

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

#### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

#### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



#### A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

### Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

#### À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

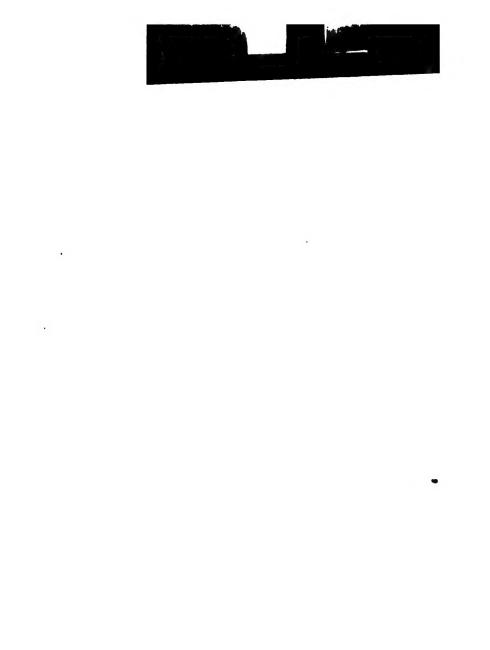












## BULLETIN

BE LA

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS

TOME IX.



SENS

IMPRIMEBIE DE CH. DUCHEMIN

1867.



•



### BULLETIN

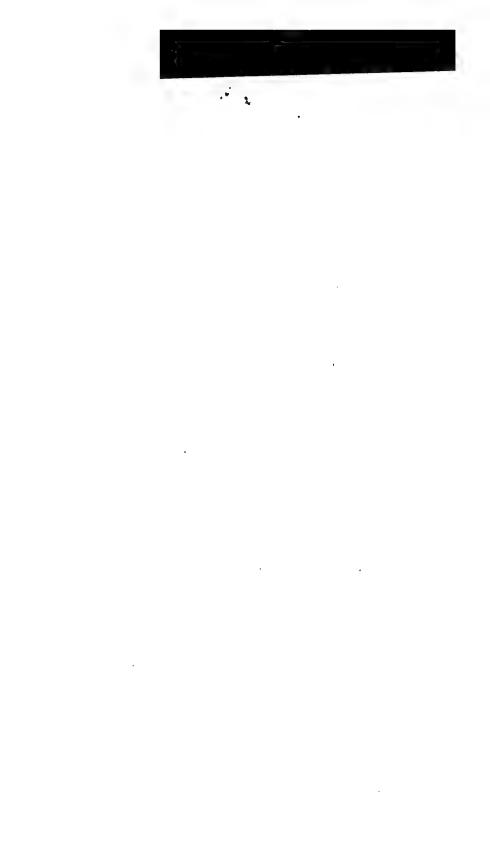
DE LA

### SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

Misi tradition 28 Juliot, Vocilui Archeologue Veerstanio, Ancheologue Veerstanio, Assenson recentes Universitatic Offe

Volume Greene Vousy Varach



1867

# BULLETIN

DE JA

### SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

TOME IX.



THE STATE OF

SENS

IMPRIMERIE DE CH. DUCHENIN

1867.

procès-verbaux, les journaux et surtout les correspondances la plupart autographes qu'il renferme, on ne tarde pas à s'apercevoir que c'est là une mine inépuisable de documents nonseulement sur la Constitution, mais encore sur les sujets les plus variés et souvent du plus haut intérêt.

Voici entre autres des documents inédits concernant la peste qui désola la Provence en 1720 et en 1721 sur la trace desquels nous avons été mis par notre infatigable collègue, M. l'abbé Prunier, qui nous a révélé l'existence de trois lettres autographes de Monseigneur de Belsunce, l'immortel évêque de Marseille.

Ces documents consistent en des lettres adressées par NN. SS. les évêques de Marseille, d'Aix, d'Arles et un prêtre d'Avignon à Monseigneur Languet, alors évêque de Soissons, pour le remercier des secours qu'il avait envoyés et procurés aux diocèses de Provence. Sorties du foyer même de la peste, ces lettres ont été plongées dans le vinaigre pour y être désinfectées; elles sont toutes maculées et l'action prolongée de l'acide a fortement altèré l'encre et le papier. Leur présence dans te recueil de Monseigneur Languet est justifiée par divers passages ayant trait aux discussions religieuses de cette époque.

En publiant ces lettres, nous avons cru devoir supprimer ces passages que leur isolement rendrait obscurs et peu intéressants. Nous accompagnons le reste de notes explicatives et nous y joignons le mandement où Monseigneur de Belsunce retrace le tableau navrant des souffrances de Marseille pendant la durée du terrible fléau, la lettre pastorale par laquelle Monseigneur Languet sollicite les secours de ses diocésains pour les pestiférés, et enfin une lettre du conseil de marine adressée à M. le chevalier de la Roche Vernassal dont l'original se trouvait autrefois entre les mains de la famille de Sérilly, au château de Theil-sur-Vanne, près Sens.

1867 -8- BELZHACE.

### Lettre de Monseigneur Charles de Vintimille (1), archevelpus d'Aix, à Monseigneur Languet.

A Aix, he 18 septembre 1720.

Vous ne cessés, Monseigneur, de nous édifier tantôt par vos instructions, et aujourd'hui par vôtre charité en procurant à Marseille vos aumones et celles que vous lui facilités par la liberalité de vos amis. Vôtre zele vous rend toujours plus aimable et plus cher à ceux qui aiment l'Eglise. Jai remis vôtre lettre à M. Didier celebre medecin de Montpellier qui partit lundi pour se rendre à Marseille, il me promit de la rendre en main propre au prelat qui nous donne un si grand exemple. Je communiquai cette même lettre de même que la mientie à M. le Bret (2), et quand M. d'Antoine, agent de madame la marquise de Rhodes (3) exécutera les ordres qu'il a reçus, nous remplirons avec exactitude et promptitude vos intentions.

Je serois véritablement faché Monseigneur, si M. le marquis de Dangeau (4) était mort, c'était un seur et sidelle serviteur du feu Roy, et très bon citoyen. Je ne vons parle point de l'état ou se trouve Marseille, il y a sept jours que je n'en ai eû aucunne nouvelle. Je crois qu'il y a des ordres pour que les lettres ne passent point. M. le Bret nôtre Intendant en reçoit, ainsi au pays où vous êtes vous pouvés en savoir mieux le détail que nous. Il y a long tems que Dieu n'avait appesanti sa

<sup>(1)</sup> Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc, qui fut d'abord évêque de Marseille, puis archevêque d'Arles, et enfin archevêque de Paris-

 <sup>(2)</sup> M. Le Bret, intendant, premier président du Parlement d'Aix.
 (3) Madame la marquise de Rhodes avait promis d'envoyer 7000 livres à

<sup>(3)</sup> Madame la marquise de Rhodes avait promis d'envoyer 7000 livres à Monseigneur de Belsunce, par l'intermédiaire de M. d'Anthoine, son agent.

<sup>(4)</sup> Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, qui fut doyen de l'Académie française, membre de l'Académie des sciences, grand maître des ordres de Notre-Dame du mont Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, l'un des confidents de Louis XIV.

main d'une manière plus douloureuse et plus terrible sur cette pauvre ville.

Je ne vous ferai parcillement, Monseigneur, aucun détait de celui auquel nous nous trouvons dans cette ville (1). Je fus hier au fauxbourg et aux infirmeries. Nous faisons ce que nous pouvons pour empêcher que le mal ne nous gagne, et nous vivons entre la crainte et l'espérance, Dieu nous assiste tous et nous donne en particulier les sentimens de courage de prudence et de zèle dont nous avons besoin dans une pareille situation. Je salue et j'embrasse avec vôtre permission M. vôtre frère (2). Je me recommende à ses prières aussi bien qu'aux vôtres et à celles de toute la communauté de Saint-Sulpice auxquelles j'ai grand foy.

Je ne vous parle point de ce qui s'est passé à Pontoise (3), Dieu pardonne à ceux qui ont donné tant de force et de courage à un parti dont on ne pouvoit douter du venin et des mauvaises intentions pourveu qu'on eût voulu se dépoüiller de l'amour propre. Je suis toujours avec les mêmes sentiments d'attachement et de respect Monseigneur, vôtre très humble et très obéissant serviteur,

CHARLES, arch. d'Aix.

<sup>(1)</sup> La peste s'était montrée à Aix dès le mois d'août 1720, mais elle sévit avec violence surtout vers le mois d'octobre.

<sup>(2)</sup> J.-B.-J. Languet, frère de l'évêque de Soissons, curé de Saint-Sulpice de París, qui itt construire l'église actuelle.

<sup>(3)</sup> Le prélat fait sans doute allusion à la mauvaise volonte qu'avait montrée le parlement d'enregistrer, soit le déclaration du roi donnée à Paris, le 4 août 1720, ordonnant que la Constitution Uniquentus soit observee dans tout le royaume avec défense d'en appeler au futur Concile, soit les lettres patentes du 15 septembre 1720, portant évocation et attribution au grand conseil de toutes les contestations nées ou à naître au sujet de la Constitution Uniquitus.

Lettre de Monseigneur Henri de Belsunce (1), évêque de Marseills, à Monseigneur Languet.

Que ne suis ie, Monseigneur, aussi esloquent que vous estes plem de zele et de charité pour vous temoigner ma parfaitte reconnoissance pour vostre liberalité et les charités que vous nous procurés; mais dans la consternation ou nous nous trouvens nous somes peu en estat d'exprimer tout autre sentiment que celuy de la douleur. Vos aumones sont venues bien a propos, ie me voiois pres de mon dernier sou, ie trauaille a auoir de l'argent pour deux mille liures que M. l'ancien Evêque de freius (2) nous donne et six de M. de Fontanieu (3) chose peu aisée à la veille du decri des billets de mille liures (4), mais l'espère cependant en venir à hout. Vous avés, Monseigneur, preuenn ces difficultés et nous vous en avons double obligation. Oserois ie vous supplier de remercier pour moy Monseigneur le cardinal de Rohan, M. et M<sup>mo</sup> de Dangeau et M. le curé de Saint Sulpice de leur charité.

Il est juste. Monseigneur, de vous donner des nouvelles d'une ville que vous voulés bien secourir. Jamais desolation n'a esté semblable a celle cy. Il y a eu bien des pestes; mais il n'en fust jamais de si cruelle. Estre malade et mort c'est a peu pres la mesme chose; desque le mal est entré dans une maison il n'en sort pas qu'il n'ait emporté l'un apres l'autre tous ceux qui l'habitent. La frayour est si extrême que les

<sup>·</sup> Henri-François-Xavior de Belsunce de Castel-Moron, était évêque de Castel-Moron, était évêque de Castel-Moron, était évêque de

<sup>:</sup> André-Hercules de Fleury, devenu précepteur du jeune roi Louis XV et deputs cardinal.

Probablement Gaspard-Moise de Fontanieu, intendant de Grenoble,

<sup>.]</sup> I a acrèt du 2) mai 1720 avait re luit de moitié les valeurs des billets, de Parlement avait ensuite fait rapporter cet arrêt ; mais la confiance était police et la banqueroute de Law était imminente.

malades sont absolument abandonés mesme par seur plus proches et jettés hors de leurs maisons placés dans les rues sur des matelats ou puillasses au milieu des cadaures que lon y met et que lon ne peut suffire a enterrer. Quelle triste vue, Monseigneur, que celle que nous auons icy partout! Nous allons dans les rües ou nous ne voions que cadaures a demi pourris d'une odeur insuportable au milieu desquels il saut passer pour aller aprocher de loin un moribond luy saire saire un acte de contrition et luy donner l'absolution. Pendant plus de quarante iours le saint Viatique a esté porté partout à tous les malades et l'extremonction leur a esté donnée auec un zele qui a peu d'exemple. Mais les eglises aiant esté infectées par l'odeur des cadaures unis aux portes, on a esté obligé de cesser et de se contenter de confesser.

A l'heure qu'il est le n'ai plus de confesseurs; les pretendus corrupteurs de la morale de Jesus Christ (f) sans aucune obligation se sont sacrifiés et ont donné leur vie pour leurs freres et messieurs de la morale seuere (2) ont cherché leur sureté dans la fuite malgré les obligations que leur imposent leurs benefices à charge d'ames, Mandemens, monitions, menaces de prination de leurs benefices, rien ne peut les rapeller ou les faire sortir de leurs maisons. Les deux comunautés des jesuites sont hors de combat a la reserue d'un vicillard de pres de soixante et quatorze ans qui court jour et nuit et va dans les hopitaux. Il en vient d'arriver un autre de Lion qui vient expres pour confesser les pestiferes et dont le zele ne sent pas trop le relachement. J'ay 24 capucins morts et 14 malades nous en attendons de nouneaux; il v a dix et sept Recolets et autant de Cordeliers morts, cinq ou six Carmes deschaux et plusieurs Minimes, enfin tout ce que l'auois de meilleur dans le clergé seculier et le me trouve

<sup>(1)</sup> Allusion aux calomnies des jansénistes.

<sup>(2)</sup> Les jansénistes.

dans l'amertume du cœur. J'ay besoin de prières, Monseigneur, pour resister a toutes les croix dont ie suis quasi accablé. Enfin la peste est entrée chez moy et dans sept jours j'ay perdu mon maître d'hotel qui m'accompagnoit dans les rües, un laquais qui portoit ma robbe, ceremonial que j'ay retranché, un tapissier, deux porteurs de chaise et mon confesseur et j'ai encore mon secretaire et un autre malade, de sorte que l'on m'a obligé de sortir de chez moy et de venir loger chez M. le premier president qui a eu la bonté de me prester la maison qu'il a icy. Nous somes despouraus de tout secours nous n'auons point de viande et quelque mounement que ie me sois donné ie n'ai pu trouver dans aucune des paroisses de cette ville persone qui voulut se charger de faire faire ou distribuer du bouillon aux pauvres qui en manquent.

Les medecins de Montpellier arriués depuis deux ou trois jours sont espouvantés de la puanteur des rües et ne veulent point visiter de malades que les rues ne soient vuides de morts et netoiées. Ils auroient estés bien estonés s'ils auoient esté icy il y a une quinseine de jours. Nous ne voions alors que cadaures hideux a droit et a gauche et nous ne pouvions marcher que le vinaigre sous le nés encore la puanteur se faisoit-elle sentir. J'ay eu iusques à deux cent morts qui ont pourri sous mes fenestres pendant pres de huit iours et sans l'authorité de M. le 1<sup>er</sup> President ils y auroient estés bien plus longtemps (1).

A present cela est bien changé; ie sis hier et auant hier de longues tournées sans en trouuer que sort peu, mais une quantité affreuse de matelas de couvertures toute des plus belles et de toute sorte de hardes que lon n'ose plus toucher et que

<sup>(1.</sup> Les galériens, dans l'espoir de recouvrer leur liberté, enlevérent ces cadavres hideux et périrent presque tous; le chevalier Roze qui s'était mis à leur tête et avait payé de sa personne en fut quitte pour quelques jours de maladie.

lon fera bruler (1). Il y en a actuellement dans les rües pour plus de deux cent mille livres. Le desordre et la confusion ont estés extremes jusques a present mais nous esperons tout des soins de M. le cheualier de Langeron qui comande dans la ville, il a desia fait ouurir quelques boutiques. Le changement de gouvernement (2) et de saison nous sera utile s'il plait a Dieu.

Si on n'eut pas affecté de tromper le public, en assurant contre la verité connue, que le mal qui nous affligoit n'estoit pas la peste et que l'on eut enseveli les morts qui ont resté jusques à quinze iours entiers dans les rües, ie crois que nous serions a present desliurés de la mortalité et que nous n'aurions qu'a remedier a la misere extreme qui sera la suitte necessaire de cette calamité.

Non Monseigneur, on ne peut imaginer tout ce que nous auons vu d'horreur et on ne pourra jamais les croire sans les auoir vu. Mon peu de courage a esté souuent esbranlé, et ie vous auoue que le trouve soixante et quelques iours dune si affreuse situation difficiles a soutenir. Fasse le ciel que nous en voions bientost la fin.

Depuis deux jours il nous paroit diminution assés considerable de morts. Ceux qui tiennent que la lune contribue a

<sup>(1)</sup> La fumée de ces feux, loin de contribuer à faire disparaître le fléau, vint encore augmenter la puinteur de l'air déjà infecté par des minismes pestilentiels et par les émanations fétides des cadavres putrefléa.

<sup>(2)</sup> Le chevalier de Langeron, chef d'escadre, avait reçu, le 12 septembre 1770, le commandement de Marseille pvec des pouvoirs sans bornes. Son courage, son activité, sa droiture et son devouement dans ce poste périlleux ne faillirent jamais. M. Fabre, dans son histoire de Provence signale à la reconnaissance de l'humainité, outre M. le chevalier de Longeron et Monseigneur l'éveque de Belsunce, les heros dont les noms suivent : le viguées marquis de Piles, les échevins Estelle, Moustiers, Dieude et Audimar, l'assesseur l'ichatty de Grossainte, le chevalier Rose, lingord sub-delegué de l'intendant de Provence, Capus, archiviste de la commune, le trésorier Bouis, Rolland et Rose l'ainé, membres de l'intendance sanitaire, les medecins Peyssonel père et fils, les chanoines Boujarel, Estay et Guerin, les pères jésuites Milay et Lever

1867

### \_ 9 \_ BELZUNCE

tont cecy disent que nous deuons cette diminution au declin de la lune et que nous deuons craindre lorsquelle reuiendra dans son plein. Pour moy ie suis convaincu que nous ne la deuons qu'a la misericorde de Dieu duquel seul nous pouvons esperer du secours dans l'estat desplorable ou nous nous trouvons depuis si longtemps. Afin que ma lettre aille jusques a vous, Monseigneur, ie la fais passer par les mains de M. Parch. d'Aix, car on vient de m'assurer que les lettres venant de Marseille sont iettées au feu, ce qui m'inquiette fort en aiant escrit a M. de Villars (1), a M. de Lausun et a mon frère que le voudrois n'estre pas perdues.

l'ay l'honneur d'estre auec respect et reconnoissance, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

+ HENRY, Eu. de Marseille.

A Marseille le 19 septembre 1720.

Lettre de Monseigneur Charles de Vintimille, archevêque d'Aix, à Monseigneur Languet.

A Aix, ce 16 octobre 1720.

Je recus hier, Monseigneur, la lettre dont vous m'honnorés du 5 accompagnée d'un paquet de deux mille cinque livres en billets de banque pour M. l'Evêque de Marseille, nôtre honnoré confrère, je viens de les lui envoyer par la poste et comme je sai qu'on doit faire tenir d'argent à Marseille, je lui écris de prier par une lettre M. Lebret que les Echevins de cette ville lui changent en espèces ces mêmes billets et que j'en écrirois à M. Lebret et le presserois de vouloir le faire.

<sup>(</sup>i) Le duc de Villars, maréchal de France, gouverneur du pays et comté de Provence.

Nous sommes consignés. Monseigneur, depuis le commencement de ce mois, après nous être débatus longtemps en purgeant notre ville des malades qui s'y fassoient, et les transportant aux infirmeries, le mal nous a si fort gagnés que nous avons été contraints de nous rendre. Le nombre des morts et des malades augmente tous les jours et nos infirmeries sont remplies.

M. Lebret notre intendant et premier président en notre parlement est actuellement à Saint Rémy à douze lieues d'ici du côté du Rhône, la caisse et le bureau de la province y sont aussi, notre hotel des monnoyes est fermé et il n'y a pas un son.

M. Desforts (1) m'a fait l'honneur de m'écrire qu'on envoyoit quelques sécours à M. Lebret, en lui répondant je lui dis ce que je pense et les foibles idées que je puis avoir pour soute-nir le service et le courage des peuples affligés par la contagion et par la misère.

La santé étoit meilleure à Marseille par les lettres que j'en eus du 10, et les esperances y sont honnes. On ya de la viande et autres danrées, mais on n'y a point d'argent non plus qu'ici, ce qui est bien triste. Ainsi je ne puis qu'estre d'un foible secours à M. de Marseille a l'avenir quelque bien intentionné que je sois.

Vodá le billet qui accompagnoit sa lettre du 10 :

« Je n'ai point entendu parler de M. d'Anthoine, il est par delà la Durance, fort loin d'ici; je le tiens embarrassé de son côté, car la peste est dans son voisinage; elle a pris à Apt et dans d'autres paroisses voisines de Gordes. » Cela veut dire, Monseigneur, qu'il faut avertir madame de Rhodes afin qu'elle prenne les voyes les plus convenables pour que la charité qu'on a voulu faire aux pauvres de Marseille arrive jusqu'a ce

<sup>(1)</sup> Le Pelotier Desforts, conseiller au conseil de régence pour les linances.

1867.

### - 11 - BELZUMCH.

prélat. Vôtre charité et celle de vôtre clergé, Monseigneur, m'ont édifié et touché infiniment. Dieu vous conserve pour servir son Eglise et récompense l'utilité de votre zèle à soute-pir et instruire les fidèles.

Pour prévénir le désordre arrivé à Marseille où les confesseurs tant séculiers que réguliers ont presque tous peris pour s'etre exposés sans regle et sans ménagement, communiquant les uns avec les autres, j'ai imaginé d'ordonner qu'il y aurait un certain nombre de confesseurs outre ceux qui sont enfermés aux infirmeries qui aideroient les curés dans chaque paroisse, auxquels on indiqueroit une maison en différents cartiers où ils seroient à leur particulier sans révénir dans leurs maisons, pour éviter si la contagion les prenoit de la donner à leurs confrères, et qu'en cas qu'ils fussent attaqués du mal, on les transporteroit dans une maison que nous avons assigné pour servir d'infirmerie pour nos prêtres où ils seroient soignés.

Mile pardons Monseigneur, de la longueur de cette lettre, il est tems de la finir par les assurances du respect avec lesquelles je suis toujours, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

CHARLES, arch. d'Aix.

Mondement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque de Marseille.

Henry François Xavier de Belsunce de Castelmoron, par la Providence divine et la grâce du Saint Siège apostolique, Évêque de Marseille, Abbé de Notre-Dame de Chambons, Conseiller du Roy en tous ses conseils : au clergé séculier et régulier et à tous les sidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur Jesus-Christ.

Malheur à vous et à nous, mes très chers frères, si tout ce que nous voyons, si tout ce que nous éprouvons depuis longtemps de la colère d'un Dieu vengeur du crime, n'est pas encore capable dans ces jours de mortalité de nous faire rentrer dans nous-mêmes, de nous faire repasser dans l'amertume de nos cœurs toutes les années de notre vie, et de nous porter enfin à avoir recours à la miséricorde du Seigneur, dont la main en s'apesantissant si terriblement sur nous, nous montre en même temps la grâce qu'il ne veut accorder qu'à la sincérité de notre pénitence! Ne s'est-il donc pas encoré assez nettement expliqué par tant de fléaux divers réunis ensemble pour punir le pécheur? La rareté, la cherté exces sive de toutes les choses nécessaires à la vie ; la misère extrême et générale qui augmente chaque jour; la peste enfin la plus vive qui fut jamais, annonce la ruine presque inévitable de cette grande ville; une quantité prodigieuse de familles entières sont totalement éteintes par la contagion ; le deuil et les larmes sont introduites dans toutes les maisons; un nombré infini de victimes est déjà immolé dans cette ville à la justice d'un Dicu irrité. Et nous qui ne sommes peut être pas moins coupables que ceux de nos frères, sur lesquels le Seigneul vient d'exercer ses plus redoutables vengeances, nous pour rions être tranquilles, ne rien craindre pour nous mêmes, et ne pas faire tous nos efforts pour tacher par nôtre prompto pénitence d'échapper au glaive de l'ange destructeur? Sans entrer dans le secret de tant de maisons désolées par la pesto et la faim, où l'on ne voit que des morts et des mourants, ou l'on entendait que des gémissements et des cris, ou des cadavres que l'on n'avait pu faire enlever, pourrissant depuis plusiours jours auprès de ceux qui n'étaient pas encore morts et souvent dans le même lit étoient pour ces malheureux un supplice plus dur que la mort elle même; sans parler de

tontes les horreurs qui n'ont pas été publiques, de quels specudes affreux vous et nous, pendant près de quatre mois, n'aions nous pas été et ne sommes nous pas encore les tristes dmoins? Nous en avons vu, pourrons nous jamais, mes très chers frères, nous en souvenir sans frémir, et les siècles pourront-ils y ajouter foi? Nous avons vu tout à la fois toutes les rues de cette vaste ville bordées des deux côtés de morts demi pourris, si remplies de hardes et de meubles pestileres jettés par les fenêtres, que nous ne savions où mettre es pieds. Toutes les places publiques, toutes les portes des guses traversées de cadavres entassés et en plus d'un endroit pange's par les chiens sans qu'il fut possible pendant un nomun très considérable de jours de leur procurer la sépalture. Yous avons vu dans le même temps une infinité de malades decenus an objet d'horreur et d'effroi pour les personnes nomes à qui la nature devait inspirer pour eux les sentiments es plus tendres et les plus respectueux, abandonnés de tout ce qu'ils avaient de plus proches, jetlés inhumainement hors de leurs propres maisons, placés sans aucun secours dans les mes parmi les morts dont la vue et la puanteur étaient intoléables. Combien de fois, dans notre très amère douleur, avons nous vu ces moribonils tendre vers nous leurs mains tremblanks pour nous témoigner leur joie de nous revoir encore une fais avant que de mourir, et nous demander ensuite avec umes et dans tous les sentimens que la foi, la pénitence, la respondenta plus parfaite peuvent inspirer, notre bénédiction e l'absolution de leurs péchés? Combien de fois aussi n'anous pas eu le sensible regret d'en voir expirer quasi ous nos veux faute de secours? Nous avons vu les maris troireas mêmes hors de leurs maisons et dans les rues les ora de leurs femmes, les femmes ceux de leurs maris, les des ceux de leurs enfants et les enfants ceux de leurs pères, cognant ainsi bien plus d'horreur pour eux que de regret de samir perdus. Nous avons vu les corps de quelques riches

du siècle, enveloppés d'un simple drap, mêlés et confondus mec ceux des plus pauvres et des plus méprisables en apparence, jettés comme eux dans des vils et infâmes tombereaux et trainés avec eux sans distinction à une sépulture profane hors de l'enceinte de nos murs, Dieu l'ordonnant ainsi pour faire connaître aux hommes la vanité et le néant des richesses de la terre et des honneurs apres les quels ils courrent avec ai peu de retenue. Nous avons vu et nous devons la regarder comme la plus sensible marque de la punition de Dieu, nous avons vu des prêtres du Très ffaut de toute sorte d'état frappés de terreur, chercher leur sureté dans une honteuse fuite, ot un nombre prodigioux de saints, de fidèles et infatigables ministres da Seigneur être enlevés du milieu de noas dans le temps que leur zèle et leur charité héroique paraissait être plus nécessaire pour le secours et la consolation des pasteurs et pour le troupeau consterné. Marseille cette ville si florissante, si superbe, si peoplée il v a peo de mois, cette ville si chèrie dont vous ainnez à faire remarquer et admirer aux étrangers les différentes beautés, dont vous vantiez si sonvent et avec tant de complaisance la magnificence et la singularité du terroir, cette ville dont le commerce s'étendant d'un bout de l'univers à l'autre, ou toutes les nations les plus barbares et les plus recubbes venaient aborder chaque jour. Marseille est tout à coup abattue, dénuée de tout secours, abandonnée de la plupart de ses propres citoyens qui auraient pu et qui auraient du à l'exemple de leurs pères secourir leur patrie et soulager la misère des pauvres dans une si pressante nécessité. Cette ville enfin dans les rues de laquelle on avait d y a pou de temps de la peine à passer par l'affluence extraordinaire du pouple qu'elle contenait, est aujourd'hur livrée à la solitude, au silence, à l'indigence, à la désolation, à la mort. Tonte la France, toute l'Europe est en garde et armée contre ses infortanés habitants devenus odieux au reste des mortels. et avec tesquels on ne craint rien tant à présent que d'avoir

### - 15 - BIEHZUNCE

quelque sorte de commerce, quel étrange changement! Et le Seigneur fit il jamais éclater sa vengeance d'une manière plus terrible et plus marquée tout à la fois? N'en doutons pas, mes très chers frères, c'est par le débordement de nos crimes que nous avons mérité cette effusion des vases de la colère et de la foreur de Dieu, L'impiété, l'irréligion, la mauvaise foi, l'usure, l'impureté, le luxe monstrueux se multipliaient parmi vous : la loi sainte du Seigneur n'y étoit presque plus connue, la sainteté des dimanches et des fêtes profanée; les saintes abstinences ordonnées par l'Eglise et les jeunes également indispensables violés avec une licence scandaleuse, la voix du pasteur, celle de cette même Eglise et ses formidables censures méprisées avec orgueil par quelques enfants rebelles qui s'étaient témérairement érigés en arbitres et en juges de leur foi : les temples augustes du Dieu vivant devenus pour plusieurs des lieux de rendez-vous, de conversations, d'amusements : des mystères d'iniquités étaient traités jusques aux pieds de l'autel et souvent même dans le temps du divin sacrifice; le Saint des saints était personnellement outragé dans le Très-Saint-Sacrement par mille irrévérences et par une intiaité de communions indignes et sacriléges; sans que tant de différentes calamités dont il nous a affligés peu à peu depuis quelques années, aient pu faire réformer en rien une conduite aussi criminelle, comme si les pécheurs de nos jours maient formellement entrepris de provoquer avec fierté la justice de Dieu, et de lui insulter avec mépris jusques leus sa calere. Si nous en ressentous donc aujourd'hui les plus fusestes effets, si nous éprouvons combien il est terrible de tember entre les mains d'un Dieu en courroux, si Lius avons le malheur de servir d'exemple à nos voisins et à toutes les sations, n'en cherchons point la cause hors de nous. Envelopjis dans les ombres de la mort, voyons en les appronnes aven maission, bénissons la main qui nous frappe, aderons sans maure la rigueur et la justice de ses jugemens. Tout le secours qui peut venir de la part des hommes est vain et inutile, nous le savons. A qui donc dans des circonstances aussi terribles que celles où nous nous trouvons, pouvons nous avoir recours pour apaiser la colère du Seigneur et obtenir une guérison que nous ne devons attendre que de lui, si ce n'est au divin Sauveur de nos âmes, notre médiateur auprès du Père céleste? Il est toujours prêt à nous écouter, il peut, quand il le jugera à propos, faire cesser les tribulations sous le poids desquelles nous gémissons; sa bonté est mille fois plus grande que notre malice; il ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Prosternés donc à ses pieds avec le sac et la cendre, implorons sa miséricorde et tachons par notre sincère et prompt repentir de toucher de compassion pour nous son cœur adorable qui a aimé les hommes, même ingrats et pécheurs jusques à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Si nous nous adressons à lui avec des cœurs véritablement contrits et humiliés, attendons avec confiance que nous n'en serons point rejettés et que dans ce Dieu fait homme, source inépuisable de toutes les graces, nous trouverons un remêde prompt et assuré à tous nos maux et la sin de nos malheurs. C'est en son nom que nous devons prier si nous vonlons obtenir l'effet de nos demandes, en son nom et par la force et par la vertu de son saint nom s'opèrent les plus grands prodiges.

A ces causes, en vue d'apaiser la juste colère de Dieu et de faire cesser le redoutable fléau qui désole un troupeau qui nous fut toujours si cher, pour faire honorer Jésus-Christ dans le Très-Saint Sacrement, pour réparer les outrages qui lui ont été faits par les indignes et sacriléges communions, et les irrévérences qu'il souffre dans ce mystère de son amour pour les hommes, pour le faire aimer de tous les fidèles commis à nos soins, enfin en réparation de tous les crimes qui ont attiré sur nous la vengeance du ciel, Nous avons établi et établissons dans tout notre diocèse la fête du Sacré-Cœur de Jésus,

## 1869

### - 17 - BEIZUNCE.

qui sera désormais célébrée tous les ans le premier vendredi qui suit immédiatement l'Octave du Très-Saint-Sacrement, jour auquel elle est déjà sixée dans plusieurs diocèses de co royaume, et Nous en faisons une fête d'obligation que Nous voulons être fêtée dans tout notre diocèse, permettant que co jour là le Très-Saint-Sacrement soit exposé tous les ans dans tontes les églises des paroisses de cette ville et du reste de notre diocèse, dans toutes celles des quartiers du terroir de Marseille, comme aussi dans toutes celles de toutes les commanautés séculières et régulières de tout notre diocèse, Nous réservant cependant à l'égard des communautés seulement d'en donner auparavant la permission par écrit, selon l'usage. Nous ordonnons pareillement aux mêmes sins et aux mêmes intentions que désormais la fête du Saint Nom de Jésus soit célébrée et fêtée également dans tout notre diocèse le quatorzième jour du mois de janvier avec les mêmes solennités que celles du Cœur de Jésus, donnant la même permission pour l'exposition du Très-Saint-Sacrement, voulant que l'office propre composé pour ces deux fêtes et que nous ferons incessamment imprimer par notre imprimeur ordinaire, soit double de seconde classe dans notre diocèse et récité par tous ceux qui y sont obligés à dire l'office divin, et que l'on y dise pareillement la messe propre de l'une et de l'autre fête que l'on trouvera aussi chez notre imprimeur, le tout à commencer dès l'année prochaine 1721. Nous exhortons tous les chapitres, curés, vicaires, supérieurs et supérieures des communautés de notre diocèse d'entrer dans nos vues et dans l'esprit qui nous a fait établir ces deux nouvelles fêtes et de les cé.ébrer avec le plus de solennité qui leur sera possible; à quoi, si le Seigneur par sa miséricorde continue de Nous préserver du danger où Nous sommes exposé, nous contribuerons de tout notre pouvoir. Nous enjoignons enfin à tous les curés ou vicaires de notre diocèse de faire connaître à leurs paroissiens dequelle utilité est pour eux une dévotion aussi solide et aussi agréable à Dieu que l'est celle du Sacré Cœur et du Saint Nom de Jésus; puisqu'honorer le cœur et le nom de Jésus-Christ c'est honorer la personne elle même de l'adorable Sauveur de nos âmes, auquel Nous consacrons en ce jour notre diocèse d'une manière particulière exhortant chaque fidèle en particulier de consacrer incessamment son cœur et de le dévouer entièrement à celui de Jésus.

Henreux et mille fois heureux les peuples qui par leur éloignement pour les nouveautés profanes, par leur attachement inviolable à l'ancienne et sainte doctrine, par leur humble et parfaite soumission à toutes les décisions de l'Épouse de Jésus-Christ, par la régularité et la sainteté de leur vie seront trouvés selon le cœur de Jésus et dont les noms seront écrits dans ce cœur adorable i il sera leur guide dans les routes dangereuses de ce monde, leur consolation dans leurs misères, leur asile dans les persécutions, leur défenseur contre les portes de l'enfer, et leurs noms ne seront jamais effacés du livre de vie.

Et sera notre présent mandement envoyé et affiché partout où besoin sera, lu et publié au prône des messes de paroisses le plus tôt qu'il sera possible et les deux dimanches de l'année prochaine qui précéderont les deux fêtes que Nous venons d'établir. Donné à Marseille le 22 octobre 1720.

+ HENRY, Eveque de Marseitte.

Par Monseigneur,

VIOLET, secret.

Lettre de Monseigneur Henri de Belsunce, évêque de Marseille. à Monseigneur Languet.

Je reçois toujours, Monseigneur, de nouuelles marques de vos bontés, de vostre charité et de vostre zèle et j'y suis plus sensible que ie ne puis vous l'exprimer. Je ne sçai coment vous temoigner ma reconnoissance ainsi qu'a messieurs de vostre chambre eclesiastique dont les aumones me sont doublement precieuses; ie puis vous assurer, Monseignenr, qu'elles m'ont fait un plaisir infini. Elles font honeur à la religion que vous aués dessendue avec tant de succès. De Soissons nous viennent des secours pour le soutien de la foy et pour le soulagement des pauvres. Trouvés bon que ie vous supplie de vouloir bien faire à ces messieurs mon tres sincere remerciment et pour les pauvres et pour moy, venant de vous, Monseigneur, il aura plus de merite.

La supression des billets (1) me consterne et ie vois par la mes chers pauures dans la misere extrême sans esperance de pouvoir les soulager, Dieu est le maistre. Le croiriés-vous, Monseigneur, des sept mille francs que lhomme d'affaires de madame de Rhodes auroit du m'envoier, ie n'ai encore reçu qu'enuiron neuf cent liures, encore a-t-il fallu supporter la diminution, quoiquelle fust eschue cinq iours avant que l'argent me fust conté, ce qui est sûrement contre l'intention de Mr de Rodes. Nos pauvres augmentent et la peste diminue Dieu mercy assés considerablement depuis cinq on six iours pour pouvoir esperer que nous somes a la fin. It y a pres de cinq mois que cecy dure, ie suis actuellement seul auec mon aumonier, tout ce qui m'a suiui tout ce qui m'a secouru a esté abbatu a mes côtés et vendredi sortit de ma des-

<sup>(1)</sup> Un arrêt du '0 octobre 1720 venait de declarer que les billets de bonque n'auraient plus cours force.

plorable maison le treisieme mort. Fasse le ciel que ce soit le dernier.

Nous respirons a present, nous parcourons les rues sans trouver de morts ni de meubles pestiferés jettés par les fenestres sans rencontrer aucun malade a confesser. Hier, il u'y eut que neuf morts dans le corps de la ville et peu dans les hopitaux, j'attribue ce changement a l'establissement de la feste du cœur de Jesus dans mon diocese et le je n'en douterai pas si le Seigneur continue a nous faire sentir les effets de sa misericorde apres nous auoir fait ressentir si viuement ceux de sa justice et de sa colere. Dans notre terroir, à Aubagne et dans tous les lieux de mon diocese ou la contagion s'estait estendue le mal diminue aussi. Elle a fait grand peur a Aix mais peu de mal et le compte qu'elle n'en fera que peu commencant desia a diminuer beaucoup. Trouvés bon, Monseigneur, que ie remercie en particulier M. vostre aumonier (1), dont i'espere que Dieu et vous recompenserés en particulier le charitable zele, ie sens sur cela mille choses que ie voudrois vous dire mais ie n'en ai pas le temps, ie suis absolument seul et sans seconrs dans la plus rude des situations et accablé de detail et d'affaires desagreables n'ajant pas même un secretaire, le mien a esté frapé come les autres, mais est, Dieu mercy en convalescence. A present il meurt peu de monde et ce qui est bien meilleur est qu'il ne tombe guerre de nouveaux malades.

Vous no me dites rien des affaires de religion, on nous assure que tout l'accomodement aboutit a present au refus que M. le card. de N." (2) fait de publier son acceptation; il veut le consentement au moins presumé de son diocese et le consentement positif du Parlement. Cela est bien estrange. Et que sont donc deuenus et la droiture et la bonne foy si cela

<sup>(1)</sup> Probablement M. l'abbé Combes.

<sup>(2)</sup> Le cardinal de Noadles, archevêque de Paris.

1867

\_ 21 \_

BELZLENCE.

est vrai? Nos appellans en triomphent dans la campagne ou ils ont esté chercher leur sureté laissant à la morale relachée à se sacrifier pour le salut du public. Ils sont plus insolens que jamais et come si ce n'estait pas assés pour un malheureux Eaèque d'estre avec les pestiferés et dans les ombres de la mort il faut encore auoir affaire auec eux. Si on n'humilie pas ces gens la, le moien de demeurer dans le silence et l'inaction sans trahir et la verité et son ministere? Consolés moy un peu si vous le pouvés. J'ay l'honneur d'estre auec reconnoissance et respect, Monseigneur, vôtre tres humble et tres obeissant serviteur,

+ HENRY, Eu. de Marseille.

A Marseille, le 29° octobre 1720.

Lettre du Conseil de marine à M. le chevalier de la Roche-Vernassal.

A Paris le 30 octobre 1720.

Le conseil a reçu monsieur, avec votre du 11 de ce mois le mémoire qui y estait joint sur le choix qui se fait tous les ans dans la maison de ville de Marseille des intendants de la santé. Sur le compte qu'il a rendu à M. le régent de vostre propo'on de faire couler bas les bastimens marchands qui sont actuellement dans le port pour les purger de la contagion qui peut leur avoir esté communiqué par les familles de la ville qui s'y sont retirées et dont la pluspart ont esté attaquées de la maladie.

S. A. R. n'a pas estimé à propos de donner aucun ordre sur ce sujet et elle se remet à M. le chevalier de Langeron et aux officiers de la ville de prendre ensemble les résolutions qu'ils jugeront les plus convenables à cet égard.

> L. A. DE BOURBON (1). LE Chl<sup>e</sup> D'ORLÉANS (2).

Lettre de Monseigneur Languet, à tout son clergé.

A Solssons ce 21 novembre 1720.

### Monsieur,

La peste ayant causé dans la Provence une extrême misère, il est juste que les l'idèles s'intéressent aux bésoins de nos frères qui sont dans la peine, et que tous les membres compatissent aux membres qui souffrent. Ainsi je vous prie de solliciter fortement pendant trois prônes consécutifs vos paroissiens, de contribuer par leurs aumônes au secours de ces pauvres affligés. Vous ferez quêter ces trois jours pour eux par le marguillier, en la manière ordinaire en pareil cas. Ce que vous aurez recueilli, vous l'envoyerez à monsieur le doyen de votre canton, il aura soin de le remettre incessamment à nous, ou à monsieur le grand-archidiacre en notre absence, et aussitôt nous ferons tenir vos charités et celles de vos paroissiens à messeigneurs les Archevêque d'Aix et

<sup>(1)</sup> Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, fils legitime de Louis XIV, était amiral de France et chef du conseil de la marine dont le président était M. le maréchal d'Estrees.

<sup>12</sup> Jean-Philippe d'Orléans, bâtard du régent de France, se faisait appeler le chevalier d'Orléans; il était alors grand prieur de France et général des guières.

### \_ 23 \_ BELZUNCE,

Evêques d'Apt et de Marseille dont les diocèses ont été ravagés par le mal contagieux (1). Je profite de cette occasion pour vous recommander de demander à Dieu dans vos saints sacrifices la conservation de ces trois prélats qui doivent être chers à toute l'Eglise de France. Après s'être rendus recommandables par la pureté de leur foi et par leur zèle pour la conserver dans leur diocèse, ils se distinguent encore aujourd'hui par le courage avec lequel ils s'exposent à la contagion pour le secours de leurs diocésains qui en sont frappés. Ces vrais pasteurs qui livrent leur vie pour le salut de leurs brebis et qui nous donnent un si grand exemple de charité méritent que nous nous souvenions d'eux dans nos prières et de leurs diocésains dans la distribution de vos aumènes.

Je suis, monsieur, de tout mon cœur, Votre affectionné serviteur,

† J. Joseph, évêque.

Post-scriptum d'une lettre adressée par Monseigneur Jacques de Forbin de Janson, archevêque d'Arles, à Monseigneur Languet.

13 décembre 1720.

Je ne puis trop vous remercier du secours d'argent que vous avez eu la charité de faire donner par votre clergé à notre respectacle confrère, M. de Marseille, à qui de même qu'à vous une bonne abbaye serait bien düe (2).

<sup>(</sup>i) Monseigneur Languet n'avait pas attendu jusqu'à cette époque pour envoyer des secours à Marseille, les lettres précédentes nous montrent qu'il avait dés le mois de septembre envoyé de nombreuses aumônes tant en son mon qu'au nom de ses amis et de son clergé.

<sup>(2)</sup> Le prélat poursuit la même idée dans une lettre qui va suivre.

Lettre de Monseigneur Henry de Belsunce, évêque de Marseille, à Monseigneur Languet.

Non, Monseigneur, Châlons ne m'a point esté proposé (1), et par une suite necessaire ie ne l'at pas refusé et ie suis tres conuaincu que lon ne pense a moy pour rien. Si on y penssoit, qui est tout puissant (2) scauroit bien empecher que lon ne luy donat un tel successeur. Estre voisin de mes proches, estre le vostre, Monseigneur, et de M. le card. de Mailly (3) mon ancien metropolitain seroit bien gracieux pour moy; mais qu'elle peine n'aurois-ie pas à quitter un diocèse qui m'est cher, ou ie ne suis pas hal ou depuis dix ans que j'y suis j'ay trauaillé a mettre les choses en regle qui n'y estoient pas trop ou la peste en m'enleuant l'eslite de mon clergé l'a aussi purgé des appellans les plus dangereux, ou ie puis esperer de co-

<sup>(</sup>i) Le siège de Chilons était vacant depuis le 15 septembre 1720 par la mort de J. B. Gaston de Noailles. Le 3 décembre suivant, M. Languet recevait de M. Combes, son correspondant habituel à Paris, les détails suivants : « On croit que M. d'Autun a bonne part à l'évéché de Verdun et M. l'abbé de Tavannes a celui d'Autun. On dit qu'on offirm à M. de Marseille, si l'offre n'est pas deja faite, l'évêché de Châlons et celui de Marseille à M. l'abbé de Monacho, et en cas de refus de la part de M. de Marseille cet abbé pourra avoir Châlons. . Les nominations ne furent connues que le 8 janvier 1721 et quelques jours après Mgr le cardinal de Rohan écrivait à Mgr Languet : . Ce que vous me mandez sur M. de Marseille est venu tard , il a le merite d'avoir refusé par les discours que M. de Lausun a tenus au regent et qui ont déterminé ce prince à nominer a Châlons l'abbé de Tavannes. Je suis persuade qu'à un près les nouveaux évêques seront de vostre goust et celui-la mesme n'a obtenu qu'apres avoir promis . .... • Le cardinal certain d'être compris, s'intercompt brusquement et remplace la promesse par un etc.

<sup>(2)</sup> Il est let quest'on du cardinal Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris, ancien évêque de Châlons; son frère J.-B. Gaston de Noailles, qui tui avait succèdé sur le siège de Châlons, venant de mourir et son conven avant été la cause d'un conflit semulaleux entre les chanoines et les treize oures de la ville.

<sup>(3)</sup> Le cardinal Jean Trançois de Mailly, archevêque de Beims.

mencer a gouler quelque repos, et cela pour aller joindre un hocese inconu que le crois bien gaté un clergé tellement appellant que j'aurois peine a aller dans l'eglise catedrale a noms que lon ne range les appellans à leur deuoir dont je doutte fort. Que de peines, que de chagrins ne preuoirois je passi par un impossible cela arrivoit? Apres vous auoir oquert mon cœur, l'aurai l'honneur de uous dire que mon principe est qu'il faut se laisser gonnerner par la prouidence, ne rien demander ne rien refuser, ainsi que saint François de Sales le conseille. On m'a demandé si j'auois quelque gout, i'av repondu n'en auoir aucun que celuy de faire la volonté de Dieu des qu'elle me sera marquée; mais que ie me ferois une espece de scrupule de faire connoître l'enuie que j'aurois ou de rester icy ou d'aller ailleurs, ne voulant contribuer en rien ni a lun ni a lautre mais estre entre les mains de Dieu. J'ay prié que lon n'agit point pour moy ne voulant point causer de chaerin et convaincu que les faueurs ne penuent estre pour moy depuis tout ce qui s'est passé a l'esgard de la constitution. Volla, Monseigneur, ce que j'ay mandé mais rien ne m'a esté proposé en particulier et il n'ajamais esté question de rien acrepter ou refuser.

Apres cela nous somes encore dans les ombres de la mort.

Dieu a marqué approuuer l'establissement de la feste du nom
et du sacré cœur de Jesus et la consecration que j'ay fait de
mon diocese au sacré cœur. Le vent impetueux qu'il faisoit
le jour de la tousaint cessa totalement pour tout le temps necessaire pour ma procession longue par le trajet et encore plus
parce que peu accoutumé amarcher pieds nuds sur un mauuais
paué l'allois fort lentement (1). Exhortation, amande ho-

<sup>1)</sup> Notre saint et incomparable prélat alla en procession tête et pieds nus a crele au poing depuis la maison ou il loge jusqu'au cours, et fut accomparable du peu d'ecclestastiques qui lui restent et d'un peuple immense. Pedque grande qu'ait eté la mortalité, il ne s'est jamais vu tant de made qui bordait les rues et qui était assemble au cours. La procession y

norable, consecration, messe dite dehors, tout cela se list sans vent; il s'esleva que ie n'estois pas encore rentré chemoy, et devint impetueux. Des ce jour la, quoiqu'en aie pu dire les jansenistes et certaines persones a qui la grande comunication qu'il y eut ce jour la fist grand peur, nos maux ont diminué d'une manière si sensible que nous nous croions toujours a la fin du mal, mais cette fin qui se montre a nous n'arrive pas. Nous avons tous les jours trois quatre malades par jour et quelques fois plus, quelques fois moins, et il en est de mesme des morts et voila come nous somes. Je crois, Monseigneur, que les misericordes du sacré cœnr de Jesus sont arretées par les desordres infinis qu'il y a. La crainte de la peste et de la mort, toutes les horreurs dont vous aurés vu un fidelle portrait quoique flatté (1) dans mon dernier mandement ont tenu les passions captines. L'approche de notre déliurance aiant fait cesser cette crainte, la digue rompue, l'innondation de certains crimes est affreuse mesme dans les hopitaux et le crois que c'est ce qui tient en suspens les graces que nous attendons, et ce qui me fait trembler, car qui est capable d'estre mechant, a present ne se corrigera jamais sans un de ces miracles de la grace qui arrivent rarement. Voila, Monseigneur, tout ce que le puis vous dire. Mais Dieu ne veut pas un miracle esuident et prompt parce que nous ne le méritons pas.

M. l'Eu. d'Apt (2) me mande que Dien continue a le cha-

étant arrivé, le prélat fit un discours si touchant qu'il fut interrompu par les sanglots et les cris de iniséricorde de cette multitude. (Supplément à la Gazette de Hollande. Decembre 1720.)

<sup>(1)</sup> Cinquante sept ans après l'évenement. Fournier, médecin de Dijon, qui dans sa jeunesse avait été porter ses soins aux pestiféres de Marseille, publis dans res Observations sur la namer et le teautement de la peste. Dijon, 1777, un tableau plus effrayant encore que celui du mandement de Mgr de Belsunce. Il est curieux de comparer les impressions de l'éveque et celles du médecin.

<sup>12</sup> Monseigneur Joseph-Ignace Foresta de Coulongue

### - 27 - BELZUNCE.

tier en pere c'est a dire qu'il y a toujours du mal mais tres peu. J'oubliois de vous dira qu'il en est dans tout mon diocese come a marseille depuis le iour de la tousaint. A Aix le mal se soutient, mais ce qu'ils appellent leur grand mal aurait esté pour nous une bagatelle ils ont eu trois mille morts jusques a present et on pretend que nous en auons eu soixante mille ie crois cependant a voir ce qui reste que cela ne passe pas cinquante. Il y auoit dans cette ville cent mille ames, Dieu en aura pris, a ce que ie crois, la moitié (1). Je crois que dans le terroir il y a bien eu dix mille morts. J'en ai eu a mon pauure Aubagne plus de deux mille. Vous voiés, Monseigneur, que les rudes coups tombent sur les pecheurs come moy, car ie suis bien persuadé come des p. p. de l'oratoire le disent et come dautres me l'escriuent que ce sont mes pechés qui ont attiré la vengeance de Dieu sur nous, mais en quoy nous ne nous accordons pas c'est qu'ils assurent que ces pechés viennent de mon zele pour la constitution et de ce que j'ay, disentils, persecuté les gens de bien. Il n'y a iniures qu'ils ne m'escriuent et ne me fassent escrire parce que i'ay dit la verité sur leur compte. Iis sont en mouuement pour auoir des certificats pour attester qu'ils ont fait merueille. Rien n'est si estonant que de vouloir persuader une telle fausseté. Ils sont en . verité capables de tout excepté de se soumettre. Je doutte qu'ils trouuent bien des gens qui veillent signer le certificat dont j'ay vu copie; il est tel que lon l'auroit pu donner autrefois à S' Charles (2), et il est esuident qu'ils n'ontrien fait et que des le mois de septembre ils ont tous gagné la campagne et laissé un seul frere dans leur maison. Leur but est non seule-

<sup>(1)</sup> D'après le tableau qui se trouve dans l'histoire de Provence de M. A. Fabre, Marseille perdit 50,000 habitants sur une population de 90,000, et Aubagne 2,114.

<sup>(2)</sup> Saint Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan.

Le supplément à la Gazette de Hollande du mois de février 1721, renferme un de ces certificats que les échevins de Marseille refusérent de signer.

ment de se glorifier de ce qu'ils n'ont pas fait, mais de me faire passer pour un imposteur.

Il y a deux villes du diocese d'Arles qui sont attaquées. A Pertuis diocese d'Aix il y a deux p. p. de l'oratoire només Leidet et Dangeau non appellans et approuués de M. l'arch. La peste est dans ce lieu la, le premier s'est ensermé sans desguisement dans sa maison, le second proteste qu'il est animé de zele et de charité mais que deuant auoir esgard aux representations de sa famille il ne peut consesser et se conserue come le premier. Ils auront un jour un certificat de grandes et heroïques actions saites par eux (1).

Nous aurons la douleur de voir encore nos eglises fermées aux festes de Noel. Je fais dire des messes en dehors et ie vas la dire dans quelqu'un de ces androits. Hier jour de S' Lazare, notre patron, Dieu nous donna une assés abondante pluie pour la premiere fois; on la desiroit esperant quelle fera venir un peu de froid car nous somes come dans un doux printemps ce qui ne nous est pas bon par raport a la contagion. J'ay l'honneur d'estre avec bien du respect, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

+ HENRY, Eu. de Marseille.

A Marsellie, le 18º décem. 1720.

<sup>(1)</sup> A tort ou à raison ce certificat a été donné, le 19 février 1720, au P. Dangeau par le Supplément à la Gazette de Hollande; qui exaltant le zèle, la fermeté et les mérites de ce religieux, et le comparant à ses confrères en fait une rose au milieu des épines, un diamant dans la boue.

#### - 29 - BELZUMCE

# Leure de Monseigneur Charles de Vintimille, archevêque d'Aix, à Monseigneur Languet.

#### A Aix le 9 may 1721.

l'ai reçu presqu'en même temps, Monseigneur, vos deux paquets: il y a deux jours, celui qui étoit pour moi, et hier au soir, le second pour monseigneur l'évêque de Marseille. l'aurois été le porteur moi même de celui ci, si le courrier étoit arrivé plutôt. Ce prélat et M. le Commandeur de Langeron se rendirent hier à Bouc à cinq quarts de lieue d'icy, nous y dinâmes ensemble, et j'annonçai à monseigneur de Marseille le présent que vous deviés lui faire (1).

Après ce remerciment, Monseigneur, je vous en dois un autre des charités que vous nous avés procuré et que vous voulés continuer. Elles sont venues et viendront fort à propos encore car nous sommes toujours malades dans cette ville. Depuis l'équinoxe la contagion a été plus maligne et plus vive que par cy devant, et hier à mon retour je trouvai qu'un homme qui faisoit mes commissions qui étoit hors de l'archevêché dans une loge avoit été transporté aux infirmeries pris de la peste.

Toulon est dans un état affreux, je vous avoue Monseigneur, que je ne pus lire les lettres des consuls (1) que je reçus il y a quatre jours sans m'attendrir. J'envoyai le lendemain à

<sup>(1)</sup> Un des ouvrages de Monseigneur Languet, probablement son traité de la Confiance.

<sup>(</sup>i) Les consuls de Toulon étaient MM. d'Antrechaux, Gavoty et Morin; ils avaient pour adjoints MM. Jacques Portalis et André Tournier. Tous cinq noutrèrent un dévouement au-dessus de tout éloge.

leur prélat (1) partie de nos aumones, je sis envoyer du secours aussi pour la ville, et j'ecrivis à M. nôtre intendant et à messieurs nos procureurs (2) du pays de leur envoyer un prompt secours, et c'est ce qu'on fait aujourd'hui. Voilà neuf mois que nous combattons avec la peste ici et travaillons à procurer du secours tantôt à un endroit tantôt à l'autre, à mesure que la contagion les assige. Nous avons grand besoin que la colère de Dieu s'appaise, vous travaillés Monseigneur à nous procurer la paix de l'Eglise, tachés de nous la procurer avec le Seigneur, et soyés persuadé du respect avec lequel je suis Monseigneur votre très humble et très obéissant serviteur,

CHARLES, arch. d'Aix.

Si vous pouviés, Monseigneur, m'envoyer encore un exemplaire de votre bel ouvrage, je vous serois très obligé.

<sup>(1)</sup> Mgr Latour du Pin de Montauban, qui se dévoua comme Mgr de Belsunce pour le salut de ses diocésains.

<sup>(2)</sup> Comme on l'avu par la lettre du 16 octobre, le Parlement avait abandonné Aix pour se transporter à Saint-Réiny, au delà des étangs marécageux de la Peluque et des Baux. Il se dispersa bientôt et le marquis Clapier de Vauvenargues, premier consul procurent revêtu de pouvoirs extraordinaires resta seul chargé du poids de toutes les affaires. Sa conduite fut admirable ainsi que celle de l'Archevèque. Il fut courageusement seconde par les avocats: Bayon, Benoist, Pierre et Melchior Blanc, Canceris, Decormis, Genesy, Gérard, François et Pierre de Séguirans, Saurin, Sube et enfin l'assesseur Buisson (v. Fabre, hist. de Provence.)

1867

- 31 - BELZUNCE

#### Leure de Monseigneur Henri de Belsunce, évéque de Marseille, à Monseigneur Languel.

Tout ce qui vient de vous, Monseigneur, est accompli, mais ie suis enchanté du nouvel ouurage que vous m'aués fait l'honneur de m'enuoyer, ie l'ai lu auec plaisir et application malgré mes occupations que i'ay augmentées par une mission que i'ay fait aux soldats qui nous gardent dans cette ville. Après en auoir fait la lecture i'ay cru deuoir le faire imprimer, ie viens de le donner à mon imprimeur, i'en remplirai mon diocese. M. l'arch. d'Aix m'en demande trois cent exemplaires pour le sien, et ie ne doutle pas que M. d'Arles n'en reille aussi ainsi que M. de Toulon qui est aux prises avec la peste, mais toutes ces pestes quelque terribles qu'elles soient sont des pestes en mignature en comparaison de la nôtre (1). Il y a eu deux cent morts par jour à Toulon, nous en auons eu a Marseille jusques a dix huit cent. Jamais mort ni malade n'a paru dans les rues de Toulon et nous ne pouuions passer dans aucune de nos rues qui ne fut jonchée de morts pourrissans et pleines de malades couchés au milieu de ces cadaures infects. le compte que M. de Toulon sera bientot desliuré car il s'est addressé au sacré cœur de Jésus, source de toute grace. J'en ai ressenti les effets merveilleux car depuis que j'yaiconsacré mon diocese et que j'en ai establi la feste le mal a toujours sans aucune interruption considerablement diminué au lieu quailleurs les diminutions ont souvent esté suuies d'especes de rechutes ou de renouvellement du mal, nous

<sup>(1)</sup> Marseille perdit 50,000 habitants sur 90,000, c.-à-d. 55 à 56 sur 100 24,000, 23 - 100. Aix 5,531 Toulon 15,783 26,273, 60 Arles 10,210 23,178, 44 à 45 sur 100. Avignon environ 4,000 18,000, 22 **—** 100. La peste fut donc relativement plus mourtrière à Toulon qu'à Marseille.

n'auops rien esprouné de semblable, et le puis vous assurer, Monseigneur, que la peste est icy finie.

M. le commandant (1) s'oppose cependant toujours à l'ouuerture des eglises et cela quoique prudent m'afflige fort car il a neuf mois qu'elles sont fermées et que la parole de Dieu n'a esté annoncée que par moy dans les places publiques. De sorte que comme le mal a esté peu de chose depuis la tousaint, les desordres sont affreux dans cette malheureuse ville. On me donne bien des larmes toutes les fois que j'exhorte mais cela demeure la, ce qui no serait peut estre pas si tout avait repris son train.

J'ai cependant la consolation de voir des conucrsions de toutes les especes, mesme de jansenistes, mais point d'appelans ou de p. p. de l'oratoire. Ceux qui sont à Toulon y sont tres soigneusement enfermés, ainsi que M. de Toulon me le mande. Ils le sont egalement a Aix, M le grand vicaire me l'a dit il y a peu de jours, l'aiant vu auec M. l'arch. d'Aix qui nous auoit donné un rendés vous a quelques lieues d'icy (2). Vous verrés, Monseigneur, qu'ils auront fait merueille. Puis que ceux de Marseille en ont pu faire, tous les autres peuvent bien ailleurs faire des prodiges en ne songeant qu'a se conseruer.

La crainte n'est pas encore finie icy et quelquefois ie suis encore forcé de porter le viatique et de doner l'extremonction parce que l'on n'ose faire ces fonctions, mais a present ie le fais sans nulle crainte me tenant assuré que le cœur de Jesus nous a destiuré, Mr les consuls d'Aix y ont eu recours, ainsi le mal y est venu d'abord sur sa fin, ils n'ont plus qu'un deux ou trois malades par jour; mais la misère est grande et les secours presque nuls. Ie n'ai plus rien. Ce que vous nous envoiés me fera un grand plaisir supposé que i'en

<sup>(</sup>I) M. de Langeron.

<sup>(2) &</sup>amp; Bouc, petite localité au S. E. q'Alx. Voir la lettre qui précède.

## - 33 - BILZUNCE.

ne ma part car ce qui est enuoié pour la prouince en general reste à Aix, M. l'archeueque en estant le premier procureur, il le distribue comme il lui plait et Marseille n'estant pas censée de Prouence et nul lieu de mon diocese n'estant des estats, le n'en vois rien (1). M. d'Aix a eu cependant la bonté de secourr quelques uns de mes villages pestiferés sur les aumones aumenses qu'il a reçu.

Au reste. Monseigneur, l'argent que madame de Rhodes devoit me faire remettre par ses gens d'affaires ne paroit point. J'ay ecrit sans reponse, et ie ne sais plus ou prendre M. d'Antoine chargé de ceste affaire la Souffrés qu'un Eveque deacou pauure et questeur prenne la liberté de vous en faire couenir.

le suis charmé que vous aiés approuué ma lettre a une dame (2), cela me desdomage abondament de toutes les injures, de toutes les calomnies et de toutes les menaces qu'elle m'a attiré. Je crois que vous auret recu mes reflexions sur l'insolente lettre du Gentilhomme de Prouence, on y repond encore selon les p. p. de l'Oratoire d'icy (3). Ce ne sera aparement a l'ordinaire que par injures et faussetés, ie les laisserai dire d'orrenauant selon ma promesse. Ce ne sont pas de bonnes et honestes gens. Dieu veille toucher leurs cœurs! La

<sup>(</sup>i Depuis 1660, Marscille était gouverné par un viguier nommé tous les écut au par le roi, gentilhoume d'armes et de nom, étranger à Marscille, et secuni 3 000 livres par an de la communaute. Un arrêt du Conseil en uste du 11 septembro 1720 avait enlevé au Parlement d'Aix les attributions de police durant le cours de la contagion et les avait données aux commandants militaires, et le chevalier de Langeron qui commandait à Marsoille avait reçu des pouvoirs sans limites.

<sup>(?)</sup> Cette pièce intitulee Réponse de Mgr l'évêque de Marseille à une lettre « Nadame de °°. forme une brochure de 15 pages, datée du 20 septembre 1°20, elle est survie d'un post-scriptum de 4 pages, en date du 2 janvier 1°21.

<sup>(3)</sup> A cette réponse avaient collaboré M. Richard Bouteillier, médecin, man au secours des pestiférés de Marseille, le P. Pascal, oratorien appenatei un autre P. de l'Oratoire.

lettre du Gentilhomme de Prouence et mes reflexions sur cette lettre vous auront apris, Monseigneur, que M. Richard Bonteillier (1) est très liuré au parti; il en fait profession et gloire et, si on croit le public, il n'y perd rien. Je suis tres faché de le voir dans l'erreur et dans la cabale, car ie me sens pour luy une veritable inclination surtout depuis que ie le sçai votre diocesain. Il faut esperer qu'un jour il escoutera et suiuera votre voix. M. le cheualier est come M. Bouteillier en parfaitte santé mais dans d'autres sentimens. Je me sers de lui dans les occasions et jen suis tres content. On murmure icy dans le parti que la Sorbonne veut censurer votre ouurage et que le Parlement en est de mauvaise humeur, le vous prie, Monseigneur de me faire scauoir si cela est vrai et si, en cas que l'uniquersité tombat dans un excès aussi monstrueux, il ne conuiendroit pas que les Euéques censurassent partout cette impertmente censure. Je voudrois fort la paix, mais ie ne voudrois pas qu'elle fust achetée par un silence criminel et aux despens de la religion et des droits de l'episcopat.

J'ay l'honneur d'estre auec respect, Monseigneur, votre tres humble et tres obcissant seruiteur,

HENRY, Eu. de Marseille.

Marseille le 21° mai 1731.

<sup>(1)</sup> III. Ponteillier, médecia de l'hipotal de la Chante, que les cazettes anti-janzenaties de l'époque qualitament de disciple de Quesnel autant que d'Happocrate.

1867

## - 35 - BILZIME 1:.

Lettre de Monseigneur Jacques de Forbin de Janson, archevéque d'Arles, à Monseigneur Languel.

Arles, ce 15 décembre 1721.

Jo commence, mon tres respectable et tres cher seigneur, par vous remercier du fond du cœur des marques si obligeantes de souvenir dont vous m'honorés par la lettre que M. Pont m'a envoyée de Lion où il attend de mes nouvelles. Vous verrés par ma reponse cy jointe quelles sont mes vuës sur son compte et je vous auray une nouvelle obligation, si vous voulez bien luy ecrire en conformité de ce que j'espere obtenir d'autant plus facilement de ce vertueux ecclésiastique, qu'en se rendant à Arles, il pourrait touiours courir a la peste soit d'Avignon soit du Comtat au cas qu'il ne luy convint pas de demeurer avec nous.

Au reste. Monseigneur, vous sâvez que nos malheurs causés par le feu de la contagion ont heureusement cessés (1) non seulement dans mon diocese, mais encore dans presque tout le reste de la prouince ou il a reparu quelques nouvelles etincelles à Allau, paroisse assez proche de Marseille. Nos chers voisins les Comtadins sont le plus tristement aux prises avec ce terrible fleau et tout le Languedoc est dans de continuelles allarmes, Dieu veuille arrêter le cours de ses vengeances sur nos criminelles têtes dévenues, ce semble, plus mechantes que jamais depuis meme tant d'affreux châtimens. J'ay eu grand plaisir dans son temps de vous sâvoir devenu un des 40 de l'académie (2); mais j'ay été fort mortifié de ne point appren-

<sup>(1)</sup> La peste avait envahi Arles dès le mois de novembre 1720, elle ne devint meurtrière qu'au mois de mai 1721, ses ravages cessèrent au mois de set embre de la même année. L'Archevêque, son vicuire M. Lecainus, le commandant d'Arlatan, les consuls et nombre de notables se distinguèrent par leur dévouement et leur courage.

<sup>(2)</sup> Mer Languet avait été nommé membre de l'Académie française au mais de juin 1721 par la voix sur 21 votants, et reçu le 18 noût suivant.

dre que l'on n'ait pas récompensé par quelque chose de plus solide que des cloges les grands services que vous avez rendu a l'Eglise par vos ecrits d'eternelle memoire et je ne sçay que penser de voir que l'on vous ait oublié dans la distribution de tant d'abbayes (3).

Je sçay votre grand et merveilleux désintéressement qui n'empeche pas ceux qui aiment la catholicité de faire des vœux aussi ardents que sinçères pour que les graçes meme temporelles tombassent a pleines mains sur vous.

Adieu mon très cher confrere, je vous embrasse par un milion de fois et je suis a jamais avec autant de veneration que de parfait devouement votre très humble et très obeissant serviteur.

#### L'ARCHEV. D'ARLES.

(1) Les nominations du 8 janvier 1721 avaient donné à Mgr de Relsunce l'abbaye de Mont-Morel et une rente de 1000 livres sur l'abbaye de la Reau, a Mgr de Vintimille l'abbaye de Belleperche, et a M. de Langeron l'abbaye de Bollonne. Mgr Languet, déstrant conserver son entière liberté d'agir et de parler, ne voulait faire aucune dénarche pour obtenir un bénéfice, et son frère, qui avait cependant grand besoin d'argent pour la construction de son église de Saint-Sulpice, moutrait le même scrupule. M. l'abbé Combes, dans une lettre dont nous avous déjà ette un passage page 24, Lote 1. cerivait a Mgr Languet: « M. le Régent travaille avant-hier pendant deux heures à la nomination des évéchés et des abbayes; on croit qu'elle so fera incessamment. On ne doute pas que vous n'y ayez bonne part, olle ne le sera jamais autant que je le voudrois. Je connois là dessus votre scrupule que j'appellerois outre si je l'osons et je vous prierois de ne le pousser pas trop loin.

1867

- 37 - BELZUNCE

Lettre de M. l'abbé Fustier, missionnaire de Sainte-Garde, à Monseigneur Languet.

A Avignon le 16 décembre 1721.

#### Monseigneur,

Notre ville est sans fauxbourg, comme vostre Grandeur sçait, la peste n'a presque sevi que sur les alles et les quartiers qui en forment l'enceinte, et a sevi avec fureur. De dix huit mille habitants que nous étions elle nous a reduit a quatorze mille. Elle a peû moissonné sur le centre et la preûve c'est que nous entendons dans tous les endroits que nous en parcourons une multitude de voix confuses qui implorent de temps à autre la misericorde du Seigneur. Deja ce fleau commençoit à s'en apprôcher, nous avions cent morts par jour et quelque fois jusqu'à soixante et douze malades. La frayeur se glissoit de maison en maison, lorsque nous avons vû tout à coup paroitre à la tête des tombereaux monsieur l'abbé de Guilhen, monsieur le marquis d'Orsan et bien d'autres qui sans craindre de s'avilir se sont employéz à des œuvres pareilles, sujet de confusion pour nous, Monseigneur, si j'ose le dire à Vostre Grandeur, pour nous qu'on n'a point encore fait servir pour la pluspart. Mais ces messieurs sont de belles ames qui couroient dans la perfection pendant la paix. Ils ont purgé en moins de rien la ville des morts et des malades qui y croupissoient et elle commence aujourd'hui à revenir un peu de sa fraveur. Les tombereaux ne sont presque plus occupés qu'a enlever les nouveaux malades, le nombre en va d'ordinaire à quarante ou cinquante par jour et l'on meurt aux infirmeries.

Monseigneur le vice-legat (1) qui est fort attaché a votre

<sup>(1)</sup> Le vice-légat gouvernait la ville d'Avignon au nom du Souverain Pontife.



#### **— 38 —**

grandeur à fait voir dans ces temps de confusion par son courage, sa prudence et ses charités immenses qu'il a porté luymeme dans les maisons les plus affligées qu'il étoit du nombre de ces hommes qui sont nés pour le salut d'Israel.....

A mon retour du grand college, je trouvai M. l'abbé de Guilhen. Le soin de nos convois et de nos infirmeries l'occupe si pleinement. Monseigneur, qu'il n'a pas le moindre moment pour être de la recréation dans son seminaire. Il m'avoûa qu'il ne sçavoit rien de ce qui se passe en ce monde depuis plus de deux mois. Je luy fis part des nouvelles qu'on m'avait écrit de Paris et de ce que vostre grandeur m'a fait l'honneur de me communiquer.

Pai l'honneur d'être, avec la veneration la plus profonde. Monseigneur.

de votre grandeur.

le tres humble et tres obeissant serviteur.

FUSTIER, preire.

Massionnaire de Sainte-Garde.

#### Extraît d'une lettre de M. l'abbé Fustier à Monseigneur Languet.

Nous perdimes il y a quelque temps, monseigneur, l'illustre monsieur de Guilhen; il etoit d'une famille distinguée parmi la noblesse et l'etoit encore plus par ses vertus. On le consultoit de toutes parts et même de Rome. Un prelat de dela les monts l'avoit chargé d'un long et penible ouvrage; les grands l'honoroient et il etoit adoré du peuple. Dès les commencements de la peste il s'exposa aux dangers pour donner

### - 89 - BELZUACE.

tous ses soins aux pauvres; des qu'elle fût entrée dans son feu, il se livra à toute sa fureur pour delivrer ses concitoyens et ne se relâchant point il reçeût enfin un souffle mortel. Il auroit pû monseigneur se faire traitter chez luy et se tirer de la loy commune; mais cette humble et innocente victime, pour eviter toute distinction, s'achemina d'elle même en secret aux infirmeries et y rendit le dernier soupir. Quelle perte pour la ville, pour son seminaire et pour Saint-Sulpice.

Avignon 7 mars 1722.

reful to the colors.

# Extrait d'une lettre de M. l'abbé de Gay à Monseigneur Languet.

Je me donnay il y a quelque temps, monseigneur, d'envoyer à votre grandeur sous un ply adressé à M. le C¹. de Rohan un petit ouvrage qui est une tres juste apologie de notre illustre vice-legat que des gens mal intentionés ou mal instruits ont calomnié en France. Je puis assurer en toute verité que ce grand prelat a fait icy dans ces fatales conjonctures de contagion toute sorte de choses les plus admirables et que l'etat lui a des obligations infinies. Il a eté partout lui meme et partout il a donné tout le plus bel et le meilleur ordre, il a porté tout le secours possible et fourni de sa propre bourse : il a exposé sa santé cent et cent fois pour voir et de plus pres certainement qu'il ne falloit si les échaudeurs ou autres faisoient bien leur devoir. Dernièrement encore a une incendie il fit des choses etonnantes pendent deux jours quelle dura et il s'y mêla avec ce qu'il y avait de gents les plus suspects

de peste, même avec des courheaux (1) qui y etoient entrés, le grand besoin de monde ne permettant pas plus de discernement. Ce prelat dans toute occasion m'a temoigné tant d'estime pour votre grandeur et son merite est si grand en tout genro de vertu, que j'oserois prier votre grandeur de chercher les occasions à le justifier.

J'ay l'honneur d'etre avec un tres profond respect monseigneur de votre grandeur,

le tres humble et tres obeissant serviteur.

DE GAY, coadjuteur trésorier penitencier.

Avignum et 21 juin 1727.

(1) On donnait le nom de corbeaux sur courbeaux aux hommes qui entevaient les cadavres des pestiferes et les transportaient dans les lieux de sepulture Li

Chapile. de 11 1-20T l'es Don.

## **RAPPORT**

SUR LA

## DÉMOLITION DE LA CHAPELLE

DE

#### L'ANCIEN HOTEL DIEU

## Messieurs,

L'ancienne Boucherie, autrefois chapelle du Grand Hostel-Dien, et son annexe la Chapelle expiatoire (1) ont complétement disparu. Vous m'aviez chargé de recueillir les objets archéobiques qui pourraient être découverts pendant la démolitien, je viens vous rendre compte de cette mission.

La petite porte latérale donnant sur la rue Saint-Étienne, se parlie bien conservée de l'édifice, a été transportée au massière de Saint-Antoine où elle doit être reconstruite; sa meservation est donc assurée.

Les pierres provenant de la chapelle expiatoire ont été desmines avec précaution à l'aide de mousses et transportées plement au monastère de Saint-Antoine; je ne sais quelle ma leur destination. Elles ne présentaient plus que les traces tennaissables de bas-relies représentant la procession de

| Veir Tarbé, Histoire de Sens, p. 185 et suivantes; V. Petit, Guide | waque du voyageur dans la ville de Sens, p. 107. la Récupération de la coupe volée par Jean Pagnard, et diverses scènes ayant trait à ce sacrilége. Au-dessus de ces bas-reliefs on pouvait encore, mais à grand'peine, lire l'inscription suivante: In conspective gentium revelauit institiam suax — hic est panis qui de coelo descendit — adoremus et procidamus ante deum (1); et de chaque côté on voyaitencore un aigle tenant une banderolle sur laquelle étaient écrits ces mots: vere locus iste sanctus gene 28 (2).

Des lithographies bien connues nous ont conservé le souvenir de l'ensemble de cette chapelle, mais rien de ses détails.

J'ai entendu dire que les dessins de ces bas-reliefs étaient précieusement gardés par quelqu'un d'Auxerre. Il serait à souhaiter qu'ils fussent communiqués à notre société.

Le reste du bâtiment entièrement fait de moellons et de mortier ne présentait rien d'intéressant que ses doubles voûtes où se croisaient une forêt de charpentes et quelques vitraux incolores dont j'ai relevé les dessins. Les matériaux provenant de cette construction ont été transportés au couvent du Bon-Pasteur pour servir à l'agrandissement de la maison.

Lorsqu'on arriva au niveau du sol et qu'on voulut achever de démolir les murs et leurs fondations, la pioche mit à découvert dans le sol de la chapelle expiatoire quelques squelettes; j'en avertis M. le président qui se transporta sur les lieux et nous les simes porter dans une chapelle de la cathédrale; il est probable que ces ossements appartenaient à des membres de la famille du grand archidiacre Ferrand qui a fondé la chapelle et pour qui, chaque année, le chapitre venait avec pompe célébrer un service et chanter le Libera.

Quand on déblaya les terres qui formaient le sol de la chapelle de l'Hôtel-Dieu élevé de plus d'un mètre au-dessus de celui de la rue, on rencontra un grand nombre de squelettes encore en place posés les uns par-dessus les autres, et for-

<sup>(1)</sup> Psal. 97, v. 3. S. Joann. cap. 6, v. 59. Psalm. 94, v. 6.

<sup>(2)</sup> Gen. cap. 28, v. 17.

mant ainsi trois ou quatre étages. Les uns étaient tournés vers l'orient, les autres vers le couchant, ce qui annonce un mélange de sépultures ecclésiastiques et laïques. La terre qui les environnait était mélangée d'une quantité prodigieuse de débris humains. Près de la tête de plus de vingt de ces squelettes j'ai constaté la présence de petits vases en terre grossière, qu'on ne peut faire remonter au delà du XIIIº ou du xiv siècle. Ces pots, brisés pour la plupart, renfermaient tous du charbon et sont une nouvelle preuve de cette coutume, plusieurs fois signalée, de déposer dans le cercueil à côté du défunt un vase où brûlait de l'encens et souvent un autre rempli d'eau bénite. Tous ces ossements ont été recueillis par les soins de l'administration municipale, transportés au cimetière et déposés dans des fosses creusées à cette intention.

On savait bien, grâce aux savantes recherches de notre ancien collègue, M. Albert Hédiard, que plusieurs chanoines, gouverneurs et bienfaiteurs de la Maison-Dieu, avaient été inhumés dans cette chapelle, mais on ignorait en quel endroit. Si leur sépulture a été mise à découvert, rien de particulier n'a pu la faire distinguer des autres; et l'on peut dire en vérité que la mort les avait réellement rendus les égaux des pauvres au milieu desquels ils s'étaient plu à vivre et au milieu desquels ils avaient voulu reposer.

Au nombre des sépultures signalées se trouvaient :

1° Le cœur de M. Hersant, chanoine et cellerier de l'église métropolitaine et primatiale de Sens, ancien principal du collége des Grassins, gouverneur de l'Hôtel-Dieu, mort le 23 tévrier 1690. Ce cœur n'a pas été retrouvé.

De son vivant, M. Hersant avait donné 1,000 livres (1) à l'Hôtel-Dieu dont il était l'un des gouverneurs, et par son testament il avait légué une somme de 500 livres pour l'Hôtel-

<sup>(1)</sup> Délibération du 2 janvier 1688.

Dieu (1) et une somme de 100 livres pour la maison Orphelines.

Son cœur fut inhumé dans la chapelle des pauvres et l'incription suivante composée par le chanoine Jacques Boiles, son collègue, et gravée sur un marbre noir (2) par les son des gouverneurs, fut placée non loin de là sur le mur de chapelle :

JOANNIS HERSANT PRESBY. PARIS.
SOCII SORBONICI ECCLES. METROP.
SENON CANONICI CELLERARII HUJUS
NOSCOMII GUBERNATORIS
COR MUNDUM
QUOD CREAVIT DEUS, IRREQUIETUM
IN EGENOS ET MISEROS EFFUSUM
ISTO QUIESCIT CONDITUM
SUB MARMORE.

OBIT VI. KALEND MARTH
LETATIS LXIV
ANNO D. MDC. XC.

A Dieu très-grand. Ici repose sous ce marbre le cœur de Jean Hersant, prêtre de la compagnie de Sorhonne de Paris, chanoine cellérier de l'église métropolitaine de Sens, gouverneur de cette maison. Ce cœur que Dieu fit pur fut sans repos et plein d'effusion pour les indigents et les malheureux.

Il mourut le 7 des calendes de mars 1690 à l'âgede 74 ans.

Lorsque l'hôpital fut transféré à Saint-Jean, ce petit monument qui ne mesure que 0 m 32 sur 0 m 37, après avoir été

(1) Délibération du 24 avril 1692.

<sup>(2)</sup> La délibération qui est du 8 avril 1690 dit que l'inscription devait être gravée sur un marbre blanc.

teve de la place qu'il occupait sut considéré sans doute mme un moellon et servit longtemps de patin à une cuve. neté en même temps que la cuve, il se retrouva chez un boureur de Jouancy, qui le fit sceller dans un mur de sa cour, name nous l'a appris M. l'abbé Prunier, notre zélé corresponant. Il est aujourd'hui dans l'église de Soucy. Qui a sauvé ce monment de la destruction et l'a fait placer dans cette blue au-dessus du bénitier ? La modestie du savant curé de par aous l'a laissé deviner. Il reste à souhaiter que ce netre, pour compléter l'œuvre commencée, retourne à (Bitel-Dieu et soit placé sous le cloître, auprès d'autres saments, destinés à apprendre aux malades et aux vieilnt qui trouvent dans cette maison un asile et des soulagesents de toute nature, les noms qui doivent se présenter sur ars levres quand ils prient Dieu pour leurs bienfaiteurs. lose esperer. Messieurs, que vous partagerez mon opinion et me M. le curé de Soucy se fera un plaisir de rendre à ce marwest première destination.

Le corps de M. Jean Chardon et de sa mère, inhumés après du cirur de M. Hersant leur parent (1).

l'Isbbé Chardon, décédé le 29 août 1722, avait rempli à librel-Dicu, pendant de longues années (2), les fonctions d'écome et de secrétaire; à sa mort, il institua cet établissecent son légataire universel (3).

Le cœur de M. Blaise Pelée, mort le 14 juin 1727.

M. Blaise Pelée, conseiller du roi, septième lieutenant criamel au bailliage et siège présidial de Sens (4), appartenait à ane des plus grandes familles de Sens, et par sa femme cuise Blenon, il était allié à une autre non moins recom-

La délibération du 4 mars 1719 nous apprend qu'à cette époque il

<sup>1</sup> Indiatration du 30 août 1722.

<sup>(1)</sup> INdusération du 19 septembre 1722.

<sup>(4)</sup> Details historiques sur le bailliage de Seus par M. T. D. S.

mandable. Il fut l'un des gouverneurs de l'Hôtel-Dieu et de son vivant il donna à la maison des Orphelines une somme de 1,200 livres et une rente de 16 livres au capital de 400 livres. Par son testament, il légua à l'Hôtel-Dieu une somme de 500 livres.

Comme obligation, M. Pelée demanda à la chapelle des Orpholines une messe basse tous les vendredis de chaque semaine à l'intention de M. Pelée et de dame Eugénie Tisserand, son épouse, et deux messes basses les mercredi et vendredi des Quatre-Temps à l'intention de M. Louis Pelée et de dame Marie Gratien, son épouse, ses père et mère-

Les gouverneurs de l'Hôtel-Dieu, suivant le vœu exprimé par M. Pelée, et en reconnaissance des services qu'il a rendus à cet établissement et du bien qu'il a fait pendant les quarantesix ou sept ans qu'il fut gouverneur, consentirent à ce que son cœur fût inhumé dans la chapelle dudit Hôtel-Dieu, à la pente qui entre en la salle des pauvres, dit le procès-verbal de la délibération (1).

Ce cœur sut découvert au moment où l'on achevait les travaux de terrassement. Il avait été mis dans une botte de plomb en sorme de cœur, longue et large d'environ 0 30 et épaisse de 0 12, que le temps avait percée en plusieurs endroits.

Sur la face supérieure de cette bolte on put lire ces mots :

MAITRE MLAISE PELEE CONSEMLER DY BAILLIAGE DE SENS L'VN DES GOVVERNEVES DE GET HOTEL DIEV ET BIEN PACTEUR

(11 Déhibérations du 15 juin 1727 et 7 mars 1729 (H. D.) et du 7 septembre 1729 (Orphelines).

- A7 -

PELLE

Près de l'endroit où reposait ce cœur généreux, on lisait autrefois sur un marbre blanc l'inscription suivante :

DU PAYS SÉNONAIS LIEUTENANT CRIMINEL,

BLAISE PELÉE AILLEURS REPOSE;

SON COEUR SEUL EST ICI: MAIS CE N'EST PAS SANS CAUSE.

POUR LES PAUVRES ÉPRIS D'UN AMOUR PATERNEL,

CE MAGISTRAT TANT QU'IL VÉCUT,

LES REGARDA COMME SES FRÈRES,

ET DÉSIRA QUAND IL MOURUT,

QUE DE CE MÊME COEUR PUSSENT DÉPOSITAIRES

CEUX QUI DANS LEURS PRESSANTS BESOINS

EN AVAIENT RESSENTI LES CHARITABLES SOINS.

IL EST MORT LE 14 JUIN 1727 AGÉ DE 82 ANS.

Voulant savoir si la tombe de cet homme de bien existe encere, j'ai consulté les anciens registres des paroisses de Sens et j'ai trouvé que M. Blaise Pelée fut inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Hilaire, le 45 juin 1727, à l'âge de 83 ans en environ, laissant entre autres enfants Jean-Blaise Pelée, probablement le même qui figure sous le numéro 104 dans la liste des conseillers au bailliage et siége présidial de Sens, publiée par M. Tarbé des Sablons. Il était veuf de Louise Blénon, morte à 41 ans, le 3 février 1690, « remplie, dit le registre, de bonnes œuvres et d'aumônes. »

Depuis longtemps l'église de Saint-Hilaire n'existe plus et les tombes qui en couvraient le sol ont été bouleversées. Il ne reste de cette paroisse que les registres sur lesquels on inscrivait à la suite et comme ils se présentaient, les baptêmes, les mariages et les enterrements. Il en a été de même pour bien d'autres églises sénonaises.

La tombe de M. Blaise Pelée est donc aujourd'hui détruite; mis l'inscription qui accompagnait son cœur a été conservée, elle se trouve sous le cloître de l'Hôtel-Dieu actuel, non loin de la chapelle (1). Sans doute elle a été transportée là, quand l'Hôtel-Dieu fut transféré à l'abbaye de Saint-Jean; mais comme rien n'indique ce déplacement, la lecture de cette inscription pouvait facilement induire en erreur. Bientôt l'inscription et le cœur se trouveront rapprochés.

La botte en plomb a été transportée à l'Hôtel-Dieu; le bureau d'administration a fait fermer les ouvertures qu'elle présentait et par ses soins ce cœur, ami des pauvres, va être inhumé dans la chapelle de l'établissement sous une dalle, près de l'entrée par laquelle les malades vont entendre les offices. C'est la place qu'il avait souhaité. Une inscription gravée sur la dalle rappellera l'époque de cette translation.

En terminant, je signalerai un dernier petit monument provenant encore de la chapelle qui vient d'être démolie; c'est un bénitier en marbre blanc taillé en forme de coquille et sur les bords duquel on lit cette inscription rétrograde:

NIYON ANOMHMATA MH MONAN OYIN.

Lave tes péchés, non pas seulement ton visage.

Cette inscription, dit M. Tarbé, se lisait aussi sur des bénitiers à Saint-Étienne-des-Grès de Paris, à Saint-Mesmin de Dicy près d'Orléans, et à Sainte-Sophie de Constantinople. Celui dont nous parlons est placé aujourd'hui à l'entrée de la sacristie de la cathédrale.

Sens, 7 mars 1864.

G. JULLIOT.

<sup>(1)</sup> On a placé au-dessus un écu dont le champ présente une aigle au vol captuyé et le chef une ruse auc, de deux étoiles a cinq pointes, J'ignore si ca sont les armes de M. Pelés ou si cet écu vient d'ailleurs.

186

\_ 49 \_

PELEE.

Depuis cette époque, le cœur de M. Pelée a été inhumé dans le sanctuaire de la chapelle de l'Hôtel-Dieu; la dalle qui le recouvre porte ces mots:

COEUR
DE M' BLAISE PELLÉE
GOUVERNEUR ET BIENFAITEUR
DE L'HOTEL-DIEU
DÉCÉDÉ EN
1727

# SAINT GONDEBERT

UNE COLONIE SÉNONAISE

DANS LES VOSGES

AU VIII SIÈCLE.

eranne nemeranian.

La mort de Dagobert (638), le dernier des Mérovingiens qui sut porter le sceptre et maintenir les seigneurs dans une crainte salutaire et une soumission respectueuse, fut, pour ainsi dire, la mort même de la royauté salienne fondée sur les débris de la Gaule romaine. La turbulence des Gallo-Romains et la brutale indiscipline des chefs barbares, presque aussi puissants que le roi qui n'était que le premier d'entre eux, se réveillent alors dans toute leur force, et l'empire des Mérovingiens se dissout lentement entre les mains incapables des rois fainéants qui, durant un siècle, passent en silence sur le trône, pareils à des fantômes tour à tour évoqués et replongés dans le néant par la voix des maires du palais. Plus d'administration, plus de lien moral entre les habitants des provinces; partout le réveil des antiques rivalités et des haines héréditaires de canton à canton et de ville à ville; la révolte contre la loi devenue générale, partout une sorte de retour à l'état de nature, tel est le triste tableau qu'offre la société civile en Gaule pendant le vir siècle. Mais l'unité

### - 81 - S. GONDIEDIAT.

perdue dans la société civile se retrouve dans la société religene, dont quatre-vingts conciles, rassemblés en Gaule du r sècle jusqu'au milieu du viii, attestent l'activité. Ainsi au ment où les liens sociaux semblaient se briser à tout jamis, le lien religieux se resserrait chaque jour d'avantage, a la conciles, en devenant des assemblées politiques, ne contribuèrent pas peu à former la nationalité française et à molonger l'agonie de la race de Mérovée jusqu'à l'heure de estarité de la famille carlovingienne. Qu'y a-t-il d'étonnant ee, dans un pareil état, le dégoût des choses terrestres et de h vie mondaine se soit emparé des cœurs honnêtes et les ait ternés du seul côté où ils pussent trouver un élément au besoin d'ordre et de vertu inhérent au cœur de tout homme? Aussi le monachisme déborde-t-il de toute part en Gaule, et attire-t-il à lui toutes les conditions sociales et tous les esprits chez qui tout sentiment vertueux n'est pas encore éteint. Les monastères semblent alors surgir de terre en tous lieux. Les Vosges doivent à cette fièvre de vie monacale, si hous osons nous servir de cette expression, la plupart de leurs nombreux monastères, et, en particulier, celui de Senones dont le nom sen nous rappelle l'origine. C'est de son fondateur que nous proposons, Messieurs, de vous entretenir quelques instants aujourd'hui.

Ī

Vers l'an 660, sous le règne de Childéric II, roi d'Austrasie, metrain personnage appelé Gondebert, issu et descendu de noble race de France, voyant qu'il ne pouvait recevoir plein contentement du maniement des choses séculières, et délibéra renoncer à tout ce qu'il possédait, et ce pour suivre son Rédempteur bajulant et portant sa croix après hi. Ayant donc délaissé toutes richesses et honneurs de son archiépiscopat, se réservant l'office d'évêque seulement, au

- « moyen duquel à son pouvoir il pût ériger et dédier à Dien
- « des églises et y établir et choisir personnes idoines et ca-
- « pables, se retira en un grand et ample lieu solitaire, après
- « avoir pris congé et donné l'adieu à ses amis et concitoyens,
- « s'étaient adjoint aucuns d'iceux avec lui pour le suivre. Or,
- « cestuy saint personnage, après avoir traversé beaucoup de
- « contrées, se vint arriver en une vallée de la Vosge, où il
- « demeura comme serviteur de Dieu...... Se ressentant de
- « douceur de sa patrie (qui ne permet être mise en oubliance) « et aussi de l'office, lequel comme archevêque, il avait exercé
- « en la cité de Sens, a dénommé cette vallée (comme par un
- « nom copulatif) Sennone. Dès là le lieu où ce saint serviteur
- « de Dieu s'est habitué, a été appelé la vallée de Sennone (1). »

Ainsi d'après le récit de Richer, moine de Senones au xue siècle, c'est à un évêque, et à un évêque de Sens que la célèbre abbaye de Senones doit son origine. Toutefois, malgré le texte si formel de Richer, on a élevé des doutes, non point sur le nom et l'authenticité du fondateur de l'abbaye et de la ville de Senones, mais sur sa qualité d'évêque de Sens. On a dit : la liste des pontifes sénonais rédigée en 1751 et gravée sur une table de marbre, ne fait point mention de saint Gondelbert ou Gondebert, donc il n'a jamais occupé le siège épiscopal de Sens, et n'a probablement été que chorévèque. Sans admettre à priori la véracité du moine Richer qui avait, sans doute, un certain intérêt à donner un évêque pour fondateur à sa maison, nous allons recueillir les témoignages contemporains, rapprocher les dates, et vous soumettre enfin, Messieurs. la solution qui nous semblera sinon la plus certaine, du moins la plus probable. Et d'abord l'absence du nom de saint Gondelbert de la liste actuelle, est-elle un motif suffisant pour l'en rayer à jamais? Nous ne le pensons pas. En

<sup>(1)</sup> Chronique de Richer, moine de Senones. — Traduction du xvr siècle.

effercette liste ne donne, en général, que la date de la mort des crèques, et l'on ne peut, par conséquent, en rien conclure matre l'épiscopat de notre saint, qui mourut abbé de Senones a d'une mort tout-à-fait inconnue comme nous le verrons. lous lisons en outre, dans un travail récent de l'un de nos plus savants collègues, que la liste des premiers évêques préente la plus grande incertitude; que les dates, les noms et was les autres renseignements font souvent défaut, et laissent des lacunes que les plus minutieuses recherches n'ont pu combler; qu'en outre l'époque, où les listes adoptées par les iners auteurs présentent le plus de variantes ou de lacunes, st précisement celle où l'on compte le plus de saints parmi es éviques sénonais. Notre laborieux collègue ajoute : « Peutêtre en se consacrant entièrement au service de Dieu et en docuant l'exemple de la sainteté, ces pieux pontifes voubasent ils, loin du bruit, mener une vie contemplative, laissant à un chorévêque le soin de leurs affaires temporelles, Les évêques étaient par suite peu connus, les chorévêques a su contraire se trouvaient immiscés à toutes les affaires de l'Eglise, et leurs noms ont été plus d'une fois confondus avec ceux des véritables évêques (1). « Ne serait-ce pas prérudment de qui aurait eu lieu à propos de saint Gondelbert, et Armillas, que nous trouvons sur la liste sans date aucune, ne of il pas simplement le chorévêque de Gondelbert? Mais, en admettant même avec la liste l'épiscopat incertain d'Arnulfus, on sura encore un espace raisonnable tant pour l'épiscopat le Condelbert que pour celui d'Arnulfus et celui de saint Emmon, attendu que Gondelbert ne dut occuper le siège épisopal que fort peu de temps, prisqu'il était dans les Vosges en an plus tard. A ceux qui pourraient nous dire qu'il semble men extraordinaire de voir un évêque d'un siège comme celui

<sup>1 &</sup>amp; Juliet. Armorial des Archevêques de Sens, t. VII du Bulletin.

de Sens à cette époque quitter, volontairement, un poste aussi brillant, pour aller s'enverelir dans le désert, nous répondrons : c'est luen peu connaître le cœur de l'homme quand il prend en degoùt les choses terrestres pour ne plus voir que le ciel et le salut de son âme. Du reste, l'histoire de ces temps de troubles civils, nous montre une foule de haut personnages quittant tantét les plus hautes dignités ecclésiatiques, tantôt la cour même des rois pour se consacrer tout entiers au service de Dieu. Ainsi, pour ne parler que des Vosges seules, nous royons saint linez, appelé aussi lineudonné, évergue de Nevers, et saint livelulphe, éveque de Trières, tous deux contemporains de Goudelbert, y fonder l'un l'abbase de Saint-Diez, l'autre le monastère de Moven-Moutier De plus, si nous consultons les documents les plus anciens et les plus authentiques, nous trouvons que Condeiliert y est qualifié de titre d'évêque. C'est ainsi que dans le diplôme par leque Childene II, vers 670, accorde en toute propriété à saint Gondelbert la possession du monastère fondé dans le Chaumontais au milieu des montagnes des Vosges, le roi lui donne le nom d'évêque, titre auquei il ajoute celui d'alibe, episcopul nee abbas; ce qui concorde singulièrement avec le récit de Richer que nous avons cité plus haut. Ce document, il est vrait pe porte pas de date, mais il est impossible d'en révoquer et doute l'authenticité, attendu qu'une charte d'Othon I, empereur d'Allemagne, fait mention de cette première concession faite par Childeric à un certain Gondelbert, évêque : Cuidan Gondelherto episcopo. Or, cette charte nouvelle porte une dati certaine, elle est de la treizième année du règne d'Othon, e do mois de juin 949. A ces deux premiers témoignages nou pouvous en ajouter un troisseme signéde Honri IV, empereu d'Allemagne, et d'Albert, archeveque de Mayence et archichanceher de l'empire. Il y est dit : « Quidquid cenerabile · episcopus abbas Gondelbertus in Vosago laboravit, acquisico · et pessedit, Ecclesiam sanctæ Mariæ, sonctique Petri et socie Anthonii ejusdem loci abbatis habers concedimus. • a Tout ce que le vénérable évêque, l'abbé Gondelbert a exécuté, acquis et possédé dans les Vosges, nous accordons à l'église de Sainte-Marie, de Saint-Pierra et de ses compagnons, iglise dont il a lui-même jeté les premiers sondements, de la posséder, et ce à la demande et à la requête d'Anthonius, abbé de ce même lieu. »

D'après ces documents, il est un fait acquis, c'est que saint condelbert était évêque. Mais de ce que les chartes n'indiquent point le nom du siège jadis occupé par lui, saut-il récuer le témoignage précis du moine Richer, pour admettre Enypothèse de Mabillon qui n'en fait qu'un chorévêque? Quel miéret avait Richer à faire du fondateur de son abbaye un voque de Seus plutôt qu'un évêque de tout autre siège de France ou d'Allemagne? Aucun. Il s'est conformé à la tradiun constante dans son monastère. Du reste, à l'époque où fut donnée la charte de Childéric, Gondelbert n'était plus mone de Sens, il était évêque sondateur de l'abbaye de Senones, et dans la charte sollicitée par lui on ne pouvait m'employer l'expression de « jadis évêque de Sens. » Or, à quoi pourrait servir ce jadis évêque de Sens, sinon à satisfaire un vain sentiment de gloriole qu'on ne doit point supposer lous un personnage aussi éminent 9 Que pouvait lui faire, à on ce utre d'évêque honoraire d'un grand siège de France? he ragt-il pas mieux admettre le récit de son historien et dire que s'il a conservé le titre d'évêque ce ne fut que dans l'intéret spirituel de sa colonie, et qu'en donnant le nom de Seiones à la pieuse retraite qu'il avait choisie pour lui et pour les nens, il y sut moins poussé par le désir de perpétuer sa memoire que par souvenance de la patrie. Nous admettons wac et sans hésitation ancune, avec les auteurs de la Gallia Andiana, que saint Gondelbert sut réellement évêque de ses et qu'il ne fonda l'abbaye de Senones qu'après avoir

quitté le siége épiscopal de cette ville : relicto episcopatu Sononensi (1). Aussi l'usage de l'Église de Sens nous semble-t-il beaucoup plus conforme à la vérité historique que la table officielle de 1751. Nous trouvons, en effet, que dans l'Ordo on fait non-seulement mémoire de saint Gondebert, évêque de Sens et confesseur, mais que l'on célèbre sa fête.

П

Mais quel fut le lieu choisi par la sainte colonie pour s'y consacrer au service de Dieu et à la prière? Ce ne fut qu'après avoir parcouru plusieurs contrées, s'il faut en croire Richer, que Gondelbert arriva dans les Vosges. L'endroit où il fixa sa résidence du consentement de Childéric, était alors presque entièrement couvert de sorêts et hérissé de rochers et de montagnes. Cependant les noms donnés dans la charte aux montagnes, aux vallées et aux ruisseaux ne permettent point de croire que ces lieux sussent entièrement déserts. Les endroits nommés, dont un assez grand nombre ont conservé, jusqu'à nos jours, la même dénomination, nous permettent de fixer approximativement l'étendue du terrain concédé, et par conséquent de juger de l'importance de la colonie sénonaise au point de vue de la civilisation dans les Vosges. La contrée choisie par Gondelbert s'appelait alors et porte encore aujourd'hui le nom de Chaumontais, et la vallée, où il se fixa. était arrosée par le Rabodo, ruisseau aussi calme en été qu'il est violent et redoutable en hiver. Mais le lieu primitivement occupé ne suffisant plus aux nombreux prosélytes qui accouraient chaque jour partager la retraite et les travaux de Gondelbert, on fut obligé de s'agrandir dans le Saintois et le Saunois, et la colonie occupa hientôt une étendue de terrain de dix à douze lieues de tour, autant que l'on peut en juger par les

<sup>(1)</sup> Gallia Christ, L. XIII, p. 1382.

indications du diplôme de Childéric. Gondelbert avait d'abord élevé une première église en l'honneur de la Vierge glorieusc et immaculée, et l'avait dédiée lui-même solennellement. Il bâtit ensuite un monastère et une seconde église sous le patronage de saint Pierre et des autres apôtres.

Le diplôme de Childéric ne dit point à quel ordre appartenait le monastère nouveau, mais, selon Richer, la règle adoptée dès les premiers jours fut celle de Saint-Benoît. Tout ce que ce chroniqueur nous apprend dès lors sur saint Gondelbert, c'est que le pieux évêque et abbé gouverna généreusement et saintement la communauté et l'église qu'il avait en charge. Il ne peut même nous indiquer au juste ni le lieu ni l'époque de sa mort. Tout ce qu'il sait, c'est que le fondateur de l'abbaye de Senones ne mourut point au milieu des siens. La tradition rapporte, mais rien ne le prouve, qu'il mourut dans l'humble monastère de Moyen-Vic, où il s'était retiré près des tombeaux de saint Agent, de saint Pient et de sainte Colombe, pour avoir part à leurs mérites. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'on ne rencontre de ses reliques nulle part, et que ce ne sut même que sort tard qu'on lui rendit un culte public dans l'abbaye qu'il avait fondée, et qu'on éleva en son honneur une modeste chapelle entre le village de Coiroy et Grandfosse. Voici du reste ce qu'on lit dans le nécrologe du couvent au seizième jour des calendes de novembre : Commemoratio sancti Gundelberti præsulis, hujus loci fundatoris (1).

Telle fut la vie modeste et humble selon le monde, mais glorieuse et féconde pour l'éternité, de ce pieux évêque dont nous voudrions voir rétablir le nom sur la liste officielle des prélats sénonais. Telle fut aussi l'origine de la petite ville de Senones, aujourd'hui l'une des plus commerçantes et des plus industrielles des Vosges; tels furent les commencements du monastère qui devait produire Dom Calmet et où Voltaire,

<sup>(1)</sup> Gailia Christ. t. XIII, p. 1384.

travaillant à son histoire générale, requi pendent train; somaines (1754) l'hospitalité la plus généreuse. En fondant su centre de la chaine des Voeges cette piense colonie de Sénons meins belliqueux, sans doute, que les farenches compagners de Brennus, saint Gondelbert contribus puissamment à la civilisation de cette contrée qui doit presque tont ce qu'elle est, sous le rapport de l'agriculture, anx melas laboriouses des moines obligés de disputer aux hêtes sauvages et de conquérir sur la nature de quoi soutenir lour propre vie. N'est-ce pas aussi aux nombreuses écoles entretenues par les monastères que les habitants des Vosges doivent cette soif de la șcience qui a fait de ce département l'un des plus avancéa an point de vue de l'instruction primaire? Honnour donc à saint Gondelbert et à ses compagnons i honneur à ces humbles champions du travail et de la science qui, tout en évangélisant les habitants demi-sauvages de nos montagnes, continuèrent à leur donner l'exemple de la vertu et du travail et préparèrent ainsi l'avenir industriel, agricole et religieux de la contrée!

C. DIEZ.

1 467 Sy GARLICANISME

# LE GALLICANISME

ET

## L'ULTRAMONTANISME

AU MOYEN AGE.

Lorsque nous remontons le cours des âges écoulés, et qu'à l'aide des historiens et surtout à l'aide des notions plus certaines que nous fournit l'archéologie, nous recherchons quels ent été les vœux, les besoins, les passions et les fautes des peuples qui nous ont précédés, deux faits se présentent à nous en tous temps et en tous lieux; le premier, c'est le travail de l'homme pour conserver la liberté de ses actions; le second, c'est l'activité du pouvoir pour sauvegarder ses attributions. Ce débat n'est pas nouveau, il commence au premier jour du monde.

Souvent les légistes, les publicistes et les philosophes ont cherché à concilier et à satisfaire ces deux besoins opposés; jusqu'ici ils ne nous ont fourni que des formules fort contestables. Les poëtes eux-mêmes ont rêvé des constitutions, mais Platon les a exclus du concours : si vous avez un poëte dans votre république. dit il, décernez-lui une couronne et reconduisez-le avec honneur aux confins de vos états.

Si d'un autre côté nous ouvrons les livres saints où sont consignées les doctrines dictées ou inspirées par le Créateur des sociétés humaines, nous voyons que, sauf l'obéissance due à Dieu et aux puissances établies, l'homme est libre, et que son salut en l'autre monde est attaché à l'usage qu'il aura fait en celui-ci de la liberté qu'il a reçue de Dieu. Nous y voyons également que Dieu jugera puissamment (1) les puissances de la terre et qu'il leur demandera compte de l'usage qu'ils ont fait du pouvoir qui leur était consié pour le bonheur des peuples. Quant aux moyens d'équilibrer le pouvoir et la liberté, les livres saints n'en disent mot et abandonnent absolument cette question à la libre discussion des hommes et à la prudence des législateurs. Cette question est grave, elle porte en elle-même la cause la plus ordinaire de la prospérité ou de la décadence des empires. Quelque intéressante qu'elle puisse être, je ne puis cependant la traiter dans toute son étendue, car, outre qu'elle touche à la politique, sujet que le règlement me désend d'aborder, elle m'entraînerait au delà des bornes dans lesquelles je dois me renfermer aujourd'hui.

Je n'envisage donc la question que sous une seule de ses faces et je rechercherai ce qu'autrefois on entendait par ces mots: Ultramontains et Gallicans; l'histoire de l'ultramontanisme et du gallicanisme m'a paru d'autant plus utile qu'aujourd'hui les mêmes mots ne signifient plus les mêmes choses et qu'en jugeant le passé avec les préoccupations de certains publicistes attardés des temps modernes, on s'expose trop souvent à être injuste envers nos pères.

Reportons-nous aux premiers jours de l'empire romain, nous voyons les César soumettre à leur puissance illimitée non-seulement les esclaves, mais encore tous les hommes libres quels qu'ils soient, Plébéiens ou Patriciens. Rien n'échappe à leur pouvoir tyrannique, ni les actes extérieurs, ni les actes intérieurs, et afin de s'assurer l'empire des con-

<sup>(1)</sup> Potentes potenter tormenta patientur, Sagesse. 6. 7.

ciences, et par là de river plus solidement les chaînes de leurs sujets, ils usurpent les fonctions de souverain pontife. Le césarisme, c'est-à-dire la réunion des deux pouvoirs dement une loi de l'empire.

Désormais donc le citoyen romain ne pourra plus ni agir, ni penser, ni consulter sa raison, ni interroger sa conscience, il est soumis tout entier, corps et âme, au césarisme; César, souverain pontife, s'est réservé à lui seul le droit d'agir, de penser, de raisonner pour ses sujets avilis.

Ce criminel césarisme n'est pas contestable, il est buriné sur les monnaies des empereurs romains, et nos médailliers transmettront d'âge en âge, jusqu'à nos derniers neveux, et la perversité des Césars et l'avilissement du citoyen romain.

Mais c'est en vain que les hommes cherchent à entraver la marche des sociétés vers le but que Dieu leur assigne, le jour de la justice et de la vérité arrive toujours, et au moment où Géar, souverain pontife, abrutissait son peuple d'esclaves, en subordonnant ses croyances aux doctrines les plus impures et en exigeant son encens tantôt pour une statue, tantôt pour une fille de mauvaise vie, tantôt pour son cheval favori, un pêcheur, un homme ignorant, mais envoyé de Dieu, partit le Jérusalem pour aller à Rome rétablir la liberté de conscience, source unique de toute vertu et base si indispensable te toutes les libertés, que sans elle, on ne pourrait même les concevoir.

Pierre osa donc enseigner, en face des Césars, que les deux pouvoirs étaient distincts, que l'homme devait reconnaître l'un et l'antre, et obéir à Dieu et à César. Ce principe élémentaire frappait de mort le césarisme; César le comprit, et pour sauver son pontificat, c'est-à-dire son empire sur les consciences, il souleva contre le christianisme une persécution sanglante qui dura trois cents ans, et se termina par la chute du césarisme et l'affranchissement des consciences. Constantin, le dernier des Césars souverains pontifes de la

Rome pasenne, se jeta aux genoux du souverain Patitié, successeur de suint Pierre, réconnut la distinction des publicaires, rénonça à l'empire sur les ames, abandonus Rosse et se retira à Constantinople pour rendre plus sensible la iléparation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Alesse se termina cette lutte gigantesque et glorieuse entre le cientisme et la liberté; il nous sera permis d'en conclure que la liberté est l'œuvre même des martyrs, car pour la faire genmer sur cette terre peuplée d'esclaves abrutis et souillée de tant de crimes, des millions de chrétiens ont du l'arruser et la séconder de leur sang généreux. Désormais le césaristie pourra renaltre sans doute, mais il sera toujours la punition des peuples qui auront abandonné la religion des martyrs.

Cependant cette première victoire du christianisme n'apportait pas au monde chrétien une paix définitive; restaient à résoudre ces problèmes tout à la fois politiques et religieux : où commence et finit le droit de commander? où commence et finit le devoir d'obéir? où est la limite exacte qui sépare le pouvoir de la liberté, le pouvoir temporel du pouvoir spirituel? Ces problèmes ont reçu, en chaque siècle, des solutions différentes; pour nous borner, nous ne les observerons que dans l'Eglise gallicane, où ils soulevèrent une lutte entre les Gallicans et les Ultramontains.

Les rois de la première race acceptèrent l'Église telle qu'elle était sortie des catacombes, avec sa hiérarchie, son culte, sa doctrine et toutes les parties de sa puissance comme enseigner et gouverner. Il ne fut pas difficile à ces rois païens de reconnaître la supériorité du christianisme, et de discerner entre les services de l'homme consciencieux et libre qui n'est esclave que de son devoir, et les services de l'esclave qui n'est que dompté, mais dont on ne peut attendre ni vertu, ni dévouement, ni honneur, ni aucuns des sentiments élevés qui sont l'apanage exclusif des consciences libres. Aussi ces reis eux-mêmes s'empressèrent-ils d'embrasser le christianisme

et furent-ils les conservateurs de l'ordre qu'ils trouvèrent éabli. Leur pouvoir temporel ne fut point un pouvoir jaloux, min de là, ils s'appliquèrent à aider l'Église dans son œuvre cuilistrice, leur intervention se bornait le plus souvent à auster aux conciles des évêques, pour demander leur avia, et se concerter avec eux sur les moyens d'exécution.

Charlemagne fit le premier acte de gallicanisme. De concert avec les évêques, il codifia dans ses capitulaires les lois qu'il trouve toutes faites dans l'Église, et les promulga comme loi civile de ses états; il envoya ensuite des commissaires missi dominici) dans toutes ses provinces pour en surveiller en assurer l'exécution. L'Église exonérée par cette mesure, l'aida de ses conseils et de sa collaboration, aucune voix ne deleva pour s'en plaindre comme d'une atteinte portée aux troits de l'Église.

Vers la même époque, le gallicanisme fit un second pas, et l'administration de la justice échappa également à l'Église. Sint Paul avait défendu aux chrétiens de plaider devant les justices païens, tous leurs différents devaient être portés devant les rebitres chrétiens; mais déjà le paganisme avait disparu, il société chrétienne pouvait accepter des juges sécullers enis chrétiens, la justice fut donc confiée aux comtes et aux turus, il ne resta à l'Église que sa juridiction sur les clercs et sa juridiction seigneuriale là où elle lui appartenait. Cette pesare ne fut l'objet d'aucune contestation de la part de l'Émers mais il n'en fut pas de même de la part des justiciables, nous verrons pourquoi tout à l'heure.

Le trousième acte important du gallicanisme doit être attribué à saint Louis. Jusqu'à son règne, les acts, les sciences et les belles-lettres n'étaient cultivées que dans les clottres et les chapitres, la difficulté de se procurer des livres, avant favention de l'imprimerie, rendait à peu près impossible finstruction publique; en dehors du clergé un petit nombre de proviégiés savaient lire, un plus petit nombre encore savaient écrire, aussi toutes les fois qu'il s'agissait d'assurer la perpétuité des contrats, s'adressait-on tout naturellement au chapitre ou à l'abbaye du voisinage, là on trouvait un atelier de notateurs parfaitement organisé, et les parties contractantes, en présence de témoins dignes de foi, faisaient rédiger et transcrire sur parchemin toutes leurs conventions.

Or, sous le règne de saint Louis, les couvents qui n'étaient tous que de vrais colléges s'étaient multipliés; quelques universités existaient déjà en certaines villes, l'instruction déjà s'était propagée et le roi saint Louis crut qu'il était temps d'exonérer l'Église de la rédaction des contrats, il créa donc les notaires séculiers pour rédiger les actes civils; laissant aux notaires apostoliques toutes les affaires bénéficiales et ecclésiastiques.

Saint Louis fit encore un pas dans les voies du gallicanisme, mais cette fois le concours et l'approbation de l'Église lui furent refusés. Depuis quatre cents ans déjà la justice séculière était organisée, les comtes et les barons étaient chargés de rendre la justice, chacun dans leur ressort, et des juges royaux avaient été établis dans les communes affranchies, mais cependant les plaideurs n'affluaient pas au prétoire, excepté dans les causes criminelles ou correctionnelles, parce qu'alors, grace aux sergents royaux, les délinquants ne pouvaient récuser leurs juges. En tout autre cas, les plaideurs préféraient les juges ecclésiastiques; ils trouvaient en effet dans les officialités des juges plus éclairés et plus instruits, peut-être même plus conciliants et plus intègres (1); dans les tribunaux laïques, au contraire, siégeaient des seigneurs ignorants et hautains, qui le plus ordinairement ne savaient ni lire ni écrire, qui ne pouvaient ni rédiger ni vérifier ni signer leurs jugements, et entin qui étaient plus habitués au maniement des armes qu'aux questions de jurisprudence, les

<sup>(1)</sup> Art de vériller les dates, t. l, p. 585 et 589.

plaideurs se croyaient donc en droit de choisir eux-mêmes leurs juges et de s'en rapporter à leurs décisions, et presque conjours ils se mettaient d'accord pour porter leurs différends devant les juges ecclésiastiques. Il en résultait pour le tribunal civil des vacances longues et fréquentes, tandis que l'officialité fonctionnait sans cesse avec activité. De là des plaintes mères de la part des juges et surtout de la part des greffiers des procureurs. Saint Louis accueillit leurs plaintes, il assembla les grands du royaume à Saint-Denis, pour aviser au mojen de réprimer les prétendues entreprises du clergé sur la justice séculière.

Cette assemblée toute composée de parties intéressées écrint. à ce sujet, une lettre forte et respectueuse au Pape Grégoire IX, mais le Pape défenseur de la liberté des peuples autant que des libertés de l'Église, refusa nettement son concours; il pensa que les parties intéressées avaient le droit naurel de choisir leurs juges, et que le peuple, en confiant ses affaires à des arbitres de son choix, ne blessait aucune bidivine ni humaine. Grace à Grégoire IX, les arbitrages sont restés dans nos mœurs et se sont conservés jusqu'à nos jours; quant aux tribunaux civils, ils continuèrent à vaquer jusqu'à Philippe-le-Bel qui trouva enfin un moyen de satisfaire tout e monde, les justiciables et les procureurs; aux seigneurs chargés de rendre la justice, qui pour la plupart étaient illettrès et complétement étrangers à la science du droit, il adpoignit des légistes instruits et capables de décider les affaires contenueuses en connaissance de cause; on les nomma concallers-rapporteurs, les nobles eurent le titre de conseillersjugeurs; mais bientôt ceux-ci se retirèrent dégoûtés d'une profession pour eux trop pénible et trop sérieuse; chaque segneur sut obligé de commettre un bailli, pour juger en sa place; peu à peu les tribunaux ainsi mieux composés méritèrent la contiance publique et les affaires se divisèrent d'ellesnemes selon la juridiction à laquelle elles appartenaient.

Nous voici arrivés à la fin du treizième siècle, et aucun ultramontain ne s'est encore levé pour défendre l'Église contre les empiétements des rois. Jusqu'ici en esset les rois reprenaient tout naturellement des attributions qui leur appartenaient et qu'ils avaient autresois laissées entre les mains de l'Église par suite de la pénurie d'hommes instruits.

Aussi malgré tous les efforts que l'on remarque de siècle en siècle pour séculariser la société civile, nous ne trouvons aucune lutte, aucune contradiction, sauf de légers incidents tels que celui de Grégoire IX à propos de la liberté des arbitrages. Bien loin de là l'Église qui était sortie toute faite et parfaite des catacombes, apporta dans les conseils des rots son influence, ses lumières et son expérience pour les aider, si je puis m'exprimer ainsi, à gallicantser la société française, et à la doter de toutes les institutions nécessaires à sa prospérité.

Ge travail social commencé sérieusement par Charlemagne, fut terminé par saint Louis ; à partir de ce dernier règne, les choses vont changer.

L'organisation de la justice laïque avait donné naissance à une secte turbulente, plus avide de sa gloire personnelle que des libertés publiques, et qui eût fait rétrograder les rois jusqu'au césarisme, s'ils n'eussent été les rois très-chrétiens. Cette secte dangereuse fut celle des avocats du roi. Obséquieux jusqu'à la servilité envers le pouvoir royal, sans cesse ils furent tracassiers envers l'Église. A peine étaient-ils organisés, qu'ils requérirent les gens d'église de faire régulariser par-devant la justice du roi et par conséquent par leur ministère, pour leur profit et honneur, toutes les donations que les barons avaient faites aux églises, dans le cours des siècles écoulés. Philippe III, fils et successeur de saint Louis, par son ordonnance de 1275, leur défendit de troubler ainsi les églises par leurs requêtes; quelques années après, ce même roi comprenant la nécessité de mettre fin à l'intempérance de

- 67 -

leur zèle, crut arrêter le mal en imposant à tous les avocats royaux l'obligation de jurer, chaque année, qu'ils ne soutiendront que des causes justes et qu'ils abandonneront toutes celles qui ne sont fondées que sur la chicane et la méchanceté.

Ces expressions qui sont celles de l'ordonnance de Philippe III sont formelles, c'est une bouche royale qui nous apprend elle-même que ses commissaires abusaient de la parole et que leurs requêtes étaient trop souvent fondées sur la chicane et la méchanceté.

L'empereur Napoléon I pensa exactement comme Philippe III, mais il trouva dans son génie et sa puissance un moyen plus efficace pour maîtriser l'ardeur des orateurs du gouvernement, il leur enleva l'initiative des affaires, et tout en leur laissant le titre de maîtres des requêtes, il borna leurs fonctions à plaider les causes qui leur seraient renvoyées par l'autorité supérieure.

Le serment imposé par le roi Philippe III resta donc sans effets, il sut rangé immédiatement parmi les lettres mortes et les simples sormalités; alors comme aujourd'hui les orateurs cherchèrent la célébrité dans les rangs de l'opposition; et jusqu'à la révolution française ils travaillèrent d'abord à amoindrir la liberté de conscience et les attributions du pouvoir spirituel, ensuite à exalter le pouvoir royal au delà de ses limites légitimes et naturelles, et ensin à dépouiller le roi lui-même et à concentrer tous les pouvoirs entre les mains du Parlement. Cette dernière conséquence sera toujours le châtiment des rois qui voudront usurper le pouvoir de Dieu sur les consciences; en descendant dans l'arène, ils deviennent les instruments et plus tard les victimes des mauvaises passions qui s'agitent dans leurs états.

Nous voici arrivés à l'origine de la querelle des Gallicans et des Ultramontains; jusque là l'Église avait été pleine de sécurité, elle fut obligée de songer à la conservation de ses droits, car toute attaque provoque une défense. Il y ent donc deux camps, et la guerre commença entre eux sous le règne de Philippe-le-Bel.

Ce prince aimait deux choses avant tout : le pouvoir et l'argent; il ne négligea rien pour exalter l'un asin de se procurer l'autre plus facilement. Le premier, il employa dans ses ordonnances la formule : par la plénitude de notre pouvoir royal (1). En effet, enivré par les adulations et les excitations des courtisans et surtout des avocats royaux, il ne reconnaissait aucun supérieur sur la terre, erreur évidente qui aujourd'hui ne laisse plus même de place à un doute, car dans l'ordre temporel les rois ont un supérieur qui oblige leur conscience, ce supérieur, c'est la loi. Dans l'ordre spirituel, ils doivent être les sils soumis de l'Église, comme de simples chrétiens; et l'Église a le droit de punir, par la privation de ses prières et de ses sacrements, tous crimes commis dans l'ordre temporel, comme dans l'ordre spirituel, car il n'y a pas deux principes, il n'y en a qu'un seul, c'est que désobéir à une loi temporelle ou spirituelle, peu importe, c'est désobéir à Dieu même, source unique des deux pouvoirs.

Cette doctrine parfaitement exacte contrariait les légistes qui composaient les parlements, elle empêchait l'omnipotence qu'ils voulaient usurper tant dans les choses temporelles que dans les choses spirituelles, en s'abritant toutefois sous le manteau de l'ambitieux Philippe-le-Bel. Lors donc que Boniface VIII voulut mettre le roi en garde contre ces dangereuses excitations et lui écrivit ces paroles entièrement contraires à la formule qu'il avait adoptée dans ses ordonnances : Ne vous laissez pas persuader que vous n'avez pas de supérieur, Philippe-le-Bel irrité convoqua une assemblée de seigneurs et d'évêques, et lit donner lecture de la buile du Pape; cette pièce fut interprétée, commentée, contournée de telle sorte par les orateurs du roi qu'on y ilt dire à Boniface VIII que le

<sup>(1)</sup> Art de vérifier les dates, t. I, p. 590.

Roi de France tenait du Pape le temporel de ses états. L'émotion fut grande; l'assemblée écrivit aux cardinaux qui araient concouru à la rédaction de cette bulle pour se plaindre d'une doctrine aussi nouvelle et aussi dangereuse pour a paix publique; les cardinaux eurent beau répondre que cue doctrine ne se trouvait pas dans la bulle, on prit leur ancage pour un désaven peu sincère, les légistes avaient une grote, ils se gardèrent bien de la lacher; l'un d'eux, Guillaume de Nogaret qui déjà aspirait à la dignité de chancelier, proposs au roi de réunir un concile, et offrit ses services pour amiter le pape, le mettre en accusation et le saire déposer par le concile. Ses services furent acceptés, il y-eut même un commencement d'exécution, mais la mort de Boniface mit fin aux débats, et Nogaret devint chancelier; son succès était complet, ses lauriers empécheront de dormir plus d'un avocat du ros.

Les historiens, pour flétrir la mémoire de Boniface, en sont réduts à supposer que, le 8 septembre, quelques jours avant sa mort, le Pape devait fulminer une bulle dans laquelle ils lui prétent ce langage: que comme Pape, il a le droit de gouverner les rois et de les briser comme des vases de terre, que les sujets de Philippe-le-Bel sont absous de la fidélité qu'ils lui doivent, et qu'il défend, sous peine d'anathème, de loi obéir.

En archéologie, nous n'admettons qu'avec réserve les récits les historiens, nous les avons trop souvent surpris à flatter ont les passions du maître, soit celles de la multitude. Nous au pouvons oublier que les historiens autrefois, aliénaient cur indépendance pour un brevet chèrement rétribué d'hisoriographe du roi, et qu'ainsi généralement on ne peut atundre d'eux que des panégyriques ou des pamphlets. Nous contenterons donc de dire ici que la veille de ce m'me jour 8 septembre, le malheureux Nogaret surprenait bomface, et s'emparait de sa personne; et que s'il eût trouvé

dans les papiers de son prisonnier une pièce ausei utile pour colorer sa conduite que la bulle dont il s'agit, cette bulle entre ses mains ne serait pas restée inédite; nous en conclurons qu'elle a été inventée pour sa justification, mais qu'elle n'a jamais existé.

Nous devons ici une explication, avant d'aller plus loin. Nous avons passé sous silence les démêlés beaucoup plus sérieux entre les papes et les empereurs, notamment Henri IV ot Frédéric; c'est à dessein, car nous ne nous occupons en ce moment que de l'Église de France; cependant nous ne pouvons nous empêcher d'entrer un instant dans le vis de la question et de rappeler sommairement que les empereurs avaient envahi le domaine spirituel de l'Église, qu'ils vondaient les évêchés, qu'ils prétendaient donner aux évêques l'investiture, c'est-à-dire la juridiction ou le pouvoir sur les âmes; les papes ne pouvant autrement mettre fin à tant de scandales, excommunièrent les empereurs coupables, proponcèrent leur déchéance de l'Empire, délièrent leurs sujets du serment d'obéissance, en un mot, firent armes de tout. pour défendre et sauver le pouvoir spirituel. Ces faits ne s'expliquent pas par le droit écrit, je suis obligé de l'avouer. ce sont des faits, ce sont, si l'on veut, des coups d'état, mais les coups d'état ne se justifient que par la nécessité : salus populi suprema lex esto. Les Ultramontains prétendent que sans le courage des papes au moyen âge, la liberté de conscience, mère de toutes les vertus et de toutes les libertés, cut été opprimée sous les étreintes d'un nouveau césarisme. et que leur énergie a sauvé l'Europe; ce qui se passe aujourd'hui en Pologne ne justifie que trop leur opinion. D'un autre côté les Gallicans ne veulent à aucun prix reconnaître aux papes du moyen âge, les droits qu'ils se sont attribués sur le temporel des empereurs, et ils apportent des raisons excellentes à l'appui de leur opimon. Si les Galheans veulent être conséquents et sincères, les Ultramontains sont bien près de

### - 71 - CALLICAMILAN

s'entendre avec enx; il suffit pour cela de ne pas avoir deux poids et deux mesures, et d'admettre que si les papes, au moven âge, réduits au cas de légitime défense, se sont exagéré leur pouvoir spirituel, les empereurs allemands de leur côté abusaient indignement de leur autorité et de leurs forces, torsqu'en vertu de leur pouvoir temporel, ils vendaient, à des éreques intrus, une juridiction spirituelle dont Jésus-Christ et son Vicaire sur la terre sont la source unique.

Anos yeux les Ultramontains et les Gallicans ne différent qu'en un seul point qu'il importe de bien préciser.

Les l'Itramontains considérent comme une vérité indubibble que l'ingérence du pouvoir temporel dans le domaine de l'Église, de la foi et de la conscience, constitue la tyrannie la plus odieuse, la plus cruelle et la moins avare de sang humain, et ils se font un devoir de plutôt mourir que d'accepter une constitution civile du clergé ou un césarisme quelconque.

les Gallicans sont plus tolérants et moins convaincus, ils ferment les yeux sur les dangers du césarisme, et au lieu d'opposer tout d'abord la résistance passive du non possumus, ils temporisent et attendent. comme les Polonais du siècle dernier, que leurs fers soient rivés pour juger si ces fers sont urop tourds et s'il faut les accepter ou les briser.

La conduite des uns et des autres est différente; rarement, a moins d'être aveuglés par un intérêt quelconque, ils différent sur les principes, et je n'hésite pas à affirmer qu'un gallicun d'un caractère assez abaissé pour accepter un sacrement, par remple l'absolution de ses fautes de la main d'un délégué du pouvoir temporel, serait introuvable en France, aussi bien dans les temps anciens que dans les temps modernes. La fibre française est trop délicate et trop sensible, jamais gallican n'a laissé imprimer sur sa conscience le sceau d'un semblable esclavage, il faut s'avancer dans le nord pour trouver un tel abaissement du niveau des âmes.

Philippe-le-Bel l'avait bien compris; aussi ne pouvant son-

ger à ceindre la tiare, il conçut et exécuta un projet machiavélique. Il sit chasser le Pape de Rome par la puissante saction des Colonne qu'il avait soudoyée, il ossrit ensuite sa protection au Pape sugitif et le décida à sixer sa résidence à Avignon. Tout alors sut français à Avignon, le Pape était sançais, le Pape était en France, le Pape était soumis aux insuences du Roi de France, les intérêts de l'Église surent sacrissés à ceux du Pape et du Roi pendant les soixante-dix années que dura cette nouvelle captivité de Babylone. Ensin un Sénonais, le Pape Grégoire XI, ancien archidiacre de Sens, brisa les chasnes dorées du roi de France, serma les oreilles aux délicieuses romances avec lesquelles les sils esséminés des troubadours venaient l'endormir dans son palais, et il retourna à Rome pour s'occuper plus librement des intérêts de l'Église.

Pendant que ces événements s'accomplissent, le gallicanisme ou plutôt les avocats du roi ne sommeillent pas, ils sont à l'œuvre pour envahir le domaine spirituel de l'Église, et suppriment la liberté en soumettant les consciences au pouvoir royal. Pour cela ils exhument le droit bysantin qu'ils appellent le droit romain, pour le remettre en vigueur, et battre en brèche le vrai droit romain qu'ils appellent le droit canonique; l'un d'eux, Pierre de Cugnières, avocat général au Parlement de Paris, marchant sur les traces de Guillaume de Nogaret, entreprit un procès contre le clergé pour supprimer toute limite entre les deux pouvoirs, asservir le clergé et confisquer les libertés publiques. Ce procès tit grand bruit et jeta de vives inquiétudes parmi le peuple, car à cette époque, nos pères qui sortaient à peine du servage, savouraient encore le bonheur d'être libres, ils étaient donc plus sensibles et par conséquent meilleurs juges que nous en tout ce qui intéresse la liberté. Philippe de Valois comprit la gravité de la question, il vint lui-même sièger au Parlement. Bertrand, évêque d'Autun, et Roger, archevêque de Sens et

depuis pape sous le nom de Clément VI, démasquèrent les projets dangereux et liberticides de Pierre de Cugnières. Le roi déclara solennellement qu'il entendait protéger le clergé dans l'exercice de ses droits et maintenir la liberté, il condamna la conduite de Pierre de Cugnières, et lui refusa sa confiance. Le peuple, dont les plus chers intérêts étaient engagés dans la question, heureux d'avoir échappé au danger qui le menagait dans ses libertés religieuses, industrielles et communales, donna un libre cours à sa joie, et slétrit à perpanité la mémoire de Pierre de Cugnières, il plaça dans les églises notamment à Paris et à Sens, des figures ridicules qu'il appela Pierre du Coignet ou Jean du Coignot; les tradiuons populaires sont tellement enracinées qu'encore aujourd'hui, si l'on veut, un jour de marché, stationner sous l'orgue de notre cathédrale (pendant une demi-heure, on verra des mères amener leurs enfants devant Jean du Coignot, leur montrer les grimaces de cet ennemi du peuple et leur apprendre à insulter à sa mémoire.

Le jugement de Philippe de Valois eut pour résultat de diflérer de deux siècles la centralisation tyrannique que révaient dés les parlements pour se rendre les arbitres souverains de lous les intérêts publics et privés, temporels et spirituels.

Sous François I°, le gallicanisme fait de nouveaux progrès, le roi conclut avec Léon X un concordat qui enlève au clergé le choix des évêques et des abbés, et remet ce pouvoir aux mains du roi. Alors les vocations à l'état ecclésiastique, qui sont si rares, aujourd'hui que l'Église est pauvre, deviennent nombreuses autour du roi; tous les bénéfices, les abbayes, les évêchés sont réservés pour ses créatures, presque toujours les sont donnés, non aux plus méritants, mais aux plus démonés aux idées du jour; les Gallicans donc se multiplient à l'infini, parce que tous veulent être pourvus d'un riche bénémice.

Les parlements libres alors de tout obstacle, ajoutent au

pouvoir judiciaire et administratif qui leur appartient, tous les autres pouvoirs. Ils dépouillent le roi du pouvoir législatifs, et ne lui permettent plus ni la publication ni l'exécution d'une loi, avant qu'elle n'ait été examinée et enregistrée au parlement; ils usurpent le ponvoir ecclésiastique, s'emparent de la doctrine et de la juridiction dont ils se disent les protecteurs, c'est-à-dire les régulateurs, leur manie de tout réglementer les pousse à toucher à tout dans l'Église, au pain bénit, au goupillon, à l'encensoir, c'est à n'en pas croire ses yeux, quand on lit les arrêts du parlement; je cite les textes et les dates, car on aurait le droit de supposer une plaisanterie:

1º Un arrêt du parlement du 23 janvier 1738 ordonne que le sieur Pennoyer, secrétaire du roi, recevra dans sa paroisse le pain bénit par morceau de distinction.

2º Un arrêt du parlement du 15 juin 1723, rendu sur les conclusions de M. d'Aguesseau, avocat général, ordonne que dans la paroisse de Bragelonne, l'eau bénite sera offerte par présentation du goupillon au sieur Balathier, seigneur d'une partie de la paroisse.

3° Un arrêt du parlement du 26 juin 1696 fixe le cérémonial pour présenter l'eau bénite et pour offrir l'encens, aux seigneurs, à leurs femmes et à leurs enfants.

Jusqu'ici ces arrêts prêtent à rire, ils prouvent avec quel soin MM. du parlement voulaient s'assurer des honneurs dans leurs villages. Mais voici des entreprises plus graves, parce qu'elles touchent aux entrailles mêmes de la retigion, c'est-à-dire à la prière, à la foi et aux sacrements.

Un arrêt du 27 février 1603 défend aux évêques d'innover en l'exercice et célébration du service divin, sans l'autorité du roi; il défend notamment de réformer le bréviaire, même avec le consentement du chapitre, sans lettres patentes du ment enregistrées au parlement.

Voilà le parlement juge de la prière.

Un autre arrêt du 2 septembre 4756 annule une ordonnance de M. de Condorcet, évêque d'Auxerre, par laquelle cet évêque, juge de la foi en son diocèse, défend à ses curés de commettre pour faire le catéchisme, le prône et les instructions, d'autres prêtres que ceux approuvés pour son diocése, et condamne ledit évêque aux dépens pour avoir enfreint par son ordonnance les arrêts édictés à ce sujet par MM. du parlement.

Voilà bien MM. du parlement devenus juges de la foi.

Enfin un autre arrêt du 17 janvier 1759 condamne le curé et les trois vicaires de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, à l'exit et à la confiscation de leurs biens. Voici à quelle occasion. Un sieur de Villemsens. étant en danger de mort, avait mandé son curé pour lui administrer les derniers sacrements, le curé y alla, et ne put l'absoudre; le premier, le second, le troisième vicaire y allèrent, aucun d'eux n'osa se rendre responsable d'une absolution. Pourquoi? Il est impossible de le savoir, c'est un secret de confession. Mais cet obstacle n'effraye pas l'omnipotence de MM. du Parlement. Au chagrin, de tous le plus poignant pour le cœur du prêtre, de n'avoir pu administrer un mourant, le Parlement ajouta l'exil et la confiscation, et par là il s'arrogea le droit de juger les consciences.

Il devient évident que la mesure du mal touche à son comble, les parlements ne sont pas les protecteurs, ils sont réellement les persécuteurs les plus dangereux et les plus habiles de la religion.

A tant de maux ajoutons que sous la pression d'un clergé qui n'avait plus d'autre vocation que celle d'être riche, d'autre indépendance que celle que lui laissait le culte du pouvoir royal, les abus se propagèrent de la manière la plus compromettante pour la religion. Les biens de l'Église, des abbayes, des évêchés, qui, selon les conciles, ne sont autre chose que les biens des pauvres, ne servirent plus qu'à enrichir les enfants des riches. Le peuple français, né malin, commença

par exercer son esprit satirique sur ces abhés et ces prélats de nouvelle sorte, puis il se scandalisa, puis bientôt il s'irrita, puis ensin tous roi, parlements, noblesse et clergé surent engloutis dans l'abime qu'ils s'étaient creusé de leurs propres mains.

Inclinons-nous devant la justice de Dieu.

Mais l'Église ne descend dans les ablmes que pour s'y puriller, elle en sort toujours plus vivante; on trouvera des nations sans rois, d'autres sans parlements, d'autre sans noblesse, mais un peuple sans religion est aussi introuvable, disait Cicéron, qu'une ville bâtie dans les airs. L'Église sut donc replacée bientôt sous le régime d'un nouveau concordat, mais en des conditions toutes différentes:

La nouvelle Église est pauvre, elle ne peut plus être offerte comme une proie à l'ambition.

D'anciens préjugés contre le clergé ont survécu à la tourmente révolutionnaire, ils ont pour effet d'éloigner des rangs du clergé toute vocation peu sûre et peu sérieuse.

Les évêques, qui autrefois étaient choisis parmi les favoris et les courtisans, sont aujourd'hui pris à la charrue; le mérite seul appelle sur eux les choix du Pape et de l'Empereur, et de nouveau l'épiscopat français brille d'un vif éclat.

Tous les points de contact entre le for intérieur et le for extérieur sont ou évités ou adoucis dans la mesure des choses possibles.

L'esprit public s'est épuré au feu de nos révolutions, et aujourd'hui l'on ne songe plus même à envahir le domaine spirituel de l'Église.

A moins donc d'être plus ultramontain que le Pape et comme on dit, plus royaliste que le Roi, comment pourraiton, sans inconséquence, se dire encore ultramontain ou gallican; à l'ultramontain, on répondrait que le concordat est accepté et signé par le Pape; au gallican, on montrerait que le concordat est une lot de l'État; on prouverait ainsi aux uns

# \_ 77 \_ GALLICANISME.

et aux autres, que la discussion est terminée, que l'ultramontanisme et le gallicanisme sont entrés dans le domaine de l'archéologie, et que la paix doit régner autour des cartons déjà poudreux dans lesquels sont inhumés les curieux récits de leur lutte, de leurs victoires et de leurs défaites.

Sans doute il y a, il y aura encore des abus, car la suppression totale des abus, cemme la perfectibilité indéfinie de l'humanité, n'est qu'un rêve enchanteur qui est permis aux poëtes et non aux hommes d'état. Mais notre droit public a été si solidement établi par la main d'un saint Pontife et par celle du plus grand génie des temps modernes, que les abus sont aussi rares aujourd'hui qu'ils étaient fréquents autrefois.

Le nouvel ordre de choses a tellement passé dans nos mœurs, que chercher à le renverser, ce serait s'attaquer à la religion, au clergé et à la nation tout entière.

Soyons donc, en toute sécurité, Français et chrétiens, rien de plus; et si nous voulons ouvrir les yeux et considérer ce qui se passe autour de nos frontières, estimons-nous heureux d'être l'un et l'autre.

L'abbé CARLIER.

74

# **TISSUS**

CONSERVÉS MU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE SENS

# ORNEMENTS DE SAINT THOMAS

ARCHEVÎGUE DE CANTORBÉRY.

De tous les vestiges de l'art antique, il en est peu dont les spécimens soient aussi rares que ceux des tissus. Déjà la société archéologique a publié plusieurs dessins de ceux qui ontété conservés au trésor de la cathédrale; les suaires de saint Victor du VIII° siècle, de sainte Colombe du IX°, et de saint Potentien du XI° siècle ont parusuccessivement dans nos bulletins.

Nous ajouterons aujourd'hui les dessins des ornements pontificaux de saint Thomas de Cantorbéry, qui appartiennent à la seconde moitié du XII\* siècle.

Ce saint archevêque fuyant devant la persécution vint à Sens rendre compte de sa conduite au Pape Alexandre III qui exilé lui-même était venu chercher un refuge dans la vieille cité des Gaules.

Saint Thomas fut accueilli à Sens par le chapitre Métropolitain avec les égards dus à son rang, à ses vertus et à ses malheurs, il y séjourna plusieurs années, et si on en croit la tradition, il habita, sur la place Drapès, la maison occupée aujourd'hui par M. le docteur Hédiard. Lorsque par l'entremise du roi Louis VII, il lui fut permis de retourner dans son



diocèse de Cantorbéry, le pauvre exilé, pour reconnaître le bon accueil qu'il avait reçu du chapitre de Sens, n'eut autre chose à lui laisser que ses ornements pontificaux. Sans doute, à cette époque ces ornements avaient peu de valeur intrinsèque, il n'en est plus de même aujourd'hui. L'antiquité de ces ornements, et la sainteté du personnage qui les a donnés au

chapitre de Sens, en ont fait une relique précieuse pour la foi

et non moins précieuse pour les arts.

La chasuble (voir planche 114) ressemble pour la forme à une chape fermée et cousue par devant, on ne peut sous aucun rapport la comparer aux chasubles usitées aujourd'hui dans l'Église; les galons sont disposés d'une toute autre manière; ledossier, au lieu de croix, porte une sorte de chaperon de couleur violette, tissé or sur soie; la partie antérieure est ornée comme le chaperon d'un orfroy violet et tissée également or sur soie.

Il est impossible aujourd'hui de savoir de quelle couleur était le fond de la chasuble, l'étoffe dont ce fond était composé a disparu; à l'époque où cet ornement n'était pas encore abrité derrière une vitrine, les Anglais venaient fréquemment visiter et vénérer cette relique de saint Thomas et chacun d'eux en arrachait un lambeau qu'il reportait à sa famille; il ne reste plus aujourd'hui que la doublure, le chaperon, l'orfroy et les galons.

Le dessin que nous offrons ici est dû au bien regrettable M. Gaussen.

Le collet (voir planche 2°) est de toute couleur et tissé soie et or; le dessin de cette pièce, loin d'offrir quelque uniformité dans les couleurs et dans les lignes, affecte, au contraire, de rechercher l'ornementation la plus capricieuse et la plus variée selon la façon bysantine.

Nous ne décrirons pas l'étole et le manipule, ils ressemblent exactement au collet et comme lui accusent fortement le xIII siècle. Cependant nous ajouterons que l'étole et le

manipule, au lieu de galon tissé, portent encore une sorte de galon en argent massif et qu'au lieu de se terminer par des franges d'or ou d'argent, ils se terminent par des petits grelots en argent comme les ornements du grand prêtre Aaron.

La mitre est de même façon que le chaperon de la chasuble, on y retrouve les mêmes enroulements tant sur le bonnet que sur les fanons; le galon est émaillé d'ornements bysantins que le dessin peut facilement reproduire, mais dont la description serait trop longue sinon impossible. Cette mitre est plus basse et plus gracieuse que celles d'aujourd'hui, plusieurs évêques de France sont déjà revenus à cette forme primitive et de bon goût.

Cette seconde planche est due au fidèle pinceau de M. Julliot, secrétaire de notre société.

CARLIER.

1867

PONTIGHY.

### SOUVENIRS

200

# MONASTÈRES DE PONTIGNY

ET DE LA PIERRE-QUI-VIRE.

On seminant in larrynie, in exsultatione metent,

I.

#### MESSIEURS.

Voyageur inconnu sur vos riches coteaux, quand je préte en révant l'oreille à leurs échos, bes jemps évanonis évoquant les images,
Jame a me retourner du côté des vieux âges.
Et du monde présent oubliant les vains bruits,
bes remparts écroulés, des monuments detruits,
bes vieux cloîtres, des vieux donjons, des vieilles pierres,
Jentends sortir des voix, des chants et des prières,
Ineffable concert de magiques soupirs:
Ce concert, c'est l'écho lointain des souvenirs.

tiors, enveloppés de paisibles mystères, le tots se relever les murs des monastères.
Les moines, revêtus des plis de leurs manteaux, lleuvent a mes yeux du fond de leurs tombeaux.
Le jour nait, et déjà la cloche les appelle.
Les uns, allant fouiller une terre rebelle, tueffent les plus doux fruits sur le penchant des monts : D'autres taillent le bois et le marbre des ponts ':
Les autres, respirant la poudre scolastique.
Tous livrent les trésors de la science antique.

Tous enfin, renfermant leurs noms dans le cercueil, Nous lèguent des travaux confondant notre orgueil. Quel que soit leur génie ou leur peu de lumière, Un lien les unit pourtant, c'est la prière. Ouvriers ou savants, presque tous inconnus, Le front chauve, les mains calleuses, les pieds nus, De sueur inondés, de l'aube au crépuscule, Ils priaient à l'autel, oux champs, dans leur cellule

Ce passé vit encor! Pères de Pontigny,
Dans votre cloître saint, par vos mains rajeuni.
Sous le dôme sacré de son antique ombrage,
l'ai revu du passé la vénérable image!
Sous votre toit pieux, par la Grâce habité,
J'ai trouvé la prière avec la Charité.
Le silence fécond, besoin d'une grande âme,
Le feu chaste où la Foi s'illumine et s'enflamme.
Je ne sais quel air pur, où le cœur rafraichi
Du ciel sent mieux en lui le calme réfléchi.
C'est que sur les débris d'une Vénus paienne?,
Vous avez élevé la Madone chrétienne;
Comme autrefois Hélène, au fuite des Saints Lieux.
Mit la Croix qui devait succéder aux faux dieux?

Chez vous, comme au foyer d'une sainte famille.

Des charmes les plus doux l'hospitalité brille.

Les noms chéris de Père, et de Frère, et d'amis

Sont les seuls qu'on entende et qui seuls soient admis.

Des agapes chez vous on retrouve l'emblème;

On dit en vous voyant : lei comme l'on s'aime !

Entre l'étude et Dieu, sous vos riants berceaux;

Du monde l'on oublie aisément les échos.

Mais de ces lieux aimés, lorsque le ciel commande, Un jour il faut partir : car la moisson est grande ! Bien rude est du Seigneur le champ à labourer! L'ivraie et le froment, comment les séparer! que de grains, étouffés nu milieu des épines, vont pousse dans le sol que de faibles racines que d'épis, vers la terre avant le temps penchés, par le vent de l'erreur ont été desséchés!

Voyez comme ils sont beaux, du haut de la montagne, les pieds des moissonneurs que Dieu même accompagne!

Voyez-les, retournant l'aride champ des cœurs, l'arroser à l'envi des flots de leurs sueurs!

Dieu! donnez à leurs mains une moisson féconde!

Que votre feu consume, et votre paix inonde
Les serviteurs étus pour moissonner vos blés!

Régissez, leurs travaux et leurs cœurs consolés!

la moisson terminée, ici tout les rappelle.
Its coureut saluer le chœur de la chapelle;
Près de l'autel, heureux de prier réunis;
Its en baisent les murs et les marbres bénus.
Et le dôme azuré de la paisible enceinte,
Ou de la lampe d'or brille la lueur sainte,
Palpue du doux bruit des sublimes accents,
Que chantent au Seigneur leurs cœurs reconnaissants.

De ce modeste abri majestueuse aïcule\*,
S'élève tout auprès la Basilique, seule.

Debout, montrant au loin ses sévères contours,
Son front qui pleure en vain la perte de ses tours,
Et son portail austere, et les fleurs de ses stalles,
Et ses arceaux hardis aux formes ogivales;
Fière de son passe, plus fière des martyrs
Quisont de ses combats les nobles souvenirs;
In peu triste pourtant, à reine délaissée,
fremissant en secret sur ta gloire éclipsée.

Mais consolée au moins par d'humbles serviteurs,
Quite rendent encor les souverains bonneurs!

Et quand l'orgue, en chantant, de colonne en colonne. Sous des doigts inspirés comme une hymne résonne, meroit our en chœur des anges soupirer.

Ou les âmes des saints s'attendrir et pleurer. Parfois même des chants, sortis du sanctuaire. Font soudoin tressaillir les murs du monastère. Quelle voix, en effet, au fond des vieux arceaux. Offre à mes sens ravis des prodiges nouveaux? Les mains jointes en croix, quelles sont ces deux ombres, Qui passent en priant sous les portiques sombres? Ah! je vous reconnais à ce divin éclat Qui brille doucement sur vos fronts de prélat! Sur vos têtes je vois la mitre épiscopale: Je vois entre vos mains la crosse pastorale. A ces traits vénerés, qui vous méconnaitrait? O saint Edme, c'est vous! C'est vous, Thomas Becket!! Yous qui, parfois quittant vos pierres sépulcrales, Venez vous prosterner sur le marbre des dalles; Vous qui, pendant longtemps hôtes de ce saint lieu, Revenez pour nous voir et nous parler de Dieu! C'est vous qui, de ces murs protecteurs invisibles. Sans cesse y répandez vos lumières paisibles: C'est vous fiont les vertus ont à jamais écrit, lei, dans tous les cœurs, vos dons et votre esprit!

Mais quel fut le bonheur de l'humble monastère,
Quand, troublant de ses murs le calme séculaire,
Les échos Sénonais lui redirent soudain
De l'aîné de ses fils le glorieux destin et
Pontigny se souvient que sa splendeur antique,
Ses premières vertus, sa vieille basilique,
Son berceau, ses beaux jours ont à sa noble voix
Aujourd'hui recouvré leurs gloires d'autrefols.
Apôtre affectueux, sa grâce populaire,
Son zèle, sa parole, en lui lout savait plaire
Il revint en ces tieux; la ville des Sénons
L'accueillit comme un prince aux accords des bourdons
Et, dans ce temple auguste, honneur de nos ancêtres,
Entouré de prélats, de chrétiens et de prêtres,
Amsi qu'au premier siècle, on crut voir Savmien

1867

- 83 -

PONTICHY

De ses yeux inspirés benir Potentien.

Il fut béni de tous! Ces autels, ces ombrages,

Tous les cœurs l'ont suivi des plus heureux présages;

Et Coutances de loin fit entendre à son tour

A son nouveau Pasteur des paroles d'amour

Et Pontigny lui dit dans ses transports de joie:

A va comblé de nos yeux, man fils, où Diou l'auvere.

- « Va. comblé de nos vœux, mon fils, où Dieu l'envoie! Mais, comme un fils chérit le foyer paternel.
- . De Pontigny qui l'aime, aime toujours l'autel! »

H.

Or, bientôt reprenant mon bâton de voyage, Me voilà transporté dans un nouveau parage. La plaine à disparu; dejà vers l'horizon Se dressent devant moi les rochers d'Avallon. Sur leurs crêtes la ville, à tous les vents battue, Aux aspects du Morvand pas à pas m'habitue

Le pèlerin, conduit par la main d'un vieillard, Entre dans un bois sombre où se perd son regard, Tandis qu'un bruit lointain augmente et se rapproche; C'est le bruit sourd des eaux mugissant sur la roche. Cependant la sueur dégoutte de nos fronts; Nos pieds glissent tremblants près des ravins profonds. Tout à coup j'aperçois sur une roche nue Des mots amis, gravés d'une main inconnue:

- « Aux pierres du chemin ceux qui se sont heuriés,
- Qu'ils reposent ici leurs pieds ensanglantés "1 »
   Je regarde, et voilà qu'une sainte Madone
   Du geste m'encourage et doucement rayonne:
   Comme, après un orage, on voit, un soir d'été,
   Larc de Dieu resplendir en un ciel tourmente.
   Je m'arrête, et je crois de colline en colline
   Entendre murmurer comme une voix divine.
   N'est-ce point une erreur? De l'airain ébranlé

Trois fois j'entends le son, aux vents entremèle; Je vois entin la Croix qui m'appelle et m'attire

Salut, humble portail de la Pierre-qui-vire! Salut, senil vénéré, refuge hospitalier, Où le riche et le pauvre aiment s'agenouiller! De la Foi sainte ici la vertu surhumaine A transporté les monts de sa main souveraine; De son souffle divin fertilisant les alra, Elle a semé les fleurs au milieu des déserts. lci, c'est le travail, l'amour, la paix qui règnent; De la terre en ces lieux les murmures s'éteignent. Dans cette solitude on n'entend pour tous bruits Que les cautiques saints dans le calme des nuits, Pondant que des torrents les eaux bouleversées Importunent les airs de leurs voix courroucées. Ces murs mystérieux, ces remparts de granit Ressemblent aux rochers ou l'aigle fait son nid. Et d'où ses yeux, planant au-dessus de la terre. Ne fixent que du ciel l'éclatante lumière.

Pourtant ce ciel austère et ces sombres forêts Ontaussi pour le cœur de sublimes attraits. lei ce ne sont plus les délices secrètes, Le silence enchantenr, les tranquilles retraites, Les doux flots du Serein qui baignent Pontigny. Ici c'est le Cédron, Ici Gethsémani"! Sur le sol montueux de cet abri sévère, On sent que l'on gravit les marches du Calvaire. Tout le proclame au loin ; et partout j'aperçois, Sur les rochers écrit, le drame de la Croix. Sur les bols, sur les eaux, sur l'immense colline, D'un front majestueux c'est la Croix qui domino. C'est elle dont les bras, sur l'abime peuchés, Semblent du haut des cieux commander aux rochers, Et qui, comme une reine en sa noble attitude, Donne des lois de paix à cette solitude.

## - 87 - PILAME 4" YIAL.

Frees hommes qu'on voit avec leurs manteaux longs, Avecleurs fronts courbés sur le versant des monts, Volontaires captifs en cette âpre nature, Où s'endurcit leur corps, où leur âme s'épure, Quand des rayons du soir leurs visages sont teints. des hommes sont pareils à des volcans éteints. oui. l'on sent que des cœurs, des courages vulgnires Ne sauraient animer ces rudes solitaires. Sur la paille leur front est à peine endormi, Ils combattent déjà l'invisible ennemi. bens l'océan de paix qui pourtant les inonde, lis entendent de loin la tempête qui gronde. Annés du ccapulaire, enveloppés de deuil, ils connaissent l'orage, ils redoutent l'écueil. lls chantent; et la nuit, soupirante et voilée, Sé tonne par leurs chants d'être déjà troublée.

Quel est ce toit de chaume et ce réduit obscur 13, Otal du ciel rayonnant ne peut entrer l'azur? torrent écumeux les ondes turbulentes la i gnent en bondissant ses murailles tremblantes. Grand Dieu! j'entends encor sortir de ces parois, Môlée au bruit des eaux, je ne sais quelle voix, Quelque chose de doux qui semble une prière, Comme un souffle ineffable, étranger à la terre. est la, dit-on, c'est là qu'un ange ou qu'un mortel, En secret, seul à seul, causant avec le ciel, Caché dans ces deserts, nouvelle Thébaide, De fruits et de vertus couvrit leur sol aride. Quel peut être son nom? Est-ce vous, saint Beruard!!? Est-ce vous, saint Benoît? ou vous, Père Muard? Oui, c'est vous! C'est ioi, dans ce lieu solitaire, Qu'oublieux des grandeurs et des bruits de la terre, Vayant que les rochers et le ciel pour témoins, bedaignant nos honneurs, nos fêles et nos soins, Vous crûtes qu'il fallait régénérer le monde, En montrant a ses yeux l'austérité feconde ;

Et quand tous les mortels couraient à leur plaisir, Vous, seul, dans ce réduit, n'aspiriez qu'à mourir!

Vous fûtes satisfait, & serviteur fidèle! La mort vint jeune encor vous toucher de son aile; Et votre cendre en paix, dans votre manteau noir. Altend du grand réveil l'aurore avec espoir.

Humble toit, et dejà fameux pèlerinage, Je vois dans vos granits votre immortelle image! Des rois même on verra les trônes s'écrouler, Sans que vos fondements s'en puissent ébranler! La Pierre, qui virait aux âges des Druides 1. Est assise à présent sur des bases solides; Cette pierre, tremblante au vent des passions, Anjourd'hui c'est un centreau cœur des nations Ce rocher, de l'erreur épouvantable asile, De la Foi maintenant c'est le roc immobile. Un affreux holocauste, à jamais renversé. Est par un culte saint aujourd'hui remplacé Au lieu du sang humain qu'on offrait à l'idole. C'est le sang de l'Agneau qu'ici même on immole; Et la nuit, dans les creux de ce même rocher, Tombe l'eau qu'an matm l'oiseau vient y chercher.

Et maintenant je pars. Adieu, saints monastères!
Adieu, flots du Cédron, rochers, fieux tutélaires,
Bois sombre, ou la prière a des accents si doux!
Les amours du foyer m'emportent loin de vous!
Je vous quitte, il le faut, pactique chapelle!
Je rentre dans le monde, ou le devoir m'appelle:
Je rentre dans le bruit, et de loiu je l'entends
Comme un long cri de plainte au milieu des autans.
Mais quefs que soient les coups suspendus sur nos têtes,
Je saurar que là-bas, conjurant les tempêtes,
Il est près des autels des hommes à genoux.
Qui consument leur vie a prier theu pour nous.

1867

- 80 - PITABE , WIRE.

Et quand sera mon cœur lassé des bruits du monde, J'irai, dans le repos de votre paix profonde, Encor respirer l'air de vos ombrages frais, Rèver, prier encor dans vos chastes forèts.

Et si jamais mon ciel se couvrait d'un nuage, Si mon navire errant se brisait dans l'orage, Ou que j'eusse à pleurer sur des tombeaux chéris. Je reviendrais, assis sous vos pieux abris, Contier mes douleurs à votre sombre allée; Je vous rapporterais mon âme désolée; Je croirais près de vous être plus près de Dieu. Vieux cloitres, saints autels, ô mes Pères, adieu!

J B. Buzy.



- ' L'ordre des Frères Pontifes , fondé à la fin du an' stècle par saint Bénezet. Le fameux pont d'Avignon fut four ouvrage, en 1177.
- <sup>2</sup> Il y avait dans le jardin un pavillon orné de statues paiennes, que les R. Pères ont remplacées par une statue de la sainte Vierge.
- <sup>2</sup> En 320, sainte Hélène, mère de Constantin, renversa les autels de Vénus et d'Adonis, élevés par l'empereur Adrien sur le Calvaire, et bâtit à leur place une église magnifique.
- 'En voyant les liens de charité qui unissaient les premiers f'idèles, les pasens disalent, au rapport de Tertullien: Voyez comme ils s'aiment!
- La Basilique de Pontigny, qui date de 1114, a reçu un commencement de restauration par les soins des R. Pères, et grâce à des offrandes particulières, auxquelles a généreusement participe la Société archéologique de Sens.
- L'orgue, qui est l'œuvre des anciens Religieux, a été entièrement restauré par M. l'abbé Piélard, Curé de Saint-Remi (Côted'Or).
- <sup>3</sup> Les reliques de saint Edme, archevêque de Cantorbéry, sont religieusement conservées dans le chour de la Basilique. C'est là aussi que saint Thomas Becket, archevêque au même Siége, cut une vision de sa mort.
- Msr Bravard, en 1843 et 1841, a le premier contribué, de concert avec le R. Père Muard, à la restauration du monastère de Pontigny, où il était alors curé. Toute la partie neuve a été construite par ses soins.
- La tradition rapporte que saint Potentien fut sacré Évêque par saint Savinien. — Mr Bravard a été consacré par Mr Mellon Jolly, Archevêque de Sens; les Prélats assistants étaient NN. SS. les Évêques de Dijon et de Troyes, de Nimes et de Valence.
- <sup>10</sup> C'est le texte à peu près littéral d'une inscription, placée audessous d'une statue de la sainte Vierge.
- " C'est le torrent du Trinquelin, que les R. Pères ont surnommé le Cédron.
- 17 C'est dans ce réduit, où un homme peut à peine se tenir debout, que le R. Père Muard allait souvent prier le jour et la nuit.
- "Saint Bernard précha la deuxième croisade, en 1146, à Vezelay, situé à 4 ou 5 lieues de la Pierre-qui-vire. La règle du monastère est celle de saint Benoît.
- "Ce granit énorme était en cffet vacillant sur sa base, et les cavités qui s'y trouvent étaient desturces, dit la légende, à recevoir le sang des victimes humaines

# LE TAMBOUR D'ARGENT

LEGENDE SENONAISE.

Lt exaltavit humiles.

п

#### MESSIBURS.

En voyant de nos jours tant de trônes brisés,
Tant de sang répandu, de peuples écrasés,
Les deux mondes en proie aux fureurs politiques.
Volontiers je remonte aux légendes antiques.
Vers le calme horizon des âges reculés,
le reporte mon cœur et mes yeux désolés.
Des temps qui ne sont plus la majesté screine
A des pensers de paix doucement me ramène-

le me dis: « Comme nous, autrefois nos aleux

- Ont combattu, souffert et prié dans ces lieux.
- Ces ondes, ces vallons, ces illustres collines
- · Ont vu de grands héros et d'humbles héroines ;
- Et si de ces coleaux nous comprenions la voix.
- · Ils nous raconteraient les gloires d'autrefois. »

Et je consulte alors ou le marbre ou la pierre; Et je vais des sentiers remuant la poussière, Ou de votre beau fleuve interrogeant les flots. Pour avoir du passe quelques lointainséches. Ils m'ont dit qu'à la fin le plus faible l'emporte. Que l'épée est terrible, et non pas la plus forte: Que du chêne orgueilleux, par un touchant bienfait, C'était l'humble roseau qui souvent triomphait. Veyez saint Savinien à l'heure qu'il expire: Il est, quoique brisé, vainqueur par le martyre! Et lorsque notre France, encore à son berceau, Semble près de s'éteindre en la nuit du tombeau, Soudain, pour la sauver, qui paraît? qui se lève? Deux femmes: Jeanne d'Arc et sainte Geneviève!

C'est une femme aussi. — vollà plus de mille ans, — Qui, nous dit la légende, a sauvegardé Sens.

A l'ombre de la paix, sur la terre française,
Enfin se reposait la cité sénonaise.
Un orage imprévu s'éleva, puis grandit,
Sur vos coteaux fameux à longs flots descendit :
Et de la flère Yonne alors on vit les rives
Pour la première fois trembler d'être captives.

C'étaient les Sarrasins, nouveau fléau de Dieu.<sup>2</sup>
Qui portaient devant eux et le for et le feu.
De ces fiers destructeurs les sanglantes cohortes
De Sens épouvanté déjà touchent les portes.
Tout tremble ; autels, foyers, tombeaux abandonnés
Par le Croissant vainqueur vont être profanés.
Qui l'eût dit, que le ciel, gardien de votre gloire.
A la plus faible main réservait la victoire?

tine femme paralt, jouvencelle aux yeux bleus,
Véritable gauloise avec de blonds cheveux.
Belle de ses vingt ans, mais plus charmante encore
De cette autre beauté que la vertu décore.
Elle parle; et soudain, de ses yeux inspirés,
Elle entraine les cœurs par le trouble égarés;
Puis, prenant un tambour, — si j'en crois les annales, —
Le suspend à son cou de ses mains virginales.
L'instrument belliqueux, de ses roulements sourds
Par le fleuve portés aux rives d'alentours,

## - 93 - LETAMBOUR + Myuns:

Annonce aux ennemis qu'on prétend se défendre; Que l'on veut bien mourir, qu'on ne veut pas se rendre.

La vierge cependant arbore l'étendard, Des antiques Sénons glorieux boulevard. A voir ses youx ardents, sa contenance flère, Son front superbe, on croit voir l'ange de la guerre ; Mais plutôt de la paix c'est l'ange bienfaisant; Ses triomphantes mains seront pures de sang. lin seu mystérieux s'allume dans les âmes : Mille tambours, roulant entre des mains de femmes, Comme la foudre, vont grondant de toutes parts, Dans l'enceinte des murs, au faite des remparts. L'ennemi - tant le cœur opère de miracles ! -Pense de son Prophète entendre les oracles. On dit que, de Saint-Bond dominant le sommet, Devant eux se dressa l'ombre de Mahomet; Et que la vieille tour, dans l'horreur des ténèbres, Murmura tout à coup des menaces funèbres : Une invisible main, qui semble les toucher, De ces murs impuissants leur défend d'approcher; Et la horde, à son tour, s'enfuit épouvantée, Emportant la terreur qu'elle avait apportée.

Alors à l'héroine on put voir les guerriers
Présenter à l'envi des fleurs et des lauriers;
Ravis de tant de force unie à tant de charmes,
Les vieitlards rajeunis versaient de douces larmes;
Et les bourdons chantaient d'ineffables concerts;
Et des vierges surfout les fronts étaient plus flers;
Et sa mère ne sait que redire: « O ma fille! »
Sens présente l'aspect d'une immense famille;
On respire, an s'embrasse, on revoit ses coteaux,
Qui, delivrés des fers apparaissent plus beaux;
Et d'un tambour d'argent, orné d'une guirlande.
A la noble héroine on décerne l'offrande.

Aussi, pour célébrer ce mémorable jour. Le peuple a t-il fondé la Fête du Tambour Et lorsque, rennissant dans vos œuvres savantes, Les gloires du vieux Sens reparaissent vivantes. Plus simple et moins savant, le peuple à l'avenir D'une femme a légué l'immortel souvenir; Et le tambour en main. l'on a vu vos grand'mères Célébrer, comme lui, vos gloires populaires.

Celle a qui vous devez ce glorieux bienfait,
Quel est son nom? Les temps ont gardé ce secret.
En vain je l'ai cherché sur les vieilles murnilles,
Dans les vieux souvenirs, au contour des médailles;
Les siècles ont jeté sur ce nom ignoré
Je ne sais quel mystère et quel voile sacré.'
Les siècles ont bien fait: même la jouvencelle
Sous les voiles du temps nous apparaît plus belle;
Plus doux semblent ses traits sous le chaste idéal
Qui met comme un bandeau sur son front virginal.
Ainsi, lorsque, la nuit, sur vos coteaux paisibles,
On respire de l'air les senteurs invisibles.
En voin en cherche-t-on le mystère embaumé.
Onne voit pas la fleur, mais l'air est parfumé.

11

Oui, la femme en tout temps, sous une frèle écorce, Cache ces deux vertus : la douceur et la force :
La première vertu l'apprend à nous bénir ;
Par l'autre, elle pourra transformer l'avenir.
Et qui suit ? Dieu peut-être en ses lois que j'adore, Dieu la reserve-t-il pour nous sauver encore ;
J'aime à croire qu'il vout se servir de sa main Pour tarir, s'il se peut, les pleurs du genre humain .
Peut-être doit sortir de son âme féconde Pour la seconde fois l'enfantement du monde.
Et, de même qu'on voit, contre un sable impuissant, L'océan déchaîné mourir en mugissant.

1867

# - 95 - L. TAMBUNA (Argue).

vocique jour on verra, sur le sein de nos mères.

Nouveaux Coriolans, expirer nos colères.

La femme, elle est partout! Au retour du combat,
Sœurs de Vincent de Paul, vous pansez le soldat!

Et quand il va mourir, c'est vous, votre parole,
C'est votre main qui seule, après Dieu, le console!

Et quand la France fait à quelque nation
L'honneur de la soumettre à son grand pavillon,
Non, ce n'est pas assez du for et de la flamme:

Il faut la Charité dans des àmes de femme!

Paime, quand, la douleur, comme un vautour, s'abat contre un pauvre enchainé sur aon triste grabat.

Paime à voir, dans les plis de sa longue mantille.

Le soir, entrer au seuil d'une pâle famille,
tine femme, les mains pleines de charité.

Apportant au malheur, ange de piété.
The prière avec une secrète obole.

Prière et Charité, mystérieux symbole!
Talisman merveilleux! Cotte femme en son cœur
Semble avoir le secret d'endormir la douleur.
En regardant le ciel, l'agonisant expire,
Presque heureux, acceptant la mort, sans la maudire.

Ah! j'ai besoin d'y croire, et mon cœur m'en répond:
L'amour et la faiblesse un jour nous sauveront!

Oui, la faiblesse! Ainsi, quand, reine dépouillée, La Pologne aux autels priait agenouillée, Les premières, ce sont les femmes dont les pleurs D'un peuple de bourreaux bravèrent les fureurs; Ce sont elles d'abord, qui, vengeant leur patrie, Ont d'un sommeil de mort réveillé Varsovie. C'est une femme enfin, qui de la liberté Poussa le premier cri, des tyrans redouté; Et nouvelle Clélie, illustre prisonnière, ' Succomba plus touchante et toujours aussi fière!

Qui vous sauva vous-même? Est-ce un glaive? Est-ce un roi?

Une femme apparaît, qui vous répond : « C'est moi ! Et peut-être avez-vous une gloire secrète A vous dire que Sens eut sa Jeanne Hachette !

Nou vient donc tant de force? Et quel puissant ressort De l'être le plus faible a-t-il fait le plus fort?
La femme avec le cœur produit tous ces miracles;
Le cœur, fleuve d'amour, qui rompt tous les obstacles.
Et qui, comme l'Yonne en son noble parcours,
De ses flots toujours purs nous abreuve toujours.
C'est là tout leur secret pour conduire le monde!
Depuis notre berceau leur amour nous inende!
Il a créé des saints, des savants, des héros:
Partout vivant, partout il trouve des échos.
Tous les jours il produit leurs dévouements sans trève;
C'est lui qui les soutient, c'est lui qui les élève.
Au Jardin d'oliviers ils ont tous sommeillé,
Tous ont fui : Madeleine, à leur place, eût veillé!

A leur âme on dirait que Dieu se communique :
Augustin est sorti des larmes de Monique;
Clotilde assouplissait le farouche Clovis;
Sainte Blanche enfanta le grand roi saint Louis;
Votre sainte Colombe, en sa splendeur divine,
Fait tressaillir encor votre belle colline.

Et lorsque l'étranger, à la brise du soir.
Près de vos grands ormeaux en révant vient s'asseoir,
il s'arrête parfois au pied d'une chapelle.
Modeste monument sans cloche et sans tourelle.
Ce toit où ne reluit ni le marbre ni l'or,
Solitaire et pensif, comment vit-it encor?
C'est qu'une simple femme, au doux nom de Mathie, "
Choisit Sens autrefois pour seconde patrie;
Et que cet être faible, invisible, effacé,
En répandant le bien, parmi vous a passe.

El voilà les effets de l'amour! Mais que dis-je?

184

# - 97 - Le TAMBOUR & Ayunt

Jadis on vit encore un plus toucnant prodige. Auprès de deux bandits, quand, sur le Golgotha, Abandonné de tous, le Christ nous racheta, Debout près de la Croix, près des soldats en armes. Une mère priait, que protégeaient ses larmes! Et ce fut là peut-être un mystère que Dieu. Avant de nous quitter, nous laissa pour adieu. Pour que dans le chemin notre foi se soutienne. Il montra ce que pout une femme chrétienne: Et qu'elle doit toujours mettre, comme autrefois. Sa force et sa faiblesse à l'ombre de la Croix. O femmes, croyez-moi, non, vous n'êtes point faites Seulement pour parer nos salons et nos fêtes, Pour charmer en passant nos regards et nos cœurs, Ou pour régner en paix sur des trônes de fleurs! A de plus grands destins par Dieu même élevées, Pour nous faire renaître il vous a réservées! Pour cette œuvre sublime il vous faut chaque jour Nous donner vos vertus, vos soins, tout votre amour. En fait de dévouement, de foi, de patience. Du côté de la femme est la toute puissance! Et cette humble puissance est un secret levier Qui pourra soulever l'univers tout entier. Thénard, dont le grand nom illustre notre histoire, Doit peut-être à sa mère un rayon de sa gloire! Un autre dans les camps, honneur de nos drapeaux, Ayant le noble cœur d'un sits et d'un héros, A la hâte, vainqueur et blessé sur la brèche, De tendresse à sa mère écrit une dépêche. C'est que de loin, de près, votre cœur vigilant Fertilise en vos fils les germes du talent ; C'est que leur jeune cœur se retrempe et s'enflamme Au foyer de vertus qui jaillit de votre âme.

Epouse, mère, enfant, ainsi l'on puise en vous Les plus doux souvenirs, les pensers les plus doux. Et de tant de douleurs qui consument le monde. La plus sainte a la fois comme la plus profonde, Celle qui frappe au cœur un coup toujours nouveau, C'est l'heure ou nous pleurons nos mères au tombeau; Car, n'importe qu'elle ait la tête blonde ou blanche. Vers sa mère toujours l'homme ou l'enfant se penche.

O Vierge sénonaise, à qui nos grands aïeux
Ont dû de triompher et de vivre en ces lieux!
Tout le sang généreux qui coula dans vos veines
N'a point dans l'avenir laissé des traces vaines!
Si Dieu vous permettait de liro dans les cours,
Sous le ciel sénonais vous trouveriez des sœurs!
Nouvelles Jeannes d'Arc, vous leur verriez pour armes
La prière, l'exemple et la vertu des larmes;
Comme aussi vous verriez refleurir tour à tour
Vos grâces dans leurs traits, dans leurs eœurs votre amour!

Souvenirs du passé! glorieuses légondes! Vos lecons à mes yeux sont toujours aussi grandes, Vos traits aussi touchants, vos charmes aussi doux, Quand vos échos viendraient expirer près de nous! Des vaillants paladins je crois entendre encore Les clairons retentir au lever de l'aurore : J'entends des troubadours les plaintives chansons Descendre en soupirant des antiques donjons ; Et le vois s'agiter dans des ombres fointaines Les voiles transparents des nobles châtelaines... Puis je m'éveille : adien, mes songes effacés ! Mais un jour, rassemblant leurs débris dispersés, Moi-même du passé j'interrogeai le livre; J'ai voulu faire oimer, faire un moment revivre, Malgré tous les oublis de ce siècle changeant, La Vierge sénonaise et son Tambour d'argent.

184

- 99 - LiTAMBANA' Angents

# Potes.

Sainte Geneviève sauva la chrétienté, en faisant reculer Anda, qui, en 151, assiègeait Paris. Jeanne d'Arc sauva la France, ca forçant les Auglais à lever le siège d'Orléans, en 1428.

Peut-être est-il permis de reporter cette légende à l'époque où svint Ebbon, tour à tour guerrier, moine et archevêque de Sens, sauva cette ville de l'invasion des Sarrasins, que Charles-Martel avait écrases près de Politiers, en 732.

'La légende rapporte que, en 613, saint Loup, archevêque de Sens, chassa Clotaire II, roi de Soissons, aux sons de la cloche Marie, qui jeta l'effroi dans son armée. Quant aux bourdons actuels, Savinienne et Potentienne, ils ne furent fondus qu'en 1560, aux frais du Chapitre.

'Autrefois, dit-on, non-seulement les hommes, mais les femmes elles-memes battaient le tambour, à l'epoque des Jours Gras; aujourd'hui c'est un exercice uniquement laissé aux enfants et aux jeunes gens.

'Il est à remarquer que les conquêtes de la France sont presque toujours préparées ou assurées par les conquêtes pacifiques de nos missionnaires et de nos sœura de Charite.

On se rappelle que la conspiration des larmes et des prières, formée par les femmes polonaises, fot le premier signal de l'insuroction, à Varsovie. — On sait aussi que l'aide-de-camp du
cénéral Langiewicz était M<sup>ns</sup> Hosio Postowojtoff, et qu'ils furent
tats tous deux prisonniers de l'Autriche, au debut de la campigne. — M<sup>ns</sup> Hosio scule est parvenue à s'évader.

Porsenna, roi des Etrusques, avait exigé de Rome pour otages ax jeunes garçons et dix jeunes filles. L'une d'elles était Clélie, qu. bravant les flèches des ennemis, traversa le Tibre à la nage et rentra dans Rome. Le peuple, ravi de tant de courage, lui éleva une statue équestre.

' beauvais fut défendu en 1473, par Jeanne Hachette, contre les Bourguignons, commandés par Charles-le-Téméraire.

'Sainte Mathie, dont le culte est très-populaire à Troyes, a laisse un souvenir vénéré à Sens, où une modeste église porte son nom- A l'époque de sa neuvaine, le 7 mai, les mères l'invoquent pour la santé de leurs petits enfants.

<sup>16</sup> Dans son rapport sur la vie de Thénard, M. Flourens, de l'Académie des sciences, cite plusieurs traits charmants de la tendresse que le jeune savant avait pour sa mêre.

# MINUIT.

1863-1864.

Ludimus, interca celeri nos ludimur hora. 1

De l'année expirante, au sommet de la tour,
Avez-vous entendu tinter le dernier jour?
L'airain, enveloppé du linceul des ténèbres,
Soupira douze fois comme des glas funèbres;
Et ces soupirs, mêtés au murmure des eaux,
Firent de Saint-Martin sangloter les coteaux.
L'air était triste et doux; et l'Yonne attentive
Semblaît prêter l'oreille à l'beure fugitive;
Et des étoiles d'or les phalanges sans bruit
S'en vinrent recueillir le souffle de minuit.
Et je crus voir alors, quittant sa tombe, seule,
L'ombre de Charles Cinq embrasser sa filleule :
Belle et captive horloge, ou, depuis cinq cents ans ',
L'heure sonne la vie et le trépas à Sens.

Et je veillais réveur, disant : Mourante année,
Que vas-tu devenir? Quelle est ta destinée?
Dis-moi — puisqu'il est vrai que tout doit tour à tour
Naître, puis expirer, pour renaître au grand jour:
Que la mort est enfin l'aurore de la vie —
Dis-moi de quel réveil ta mort sera suivie?
Est-ce que, ayant fini tes travaux glorieux,
Nous allous l'adresser de stériles adieux?
Ou plutôt, secouant la poudre de tes voites.
Devons nous te revoir au nombre des élutles?

## \_ 101 \_ MINUIT.

Dun, fon rang, dans l'azur des radieux sommets, Au moment de la mort est fixé pour jamais; Tu vas dès aujourd'hui des sphères éthérées Contempler de tout près les lumières sacrées. L'espace désormais dans ses vastes replis Enfermera tes jours et tes mois accomplis; Désormais tu soras un feuillet de co livre, ou sont inscrits les faits qui nous doivent survivre : l'emples foulés aux pieds, iniquités des rois; Trânes brises, nouveaux triomphes de la croix : l'emples foulés aux pieds, iniquités des rois; Trênes brises, nouveaux triomphes de la croix : l'emples foulés aux pieds, iniquités des rois; l'en présenteras demain, sous l'en de Dieu, Ton histoire gravée avec des traits de feu.

Tu tiendras avec soin retracé dans ton livre tabas le Nouveau-Monde errant comme un homme ivre; beux peuples, qui, brisant leurs liens fraternels, Prolongent dans le sang leurs débats criminels; Lombre de Washington sur les champs de batailles beses fils ennemis pleurant les funérailles; tependant que l'Europe, infirme, sans bouger, Regarde d'un wil sec deux peuples s'égorger.

In diras que pourtant, au sein de ce désastre, Sur ces bords dévastés tu vis briller un astre, Un estre glorieux dont les puissants rayons illuminent au loin toutes les nations : la france, qui, la main sur la croix et l'épée, A gouverner le monde est sans cesse occupée, li des peuples jaloux réglant les intérêts, leut impose l'honneur d'accepter ses décrets. In diras que la France, en sa course féconde, Seulede son drapeau couvrit le Nouveau-Monde; Une seule elle courut pour le régénérer.

Et que de Mexico, sur cet enfant terrible, Plane d'un vol hardi notre aigle irrésistible. 2

Itélas! combien de noms, par la gloire ennoblis, Sont déja par le temps dans l'ombre ensevelis! Du moins, illustre année, inscris dans tes memoires Les heros dont les noms ont fécondé nos gloires! Souviens toi que, parmi lant de fronts triomphants, La ville des Sénons compte plusieurs enfants!

Dis à Dieu que, ébrandé par un vent délétère, L'Apennin a besoin de son bras salutaire. Dis-lui que, repoussant le joug de l'etranger, Le Tibre aime son maître et n'en veut pas changer; Et que, quand l'Italie en fen sur son Vésuve l'ermente comme un vin bouillonnant dans la cuve, Sur la France appuyé, confiant dans la Croix, Un vieillard désarmé tient tête à tous les rois.

Et puis, de ton burin grave dans les annales Deux peuples déployant des forces inégales; Résolus tous les deux, jusqu'à s'exténuer, A frapper l'un pour vivre et l'autre pour tuer. Dépeins du vieux Moscou cette aigle à double face, à Qui d'un côté dévore et de l'autre terrasse, Et se complait, d'un ongle impur et malfaisant, A dechirer surtout le faible et l'innocent. Dis bien que la Pologne, à ses pieds renversée. Est plus fière cent fois que ceux qui l'ont blessée ; Que l'une a notre amour, l'autre nous fait horreur ; Et qu'ici le vaincu domine le vainqueur. Vaincu! non, non, chasser un tyran que l'on brave; Mourir libre plutôt que respirer esclave : Défendre son drapenu, ses foyers, ses antels : Ah! si c'est là tomber, c'est tomber immortels!

O Pologne! à l'appel d'un tout puissant génie, Je vois, deja je vois l'Europe réunie, 1867

\_ 103 \_ Mixuit.

na cote de l'honneur faisant pencher le poids, venger ton noble sang, tes temples et tes droits!

Elle proclamera qu'en tout temps la victime peut aux mains du bourreau se débattre sans crime; qu'on n'est pas sous le fer coupable de crier; que la femme toujours eut te droit de prier; qu'à jamais d'élivrés des hordes étrangères, fes fils pourront chanter les hymnes de teurs pères; que, libre désormais, tu ne subiras plus ne les persécuteurs les traités vermoulus. Et si l'Anglais, hostile à toute noble cause, hans ses sombres calculs à te venger s'oppose, les siecles a venir, qui jugent les tyrans, ven mandront pas moins tes hideux conquérants!

Ettai, mourante année, en ton nouvel empire Recommande au Seigneur la Pologne martyre ! Carlo ea ton souvenir ses efforts glorieux, Sa prière, ses cris, et porte les aux cieux !

Disencore au Très-Haut que les plus flers royaumes fassent au moindre souffle, aussi bien que les chaumes; que tout s'évanouit ; que jeunesse, amitié, amour, tout tombe, hélas! moissonné sans pitié. Ins lui que la mort frappe, et se tient toujours prête, Comme un voleur nocturne, à prendre quelque tête. Dishu que des mortels, humbles prédestinés, Naspirent qu'au tombeau, pour être couronnés; qu'au ciel est leur patrie ; et que sainte Colombe de l'an de ces élus ploure encore la tombe.

Crypte sainte! humble autel, que ses mains ont construit vous revoyez son ombre à genoux chaque nuit!

Conserve, heure suprême, avant de disparaître, les travaux d'un savant et les vertus d'un prêtre!

Naisadieu! Si pourtant égaré quelque jour, le destrus des cieux explorer un détour ; Si, sur l'ade du gaz, ennuyé de la terre, !



Je voulais visiter le royaume solaire :
Laisse moi me flatter que mon fougueux coursier
Trouvera dans les airs un bord hospitalier.
Je veux tout parcourir dans mon ballon rapide,
Les caps aériens de l'océan fluide,
Les golfes lumineux, les iles de vapeur,
L'are-en ciel rayonnant de pluie et de chaleur
Du vieux mondo oubliant les ombres et la poudre,
Je verrai de tout près les éclairs et la foudre.
Mais que mo fait la foudre? Ah! remontant leur cours.
Ge que j'irai revoir, ce sont mes premiers jours,
Ma première pensée avec mon premier rêve :
Tant de rêves charmants que le temps nous enlève!

Enfin, ma vieille amie, apprends que mon désir Sorait, guidé par toi, que je pusse choisir Le plus lointain sommet, la sphère la plus pure. D'où je veux de la terre écouter le murmure. Je veux de l'inconnu sonder les régions; Je veux de l'invisible entrevoir les rayons; Et du troisième ciel touchant même la zone, De l'Eternel au loin apercevoir le trône. Alors, en comparant ces divines splendeurs. Ces mondes enflammés, ces sereines grandeurs, Avoc nos jeux cruels et notre terre obscure. Je plaindrai les erreurs de l'humaine nature. Nos radieux printemps, nos feux les plus vermeils Seront pâles pour qui touchera des soleils....

Mais je te parle en vain. Voilà que de ta robe S'envole un dernier pli bien loin de notre globe; Déjà la jeune année, à son tour accourant, Sonne sa première heure au timbre murmurant. Je crois la voir, avant que ma lampe s'éteigne, Des souhaits qu'elle apporte inaugurer son règne. Je crois la voir flotter aux brumes du matin. Témoins de son lever, verrons-nous son déclin? 1867

**— 105 —** 

MINNIT,

# Dotes.

- ' Cette inscription se trouve au-dessous de l'horloge du Lycée.
- <sup>2</sup> La rloche qui sonne les heures a été fondue par les bourgeois de Sens, et Charles V en a été le parrain en 1375.
- 'Il semble, en effet, que l'expédition du Mexique soit destinée à jeter les fondements de notre prépondérance en Amérique.
- Le capitaine Rigault, le capitaine Nottet, le jeune Solenne, etc.
- Les armes de Russie se composent d'une aigle à deux têtes, emblème da pouvoir spirituel et du pouvoir temporel.
- On sait qu'il n'est permis à Varsovie ni de prier pour les victimes, ni de pleurer leur mort, ni de parler la langue nationale.
- 7 L'abbé Brullée, aumônier de Sainte-Colombe, et savant archéologue, inhumé le 30 octobre 1863, dans la crypte bâtie par lui dans le monastère.
- \* Allusion à la périlleuse ascension de Nadar au milieu des nuages.

Verfor from pie, clare, Veleministro imposici declamet is , Surgy, no known lycurum, had preferain and renders,

# NOTICE

RELIGIEUSE, HISTORIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET STATISTIQUE

SUR LA VILLE DE LIGHT-LE-CHATEL.

— Suile \* —

V' PÉRIODE (DE 1690 A 1789),

LA VICOMTÉ DE LIGNY RÉUNIE AU MARQUISAT DE SEIGNELAY.

#### FAMILLE COLBERT.

Le célèbre ministre de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert, avait acheté la baronnie de Seignelay: il la fit ériger en marquisat-pairie au mois d'avril 1668. Désireux de grouper un certain nombre de seigneuries autour de cette petite ville et d'en accroître ainsi l'importance, il fit l'acquisition des terres d'Ormoy, Cheny, Beaumont, Bonnart, de la Malmaison, d'Hauterive et du Petit-Monétau. Il agrandit et embellit Seignelay, en fit le siége d'un bailliage considérable, d'un grenier à sel qui comprenait trente-deux communes, y établit des manufactures renommées, restaura son magnifique château, et, lorsqu'il fut emporté par une courte maladie, en 1683, l'industrie et l'agriculture y étaient parvenues à un haut degré de prospérité.

Son fils, Jean-Baptiste Colbert, héritier de son nom et de ses charges, marcha sur ses traces. Ce fut lui qui acheta la terre de Ligny: il avait conçu de grands desseins pour l'avantage de nos pays; malheureusement une mort prématurée

<sup>\*</sup> Voir le tome VIII.

l'enleva le 3 novembre 1690, à l'âge de ?9 ans. Il laissait cinq enfants en bas âge : l'alné, Marie-Jean-Baptiste, fut marquis de Seignelay. D'après la coutume de Sens, les acquéreurs de fiefs étaient obligés à rendre foi et hommago à leur seigneur dominant dans les quarante jours et, en outre, à payer les droits de quint et requint du prix de l'acquisition (1). Ces levoirs n'ayant point été rendus à l'évêque de Langres, qui se donnait comme seigneur féodal depuis que Ligny avait été démembré du comté de Tonnerre, Mª Louis Marie-Armand de Simiane de Gordes, évêque-duc de Langres et pair de France, entama un procès aux requêtes du palais contre les mineurs Colbert et fit faire saisie-arrêt sur cette terre le 16 octobre 1692. Il réitéra la saisie féodale dans les années suivantes jusqu'à ce qu'il ent obtenu satisfaction (2).

Marie-Jean-Baptiste Colbert n'avait que vingt-neuf ans quand il mourut le 26 février 1712. Des deux filles qu'il cut de la princesse de Furstemberg son épouse, la première, Marie-Louise, mourut fort jeune et sans alliance; la seconde, Marie-Sophie-Émilie-Honorate, seule héritière de toute la fortune de son père, donna sa main à Charles-François de Montmo-rency-Luxembourg, maréchal de France, qu'elle épousa en 1721, agée seulement de 15 ans.

## FAMILLE DE MONTMORENCY.

Dans cette dernière période de notre histoire seigneuriale, la vicomté de Ligny est tout à fait déchue : notre ville a perdu plus de la moitié de ses habitants pendant le cours du xvue siècle par diverses causes, mais particulièrement par suite d'effroyables incendies. Le château, désormais inhabité, tombe

<sup>()</sup> Lorsqu'un vassal vendait son fief, la cinquième partie du fief vendu appartement au seizneur dominant par droit de quint; et la cinquième partie du cinquième par le droit de requint.

<sup>2</sup> Arch de Chamnont, iv' vol. de l'éveché de Langres, dossier nº 1.

en ruines. Voici la liste des nouveaux seigneurs, qui tirent leur origine de la plus illustre maison de France après la maison royale. Nous renvoyons pour les détails concernant les deux familles de Colbert et de Montmorency aux Mémoires historiques sur Seignelay, par M. l'abbé Henry.

1º Charles-François, duc de Piney-Luxembourg et de Montmorency, petit-fils du fameux maréchal de Luxembourg, peir et maréchal de France, gouverneur de Normandie, comte de Beaufort, etc., né en 1702, mort vers 1700.

2º Anne-François, duc de Montmorency, comte de Tancarville et de Gournay, capitaine des gardes du corps, colonel du régiment de Touraine, etc., né en 1735, mort en 1761.

3º Matthieu-Anne-François, duc de Montmorency et de Luxembourg, né en 1756, mort 27 jours après son père.

4º Anne-Léon de Montmorency-Fosseux, maréchal des camps et armées du roi, premier baron de France, prince souverain d'Aigremont, baron libre de l'Empire et des deux Modaves, etc., devenu marquis de Seignelay par son mariage avec sa cousine Anne-Françoise-Charlotte de Montmorency-Luxembourg; très-aimé de ses vassaux, au milieu desquels ti's se plaisait à habiter et qu'il combla de bienfaits; mort dans l'émigration, à Munster en Westphalie, le 1º septembre 1790.

5º Anne-Louis-Christian, prince de Montmorency, grand d'Espagne, après la mort de la duchesse sa mère, en 1829, prend possession du domaine de Seignelay, auquel demeurent rattachées les anciennes terres du voisinage. Après la révolution de Juillet, il s'exile volontairement à Munich, capitale de la Bavière, et y meurt le 24 décembre 1844. Ses enfants se sont partagé les débris du marquisat de Seignelay : ce qui reste des biens situés sur le territoire de Ligny appartient aujour-d'hui à Mine la comtesse de la Châtre, digne héritière de sa noble famille.

1867

-- 109 -

H.

LIGHY.

#### LA TERRE DE LIGNY

ET

SES DÉPENDANCES.

Notre histoire seigneuriale serait incomplète si nous n'entrions dans quelques détails sur cette terre de Ligny, qui a été le patrimoine de tant de maisons illustres pendant la longue durée des siècles que nous venons de parcourir. Nous rechercherons donc successivement quels étaient 1° ses éléments, anciens et modernes. 2° sa valeur et ses droits féodaux, 3° sa justice et son ressort.

#### 1º SES ÉLÉMENTS ANCIENS ET MODERNES.

Outre Ligny-la-Ville, le Prieuré des Bons Hommes et la Maladière, dont il a déjà été question précédemment, la terre de Ligny-le Châtel, au moyen âge, comprenait encore les hameaux de Varennes, de Lordonnois, de la Varande ou des Prés-du-Bois, de la Mouillère et de Méré-sur-l'Eau, les fiefs du Mez, de Breuil, de la Treille, de la Bretauche et de Charau, et, de plus, quelques granges ou métairies, éparses sur le sol, dont une seule subsiste aujourd'hui sous le nom de Ferme de Contest. Ce ne fut qu'au xvie siècle, comme on l'a vu plus haut, que la terre de Mérey-le-Serveux vint accroître le domaine de nos seigneurs.

Voici sur ces divers membres de notre châtellenie les notes que nous avons recueillies.

#### Varennes.

Le nom de Varennes se rencontre fréquemment sur la carte de France : il est synonyme de Garenne, lieu réservé pour la

chasse. Court de Gébelin, dans son Monde primitif, le tire du mot waren qui veut dire garder, conserver. Ce village, situé à une demi-lieue au levant de Ligny, sur le plateau supérieur à 75 mètres au-dessus du niveau du Serain, est mentionné pour la première fois dans une charte de 902. Un personnage appelé Umbert y déclare que, voulant racheter ses crimes atroces et ceux de ses prédécesseurs, ob abolitionem immanium criminum, et mériter les récompenses du salut éternel pour lui et son épouse Giberge, il cède à l'abbaye de Saint-Michel, entre autres bien qu'il possède dans le comté de Tonnerre, un demi-arpent de vignes et un arpent entier de terre pour bâtir, à Varennes, in villa quæ Varennas vocatur, dimidium arpentum de vincé et arpentum integruin de terré ad hidificandum : conjacent autem ha villulæ prescriptæ in comitatu Tornodorensi (1).

La population qui est de 475 âmes, d'après le dernier recensement, était d'environ 300 en 1673. Elle offrait un chiffre déjà assez élevé au commencement de xvr siècle pour que les habitants concussent l'espoir d'obtenir une église et un prêtre pour la desservir. Les démarches qu'ils firent auprès du Chapitre de Langres furent couronnées d'un plein succès. l'u traité intervint le 2 janvier 1527 par-devant les notaires à Langres. L'érection de Varennes en succursale y fut décidée : un vicaire spécial devait résider dans la localité, mais lonjours sous la dépendance de la mère-paroisse, à laquelle en conséquence et à titre de reconnaissance de cette dépendance, il serait obligé de se rendre pour la procession et tout l'office de la Fête-Dieu, avec défense expresse à lui de rien faire de semblable ce jour-là dans son annexe (2). La construction de l'église avança rapidement; le chieur avec ses larges baies et ses moulures de l'époque de la renaissance fut bâti aux frais des gros décimateurs et la modeste nel par le concours des

<sup>4)</sup> Cart de l'Yonne, t. I, p. 155.

<sup>2)</sup> Memoire-Perille -in la Contact note 3.

paroissiens (1). Ce petit monument ne manque pas d'élégance et se voit de très-loin grâce à sa situation. En face du portail, un panvre presbytère en marelle, qui n'a disparu que depuis anelanes années, servit d'abri à l'humble desservant. Doréparant Varennes devient un poste d'avancement pour les viaires inférieurs de Ligny : presque tous les noms que nous pourrions citer se retrouvent dans la liste vicariale que nous arons publiée.

Cependant, en 1674, dans un procès-verbal du 12 juillet dressé par le subdélégué de Tonnerre, les habitants reconnaissent « qu'ils ne sont toujours qu'un hameau dépendant « de Ligny, n'ayant ni paroisse, ni curé, un simple hameau « sous le même seigneur que Ligny et même justice. » Ils parlajent ainsi parce qu'ils étaient aux prises avec le fisc et voulaient échapper à ses exigences. Légalement, c'était vrai ; mais, dans la réalité, ils avaient tout ce qui constitue une véritable paroisse, savoir : une église, un cimetière, un presbytère, un prêtre remplissant les fonctions curiales et tenant les registres de l'état civil et religieux. Ajoutez-y des fabriciens pour gérer les affaires temporelles du culte divin, comme le prouvent divers actes notariés et spécialement un bail du 5 février 1652, où ils se qualifient de procureurs-marguilliers de l'église paroissiale de Varennes et déclarent avoir confié la sonnerie des cloches à Edme Ragueneau « pour sonner à ca-« rillon bien et duement, à la manière accoustumée, tous les offices des festes solennelles, et aussy les aultres dimanches et sestes de l'an, ensemble le Pardon aultrement l'Ave Maria, • le matin au poinct du jour et le soir un peu après le soleil

- « couché; pour sonner les laiz des trépassés et pour sonner
- · lors des nuages et orages à toutes heures que sera besoin (2). »

On peut dire que c'est à la concession libérale du Chapitre

f) La nef a été voûtée de 1830 à 1840 par les soins de M. l'abbé Vallot. alors curé de Varennes, et maintenant doyen de Seignelay.

<sup>2.</sup> Fonds du notariat.

de Langres que Varennes doit un commencement d'existence propre, car bientôt l'organisation paroissiale amène une ébauche d'organisation communale. Dès l'année 1593, lorsque Mar la maréchale de Tavannes fait procéder au dressement du terrier de sa seigneurie, les habitants sont représentés et figurent parallèlement avec ceux de Ligny : ils conviennent que pour raison des usages et pâturages de Contest et de la Mouillère, et pour le bois mort et le mort bois qu'il leur est permis de prendre dans les bois seigneuriaux, chaque feu ou ménage entier doit un bichet d'avoine le lendemain de Noël. Vers 1634, lorsqu'ils sont recherchés par le trésor public pour les droits de francs-liefs, ils ont un procureur-syndic particulier qui soutient leurs intérêts; il en est de même dans tous les débats qui surgissent à propos des usages. On lit dans un acte du 22 mars 1616, que Laurent Fournier et Edme Barbier, procureurs-syndics de la communauté de Varennes, sont un bail pour la garde des bestiaux « que le pâtre doit recueil.ir « par le village à cry publicq et à la corne à la manière accous-« tumée (t). » Leur indépendance de fait se constate et s'affermit à mesure que le temps s'écoule.

Il ne faut donc pas s'étonner si, à la fin du dernier siècle, ils cherchent à rompre les hens qui les rattachaient encore à la mère-paroisse, et si MM. Bresson et Bouteille, en 1776 et 1787, se voient forcés de leur faire notification en forme du traité de 1527. Ils étaient mûrs pour leur affranchissement légal qui s'opéra au civil en 1792 et dans l'ordre ecclésiastique en 1802, lors du remaniement des circonscriptions diocésaines.

Aujourd'hui, Varennes est une commune aisée, composée de cultivateurs qui labourent un territoire fertile, où se platsent également la vigne et les céréales. Au heu du chemin creux et pierreux qui la reliait à Ligny, espèce de rayin sub-

<sup>(1)</sup> Bud et Mennoue Perille p Seet 11

mergé par de nombreuses infiltrations les trois qua: ts de l'innée, une belle route la parcourt dans toute sa longueur et va déboucher sur la riche vallée de l'Armançon en face de Flogny. Les toits de chaume ont presque entièrement disparu, surtout depuis le violent incendie de 1846. Il y a évidemment amélioration matérielle dans la condition de ses habitants, et il faut dire à leur louange qu'en suivant le progrès du siècle sur ce point, ils ont en le bon esprit de ne point déserter les principes religieux et moraux qu'ils ont hérités de leurs ancètres.

#### Lordonnois.

Le hameau de Lordonnois, à 6 kilomètres au nord de Ligny, occupe une hauteur au milieu de l'ancienne forêt de Contest, super quadam parte nemoris de Contest quæ rocatur li Ardenois, est-il dit dans la fameuse transaction de 1263, que nous avons relatée dans notre histoire seigneuriale. On disait alors l'Ardenvis, et c'est sous ce nom que ce lieu se trouve encore désigné dans la charte de 1291, qui termina les contestations survenues entre Marguerite, reine de Sicile, et les religieux de Pontigny. C'est là que, d'après ce traité, les comtes de Tonnerre, seigneurs de Ligny, avaient leurs fourches patibulaires, et toute sentence qui emportait peine de mort ou mutilation d'un membre devait y être exécutée, lorsque le crime avait été commis sur les terres de l'abbaye. En 1519, un faussaire, condamné à avoir le poing coupé par la justice de Ligny, ayant été mutilé sur place, il faillit naître de là un procès au Parlement: tout fut apaisé par une déclaration que chacun restait dans ses droits et que le fait présent ne tirerait point à conséquence. Mais un procès de cette nature out réellement lieu en 1530, au sujet de l'exécution d'un nommé Jean Coignet, atteint et convaincu d'homicide et condamné à être pendu à Lordonnois (1).

<sup>(1)</sup> Invent, des titres et papiers de Pontigny, p. 25 et 161.

Jusqu'en 1810, une partie de ce hameau dépendait de la paroisse de Vergigny. Une rectification de territoire, ayant été sollicitée et obtenue des deux autorités civile et ecclésiastique, la totalité fut adjugée à Ligny. M. l'abbé Brigand, avant son départ pour Sens, y a fait construire à ses frais une chapelle sous le vocable de la Sainte Croix.

#### La Varande ou les Prés-du-Bois.

Au-dessous de la colline sablonneuse et boisée de Lordonnois, s'étend une longue prairie, où coule, en s'inclinant vers l'ouest, un ruisseau qui va se jeter dans le Serain, et que les chartes du XIII siècle nomment le ru de la Varande, rua de Varande ou de Avarande (1). Une suite de maisons borde cette prairie et en emprunte le nom relativement moderne de Prés-du-Bois; ce hameau se partage en deux groupes distincts. dont l'un s'appelle les Prés-du-Bois d'en-haut et l'autre les Prés-du-Bois-d'en-bas. Jusqu'au xvii siècle, les pièces contenues dans l'Inventaire in-folio de Pontigny lui donnent le même nom qu'au ruisseau, c'est le hameau de la Varande ou de la Garande; la grange que les religieux y possèdent est dite grange de la Varande. Vers 1650, les familles Dacier et de Ravignan y avaient leur résidence, nous en parlerons à l'article des familles nobles.

#### La Mouillère.

La Mouillère, que l'on écrivait autrefois la Mollière, trouve son étymologie dans la nature de son sol et, pour la même raison, cette dénomination s'applique à diverses localités de notre département. Ce hameau, distant de Ligny d'une demilieue, est placé à l'extrémité sud-ouest de son territoire et confine à ceux de Pontigny et de Lignorelles. Il se compose d'un

<sup>(1)</sup> En 1723, on l'appelait le ru des Antes.

LIGHY.

netit nombre d'habitations, abritées par l'ancien bois seigneurial, et n'a jamais eu plus d'importance qu'il n'en a de nos iours -

#### Méré-sur-l' Eau.

Omand on a passé le pont des Planches, à l'ouest de Ligny, et a 12 on suit la vieille voie d'Auxerre, maintenant rajeunie, on aner coit sur la droite, à l'entrée du chemin de Pontigny par le Remernon, une fontaine limpide et abondante, qui s'échappe d'and côte de vignes déjà en renommée il y a plus de six cents ans. Les traditions du pays lui ont conservé le nom de Rontaine de Méré-sur-l'eau. Là existait jadis la villa Mertacisuper-aquam, le village de Méré-sur-l'eau, dont il ne reste plus de vestiges. Il en est fait mention pour la première fois dans une charte de 1230 : Simon, archidiacre de Tonnerre, atteste que Renaud Godard de Ligny, guidé par de pieuses intentions, a assigné à l'église Notre-Dame de Pontigny deux sols et deux livres de cire à prendre sur les censives de la lamme de Boy. ethuit bichets d'avoine et trente-deux deniers sur les ouches de Méré: le sacristain touchera ce revenu chaque année le jour de Saint-Remi, pour l'entretien du maître-autel (1). La transaction de 1263 apaise un différent survenu à propos du chemin qui de Méré-sur-l'eau se dirige vers le Beugnon, de vià que protenditur à Meriaco-super-aquam per ante Buignionem. Au mois d'avril de la même année, Guy du Mcz, bailli d'Auxerre, donne à l'abbaye de Pontigny, pour fonder son annirersaire et celui de défunte Ermengarde sa semme, vingt sols de revenu annuel sur son four de Méré-sur-l'eau. L'année suivante, donation dans le même but de cinq deniers de cens sur une partie de la lamme du pâtis de Méré, par Jean de Ligny (2).

<sup>1</sup> Petit cart. de Pontigny, t. III, p. 271.

<sup>3)</sup> Ibid. p. 277 et 281. M. l'abbé Henry, (Hist. de Pontigny, p. 301) place cette libéralité de Guy du Mez à Mérey-le-Serveux, c'est une erreur : le texte porte super furnum meum de Meriaco-super-aquam,

Parmi les nouvelles acquisitions de l'abbaye, approuvées par la charte en vieux langage de la reine de Sicile, figurent « seisante sols de menu cens et de coustumes portans les es « ventes à Méré-sus-l'iau » : ainsi prononce-t-on encore ce nom aujourd'hui dans la patois local. En 1316, Perrette, femme de Guillemin de Breuil, demeurant à Méré, cède aux religieux la quatrième partie du four banal de Venouze, moyennant une rente viagère de vingt-et-une miches de pain (1). Le pont des Planches est appelé pont de Méré dans un terrier 1520, mais alors le village avait dispara, rainé, comme on le croit, par les guerres des Anglais. La métairie Bon-Malaquin en signalait l'emplacement au siècle dernier, elle a disparu également : la fontaine de Méré-sur-l'eau demeure seule gardienne des souvenirs d'un autre âge.

## Le fief du Méz.

Le mot Méz, que l'on trouve aussi écrit Més, Mex et Meix. vient du bas latin Mesus, qui a la même signification que Mansus, Mansio, Mas, et veut dire maison, habitation d'un colon au milieu des terres qu'il exploite (2). Au XIII siècle, le Méz était un flef situé non loin des murs de la ville, sur la route de Joigny, au point où s'embranchait la voie de Brienon. Il y avait là un manoir habité par une famille de gentulshommes qui en portaient le nom et jouissaient d'un grand crédit à la cour des comtes de Tonnerre et d'Auxerre. Plusieurs d'entre eux sont comptés au nombre des bienfaiteurs de Pontigny. D'après la charte de Jean de Ligny, en 1264, le climat du Méz était complanté de vignes comme de nos jours. Au-dessous, de l'antre côté de la route, on apercevait le moulin et le boutoir du Méz, autrement dit de Corçon, desservis par un bras du Serain, dont le lit est encore reconnaissable. Ce moulin

<sup>(1)</sup> Invent. de Pontigny, p. 600.

<sup>(2)</sup> Du Cange, ve Mesus, etc.

était en ruine en 1275 et l'écluse renversée. Jean Morelli, bourgeois de Ligny, vendit tous ses droits sur cette propriété, qu'il tenait de ses ancêtres, aux moines de Pontigny, avec faculté de rétablir le moulin, de relever l'écluse ou d'en construire une nouvelle et d'ûser du cours d'eau comme ils l'entendraient. L'acte de vente est daté du samedi après la fête de Saint-André. Un autre acte de l'année suivante nous montre que les religieux se mirent aussitôt à l'œuvre : Agathe de Baalon, noble veuve, qui possédait, disait-elle, un droit sur cette partie de la rivière, fit d'abord opposition, puis elle se désista (1). Du manoir du Méz et du moulin de Corçon, il ne reste plus rien depuis longtemps, ainsi que des autres fiefs dont nous allons rappeler la mémoire.

## Le fief de Breuil.

Breuil, Breuille, on Bruillet, en latin Brolium ou Bruillium. expressions employées jadis pour désigner un parc entouré de murs, un bois fourré. « Breuil de forêt, disait la contume « du Mans, qui est à entendre buisson, tel que convenablement les grosses bestes s'y puissent retirer (2). » Non loin des dernières maisons de Varennes, au levant, des sources alimentent une mare, connue dans le pays sous le nom de fosse de Breuil, et dans le voisinage de laquelle s'élevait, au xur siècle, une résidence féodale avec ses dépendances. Au mois de juillet 1239, maître Robert, official d'Auxerre, certilie que Garnier Sangnin, clerc, concède à perpétuité à l'église de Pontigny, pour le remède et le salut de l'âme de feu Clarisse, sa mère, et pour fonder son anniversaire, dix sols de revenu annuel, monnaie auxerroise, à toucher le jour de la Saint Urbain, sur les censives des vignes qu'il possède à Varennes. Garnier veut que cette somme soit ajoutée aux dix

<sup>1)</sup> Petit cart. de Pontigny, t. III., p. 236.

<sup>(2</sup> Du Cauge, v. Brokum.

sols que Clarisse a légués elle-même à la même église pour les mêmes fins, lesquels dix sols seront perçus sur la grange, le pressoir et le pourpris de Breuil, super granchiam de Bruil tet, pressorium et ejusdem granchiæ porprisiam. Ceux qui posséderont ces biens, à l'avenir, seront tenus de payer exactement cette redevance au jour marqué (1). Nous rapporterons ailleurs une charte de Jean de Breuil en faveur de Pontigny. Une autre charte de Henri, doven de Tonnerre, atteste que Gile ou Gilet, Giletus domicellus, fils de défunt Guillaume de Ligny-le-Château, en son vivant chevalier, confesse avoir donné aux frères de Pontigny, en pure et perpétuelle aumône, cinq sols de monnaie courante, sur une partie de sa dime de Breuil, de Ligny-la-Ville et de Méré-sur-l'eau, lesquels seront versés annuellement, la veille de la Toussaint, par Ini Gilet ou par ses ayants cause (2) Cette pièce est datée du mois de novembre 1239 sur le petit cartulaire de l'abbaye : nous avons cru lire 1269 sur l'original qui est déposé aux archives de l'Yonne. Domicellus était un titre honorifique attribué aux fils de chevaliers, de barons et autres personnage nobles; en langue vulgaire on disait damoisel ou damoiseau. Parmi les titres du comté de Tonnerre, on remarque la copie d'une vente faite par Robert de Sermizelles, écuyer, et Béatrix sa femme, qui était fille d'Étienne de Courtis, chevalier, à dame Marguerite, reine de Sicile, de toute la terre que les vendeurs avaient assise à Brenil et à Varennes, consistant en terres, hommes, femmes, tailles, cens, cousteaux, bordelages, tierces et autres droits qui appartenaient à ladite Béatrix, mouvant en plein fief de madame la reine (3). Après cette vente qui est du mois d'octobre 1285, nous n'avons plus rien trouvé sur le flef de Breud.

<sup>(1)</sup> Arch. de l'Yvane, charte origin, avec secan repre entant l'eve p e d'Auverre crossé et mure

<sup>2.</sup> Arch. de l'Yonne, fonds de Pontigne.

Il Arch. de l'Youne, inventage des titres du combe de Louinerre.

- 119 --

Lichy.

## Le fief de la Treille.

Certain document, relatif à un procès du commencement du xvi siècle, nous apprend qu'il y avait au nord de Varennes « un tief appelé le tief de la Treille, consistant en maison, « grange, jardin, terres, prés, vignes, étang, bois, cens et « rentes. » Ce tief, de temps immémorial, faisait partie de la dotation de l'hôpital de Tonnerre, et, dans les comptes de l'administration, on le voit plusieurs sois mentionné sous le nom de la Troille. « Feusmes, dit le receveur en 1384, M' Paris et je . Béraut, à Aucerre, pour parler à maistre Anceaul, qui nous - peust prester argent pour faire vendanges et ne le trovasmes pas. Le dimanche suyvant, vinsmes au digner à la Troille « et dès y qui alasmes à Sainct-Florentin, où en disoit que · ledit maistre Anceaul estoit, et y n'y estoit point. Pour nos despens 5 sols. 6 deniers (1). En 1482, l'hôpital fait procéder au bornage des terres de la Treille, avec le seign ur de Ligny, qui était alors Claude de la Baume Irr. En 1481, on baille à rente « six arpents de terre en buisson, ensemble le « clouseau de la Troille, où souloit avoir maison. » En 1491, le produit des terres est de 26 bichets de froment. En 1530, Jean de la Baume IV opère la saisie de ce tief pour défaut de foi et hommage. Si la Treille a changé d'aspect par le laps du temps, du moins elle n'a pas changé de maltre : elle est toujours propriété de l'hôpital de Tonnerre et forme un labourage en deux pièces, dont l'une est de 21 arpents et demi et l'autre de 86 cordes (2).

## Le fief de la Bretauche.

Au moyen age, une petite forteresse s'appelait Bretauche, en latin Bretachia, Breteschia (3). Ce fief, dont l'emplacement

<sup>(1)</sup> Bullet, de la Société des se, hist, et nat. de l'Yonne, t. III, p 323.

<sup>(2)</sup> Notes mss de M. Quantin-

<sup>3</sup> Un Campe, v. Bretachia.

est assigné par les traditions locales à l'extrémité nord-ouest du village de Varennes, avait donc été primitivement un point fortifié. Vers 1631, M. Marie, élu à Auxerre, en avait fait l'acquisition, et comme il ne se pressait pas d'acquitter les droits de quint, et de rendre foi et hommage. Gabrielle de Montpezat, dame douairière de Ligny, fit faire saisie-arrêt sur cette propriété féodale. Le sieur Marie s'exécuta, paya les droits et rendit les devoirs accoutumés (1). De nos jours, la Bretsuche se classe modestement parmi les lieux dits.

## Le fief de Charau.

Nous voyons par les titres fonciers de Pontigny et par les registres paroissiaux de Ligny, du xvi siècle, qu'anciennement, le climat de Charau, voisin de la Mouillère, se nommait la Chair ou la Charau-Diable. L'horreur que le dogme chrétien inspire pour le démon a fait supprimer ce dernier mot, et de cette réticence, passée en usage, est résulté le nom de Charau, qui n'a été écrit plus tard Charaut ou Charost, que parce qu'on avait perdu de vue son étymologie. Là se trouvaient une métairie et un manoir féodal avec ses dépendances. La métairie fut adjointe au domaine de Pontigny par suite des circonstances suivantes :

On lit dans un contrat en forme de transaction, passé devant Mr Chantereau, prêtre, notaire en la châtellenie de Ligny, entre les moines et le sieur Edmond Brissone, demeurant en ladite ville, que ce dernier s'était entendu avec un certain Gervais Maréchal, notaire, pour fabriquer à son profit de faux baux de plusieurs terres de l'abbaye, et leur donner une apparence d'authenticité par l'apposition de vieux sceaux dont il s'était emparé. Ils avaient aussi supposé des quittances de paiements qui étaient censés avoir été faits à M. de Viry, jadis abbé de Pontigny. Le crime fut découvert : l'affaire ayant été

<sup>(1)</sup> Arch. de Chaumont.

• portée devant la justice de Ligny, Gervais sut condamné à avoir le poing coupé, puis au bannissement et à la confiscation de ses biens. Brissone parvint à obtenir des lettres de rémission, mais les religieux les sirent déclarer nulles et subreptices. Alors il ossrit à ceux-ci en réparation, une sienne propriété consistant en 120 arpents de terre en deux pièces dont l'une s'appelait la Chair-au-Diable, et l'autre la Voie Auxerroise, avec les maisons, granges et autres bâtiments. Au moyen de cet abandon, les religieux lui accordèrent grâce et, de plus, lui laissèrent la jouissance, en censive néanmoins, de 56 arpents de prés, friches et terres labourables. Cette transaction est du 2 mai 1519 (1).

Le sie de Charau appartenait, au commencement du dixseptième siècle, à une samille qui en prenait le nom. Marie de
Charau le vendit, vers 1640, à Me François Choppin, procureur au bailliage d'Auxerre, qui le transmit à son gendre Denis de Dispense, écuyer, sieur de la Loge, dont les descendants l'ont possédé près de cent ans. Une des minutes du
notariat, du 4 juin 1649, constate que noble Denis de Dispense
cède. à titre de bail à moisons, à un laboureur de Rouvray,
sa métairie de Charau, avec toutes les terres, prés, haies, bois
et taillis qui en dépendent, à la réserve de la garenne du bois
l'Alouette, moyennant 30 bichets de froment et 10 de méteil,
mesure d'Auxerre racle, rendus et conduits dans les greniers
de sa maison de Monétau.

Dans les temps plus rapprochés de nous. Charau faisait partie de la justice de Pontigny, bien que dépendant toujours de la paroisse de Ligny pour le spirituel. La même remarque s'applique aux granges du Beugnon et de Sainte-Porcaire, aux hameaux de Roncenay et de la Rue-Feuillée, comme on peut s'en assurer en parcourant la collection des registres de baptêmes, mariages et sépultures. Avant leur annexion au finage

<sup>(1)</sup> Invent. des titres de Pontigny, p. 161.

...s peatités relevaient des comtes de les evêques de Langres en arrière-

#### 1 -- m-le-Serveux.

ans les Chartes, de nomi rouses vacent Mairey, Mairez, Mairè, Méré, Thermeensis ou Matiriacenses, Ager ca. Mercium, Meriacum, Meriacus Servus, aussi, mais une fois sculement, Meriac pourrait bien n'être qu'une faute de le Serveux semblerait indiquer que le as pardement ou plus longtemps sur sa po-

in impel existent encore un chemin de essés et d'autres traces de fortifications, sur-dessus de la vallée du Serain , à 6 and Ligny. Un orme isolé, deux on trois fois 🔑 et le signale de loin aux voyageurs. Son soni Martin, paraît être de la dernière péand Dès la fin du vir siècle, saint Vigile. , late, parmi les héritages qu'il lègue à sa cos à Mérey dans le Tonnerrois : In agro s a pago Tornetrense (1). Vers Pan 800, · l'ennes œuvres tout son bien de Mérey, es, egnes, prés, champs labourés et friches. . Saint-Michel de Tonnerre jonissait de glise de Mercio Servoso (2). En 4156, 🧝 v čchangent avec Guillaume III, comte pards avaient à Moure, en dehors des a cens et des contumes (3). Nous avons

#### \_ 123 \_ LIGHY.

agia rapporté, sous la date du mois d'octobre 1243, la concession que sit aux mêmes religieux Guy de Clairy, chanoine do Troves et petit-fils de Jeanne, vicomtesse de Ligny, de la rente d'un muid d'avoine à percevoir sur le terrage, les coutumes elle sour de Meriaco Servo (1). Trois ans après, dans le courant de mai, noble femme Damerone de Laqueolo, veuve de Brithelemi de Brosse, chevalier, approuve, en faveur de l'abbé et du couvent de Pontigny, une autre rente de 20 sols de Provins, à l'échéance de Saint-Remi, que son mari leur avait léguée sur ses censives de Meriaco Servili. Jean, Marguerite et Jeanne, ses enfants, joignent leur approbation à la sienne, et elle s'engage à faire ratifier le tout par Ithier, son plus jeune fils, lorsqu'il sera parvenu à sa majorité (2). Dans les premiers jours de 1269, Pierre, surnommé Doysun, de Ligny-le-Château, Clairette, son épouse, et Guy, fils de défunt Tyécelin, neveu de Clairette, vendent aux moines, pour 25 sols, un bichet de froment à lever annuellement sur une certaine pièce de terre située propè Capellam Meriaci Silvosi (3).

Herbert-le-Gros était seigneur de Mérey en 1145: sa femme se nommait Gertrude, et son tils Gaucher. Le cartulaire de Pontigny le met au rang des bienfaiteurs de l'abbaye. Nous avons déjà fait remarquer que la terre de Mérey-le-Serveux, après avoir eu ses seigneurs particuliers, fut adjointe d'abord à la seigneurie de Maligny, puis à celle de Ligny, où elle est restée depuis environ 1530 jusqu'à l'abolition du régime féodal. M. l'abbé Henry, dans l'article qu'il lui a consacré à la suite de son Histoire de Pontigny, s'est trompé lorsqu'il dit qu'elle appartenait à Pierre de Boucher, seigneur de Flogny, qui l'aurait fait entrer dans la maison de Seignelay par une alliance en 1609. Ce village n'était pas non plus du diocèse de Sens, mais bien du diocèse de Langres et du doyenné de

<sup>(1)</sup> Peut cart. de Pontigny, t. ill, p. 73.

<sup>2,</sup> Ibid., t. II, p. 448.

<sup>3&#</sup>x27; Ibid., t. III, p. 282,

Tonnerre. C'est aujourd'hui une commune d'environ 400 ames, entièrement agricole et faisant partie du canton et du doyenné de Ligny.

#### 2º VALEUR ET DROITS FÉODAUX DE LA TERRE DE LIGNY.

Une note de Pierre l'ithou que nous avons déjà citée, constate que la terre de Ligny, en 1439, ne valait plus que 200 livres, tandis qu'elle en valait 400 avant les dernières guerres des Anglais.

Si l'on veut se faire une idée de ce que représentaient 200 livres à cette époque, on n'a qu'à supputer la quantité d'objets nécessaires à la vie que l'on pouvait se procurer alors avec cette somme et faire la comparaison avec le temps présent, on verra combien le pouvoir de l'argent a baissé depuis le commencement du xvº siècle, par suite de l'affluence des métaux précieux, fruit de la découverte du nouveau monde. M. Mantellier, conseiller à la Cour impériale d'Orléans, cite l'exemple suivant dans un mémoire récemment couronné par l'Académie des Sciences. En cette même année 1439, la ville d'Orléans faisait à la mère de Jeanne d'Arc une pension de deux livres tournois par mois. D'après le titre de la livre tournois à cette date, cette pension équivaudrait à 23 francs 91 centimes, soit à peu près 287 francs par an. Mais si, pour se rendre compte de ce qu'était cette pension, on calcule le prix du blé à la même époque, on trouve que la livre tournois représentait 34 francs 46 centimes d'aujourd'hui et que, par conséquent, la pension annuelle de 24 livres payée à la mère de la Pucelle équivalait à 827 francs. Ainsi, de nos jours, un revenu de 827 francs ne procure pas plus d'avantages, ne représente pas une fortune plus grande qu'un revenu de 287 francs en 1439. En suivant ce calcul, les 200 livres, produit de la seigneurie de Ligny, ruinée par les Anglais, se traduiraient actuellement par une valeur de près de 6,900 francs.

# - 125 - LIGHY.

On lit dans un dénombrement du comté de Tonnerre du 18 avril 1539 : « La chastellenye, lieu et seigneurie de Ligny-le« Chastel, Mérey et Varennes, ensemble les appartenances « d'icelle terre et chastellenye sont présentement ès mains de « messire Jehan de Labaulme, pouvant valloir par an, l'une « des années portant l'autre, la somme de mille livres (1). »

Dans la déclaration du revenu du même comté fourni aux officiers de la reine, mère du roi, en décembre 1573, au pourparler de l'échange du comté de Lauragais, se trouve la mention qui suit : « La vicomté de Ligny le-Chastel est du comté de Tonnerre, de laquelle vicomté dépendent de beaux fless « et villages, comme Varennes, Mérey-le-Serveux, etc., et « vaut ladite terre 4,000 livres de rente : elle fut baillée en « apanage à une dame de Chalon (2). »

Le Dictionnaire universel de France, publié en 1720, dit à l'article Ligny: « Cette vicomté est considérable: elle appartient au marquisat de Seignelay; son revenu est de 6,000 « livres. »

Pendant toute la durée du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous les Colbert et les Montmorency, la régie de la terre de Ligny, Varennes et Mérey était affermée à des notables du pays, ordinairement pour un bail de neuf ans. De 1692 à 1701, M<sup>e</sup> Leseure en rend 3,500 livres; Henry Helye et Edme Laurent, qui lui succèdent n'en rendent que 3,000; en 1719, le sieur Sautereau l'obtient pour 2,400 livres, et le prix du bail se maintient à ce chiffre jusqu'en 1755 où il commence à se relever pour suivre une progression ascendante jusqu'à la Révolution. M. Jean Berrué, père de M<sup>me</sup> Bresson, fondatrice des Sœurs de la Providence, cut longtemps cette régie, qui ne comprenait pas tous les biens de la seigneurie, mais seulement les articles dont nous donnous ici la liste et le produit pour les années 1704 et 1714.

<sup>(1)</sup> Arch. de Chaumont, Tonnerre, 1<sup>er</sup> liasse, nº 12, page 20.

<sup>2)</sup> Cart, du comté de Tonnerre, p. 27.



- 126 -

		×\$# 704	4 <b>43\$8</b> 1714	
	Livres.	fols.	Livres, §	lels.
Four banal du château	300	**	100	mm
Pêche	12	20	10	**
Hallage, ou droit d'étalage sous la halle	44	22	12	**
Boucherie, quel que soit le nombre des				•
houchers, en tout	30	<b>43</b>	30	
Boulangerie, 31. 10 s. par chaque boulanger	14	210	17	10
Prévôté	40	**	10	30
Sergenterie	47	**	20	>=
Greffe et notariat .	150	<b>30 30</b>	-90	RÉ
Pressoirs du château	133	10	78	340
Langues, ou droit d'abattoir	39 39	37 TO	12	3931
Terres de Contest	132	DW	132	<b>35 R</b>
Pré Parigot	25	79 1)	18	ръ
Dime de Contest	10 3)	1) ))	40	מו מו
Maladière et Maison-Dieu, en grains 6				
bichets d'avoine, en argent	1	n n	1	<b>n</b> 13
Lods et ventes, 15 d. pour livre par chaque				
acte	137	33 13	118	3
Censives sur les terres en culture de Ligny,				
Varennes et Mérey	80	n	70	10 Ib
Four de Mérey	60	<b>39 39</b>	55	35 M
Prévôté et sergenterie de Mércy	17	10	)) 10	30 18
Greffe et notariat de Mércy	27	33 33	20	a a
Terre des Goguery	40	33 33	40	19 19
Notariat de Pontigny	18	33 33	10	31 30
Domaine (labourage), de 30 à 36 bichets de bl	ŕ.			
Métairie de Fontaine-Chaudron, de 100 à				
140 bichets de froment.				
Moulin des Fées de Ligny-la-Ville, 315				
bichets, moitié froment et moitié mé-				

teil en 1704 et 234 bichets en 1714.

La régie comprenait encore 4° le produit du clos du château et de la vigne qui y est attenante et que l'on appelle toujours la vigne du seigneur; 2° le droit d'éminage qui se

- 1867

#### - 127 - LICHY.

percerait pour le mesurage du blé à la halle; mine ou émine était le nom de la mesure matrice: une note de M. Laurent, régisseur en 1705; porte qu'à cette époque l'éminage ne donnait aucun revenu, parce qu'on n'amenait plus de blé au marché et qu'on ne savait même plus au juste quelle était la mesure matrice de Ligny; 3° le droit de feuage, qui pesait sur les habitants de Ligny, Varennes, Jaulges et Chéu, en raison de leur jouissance du Contest, chaque feu ou ménage derait un bichet d'avoine, ou la valeur en argent, les veuss et reuves sculement un boisseau; 4° un certain nombre de rentes sur MM. de Percey, de la Resle, de Pothière et autres particuliers, qui jouissaient de quelques terres aliénées à vie ou déscichées par leurs soins dans le Contest, et aussi sur les samilles Filleu et Servain, à cause de leurs métairies des Présdu-Bois.

Les revenus en grains provenant du moulin des Fées, du domaine, des fermages, redevances et censives étaient fort considérables. Le blé de la régie servait ordinairement à approvisionner les boulangers du lieu. Un état de recettes de 1708 montre qu'il se trouvait alors dans les greniers du château 1160 bichets de froment, 52 bichets de méteil, 203 bichets de seigle et 26 bichets d'orge. Le blé fut vendu 2 livres le bichet racle, le méteil 25 sols 7 deniers, le seigle 22 sols 5 deniers et l'orge une livre.

Le 14 juin 1707, les dames religieuses Ursulines de Tonnerre, payèrent entre les mains du régisseur la somme de 146 livres 8 sols par forme d'indemnité à cause de l'homme rivant et mourant, pour le labourage qu'elles possédaient dans l'étendue de la seigneurie. Le cas échéant, l'abbaye de Pontigny payait le même droit pour sa vigne de la Rousselle.

Les comptes de la régie, d'où nous tirons ces détails, nous font connaître aussi quelques-unes des charges qui incombaient au seigneur. Outre l'entretien du vieux château, au moins de la partie qui était encore habitable, il était tenu des

menues et grosses réparations de la halle, de l'auditoire, des pressoirs. du four et des moulins banaux. Il contribuait aussi pour sa quote part, lorsqu'il y avait des travaux à faire à l'église ou au presbytère. Un devis annexé au compte de 1711, nous apprend que pendant l'hiver de 1709, le plus rigoureux qu'on cût vu de mémoire d'homme, les gelées sirent tomber un pan de mur de l'auditoire, ce qui entraîna la chute de la toiture et de la halle qui y était contiguē. Un article des dépenses de 1759 porte à 615 livres la part que le seigneur eut à payer pour les réparations de l'église. En 1716, l'impôt dû à l'état sur la terre de Ligny, montait à 280 livres; il ne sut que de 274 livres en 1718, puis de 250 en 1734; il descendit à 244 livres en 1752 et les années suivantes : c'est ce qu'on appelait l'impôt du vingtième et deux sols pour livre du dixième.

Dans les temps de calamités, la maison de Montmorency, la dernière des grandes familles qui ont possédé la terre de Ligny, s'est toujours montrée très-secourable au pauvre peuple. S'il survenait un désastre, une grêle, un incendie, nos ancêtres ne recouraient jamais en vain à la libéralité de leur seigneur. Les comptes du marquisat de Seignelay, que nous avons eus entre les mains et qu'il nous a été donné de déposer aux archives de l'Yonne, en rendent un honorable témoignage (1).

La bonté des maîtres rendait plus tolérable un ordre de choses que la France a vu disparaître avec bonheur. Sur la fin du siècle dernier, les droits seigneuriaux, d'autant plus variés de formes et d'espèces qu'ils remontaient les uns à l'origine de la féodalité, les autres aux chartes d'affranchissement, où av sont glissées les dispositions les plus diverses et quelquetets les plus bizarres, tous odieux de leur nature et la plupart

Sea de l'Yonne, comptes de MM. Pourein des Arey, baillis et réles acque equisit de Seignelay.

# - 120 - LICHY

rexatoire dans le mode de perception, soulevaient l'indignation générale. Aussi lors de la convocation des bailliages, en 1789, n'y cut il qu'une voix dans les cahiers de doléances des paroisses pour en demander la suppression. Aujourd'hui le citoven n'a plus en face de lui que l'État, l'État a concentré tous les droits. Mais le génie de la fiscalité ne meurt pas, il a su faire des prodiges, et nos pères, dont nous admirons la patience, auraient peut-être contemplé avec étonnement agelgues-unes de ses inventions. « En effet, dit un publiciste, de nos jours le contribuable est sous tous ses aspects le point de mire de l'impôt : l'impôt personnel atteint son individualité; l'impôt foncier, le produit de ses terres; l'impôt mobilier, la valeur locative de sa demeure; l'impôt des portes et senêtres, la quantité d'air et de lumière qu'il possède; l'impôt de l'enregistrement, le capital qu'il transmet ou fait circuler; l'impôt des patentes, ses profits industriels et commerciaux; l'impôt des consommations presque toutes les matières appropriées à son usage; l'impôt des prestations, ses moyens de travail; par l'impôt du timbre, on parvient même à taxer quelque chose qui semblait autrefois insaisissable, l'émission de la pensée humaine, c'est une découverte due aux États-Unis et promptement développée en Europe. Les taxes municipales saisissent ce que l'État a pu oublier (1). » L'énumération n'est pas complète, mais c'en est assez pour nous rendre indulgents envers les âges qui nous ont précédés.

#### 3º JUSTICE ET RESSORT DE LA CHATELLENIE DE LIGNY.

Au xii siècle les comtes de Nevers ont à Ligny un prévôt, chargé de rendre la justice. Le premier qui est clairement désigné comme étant honoré de cette charge est Itier, que l'on voit figurer dans la charte de Garnier, en 1138, et dans

<sup>(1)</sup> M. Gustave de la Tour, dans le journal le Monde, 26 janvier 1863.

organisation judiciaire, le district de Ligny s'étendait : 1° sur le chef-lieu; 2° sur le village de Varennes; 3° sur le hameau des Prés-du-Bois et ses dépendances; 4° sur ceiui de la Mouillère; 5° sur le moulin des Pées; 6° sur une partie du hameau de Lordonnois. A ce bailliage ressortissait la prévôté du château de Buchin, au hameau de ce nom situé entre Venouse et Rouvray. Mérey-le-Serveux formait un bailliage à part. On a pu remarquer, par les comptes de la régie, que la maison de Montmorency touchait encore des droits de prévôté, sergenterie, gresse et notariat dans les deux bailliages.

Ligny était du ressort et de la coutume de Sens et lorsqu'éta en rédigea définitivement les articles en 1555, Hélène de Tournon, dame douairière, veuve de Jean de la Baume IV, fut représentée à l'Assemblée des Trois-États par Jean Roussat; le curé et les habitants le furent par maîtres Garlin, Nicole Rivière et Jean d'Esbay; les habitants de Mérey, par Rouget et Charles Le Marle (1).

Le personnel du bailliage se composait du bailli, de son lieutenant, d'un procureur, d'un greffier, de plusieurs praticiens et de deux sergents royaux, dont les offices furent réservés, l'un en 1664 et l'autre en 1672. Les séances se tenaient dans un humble local appelé l'Auditoire, situé derrière la vicille halle en bois, sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui l'Hôtel-de-ville, dont te nom un peu prétentieux s'appuie plus sur le passé que sur le présent. Le rez-de-chaussée sert de siége à la moderne justice de paix et l'étage supérieur, aux réunions du conseil municipal.

<sup>(1)</sup> Confér, de la Coutume de Sens, par M. Peléc de Chenouteau.

1867

- 133 --

LiGHY.

III

#### LA COMMUNE.

Le nom de Commune n'a été étendu à toutes les agglomérations d'habitants qui ont leur territoire et leur administration propres que depuis la sin du siècle dernier. Au moyen âge on réservait ce nom pour les villes qui formaient des corps politiques privilégics, qui jouissaient d'administrations électives plus ou moins indépendantes des pouvoirs supérieurs et dont les habitants possédaient, en général, une pleine liberté civile au milieu de la servitude presque universelle de la plèbe des campagnes. Les petites villes, les bourgs et certains villages plus importants, qui étaient composés en majorité d'hommes libres ou qui avaient obtenu des chartes d'affranchissement. constituaient des Communautés d'habitants, avec des droits d'une extension variable et régies de diverses manières. Ligny se place dans cette catégorie : mais, comme dans toutes les localités du même genre, l'histoire seigneuriale efface celle des habitants : le rôle prédominant des seigneurs et la part qu'ils ont prise aux grands événements de leur âge, permettent de suivre leurs traces; les documents abondent sur leur compte, autant qu'ils sont rares pour ce qui concerne leurs humbles vassaux. Essayons toutefois de recueillir les faits qui ont échappé à l'oubli, et de nous faire une idée des intérêts communs et de la condition de ces derniers.

Pour obtenir quelque lumière sur la commune ou communanté de Ligny, nous allons passer en revue : 1° son administration; 2° ses archives; 3° sa population en général; 4° les familles nobles et les personnages de quelque distinction.

#### 1. SON ADMINISTRATION.

Il nous serait difficile d'indiquer à quelle époque les habitants commencèrent à former un corps, ayant son action particulière et ses agents. Parmi les nombreuses pièces qui nous sont tombées sous la main, aucune ne parle de leur servage, aucune ne fait allusion directe ou indirecte à leur affranchissement : devons-nous en conclure qu'ils ne connurent point cette humiliante condition? nous n'osons rien affirmés des temps plus reculés, mais nous croyons qu'à pertir du xine siècle, pour le moins, la population du bourg était ifbre de qu'il n'y avait de serfs que dans les hameaux.

La communauté des habitants est clairement exprimée dans la charte de Guy de Forez, en 1239 (4). Elle était en contestation avec l'abbaye de Pontigny par rapport à certains droits d'usage; un accord a lieu, ses prétentions ne sont point admises, mais on lui cède, en dédommagement, la moitié du bois de Saint-Étienne en toute propriété, et les pâturages sont déclarés communs comme par le passé. En 1263, nouvelle transaction qui apaise un autre différend survenu entre la même abbaye et les bourgeois, clercs et toute la communauté de Ligny-le-Château, burgenses, clericos et totam communitatem de Leignaco-Castro. Vingt-deux notables s'engagent et stipulent au nom de tous leurs concitoyens : la propriété du bois de Saint-Étienne leur est assurée, avec la jouissance commune des pâturages. La limite de leur droit de pêche dans le Serain, au-dessous de l'écluse, est posée et leur droit de passage avec voiture par le chemin qui longe la ferme du Beugnon reconnu. Ils renoncent au droit de pacage dans le pré de la Noue-Parjean (2).

Voilà donc l'existence communale parfaitement constatée :

<sup>(1)</sup> Voir plus haut à la page 158.

<sup>(2)</sup> Voir plus haut à la page 169.

## - 135 - laichy.

maintenant quel était le mode d'administration? Dans le siècle précédent, nous remarquons que la charte de Guillaume II. datée de Ligny (1140), est souscrite par plusieurs témoins du lieu, entre autres par Milon, doyen de Ligny, par Achard, vigaire ou viguier, par le prévôt Ebrard et Poard son frère et anssi par Guy, maire, Guido major. Dans une autre charte de Guillaume III (1157), qui approuve les dispositions des trois fils d'Ulric de Ligny, figurent parmi les témoins Garnier, de Ligny, Richard, maire, et Jean, maire de Chablis. Faut-il regarder les maires dont il est ici fait mention comme exercant des fonctions municipales qui leur donnent quelque ressemblance avec les maires d'aujourd'hui? La chose est fort incertaine : on ne sait guère quelles étaient leurs attributions, la plupart de ceux qui sont cités dans nos cartulaires ne paraissent avoir été que des officiers secondaires de justice à la nomination des seigneurs. Ce n'est qu'en 1309, dans un acte passé par devant Jehannot Jeubert, notaire, clerc juré à la cour des comtes de Tonnerre, que nous rencontrons, pour la première fois, trois administrateurs, qualifiés de « procureurs généraux et spéciaux pour toute la communauté de Ligny-le-Château. » Il s'agissait alors du droit de pêche contesté par les moines de Pontigny: Thiebaut-le-Féron, Jean Pilart et Etienne Mignon signent un compromis, choisissent un arbitre et acceptent sa sentence au nom de tous leurs commettants (1).

A dater de cette époque jusqu'à la fin de l'ancien régime, les administrateurs sont toujours au nombre de trois, et sont désignés dans les actes publics tantôt sous le nom d'échevins, tantôt sous le nom de syndics ou de procureurs-syndics. Celui qui remplit les fonctions de maire s'appelle quelquefois l'échevin et d'autre fois le syndic des échevins. En 1703, Jean Petit s'intitule maire et syndic perpétuel de la ville de Ligny. Leur autorité suffisait pour l'expédition des affaires courantes,

<sup>(1)</sup> Petit cart. de Pontigny, t. 11, p. 189 et suiv.

mais les choses de quelque importance se traitaient en assemblée générale de la communauté.

Voici, d'après les procès-verbaux du temps, comment of procédait : les procureurs-syndies se présentaient à l'auditoire par-devant le bailli, et, après avoir donné leurs motifs. requéraient la convocation d'une assemblée générale ou partielle, selon que l'affaire concernait la totalité ou seulement une classe des habitants. Le dimanche suivant, à la diligence de l'échevin, on publiait au son du tambour, à l'issue de la messe et ordinairement sur la place des Trois-Rois, le jour ou se tiendrait la réunion et l'objet de sa convocation. Le jour venu, quand l'assemblée était d'intérêt général, la grossé cloche de la paroisse avertissait de l'heure, et tous s'acheminaient vers l'auditoire et la halle qui en formait comme le por tique. On délibérait sous la présidence du bailli : l'échevin commencait par exposer la question, puis les avis étaient prisle grestier les enregistrait, et, la majorité ayant été constatée. le procureur fiscal donnait ses conclusions ensuite desquelle la décision en forme d'arrêt était prononcée par le bailti-L'échevin ou, à son défaut, l'un des syndies était chargé de l'exécution. Le bailli, en cas d'empêchement, se faisait remplacer par son lieutenant (1).

On distinguait les assemblées extraordinaires et les assemblées ordinaires : celles-ci ont pour objet la fixation des bant de fauchaison, de moisson et de vendange, la réparation des chemins. l'élection des gardes messiers, du pâtre commun; etc. En 1690, honorables hommes Edme Jeangoux, Claudé Jousseau et Jean Bachelier, échevin et procureurs syndics, nomment eux-mêmes le pâtre qui doit conduire les bestiaux au mail, c'est-à-dire, dans les pâtis de Contest. La rétribution pour chaque tête de bétail est de 2 sols 6 deniers et d'un minage de blé. On tient des assemblées extraordinaires : en

<sup>(1)</sup> Fonds du notariat,

# - 137 - LIGHY.

1733, pour procéder avec les religieux de Pontigny au récolement de la limite du droit de pêche dans le Serain, suivant le partage marqué sur les anciens titres; en 1766, pour réparations urgentes au pont de bois et à la chaussée qui y conduit : les travaux se feront par corvée; le 28 septembre de la même année pour fixer le jour où il sera permis de cueillir du raisin destiné à faire du tavillon : les échevin et syndics représentent au bailli « que l'on est en usage de faire des tavillons e pour fournir de boisson lors des vendanges, surtout les années que l'on se trouve à manquer de vin, comme il « arrive en la présente année; » en 1767, pour la restauration de la porte de Saint-Florentin; en 1774, pour la reconstraction du pont des Planches; en 1782, pour le cantonnement des terres labourables; en 1784, pour travaux à faire à l'église : l'échevin et les syndics écriront à monseigneur l'Intendant de la Généralité de Paris et le prieront de déterminer ce qui peut être à la charge de la communauté et des gros décimateurs (1).

Bornons là ces détails; nos ancêtres, comme on le voit, n'étaient point étrangers à la vie communale : ils n'avaient point le suffrage universel appliqué à la politique, c'est-à-dire, à un ordre de choses qu'ils avaient la modestie de croire audessus de leur compétence, mais en revanche ils en usaient fréquemment et largement à propos des questions d'intérêt local, seules à leur portée. Ils faisaient leurs affaires euxmêmes, sans l'intervention incessante du pouvoir central et elles n'en étaient pas plus mai faites.

De même que la plupart des autres institutions, l'organisation communale ne pouvait manquer d'être reconstituée d'après les idées nouvelles à l'avénement de la Révolution. En exécution de la loi du 14 décembre 1789, on dut élire un corps municipal composé de six membres, y compris le maire qui

i) Fonds du notariat.

fut nommé à la pluralité des voix. On lui adjoignit un procureur, sans voix délibérative, chargé de défendre les intérêts et de poursuivre les affaires de la commune, et douze notables formant, avec le corps municipal, le conseil général de la ville. La constitution de l'an III renversa cette organisation et y substitua une municipalité cantonale. Celle-ci, repoussée par toutes les traditions, fut abolie par la loi de l'au VIII, qui établit les bases de l'organisation actuelle, plusieurs fois remaniée depuis.

La population de Ligny, en général, se distingua par sa modération pendant l'affreuse tempête politique et socialo qui ravagea la France, grace à son esprit profondément religieux et au bon choix de la plupart de ses administrateurs, parmi tesquels la reconnaissance publique signale M. le docteur Jean-Baptiste Bresson, d'abord procureur de la commune, puis maire jusqu'à sa mort arrivée en 1806. Il s'était fait estimer et aimer de tous les habitants dans l'accomplissement de ses devoirs de médecin. Parent do M. Bresson le curé, beau-frère de M. l'abbé Berrué (f), appartenant ainsi par le sang et par alliance à deux familles foncièrement chrétiennes, M. Bresson avait en horreur les principes et les crimes de la Révolution. Il gardait intacte la foi de ses pères et cependant il crut devoir accepter les fonctions que lui offrait la conflance de ses concitoyens, pensant qu'un honnête homme ne pouvait reculer devant les dangers de ces temps malheureux sans lâcheté, et qu'il y avait du bien à faire, ou du moins beaucoup de mal à ompêcher à la tête de l'administration municipale. En effet, il amortit autant qu'il put le contre-coup des excès révolution-

Paul Saller Street of

<sup>(1)</sup> M. l'abbé Berrué, frère de M. Bresson, fondatrice des sœurs de la Providence, fut successivement curé de Taley et d'Angely. Il refusa le serment schismatique à la constitution civile du clergé et vint se refugier dans sa famille. Mis en réclusion à Auxerre, sous la Terreur, avec une partie de ses confrères de l'Avallonnais, il y mourut et est compté parmi les confesseurs de la foi.

maires et sut naviguer avec tant de prudence qu'il traversa sans encombre cette période si agitée; nous disons sans encombre. mais non sans peine et sans tracasseries de toute sorte. Par ses antécédents, par son entourage, il était nécessairement suspect, et bien des fois les membres ardents de la société démocratique du lieu firent des motions contre lui, mais sans pouvoir lui enlever la faveur populaire qui le soutint constamment. On soupconnaît sa maison de servir de refuge anx prêtres restés fidèles à leur conscience et que la législation d'alors qualifiait de réfractaires. Il était vraiment coupable de ce délit et fut continuellement en récidive tant que dura la persécution. Mais les patriotes ne purent jamais le prendre en défaut et sa position de maire lui donnant l'avantage de recevoir le premier les communications du pouvoir tyrannique qui inondait la France de sang et remplissait d'innocentes victimes les prisons devenues insuffisantes, il savait prévenir à temps les suspects et les arracher au péril. Lorsque des jours meilleurs commencèrent à luire, il s'employa avec zèle à effacer les traces des maux passés; la mort le surprit dans cette œuvre de réparation. Ligny lui doit un autre administrateur distingué dans la personne de M. François Garnier qui fut à la fois son parent, son élève et son successeur dans la carrière médicale, et qui gouverna la commune avec un entier dévoyement pendant tout le cours de la Restauration.

M Garnier contribua beaucoup à mener à bonne în l'interminable procès du Contest, dont nous avons promis de rendre compte, à propos de l'arrêt de 1561 obtenu par le maréchal de Tavannes (1). Notre récit ne sera qu'un résumé succinct du Mémoire publié à ce sujet en 1828, par l'honorable M. Pérille, avocat à Auxerre, dont les conclusions furent adoptées par les tribunaux. Remettons d'abord sous les yeux du lecteur les faits anciens. Au xIII siècle, par accommodement avec l'abbaye de

<sup>(1)</sup> Vayez plus haut, p. 233; la date 1601 est fautive, lisez 1561.

Pontigny, Guy de Forez déclare la communauté des habitants de Ligny, seule propriétaire d'une portion de la forêt de Contest, appelée alors hois de Saint-Étienne, qui occupe l'extrémité septentrionale du figage de notre ville et qui a retenu depuis exclusivement le nom de Contest. Au xvº siècle, comme cette propriété était d'origine seigneuriale, les seigneurs se prévalant de leur prérogative féodale, ressaisissent en partio ce qu'ils avaient concédé et admettent au droit d'usage les villages de Jeaulges et de Cheü. Sur la fin du xvr siècle, on procède au cantonnement demandé par Gaspard de Tavannes: des 2,165 arpents, sur lesquels Ligny, Varennes son annexe, Jaulges et Cheü excerçaient leurs droits d'usage, les deux tiers sont adjugés au seigneur, l'autre tiers, c'est-àdire, 700 et quelques arpents, aux usagers qui en jouiront par indivis, moyennant certaine redevance attachée à chaque feu. C'étaient pour la plupart, des terrains vagues, des landes, des bruyères, destinés au pacage.

Les choses demeurèrent en cet état et la paix régna entre les quatre communautés jusqu'à l'année 1766, mais alors parut la déclaration du roi, qui en accordant des priviléges et des exemptions à tous ceux qui voudraient défricher des terres incultes et les mettre en valeur, semblait provoquer le défrichement général des terres de cette nature. Bientôt on vit s'abattre une nuée de défricheurs sur le Contest. Les habitants de Cheü, qui n'avaient qu'un pas à faire pour atteindre l'objet de leurs convoitises, commencèrent les premiers : ceux de Jaulges, qui essayèrent d'abord de les réprimer, finirent par suivre leur exemple. Il en vint aussi des localités étrangères, de Beugnon, de Bérulle près de Villeneuve-l'Archeveque; il en vint même de Paris : un sieur Vosdey quitta la capitale pour venir s'installer au beau milieu de cette plaine où il se découpa un fort joli domaine et y construisit des bâtiments d'exploitation qu'il décora du titre de Ferme de Bel-Air. L'entreprise sut poussée avec un tel entrain qu'au bout de dix ans, plus de 600 arpents avaient été ainsi envahis; encore un peu de temps et les pâturages communs allaient être anéantis. Les syndics des communes intéressées sollicitérent, à plusieurs reprises, l'autorisation de poursuivre en justice les usurpateurs, mais l'autorisation ne venait pas, ou venait très-tard, et quand, à la suite de procédures longues et multipliées, on était parvenu à en évincer quelques-uns, d'autres prenaient leur place sans se laisser décourager par l'échec de leurs devanciers. Ligny se chargea spécialement de pourchasser ceux qui s'étaient approprié des terrains dans son voisinage, et comme le domaine seigneurial lui-même n'avait pas été épargné, on avisa monseigneur le duc de Montmorency de ce qui se passait. L'excellent duc, prenant en considération l'ardour de défrichement qui s'était emparée des villages limitrophes de ses terres, conseilla aux quatro communes de se partager le Contest et de le livrer à la culture, après toutefois en avoir reconnu les bornes exactes par un nouvel arpentage. L'arpentage fut accepté et eut lieu en 1786, mais la proposition du partage fut rejetée. Les habitants de Ligny, en particulier, dans leur réponse au mémoire de M. le duc, insistèrent sur la nécessité de maintenir le Contest en état de pâturage, déclarant expressément que rien ne serait plus funeste aux communautés que d'en changer la nature : ce qu'ils réclamaient, c'était l'expulsion des défricheurs.

Soutenus par la puissante intervention de leur seigneur. ils réussirent enfin à les faire déguerpir presque tous. Cependant il y en eut un qui résista obstinément, savoir, le créateur de la ferme de Bel-Air, qui n'était pas un paysan, mais bien un procureur au parlement, maître passé dans l'art de la chicane et fertile en expédients de toute sorte. Il lui en coûtait de restituer les 450 arpents dont il s'était accommodé, et à la tête desquels il avait placé un régisseur ou fermier parfaitement stylé. Depuis le 2 octobre 1782, jour où il fut traduit

devant la maîtrise des caux et forêts de Sens, jusqu'à sa mort arrivée en 1790, il n'est pas de ruses qu'il n'ait employées pour empêcher un jugement définitif. Sa veuve, la dame Marie-Anne Debarry, lui succéda dignement sous tous rapports. Elle disparut d'abord jusqu'en 1798, et pendant cet intervalle la municipalité de Ligny ne sut où l'attaquer. Lorsqu'elle donna signe de vie, ce fut pour se faire condamner par défaut : puis elle mit en jeu toutes les ressources de la procédure; exceptions dilatoires, moyens de forme, tins de non-recevoir, faveur d'une possession déjà longue, rien ne fut négligé, et quand elle dut entin succomber et démolir sa ferme en 1810, il y avait vingt-huit ans que le procès durait.

Pendant la Révolution, les têtes s'étaient exaltées et des tendances diverses se manifestèrent : d'un côté, les babitants de Ligny, qui venaient de découvrir une copie authentique du titre primitif de 1263, dont ils avaient perdu la trace, concurent l'espérance de rentrer en possession de la totalité du Contest, en s'étayant du décret du 28 août 1792 qui autorisait les communes à revenir sur les anciens cantonnements et à se faire réintégrer dans tous les biens dont elles auraient été dépouillées par les seigneurs : ils s'empressèrent d'actionner M. le duc de Montmorency, devant le tribunal du district de Saint-Florentin, en désistement des 2,465 arpents, comme usurpés par ses auteurs. Leur demande fut rejetée, Ils revinrent à la charge auprès de l'administration qui avait mis la main sur les domaines des émigrés, ils ne furent point écoutés. D'un autre côté, les habitants de Jaulges et de Cheü, excités par le décret du 10 juin 1793 qui ordonnait le partage des biens communaux, ne gardèrent plus de mesure : ils reprirent le défrichement et, sans aucunes formes légales, se tirent chacun leur part, anssi large que possible. De là des récriminations mutuelles : Ligny voulait tout avoir, même le lot du ci-devant seigneur; ses associés trouvaient plus simple

de prendre d'emblée tout ce qui était à leur convenance, alors procès sur procès.

Vers 1802, l'effervescence révolutionnaire étant calmée, les uns et les autres revinrent à de meilleurs sentiments et tombérent d'accord de s'arranger à l'amiable. Le village de Varennes, nouvellement érigé en commune, concourut à cet acte de pacification. Il fut convenu que les 700 arpents seraient partagés équitablement par le ministère de trois arbitres en qui tous avaient pleine confiance. Cet arbitrage n'ayant point amené de solution, l'affaire fut déférée à l'autorité administrative. Mais alors se révéla une complète dissidence sur le mode du partage. Ligny soutenait que, d'après la nature de leurs droits communs sur le Contest et de la redevance que jadis ils payaient au seigneur à ce sujet, ce partage devait avoir pour base le nombre de feux dont se composait chaque localité. Au contraire, les trois autres communes, dont les populations réunies ne formaient que l'équivalent à peu près de celle de Ligny, voulaient néanmoins être traitées sur le même pied que cette ville et recevoir chacune un quart du total. Il devint impossible de s'entendre et, à force d'incidenter, on atteignit la fatale année 1813, où le gouvernement impérial aux abois confisqua les biens ruraux des communes pour se procurer de l'argent. En vertu de la loi du 20 mars, la caisse d'amortissement vendit un lot assez considérable de terres en culture que la municipalité de Ligny avait arrachées aux défricheurs et qu'elle amodiait à son profit depuis 1799. Cette aventure qui diminuait notablement l'objet en litige fut une lecon perdue : les querelles s'envenimèrent de plus en plus.

Cependant, en 1817, les trois communes opposantes parurent se soumettre et la préfecture nomma deux commissaires pour effectuer le partage à raison du nombre de feux, conformément à l'avis du Conseil d'Etat du 4 juillet 1807. Ceux-ci se mirent à l'œuvre : traversés par des chicanes sans cesse renaissantes, ils ne purent présenter leur rapport qu'au bout de deux ans à l'approbation des conseils municipaux. Lieny et Varennes l'acceptent, Jaulges et Chesi n'en veulent point : ils aiment mieux plaider que de renoncer spontanément à leurs usurpations. Trois années s'écoulent en débats stériles : les maires, plus raisonnables que leurs communes, finissent par s'entendre et signent les pièces nécessaires. Alors intervient un arrêté du préfet en date du 9 décembre 1822 qui bomologue purement et simplement le travail des commissaires et le rend exécutoire. On pouvait croire toute contestation terminée: pas le moins du monde! A la première nouvelle de cette décision, les défricheurs désappointés s'ameutent, protestent, pétitionnent, forcent les conseillers municipaux à désavouer leurs maires, qu'ils accusent de les avoir trahis. Les réclamations pleuvent à la préfecture : le 7 février 1824, le préfet, lassé de leurs criailleries, notifie aux quatre communes qu'il va faire procéder à la délivrance de leurs lots respectifs; M. Dourneau d'Héry est envoyé sur les lieux pour présider à cette opération à laquelle les maires sont convoqués : ceux de Jaulges et de Cheü font défaut. Les habitants de Varennes, piqués de ce mauvais vouloir et voyant que rien n'avance, se mettent en possession du lot qui leur est échu; ils en labourent et ensemencent environ quarante arpents : quelques particuliers de Ligny en font autant. Oui, mais à peine les emblaves commencent à pousser qu'une partie est ravagée par les populations récalcitrantes, puis quand l'heure de la récolte est venue, c'est une véritable invasion, tout est mis au pillage, malgré l'intervention de la gendarmerie. Il en résulte des scènes de police correctionnelle qui ne les corrigent point, car les mêmes voies de fait se reproduisent l'année suivante.

Le 1er juin 1825, sur les plaintes réitérées des maires de Varennes et de Ligny, le préfet prescrit des mesures énergiques de répression, mais bientôt la face de l'affaire change

totalement par suite de la décision que rend le Ministre de l'Intérieur, auprès duquel les adversaires s'étaient pourvus en appel par un long mémoire où ils formaient opposition au partage, prétendant, chose étrange ! que la jouissance du Contest n'était point indivise et qu'une charte de 1491 leur avait assigné leur part dont ils étaient en possession. Le ministre trompé par ce faux exposé, annulait l'arrêté préfectoral du 9 décembre 1822, rétablissait les choses dans l'état précédent. déclarait que les communes usagères devaient faire régler leurs droits par les tribunaux, à moins qu'elles ne préférassent s'entendre à l'amiable sur un nouveau partage. Ligny et Varennes sont consternés, les habitants de Jaulges et de Cheü, dans la jubilation, se précipitent en foule dans le Contest, arrachent les bornes plantées par ordre du préset, combient les sossés qui séparaient les lots et ne laissent subsister aucune trace des travaux entrepris en exécution de l'arrêté de 1822. L'année 1826 se passa en essais inútiles de conciliation tentés par l'autorité départementale : les défricheurs rendus intraitables par un premier succès ne veulent rien écouter. It fallut donc plaider devant les tribunaux : l'attaque commencée en 1827, fot poussée vigoureusement par les maires de Ligny et Varennes, qui obtinrent ensin en 1829 une complète victoire. Le partage cut lieu cette fois paisiblement, et, comme il était juste, en proportion du chiffre des populations. Dans la suite, la municipalité de Liguy ayant jugé à propos de vendre sa part, à la réserve d'une quarantaine d'arpents, les habitants de Jaulges et de Cheü en sirent l'acquisition et leur ressentiment s'apaisa. Ces longues dissensions ont enrichi nos archives municipales d'un monceau de paperasses, qui réjouiront les archéologues de l'avenir, mais qui ont coûté fort cher à nos contemporains.

#### 2º SES ARCHIVES.

Les anciennes archives de Ligny ont péri dans l'incendie de

1611. Les archives actuelles ne datent donc que du xvirsiècle et elles renferment peu de pièces importantes. Ce que nous y avons remarqué de plus intéressant ce sont les registres de baptêmes, mariages et sépultures qui y ont été transférés en 1793. La collection commence en 1569 et finit à la Révolution. Nous y avons puisé une foule de renseignements précieux sur les curés et vicaires, sur l'état de la population, les seigneurs, les familles nobles et bourgeoises, sur les usages du temps, les événements, etc., et nous les avons utilisés dans ce travail. Qu'on nous permette, en rendant compte de cette collection, de relever quelques particularités qui ne sont pas sans intérêt et qui trouveraient difficilement leur place ailleurs.

## Registres des XVI: et XVII: siècles.

Jusqu'en 1666 ces registres sont de forme longue et étroite (30 centimètres sur 10), revêtus de parchemin pour la plupart et terminés par une table ajoutée postérieurement. Le plus vieux, coté n° 1, commence le 21 février 1569 et finit le 15 août 1585. Il ne contient que des baptêmes et porte à la première page le titre suivant:

" G'est le papier où sont les noms et surnoms des enfants bap-" tisés en ce lieu de Legny-le-Chastel pour l'an 1569, 1570, 1571, " 1572, 1573.

\* ROUSSEAU. »

### Numero impari Deus gaudet.

Au verso le titre est répété en latin avec la définition théologique du sacrement de baptême et l'explication de la matière et de la forme. Les actes ne sont régulièrement signés par le prêtre qu'à partir du mois de juillet 1571, et, à cette époque, les signatures des parrains et marraines sont extrêmement rares. Voici sur ce registre nos remarques par ordre chronologique et il en sera de même pour les autres:

1576. Les baptêmes des hameaux sont désignés par une suscription spéciale : De Varennes, paroisse de Ligny — Des

- 147 - 1.16-MY.

Prez da-Roys — De la Char-au-Diable. En tête d'un acte du 26 mai on lit : De Sainte-Radégonde, paroisse de Vergigny; puis au-dessous : Tempore belli presbyteri fuyam capiunt — 26 et 27 mai : De Venousse, Tempore belli.

1578. Forme de la rédaction : « Katherine, fille de noble homme Jacques de Gibraléon et de damoyselle Claude Caffez sa femme a estée haptisée le quatorziesme jour de janvier : Le parain Nicolas de Rollet; la maraine damoy-selle Marguerite de Maigny. Par M. Jehan Berillon. » Jac-

selle Marguerite de Maigny. Par M<sup>\*</sup> Jehan Berillon. » Jacques de Gibraldon est dit ailleurs écuyer, seigneur d'Arbelay, Beliefontaine et Percey, voire même capitaine de ce lieu.

1579. Le vicaire Claude Rousseau ajoute ordinairement le nom de la sage-femme en la manière qui suit : « Gabrielle, « fille de noble homme Jehan de Gutey escuyer et de damoy-selle Gécille Vernoy a estée baptisée le xx° jour d'octobre : « le parain noble homme Robert de Coynn et damoyselle » Jehanne de Germigny — Par moy Rousseau — Obstetrice « Chuot. »

BEGISTRE N° 11. Comme le précédent et ceux qui viennent après jusqu'au n° VII, il ne contient que des baptèmes. L'enveloppe en parchemin nous a permis de remettre en lumière un fraçment de notation neumatique qu'on peut voir à l'article du culte local.

Time · Est liber in quo nomina et cognomina ascribuntur puerorum haptizatorum Liguracensium commorantium pro anno
l'omini unillesimo quingentesimo octuagesimo quinto. — Septem sunt sacramenta: Baptismus, Confirmatio, Eucharistia,
Piententia, Extrema Unctio, Ordo et Matrimonium.

Suit la définition latine de chacun des sept sacrements. Cuiq ecclésiastiques tiennent la plume de 1585 à 1595.

MEGISTRE Nº 111, 1595 à 1614. — En 1614, parrain noble homme Abel de Montiar, seigneur de Dié. — Même année : « Jeanne, fille de Nicollas Ogier (?) seigneur de Voultenet et de Gabrielle de Chanail sa femme, a esté haptisée le 30° jour du mois d'aoust : le parrain Jacques de Monseaux, la
 marraine Edmée-Jeanne de Poter.

negistre N° IV, de 1620 à 1627. — Le 30 mars 1622, baptême de François, fils de noble Pantaléon Largentier et de honnête femme Perrette Le Prince. Le parrain François Le Prince seigneur de Solleinnes, la marraine Françoise Chalmeaux, épouse d'Edme Filleu, sieur de Pommard et de Courtenay. — 1626, Enéas, fils d'Edme Filleu a pour parrain noble homme Enéas de Gibraléon.

REGISTRE Nº V, de 1627 à 1634. Les signatures, autres que celle du prêtre, deviennent plus fréquentes. — 1629, signatures de Gabrielle de Montpezat, seconde femme de Jean de Saulx-Tavannes le et de Jean Brisfou de Ligny, chanoine d'Auxerre. — 1630, signature de Guillaume de Saulx-Tavannes, frère alné de Jean. — En 1631, parrain François de Changy, fils de Melchior de Changy, écuyer, sieur de Vezannes.

REGISTRE Nº VI, de 1634 à 1614. - « Le vendredi ving-

- « tiesme mars 1637, a esté baptizé Charles, fils de noble
- « homme Edme Filleu, commissaire de l'artillerie de France
- « et de damoiselle Françoise Chalmeaux. Le parrain qui l'a
- « eslevé et nommé sur les fonts est messire Charles Bouche-
- « rat, abbé de Pontigny, docteur en théologie, conseiller du « roy en ses conseils d'Estat et premier vicaire général de
  - · l'Ordre de Citeaux, soubs l'autorité de Monseigneur l'Em-
  - o nenti-sime Cardinal duc de Richelieu et de Fronsac, pair
  - · de France et abbé de Citeaux, avec dame Jacqueline d'Ori-
  - e gny marraine. e -- 1640, signatures de Jeanne-Marguerite de Tresme, vicomtesse de Ligny et de Charles de Thoisy,
  - écuyer. 1613, Jacques Diverny, écuyer parram; marraine Claude Boucherat, dame de Ravignan, — « Gabriel, fils de
  - « Jehan Laurent marchand et de Claude Guyot, ses père et
- 🕟 mère, a esté baptisé et levé sur les saints fonts par messire
  - « Gabriel de Sion, prêtre, docteur en théologie et professeur
  - « du lloy ès langues orientales en l'Université de Paris, son

# - 149 - 1,16 MY.

. parrain, et dame Jacqueline Lambert, semme de noble

« Claude Baudry sieur de La Mothe, sa marraine; ce 23° jour

« de septembre 1643. » — 1644, parrain révérend père Dom Laurent Théveneau, religieux de l'abbaye de Pontigny.

REGISTRE N° VII. C'est le premier où se trouvent consignés les mariages et les sépultures depuis le 7 janvier 1642 jusqu'au mois de mai 1656. Assez fréquemment les actes marquent que les mariages ont été célébrés « solennellement « et en présence de tout le peuple à la messe parochiale » tel dimanche, sans désignation spéciale de témoins; mais quand les mariages se font dans la semaine, il y a trois ou quatre témoins d'office dont les noms sont inscrits et MM. Jessé Fleuché et Denis Esprit, vicaires, figurent souvent en cette qualité.

Forme de la rédaction : « Elie Guenin, fils de deffunct - François Guenin, espousa Jeanne Mignard, fille de Pierre « Mignard demeurant au Beugnon, le dix septiesme jour de a janvier 1644, solennellement et en présence de tout le « peuple, à la porte de l'église, pendant que l'on chantoit l'épistre de la messe parochiale, » — Le 22 février 1650, noble homme Louis le Maistre, conseiller du roi et son avocat en l'Election et Grenier à sel de Tonnerre, épouse avec lettres de Recedo signées Carteron doyen de Tonnerre, damoiselle Marie Baudry, fille de noble homme Claude Baudry, conseiller et secrétaire ordinaire de la reine régente. — En 1651, noble homme Philippe Le Moyne, écuyer, sieur du Clos, de Villeneuve-le-Roi, épouse damoiselle Marie Dacier, fille de maître François Dacier avocat au Parlement, secrétaire ordinaire de défant monseigneur le prince de Condé et de damoiselle Marie Boucherat, domiciliés aux Prés-du-Bois. Cette dernière a son acte de sépulture le 21 avril 1555 : Il y est dit que son corps fut déposé au cimetière comme elle l'avait désiré avant sa mort et qu'elle légua 1300 livres à la fabrique. Les actes de sépulture ne consistent qu'en trois ou quatre lignes. Les notables se font généralement enterrer à l'intérieur de l'église, dans la chapelle ou près de l'autel du Saint qui leur inspire le plus de dévotion.

REGISTRE N° VIII. exclusivement employé aux baptèmes, de 1644 à 1654. — François, fils de noble Denis Dispense écuyer, sieur de la Loge et de damoiselle Gabrielle Choppin ses père et mère, est baptisé le 4 décembre 1645; parrau noble François Choppin, conseiller ordinaire de monseigneur le prince de Condé. — 1652, baptème de Claude, fils d'honorable homme Edme Servain, procureur fiscal et de dans Claude Dacier: parrain Philippe Le Moyne, sieur du Clos marraine dame Claude Boucherat, veuve de feu messir Claude de Ravignan, dame de la Rue-Feuillée. — 1653, parrain scientifique personne messire François Guenin, bachelies en théologie, prêtre et curé de Mérey-le-Serveux.

REGISTRE Nº IX, haptêmes de 1654 à la moitié de 1657 Au-dessous du titre on lit cette épigraphe :

- Venez les bien aymez de mon Père, balunez-vous dans le
- · bain sacié de mon sang, silu que guéris et rafraichis dans re-
- " eaux salutuires vous parveniez au repos éternel. Amen. "

1654. — Signatures de haute et puissante damoiselle Françoise Jouhert de Barrault, parente par alliance de seigneurs de Ligny, et d'Antoine Luquet, écuyer, sieur de Grangebeuve. — 1654, parrain noble homme Claude Baudry, secrétaire de la reine, marraine damoiselle Marguerite de Crespi (elle signe de Craispy.) épouse de Claude Bellanger, écuyer, sieur de La Motte de Venouse. — Même année, te vicaire Jean Prévost rédige l'acte suivant : « J'ai haptisé le 26

- « de juillet 1654, Claire-Virginie, fille de noble homme Edme
- « Filleu, advocat au Parlement, bailly de cette ville de Ligny
- « et de damoiselle Anne Baillot son espouse. Elle a eu pour
- « parrain hault et puissant seigneur messire Achille de 16
- « Grange, chevalier, maréchal des camps et armées de se
- « majesté, comte de Maligny et aultres lieux, et pour mar

raine haulte et puissante dame Claire Françoise de Saulx-Taranes, espouse de hault et puissant seigneur, messire François de la Baume-Monrevel, chevalier, marquis de Saint Martin et vicomte de Ligny. » Suivent les signatures. REGISTRE S° X, correspondant aux dix premières années de l'administration de M· Achille-François Berillon. Il est à peu près tout entier de sa main et contient les actes de baprènes, mariages et sépultures depuis 1657 jusqu'en 1667.

1660. Mariage de Nicolas de Ravignan, écuyer, fils de Louis le Ravignan et d'Edmée Jeanne de Potière de la paroisse de Tergigny, avec damoiselle Marie Filleu, fille d'Edme Filleu. commissaire de l'artillerie et de Françoise Chalmeaux. -1663, haptême de Louise de Ravignan, issue du précédent manage; parrain Claude de Bellanger, écuyer, sieur de la Motte, marraine Louise de Berulle, femme de messire de Rauguan demeurant à Souilly - Même année, Nicolas de Ravignan parrain avec damoiselle Charlotte de Fresnoy — 1664. agnatures de Jacques-Nicolas de Beaujeu écuyer et de damouelle Catherine du Port, de David de Butor, écuyer, seigneur de Montigny et de damoiselle Madeleine Cocaigne, femme de Claude Flaur de Villembau écuyer. - Inhumation : 📾 1657, de Mr François Choppin, avocat, mort à Charau; en 1679, de Pierre Berillon, père de M. Berillon, curé; en 1660, de Denis Dispense, sieur de la Loge, gendre Choppin; en 1661. d'Edme Filleu, avocat au Parlement, bailli de Ligny.

necistre n° xi, de 1666 à 1668. Baptêmes, mariages et repultures par cahiers distincts et de plus grand format, mais sons la même enveloppe, — 1666, sépulture d'Augustin Joussot. 61s de Claude Joussot, sieur de la Fontaine; item de Nicolle Filleu, fille de Pierre Filleu, sieur d'Orpane et de dame selle Anne de Lalouat — 1667, Philippe le Moyne, sieur du Clos, demeurant à la Rue-Feuillée, paroisse de Ligny, prosse en secondes noces damoiselle Jeanne Gimbert, de la paroisse de Saint-Nicolas-des Champs de la ville de Paris.

REGISTRE N° XII, 1668 à 1671. Les baptèmes, mariages et sépultures sont dorénavant entremèlés selon leur date. — 1669, on lit ces mots pour la première fois à la fin de cette année : « Parafé par nous Antoine Legrand, escuyer, seigneur de Montrecoust, président et lieutenant au bailliage de Sens. » — 1672, parrain noble M° François de la Faye, procureur du roi en l'élection de Tonnerre, marraine damoiselle Charlotte Lasche, femme de M' Henri Thiard, conseiller du roi, receveur des tailles en ladite élection. — 1673, parrain Edme de de Bellanger, écuyer, seigneur de Buchin, marraine Jeanne Louet, femme d'honorable homme Louis Foultrier.

REGISTRE Nº XIII, de 1674 à 1684, le premier qui soit sur papier timbré, coté et paraphé, « généralité de Paris, — Pour feuilles de registre, six demers pour feuillet. » — 1674, signatures de M. Michel Deloy, conseiller du roy, doyen de la Faculté de droit à Paris, et de madame Henriette de Barranit femme de haut et puissant seigneur messire Jacques de Durfort, marquis de Civrac, seigneur de Ligny et autres lieux. -1675, signature de Jacques de Formier, écuyer, sieur de la Roche. - 1678, signature de Jean de Saulx-Tavannes III; à son article biographique nous avons extrait de co même registre les baptêmes et sépulture de quelques uns de ses enfants. - 1679, inhumation de Claude Dispense, écuyer, sieur de la Loge, fils de feu Denis Dispense et de Gabrielle Choppin, domicilié à Poinchy et mort à Charau. - 1680, signatures de Jean Jamard, écuyer, et de Françoise Geneviève de Beaujeu. - 1681, signatures de messire Antoine Sanguin. seigneur et prévôt de Chablis et de Catherine de Bouché, damoiselle de Milly.

REGISTRE N° XIV. de 1684 à 1692, liasse de cahiers annuels. — 1684, parrain noble François-Achille de Dispense, écuyer, sieur de la Loge, de Charan, marraine damoiselle Marie Derivière. — 1685, parrain Pierre de Bellanger, fils de Louis de Bellanger, écuyer, seigneur de la Motte. — 1686, parrain

## - 153 - LIGHY.

Edme Filleu, sieur de Pommard et de Courtenay, bailli de Ligny, Mérey et Varennes, marraine Anne Hélye, fille de feu Jean-Marguerite Hélye, jadis bailli.

ABGISTRE N° XV, de 1692 à 1700. — 1695, sépulture de damoiselle Anne Lalouat, veuve de vénérable et discrète personne Pierre Filleu, sieur d'Orpane; signatures de ses deux frères Jean Lalouat, avocat au parlement, et Lambert-François Lalouat, curé de Chemilly, prieur de Notre-Dame de Recouvrance. — 1797, sépulture de Philippe Lemoyne, sieur du Clos, de la Rue-Feuillée, dépendance de Ligny. — Note de la même année : « Le jour de la saint Jean-Baptiste, il est arrivé

• que inondation et desbordement d'eau qui entrait jusque

a dans les maisons du faubourg. »

### REGISTRES DU XVIII SIÈCLE.

Les registres de ce siècle ne sont plus disposés par liasses numérotées; ils sont par cahiers annuels. Le papier timbré, tant pour la grosse que pour la minute, se payait par le fabricien 6 livres 7 sols en 1700.

1712. Baptême de Marie de Dispense, fille de François de Dispense de la Loge, écuyer, demeurant à Charau.

1715. Lambert-François Lalouat, devenu chanoine d'Auxerre, marie Antoine Meignen, fils du lieutenant de la prévôté de Dié, avec Anne Filleu, fille de Me Edme Filleu, sieur
de Pommard et de Courtenay, conseiller du roy et son officier
au grenier à sel de Seignelay; témoins, Jean Lalouat, avocat,
Edme André, conseiller du roi, et Pierre Filleu, sieur d'Orpane, l'un président, l'autre procureur, au même grenier à
sel.

1717. Antoine Canet, chanoine de Saulx-le-Duc, et vicaire par intérim, met dans les actes qu'il rédige tantôt Ligny-le-Château, tantôt Ligny-le-Vicomte.

1740. Note de M. Agnus : « Dans la nuit du 6 au 7 octobre,

- « il est arrivé une gelée si âpre que l'on a remarqué de la « glace de trois écus d'épaisseur; les raisins ont été presque
- « entièrement gelés. Ladite gelés a été universelle. »

1743. Le 14 janvier, inhumation de vénérable et discrète personne Antoine de Courtive, curé de Ligny. Témoins, Jean Baptiste Agnus son vicaire, Jean Deschamps, vicaire de Varennes, Richard Simonet, curé de Maligny, Edma Prudot, curé de Lignorelles, Jean Bouiller, curé de la Chapelle-Vaupelletaine, Esprit Damien, capucin de Saint-Florentin, Gabriel Bonin, bailli de Ligny, Pierre Servain, lieutenant, Louis-Regnault-Leblanc, procureur fiscal, Edme André, procureur, et plusieurs autres notables.

1743. Mariage de messire Henri de Beaulieu, seigneur de Lagesse, et de dame Marie Vautier, veuve de messire Edme Damoiseau, chevalier, seigneur de Villeneuve-sur-Buchin; présents: MM. Edme de Mosny, écuyer, demeurant à Chaource, Louis de Tespes, écuyer, demeurant à Venouse, Edme André, prévôt de Buchin, demeurant à Ligny.

1752. « A l'inhumation de Charles Lahayville, fils de Hu-« bert Lahayville, cavalier au régiment de Royal Piémont,

- « compagnie de Custine, ont assisté ses père et mère, le sieur
- « Jacques Lebeau, maréchal des logis de ladite compagnie,
- « Jean Trognon, cavalier, et toute la compagnie dont une
- « partie a signé et l'autre a dit ne savoir signer. » Depuis 1745, on constate la présence de cette compagnie en quartier à Ligny; les cavaliers qui en font partie y figurent comme parrains, quelques-uns s'y marient avec des femmes du pays et y font baptiser leurs enfants, quelques autres y meurent. En 1755, elle fut remplacée par la compagnie dite de Bussi ou carabiniers de Bussi. La maison de la reine de Sicile leur servait de caserne.

1762. Le 5 juillet, sépulture de M. Gabriel Bonin, avocat au parlement, bailli de Ligny; témoins, le sieur Gabriel-llector Bonin, officier chez monseigneur le duc d'Orléans, son fils, et

# - 155 - 1.1 LAY.

le sieur Louis Jeanneau de Jardelay, aussi officier chez monseigneur le duc d'Orléans.

1762. Le 28 novembre, baptême de Gabrielle Hyacinthe, fille de Mre Jeanneau de Jardelay, échanson de monseigneur le duc d'Orléans, et de dame Angélique Laurent sa femme; parrain Louis-Pierre Jeanneau de Jardelay, marraine madame Gabrielle de Coqueborne, épouse de Me Louis de Tespes, écuyer, demeurant à Venouse. — Dans plusieurs actes Mre de Jardelay est dit gouverneur de Ligny, ailleurs gouverneur du vicomté de Ligny et capitaine d'infanterie.

1765. Le 14 mars, sépulture de M. Jean-Baptiste Agnus, curé de Ligny, à laquelle ont assisté MM. Etienne Prudot, curé de Lignerolles qui a présidé à la cérémonie, Jean Genotel, curé de la Chapelle-Vaupelletaine, Pierre Rosier, curé de Villy, Edme Hugot, vicaire de Maligny, Jean Mathieu, vicaire de Varennes, Nicolas Trémisot, vicaire de Ligny, Dom Jean-Joseph Disjols et Louis Boyot, religieux bernardins de Pontigny, et les notables du pays qui ont signé.

Nos extraits s'arrêtent à cette date de 1765, qui est celle de l'installation de M. Jean Bresson en qualité de curé. Sur plusieurs points l'étude des registres paroissiaux servira de base aux développements dans lesquels nous allons entrer par rapport à la population en général et aux principales familles du lieu

## 3º SA POPULATION EN GÉNÉRAL.

Variations du nombre des habitants. Notre ville partagea les vicissitudes de la contrée où elle est située. Aux xiiº et xiiiº siècles, population nombreuse, état storissant; aux xivº et xvº, misère, ruines, dépeuplement; au xviº, restauration, prospérité croissante, malheureusement entravée sur la sin par les guerres de religion. Mais au xvuº siècle son sort n'est plus le même; pendant que les villes voisines se

ressentent du merveilleux progrès qui conduit la France à l'apogée delsa grandeur et de sa gloire, elle succombe sous une série de catastrophes qui amènent l'émigration d'une grande partie de ses habitants: 1611, 1637, 1691, 1728 sont des années lugubres, qui rappellent d'immenses incendies dont nous raconterons les désastres. D'un autre côté, l'éloignement de la famille de Saux-Tavannes, après la vente de la terre de Ligny, fait disparattre toute cette petite noblesse, dont la présence nous est révélée par les registres que nous venons do dépouiller. D'après le procès-verbal de l'incendie de 1611, il y avait à Ligny 7 à 800 maisons et plus de 2,000 communiants; la requête adressée au chapitre de Langres en 1653 parle encore de 2,000 communiants, sur 4 à 5,000 âmes, composant 6 à 700 feux. Ces chiffres, on le voit, ne sont point le produit d'un recensement exact, ils ne sont qu'approximatifs, mais la donnée qu'ils nous fournissent suffit pour nous faire apprécier la décadence qui aboutit à celui de 1229 habitants que nous rencontrons dans le Nictionnaire universel de France de 1720. La révolution qui termine le xviii siècle, en enrôlant toute la jeunesse pour les armées, réduit co nombre à 1149. Depuis lors la population s'est relevée, elle était d'environ 1,500 ames sous la Restauration, de 1,650 après l'annexion d'une partie du hameau de Lordonnois, elle est arrivée à 1,707 en 1850, et maintenant elle recommence à décliner, car le chiffre du dernier recensement n'est plus que de 1,544 (1).

Pour compléter cette démonstration du changement notable survenu dans la population, nous donnons ici le tableau comparatif des naissances de la fin du xvi siècle et du commencement du xviii et du xix pendant une période de vingt

<sup>(1)</sup> Voyez Annuaire de l'Yonne.

# 1867

# - 157 - Lichy.

#### TABLEAU COMPARATIF DES NAISSANCES.

XVI• SIÈCLE.		XVIII• SIÈCLE.		XIX• SIÈCLE.	
anie.	Chiffre des maissances.	Années.	Chiffre des maissances.	Années.	Chiffre
1570	125	1701	62	1801	31
1571	105	1702	60	1802	38
1572	111	1703	56	1803	36
1575	118	1704	50	1804	30
1576	121	1705	53	1805	32
1577	111	1706	46	1806	50
1578	116	1707	64	1807	27
1579	122	1708	51	1808	37
1580	106	1709	47	1809	37
1581	108	1711	42	1810	43
1582	106	1712	45	1811	40
1583	119	1713	42	1812	32
1584	106	1714	39	1813	36
1585	127	1715	41	1814	67
1586	103	1716	44	1815	37
1589	125	1717	55	1816	49
1590	118	1718	43	1817	36
1591	116	1719	52	1818	42
1592	iii	1720	37	1819	48
1593	114	1721	51	1820	40

Nons patronymiques. Nous joignons à ce tableau les nons des habitants, comme ils apparaissent siècle par siècle dans les actes, chartes et autres documents qu'il nous a été possible de compulser. La liste en est nécessairement incomplète, mais, telle qu'elle est, elle n'en offre pas moins un aperçu de l'ancienneté relative d'un grand nombre de familles encore existantes.

Au III. siècle. — Achard. Bonfils. Brisebarre. Capelle. Drogon. Dumoulin. Ebrard. Erchenfrid. Garnier. Godard. Guy. Guyard. Itier. Jornel. Josbert. Lecharpentier. Lechat. Lefauconnier. Lelièvre. Letort. Macaire. Main-au-Sac. Milon. Muscherun. Otbert. Poard. Richard. Séguin. Ulric, etc.

Au XIII. — Arnoul. Bertin. Colin. Dearmes. Deperreuse. Doysun. Eschard. Fillote. Guillemin. Lechangeur. Ledrapier.

### **— 158 ∸**

Leferron. Lepelletier. Letanneur. Mavelle. Morelli. Picher. Pilart. Potet. Regnault. Robin. Savetier. Thévenin, etc.

Au XIV. — Cottin. Delamanche. Feuille. Gaubert. Gédion: Girard. Jeanneau. Jeubert. Joé. Lacraupe. Lepêcheux. Létisserand. Mignon. Moreau. Perrinot. Regnard. Thiebaut. Vincent, etc.

Au XV. — Archambault. Aubert. Aymard. Bareton. Betaivillain. Bidouillat. Billebault. Blonde. Boileau. Bonnot. Boucher. Boulanger. Bourgoin. Boussard. Boyer. Bussière. Caillot. Camyon. Chantereau. Chardon. Chevillot. Colas. Delacourt. Belatrecey. Drouin. Fournier. Gaudier. Godin. Grassin. Guenelaut. Guenin. Guiller. Guyot. Harguenot. Hainot. Henrion. Héresu. Jadelier. Jolly. Jolliveau. Laporte. Laproste. Laurent. Léger. Lelong. Malaquin. Mallet. Marot. Maugras. Mélinon. Midan. Mignard. Miot. Mine. Pinot. Pithou. Robert. Roullot. Roussot. Servain. Symard. Vaillant. Vieillard. Villetard. Vinson, etc.

Au XVI. - André. Andreau. Avoye. Bachelier. Barbier. Barlot, Barré, Basdevant, Bastard, Battereau, Baudot, Bègue, Benoist. Berillier. Berillon, Berlureau Bernage, Bernoul, Berthier. Bertrand. Bervé. Besson. Beurlet. Bezou. Billard. Boiteux. Bonhomme. Bonin. Bornisset. Bosin. Bouchard. Boucheron. Boullard, Boursin, Brisfou, Brulé, Burat, Buschotte, Buzard, Cabourdin, Caffey, Carreau, Carthier, Cathelin, Caussard, Chabouillard. Chagot. Champagne. Chancy. Chapelain. Chapelu. Charlot. Charmoy. Chaulne. Chaumartin, Chaumier. Chauveau. Chefdeville, Chevalier, Chevance, Chevillard, Clément, Collard, Collau. Colombier. Cordier. Cornillat. Cornu. Cousin. Crochot. Darbois. Darlot. Daubain. Davaly. Davoisc. Deblois. Dedron, Delancombe. Delaplace. Delatrousse. Denier. Denombret. Depontalier. Descaves. Desnoyers. Dreau. Dremon. Ducelier. Duclou. Dupas. Dupré. Famier. Fanot. Faucheux. Febvre. Ferrant. Filleu. Fleury. Flogny. Foireau. Fontainc. Foullon. Fourneau. Fremy. Frésure. Friant. Gachot. Gaillard. Gallard. Gally. Gamby. Gascoin. Gaudon. Gauthier. Germain. Gillet. Gilleton. Giraudin. Gollier. Grandgirard. Grelet. Goudrey. Hélye. Hénols. Henry. Hervé. Hervier. Hugot. Hutin. Jacob. Jacquemier. Jacquier. Jacquin. Jacquinot. Jansson. Jantot. Jaurin. Jousseau. Jugain. Juliot. Lahaye. Lambert. Langlois. Leblanc. Leclerc. Lenfant. Lenoir. Lepage. Lesage. Lesourd. Lespine. Lestrange. Louat. Loyson. Lucotte. Magrey. Maillard. Maistre. Marchand. Maréchal. Marion. Martin: Mathey. Mathias. Mathieu. Mathon. Maupoy. Maussant. Meignen. Mérat. Merle. Mica. Michault. Milleren. Mocquot. Morelot. Morisot. Muard. Muthe. Odinet. Papavoine. Patay. Patenostre. Pernot. Perrin. Petit. Piat. Pingalle. Pinson. Pitois. Poillot. Poitout. Potherat. Potin. Priant. Prieur. Quignard. Ragueneau. Ramon. Raoul. Richardot. Riglot. Robelot. Roche. Roger. Rosier. Rossignol. Hymbault. Saffroy. Sachet. Sageot. Sautumier. Sauvage. Sauvageot. Savery. Segueneau. Shrain. Silvestre. Solligny. Soulier. Thévenon. Therriat. Thierry. Thureau. Tixier. Tondu. Tremblay. Vailler. Vauriel. Vezin. Visalt. Vicaire. Viollet. etc.

4 IVII. - Armand. Auberat. Audigier. Baillet. Baillot. Bailly. Baudry. Beau. Belleavoine. Bezançon. Bigornet. Billaut. Blanchard. Blanvillain. Bouf. Borniquet. Boucherat. Bouteleux. Breneau. Brosse. Cadet. Carsy, Champfort. Chaspillon. Chassenoy. Chassin. Chaulay. Chavard. Chenal. Chichou. Choppin. Clinier. Contesse. Convert. Coquard. Coquille. Cortet. Daillant. Dandelot. Dantan. Debiancourt. Delancosme. Delancret. Delaroche. Delion. Delorraine. Deraison. Desgranges. Desmoulins. Despoigny. Desvaux. Dubois. Durand. Fauoillon. Flament. Forchot. Forest. Foultrier. Foynat. Gallon. Gautherin. Gilbert. Gonmrd. Gormand. Gouffié. Goullé. Gueniot. Harpé. Jallard. Jamard. Jambe. Jeangoux. Jodriat. Laboureau. Lagouste. Lamotte. Langrogne, Larcher, Largentier, Lasne, Lavantureux, Lebeau. Lecreux. Lemoine. Leriche. Leroy. Leschevin. Lévêque. Lhoste. Linard. Loup. Mangin. Maunoury. Marceau. Marcel. Maslou. Maure. Menegault. Merillot. Mesure. Millet. Minault. Moire. Monat. Montcharmoy. Mothe. Moulin. Paillé. Pain. Pargnard. Parigot. Paton. Petitfou. Picard. Plaçon. Pleussier. Pognat. Poichot, Pôtré, Poullet, Préau, Protat, Rivet, Robinet, Rodier. Roue Teinturier. Thiennot. Thomas. Torcol. Tourterat. Truchy. Vallet. Veillot. Viard. Villain. Viller. Villois, etc.

44 IVIII. -- Baudoin. Bavoil. Bavotte. Berdin. Berrué. Bidant. Bouvier. Bronon. Brot. Brunat. Cercueil. Chanvin. Chapoin. Charpentier. Chassaigne. Chauvelot. Chenet. Cherest. Cho-

chon. Colachot. Cornat. Covidoux, Crevault. Croisé. David. Debrie. Defer. Deguy. Delinotte. Demartial. Doré. Drioton. Droit. Duchâteau. Ducreux. Dudot. Dunot. Dupont. Ferdet. Ferré. Fourrey. Frevin. Gabou. Gendot. Grosjean. Guillaumet. Guilleminot. Guillot. Guillotot. Hallard. Hamelin. Mermelin. Hérot. Houzelot. Hubert. Lapaix. Lavigne. Lefebure. Lemare. Lenfumé. Lentonnois. Lesenne. Madelain. Maillot. Melun. Mimé. Minat. Mollion. Paintandre. Pezé. Prince. Reguain. Reignier. Riquement. Saint-André. Sallin. Savoye. Scurat. Tourneboule. Tumereau. Tupinier. Verrier. Vinot. Voillemin. etc.

Le commencement de cette nomenclature laisse quelque incertitude; il n'est pas très-sûr que tous les premiers noms soient patronymiques: Richard, Séguin, Ulric, etc., pourraient bien n'avoir été que des noms viagers et individuels, comme une quantité d'autres que nous avons négligés à dessein. C'est qu'en effet les noms de cette dernière espèce sont à peu près les seuls que l'on rencontre dans les cartulaires de nos pays jusqu'au xiii siècle, surtout parmi les classes roturières. La plupart du temps les individus n'étaient désignés que par leur nom de baptême, auquel on ajoutait celui de leur pays ou de leur profession. Quand on voit poindre les noms de famille, c'est sous forme de surnoms ou de sobriquets, Johannes dictus Pilart, Garnerus et Jacobus fratres dicti Ferron. Les nobles s'approprient le titre de leur castel, de la capitale de leurs états, d'un fief, d'une terre. Les surnoms des bourgeois, des commercants, des artisans, des gens de la campagne, se puisent à des sources très-variées; le hasard et le caprice semblent avoir présidé à leur formation, et toutefois si l'on considère attentivement la liste qui précède, on reconnaîtra que, malgré leur apparente bizarrerie, il est possible de se rendre compte de l'origine et du sens de beaucoup d'entre eux. On distinguera: 1º les surnoms tirés des dignités, des fonctions, des grades, dont étaient ornés les premiers qui les portèrent ou qui leur furent attribués par une allusion railleuse, Le Bailly, Le Chevalier, Le Bachelier, Chef-de-Ville, L'Echevin,

La Maire, Le Roy, Le Moine, L'Evêque, etc.; 2º Les surnoms mi rappellent le métier, la profession, Le Ferron, Ferrant, More, Le Fébure, Maréchal, Le Tanneur, Le Changeur, Le Picheux, Teinturier, Cordier, Fournier, Charpentier, Bouvier, ekc.; 3º les surnoms qui indiquent le lieu de naissance ou la la qualité d'étranger, De Perreuse, De Lorraine, De Brie, Sallin, Savoye, Champagne, Bezançon, Melun, Chassaigne, Cheney, L'Anglois, Picard, Daubain, L'Estrange, etc.; 4º Les surnoms empruntés aux champs, à l'agriculture, aux édifices, Du Bois, De Guy, Du Pré, Des Noyers, La Haye, L'Espine, La Vigne, Chardon, Fontaine, Des Moulins, Des Vaux, Des Granges, Des Caves, etc.; 5º les surnoms, extrêmement nombreux, qui tiennent à mille détails personnels; à quelque particularité physique, par exemple, Le Blanc, Le Noir, Le Sourd, Petit, Gamby, Bègue, Torcol, Rousseau, Boileux, etc.; aux qualités bonnes ou mauvaises, aux habitades, au caractère, symbolisés souvent par des êtres du regne animal, L'Aventureux, Le Sage, l'Enfant, Mignard, Vaillant, Bonhomme, Gormand, Le Chat, L'Oyson, L'Asne, Bouf, Loup, Allouette, Poullet, Pinson, Merle, Rossignol, etc.; à la naissance, à l'âge, à la fortune, à quelque fait, accident on aventure, Besson, Cadet. Vieillard, Le Riche, Brisebarre, Main-au-Sac, Croisé, Brûlé, L'Enfumé, Barré, etc.; 6º enfin les surnoms, également très-nombreux, qui ne sont autre chose que des noms de baptême ou leurs diminutifs devenus patronymiques et transmis comme tels, Hubert, Martin, Laurent, Mathias, Mathieu, Benoist, Jacquin, Jacquinot, Jeanneau, Henrion, Guillaumet, etc. Il arrivait parfois que dans certaine branche d'une famille l'ancien nom était supplanté par un sobriquet, qui à la longue le faisait oublier et devenait lui-même un nouveau nom de famille. Aujourd'hui encore plusieurs particuliers ne sont presque plus connus du public sous leur nom véritable: le sobriquet a prévalu.

Professions. Chez nos aïeux les professions lihérales, industrielles et agricoles étaient presque toujours héréditaires. Les fils suivaient naturellement l'état de leur père, lui demenraient longtemps associés, même lorsqu'ils étaient mariés, et tenaient à grand honneur de lui succéder. Ils avaient à cœur de poursuivre son œuvre en profitant de son expérience pour mieux faire : les traditions d'habileté et de loyauté étaient la partie la plus recherchée de la succession paternelle et c'est ainsi que se fondaient, en chaque spécialité, des maisons solides et justement renommées. Autant nos contemporains sont avides de changer de condition, autant ils étaient stables dans la leur, bornant leur ambition à l'améliorer et à la transmettre honorée à leur postérité.

La hourgeoisie veillait avec un soin jaloux à ne point laisser passer aux étrangers les charges et dignités locales. C'étaient habituellement des enfants du pays qui occupaient les places de bailli, de procureur fiscal, de gressier, de notaire, de recteur des écoles, etc. Depuis le xvi siècle les noms que l'on voit figurer plus fréquemment, en ces diverses qualités, sont ceux des Servain, des Leblanc, des Hélye, des Laurent, des André, des Denombret, des Malaquin, des Berillon, des Mathieu, des Blonde, des Laproste, des Gally, des Chevillot et des Boullard. L'élément forain perce davantage parmi les médecins et chirurgiens, les receveurs et employés aux aides et aux tailles, surtout dans le siècle dernier; mais dans le siècle précédent plusieurs membres des familles Petit, Servain et Leblanc exercaient la médecine et la chirurgie. En 1520, Laurent Blonde était tout à la fois barbier et chirurgien, solon l'usage du temps. Les recteurs des écoles jouissaient anciennement d'une petite dotation en biens fonds qu'on appelait la Mastrise; ils étaient révocables par le Chapitre de Langres. On en trouve plusieurs simultanément; Séhastien Blanchard, après avoir enseigné pendant plusieurs années comme instituteur, établit un pensionnat vers 1718.

Voici par ordre alphabétique quelques-unes des professions industrielles que nous avons notées en dépouillant les regisres paroissiaux : Apothicaires — Bonnetiers — Boulangers \_Bourreliers — Bouchers — Brandeviniers — Cardeurs — Carreleurs — Cercliers — Chandeliers — Chapeliers — Charrous - Charpentiers - Chaudronniers - Ciergiers - Cordiers - Cordonniers - Corroyeurs - Couturiers - Coureurs - Distillateurs - Drapiers - Épiciers - Fondeurs de cloches — Foulonniers — Fourniers — Horlogiers — Howhere - Huiliers - Macons - Marchands d'étoffes - Marchands de vins — Maréchaux — Mégissiers — Menuisiers — Merciers — Meuniers — Patissiers — Pecheurs — Peintres - Perruquiers - Potiers de terre - Potiers d'étain. - Salpetriers — Sassiers — Sculpteurs — Selliers — Sergiers — Serroriers — Taillandiers — Tailleurs de pierre — Tailleurs dhabits — Tanneurs — Teinturiers — Tisserands ou Tixiers en toile - Tonnelliers - Tuiliers - Vanniers - Vinaigriers et Vitriers.

Les témoins, dont les dépositions sont consignées au procès-verbal de l'incendie de 1611, attestent unanimement que Ligny était une ville renommée par son commerce et son industrie non moins que par la bonne culture et la fertilité de son territoire; que l'on y voyait « un grand nombre de bons et riches marchands qui trafiquoient de toutes sortes de e marchandises, comme draps de soye, laines, thoilles et autres, en outre qu'il y avoit en ladite ville environ deux cents laboureurs des meilleurs du pays; qu'il y a pour le · moins quinze notables marchands qui dans ce désastre ont « faict perte de plus de dix mil escus chacun, sans les autres \* marchands, laboureurs et vignerons, qui estoient fort riches et principalement ceste année que la terre a produit des fruicts en abondance et que, pour surcharge de leur · malheur, cest accident n'est advenu qu'après la récolte de • bled et vin, et que les terres desdits habitants ne sont en-

- « core ensemencées, n'ayant aucun moien de ce faire, pour
- « avoir tout perdu, estant ceste perte de quatre à cinq mil
- « muids de vin et d'environ cinquante mil bichets de bled,
- « aucuns particuliers perdant pour leur part trois et quatre
- « cents muids de vin (1). »

Après cet incendie et les autres qui achevèrent la ruine des habitants, l'agriculture resta longtemps en souffrance, le commerce diminua considérablement et plusieurs industries disparurent du pays. Plus tard, lorsque Colbert eut fait du cheflieu de son marquisat une ville manufacturière, il s'établit à Ligny une fabrique de couvertures et de draps, façon de Londres, qui rivalisa avec les meilleures de Seignelay, et occupa beaucoup de monde. Elle était encore en pleine activité sur la fin du siècle dernier, sous la direction de M. Durand, dont l'habileté soutint jusqu'au bout la réputation qu'elle s'était acquise. Mais elle finit avec lui, et c'est sans doute pour mémoire que le dictionnaire de Vosgien et d'autres mentionnent toujours Ligny, comme remarquable par sa fabrique de couvertures et de serges.

<sup>(1)</sup> Voir aux pièces justificatives le procès-verbal de l'incendie de 1611.

1847

- 165 -

1.1 GNY

IV

## LES FAMILLES NOBLES

RT.

LES PERSONNAGES DE QUELQUE DISTINCTION.

C'est le cartulaire de Pontigny qui nous a déjà révélé les familles nobles et les personnages de Ligny que nous avons eu l'occasion de citer depuis le commencement du x11º siècle; c'est à la même source que nous irons puiser la plupart des notes suivantes, rangées selon l'ordre des dates.

1150. Johannes domicellus de Lenniaco. Le bienheureux Hugues de Mâcon, premier abbé de Pontigny, devenu évêque d'Auxerre, conservait une prédilection marquée pour sa chère abbave ; il v revenait souvent, et prenait le plus vif intérêt à son accroissement spirituel et temporel. Dans une de ces visites, la dernière selon toute apparence, car il mourut l'année suivante, il s'était transporté à la grange du Beugnon lorsqu'il vit se présenter par-devant lui un gentilhomme de Ligny, du nom de Jean surnommé Macaire et qualifié de domicellus ou damoiseau, qui venait offrir son fils Geoffroy (Gaufridum) pour être mis au nombre des moines quand il aurait atteint l'age compétent, donnant à cet effet tout son patrimoine, tant en bois qu'en prés, en terres cultivées et en terres incultes et y ajoutant tout ce qu'il tenait en fief, si les religieux pouvaient obtenir l'autorisation des seigneurs dominants, avec cette condition, toutefois, que sa femme Agnès en aurait la jouissance sa vie durant. Cette offre générouse fut acceptée et l'acte de donation dressé sur l'heure du consentement d'A-

gnès et en présence d'Étienne, abbé de Regny, d'Étienne, prieur, de Renaud, moine de Pontigny, de Humbauld, prêtre de Montigny, d'Itier, prévôt de Ligny, d'Étienne de Lindry, de Thomas Jornel, fils de Martin et d'Aulard, charpentier (1).

1154. Guiardus Catus de Lamniaco. Guyard-le-Chat, ou Guyard-le-Rusé paratt avoir été de la famille des vicomtes de Ligny, mais il n'a pas été lui-même vicomte, comme le dit M. l'abbé Henry dans ses Mémoires sur Seignelay. Il figure dans les deux chartes de 1154 et de 1156 par lesquelles Guillaume III, comte de Nevers, assure aux moines de Pontigny la propriété du territoire de Sainte-Porcaire. Il en possédait une partie en fief, il consentà la céder, moyennant douse livres à prendre sur le péage d'Auxerre que le comte lui accorde en dédommagement, et, de plus, il se réserve cinq sois de cens sur l'oau du Serain qui coule au-dessous de Sainte-Porcaire. Aramburge sa fille adhère à cet arrangement. Plus tard en mariant Isabelle, son autre fille, avec Itier de Seignelay, chevalier, seigneur d'Ormoy, il lui donna cette rente de cinq sols, et, en 1199, Itier la vendit aux moines avec l'agrément de son beau-père qui vivait encore, de sa femme et de ses quatre fils, Ansel, Guy, Hervé et Gautier. L'acte de vente eut lieu par-devant Daimbert, seigneur de Seignelay, témoins Milon de Bouilly, Pierre de Saint-Quentin, Marc de Tonnerre et Renaud Godard de Ligny (2). Simon-le-Chat, fils de Guyard, chercha querelle aux religieux prétendant que les cinq sols de cens sur l'eau du Serain lui appartenaient par droit héréditaire et ceux-ci, pour se libérer, se virent obligés de lui payer la somme de quarante sols. Cet accord se fit par l'entremise de Manassès, archidiacre d'Auxerre en 1205 (3).

1162. Gaufredus de Latiniaco. Hugues de Poitiers qui écrivit au XII siècle l'histoire de l'abbaye de Vézelay, en retra-

<sup>(1)</sup> Petit cart. de Pont. t. III, p. 12. — Cart. de l'Yonne, t. I, p. 475.

<sup>(2)</sup> Petit cart. de Pont. t. lil, p. 12.

<sup>(2)</sup> Ibid. p. 42.

contre la tyrannie de Guillaume IV, comte de Nevers qui soutenait la nouvelle commune, signale parmi les quelques religieux qui trahirent la cause de leur monastère, Pierre, abbé déposé de Saint-Michel de Tonnerre, que l'on avait reçu en grâce à Vézelay, où il avait fait son noviciat et Geoffroy de Ligny, dont il fait ce portrait: factus est ejus insipientiæ collega Gaufredus de Latiniaco, potens in sermone et efficax in permasione, sed efficacior in versutia (1).

1209. Famille du Mez. En parlant du fief du Mez, nous avons signalé la famille qui en portait le nom comme une des plus remarquables du pays. Nous réunissons dans un seul article tout ce qui la concerne. Gauthier du Mez apparaît le premier: sa naissance remonte à la dernière moitié du XII siède. En 1209, Alexandre Fuignez lui fait don de sa maison sise à Auxerre, en face du monastère de Saint-Renobert : cette libéralité est notifiée et approuvée par le célèbre comte d'Auxerre, Pierre de Courtenay (2). En 1238, il est témoin avec Étienne, prévôt de Ligny, dans un acte des frères Guy et Itier de Venouse, chevaliers, en faveur de l'abbaye de Pontigny (3). Il est nommé dans plusieurs autres chartes de 1239, et dans cette même année, au mois de juillet, il cède à l'église de Pontigny, pour le remêde de son âme, en pure et perpétuelle aumône, un certain pré voisin de la grange du Beugnon: deux de ses fils, Guy et Jean acquiescent à cette donation scellée du sceau de Geoffroy, doyen de Saint-Florentin (4). Ce pré n'est pas autrement désigné; mais dans un autre titre, il est dit formellement que le pré de la Noue-Parjean vient de Gauthier du Mez. Avant de mourir, il fonda son anniversaire dans cette vénérable église qui venait de s'enri-

<sup>(</sup>I) Patrolog. de Migne, t. 194, col. 1649.

<sup>(2)</sup> Lebeuf, t. IV, p. 69.

<sup>(3)</sup> Petit cart, de Pont. t. III, p. 28.

<sup>(4)</sup> Ibid. p. 275.

chir du corps de saint Edme, et il légua, à cet effet, une rente de soixante-dix sols de Nevers sur une de ses vignes située en Chanvier, auprès de Méré-sur-l'Eau. On conjecture que sa mort arriva en 1248, car c'est à partir de cette époque que la rente commença à être servie.

Outre Guy et Jean on lui connaît encore un fils du nom d'Étienne, qui fut chanoine et scolastique de la cathédrale d'Auxerre. Lebeuf en parle à propos du testament de Garnier de Saint-Renobert, dont il fut l'exécuteur testamentaire avec frère Pierro de Mailly, sous-prieur des Dominicains (4), et parmi les pièces justificatives que cet historien a collectionnées à la fin de ses Mémoires, il y en a une où Étienne du Mez est député au nom de ses confrères afin de recevoir pléges ou cautions suffisantes pour quelques habitants de Cravant, qui s'étaient révoltés contre l'autorité du Chapitre (2). En 1258, Étienne et Guy du Mez ratissent, devant l'ossicial d'Auxerre, le legs pour l'anniversaire de leur père, qui devra être célébré chaque année le jour de la fête de saint Clément; ils se réservent de pouvoir exonérer la vigne de Chanvier de la rente dont elle est grevée, en la faisant asseoir sur un autre bien par le concours d'honorables arbitres et, si l'abbé et son couvent le préfèrent, au lieu des soixante-dix sols, ils auront droit à un tonneau de vin sur la récolte de cette vigne, tant qu'elle demeurera grevée : Les contractants s'interdisent de revenir sur ces dispositions et ils prennent le même engagement au nom de leurs héritiers (3). En 1277, Guy du Mez, resté seul propriétaire de la vigne, passe une nouvelle reconnaissance de la rente qui y est affectée et l'augmente de dix sols pour son propre anniversaire; l'acte, où il se qualifle de bourgeois de Ligny-le-Château (Guido de Meso burgensis de

<sup>(1)</sup> Lebeuf, t. 11, p. 468.

<sup>(2)</sup> Ibid, t. IV, p. 121.

<sup>(3)</sup> Petit cart, de Pont. t. 111. p. 275.

Lignicastro), est consenti par Gauthier, son fils, qui a succédé à son oncle dans la place de chanoine d'Auxerre (1). Une seconde charte du mois de mars 1279, sous le scel de l'official de Tonnerre et de semblable teneur, fait intervenir Isabeau, femme de Guy, qui y stipule avec son mari; le tout est approaré par leurs autres enfants, Deniset, Regnard et Jacques (2).

Dans le compromis de 1263, dans la transaction qui en a été la conséquence et qui a été relatée intégralement sous l'administration du comte Eudes de Bourgogne, on voit figurer, à la tête des bourgeois de Ligny, deux membres de la famille du Mez qui portent le nom de Guy. Le premier est Guy. fils de Gauthier, auquel est attribué le titre d'ancien bailli de Decise, nous venons d'en parler; le second est Guy, bailli d'Auxerre et de Tonnerre, fils de défunt Bernard. Bernard était vraisemblablement le frère de Gauthier et avait exercé les fonctions de bailli avant son fils. Celui-ci eut pour femme Ermengarde et pour frères Barthelemi et Colin (3). Lebeuf l'a inscrit sur la liste des baillis d'Auxerre, sous la date de 1262, d'après une charte de l'abbaye de Crisenon, mais cette date n'est point celle de son entrée en charge, car on l'aperçoit déjà en exercice dans une reconnaissance de vente en 1259. Lebeufajoute qu'une charte de Matthieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, rapportée à l'an 1274, sous l'épiscopat d'Erard de Lesignes le nomme comme ayant été ci-devant bailli (4). En 1263, Ermengarde son épouse étant décédée, Guy fonda son anniversaire à Pontigny : il en avait eu plusieurs enfants, dont trois seulement sont clairement désignés dans les documents que nous avons entre les mains, savoir : Jacques, Jean et Marguerite. Ces enfants devaient être tout à fait en bas âge

<sup>(1)</sup> Ibid. p. 276.

<sup>(2)</sup> Ibid. p. 277.

<sup>(3)</sup> Ibid. t. II, p. 183 et 185.

<sup>1)</sup> Lebeuf, t. III, p. 548.

quand ils perdirent leur mère ou peut-être sont-ils issus d'un second lit, car Jean vivait encore en 1350. A cette époque Jacques était mort et avait institué Jean son exécuteur testamentaire. Celui-ci comparaît par devant Perrinot de Péronne, clerc, notaire juré de la cour de madame la comtesse de Tonnerre en la prévôté de Ligny, et déclare que parmi les clauses de l'ordonnance, testament et dernière volonté de son frère, il y en a une qui lègue à perpétuité à l'église de Pontigny, pour son anniversaire et celui de ses parents, quarante sols de rente, payables chaque année moitié à la Toussaint et moitié à la Nativité de Notre-Seigneur; « de laquelle rente h- « dit Jehans, tant en son nom comme exécuteur dessusdit « s'est dévestuz en la main doudit juré, pour en revestir la- « dite église, tant en saisine que en propriété (1). »

Quant à Marguerite, M. l'abbé Henry a publié son testament à la fin de l'Histoire de Pontigny et cen'est pas une des pièces les moins curieuses de son recueil. En voici quelques extraits: « En nom dou Père et don Fil et dou Saint-Esprit. Gie, Mar-« guerite, dite de Saint Florentin, fille jadis feu Guy dou Meix, « gisanz au lit deshaitée, et toutes voies aienz mon entende-· ment adrécié à raison et ordonnée de ma pensée..., establie « pour ce especialement en la présence Maistre Raoul de Sor-« vanne, tabellion commun juré de la court du contées de « Tourneurre..... afferme et fais mon testament ou darrenière « volonté et ordonne de mes biens en la manière qui s'ans-« suit : De rechief, je lais aux religieux de Ponteigny, où je « ay eslu ma sépulture, pour pitance feite à aux le jour de « mon obit, cent solz de Tournois. De rechief, je laisse à yœux « religieux vint solz de rente annuelle et perpétuelle, chascun « an pour mon anniversaire faire en leur église, seur ma mai-« son de Laigny, séant devant le puis, toichant à la maison « Guillaume de Perreuse d'une part et à la maison Odin Jou-

t) Petit cart. de Pont. t. III. p. 319.

chert d'autre part. De rechief aux diz religieux ung biau lit cde plume, garni de quatre draps et d'un coverteur.... Ce est feit en la présence sire Pierre dou Meix, baillif de Tourmeure, Johan de la Broce, son clerc, Bonet de Villy, clerc et Perrinet de Merry, tesmoinz à ce appelez et demandez..... donné en l'an et au jour dessusdiz, en l'an de grâce 1299 (N. S. 1300), le semedi devant la feste de la Chière S. Père, cen fevrier. »

Nous ignorons à quelle branche des gentilshommes du Mez appartenait sire Pierre du Mez, bailli de Tonnerre. Il faut en dire autant de Bernard du Mez, qui paraît avoir été un personage considérable, choisi pour arbitre entre plusieurs villages et l'abbaye de Pontigny en 4307 (1); de Regnaud du Mez, qui est marqué le premier sur la liste des bourgeois de Ligny, insérée dans le corps de la sentence arbritrale de Jean Ménier, du temps de Jean de Châlon II (1310); de Gauthier du Mez, seigneur en partie de Méré-sur-l'Eau, dont nous avons rapporté l'hommage fait à la comtesse Jeanne de Châlon, en 1335. Ce sont les trois derniers membres de la famille du Mez, mentionnés au cartulaire de Pontigny.

1239. Willelmus ou Guillelmus de Leignaco Castro. Guillaume était un de ces chevaliers sans peur et sans reproche, si nombreux sous le règne de saint Louis, et qui étaient l'honneur de la chrétienté; les actes du temps l'appellent le chevalier de bonne mémoire, bonæ memoriæ miles. Nicole, sa veuve et Gile ou Gilet, son fils dont il a déjà été question à propos du fief de Breuil, abandonnèrent à l'église de Pontigny et aux frères qui y servaient Dieu, tous leurs droits sur le pré de l'écluse et du foulon, au-dessous du Beugnon, à côté de la portion que messire Gauthier du Mez avait déjà donnée aux religieux. L'un et l'autre reçurent cent sols tournois à titre de reconnaissance (2).

<sup>(1)</sup> Il fut bailli de la reine de Sicile, qui lui sit don de la terre de Junay.

<sup>(2)</sup> Ibid. p. 14.

1239. Arnulfus, miles, de Liniaco. Le chevalier Arnoul comparaît en qualité de témoin dans une charte en faveur de l'abbaye de Réomé ou de Moutier-Saint-Jean (1).

1239. Dominus Colinus miles de Leignaco. Un autre chevalier qui n'a pas fait moins d'honneur à son pays est messire Colin. Il n'était que servant ou écuyer en 1233, d'où l'or peut conclure qu'il était dans la fleur de l'âge lorsqu'il prit le croix et partit en Palestine à la suite de Guy de Forèz, comte de Nevers et de Thibauld, comte de Champagne, comme nous l'avons marqué en son lieu. On ne sait pas s'il en revint, seulement il est certain qu'il était mort en 1252, car nous avons une charte datée du samedi d'avant les Rameaux de cette année, dans laquelle Renaud de Ligny, écuyer, reconnaît que défunt Colin, chevalier, son oncle, a fait donation à l'Église de Pontigny, pour le remêde de son âme, d'une rente de vingt sols, monnaie forte de Nevers, sur son four de Vergigny, payable chaque année à la fête de Saint-Remy; messire Collin n'ayant point laissé de postérité, ce four lui est advenu par droit d'échoite, c'est pourquoi il vient spontanément ratifier ce qu'a fait son oncle et promet de ne jamais y contrevenir, se soumettant à cet égard à la juridiction de la cour d'Auxerre. en quelque lieu qu'il fixe sa résidence (2).

1255. Johannes de Brolio, clericus. Voici la charte de Jean de Breuil, que nous avons annoncée à l'article du fief de ce nom, situé sur le finage de Varennes : « A tous ceux qui cer « présentes lettres verront, Hugues, doyen de Tonnerre, salul « en Notre-Seigneur. Vous saurez que Jean de Breuil, clerci « constituéen notre présence, a reconnu avoir donné et con « cédé, pour le remède de son âme et des âmes de ses ancêe « tres, en pure et perpétuelle aumône, à Dieu et à l'Église de « de la Bienheureuse Marie de Pontigny, soixante-cinq sols de

<sup>(1)</sup> Gart. de l'Yonne, t. l, p. 343.

<sup>(2)</sup> Potit cart. de Pont. t. Ill, p. 19.

annuel qui devra être touché par les Pontiniaciens, dans l'octave de la Toussaint, et pris sur la portion qui revient au
ausdit Jean dans les moulins de Ligny-le-Château; de telle
sorte que quiconque à l'avenir héritera de cette portion sera
tenu de payer, au terme convenu, les soixante-cinq sols. En
foi de quoi, à la demande du donateur, nous avons fait apposer notre sceau aux présentes lettres. » Une note du carmaire fait observer que les moulins de Ligny sont depuis
logtemps propriété de l'hôpital de Tonnerre et qu'en 1393,
sur les représentations faites à Jean VI, abbé de Pontigny,
que, par suite des guerres, le produit total de ces moulins ne
valait pas la rente fondée par Jean de Breuil, l'abbé consentit
à la réduire à vingt-cinq sols (1).

1259. Godardus de Lignicastro. Par un acte du mois de juin, passé en présence du doyen de Tonnerre et de Guy du Mez, bailli d'Auxerre et de Tonnerre, Godard de Ligny, Aalips sa femme et Agnès, damoiselle, sa belle-mère, fille de feu Marc, chevalier de Percey, reconnaissent avoir vendu aux moines de Pontigny la part qu'ils avaient de toute la dime des Croûtes, affranchie de toute exaction, cens, droit féodal, pension et coutume, pour la somme de dix-huit livres tournois, laquelle a été versée entre leurs mains par l'abbé au nom de son monastère. S'il arrivait que les moines eussent à faire des déboursés ou à subir quelques dommages à cause du défaut de garantie, Agnès, Godard et sa femme, ou leurs héritiers seront obligés de les dédommager sous peine d'être dénoncés excommuniés par le doyen jusqu'à pleine satisfaction (2).

1264. Johannes, filius Dominæ Rosæ dictæ Majorissæ de Leguicustro. Par devant Hugues, doyen de Tonnerre, Jean, fils de dame Rose dite la Mairesse, de Ligny-le Château, dé-

<sup>1)</sup> Petit cart. de Pont. t. III, p. 280.

<sup>2</sup> lbid. p. 105.

clare avoir vendu à religiouses personnes l'abbé et convent de Pontigny, moyennant quatre livres dix sols de monnais conrante à Ligny, payées comptant, une rente de guatre sols trais deniers de cens, portant lods et ventes, ainsi répartie : mont deniers aur sa maison du château, attenant à celle de Bestin. son frère; six deniers sur son jardin du château, situé: andessus de la maison de feu Constance, clerc : neuf desieus emp sa vigne du Clauseau, de la contenance d'environ un arment; près de la défriche du bailli; six deniers sur un journalide terre en Claviers ; huit deniers sur un arpent de vigne, situé: au climat qu'on appelle Monteigny : six deniers sur un demiarpent de vigne du Coroi ; quatre deniers sur un demi-aspent de vigne du Mez, contigu à la vigne de Garnier-le-Ferron. d'une part et à la vigne des enfants de Laurent le pelletier : d'autre part; et enfin trois deniers sur sa maison qui vient d'Amict le boulanger, avec trois autres deniers que ladite maison devait déjà à l'abbaye. Jean, de son plein gré et par précaution, assure qu'il possède en pur alleu les héritages ci-dessus, lesquels ne relèvent que de son chef. De plus, il confesse avoir donné au même couvent, pour le remède de son âme et des âmes de son épouse et de ses parents\_ cing deniers de cens sur sa part de la lamme du pâtis de Méré. qui auparavant n'était chargée que d'un denier envers les roligieux (1).

1276. Johannes, filius defuncti Guillelmi de Armis de Lignicastro. Une charte de Jean. sire de Seignelay, chevalier, rappelle le souvenir de « Guillaume de Armes, qui fut borjois de Ligni-le-Châtiau » (2). Jean de Armes, fils de Guillaume, et Jeanne sa femme, au prix de quarante-cinq livres et dix sols tournois, consentirent à décharger les moulins de Frécambaut, situés sur l'Armançon, au finage de Bouilly, d'une

<sup>(</sup>i) lbid. p. 281.

<sup>(2)</sup> Ibid. p. 88.

<del>- 175 --</del>

JJCNY.

rente de quatre actiers de blé, à la mesure de Brienon, qui leur était due et abandonnèrent tout le droit qu'ils pouvaient avoir sur ces moulins en faveur des moines de Pontigny, qui en étaient propriétaires (1).

1300. Jean de Perreuse, clerc, nous offre un nouvel échanuillou du patois local, au commencement du xive siècle. « En e nom de Nostre-Seigneur, Amen. An l'an de l'Incarnacion diceluy mil deux cens quatre vinz dis et nuef (N. S. 1300), can mois de janvier, gie Jehannes dit de Péreuse, clerz establiz pour ceu espécialement en la présence Renaut-le-Boiteux de Leigny-le-Chastel, notaire juré de la court et charonie noble messire seigneur Guillaume de Chalons. conte d'Auxerre et de Torneurre, cognois et fay à savoir à c touz cels qui verront et orront ces présentes lettres que comme que deusse chascun an aux religieux de l'onteigny, ça en are rière, trois sols de cens paienz le jour de la St-Remy, estr une vigne qui estoit mais séant au finage que l'an dit « Forquerat, au vignoble de Leigny, laquelle vigne fu feu « Dote le maiseler; et gie n'aie pas paiée ladite censsive quinze ans à passez, gie, en recompassacion de ceu et par eles dessusdits deffauz, ai aux religieux hommes et honestes « l'abbé et le Couant de Ponteigny baîllée, quittée et à tou-· jours mais quitte clamée la dessusdite vigne, et ai recognus que ni puis ne dois jamais rien de droit réclamer ne de-« mander pour chose qui m'aveigne, et promet, en loyaus promesse et solempnel, que gie ne irai jamais contre ceste quillance, ne ferai aller ne consentirai que autres iroist, « mais l'aurai et tanrrai à touz jours ferme et agréable comme chose ajuigée en la cort dessusdite.... Ceu fut fait en la pré-« sence doudit tabellion, présens encore Jehan-le-Chaingeaur, • Pierre de Corceiles, prévot de Leigny, Hugues de Maraus et · Pierre Ménier, tesmoinz à ce apelez et demandez an l'an et

<sup>(1)</sup> Ibid. p. 354.

« au mois dessusdit, le lundi devant l'Epiphanie Nostre-Sei-« gneur (1). »

1307. Guillaume de Ligny-la-Ville, écuyer, « pour le bien « de la paiz et dou conseil de preudommes et saiges, pour Dieu « et le remède de son âme, » cède aux Pontiniaciens un droit d'usage et de paturage avec des redevances qu'il soutenait lui appartenir sur le bois de Contest et qui saisait l'objet d'une contestation (2). Le même Guillaume assiste comme témoin. en la même année, à la rédaction d'une longue charte de beaucoup d'intérêt pour les communes de Bouilly, Rebourceaux et Vergigny. Les noms des seigneurs, curés et habitants y sont relatés ainsi que la sentence arbitrale par laquelle le bailli de Marguerite, reine de Sicile, Bernard du Mez, amiable compositeur, termine le différent survenu entre eux et l'abbaye, au sujet du droit que lesdits habitants disaient avoir « de coper, de prendre, de porter et de enmener dou · bois de Contest, la veille de Noël, toutes manières de bois, · excepté la chaane, le perier, le pommier et la codre, et en · touz autres temps, le bois mort dehors terre et dedenz « terre, et le bois à sexchiés et la fouchière et de apaiturer · leurs bestes ès vainnes paitures dudit bois, en touz temps. « par certaine redevance due aux religieux. » Ceux ci, par accommodement, délaissent aux trois villages, en toute propriété, le tiers de la forêt de Contest. Les habitants de Vergigny, dénommés au corps de l'acte sont au nombre de cent quatre-vingt-deux : il y en a soixante-neuf de Rebourceaux et quatre-vingt-un de Bouilly (3).

1309. Jean, fils de Thiebaut-le-Ferron, vend aux moines nue pièce de sauciz, tenant à l'escluse dou botooir don Mez.

- « si comme il se comporte de lonc et de large dès le sauciz à
- si comme il se comporte de lonc et de large des le sauciz a
   la fame feu Martin Vincent et dès la terro à la fame feu sire

<sup>(1)</sup> Arch. del'Yonne, charte orig, munie du sceau de la cour de Tonnerre (2) Petit cartul, de Pent, t. in, p. 272,

<sup>(3)</sup> Ibid, t. II, p. 225 et 241

- « Moreaul, jusque au cours de la rivière de Senain, qui vient
- « de Leigny: lavendue dessusdite en estant faite pour le pris
- « et pour la somme de cinquante livres tornois petiz.... Ce fut
- fait et acordé présenz Thiebaut-le-Ferron, Pierre-le-Pes-
- cheur, Estienne-le-Craupe et Guillaume-le-Changeeur dou-
- « dit Leigni, lou lundi après la feste Nostre-Dame de Mars,
- « l'an de grâce 1309 (1). »

1325. Guillaume-le-Changeur, garde du scel de la prévôté de Ligny, le mercredi de devant Pâques Fleuries, l'an 1324 (N. S. 1325), par devant Henri de Crécy, notaire juré de la cour et prévôté dudit Ligny, fait déclaration que dans le testament de feu Jean-le-Changeur, son père, il y a une clause par laquelle il laisse aux religieux de Pontigny deux sols tournois d'aumône à perpétuité sur une vigne située au lieu dit Montigny (2).

· 1344. Thibauld de Ligny-la-Ville, écuyer. Ce nom nous est fourni par une note de M. Léon de Bastard, mais sans détails.

1345. Cisterciens originaires de Ligny. Dans une charte de cette année, où l'abbaye reconnaît avoir emprunté à Clairvaux douze cents livres dans un moment de détresse, la conventualité de Pontigny est énumérée et l'on y remarque Jean, sous-trésorier, Geoffroy et Étienne, tous trois de Lignyle-Château. Plus tard, vers 1366, on rencontre Hugues, sous-prieur, et Alexandre, sous-cellerier, natifs de la même ville (3).

1358. Jean de Ligny, chevalier, est compté parmi les nobles à cheval, qui, en cette année, vinrent au secours du duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres.

1362. Pierre Pitoyte. Dans la lettre de convocation du chapitre de Saint-Étienne d'Auxerre pour l'élection du successeur de Jean Germain, on voit figurer parmi les chanoines

<sup>(1)</sup> Ibid. t. III, p. 238. L'original est aux arch. de l'Yonne.

<sup>(2)</sup> Invent. de Pont. p. 79.

<sup>(3)</sup> Petit cart, de Pont. t. II, p. 151 et 152.

#### - 178 -

Pierre Pitoyte, autrement dit Pierre de Ligny, Petrus Pitojie, alias Petrus de Ligniaco (1).

1376. Pierre, chapelain de Ligny-le-Châtel, avocat au parlement de Paris, par sentence de la cour, est autorisé à partager avec Marguerite de Chalon les revenus de la terre de Ligny, jusqu'à ce qu'il soit payé des arrérages de la rente de vingt-deux livres tournois qui lui sont dus comme chapelain (2).

1391. Famille Pilart. Jean Pilart, fils de feu Guillaume et Jean Pilart, fils de seu Robert, par acte de dérnière volonté, avaient fondé leur anniversaire en léguant à Pontigny une rente annuelle et perpétuelle de vingt sols tournois sur dix journaux de terre qu'ils possédaient au finage de Ligny, au lieu dit en Fontaine-Létard, tenant à l'héritage de Jean Joé d'une part et à celui de Guillaume de la Manche d'autre part. Perrette, femme Besançon, leur héritière, pour que la fondation soit plus assurée, « baille, quitte, cède et transporte aux « religieux, à toujoursmais, perpétuellement, sans nul rap-« pel, les dix journaux de terre en fonds et en fruits. » Fait et scellé par Pierre Alain, garde du scel de la prévôté de Ligny, par devant Guillemin Feuillé, clerc, tabellion, le vendredi après la fête de Saint-Remy, présents Jean-le-Charpentier et Jean-le-Bègue, pelletier, demeurant à Ligny-le-Châtel (3).

1397. Jean Gédion, bourgeois de Ligny, et Jeanne, sa femme, « pour les bons et agréables services que leur ont fait « au temps passé et encore font de jour en jour les religieux, « abbé et couant de Pontigny, et aussi pour le remède de « leurs âmes, » leur constituent vingt sols de rente foncière à prendre « sur un pressoir tout neuf, qu'ils ont établi de

<sup>(1)</sup> Gallia Christ. t. XII. Instr. Eccl. Autiss. p. 88.

<sup>(2)</sup> Extraits des Sent. du Parl. Biblioth. imp. Mas f. suppl. 5023, t. V, 2282 et 2283.

<sup>(3)</sup> Arch. de l'Yonne, charte originale.

nouvelle audit Ligny, en la rue à la Griffonse; » témoins Pierre Blondel, Jean-le-Bisat et Jean-Gonthier, boucher, habitants du lieu (1).

1398. Jean Joé, bourgeois, vend à Jean-le-Bisat une pièce de terre, sise au finage de Ligny, heu dit Fontaine-Létard en Tuvilain « pour le prix et somme de quarante escus d'or, au « coing et pois du roi, notre sire, ung escu d'or valant vingt- « deux sols six deniers tournois : » témoins Perrinot Alleux, Perrin-le-Mérat, Jean Gédion, Jean Crespan et Perrin Jeubert, tous ayant domicile à Ligny (2).

1418. Henri Godié, « considérant, regardant et attendant « la grant amour et dévocion qu'il a et doit avoir à l'église de · Pontigny et aux religieux d'icelle, et les grans biens, se-« cours, amabilités, courtoisies, admiables et agréables ser-« vices que lui ont fait lesdits religieux...., considérant aussi « qu'il a dévocion d'être mis et enterré après son trespassement en ladite église, avecques sa mère et autres de ses a parents et amis qui y gisent et reposent..., recognut et con-« fessa avoir donné, cédé, quitté, livré, résigné, octroyé, • transporté et délaissé à toujoursmais, perpétuellement, « auxdits religieux une pièce de terre contenant cinq arpents « ou environ séant au linage de Ligny-le Chastel, au lieu que « l'on dit ès lames de Fontaine-Lestat, tenant à la terre du « couvent d'une part et à la terre Jehan de Besancon d'autre « part, par dessus à la terre Guillaume de Roncenay, Jehan-« la-Hure et par dessous à la rivière dudit lieu de Ligny. « Donné le dixième jour du mois de décembre, l'an de grâce « 1418 (3). »

1484. Thévenin Henriet, bourgeois de Ligny, se charge de défricher et mettre en culture six arpents de bois et buissons, dépendant de la métairie du Beugnon, et il en aura la jouis-

<sup>(1)</sup> Ibid. charte origin.

<sup>(2)</sup> Ibid. charte origin.

<sup>(3)</sup> Ibid. charte origin.

sance, moyennant trois boisseaux moitié froment et avoine par chaque arpent. Jean Millon, tanneur, par un bail à vie, en prend trois autres arpents à essartir aux mêmes conditions (1).

1494. Louis Litaut, notaire, certifie que frère Pierre de Lassen, abbé de Pontigny, et Hugues de Genouilly, cellerier, au nom de leur monastère ont sait l'acquisition d'une maison avec grange et pourpris, sise à Ligny sur la rue qui va de la porte de Saint-Florentin à l'église, pour la somme de cent quarante livres, payées à Jean Malaquin, Laurent Malaquin, son sils, Edmond Mallet, son gendre, eux se saisant sorts pour Edmond Malaquin, absent. Témoins, noble homme maître Gilbert de Lassin, bachelier en décret, Pierre de Beaulieu, François Odin et Pierre Guyard (2).

1514. Vincent Le Maistre, prêtre, substitut juré de la prévôté de Ligny, préside à plusieurs actes de vente (3).

1551. Claude Magré, notaire de la vicomté de Ligny, recoit des déclarations au terrier de Pontigny, notamment de la part de Mª Toussaint Martin et Jean Servain, vicaires, et de Nicole Varet, prêtre, demenrant à Ligny, propriétaire d'une maison, aisance et pourpris, assise en la fermeture de la ville, confinant à la fois à la rue de la Monnoye et à la Grande-Rue (4).

1574. Jacques de Gibraléon, écuyer, capitaine de Ligny, prenaît les titres de seigneur d'Arbelay, Bellefontaine et Percey, comme on l'a vu plus haut dans un acte des registres paroissiaux. Sa femme s'appetait Claude Caffez.

1600. Famille Fillen. Le terrier de Pontigny de 1520 parle d'un Jean Fillen qui possédait une maison, avec grange et pourpris, en la rue de la Vicomté. Nous ne savons par suite

<sup>(1)</sup> Invent de Pont. p. 157 et 158.

<sup>(2</sup> lbid. p. 16.

<sup>(</sup>a. M. Leon de Bastard, archives de Maligny.

<sup>11)</sup> Arch de l'Yonne Terriera de Pontigny,

le quelles circonstances cette samille a été anoblie, mais au commencement du siècle suivant, Edme Filleu, commissaire ordinaire de l'artillerie de France, est qualifié de noble homme, seigneur en partie de Pommard. Il était en même lemps procureur fiscal de Ligny-le-Châtel, où il mourut au mois de novembre 1620. Il sut enterré dans une des chapelles de l'église, où l'on reconnaît encore son épitaphe et ses armoiries, mutilées par les égalitaires de la révolution. Edme Fillen, son fils, lui succéda dans toutes ses charges; il s'intitulait seigneur de Pommard et de Courtenay, et avait éponsé Françoise Chalmeaux, dont il eut cinq fils : Edme, Pierre, Enéas, Jacques, Charles, et plusieurs filles. Un acte de 1640 lui attribue le titre de capitaine de Ligny (1). L'atné de ses enfants, Edme Filleu, sieur de Pommard et de Courtenay, avocat au parlement, devint bailli de la vicomté de Ligny, Varennes et Mérey, vers 1648, et mournt en 1664, âgé de 45 ans. Il eut pour femme Anne Baillot, fille de Nicolas Baillot, écuyer, sieur de Cortelon, avocat au parlement. De ce mariage naquit un autre Edme Filleu, héritier des seigueuries de Pommard et de Courtenay, conseiller du roi et son officier au grenier à sel de Seignelay, qui fat bailli pendant cinquante-six ans et décéda le 26 mars 1741, dans la 19 année de son age. Comme son père et ses ajeux, il fut enterré dans l'église, où un tableau mortuaire conserve son souvenir. Il laissa deux filles de Jeanne Compagnot, sa femme, seroir : Françoise-Catherine et Anne, qui fut mariée en 1715 avec Antoine Meignen, fils de Jacques Meignen, lieutenant en la prévôté de Dié.

Pierre Filleu, Irère du premier Edme Fillen, bailli, prenait le utre de seigneur d'Orpane. Nous avons trouvé parmi les minutes du notariat un aveu qu'il fit, en 1667, de ce qu'il possédait sur les grands moulins de Vermenton, comme héri-

<sup>1)</sup> invent. de Pontigny, p. 182.

tier d'Edme Filleu, son père, vivant commissaire provincial de l'artilleme de France, et de feu Françoise Chalmeaux, sa mère Il avait épousé, en 1658, Anne Lalouat, fille de Jean Lalouat, conseiller du roi et bailli de Saint-Germain d'Auxerre. Sur la fin de sa vie, il habitait la paroisse de Rebourceaux; mais à sa mort, arrivée en 1684, il voulut être inhumé auprès de ses ancêtres dans l'église de son pays natal. Parmi les membres de la famille qui assistèrent à son convoi, on remarque un de ses neveux, prêtre et vicaire de Varennes, connu sous le nom d'Etienne Filleu des Boislabbé. Anne Lalouat, sa femme, le suivit au tombeau en 1695; elle était sœur de M' Jean Lalouat, avocat au parlement, et de vénérable et discrète personne Robert Lalouat, curé de Chemilly, prieur de Notre-Dame de Recouvrance, puis chanoine d'Auxerre.

Pierre Filleu, sieur d'Orpane, fils du précédent, fut conseiller et procureur du roi au gremer à sel de Seignelay. Il reçut aussi la sépulture dans l'église de Ligny en 1716. Les derniers représentants de cette famille existent encore à Joigny, et out conservé chez nous quelques restes de bien patrimonial. En 1793, dame Marie-Marguerite Filleu, veuve de Jean-Baptiste Lefèvre, fut marraine de la plus grosse de nos cloches (4).

1620. Familles Boucherat, de Ravignan et Dacier. Ges trois familles, dont les noms se lisent dans nos archives et dans celles de l'entigny, n'étaient point originaires de Ligny. Les Boucherat, qui occupérent des places élevées dans l'Églisc et dans la magistrature, venaient du diocèse de Troyes. Nicolas Boucherat fut abbé général de l'ordre de Citoaux de 1571 à 1585; deux de ses noveux, Nicolas et Claude, embrassèrent l'état religieux sous sa direction : ils étaient fils d'Oudart Boucherat et de Barbe Hennequin, et naquirent à

i) Archives communales et notariat.

Pont-sur-Seine, près de Nogent, Nicolas devint abbé de Citeaux quelques années après la mort de son oncle. Claude fut élu abbé de Pontigny en 1593 : il était docteur en théologie et prenait les titres de conseiller et d'aumônier du roi. Il mourut en 1613; son neveu Charles Boucherat lui succéda immédiatement. Ce dernier avait la réputation d'homme érudit et d'habile prédicateur. On a pu remarquer plus haut, dans l'acte de baptème de Charles Filleu, qu'il s'intitulait docteur en théologie, conseiller du roi en ses conseils d'Etat, et premier vicaire-général de l'ordre de Clteaux, sous l'autorité de l'éminentissime cardinal de Richelieu, qui en était abbé commendataire. Il termina sa carrière en 1643, et fut inhumé dans la chapelle de Saint-Thomas de Cantorbéry. M. l'abbé Henry donne à ces deux abbés de Pontigny la particule nobiliaire, mais c'est à tort : ni le P. Anselme, ni les auteurs du Gallia Christiana ne la leur attribuent, et nous avons constaté que leur signature ne la porte point. Hélène Boucherat, qui fut abbesse des lles, près d'Auxerre, ne paraît pas non plus avoir été la sœur mais bien la nièce de Claude Boucherat, car elle mourut en 1660 à soixante-cinq ans, et il y aurait eu une dissérence d'age de plus de trente ans entre elle et son frère (1).

Deux autres demoiselles Boucherat vinvent habiter dans le voisinage de Pontigny. Claude Boucherat épousa messire Claude de Ravignan et demeura à la Rue-Feuillée; Marie Boucherat fut mariée à M. François Dacier, avocat au parlement, et établit son domicile aux Prés-du-Bois.

La famille de Ravignan, dont le nom a été illustré de nos jours par un des plus grands orateurs de la chaire, avait, au XVII siècle, plusieurs de ses membres qui habitaient nos contrées. On en trouve au Mont-Saint-Sulpice, à Vergigny. à Bouilly, au hameau de Souilly. En 1660, Nicolas de Ravignan,

Le P. Anselme, hist. généalog. — Gallia Christ, t. XII. Eccl. Autiss.
 M. l'abbé Henry, hist. de Pontigny.

de Vergigny, écuyer, fils de Louis de Ravignan et d'Edmée-Jeanne de Pothière, épousa Marie Filleu, fille d'Edme Filleu, commissaire de l'artillerie de France, et de Françoise Chalmeaux; il résida à Ligny, au moins pendant quelque temps, et plusieurs de ses enfants y furent baptisés. En 1665, il vendit une partie de sa métairie des Prés-du-Bois à Pierre Filleu, sieur d'Orpane (1). Claude de Ravignan n'existait plus en 1618, car sa femme est désignée, comme veuve dans un acte de cette date, par lequel elle se désiste d'une pour-uite intentée contre un particulier qui l'avait insultée et menacée avec jurements et blasphèmes (2). Après la mort de son mari, madame de Ravignan passa le reste de sa vie à la Rue-Feuillée, qu'elle édifia par la pratique de toutes les bonnes œuvres. Nos registres paroissiaux, où elle figure souvent en qualité de marraine, l'appellent Dame de la Ruc-Femiliée, et la maison qu'elle occupait est décorée du nom de Château dans l'Inventaire de Pontigny.

M. François Dacier avait été conseiller et secrétaire du prince de Condé, père du héros qui fut une des gloires du règne de Louis XIV; il avait acheté un domaine aux Présdu-Bois où il vint finir ses jours, et dans cette modeste retraite, il accepta les fonctions de juge en la prévôté de Pontigny. Marie Boucherat, sa femme, mourut en 1655, et demanda, par humilité, à être enterrée dans le cimetière avec le commun des fidèles. Par son testament, du 7 avril, et elle donne et lègue à l'église de Monsieur Sainct-Pierre de Ligny les treize cents livres à elle appartenant et qui luy sont deubs ensuite du partage faict entr'elle et le sieur de la Rocatelle, son frère.... pour être ladicte somme employée en l'achapt d'une lampe d'argent qui seroit posée et mise en la place de celle qui est devant le Sainct-Sacrement, et de chandeliers aussy d'argent et d'un parement

<sup>(1)</sup> Minutes du notariat.

<sup>(2)</sup> Ibid.

d'autel, le tout à la diligence de noble homme Claude Baudry, son exécuteur testamentaire, pour la décoration de l'église et pour l'expiation de ses fautes.... Faict et passé au Pré-du-Bois, en sa maison, en présence de vénérable et discrette personne Mr Michel Doulcet, prêtre, premier vicaire dudict Ligny, et de noble homme Louis Le Maistre, conseiller du roy et son advocat en l'élection et grenier à sel de Tonnerre (1). »

Des deux filles de François Dacier et de Marie Boucherat. rune, demoiselle Claude Dacier, fut mariée avec Edme Ser vaio, procureur fiscal de Ligny, et en eut un fils, Pierre Servain, qui fut aussi procureur fiscal et avocat au parlement: l'antre, demoiselle Marie Dacier, épousa Philippe Lemoyne, sieur du Clos, de Villeneuve-le Roi, lequel, par son mariage et à la suite du décès de Madame de Ravignan, devint propriétaire du château de la Rue-Feuillée et de la terre des Prés-du-Bois. Ayant perdu sa femme de bonne heure, le sieur du Clos contracta une nouvelle alliance avec une demoiselle Guimbert, de la paroisse Notre-Dame-des-Champs de Paris. Il tint dès lors une conduite si scandaleuse, qu'il s'attira un procès criminel pour ses liaisons incestueuses avec une autre demoiselle Guimbert, sa belle-sœur. Il fut condamné à être pendu et de plus à payer, outre les dépens, cinq cents livres d'intérêt civil à la veuve Guimbert, qui s'était vue obligée de faire renfermer sa fille aux Madelonettes. Il interjeta appel au parlement et, le 14 décembre 1676, un arrêt intervint qui commua la peine de mort en vingt livres d'amende et en cinq années de bannissement de la prévôté de Pontigny et de tout le ressort de la vicomté de Ligny. Il n'eut pas plutot acquitté son amende et les frais du procès qu'il reparut à la Rue Feuillée. M' Jean-Marguerite Helye, bailli de Ligny, averti de sa présence, présenta requête au sieur Gallimard, prévôt de Pontigny, pour informer contre le délinquant et le faire arrêter pour rupture de ban. Il fut en effet écroné dans la prison de l'abbaye et contraint à y subir sa peine par un arrêt du 21 mai 1677. Le reste de sa vie se passa en procédures et il y dépensa presque tout son bien. Il vécut jusqu'en 1697 : après lui, le château de la Bue-Feuillée fut habité par un sieur Fauconnier sur lequel nous n'avons aucun renseigne ment (1).

1643. Claude Baudry, sieur de la Motte et Gabriel Sionite. Noble Claude Baudry, exécuteur testamentaire de Marie Boucherat, l'un des signataires de la requête des habitants de Ligny au chapitre de Langres en 1653, dont nous avons rencontré le nom plusieurs fois dans les registres de la paroisse. avait épousé dame Jacqueline Lambert, dont il eut une fille. Marie Baudry, mariée en 1650 au sieur Louis le Maistre, avocat à Tonnerre. Ce mariage se tit à Ligny et, dans l'acte qui en fut rédigé, on donne à Claude Baudry les titres de seigneur de la Motte, de conseiller et de secrétaire de la reine régente. Il fut en effet un des secrétaires d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, pendant et après sa régence : ses fonctions l'appelèrent souvent à la suite de la cour et nous apprenons, par le testament de Gabriel Sionite, qu'il avait une maison à Paris dès le commencement du règne de Louis XIII. Ce fut là qu'il fit la connaissance de ce célèbre orientaliste, qui fut l'un des plus habiles collaborateurs de la grande bible rovale, connue sous le nom de Polyglotte de Le Jay. Une étroite amitié s'établit entre eux : le savant, tout entier à ses fravaux, confia le soin de ses affaires temporelles au sieur de la Motte et recut chez lui l'hospitalité, tant à Paris qu'à Ligny, jusqu'à son dernier soupir. Les biographes, Feller entre autres, le sont mourir à Paris en 1648 : la date est exacte, mais non le lieu du décès; c'est à Ligny, dans la demeure de son ami, qu'il tomba

<sup>(1)</sup> Invent de Pont , p. 318 et suiv.

maiade au mois de juin et qu'il exprima ses dernières volonlès; c'est dans l'église paroissiale de Saint-Pierre qu'il voulut être enterré. En faisant des recherches parmi les anciennes minutes du notariat, nous avons découvert son testament avec deux actes complémentaires y annexés. Ces documents offrant un certain intérêt historique, nous les transcrirons intégralement aux pièces justificatives. Ici nous nous hornerons à les ré-umer après avoir mis sous les yeux de nos lecteurs un aperça de la vio de Gabriel Sionite.

Sionita ou Sionite était son nom oriental; en France, il se lassit appeler et signait Gabriel de Sion. Il était Maronite et paguit à Edden, petite ville du Mont-Liban : il vint à Rome dés l'age de sept ans: il y fit ses études dans le collège de sa nation, apprit le latin et le syriaque, s'appliqua à la théologie. unt le degré de docteur dans cette faculté en 1610 et fut ordonné prêtre deux ans après. En 1614, Savary de Brèves, fameny par ses longs voyages dans le levant et son ambassade la Porte-Ottomane, avant été rappelé en France pour surveller l'éducation de Gaston, frère du roi, se fit accompagner a Paris par Gabriel Sionite et Jean Hesronite qu'il avait connus à Rome et dont le premier lui avait fait plusieurs traducnons de l'arabe. Le roi leur accorda à chacun, par l'entremise du président de Thou, une pension de six cents livres. Beplu-, Gabriel fut choisi pour remplir, au collége de France. la chaire de professeur des langues orientales et sa pension fut portée à deux mille fivres en 1618. Il fut bientôt en relauon avec lous les savants qui s'occupaient de ces idiômes, en particulier avec Jean-Baptiste Duval d'Auxerre (1). Lorsque ir président Le Jay entreprit sa polyglotte, il fut chargé de burnir les textes syriaques et arabes. Il les avait copiés sur des manuscrits et y avait ajouté, par un travail inconcevable, he points voyelles avec une version latine, comme on peut le

<sup>1</sup> Lebenf, t. IV, p. 116,

voir sur l'exemplaire que possède la bibliothèque de la ville de Sens. Dans la suite, il se brouilla avec le président, qui appela Abraham Ecchellensis pour le remplacer. On trouve le récit de ses démélés avec Le Jay dans les Dissertations sur les bibles polyglottes du P. Lelong. De tout ce que dit ce savant oratorien, il est facile de conclure que Gabriel Sionite, sentant le besoin que l'on avait de lui pour cette entreprise, voulut en profiter pour mettre ses travaux à un prix excessif. Le cardinal de Richelieu, qui désirait faire porter son nom à la polyglotte, étant intervenu dans l'affaire. Le Jay obtint une prise de corps contre Sionite qui fut arrêté et conduit à Vincennes. Après une captivité de trois mois, il obtint sa liberté, en souscrivant toutefois un engagement envers le roi, par lequel il s'obligeait à remettre à Le Jay sa version entière de la bible syriaque et arabe. Il ne survéent que quelques années à ces tracasseries : il était dans sa soixante-douzième année lorsqu'il mourut.

Sa part de coopération à la polyglotte, telle qu'elle existe, se compose : 4° de la révision et de la correction de presque tous les textes arabes et syriaques ; 2° de la traduction latine faite d'après l'arabe, à l'exception de celle des quatre évangiles qu'il a seulement retouchée et de celle du livre de Ruth donnée par Ecchellensis ; 3° de la traduction du texte syriaque de l'ancien testament, le même livre de Ruth et les livres sapientiaux exceptés. Les matrices des caractères arabes ont été faites sur les poinçons de notre maronite. On a encore de lui quelques autres ouvrages ; ainsi, il traduisit la géographic arabe dite Geographia Nuhiensis, 1619 in-4°, et publia une grammaire arabe, avec l'aide de son compatriote Jean Hesronite. Il donna, avec Victoire Scialac, de Grenoble, les psaumes de David traduits de la même langue (1).

Dans son testament, et les actes qui l'accompagnent, après

<sup>(1)</sup> Morder, Feller, Hooge univ. de Michaud, urt. Stonite

avoir prescrit le lieu de sa sépulture, les dépenses de ses fumérailles, les aumônes à faire aux pauvres, il fonde son annirersaire à perpétuité dans l'église Saint-Pierre de Ligny, movennant quatre cents livres, puis il fait des legs à diverses nersonnes, notamment à son frère Jacques Sionite du Mont-Liban et à ses trois filles, à son autre frère Namé-Gratien, sieur de Saint-Michel, lieutenant dans le grand amiral de france, à monseigneur le patriarche d'Antioche son parent, à la belle-mère de Joseph Ebnelmir, demeurant à Alep, et à une autre semme maronite en restitution d'un dépôt qu'elles avaient confié jadis au défunt évêque d'Edden, frère du testatear, et il ordonne que le surplus de son bien soit employé à acheter des calices et des ornements qui seront envoyés au patriarche d'Antioche. Gabriel de Sion rappelle que ses relanons d'intime amitié avec Claude Baudry datent de 1615 : il lui fait un legs de cinq cents livres, en le priant de veiller à l'exécution de ses dernières dispositions; il lui abandonne en outre une créance de vingt mille livres sur le président Le Jay, dont il le charge de poursuivre le remboursement, soit en argent, soit en exemplaires de la grande bible royale. Ces divers actes sont du 8 et du 9 juin 1648, reçus par Me Edme Serrain, notaire tabellion juré et garde notes du bailliage et vicomté de Ligny-le-Châtel, en présence de Philippe Blanvillain, premier vicaire de la paroisse, de Namé-Gratien Sionite dit Saint-Michel, de Claude Baudry, de Marc Pariet, poursuivant d'armes de France, de François Boulliard, sergent royal. et de Jean Lecterc, marchand audit Ligny (1).

1645. Famille Dispense. En parlant du sief de Charau, nous avons dit comment ce domaine sut acquis par noble François Choppin d'Auxerre, qui sut avocat, procureur, conseiller ordinaire de monseigneur le prince de Consté. Sa fille Gabrielle par son mariage avec Denis Dispense, sieur de la

<sup>(1</sup> Voir aux pièces justificatives,

Loge, apporta en dot à son mari la terre et le manoir de Charau, où celui-ci étab'it sa résidence habituelle, ainsi que ses enfants et ses petits-enfants après lui, comme on peut s'en assurer par l'inspection de nos registres paroissiaux. Lex Dispense de la Loge paraissent avoir été une branche de l'ancienne famille Dispenser, qui descendait, comme les d'Anstrude, de Drouas, de Lenfernat et autres nobles bien connus dans notre département, d'un capitaine de la garde écossaise des rois de France.

1686. Edms Villetard, qualifié de noble homme, officier de madame la Dauphine.

1690. Le R. P. Chevillot, capucin, dit Jeon-Baptiste de Lagny, selon l'usage qu'avaient ces religieux de prendre le nom de leur pays natal, assiste, le 10 février de cette année, à l'inhumation de Jeanne Saget, sa mère et, le 28 du même mois, à celle de Jacques Chevillot, son père, jadis marchand : tous deux furent enterrés dans l'église. Le R. P. Jean-Baptiste faisait partie de la conventualité de Saint-Florentin, qui fournissait des prédicateurs instruits et populaires à toutes les paroisses du voisinage. En 1697, il prit part avec les PP. Louis d'Amiens, Lemire d'Ervy, Gabriel de Paris et Martin de Saint-Florentin, à une mission solennelle donnée à Ligny, au mois de février, sous la direction du R. P. Athanase de Mesgrigny. Le zèle de ces hommes apostoliques entraîna toute la population au pied des autels; les âmes furent retrempées dans la foi et l'on garda longtemps le souvenir du bien qu'ils avaient opéré.

1733. Pierre Servain, docteur en théologie, fut un des prêtres les plus distingués de l'Oratoire de Jésus fondé par le pieux cardinal de Bérulle. Il fut parrain d'un des enfants de Louis Regnault-Leblanc, procureur au bailliage de Ligny.

1760. Louis Jeanneau de Jardeloy vint se fixer à Ligny par suite de son mariage avec Angélique-Reine Laurent, qui appartenait à une des plus honorables familles du pays. Il avait **-- 191** --

LIGNY.

dans l'armée le grade de capitaine d'infanterie et la charge d'échanson dans la maison de M. le duc d'Orléans. Lorsqu'il fut décoré du titre de gouverneur de notre ville, les notables lai firent fête et le complimentèrent par l'organe du bailli : ce titre qui avait eu quelque importance dans les luttes du moyen âge, n'était plus qu'un souvenir du passé. La révolution brisa l'avenir de ses fils, qui moururent sans postérité; les biens de la famille Jardelay se concentrèrent entre les mains d'une de ses filles, madame Dubois d'Ervy, représentée depuis par M. de Rambourg, de Troyes, époux de mademoiselle Dubois.

Motre liste est épuisée: on le voit, elle ne révèle aucune illustration qui mérite de trouver place dans les annales de la patrie; toutefois, dans une sphère plus modeste, nous nous félicitons d'avoir pu arracher à l'oubli quelques noms qui apportent leur contingent de lumière à l'histoire locale. Celleci mieux connue fournira des éléments précis et certains à l'histoire provinciale, laquelle à son tour réagira utilement sur l'histoire générale. Nous invitons les amis des sciences historiques à fouiller patiemment les archives des moindres villages; l'expérience que nous en avons faite nous a convaincu que leur travail ne restera pas sans fruit.

### QUELQUES MOTS

## PIERRE DE CUGNIÈRES.

Nous avons tous entendu, avec un vis intérêt, la secture que nous a faite notre savant et honorable président, M. l'abbé Carlier, sur les Gatlicans et les Ultramontains, dans la séance publique annuelle du 2 juillet dernier, où a pris rang à notre bureau une députation de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Un des passages de ce remarquable travail a fait naître dans mon esprit quelques réflexions sur la difficulté réelle que doit éprouver, dans maintes circonstances, un critique consciencieux et impartial qui veut apprécier un fait ou juger un homme d'après les seuls documents historiques de l'époque. Ce passage est celui où notre savant collègue signale Pierre de Cugnières comme un ennemi des libertés du peuple par son zèle pour la défense des droits du pouvoir royat contre les prétentions du clergé et montre cet avocat-générat comme basoné et ridiculisé par la tradition populaire.

D'après notre collègue, Pierre de Cugnières aurait été jugé par ses contemporains comme un homme de peu de valeur et la postérité aurait ratifié ce jugement.

Cette appréciation est-elle incontestable? Et n'y a-t-il pas

\_ 193 -- J Lucnen

lieu sinon d'affirmer le contraire, au moins de prétendre que les avis ontété singulièrement partagés sur ce point ?

M. Th. Tarbé (Recherches historiques et anecdotiques sur la tille de Sens, chap. XXI) commence en ces termes la description de notre cathédrale:

Aupremier gros pilier de la nef, proche la porte de l'église et du côté opposé à la chaire, on remarque une petite
figure, grosse comme le poing, placée à vingt pieds environ d'élévation, entre deux colonnettes qui font partie du
pilier. Cette petite tête appelée vulgairement Pierre du Cuignet, du Coignet ou du Coignot, rappelle un trait historique
relatif à Pierre de Cugnières. avocat-général du Parlement de
Paris, que l'on a voulu ridiculiser ainsi, pour venger le
clergé des entreprises qu'il avait tentées sur sa juridiction. »

Puis, après avoir donné quelques détails sur le débat qui divisait alors le clergé et l'autorité civile, M. T. Tarbé termine en citant les deux premiers couplets d'une longue chanson qui fut alors composée pour tourner Pierre de Cugnières en ridicale.

M. Henri Martin parle ainsi de cet avocat-général dans son Histoire de France (3° partie, livre XXIV) :

«Il demeura en horreur au clergé qui personnifia en lui la

- classe des jurisconsultes monarchiques. Les clercs de Notre-
- « Dame de Paris, donnèrent le nom de Pierre du Coignet à
- « une hideuse petite figure de damné qui se trouvait dans un
- « coin des bas-reliefs du chœur; ils lui brûlaient le nez avec
- · leurs cierges et assouvissaient leur haine sur l'image, faute
- de pouvoir faire sentir des flammes plus redoutables à l'ori-

• ginal. »

On remarquera, d'abord, en ce récit, que dans l'origine l'image de *Pierre du Coignet* de Notre-Dame de Paris n'aurait pas précisément été placée pour représenter Pierre de Cu-gnières en personne, mais que cette figurine existait avant

lui et que l'on n'avait eu que plus tard l'idée de s'en servir pour le tourner en ridicule. On y reconnaîtra, en second fieu, que cette plaisanterie insultante était l'œuvre des cleres de Notre-Dame de l'aris, mais non l'expression du mépris populaire. Il est donc permis d'en tirer une conclusion analogue pour Saint-Étienne de Sens et de penser qu'ici comme à Notre-Dame de Paris c'était le ressentiment des cleres et non la malignité populaire qui s'exerçait sur la figure de Jeun du Coignot ou Pierre du Coignet.

La lutte du parlement contre le clergé remonte aux années 1329 à 1335, sons le règne de Philippe de Valois.

Plus tard, en 1343, d'après le témoignage du même historien (H. Martin) Pierre de Cugnières est signalé comme ayant négocié avec Guillaume Flotte, chancelier de France, l'important traité qui réunit à la France la province du Dauphiné. Évidemment cette négociation n'eût pas été confiée à un homme sans valeur et sans autorité.

On peut donc ne pas être d'accord avec M. l'abbé Carher sur son appréciation à l'endroit des nombreuses visites faites par les voyageurs à notre statuette de Jean du Cognot. Il les considére comme une tradition de la réprobation populaire ; et l'on pourrait, ce me semble, bien plutôt se demander si clies n'étaient pas de simples risites de curiosité, auxquelles n'était attachée aucune idée de lutte entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

M. Barbier, avocat-général, aujourd'hui président de chambre, à la Cour impériale de Paris, a publié dans le journal judiciaire *le Droit*, des 16 et 17 juillet 1859, une notice pleme d'intérêt sur Pierre de Cugnières.

Dans cette notice, dont je n'extrais ici que de trèscourts fragments, M. l'avocat-général Barbier reconnaissait, avec le président Henault et le célèbre Étienne Pasquier, que l'origine des appels comme d'abus remonte à la fameuse controverse de l'angée 1329, et je ne puis résister au désir - 195 - de Crocapais

d'entraire, parmi les nombreuses citations que contient cette nolice, le passage ci-après, tiré de l'ouvrage du judicieux Énenne Pasquier (Recherches du France, livre 111):

· Comme nous voyons l'ours, en léchant souvent ses petits, les rendre en la perfection de leur espèce, lesquels auparamatne paraissoient estre qu'une lourde masse de chair : vainsi discourans souvent dans le Parlement, des abus qui se commettoient en Cour d'église, et reblûtant cette même pate, surent sormées entre nous, sur la fin du règne de Louis XII, ces appellutions comme d'abus, la naissance desopelles donna fin et assoupissement à toutes ces difficultés et les établismes (les appellations) sur quatre piliers sur lesquels aussi sont fondées les libertés de notre Église galliocme: 1. Quand if y a contravention aux saints conciles et décrets recus et approuvés en la France. — 2. Contraven- tion aux ordonnances royaux. — 3. Ou bien que l'on enbegrend sur la jurisdiction temporelle. — 4. Ou que l'on · contrevenne aux arrests du Parlement. » Après ces citations M. Barbier ajoute :

• Quiconque aura lu les emprunts que nous venons de faire • a l'asquier, demeurera convaincu que, si la dispute de 1329 • a'aboutt à rien pour le moment, du moins elle contenait en perme des fruits qui se développèrent plus tard et devinrent

prime des n'uns qui se developperent plus tard et devinrent précieux pour l'autorité civile en lui assurant sa liberté l'action.

a action.

A ce titre le nom de Cugnières doit rester à jamais célèbre Pour soutenir la lutte dans laquelle il était engagé on reconnaitra, surtout si l'on tient compte de l'époque, qu'il fallait autant de savoir que de courage.

Nous résumerons d'un seul mot l'appréciation qu'il est permis de faire de la personne et du mérite de l'ierre de l'aguières, au milieu de ces apologies et de ces attaques si contradictoires. Esprit supérieur à son temps, homme de science et de parole, il fut au niveau d'une grande cause.

- « Sut-il bien se garantir, en la plaidant solennellement, de la
- « passion parfois involontaire que comporte une lutte oratoire
- « où s'agitent de tels intérêts? Il est difficile de l'assirmer.
- " Mais si l'attaque a été, en certains points, excessive, c'est
- « qu'il fallait bien la proportionner à la force de résistance
- « qu'elle devait rencontrer.
- « Ce qui est certain, et nous pensons l'avoir établi, c'est
- « que Cugnières a tenu une grande place dans ce grave dé-
- bat, qui est de tous les temps. la séparation du spirituel et
- « du temporel ; qu'il a fixé une date, inaugaré une époque de
- « résistance légale et judiciaire aux impiétements de l'auto-
- « rité cléricale et que de lui procède directement la forme si
- « importante des appels comme d'abus. »

Je n'ai fait, Messicurs, que des emprunts trop courts au travail intéressant de M. l'avocat-général Barbier. Mon but n'est point de me faire ici le panégyriste de Engnières ni le détracteur de ses adversaires; ce serait sortir du rôle impartial de l'archéologue. Je ne prétends aucunement aveir dit tout ce qu'il y a à dire sur cet éminent jurisconsulte. Je n'ai pointes-sayé d'exposer et de discuter les principes pour lesquels un était alors en lutte; j'ai seulement voulu, à l'occasion de la lecture de notre honorable. Président (dont il est loin de ma pensée de faire la critique apporter quelques documents à côté des siens et faire remarquer que les avis sont très-partagés non-seulement sur Pierre de Cugnières, mais aussi sur appréciation des deux systèmes opposés qui consistent à soutenir :

L'un que, dans les temps auxquels nous venons de nous reporter, le véritable défenseur des droits du peuple était le clergé, luttant contre le pouvoir royal despotique et absorbant.

Et l'antre, au contraire, que ce pouvoir royal était le refuge naturel et le protecteur du peuple contre les abus d'autorité du clergé et contre ses empiétements de juridiction. - 197 -

Pierre de Cugariare

Le but que doit chercher à atteindre une Société savante, est de rassembler, sans toucher aux questions politiques ou religieuses, tous les éléments purement historiques, propres à faire porter un jugement juste et vrai sur les siècles qui nous ont précédés.

Je termineral en portant à votre connaissance, comme un feit assez récent de notre histoire locale, une délibération prise par le conseil municipal de Sens, le 25 mai 1848, telle qu'elle est consignée sur les registres déposés aux archives de la mairie :

- « Le rapporteur de la commission chargée d'examiner la « proposition de réhabilitation de Pierre de Cugnières fait son « rapport
  - « Ce rapport est ainsi conçu:
    - « Citoyens,
- « Yous avez nommé une commission chargée de faire, au « point de vue moral, un rapport sur la statue fixée, dans la « nef de la cathédrale à la première colonne à gauche en en-« trant.
- Après examen de la tradition et de l'histoire, la majorité de la commission vous signale cette sculpture comme une offense contre la mémoire d'un homme qui avait, au témoignage de ses adversaires, une grande intégrité, une grande excience, contre Pierre de Cugnières. La haine qu'il inspira vintde la peur; son entreprise effraya les intérêts du clergé. De 1329 à 1335, Pierre de Cugnières dans des assemblées de seigneurs, d'évêques, le roi présent, ouvrit la lutte contre les violentes et monstrueuses usurpations de la juridiction ecclésiastique. Le conflit se termina, sous la forme d'un ajournement, par un véritable abandon des droits du pouvoir civil. Pourtant le clergé eut plus les apparences que la réalité du triomphe. Le roi fut faible; mais le peuple ému

« S'enhardit à la résistance Cette querelle du pouvoir spiri-

« tuel et du pouvoir temporel est une date importante dans

« l'histoire de la législation et de la liberté, car elle est l'ori-

« gine de l'appel comme d'abus. Le clergé continua sa guerre

au progrès. Par une ruse illégitime il s'appliqua à diminuer
 son adversaire. Il détruisit en partie ses discours, le fit chan-

« sonner et chercha à l'accabler sous le mépris par l'exhibi-

« tion, dans le lieu saint, d'une statue portant son nom et

« désignée aux railleries du passant.

« Après cinq siècles d'injures, l'heure du respect est-elle « arrivée ? Aujourd'hui les délégués du peuple laisseront-ils « outrager le défenseur du peuple ?

« La Commission demande que le Conseil, par une inscrip-« tion au procès verbal, manifeste un vœu de voir cesser cette « longue persécution. Une députation en porterait la nouvelle « à l'archevêque. Si, contre toute attente, un refus était ex-« primé, il en serait référé au ministre des cultes. Gardons de « voiler notre intervention. La pensée de la réparation, qui « m'émeut depuis plusieurs années, nous appartient. En lais-

« ser l'honneur à d'autres serait une concession de justice et

· de reconnaissance.

### « Le Conseil,

« Adoptant le rapport dont lecture a été donnée, exprime « le vœu que la statuette vulgairement appelée Jean du « Cognot soit enlevée et disparaisse entièrement de la cathé-« drale.

« Et prie le citoyen Maire de faire toutes démarches, toutes « instances, soit auprès de l'architecte de la cathédrale, soit « auprès du ministre des cultes, pour obtenir l'enlèvement de » cette statuette qui, ainsi exposée et expliquée est un outrage « à la mémoire d'un homme de bien. »

Dès, le 8 juin 1848 le maire écrivit officiellement à l'architecte de la cathédrale pour lui transmettre une copie de la délibération et « le prier de vouloir bien donner les ordres né-

**— 199 —** 

Pierre de Cuantistes.

« cessaires pour que le vœu exprimé par le conseil municipal « reçût au plus tôt satisfaction. »

Peu de temps après l'architecte annonça purement et simplement au maire qu'il avait transmis les pièces au ministre.

Malgré plusieurs instances nouvelles dont le registre de correspondance fournit la preuve, il ne fut donné aucune suite au désir exprimé par le conseil municipal. Peut-être l'administration supérieure jugea-t-elle qu'en s'occupant de cette question le Conseil était sorti de la limite de ses attributions. Quoi qu'il en soit la tête de Jean du Cognot est encore à sa place sous le portail de notre métropole; les curieux et les voyageurs peuvent toujours l'yvoir, et l'on peut appliquer à Saint-Étienne de Sens le vieil adage cité par Dubreuil, dans ses Antiquités de Paris, en parlant de Notre-Dame de Paris: « Et « n'est aucun avoir vu cette église, s'il n'a vu cette gri-

AMBROISE DUBOIS.

el. Deste .

Il n'a été donné lecture que de ce qui précède à la séance de la Société archéologique du 3 août 1863. Aussitôt après ma. I fort cette lecture, un membre qui, par sa position spéciale, est à même d'être reuseigné de source certaine, a fait connaître à la société un fait que j'ignorais complétement, ainsi que bon nombre de nos collègues et qui était, à coup sur, ignoré tant du conseil municipal de 1813 que de M. T. Tarbé lorsqu'il a publié, en 1838, ses Recherches historiques et ancedotiques sur la ville de Seus : c'est que l'ancienne petite tête de Jean du Cognot a ait été enlevée, après 1789, et qu'elle est aujourd'hui en la possession de notre Société. Cette figurine a été en effet exhibée séance tenante.

> Il demeure donc incontestable qu'il avait été procédé, depuis 1789, pour l'ancienne tête de Jean du Connot, à L'exécution réclamée par le conseil municipal de 1848 et que sa délibération ne s'appliquait plus qu'à la nouville petite tête qui a été depuis remise à la place de celle que nous possédons dans notre collection archéologique.

> Il reste maintenant à expliquer : quand, par qui, pourquoi et comment a été replacée cette nouvelle figure. Elle no peut évidemment l'avoir été que dans un but de lucre. On se rappelle que sous la Restauration, un grand nombre d'étrangers et principalement d'Anglais, voyageant en poste, s'arrêtaient dans notre ville, y logeatent à l'hôtel de l'Écu, et visitaient avec grand intérêt notre métropole. Ils voulaient voir tout ce qui était indiqué comme currosités, dans leurs Guides de l'oyageurs, où se trouvait cité le fameux Jean du Cognot : il fallait le leur faire voir à tout prix. Tous mes contemporains se rappelleront que le ruisse de cette époque passait pour avoir



\_ 201 -

di Cushiner.

gagnéa ce métier des sommes assez rondes; il est donc permis de supposer que la spéculation est la cause unique du rétablissement, inaperçu et sans traces, de cette petite tête à son ancienne place.

Cette circonstance est un argument de plus à l'appui de l'opinion que j'ai émise sur le sentiment qui pouvait être considéré comme le mobile de la plupart des visiteurs : la curiosité.
Il n'y avait certes de leur part aucune idée de réprobation ou
de mépris contre Pierre de Cugnières; une grande partic
de ces voyageurs n'étaient point catholiques. Ils tenaient
par-dessus tout, comme nous venons de le dire, à voir le
fameux Jean du Cognot signalé par tous les touristes qui les
avaient précédés.

A. D.

#### FRAGMENTS

118

# SIGILLOGRAPHIE SÉNONAISE

ž I.

Accordée par Louis le Jeune en 4146, puis révoquée par ce même prince en 1149, la commune de Sens fut rétablie en 1186 par Philippe-Auguste et dura jusqu'en 1317 (1). Pendant cette période le maire, ses pairs et ses jurés, administrateurs de la ville, scellaient leurs actes d'un sceau dont il nous reste deux empreintes. L'une de 1263 est conservée aux archives de l'empire sous le n° 5496 ; l'autre de 1274 a été découverte par M. Quantin dans les archives de l'Yonne. Ce sceau, de forme ovale, présente une grosse tour flanquée de deux autres plus petites et enfermée dans un mur d'enceinte percé d'une porte; le mur et les tours sont garnis de créneaux. La légende mutilée ne présente plus que quelques lettres.... ENON'A... Sur la porte sont placées verticalement l'une au-dessus de l'antre les lettres . Le contre-sceau, de forme ronde, montre une tête de face aux longs cheveux partagés sur le milieu du front, personnification de la commune, et cette légende toute romaine: + CIVITAS +. (Fig. 1 et 2)

<sup>(1)</sup> Quantin, histoire de la Commune de Sens.

Que faut il voir dans cette forteresse, sinon la représentation du castrum Senonense, les premières armoiries de la ville de Sens que l'on retrouve encore sur un pavage émaillé (fig. 45), trouvé à Sens près de la porte Notre-Dame et conservé par la société archéologique de cette ville.

Un autre sceau antérieur à celui ci nous offre les mêmes emblèmes, c'est celui d'Étienne de Flagy (1), chevalier et châtelain de Sens en 1232. D'un côté, l'on voit les armes du châtelain: un écu d'argent à la bande de sable, chargé en chef d'un lambel à 5 pendants; autour de l'écu sont des sleurs de lis, trois au-dessus, trois à droite et autant à gauche. La légende incomplète ne laisse lire que ces mots: † SIGILLUM..... O.... III. Le contre-sceau présente une grosse tour slanquée de deux autres plus petites; toutes trois sont crénelées et ajourées de trois senêtres. Une même enceinte les enveloppe et megrande porte s'ouvre au milieu de cette muraille; la porte et l'enceinte sont également crénelées. La légende incomplète permet de lire: † CAS.... ENONENSIS (Fig. 3 et 4)

Je voudrais pouvoir dire comment ces anciennes armoiries se transformèrent en celles que nous voyons si abondamment répandues aujourd'hui : d'azur à la tour d'argent maçonnée de soble, accompagnée de 6 fleurs de lis d'or posées en orle 3, 2, 1; mais les documents font défaut et je renvoie aux auteurs qui ent traité ce sujet (2). Les plus anciens monuments qui portent ces dernières armoiries sont les verrières placées à la croisée sud de la cathédrale de Sens en 1502 et le procès verbal de la coutume de Sens conservé à la bibliothèque de Sens et daté de l'an 1555.

<sup>(</sup>i) Flagg, à 2 lieues S. O. de Montereau, 8 lieues N. E. de Sens, sur la rivière d'Orvanne.

<sup>2)</sup> De Lavernade, Histoire de Sens, p. 299 et 306. — Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. I, p. 9. — Quantin, Bulletin de la Société des sciences hist. et nat. de l'Yonne, t. XII, p. 157.

2 II.

Après la suppression de la commune par arrêt du parlement en 1317. l'administration de la ville passa entre les mains du prévôt qui la conserva jusqu'à la création du mairat par Louis XI, en 1474. Pendant cette période, égale en durée à celle de la commune, environ un siècle et demi, les sceaux qui servirent à valider les actes changèrent complétement d'aspect. Le plus ancien date de 1318 de l'année même où le prévôt de Sens, Yttier de Courgenay, promulgua l'arrêt qui supprima la commune.

Les fragments, qui restent de ce sceau, laissent deviner une fleur de lis fleuronnée dont le pied est accosté de deux oiseaux; il ne reste de la légende que ces mots: ...TVRE.S....SF...qu'il faut restituer [SIGILLVM PREPOSI] TVRE.S [ENONEN] SI[S.]

Le contre-sceau parfaitement conservé représente aussi un lis d'où naissent pour fleurons deux quatrefeuilles ; la légende est celle-ci : † COTRAS PPOITVRE SENON, c'est-à-dire CONTRASIGILLYM PREPOSITVRE SENONENSIS (Fig. 5 et 6. Ce sceau et son contre-sceau sont conservés aux archives de l'empire sous le numéro 4900.

Sous le numéro 4901 se trouve catalogué un autre sceau de l'an 1368 dont la conservation est plus parfaite. Il représente une fleur de lis d'où naissent pour fleurons deux autres fleurs de lis et dont le pied est accosté de deux roses ou quinte-feuilles. Le pied de la grande fleur de lis diffère aussi de celle qu'on voit sur le sceau précédent; il ne reste de la légende que : † : S' : PREL.... NONE. SIS.

Le contre-sceau est semblable, mais d'un diamètre beau-

**--** 205 ---

Schaux

comp plus petit; la légende seule diffère, on lit: + CONTS PREPOSITVRE SENON.

Enfin sous le n° 4902 on trouve un autre sceau de l'an 1369 avec son contre-sceau identique à celui qui précède et pour le dessin et pour la légende. Les figures 7 et 8 représentent ce dernier, la légende y est plus complète: S': PREPO... TVRE: SEN... NSIS.

#### 8 HI.

L'établissement du bailliage de Sens remonte au delà du nur siècle, puisqu'en 1202 on voit déjà un bailli de Sens, Terryde Corbeil, rendre les comptes de son administration et recevoir ceux du prévôt d'Auxerre. M. T. D. S. (4) considère le bailliage de Sens comme le plus ancien et c'était l'un des plus importants de la France. Il est difficile d'en donner exactement l'étendue; mais on peut affirmer que le Barrois, le Bassigny, le Langrois, l'Auxerrois, la Puisaye, une partie du Gatinais faisaient partie de son territoire qui comprenait encore les siéges de Moret et de Melun.

Les premiers baillis avaient un sceau personnel; le seul que nous ayons rencontré, c'est celui d'Étienne Tatesaveur, bailli de Sens en 1256. Il est de forme ronde et présente dans le champ un lis fleuronné avec la légende: + S: STE-PHANI TATESAVOR (Fig. 13). Le contre-sceau est plus petit et également de forme ronde, il présente des armoiries parties: à dextre une demie fleur de lis et à senestre deux pals La légende est + AURELIANIS (Fig. 14.) (2)

<sup>[</sup>l! Appendice à la Conférence de la coutume de Sens, par Pelée de Chenonteau

<sup>(2)</sup> Arch. imp. collect. des sceaux, nº 5154 et bis.

Étienne Tatesaveur était l'un de ces quatre grands baillis établis par saint Louis à Saint-Quentin pour le Vermandois. à à Sens pour la Champagne, à Mâcon pour la Bourgogne, à Saint-Pierre-le-Moutier pour l'Auvergne Ces magistrats étaient revêtus d'un pouvoir formidable; le roi leur confiait à la fois l'administration judiciaire, financière et militaire, d'une partie de ses états. Lacurne Sainte-Palaye (V° Bailli) cite ces recommandations adressées à l'un d'eux : « Si vous savez que messeigneurs de l'Eglise fassent aucun abus, vous en devez avertir le roi; si messeigneurs les nobles veulent faire aucune force, vous ne le devez pas soulfrir, et, si messeigneurs les avocats veulent manger le peuple, vous devez faire belles informations et les envoyer au roi. »

Afin de pouvoir agir plus librement, ils devaient être étrangers aux pays qu'ils administraient, ne s'y point marier, n'y point marier leurs enfants, n'y point acquérir de propriétés. La légende du contre-sceau AURELIANIS Orléans nous indique sans doute la patrie d'Étienne Tatesaveur.

Mais afin de contrebalancer cette autorité immense qu'il mettait entre les mains de ces mandataires, et pour éviter des abus de ponvoir, le roi ne les laissait que pen de temps en charge. Aussi voyons nous de nombreuses interruptions dans les années d'exercice d'Étienne Tatesaveur : 1253, 1256, 1258, 1264, 1263, 1266, 1269 et 1272. Après l'expiration de leurs fonctions, les baillis étaient encore forcés de rester quarante jours au lieu où ils les avaient exercées pour répondre aux accusations qui pourraient être portées contre eux, et les ordonnances les contraignaient d'aller en personne rendre compte au parlement de leurs actes administratifs.

Plus tard l'autorité civile et le pouvoir militaire furent séparés; il y eut des baillis de robe et des baillis d'épée, auxquels furent adjoints des heutenants généraux et particuliers, civils et criminels. L'institution des sièges présidiaux en 1551 réduisit l'autorité déjà bien déchue de ces officiers qui dispaquent en 1789.

En leur qualité d'officiers royaux, les baillis scellaient leurs actes d'un sceau qui, depuis le xiv siècle, a toujours représenté les armoiries de la France.

En 1369 ce sceau était rond et montrait un écu semé de fleurs de lis placé dans une rosace 8-lobée, la légende, incomplète sur l'empreinte que nous possédons, ne laisse voir que : ...1: BAILLIV... (Fig. 9.) (1)

En 1404 l'écu ne présente plus que trois sleurs de lis posées 2, 1; l'encadrement est plus compliqué, la légende manque, (fig. 10.) (2)

En 1542 l'encadrement est réduit à un cercle, la légende, jusqu'ici en lettres onciales, est en lettres gothiques, on ne peut lirc que ... du baillia ... (Fig. 11). Cette empreinte, en cire rouge, couverte de papier, est appendue à une pièce qui se trouvait autrefois entre les mains de la famille de Sérilly (3). C'est un extrait de l'article 119 de la coutume de Sensen vertu d'une ordonnance de Jean Richer, conseiller du roi, lieutenant général du bailliage dudit lieu, daté du 6 août 1542.

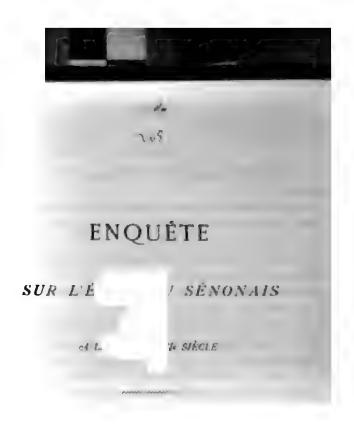
Enfin en 1772 l'écu est timbré d'une couronne royale et accompagné de deux palmes; la légende est en capitales ordinaires: CHANCELLERIE DV BAIL [LIAGE DE SE] NS (Fig. 12). Ce sceau est appendu à une expédition de lettres royales ratifiant la vente d'une vigne, fieu dit les Gaillons, en date du 10 mars 1772.

G. JULLIOT.

<sup>(</sup>I) Arch. imp. collect. des sceaux, nº 4704.

<sup>(2)</sup> lbid., nº 4705.

<sup>(3)</sup> Cette pièce sait aujourd'hui partie des archives de la Société archéologique de Sens.



Le Bulletin de la Société archéologique de Sens, pour l'année 1857, contenait un travail de M. Lallier, l'un de ses membres, sur l'état de l'agriculture, au xvi siècle, dans les environs de Sens. L'auteur y démontrait, à l'aide de documents irrécusables, qu'à la situation florissante de nos contrées jusque vers l'an 1580, avait tout à coup succédé un appauvrissement et une décadence qui n'ont pris fin qu'au xix siècle. Dans un travail postérieur, inséré au Bulletin de 1859, M. Lallier a indiqué les causes de cette décadence et a signalé, comme l'une des principales, les guerres civiles de la fin du xviº siècle, et en particulier les excès commis par les armées royales, excès qu'un écrivain du temps caractérise en ces termes : « Le roy mande sa gendarmerie, et lève le soldat pour son service, et pour conserver et garantir les subjets de l'oppression de ses ennemis. Mais tant s'en faut que le soldat fasce ce pourquoy il est levé, qu'au contraire, autant qu'il y a de soldats, autant sont-ce d'ennemis, qui se licentient et desbordent par ce

- 209 - ENQUETE 1601

royaume, et mettent tout en proye comme en païs de conmeste (1). »

Dans l'une des dernières séances de la Société, M. Lallier a donné communication d'un document original qui vient consirmer ces appréciations et qui peint au vif l'état du Sénonais à la sin du xviº siècle. C'est une enquête à laquelle il a été procédé le 11 décembre 1601 et jours suivants, par le sieur de Beaujeu, conseiller du roy, prévost de Sens, à la demande du syndic du diocèse, et en présence du procureur du roi. Le clergé du diocèse de Sens avait présenté requête au roi Henri IV afin d'obtenir la décharge des impôts dus par les bénéficiers ecclésiastiques et qui n'étaient point payés depuis plusieurs années. Il alléguait, pour obtenir cette décharge, l'impossibilité où les débiteurs de l'impôt se trouvaient euxmême de rien tirer de leurs bénéfices, à cause de l'extrême misère qui régnait dans toute l'étendue du diocèse. Les témoins entendus dans l'enquête s'expliquent tous, avec une grande loyauté et une grande précision, sur cette misère et sur ses causes, et leurs dépositions, qui n'ont pas besoin de commentaires, sont en effet, pour les travaux de M. Lallier, insérés aux Bulletins des années 1857 et 1859, une pièce justificative des plus concluantes.

La Société archéologique, jugeant ce document du plus haut intérêt pour l'histoire locale, en a ordonné l'insertion immédiate et intégrale dans le Bulletin en cours de publication (2).

<sup>(1)</sup> Discours sur les causes de l'extrême cherté qui est aujourd'huy en France, Paris, 1574.

<sup>(2)</sup> La pièce originale appartient à MM. de Fontaine. Elle avait été transmise par M. l'abbé Fenel, avec d'autres pièces concernant l'histoire de Sens, à M. le chanoine Garcement de Fontaine, leur grand oncle.

#### - 210 -

Enqueste et information faite par nous Gabriel Balthazar, escuyer, sieur de Beaujeu, conseiller du roy nostre sire, prévost de Sens, à la diligence poursuitte et requeste de vénérable et scientifficque personne M. Tristand Boucquet, prebire, chanoine de l'église métropolitaine monsieur Sainct Estienne de Sens, scindicq du diocèse de Sens, sur certains faictz et

articles à nous présent respondue le neufviest dont les coppies sont « et armes, ladicte enqu sence et du consentem du procureur du roy au nom et requeste de nous nt mois de décembre et an, outz le scel de nostre cachet ormation faicte en la prébastien farinade, substitud idicte prévosté, et soutz les

protestations y contenues, pour a quoy vacquer avons appellé pour adjoinct en ceste partie Mr Michel Poutey notaire royal à Sens commis de Robert du Rousseau nostre greffler ordinaire nommé d'office, et d'icelluy pris et ceceu le serment en tel cas requis et accoustumé qui a mis et rédigé par escript les depositions, noms et surnoms, aages et qualitez des tesmoingz qui nous ont estez présentez de la part dudict scindicq, affin de parvenir à la descharge des décymes par eulx deues au roy, pour les années mentionnées en ladicte requeste, et en vertu de la commission portée par les contractz faictz entre Sa Majesté et le Clergé de France, le troisiesme juin quatre vingts six et quatriesme may quatre vingts seize, et à ladicte information procéder ainsy et par la forme et manière qui s'ensuyt:

Du mardy unziesme jour du mois de décembre l'an mil six cens et ung, en nostre hostel avant midy.

Honorable homme maistre Jacques Taveau licentié es loix, advocat au bailliage et siége présidial de Sens, aagé de cinquante-trois ans, ou environ, lequel après le serment par luy faict de dire et depposer la vérité ouy enquis et examiné sur les faictz articuliez par le scindiq et depputtez du clergé dudict

## - 211 - EAQUETE 1601

diocèse de Sens, pour ce mis en nostre main le substitud du procureur du roy, pour l'absence dudict procureur du roy;

A dict avoir bonne cognoissance de la pluspart des villes, bourgs, bourgades et paroisses de ce diocèse de Sens, au travers et en l'estendue duquel, durant les troubles derniers et mesmes depuys iceulx es années mil cinq cens quatre vingts quatorze et quinze, seize, dix sept et dix huit, plusieurs armées, trouppes et régimens de gens de guerre allans et venans de Bourgogne lorsque la guerre y estoit; comme aussy pendant le siège d'Amiens et durant le voiage du roy en Bretaigne, ont passé et repassé et séjourné, et ont logé indifféremment es abbayes, prieurez et autres maisons des ecclésiastiques, prenans et ravissans ce quilz y trouvoient, tant grains, vins, que aultres meubles; faisant battre les granches et vendant le grain pour mectre l'argent en leur bourse, ce qui a esté continué pendant lesdites années et jusques au temps que la paix fust faicle avec l'Espagnol à Vervains.

Et se souvient que en ladite année quatre vingts quatorze, et depuis, les garnisons qui estoient à Chasteau-Thierry, soubz le duc de Guise, venoient et s'estendoient par tout ledict diocèse, prenoient des prisonniers, les ecclésiastiques mesmes à ranson. Et lorsque l'on pensoit estre en tranquillité surprenoient les villes; et entre autres que le propre jour de Pasques, en l'année mil cinq cens quatre vingt quinze, le sieur de Vaubecourt, ayant soubz sa conduicte quelques trouppes et régiments, surprit la ville de Thorigny distant de trois lieues de Sens, pendant que les habitants estoient à l'église à faire Leurs prières; cause que le curé et autres ecclésiasticques du Lieu et le pays d'alentour furent tellement ruynez qu'ilz n'ont encores peu jusques à présent se remectre. Aultant ou plus scrande ruyne seroyt arrivée à la ville de Chigy, laquelle estant prise d'assaut par les trouppes du sieur Mareschal de Biron, au moys d'apvril ou may quatre vingtz quinze, les ecclésiasticques et autres habitants surent du tout spoliez, destruictz et

ruynez; le curé sy fort blessé qu'il en mourut; l'église descouverte; les ornements d'icelle pillez et emportés, les cloches deppendues et transportées en la ville de Paris. Laquelle ruyne et spoliation n'estre pas seulement pour la ville de Chigy mais pour tout le pays d'alentour, qui incontinant fut spolié et destruict par le séjour que fit ladicte gendarmerye en ladicte ville de Chigy, et y eut bien quatre vingtz des habitans de tuez sur la place. Et en ce mesme temps la ville de Lorrey desmantellée par le capitaine La Roche qui y entra avec trouppes et régimens de guerre lesquelz ayant tout pillé et emporté ne laissèrent rien à vingt autres régiments qui depais entrèrent en ladicte ville, l'un après l'autre, et qui ne trouvant de quoy en ladicte ville faisoient dégast et pillerves cinq ou six lieues à l'entour, qui ont été ruynez et les ecclésiasticques spoliez de fant peu qu'ilz avoyent, et qui leur restoit des ravages et pilleryes passées es annuées précédentes lorsque la ville de Joingny fut assiégée par le sieur de Givry qui pour le séjour de son armée ne laissa rien en levant le siège es maisons, bourgs et paroisses circonvoisines, l'armée ayant tout ravagé. La ville de Neuilly pareillement qui avoit esté pris de force par le duc de Guyse, et où les personnes et biens avoyent esté ruynés, les femmes braicquettées, n'avoyent pas moings apporté de ruynes es parroisses d'alentour; de mesme en est-il arrivé au pays de la vallée d'Aillant par le siège mis devant Villiers sur Thoflon et la prise d'icelle ville, ensemble de Chanlay et les Voves où tout fut ravagé et emporté. Et ne se peult trouver une sculle parroisse en ladicte vallée où les ecclésiastiques n'ayent esté spoliez. El pour le regard du Gastinois, bien qu'il n'y ait eu beaucoup de villes assiégées; sy estee pour cella qu'il n'a pas laissé d'estre destruict et ruyné par les armées qui ont passé, repassé et séjourné, entre autres par l'armée du roy composée de douze à quinze mil hommes, conduicte par le sieur de Longueville qui passa par Cesy et descendant au pays de Gastinoys où ils ravagèrent tout ledict pays de Gastinoys: les ecclésiasticques duquel, non plus que les autres habitants ne pourront de longtemps se relever des grandes ruynes et spoliations qu'ilz ont souffertes. à cause de la gendurmerie et armées, tellement que les bénéficiers pour la plus part n'ont pas moyen de vivre, et y a beaucoup de bénéfices destituez de prebtres et gens d'église tant à l'occasion des ruynes passées, que des grandes sommes de décymes dont ilz sont redebvables pour les arreraiges du passé. Qui est ce que le depposant a dict sçavoir ny seullement par le braict commung et notorieté du faict, mais aussy pour avoir veu plusieurs curez eulx plaignans des pilleryes, ruynes et molestes qui leur avoient esté faictz par la gendarmerye et qui déclaroient qu'ilz mettoient et remectoient leurs bénéfices pour ce qu'ilz n'y pouvoyent vivre à raison des susdictz incursions et pilleryes.

Signé: TAVEAU.

Taxé au depposant pour ses peynes et vaccations d'avoir juré et depposé, vingt quatre sols parisis.

Honnorable homme M. Baptiste Roussellet, licentié es loix, advocat au bailliage et siége présidial de Sens, aagé de quarante huiet ans, ou environ, lequel après le serment par luy faiet de dire et depposer véritté, enquis et interrogé sur les faietz posez par le scindicq et depputez du clergé du diocèse de Sens;

A depposé qu'il n'a pas oppinion y avoir diocèse en France plus affligé et ruyné de la guerre que ce diocèse de Sens, car s'il est question de parler du temps des troubles, il n'y avoit une licue où il n'y eust gens de contraire party qui se faisant la guerre en apparence l'un à l'encoutre l'autre, en effet la faisoient contre les habitans des lieux, pillant, ravageant et vollant tout ce qu'ilz pouvoient de part et d'autre. Et outre ce n'y a eu ville ou villaige quelle qu'elle peust estre qui ayt esté

exempt de gendarmerye, passage des gens de guerre, qui, non seulement ont emporté et consommé les meubles, grains, vins, mesmes ruyné les maisons, aulcunes bruslées, aultres abbatues, sy bien que en telle paroisse où il y avoit sept ou huit cens feux, comme en la paroisse de Nailly proche la ville de Sens, il ne s'en trouvera à présent soixante; principalle-

ment les terres et maisons (
le long séjour et fréquentait
les autres terres des autres
sur-Vanne, proche et es et
tenant aux sieurs vénérables
Sens a esté du tout ahattu
Après lesquels troubles, et amsy sens

cques ruynez pour lo guerre, plus que co aultres Pasquizf-le-Vicomte, apparoynez et chappitre do f a plus que la place, auvre peuple pensoit

respirer, les villes de Paris et Sens estant réduictes, ilz ont esté aultant travaillez que auparavant en beaucoup d'endroictz de ce diocèse, car en l'année mil cinq cens quatro vingt et quinze le seigneur de Vaubecourt ayant la conduicte de quelques régimens se vint geitter en la ville de Thorigny, à trois lieues de la ville de Sens, laquelle il prit le propre jour de Pasques, pendant que l'on estoit au service, en laquelle prise les ecclésiasticques et autres pauvres habitans perdirent tout ce qu'ilz avoyent en leurs maisons et granches, le tout étant dissipé par la gendarmerye qui ne se contenta de piller et ravager ce qui estoit en la ville appartenant tant aux habitans que aux fromins, mais aussy estandit ses pilleryes, ravages et furyes sur le plat pays d'alentour, de long temps ne pourra réparer et remplasser ce qui avait esté pillé et ruyné, tant pour le regard des ecclésiasticques que aultres. Et au mesme temps tel ravage et pilleryes furent exercés à l'endroit de plusieurs aultres villes et bourgades du mesme diocèse, comme les villes de Molinonds, Foissy, Vaudeurs, les Siéges et Chigy qui furent prises de force, pillées et ruynées, mesmement celle de Chigy par l'armée royalle conduicte en Bourgogne qui entra de force, tua plus de quatre vingtz habitans, chefz

## - 215 - PAGUETE 1601

d'hostel. Le curé mesme fut tellement blessé qu'il en mourut. et n'épargnèrent les soldatz les lieux saincts et sacrés; l'église fut totallement pillée; les croix, chappes, chazubles, linges emportés, les cloches deppendues, transportées et vendues; bref qu'il ne se peult dire acte d'hostillitté qui n'ayt esté exercée an dict Chigy, et par conséquent le pays d'alentour s'en est bien fort ressenty; car, outre ce que les paysans avoient perdu tout ce qu'ilz avoyent mis en ladicte ville pour l'assurance, encores ont il perdu et ont esté spoliez de ce qui leur restoit en lears maisons. Ceulx de la ville de Neuilly, Villiers sur Thollon, Sepaulx, n'ont esté moings incommodez; car ces trois villes ayant esté prises de force ont esté ruynées, et toute la vallée d'Aillant pareillement qui est ordinairement sy chargée de gendarmerye qu'il n'est pas bon gendarme qui n'a esté en ladicte vatlée d'Aillant. Et en telle affliction commune les ecclésiasticques à qui le soldat est du tout contraire, n'ont esté esemplz de telles pilleryes et ravaiges, ains ont esté les premiers pillez et ruynez. Ne peult le depposant bonnement ciller les villes qui ont esté assiégées au pays de Gastinois en ce qui est de ce diocèse, mais bien peult depposer que pendantles années quatre vingt quatorze, xv, xvj, xvij et xviij, que laguerre estoit en Bourgogne, les villes de Laon et Amiens surent assiégées, le chasteau de Noyers tenoit pour la Ligue et que le roy lit le voyage de Bretaigne, ce diocèse n'a esté sans gendarmerves qui n'avoyent point d'autres passages sur les rivières plus commodes que par ce diocèse pour aller venir des pais de Champaigne, Bourgongne et Nivernois. Et ont tant faict de ce jour non seullement au pais de Gastinoys, mais aussy par toute l'estandue d'icelluy diocèse, que pour le long séjour des armées et gens de guerre il n'a pas de meilleure condition que ses voysins estant tout certain qu'il ny a parroisse qui se soict peu exempter de la cruaulté pillerye et inhumanités des gens de guerre. L'armée conduicte par le sieur de Longueville n'estait pas moings que de douze à quinze

mil hommes ayant passé la rivière d'Yonne au port de Césy proche Joigny s'épandit par tout le Gastinoys, pour aller à Estampes, lieu de ce diocèse où elle ne laissa non plus que le feu par où elle passa, tellement que les panvres ecclésiastiques et aultres habitans s'ilz n'eussent esté secouruz par aulcuns de leurs amys fussent mortz de faim pour la grande extrémité où ils estoient réduictz. Se souvient que en l'an mil cinq cens quatre vingt treize et quatorze, le ville de Joingny fut assiégée par le sieur de Givry, l'armée duquel avant lever le siège destruisit tout le pays d'alentour, et encores pis ait fait les armées qui ont esté devant la ville de Provins, avant esté icelle ville prise et reprise tantost par les gens du roy, et tantost par ceulx de la Ligue, ce qu'il ne se pouvoit faire sans la rusne des ecclésiasticques et autres du pays d'alentour. Ne veult parler de la prise de Monstereau, non plus que celles de Melun et d'Estampes en diverses années parce qu'elles sont notoires à un chascun, et que ce qui n'avait esté ruyné par le siège de l'une l'avait esté par le siège de l'aultre, les gens de guerre des dictes armées assiégeant s'estant par tout ledict diocèse, ce que ledict depposant scait pour avoir esté sur les lieux devant la ruyne et après icelle, avoir veu les personnes devant la spoliation et après qu'ilz ont esté spoliez. Oni est tout ce qu'il peult depposer.

Signé: Rousselet.

Noble homme M' Christofle Froment conseiller du roy, président au siège de l'eslection de Sens, angé de soixante et quatre ans, lequel après le serment par luy faiet de dire et depposer vérité, enquis et examiné sur les faietz posés par le scindicq et depputez du clergé du diocèse de Sens;

A dict que depuys quatorze ans qu'il est pourveu de l'office de président en ladicte eslection de Sens, suivant le deub de sa charge il aurait par chaseun an faiet sa chevaulchée par les narroisses de ladicte eslection selon la distribution faicte en leur chambre, et que par la mutation de ladicte distribution pendant le temps qu'il est en charge, auroit veu et recogneu ontes les parroisses de l'estandue de ladicte eslection qui sont au nombre de sept vingtz, ou environ, lesquelles auparaunt les troubles derniers estoient bien peuplées, les eccléstasticques et habitans d'icelles assez à leur ayse, bien fourniz el meublez, mais que depuis les troubles et à l'occasion d'icculx le peuple est sy fort diminué qu'il se trouve certaines paroisses où il n'y a pas le tiers de ce qu'il y soulloit avoir, aultres où il n'y a pas le quart mesmement en celles qui provent plus de moyen pour se conserver pour estre plus proche des villes, comme en la paroisse de Nailly proche la ulle de Sens, où à présent ne scauroit avoir cent cinquante fent, et auparavant les troubles y en avoit de quatre à cinq cens; et pour la faulte et diminution du peuple les terres n'ont peu et ne peulvent estre cultivées. Occasion que les hamans sont extrêmement foullez des tailles parce qu'il fault Jun porte ce que deux et trois soulloient porter auparavant lesdiz troubles; qui est cause aussy que les abbez, prieurs et aultres ecclésiasticques n'ont et ne perçoipvent pas la moitié du revenu qui soulloient avoir, aulcuns aultres le uers aultres les deux tiers. Ce qui provient de ce que es années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, unze, douze, et depuis icelles es années quatre vingtz treize, quatorze, quinze et seize, xvij et xviij, les armées et gens de guerre ont tenn tont le plat pays, logé es maisons des abbayes, prieurez et saltres desdiz ecclésiasticques, emporté tout ce qui estoit es dictes maisons, bruslé quelques unes, abattu quelques aultres et spéciallement quand les villes ont esté assiégées et prises comme en ce diocèse de Sens, les villes de Thorigny, en l'année quatre vingtz et quinze, par le sieur de Vaubecourt qui y entra le propre jour de Pasques; les villes de Soucy, Voisines, au mesme temps furent ruynées, et en la mesme comme les villes de Provins, Monstereau, Melun, Estampes, qui ont esté prises et reprises, et par conséquent les ecclésiasticques, es maisons desquelz ordinairement logeoit le soldat, estoyent ruynées, pillées, et tout ce qui estoit dedans perdu; et depuis les troubles de quatre vingts quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huit et jusques au temps de la paix faicle avec l'Espagnol à Vervins, pendant que la guerre estoit en Bourgogne, que Chasteau Thierry et Noyers tenoient pour la Ligue, que la ville d'Amiens estoit assiégée et que l'armée du roy alla en Bretaigne, le dict diocèse estoit ordinairement couvert de gendarmerves qui passoient, repassoient et séjournoient en icelluy, venans de la Bourgogne et Nivernois et y retournans, pilloient, ravageoient et emportoient ce que trouverent de grain, et vin et autres meubles, et est tout certain que les bourgades du diocèse de Sens furent par manière de dire travaillées et tourmentées, et le plat pays plus ruyné qu'il n'avait esté auparavant, mesmement la ville ou bourgade de Chigy qui fut assiégée et prise de force par l'armée de M. le mareschal de Biron; aultant celle de Thorigny par le seigneur de Vaubecourt qui y entra le propre jour de Pasques et fut pillée, où les ecclésiasticques farent spoliez ainsy comme les aultres habitans tellement que de long temps ne se pourront ilz remectre; non plus que ceulx des villes de Foissy, Molinondz, Séant-en-Othe, Coulours, Dymon, Vauldeure, les Sièges, Soucy, Courlon, Pont sur Vanne, Chéroy, Flagy, Nully, Sépost et austres qui ont esté toutes perdues et ruynées, et le plat pays d'alentour, pour avoir esté prises et forcées par les gens de guerre qui n'y ont rien laissé; qui est cause que plusieurs bénéficiers ont esté contrainctz de quitter et habandonner leurs bénéfices. Ce qu'il scait pour avoir veu la pluspart des paroisses estant en l'estandue de l'eslection de Sens où il a faict sa chevaulchée selon le deub de sa charge, par chascunes des années, depuys le temps qu'il est pourveu du dict office. Et mesme y

## - 221 - FAGUETT 1601

a telle paroisse où il n'y a aulcun prebtre ny curez, et n'ont pas qui dise messe deux ou troys foys l'année; et à l'occasion de ceste grande pauvretté et des ruynes et pilleryes, l'estection de Sens est demeurée en reste des tailles de sept à huict mil escuz par an. Autant en peut on dire des ecclésiasticques qui ont encore esté aussy maltraictez du soldat que le reste du peuple.

Qui est tout ce qu'il a peu dire et depposer des faictz sur lesquelz il a esté ouy enquis et par ainsi examiné. N'a le depposant volu auculne taxe ny sallaire.

Signé: HODOART.

Chaude de Jussy, escuyer, sieur de La Mothe, conseiller du my nottre sire, prévost des mareschaulx en la province de Sens, aagé de trente trois ans ou environ; lequel après avoir fact et presté le serment en tel cas requis et accoustumé, enquis ouy et interrogé sur les faictz présentez par le scindicq du dict clergé,

A det que durant les troubles derniers ayant suivy les trouppes du roy, auroit fréquenté en plusieurs lieux et presque partout le diocèse de Sens où plusieurs villes auroyent esté assiégées comme Estampes. Melun, Provins, Monstereau, veu les armées qui ont passé et séjourné en icelles et les trouppes des gens de guerre, soit de party on de l'aultre qui a'ont délaissé aulcunes paroisses ou fort peu sans y loger. Et y a telle bourgade où plus de vingt regimens l'ung après l'aultre passoient et repassoient, ce qui ne se faisoit sans la ruyne du peuple et des gens de l'église, es maisons et logis desquelz les gens de guerre ne laissoient riens que ce qu'ilz pouroient emporter; et après que le nuage des troubles fut passé, et lursque le peuple pensoit respirer es années quatre vingts quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huit, ung grand nombre des villes et bourgades de ce diocèse furent prises, les

unes de force, les autres par artifice, comme en la vallée d'Aillant les bourgs et bourgades de Neuilly, Villiers-sur-Tholon et Sépaulx, Dymon, Vauldeurs, les Siéges, Séant en Othe. Coulours, Foissy, Pont sur Vanne, Soucy, Voisines, Courlon et entre autres Chigy et Thorigny par le sieur Mareschal de Biron qui conduysoit l'armée royalle en allant en Bourgongue où la guerre estoit, et au retour de ce voyage, réamena son armée qui circuit et séjourna longtemps la plus part du diocèse de Sens, et Thorigny le propre jour de Pasques par les troupes du sieur de Vaubecourt; aussy que pendant le siège d'Amiens et le voiage du roy en Bretaigne, le dict dyocèse a toujours esté couvert de gendarmerves qui passoient, repassoient et séjournoient en icelluy, venans de la Bourgogne, Champaigne et Nivernoys, et y retournans, à cause qu'il y a plusieurs rivières dont il est environné, et plusieurs pons et passaiges pour les gens de guerre qui ne pouvoient passer sy commodément aillieurs. Et out continué les dicts passaiges et séjours des gens de guerre et les pillerves et ravages pendant les dictes années iiij xv, xvj, xvij et xvoj, jusques au temps de la paix faicte avec l'Espagnol; par le moven desquelles armes et de la spoliation faicte par les gens de guerre des biens des ecclésiasticques qu'ilz sont réduitz à grande pauvretté. Ce que le depposant a encores plus recogneu depuys qu'il a esté pourveu de l'estat et office de prévost des Mareschaulx, car faisant ses courses ainsy qu'il est tenu, et allant tantost en ung endroict du dict diocèse, tantost en ung aultre, a veu par tout icelluy les bénéficiers estre réduietz en grande pauvretté par le moyen des guerres, ravages et pilleryes de la gendar. merye, et plusieurs paroisses délaissées sans y avoir curez ou prebtres qui administrent les sacrements. Dict oultre que depuys peu de temps en ça, passant par le villaige de Bely il apprit du curé que son bénéfice est diminué des deux tiers, faisant plaincles des grandes charges qu'il à à supporter pour le peu de son revenu ainsy diminué

## - 223 - Trequire 1601

qui est ce qu'il a peu depposer des diz faictz et plus n'en equi le depposant. N'a vollu aucune taxe ny sallaire.

Signé: LA MOTHE-JUSSY.

Do mercredy douziesme jour du dict moys de décembre au fict an mil six cens et ung :

Baptiste Minagier, escuyer, sieur de Gumery, demourant à Sens, aagé de quarente ans ou environ, lequel après avoir de my pris et receu le serment en tel cas requis et accoustumé, enquis et ouy, et examiné sur les faictz proposez et articullez par le scindicq et depputez du clergé du diocèse de Sens;

A dict qu'il a voyagé par tout le diocèse de Sens, et en beaucoup d'aultres endroietz durant les troubles derniers parce que estant lors pourveu de l'estat de prévost des mareschaulx en l'année mil cinq cens quatre vingtz neuf il fut contrainct softyr de la ville de Sens pour ne voulloyr tenir le party de la lague, et se retira à Sainct Jullien du Sault et Dymon, qui temient le party du roy, où il fut une partie du temps des troubles, et une autre partie en la compagnie des sieurs de Saulor et Chanlivault, et se souvient que battant la campagne, ilz ont logé en beaucoup de villes et bourgades de ce diocèse, et s reuplusieurs sièges de ville, et estime que entre tous les diocèses de France il n'y en a point qui ayt esté plus travaillé des passaige, repassaige et séjour des armées que les pays de Gaslinoys, vallée d'Aillant et tous autres lieux et endroictz du dioobse de Sens; que les gens d'église n'ont esté espargnez non plus que les autres paysans, ains au contraire que les soldatz alloient plus volontiers et plus souvent es maisons, terres et appartenances des diz gens d'église que d'aultres; es quelles maisons ilz prenoient les meubles, grains, vins et tout ce qu'ilz pouvoient. Que sy les dietz ecclésiasticques ont esté travaillez larant et pendant les ditz troubles, et leurs biens spoliez, ilz ont encores receu plus grande affliction lorsqu'ilz en pensoient

estre quittes et que le mal deust estre passé, spéciallement en ce diocèse plus que en nul autre, car es années mil cinq cens quatre vingtz quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huict, tant à cause de la guerre qui se faisoit en Bourgogne que du siège d'Amiens et voiage du roy en Bretaigne, les trouppes allans et venans de Bourgongne et Nivernoys, Champaigne et aultres pays n'abandonnoientle dict diocèse qui en estoit tousjours couvert, et n'ont cessé jusques au temps de la paix avec l'Espagnol; mesme que l'armée du sieur Mareschal de Biron qui y a passé, repassé et séjourné a faict aultant de dégast ou plus que les aultres auparavant; et y a certaines petites villes qui jamais ne se pourront relever des pertes et ruynes souffertes par la dicte armée, mesmement la ville de Chigy qui fut prise de force par l'armée du dict sieur mareschal de Biron, les habitans tuéz, les biens pillez, l'église spoliée des croix, calices et aultres ornemens, les cloches despendues et transportées au lieu de l'aris où elles sont encores à présent, qui ne mérite plus le nom de ville ou de bourgade pour n'y avoir à présent que dix sept ou dix huit feuz. Les habitans des Sièges, de Coulours, de Vauldeurs, Foissy, Pont sur Vanne, Dymon, Courlon, Soucy, Voisines et Thorigny n'ont pas eu meilleur traitement, car ayant esté les unes prises par force, les autres surprises, ont esté ruynées et tout le plat pays d'alentour, les pauvres laboureurs pillez et rançonnez, leurs chevaux et bestial emmenez, et réduictz à telle extrémitté qu'ilz ont esté contraincle de quitter et habandonner le pays, délaissant leurs héritaiges sans culture ni labour; et la pluspart des ecclésiasticques, pour leur grande pauvretté, se voyans desnuez de tous moyens, ont été contrainctz de laisser leurs bénéfices. Qui est ce qu'il peult depposer des dietz faitz. N'a volu aulcune taxe ny sallaire.

Signé: MINAGIER.

Noble homme, M. Charles Legrand, naguières lieutenant du sieur prévost des Mareschaux en la province de Sens, aagé de quarente deux ans ou environ, tesmoing produict de la part du dict scindicq et depputez du clergé du diocèse de Sens lequel après avoir de luy pris et receu le serment en tels cas requis et accoustumé, lecture faicte des dictz faictz et icelluy enquis et interrogé sur la vérité d'iceulx;

A dict qu'il a bonne cognoissance de la plus grande partie des paroisses de ce diocèse pour y avoir fréquanté lorsqu'il eston en l'exercice de son dict office, et scait bien les ruynes grandes qui sont et que les troubles derniers y ont apporté pendant les années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, unze, douze et treize, par le moyen des siéges mis devant les villes principalles d'icelluy, comme sur Provins, Melun, Estampes, Monstereau où Fault Yonne, Joingny, Chasteau Laudon et aultres, les armées et gendarmerves avant esté par loutes les paroisses, peu exceptées, et ayant spolie tout ce qu'ilz y trouvoient, les habitans et villageois tellement alligés et travaillez que la plus grande partie seroient mortz, les terres demeurez en friche et sans culture, si bien me l'abbé, prieur, curé et aultres ecclésiastiques perd la pluspart du revenu qu'il avoit auparavant les dictz troubles: mesmes y a des bénéficiers qui ne sauroient restablyr les bastimens qui ont esté perduz et desmoliz pour le rerenu de dix années; et pour augment à bien de leur mal, au lien de recepvoir allégement par la réduction de la ville de sons et aultres en l'obéissance du roy, ilz ont esté travaillez en ce diocèse plus que en ung aultre, tant par les courses des gens de guerre du sieur du Peschey qui estoit en la ville de Chastean Thierry, avant sa réduction, qui prenoient à ranson wules sortes de personnes, mesmes les gens d'esglise, prebtres, carez, chanoines et aultres à qui ilz faisoient payer ranson. Et en l'aunée quatre vingts quinze, fut bien encore

pis au dict diocèse parce que l'armée du sieur mareschal de Biron sit le circuit presque partout le dict diocèse, entra par force en beaucoup de petites villes et bourgades qui en ont esté ruynées comme elles sont encores à présent, et le plat pays voisin parcillement, entre autres la ville de Chigy où les habitans pour la plus part furent tuez, la ville mys an sacq, l'église pillée, les cloches despandues et transportées; les villes de Foissy, Vauldeurs, Coulours, les Siéges, Séant en Othe, Dymon, Soucy, Voisines, Courlon furent pareillement pillées et ravagées après avoir esté prises de force, et les aultres surprises, et par conséquent tout le pays d'alentour. Es années iiij xvj, xvij et xviij, jusques au temps que la paix fut accordée avec l'Espagnol, pendant le siège d'Amiens et viage du roy en Bretaigne, les régimens, trouppes et compagnies des gens de guerre allans et venans des païs de Bourgongne, Champaigne et Nivernois n'ont cessé de passer repasser et séjourner en icelluy diocèse et emportèrent tout ce qu'ilz trouvérent. Ce qu'il scait pour avoir esté en la plus part et avoir veu l'estat des dictes villes auguel elles estoient apparavant les troubles et celluy où elles sont à présent réduictes, qui ne vallent pas aulcun meschant villaige, tellement que la plus part des habitans y meurent de faim et que pour leur grande pauvretté les gens d'esglise les ont habandonnez. Qui est tout ce qu'il peult dire et depposer du contenu des diz faictz sur ce dilligemment enquis.

Signé LEGRAND. - N'a le depposant volu taxe.

Honnorable homme Jehan Poncy, marchant hourgeois de Sens, receveur des terres de Foulchères et La Belhole, aagé de quarante huict ans, après avoir de luy pris et receu le serment en tel cas requis et accoustumé, ouy, enquis et interrogé sur le contenu des faictz articulez par le scindicq du clergé et depputez du diocèse de Sens: - 997 - Inquit Ti 1601.

A dictique au diocèse de Sens il y a grande multitude de villes, bourgades et parroisses, mais qu'il scroyt bien malaisé mu'elles n'eussent esté pillées et ravagées par les gens de guerre durant les troubles derniers, es années mil ve quatre ringle neuf, dix, unze, douze et treize, par le moyen des eses des villes de Sens, Joingny, Monstereau, Melun, Provins et Estampes, comme aussi des villes limitrophes, et entre aures de Corbeil qui est fort proche, et des armées et gendarmerves qui ont couru et ravagé tout le pays et diocèse; mais depuis es années quatre vingtz treize, quatorze, quinze elsene, xvij et dix huict, il y a eu grandes ruynes et pertes audict diocèse de Sens par l'armée du sieur mareschal de Biron etautres trouppes venans des pays de Bourgongne, Champagne et Nivernoys, pendant les sièges des villes de Luon. Amens et voiage du Roy en Bretaigne, qui y a passé, repassé a spourné, ayant pris de force plusieurs bourgades, et surpus quelques autres, le traitement desquelles il ne se peut dire plus fascheuse parce que ayant esté ainsy prises et surprises elles ont esté pillées, les habitans partye tués, aultre partie mis à ranson, et le peuple reduict à telle pauvretté tant ediclesvilles que au pays d'alentour qu'ils ne se pourront restablyr de longtemps; ce que le depposant peult bien scavoir parce qu'estant cy devant receveur de l'abbave Saint Remy. ao heu qu'il avoit accoustumé d'en rendre deux mil neuf cens seus, sur la fin de son bail il n'y a pas eu pour nouryr les religioulx, avant esté la ville des Sièges et les habitants d'icelle do tout ruynez et perduz où estoyt le principal revenu de la dile abbaye. Aultant pourrait-il dire d'aultres bénéfices pour voir esté traictez de la mesme sasson; mais surtout il a dépleuré la calamitté de la ville et bourgade de Chigy, laquelle ayant esté prise de force par l'armée du sieur mareschal de Bron, les pauvres habitants furent tellement affligez que faage d'homme on ne verra la ville remise en son premier estat he mesmes d'un grand nombre d'aultres villes et bourgades, comme Foissy, Les Siéges, Vauldeurs, Pont sur Vanne, Soucy, Voisines, Thorigny, Lorey, Flagy, Dymon, Molinondz, et aultres qui ont esté pareillement assiégées et forcées, tellement que les pauvres occlésiasticques de ce diocèse ont perdu la plus grande partye de leurs moyens. Aussi une partye ont esté contrainctz de quitter, et quand aux aultres ilz ne pourront pas subsister si on les veult contraindre de payer leure décymes et aultres charges mises sur leurs bénéfices.

Qui est tout ce qu'il peult depposer.

(Point de signature ni d'indication de salaire.)
Taxé au depposant pour son sallaire davoir juré et depposé.

Honorable homme Odot Martin, marchant bourgeois de Sens, aagé de trente neuf ans ou environ, lequel après le serment par luy faict de dire et depposer veritté, enquis, ouy et interrogé sur les faictz présentez par le dict scindicq et depputez,

A dict que par les troubles derniers des années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, unze et douze, encores que les gendarmerves eussent couvert tout le diocèse de Sens, pillé et ravagé les villes, bourgades, villaiges et parroisses, et que les siéges mys es villes de Provins, Melun, Monstereau, Estampes, Joingny, Villeneufve le Roy, et aultres, néantmoings le peuple n'estoyt point tant afferé, malaissé et appauvry comme il a esté depuys les dictz troubles parce que lors et pendant iceulx troubles le peuple ressentoit encores son ayse du passé et jouissoient des fruictz et biens qu'ilz avoient amassez de longue main; mais que lorsqu'on penson les troubles estre passez, et après la réduction des villes de Provins, de Paris et Sens, le peuple a commancé à sentyr son mal et se veoir nud et destitué de moyens. Et quand il se pensoit remectre, principallement en ce diocèse de Sens plus que en tous aultres, es années quatre vingtz quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huict, jusques au temps de la paix faicte avec l'Espagnol,

pendant les siéges de Laon, Amiens, tenue chasteau de Novers et mage du roy en Bretaigne, toutes les trouppes venant de Bourgongne, Champaigne et Nivernois passoient, repassoient, sejournoient, pilloient et ravageoient tout le pays et estendue de ce diocèse : entre aultres l'armée du roy conduicte par le sieur duc mareschal de Biron se geitta dans ce diocèse tant en allant en Bourgogne que au retour, qui donna plus d'affliction, de travail et incommoditté que le peuple ne pensoit avoir receu les années précédentes, pour ce que ce qu'il leur restoit en villes et qu'ilz distribuerent à ceulx de la campagne comme leur dernière main asyn de les remectre, sut ravy, emporté et dissipé par la dicte armée, gens de guerre et aultres, tant derant que après; et plusieurs petitles villes qui avoient eschappé la grande tempeste furent mises à sacq, entre autres le fille de Chigy qui fut prise de force en ladicte année quare vingtz quinze, par la dicte armée, où furent exercés actes d'hostellité, comme sy les plus barbares de tout le monde y cussent entré; car ceste prise de ville ne fut que saenlège, meurtres et viollemens : voires y eut sy grand nombre des habitans tuez, que ceulx qui restèrent en vye ranconnez, arec cents qui y sont depuys rentrez pour y habitter, ne scauroient faire ensemble que le nombre de dix sept ou dix huict feur; et estoient les soldatz sy acharnez et sy adonnez à la rollerye que sy ilz eussent peu emporter les maisons et les pierres, ils l'eussent faict, comme ilz firent les cloches qui despandirent; ce que scait luy qui deppose pour avoir veu ce qui en est, avoir ony et entendu la plainte d'aulcuns desdits habitants, et ceulx qui y ont esté. Et sy ceste ville ne fut pas seulle, car peu s'en fallut que les villes de Coulours, Les Siéges, Vaudeurs, Cerisiers, Foissy, Molinondz, Pont sur Vanne, Dymon, Soucy. Voisines, Thorigny, ne fussent traictées aussy ruellement; qui ont toutessois esté destruictes par les gendarmeryes es dictes années, et beaucoup d'aultres villes dudict diocèse pillées, ravagées, les habitans rançonnez, leur bestial pris et emporté. Somme, pour le dire en ung mot, ce n'est que panvretté, mesmement pour le regard des ecclésiasticques es maisons desquelz le soldat se logeoit et pilloit plus que en tout aultre, d'où est venu qu'une partie d'icentx ecclésiasticques ont tous quitté et habandonné leurs bénéfices et les aultres n'en feront pas moings sy on les pense contraindre à payer les arréraiges des décymes, outre les grandes charges qu'il y a Qui est tout ce qu'il peut depposer.

Signé: MARTIN. — Taxé au depposant pour son sallaire d'avoir juré et depposé.

Du jeudy treiziesme jour du dict moys de décembre au dict an mil six cens et ung,

Maistre Mattheu Dissier, advocat au bailliage et siégo présidial de Sens, aagé de cinquante ans ou environ, après avoir de luy pris et receu le serment en tel cas requis, ouy, enquis et examiné sur la véritté des faictz articullez par les scindicq et depoutez du clergé du diocèse de Sens.

A dict et depposé que par plusieurs années il auroit assisté en qualitté de promotheur à la visitation des parroisses de cinq doyennez contenus en l'estandue de l'archidiaconné de Sens, qui sont Sainct Florentin, Courtenay, Marolles, Treignel et Vanne; et qu'il a recogneu une grandissime pauvretté aux bénétices, et trouvé plusieurs parroisses destituez de curez et pasteurs, comme Brannay, la Belliolle, Lixy et autres, se plaignant de la grande charge des décymes et de la grande diminution du revenu des bénéfices, laquelle diminution provient de ce que le peuple qui soulloit labourer la terre est mort pour une grande partie, et que les terres demourant en friches, les bénéficiers n'ont à benucoup près les dismes qu'ilz soulloyent recueillir, et que ceste grande pauvretté vient et procede des grandes pilleryes, ravaige et volleryes faicles par les gens de guerre, non seullement durant les troubles des années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, unze, douze

## - 281 - FAYINETI 1601.

et treize, mais aussy es années quatre vingta quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huict, pendant lesquelles y a eu guerre en Bourgongne, les villes de Laon et Amiens assiégées, et le roage du roy en Bretaigne, et a ceste occasion les trouppes et gendarmeryes des pays de Bourgongne, Champagne et Nivernois prenoient leur rendvoy par l'extendue d'icelluy diocèse, passans à cause des armées, et repassans et séjournans en icelun pendant les dites années : et entre aultres l'armée du roy conduicte par le sieur mareschal de Biron est entrée en ce diocèse et a passé, séjourné, circuit et repassé tant en allant en Bourgongne que au retour, qui a ruyné, destruict, desmantellé, mis à sacq un grand nombre de petites villes resuns encores en pied des guerres et gendarmeryes des années précédentes. Celles de Chigy, Les Siéges, Foissy, Molinondz, Coulours, Séant en Othe, Dymon, Voisines, Soucy, Courlon et Thorigny en font encores aujourd'huy assez de preuve : car en telles desdites petites villes où il y avait quatre cens feuz. in) en a pas cinquante; en aultre où il v en avoit cinq on six ceus il n'y en a pas deux cens; une partie des habitans ayant esté tuez et massacrez, une aultre partye se vovans destituez de tous leurs biens et movens, et avant cu vollé leurs femmes en leur présence, sont morts de faim et desplaisir. Et fut une grande impietté de prandre comme l'on it le propre jour de l'asques la ville de Thorigny, pillé et ravagé tout ce qui y estoit ; et se remarque en aulcunes desdilles villes comme en celle de Chigy, qu'il n'est resté que ux sept ou dix huict feux au lieu de quatre à cinq cens qui y estoient auparavant la prise de ladite ville en la dicte année quatre vingtz quinze; et ont esté pour dheser et redoubler la ruyue des bénéficiers curiaulx, les décymes sy grosses en partie d'auleuns bénéfices, et poursuittes sy excessives, que met les pertes susdittes lesdictz curez et plusieurs autres desdicte cinq doyens en ont esté contraincte de submectre et oder le revenu temporel de leurs dictz bénéfices et mesme habandonner iceulx, dont pourroient faire foy les procès intantez pour cest effect. Ce que sçayt le depposant pour avoir esté sur les lieux en faisant lesdictes visitations.

Qui est ce qu'il a peu depposer. Signé: Dissier.

Maistre Michel Cuillerot, procurent es courtz ecclésiasticques et promotheur en l'une d'icelles, aagé de soixante ung an ou environ, lequel après avoir de luy pris et receu le serment en tel cas requis et accoustumé, ouy, enquis et interrogé sur la vérité des faicts proposés par le scindicq et depputtés du dict clergé,

A diet qu'il est tout notoire y avoir en plusieurs sièges, mis es années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, onze et douze, devant les villes de Provins, Sens, Melun, Joigny et Monstereau où fault Yonne, et que cela ne se pouvoit faire sans grande ruyne des pauvres bénéficiers d'icelluy diocèse, parce que les gendarmerves, soldatz qui ont passé, séjourné et repassé par tous les endroitz d'icellus ne demandojent pas mieulx que de s'emparer des maisons et loger es terres des ecclésiasticques, mais que pis a esté pour ledict dvocèse de Sens c'est que es années mil cinq cens quatre vingtz quatorze, quinze, seize, xvij et dix huict, après que les villes d'Orléans, Sens . Auxerre, Troyes et Meaulx oussent été réduictes, et que les bénéficiers et le reste du peuple pensoit reprandre ses espritz et estre hors des misères, ilz en auroient esté frustrez par le moven de ce que, à l'occasion de la guerre qui estoit en Bourgongne, et des sièges de Laon et Amiens, mesme du voiage du roy en Bretaigne, les trouppes et gendarmeryes qui venoient des pays de Champaigne, Bourgongne et Nivernoys, tiroient toutes aux pontz et passaiges des rivières qui sont en l'estandue d'icelny, de sorte que pendant le dit temps, le dit diocèse estoit toujours remply de gens de guerre qui passoient, repassoient et séjournoient en icellay, et pilloient tout ce qu'ilz y trou-

## - 233 - Enquirt: 1601.

voient. Mesmement l'armée du sieur Mareschal de Biron s'en allant en Bourgogne passa la pluspart par ce diocèse et consomma ce peu qui avoit esté recueilly, tant en grains, vins one aultres choses. Et au retour fut encore pis, car s'il y eut quelques villes ou bourgades qui ne leur eust permis l'entrée en allant, ou qu'ils fissent quelque difficulté de leur ouvrir. les trouppes, au retour du pays de Bourgogne, les prenojent de force et, entrez qu'ilz estoient, pilloient et ravageovent ce qu'ils trouvoient es dictes villes et au plat pays d'alentour, massacroient les hommes, violloyent les femmes, pilloient les édises, jusques à là que en la ville de Chigy ayant exercé toutes ses cruaultez, despandirent les cloches et les transportèrent au lieu de Parys où elles sont encores de présent : v forent tuez grand nombre d'habitans (1), les aultres blessez pris à ranson, et entre aultres M. Estienne Roydelet, curé, fut fort blessé, pour la ranson duquel luy depposant paya aux soldatz qui l'admenèrent en sa maison la somme de six vingtz escuz sol; et ung mois apres estant ses playes aulcunement reffermées, s'en retourna audict Chigy, où voyant le désastre qui y estoit morut de fascherie et desplaisir, ce voyant reduict à pauvretté. Les mesmes actes d'hostillittez furent exercés, ou peu moindres, es villes de Coulours, Les Sièges, Vaudeurs, Cerisiers, Dymon, Soucy, Voisines, Courlon, Pont sur Vanne, Foissy et Thorigny, qui ont esté touttes pillées et ruynées, mesmes celle de Thorigny qui fut prise le propre jour de Pasques par les trouppes du sieur de Vanbecourt, encores qu'elle n'eust faict auleune résistance. Ce que le depposant dict scavoir pour avoir faict assisté à la visitation archidiaconnalle des doyenez de l'estandue de l'archidiaconé de Sens, où les dictes parroisses sont assizes pour la pluspart, esquelles, du moings en la meilleure partye, faisant la visitation, il ne se trouva aulcuns curez ny prebtres de servans, pour la grande pauvretté où les ecclésiasticques sont réduictz à l'occasion des pertes et spoliations faictes par les armées. Qui est tout ce qu'il a peult depposer.

Signé : CUILLEROT.

Maistre Paul Leriche le jeune, procureur et notaire es courtz ecclésiasticques de Sens, aagé de trente ung an ou environ, lequel après le serment par lui faict de dire et depposer vérité, ouy, enquis et interrogé sur les faictz présentez par le seindicq et depputés du clergé du diocèse de Sens, pour ce mise en nos mains,

A dict par son dict serment que avant esté requis par plusieurs années assister à la visitation de l'archidinconé d'Estampes, il auroit assisté en chascune des parroisses dudict doyenné, où il aurait trouvé les curez sy pauvres qu'ils n'ont pas du pain à manger, et une partye des bénéfices destituez de curez, ce qui provient tant de ce que les terres demeurent désertes à l'occasion des guerres et troubles derniers survenus en icelluy diocèse et dovenné es années quatorze, quinze et seize, dix sept et dix huict, jusques à la paix faicte avec l'Espagnol, lorsque l'on pensoit avoir quelque temps plus calme pour se relever des misères du passé. Et scait que à cause de la guerre de Bourgongne et de sièges de Laon, et Amiens, mesmes du voiage du roy en Bretaigne, tout ledict diocèse fut ruiné, pillé et ravagé des armées et trouppes des gens de guerre qui ne cessoient de passer, repasser, séjourner et circuir ledict diocèse, prendre les bourgades où les habitans des villages avoient retiré ce qu'ilz avoient. Et scait le depposant que entre autres l'armée conduicte par le sieur mareschal de Biron, ayant passé, séjourné et repassé par ledict diocesse, auroit tout destruict et ruyné; et y a plusieurs villes, bourgs et bourgades qui ne se restabliront, pour avoir esté mis à sacq, entre aultres celle de Chigy, en laquelle se sont exer-

### - 235 - Enquert 1601

cés inhumanitez plus que barbares. N'en ont eu guères moings celles de Coulours, les Sièges, Vaudeurs, Foissy, Dymon, Pont sur Vanne, Courlon, Voisines, Soucy et Thorigny, qui ont esté putes pillées et ravagées. Mesmes celle dudict Thorigny le propre jour de Pasques, année mil cinq cens quatre vingtz quinze, par les trouppes du sieur de Vaubecourt, pendant que les habitans estoient à l'église, fut surprise; le curé blessé jesques dans l'église, et ung bon nombre d'habitans tuez, le reste mis à ranson, leurs chevaulx et bestial pris et emmenez; avant esté contrainciz pour la pluspart de quitter et habandonner leurs maisons, et délaisser leurs héritaiges sans culture ny labour, au moyen de quoy les curez, et aultres gens Céglise qui soulloyent desservyr esdictes parroisses, ont esté contrainctz eulz retirer pour n'y pouvoyr vivre à l'occasion des pertes souffertes et spoliations faictes par les armées ; ce qu'il sçait pour avoir esté sur les lieux, avoir les plainctes de ce que les curez estoient réduictz à telle extrémitté qu'ilz ne pouvoyent pas mesmes payer les droictz de visitation. — Qui est tout ce qu'il a peu depposer.

Signé: LERICHE.

Maistre Edme Vezou, procureur et promotheur es courtz ecclésiasticques de Sens, aagé de trente six ans, ou environ, après avoir de luy pris et reçeu le serment en tel cas requis et accoustumé, enquis et interrogé sur la vérité desdits faicts,

A dict que le diocèse de Sens est de longue estandue où y a cinq archidiaconnez, les bénéficiers desquelz ont la pluspart esté destruictz et ruynez par les troubles derniers, et mesmement par les armées et gendarmeryes qui ont couru es années mil cinq cens quatre vingtz quatorze, quinze, seize, avij et dix huict, lesquelles armées et gendarmeryes ont plus apporté d'affliction ou bien aultant que celles qu'on avoit receus es années précédentes, pour les passages continuelz, repassages, séjour et pilleryes des gens de guerre venans des

païs de Bourgongne, Champaigne et Nivernois, pendain la guerre qui se faisoit en Bourgongne, les sièges de Ladi et Amiens, le voiage du roy en Bretaigne, lesquelles guerre sièges et voiage se firent esdictes années, et continuère telles pillerves, ravages et spoliations jusques à la pair faicte avec l'Espagnol; et entre aultres l'armée du sieu mareschal de Biron qui en allant en Bourgongne, prit tout & qu'elle peult, consomma les grains et vins qui estoient; ma elle fit pis à son retour, car ne s'estant point vollu arred ter à prandre quelques petites villes qui ne luy avoient pa promptement ouvert les portes, réserva à les traicter à soi retour. Laquelle armée en l'absence dudict sieur mareschi ne fit faulte d'effectuer le desseing qui avoit esté pris au pass et forca quelques petites villes dont les meubles estans pilles et les personnes tuez, n'y auroient riens laissé que pleurs d gémissemens, entre autres à celle de Chigy, les habitans de laquelle s'estans exemptez de la ruyne pendant les troubles de années précédentes ne pevoient éviter la fureur de ladicte armée. Les villes des Sièges, Coulours, Scant en Othe, Vaudeurs, Dymon, Pont sur Vanne, Foissy, Soncy, Voisines, Conlon et Thorigny n'ont pas esté traictées sy à la rigueur, mair sy ont elles esté pillées et destruictes, et le plat pays des environs pareillement, signamment les maisons et terres appartenant aux gens d'église, lesquelles on penson faire grand sa crifice à Dieu de les piller, desmollir, ruyper et brusler, tellement que ces ruynes adjoustées avec une infinitté d'aultre des années précédentes que des villes de Sens, Joingny, Provins, Monstereau, Estampes, Melun, ont esté assiégées, low que les pauvres gens d'église ne sçavent de quel costé sé tourner, et sont tellement desbauchées qu'une partie a quille aultre partie vouldroit quitter ses bénéfices. Ce que desci sçait le depposant pour avoir esté employé comme promotheur et notaire en la visitation de l'archidiaconé de Provint deppendans du diocèse de Sens, et avoir recognu la misér

# - 237 - 1' MYUETT 1601.

susdicte, et une infinitté d'aultres qui seroyt long à réciter Et est tout ce qu'il peult depposer.

Signé: Vezou.

Maistre Jehan Gaulcher, procureur et promotheur en l'officialité de Sens, aagé de vingt neuf ans, ou environ, lequel après avoir juré de dire et depposer véritté, enquis, ouy et interrogé sur les faicts articullés par le scindicq et depputés du diocèse de Sens,

A dict que en faisant la visitation de l'archidiaconé de Gastynois, par plu-ieurs années et spéciallement depuis les troubles, il avoyent trouvé beaucoup de parroisses destituez de curez et gens d'église, pour la grande pauvretté du pays, anitres tellement pauvres que les curez n'ont pas moven d'avoir leur robbe, sont contrainc'z de coulcher sur la paille et ne mangent que du pain d'aveyne. Ce qui provient de ce que les gendarmeryes ont pillé et ravagé tout ledict pays de Gastynois non scullement durant les années mil cinq cens quatre vingtz neuf, dix, unze, douze et treize, mais aussy durant les années quatre vingtz quatorze, quinze et seize, xvij et dix huict; de mesme tout le revenu du diocèse qui a esté plus que nul aultre affligé et tourmenté de la gendarmerye esdictes années, et mesmement par l'armée du sieur duc mareschal de Biron, qui en passant et repassant a apporté tel dommaige aux ecclésiastiques et au reste du peuple qu'il ne se peult estimer, avant la dicte armée destruict et mis à sacq plusieurs villes et bourgades dudict diocèse, entre autres celle de Lorris, Chasteau Regnard, Chasteau Landon; de Chigy, les habitans de laquelle surent presques tous tuez, le curé blessé dont il est mort, l'église pillée et aultres actes d'hostilitté exercés sy bien qu'il ne se peult vooir ung sy piteux spectable que celluy qui est encores à présent en ladicte ville, et qui estonne tous ceulx qui auparavant la prise y avoient esté voyant le changement fascheux d'un bon estat à ung maulvais.

Et ceste bourgade n'a esté seulle réduicte à ceste misère, car les villes et bourgades des Sièges, Coulours, Seant en Othe, Vaudeurs, Dymon, Cerisiers, Pont sur Vanne, Courlon, Soncy, Voisines et Thorigny ont particippé à ce malheur ayant les unes et les auttres esté p ises de force et surprises, qui a apporté la destruction du plat pays et spéciallement des ecclésiasticques. Et depuis, pendant les sièges de Laon et Amiens, comme aussy pendant le voiage du roy en Bretaigne, les trouppes venans des païs de Nivernois, Champaigne et Bourgongne, passoient, repassoient continuellement par icellav diocèse et y séjournoient tant que la venue des uns faisoient sortir les aultres, et ne laissèrent rien aux pauvres habitans, soit des villes ou du plat pays, parce que ne trouvans rien aux villaiges prevoient les villes et bourgades où les paisans avoient retirez leurs movens, et ravagenient tout ce qu'ilz trouvoient, n'espargnans les ecclésiasticques plus que les aultres Ce qu'il scait pour y avoir esté, avoir veu et fréquenté, ouv les plaintes, tant an cours de visitation que hors d'icellus, qui est tout ce qu'il peult depposer.

Signé: GAULCHER.

Du lundy vingt huictième jour du moys de janvier l'an mil six cens et deux.

Jehan Blanchet, sergent royal au hailliage et siège présidual de Sens, aagé de soixante neuf ans, lequel après le serment par luy faict de dire véritté sur les faicts sur lesquelz il a esté produict à la requeste du semdicq du clergé du diocèse de Sens,

A dict que depuys vingt deux ans en ça d a esté employé par les recepveurs des décymes du diocèse de Sens et leurs commis à faire la cherche des contrainctes des décymes du diocese de Sens, spéciallement et particullièrement au doyenne d'Estampes, faisans lesquelles contrainctes il a trouvé, veu et

cogneu le pays, non seullement à l'entour dudict Estampes mais celluy du Gastinoys par lequel it est passé et repassé. avoir esté du tout ruyné pour les passer, repasser et séjour des armées qui y ont passé et repassé es années xvc iiij "xiij, xiiij, xv et seize et es années iiij "xvij et xviij, et a laissé telles ruynes que le pays est deslaissé sans culture et labeur ; plusieurs villages désertz, ou si peu habitez que la pluspart des finaiges sont délaissez, et par ce moven ledict depposant n'a pu asseoir saisie ny exécution sur les biens ou revenus des hénéfices dudict doyenné d'Estampes qui ont esté délaissez sans déservir, pour ce que les curez et bénéficiers n'ont moven de vivre, comme le village de Val de Puiseaulx, les bénéficiers de la chappelle saincte Catherine, saincte Margneritte, de Bedegon, de sainct Fiacre de Briare, sainct Fiacre d'Auvers et aultres, tellement que tant s'en fault qu'il y ayt moven d'estre payé, par les recepveurs, des années précédentes, qu'il ne peult estre payé du courant de l'année présente, non plus aussy que de plusieurs aultres bénéfices des environs de ladicte ville de Sens quy ont esté ruynez du tout par le passage de l'armée conduicte par monsieur le mareschal de Biron allant en Bourgongne et au retour d'icelle, et de plusieurs aultres armées et trouppes quy ont passé et repassé es environs de ladicte ville exlictes années iiijuxiiij, quinze, seize, dix-sept et dix-huict, jusques au temps de la paix faicte avec l'Espagnol, et entre autres les villes et bourgs des Siéges, Vaudeurs, Chigy, Pouy, Villechestifve, Pontsur-Vanne, Courlon et Thorigny le propre jour de Pasques, par le sieur de Vaubecourt et ses trouppes, et aultres bourgs fermez qui estoient bons bourgs et riches.

Ce qui est notoire et cognu en ladite ville de Sens et es environs.

Qui est tout ce que ledict depposant à peu depposer.

Signe: BLANCHET.

Taxé au depposant pour avoir juré et depposé douze sols parisis.

Guillaume Notaire, sergent royal au bailhage de Sens, aagé de xliiij ans, enquis et examiné par nous sur les faicts du scindicq du diocèse de Sens, après le serment par lui faict de dire véritté.

A dict et depposé que depuys vingt ans il a esté employé par les recepveurs des decymes du diocèse de Sens et leurs commis pour les contrainctes et payement desdites decymes ordinaires, extraordinaires, qui se lèvent sur les bénificiers dudict diocèse, et particullièrement au doyenné de Gastinois. auquel luy a esté assigné son quartier. Et pour avoir fréquenté au doyenné de Ferrières, sait par véritté que par le moyen du passage et repassage des armées qui ont passé, repassé et séjourné audit pays, icelluy pays de Gastinovs et autres des environs a esté et est grandement ruyné. Lequel passage desdittes armées est arrivé es années xvc quatrevingtz treize, xiiij, xv, xvj et xvij, et jusques en dix-huict. Desquelles ruynes ledict pays n'est encore reffaict ny restably; et y a encore de présent plusieurs villages lesquelz sont déserts et sans estre cultivez et labourez, synon pour le tout, du moings pour la plus, grande partye. Et à ceste raison les curez et bénéficiers desdiz villarges n'y pouvant vivre se sont retirez et ont délaissé leurs dictz bénéfices, comme au dovenné de Gastmoys, les curez de Barville, d'Esgriz, de Mondreville, de Nancroy, de Gaubertin, de Buesy, de Soppes. et au doyenné de Ferrières, les curez de la Chappelle-Saint-Sépulcre, de Dordives, Meilleroy, Pers, Rosoy-le-Viel, la Chappelle-Saint-Loup, le chappelan du l'illier, le chappelan Saint-Mathieu, le chappelan de Villargis et autres. Et allant le depposant pour faire la contraincte contre les bénificiers, n'y a aulcuns trouvé résidans sur les heux ny vicaires pour eulx. Mesmes ayant icelluy depposant estably commissaires au re-

## - 241 - FRYTETT 1601

venu d'aulcuns desdictz béneficiers, lesdictz commissaires n'ayant peu faire leur debvoir, craignant d'estre recherchez se sont retirez et habandonné le pays, d'aultant mesmes que esdits villaiges ou en aulcuns d'iceulx, comme à Nancroy et autres, les seigneurs pregnent les dixmes, prétendant estre inféodées, et ne veullent payer aulcunes pentions aux curez, dont icelluy depposant a dict avoir faict procès-verbaulx, qu'il a délivrés au commis du receveur des décymes. A dict oultre bien scavoir comme chose notoire que es années iiij"xv, xvj, xvij et dix-huict, a passé es environs de ladito ville de Sens, repassé et séjourné par troys foys l'armée du Roy conduite par le sieur mareschaf de Biron, par laquelle la pluspart du pays a esté ravagé, les chevaulx des laboureurs emmenez, plusieurs bons bourgs et villettes fermées ruynez et destruitz, comme Chigy, Pont-sur-Vanne, les Siéges, Vareilles, Vauldeurs, l'ouy, Thorigny et aultres. Les habitants desdictz bourgs ne se peulvent encore pour le présent refaire et remectre sus, estant encore les finaiges desdiz bourgs pour la plus part déserts et sans culture, comme ledict depposant a cogneu allant et passant par lesditz lieux; et n'y a aulcun moyen par les receveurs des décymes ou leurs commis de faire payer ce qui leur est deub des arrérages du passé par les bénéficiers desdiz lieux. Et feront beaucoup s'ils ont moyen de les faire payer du courant de l'année présente. Qui est tout ce qu'il a dict.

## Signé. NOTAIRE.

Taxé au depposant pour avoir juré et depposé douze sols parisis.

Estienne Volturier, sergent royal au bailliage de Sens, aagé de cinquante ans ou environ, après le serment par lui faict de dire véritté.

A dict qu'il y a huict ans qu'il est pourveu de l'office de sergent royal audict bailliage, depuis lequel temps il a esté

employé pour faire plusieurs exploictz es environs de ladicte ville, mesmes a été employé par le recepveur des décymes du diocèse de Sens ou son commis à la recherche et contraincte sur les bénéficiers du Dovenné de la rivière de Vanne des décymes deues au Rov; et par ce moven scait l'estat du pays et que les bourgs et villettes de Chigy, Foissy, Pont-sur-Vanne, Pouy, les Sièges, Vareilles, Vauldeurs et autres des environs, ont esté es années xvc iiij xv, xvj, xvij, ruinez et dépopullez par le passage, séjour et retour de l'armée du Roy conduicte par le sieur mareschal Biron et aultres trouppes, mesmes que ledict bourg de Chigy fut pris de force par ladicte armée, où furent tuez un grand nombre d'habitans et commis tous actes d'hostillitté. Depuis lequel temps ne se sont pas les dictz bourgs et villaiges ny aultres par lesquelz ladicte armée a passé peu refaire ny remectre sus, mais sont encore pour la plupart les finaiges désertz et non cultivez. Et à ceste raison les curez et bénéficiers desdictz lieux ne peulvent vivre, estant la plus part délaissé leurs bénéfices et n'a peu ledict depposant asseoir auleun procès ny saisie sur eula, comme il a amplement rapporté par les procès-verhaulx qu'il a dressés et mis es mains des commis du receveur des dictz décymes. Et sy a présent l'on peult êstre payé du courant de l'année ce sera tout ce que l'on pourra faire -Qui est tout ce qu'il peult depposer.

Signe : VOLTURIER.

Taxé au depposant pour avoir juré et depposé douze sols parisis.

Claude Ouzier, sergent royal au bailliage de Sens, aagé de trente huict aus, ou environ, enquis et examiné par nous sur les fauctz du scindicq du diocèse de Sens, après avoir de luy pris et receu le serment en tel cas requis et accoustumé,

A diet par son serment qu'il est ordinairement employé par les recepveurs des decymes du diocèse de Sens et leurs

## - 243 - 1/mgun Tr 1100

commis pour les contraincles du payement des décimes ordinaires et extraordinaires qui se lévent sur les bénificiers dudict diocèse, et particullièrement au Doyenné de Provins auquel il a son quartier assigné; par le moyen de quoy sçait que à cause des armées qui ont passé, repassé et séjourné audit pays, es années xvc quatre vingtz treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept et dix-huiet jusques au temps que la paix a esté faiste avec l'Espagnol, icelluy pays a esté grandement ruyné, et desquelles ruynes ledict pays n'est enore reffact, d'aultant que la pluspart des finaiges sont encore déserts, les terres en friches et sans culture ny labeur, synon pour le tout, du moings la meilleure partie. Et à ceste raison les curez et bénéficiers, pour la pluspart ont quitté et habandonné leurs cures pour n'y pouvoir vivre, siquamment les curez de Saint-Just, Saint-Martin-des Champs, Vielz-Maisons, Vanvillier et aultres. Et allant ledit depposant pour faire les contrainctes contre les dictz bénéficiers, n'en a auleuns trouvez résidans sur les lieux, ny vicaires pour eulx. Et en auleuns leur ayant estably commissaires, ilz ont quitté le pays craigrant d'estre recherchez. Voires qu'il n'y a auleun moyen d'asscoir aulcune exécution et saisye sur le revenu du prieuré «l'Eschemittes qui consiste pourtant bien en cinquante arpents ele terre demeurez incultes et désertes, dont le depposant à dict avoir faict procès-verbaux qu'il a delivrez au commis du recepveur des décymes. A dict encore bien sçavoyr, et est chose toute notoire au pays, que es années xvc quatrevingtz quinze, xvj. xvij et xviij, la gendarmerie a passé, repassé et séjourné es environs de la ville de Sens par plusieurs et diverses foys; et entre aultres l'armée conducte par le sieur mareschal de Biron, par laquelle la pluspart du pays sur la rivière de Vanne a esté ruynée, les villes, bourgs et bourgades fermez détruictz, comme Chigy, Pont-sur-Vanne, Les Sièges, Vareilles, Vauldeurs, Pouy, Thorigny, Soucy. Voisines et aultres, les habitans desquelz bourgs ne se



#### - 244 -

peulvent encores pour le présent refaire et remettre sus. Auquel lieu de Thorigny, le sieur de Vaubecourt et ses trouppes entrèrent le propre jour de Pasques pendant que les habitants étoient à l'église, où il fut tué un bon nombre d'habitans, l'église pillée, le curé blessé et les autres habitans mis à ranson. Tellement que en beaucoup de lieux, il n'y a aulcun moyen par les receve cymes ou leurs commis de se faire payer de ce eub du passé par les bénificiers, et feront beauci présente année. Qui est i le depposant a peu dire

sur les faicts sur lesquel plus ne sçait.

Taxé au depposant pour avoir juré et depposé douze solz parisis.

Signé : OUZZIER.
Signé ensuite BALTAZAR, FARINADE,
POUTEY pour le greffier.

y, enquis et examiné, et

1867

2/6 INSCRIPTIONS

# INSCRIPTIONS

mu

## MUSEE GALLO-ROMAIN

DE SENS

No 4 a v g.c. DIVI.NEPOTI.PONTIFICI
a v g COS. IMP. PRINCIPI
IVVENTVTIS
civitas. Senonym

(Au fils d'Auguste,) au petit-fils du divin Jules, pontife. (augure), consul, imperator, prince de la jeunesse, la cité des Sénons.

Cette inscription découverte il y a vingt ans, lors des travaux faits à l'abreuvoir en amont du pont d'Yonne, a été offerte par M. Th. Tarbé. Elle est gravée sur une pierre calcaire, réduite à un sciage à l'état de plaquette et brisée en plusieurs fragments.

Hauteur de 0<sup>m</sup>.61, largeur 0<sup>m</sup>.86; hauteur des lettres 0<sup>m</sup> 080. Les caractères de cette inscription sont assez barbares, les T sont plus élevés que les autres lettres; cependant nous la considérons comme contemporaine d'Auguste et devant concerner Caïus César; nous essaierons de le démontrer dans une notice particulière.



2 3246 —

## No. 2, 3, 4. C.IVL | S.CO | S.APER

Fragments d'inscription gravés sur trois blocs d'une même hauteur 0.59, en caractères d'un beau style et paraissant être le commencement, la fin et quelques lettres intermédiaires de la première l'inscription considérable puisque les lettres ont (interprésentation de l'Réfinal 0.265.

Ces trois fragments ont de la ville près la porte R dans le mur d'enceinte

Longueur des pierres 0

9 et 1",25

Épaisseur des deux premieres o-1,48, la troisième a été sapée par derrière.

Nº 5.

GERM.DAC.

VS.ET.T.PRISC

E.TOLEVM.P.INP

Cette inscription en caractères d'un beau style est gravée sur un bloc de calcaire haut de 0<sup>m</sup>,58, large de 0<sup>m</sup>,84, et épais de 0<sup>m</sup>,47. La hauteur des lettres est de 0<sup>m</sup>,080

La première ligne contient deux surnoms qui conviennent à Trajan, Germanico, Dacico.

La deuxième ligne donne la sin d'un nom propre, un prénom et un nom nus et Titus Priscus, peut-être des édiles de la cité de Sens.

La troisième ligne semble parler d'une promenade publique us et ambulatio (1).

Ensin la quatrième ligne indique une distribution d'huile (2)

<sup>(1)</sup> Henzen 6449,

<sup>(2)</sup> Orelli 748. Hic ob dedicationem statuarum equestris et pedestris oleum plebei utriusque sexui dedit.

- 247 - INSCRUPTIONS

faite aux dépens du trésor public et oleum publico inpendio (pour impendio). Le point qui se trouve entre les lettres E et r me semble être une faute de graveur et devoir être reporté à la droite du r.

Doit-on voir dans cette pierre le débris d'un monument destiné à perpétuer le souvenir d'une largesse faite au peuple sous le règne de Trajan par des magistrats de la cité de Sens qui venaient de créer, inaugurer, embellir ou restaurer une promenade publique?

No. 6, 7, 8, 9. CORVM. H FAMI LIAE. T.1 IBERT ISLIBERO RUMQ EIVS. FAM EROC

Ces quatre fragments sont gravés sur quatre pierres d'une égale hauteur 0<sup>m</sup>,58, et de même épaisseur; leurs longueurs sont: 1<sup>m</sup>,08, 1<sup>m</sup>,80, 0<sup>m</sup>,88, et 0<sup>m</sup>,85.

La hauteur des lettres de la première ligne est 0<sup>m</sup>,18, et de la seconde 0<sup>m</sup>,15. Les caractères sont d'un beau style; la lettre E de corv. A est renversée.

Il est difficile de trouver un sens à ces mots coupés et cependant les trois premiers blocs semblent pouvoir se succéder dans l'ordre où ils sont présentés.

Ces quatre blocs proviennent des murs d'enceinte près de la porte Saint-Antoine.

Nº 10.

DIVN

M N I S VSAED

Fragment d'inscription sur un bloc haut de 0<sup>m</sup>,60 et large de 0<sup>m</sup>,60, brisé par derrière. La hauteur des lettres est : à la première ligne 0<sup>m</sup>.15, à la deuxième, 0<sup>m</sup>.11 et à la troisième 0<sup>m</sup>.10.

Nº 11.

AV OR I GASEVNI EFILIDEDI

Fragment d'inscription gravé sur un bloc dont les dimensions sont: Hauteur, 0<sup>m</sup>.60. largeur, 0<sup>n</sup>.85, épaisseur, 0<sup>m</sup>.23 La hauteur des lettres est 0<sup>m</sup>.16, 0<sup>m</sup>.11 et 0<sup>m</sup>.10. Les deux dernières lettres de Fill sont liées.

N- 12.

ATORIS

EIVS

Fragment d'inscription gravé à la partie inférieure d'un bloc dont la partie supérieure a été mutilée.

Hauteur 0<sup>m</sup>.58, largeur 0<sup>m</sup>.42, épaisseur 0<sup>m</sup>.90. Les lettres is de la première ligne sont liées.

Nº 13.

M

ONIMENTYM IS.TRICASSIVM

Fin d'une inscription placée au dessous d'une corniche qui règne sur trois des faces de la pierre.

Hauteur om,60, largeur om,94, épaisseur 1m,38, hauteur des lettres om,55.

Les lettres vu de la dernière ligne sont liées.

Ce morceau a été extrait des murailles de la ville entre porte Formeau et la porte Saint-Remy.

Nº 14. MVRVS PRÎVAT....

Inscription gravée sur un petit bloc haut de 0<sup>m</sup>,15, large 0<sup>m</sup>,53 et épais de 0<sup>m</sup>,28.

- 2/19 - INSCRIPTIONS

Hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,04, les lettres I et T sont plus élevées que les autres. Ce bloc est fendu dans le sens de la hauteur et l'inscription interrompue laisse deviner facilement murus privatus, mur d'une propriété particulière.

Nº 15.

F

Une seule lettre hante de 0<sup>m</sup>,145 gravée sur le tympan du couronnement d'une niche, dont le fond est orné de draperies. L'autre tympan mutilé aujourd'hui portait aussi sans doute une autre lettre qui nous éclairerait sur la destination primitive de ce monument.

Nº 16 à 30.

SEXT. IVL. THERMIANO
SACERDOTI.ARAE.IN
TER.CONFLVENT.ARAR
ET.RHODANI OMNIB.HO
NORIBVS.APVD.SVOS
FVNCTO.SOCERO

AQVILIAE FLAC CILLAE CIVI AEDVAE IVLI

IVLIAE THERMIO
LAE. IVL. THERMIA
NI. FILIAE
.... NIV GI

IVLIAE.REGINAE MAGILI, HONORA TI.ET. IVLIAE. THER MIOLAE. FILIAE

M. MACILIO. HONORATO FLAMINI. AVG. MYNERA RIO. OMNIBVS. HONORIB APVD SVOS FVNCTO M. AEMILIO NOBILI
FLAMINI.AVG, MVNE
RAR. OMNIB. HoNORIB
APVD.SV. . . . . . .

Ces six inscriptions sont gravées en caractères d'un beau

style de 0°,07 de hauteur, dans un même encadrement rectangulaire large de 11°,25, et haut de 0°,92, orné à ses extrémités de deux boucliers échancrés (pella), connus sons le nom de boucliers de combat naval. L'ensemble des pierres présente une surface de 12°,18 de longueur sur 1°,35 de hauteur.

La première lettre o du mot nonomus, (première et sixième inscription), est plus petite que les autres.

La lettre I est plus élevée que les autres dans les mots IVL (1° inscript), civi et IVLI (2°). IVLIAE IVL et FILIAE (3°), IVLIAE, REGINAE, MAGILI IVLIAE et FILIAE (1°), MAGILIO (5°).

Les lettres u et e du mot thermiani (3'), et n et e de mynenario (6-) sont liées ensemble.

Les quinze morceaux de pierre qui forment l'ensemi le de ce monument ont été extraits du mur d'enceinte de la ville près de la porte Dauphine. Deux font encore défaut.

Ils présentaient tons une épaisseur de 0°,58 et formaient deux assises, la première haute de 0°,69, la seconde de 0°,66. Malheureusement on s'est vu obligé de les réduire à l'état de plaquettes.

On doit faire de ces inscriptions la lecture et la traduction suivante :

- 1. Sexto Julio Thermiano, sacerdoti arae inter confluentes Araris et Uhodani, omnibus honoribus apud suos functo. socero.
- 2. Aquiliae Flaccillae, civi Aeduae, Juli (conjugi, so-cerae,.
  - 3. Juliae Thermiolae, Juli Thermiani filiae, (comjugt.
- 4. Juliae Reginae, Magili Honorati et Juliae Thermiolae filiae.
- 5. Marco Magilio Honorato, Flamim Augustali, munerario, omnibus honoribus apud suos functo.

- 6. Marco Aemilio Nobili, Flamini Augustali, munerario amnibus honoribus apud su os functo....)
- 1. A mon beau-père Sextus Julius Thermianus, prêtre à l'autel situé au confluent de la Saone et du Rhône, honoré successivement de toutes les magistratures dans sa patrie.
- 2. A ma belle-mère Aquilia Flaccilla, citoyenne d'Autun, femme de Julius.
- 3. A ma femme Julia Thermiola, fille de Julius Thermia-
- f. A Julia Regina, fille de Magilius Honoratus et de Julia Thermiola.
- 5. A Marcus Magilius Honoratus, flamine d'Auguste, qui a donné des spectacles et a été honoré successivement de toutes les magistratures dans sa patrie.
- 6. A Marcus Aemitius Nobilis, flamine d'Auguste, qui a donné des spectacles, et a été honoré successivement de toutes les magistratures dans sa patric,

A côté de cette inscription nous ne pouvons nous empêcher de placer trois inscriptions lyonnaises qui se rapportent évidemment aux mêmes personnages.

1- SEX.IVI.IO.A MERMIANO.II | SENONIO....D SEXTO.IVI.IO + SEATILIANO (1).

Cette inscription, trouvée au seizième siècle, sur le coteau de Fourvières, près de l'Antiquaille, est aujourd'hui perdue; le copiste, qui nous l'a transmise, l'a sans doute un peu défigurée et M. Aug. Bernard (2) pense qu'il faut l'interpréter: Sexto Julio, A(uli filio), Thermiano... Senonio, (sacer)d(oti). Sexto Julio... (filio) Sextiliano, et devine, sans avoir connais-

(1) De Boissieu. Inscriptions antiques de Lyon.

<sup>(2)</sup> Le temple d'Auguste et la nationalité gauloise, p. 62 et suiv :

sance de l'inscription sénonaise, que Sextus Julius Thermianus était prêtre à l'autel de Lyon.

### 2º SEX, IVLIO , THERWIANO SEVONIO, (1)

Perdue aujourd'hui comme la précédente, cette inscription a été dessinée ainsi que la forme du monument par Symeoni dans son manuscrit, et ce dessin autorise M. Bernard à considérer ce fragment comme la tête du suivant (2):

3'	NAE	ITHAE	M.TVIIIO
	ORA	THERMIOLIE	THERMIANO
	TI	FILIAE	NEPOTI

## et à proposer la restitution :

Sexto Juiio Thermiano, Senomio. ..... | Thermia | nac.... ora, | nep | ti. Juliae Thermiolae, filiae.

Marco Tullio Thermiano, nepotí.

Cette manière de voir se trouve justifiée par l'inscription du musée de Sens, en modifiant toutefois la seconde ligne, à laquelle je substitue celle-ci:

[Juliac Regi nue | Magili Honfora (in filiae nep li.

Ce n'est, du reste, que la quatrième dédicace de l'inscription sénonaise, fégèrement modifiée

Les métropoles de la première et de la quatrième Lyonnaise possédaient donc deux monuments considérables éleves

<sup>(4)</sup> Groter neccessi n° 1). Comarmond, Description du musée lapidaire de la ville de Lyon, p. 413, n° 10.

La forme sexoniva employee dans ces deux monuments se retrouve aus innautel a Metz; iva.tro.mo xi.f.i..et.sexoni ce vxoris (Grutes rexei), no () et encore sur un monument Ednen on m. volva iva.se sonzva. Hist, de l'antique cite d'Antini :

<sup>(2)</sup> Commrniond, p. 14, ht 93.

## - 253 - THSCRIPTIONS.

à une même famille, et la comparaison des inscriptions qui sont parvenues jusqu'à nous nous porte à croire le monument de Lyon un peu postérieur à celui de Sens, puisqu'il nous révèle l'existence d'un petit-fils de S. Julius Thermiauus, qui ne figure pas sur le monument sénonais et qui semble être le frère puiné de Julia Regina.

Quant à la forme du monument sénonais, il est difficile de dire ce qu'elle pouvait être. Les pierres qui le composaient n'avaient pas plus de 0<sup>m</sup>,58 d'épaisseur et l'ensemble présente un développement de plus de 12 mètres. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Nous connaissons ainsi une page de la généalogie d'une grande famille gallo-romaine qui florissait vraisemblablement vers le premier siècle de notre ère dans les cités de Sens, Auten et Lyon.

Les inscriptions antiques de la ville de Lyon nous montrent que S. Julius Thermianus, le chef de la famille, était d'origine sénonaise; celles de Sens, qu'il fut prêtre à l'autel de Lyon, qu'il épousa l'Eduenne Aquilia Flaccilla, qu'il maria sa fille Julia Thermiola, issue de ce mariage, au flamine augustal, M. Magilius Honoratus et que celui-ci lui donna pour petite-fille Julia Regina et vraisemblablement pour petit-fils M. Tullius Thermianus. Outre ces six personnages dont la filiation est facile à établir, deux autres, Sextus Julius Sextilianus et M. Aemilius Nobilis sont encore mentionnés; mais rien ne nous indique par quels liens ils se rattachent à ceux qui précèdent.

Nos 31 à 38.

IN.HO | ... || VG.MART. || VOLK.ET.DEA || E.SANCTIS || ..... ||
MAGILIV || S.HONOR || ... || OTO.POS || .. || ISQV ||

Inscription incomplète gravée en lettres hautes de 0<sup>m</sup>,12 sur huit blocs de pierre présentant à leur partie inférieure

une épaisseur de 0°.58. Une double corniche faisant soille en avant et en arrière, le plus souvent mutilée, leur donnait une épaisseur de 1°.05 à la partie supérieure.

Les blocs nº 31 et 35 ont seuls été conservés dans leur entier. l'un avec sa corniche antérieure, l'autre avec sa corniche postérieure ; les autres ont été réduits à l'état de plaquettes.

A ces huit blocs de pierre trouvés en 1846 dans le voisinage des précédents, près de la porte Dauphine, on dout joindre un autre bloc découvert au même endroit en 1735, recueilli avec soin par l'abbé Fenel, et perdu depuis. Ce bloc mesurait 3 pieds 4 pouces. (1<sup>m</sup>,08), et portait en lettres de 4 pouces de haut (0<sup>m</sup>,12) l'inscription suivante.

#### S. VESTAE.M

qui fut l'occasion d'une correspondance bien curieuse et encore inédite entre les abbés Fenel et Lebœuf. Il vient naturellement se placer entre les blocs 34 et 35 et combler ainsi une des lacunes de cette inscription.

M. Lallier considère cette assise de pierres comme le couronnement du monument qui précède et en 1847 avant de connaître tous les fragments réunis depuis, il proposait une restitution qui est devenue inacceptable (1), et que l'on a ainsi modifiée:

IN.HOnorem aVG.MART.VOLK.ET DEAE.SANCTISS vestae m.MAGILIVS.HONORatus ex vOTO POS.schi svIsqvE (2).

In honorem Augusti Martis Volkani et deae sanctissimae Vestae Marcus Magilius Honoratus ex volo posuit sibi suisque.

<sup>(1)</sup> Congrès archéologique de France, xiv session, scances tenues a Sens

<sup>(2)</sup> La lettre v qui précède 189v existait lors de la découverte de cette pierre, elle à disparu depuis.

# - 255 - IMSCRIPTIONS

En l'honneur de l'auguste Mars, de Vulcain et de la trèssainte déesse Vesta, Marcus Magilius Honoratus après en avoir fait le vœu a élevé ce monument pour lui et pour les siens.

Les raisons qui conduisent à cette restitution sont :

1º La similitude du grain de la pierre des blocs 16 à 30 et 31 à 38; les autres monuments extraits des murs d'enceinte sont en calcaire grossier des environs de Paris, tandis que tes pierres dont il est question, sont d'une nature toute différente.

2º L'identité d'épaisseur des assises 16 à 30 et 31 à 38.

3º La longueur de l'inscription restituée qui remplit aussi bien que possible les 12 mètres présentés par l'assise 16 à 24.

4º La double présence du nom de M Magilius Honoratus qui a fait graver ces inscriptions, comme le prouvent le nominatif de la grande dédicace et le qualificatif socero ajouté après les titres de S. Julius Thermianus;

La principale objection qu'on puisse faire est celle-ci :

La formule In honorem n'est jamais suivie d'un nom propre au génitif, mais ordinairement de domus divinae ou domus augustae et d'un nom au datif. D'après cela il faut lire:

In ho norem domus a ug ustae]. Marti Volk ano et Deae sanctiss imae Vestae Marcus Magilius Honor atus ex e oto pos.... isqu....

En l'honneur de la maison auguste. A Mars, à Vulcain et à la très sainte déesse Vesta. Marcus Magilius Honoratus u élevé ce monument pour s'acquitter d'un vœu.....

Il est alors impossible d'ajouter comme précédemment sibi suisque; car on n'a pas d'exemple d'un monument élevé à la tois à des divinités et à des hommes. Il n'est même plus possible d'admettre pour ces débris une même origine; et il fant en faire deux monuments distincts élevés par le même personnage, l'un aux divinités et l'autre à sa famille.

De plus savants décideront: mais j'avoue que jusqu'à

Julius of the state of the stat

preuve du contraire, j'accepte la première restitution malgré l'irrégularité et même la singularité de sa formule.

N° 39. SIQV DICT LAE

Fragment d'inscription gravée sur une pierre calcaire haute de 0<sup>m</sup>.61, large de 0<sup>m</sup>,45, et épaisse de 1<sup>m</sup>,23. Hauteur des lettres 0<sup>m</sup>.14.

No 40.

D. M.

A ETERNAE

M EM O RIAE

O P T A T A E

S A T V R N I

NI FILIAE

GEMINIVS. DE

SIDE RATVS.

CONIV GI. IN

COMPARABILI

Inscription gravée sur un bloc prismatique sans autre ornement qu'une ascia gravée sur le côté droit. Hauteur 1<sup>m</sup>,17, largeur 0<sup>m</sup>,58, épaisseur 0<sup>m</sup>,41; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,073 pour les quatre premières lignes, et 0<sup>m</sup>,045 pour les suivantes.

L'interprétation n'offre aucune difficulté : Dis Manibus. Acternae memoriae Optatae, Saturnini filiae, Geminius Desideratus conjugi incomparabili posuit.

Aux Dieux Mânes. A l'éternelle mémoire d'Optata, fille de Saturninus, Geminus Desideratus à son épouse incomparable a eleré ce monument.

**—** 257 —

INSCRIPTIONS.

Nº 41.

M.CLAVD.AVG.L CERINTHO.ET.CL VENVSTAE IVLIA C.F. SVCCESSA.HERES EX.TESTAMENTO

Inscription gravée dans un encadrement rectangulaire, sur un cartouche à queues d'aronde. Ce monument provient du mur d'enceinte de la ville, près de la porte Formeau.

Hauteur 0<sup>m</sup>, 44, largeur 0<sup>m</sup>, 78, épaisseur 0<sup>m</sup>, 20; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>, 055 et 0<sup>m</sup>, 045. La seconde lettre E du mot heres et la lettre O de TESTAMENTO sont plus petites que les autres.

La lecture ne présente aucune difficulté: Marco Claudio, Augusti liberto. Cerintho et Claudiae Venustae, Julia, Caii filia, Successa, heres ex testamento.

A Marcus Claudius Cerinthus, affranchi d'Auguste, et à Claudia Venusta. Julia Successa, fille de Caïus, leur héritière par lestament.

Nº 42.

ANTONI
NO SANC
TILIBERTO
VRITTIA
MARTIOLA
FILIA

Inscription gravée sur un petit bloc sans aucun ornement trouvé près de la porte Formeau, dans le mur d'enceinte de la ville.

Hauteur 0<sup>m</sup>,59, largeur 0<sup>m</sup>,32, épaisseur 0<sup>m</sup>,18; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,04.

La lettre I de antoni est plus grande que les autres, la

lettre O de liberto et la dernière lettre A de martiol.

plus petites.

Antonino, Saucti liberto, Vrittia Martiola, filia

A Antôninus, affranchi de Sanctus, Vrittia Martioli fille.

Selon M. le général Creuly, on doit lire Brittia en a geant le V. en B.

Nº 43.

C. DECIMIVS
G. DECIMI. SE
VERI FIL. SABI
NIANVS OM
NIB BONORIB
APVD.S FVNCT
CVRATOR. R.P.
CIVIT. VENET
AB. IMPP. SEVE
RO ET ANTONIN
ORD INAT. P.

Inscription gravée sur un bloc prismatique et encadidroite, à gauche et en bas dans un double filet; ce qu' dique l'absence d'un couronnement et du commencement l'inscription où se trouvait énoncé le but que se propo G. Decimius Sabinianus en élevant ce monument

Hauteur 4m,08, largeur 0m,64, épaisseur 0m,38; hat des lettres 0m,05; les lettres IB de Honorin (5° ligne). OFFUNCT (6° ligne), NT et NIN de ANTONIN (44° ligne) sont

L'interprétation de cette inscription citée par M. Léo gniev, dans ses Mélanges d'épigraphie, est : Caius Declain Decimi Severi filius, Sabinianus, omnibus hand apud suos functus, curator rei publicae civitatis Vendab imperatoribus duobus Severo et Antonino ordinate suit.

## - 259 - INSCHIPTIONLS

Carus Decimius Sabinianus, fils de Carus Decimius Severus, après avair été successivement honoré de toutes les magistratures dans son pays, nommé curateur du domaine de la cité des Vérètes par les deux empereurs Serère et Antonin, a élevé ce monument.

« Les curatores rei publicae, dit M. Léon Renier, étaient des magistrats extraordinaires nommés par l'empereur, pour surveiller l'administration financière des colonies et des municipes (civitates). Ces cités ne pouvaient, sans leur autorisation, aliéner une partie de leur domaine, ni entreprendre des constructions considérables. « La charge de curateur du domaine d'une cité, souvent confiée à des sénateurs, et même à d'anciens préteurs, est ici revêtue par un simple citoyen qui avait parcouru tonte la carièrre des honneurs municipaux dans sa patrie. Peut-être Caïus Decimius Sabinianus est-il un Sénonais qui, après une vie utilement employée au service de son pays, avait été distingué par le gouvernement impérial et envoyé chez les Vénètes pour rétablir l'ordre de leurs finances, et ensuite était venu se reposer dans le berceau de son enfance.

Les noms des empereurs Sévère et Antonin fixent la date de ce monument. En effet, en 196 après le siège de Ctésiphon, L. Septime Sévère fait proclamer Auguste son fils aîné, Bassianus, et lui fait donner les noms de M. Aurelius Antoninus, que nous traduisons par Caracalla. En 208, il associe à l'empire son second fils Géta.

Comme notre inscription ne mentionne que Sévère et Caracalla, sans parler de Géta, il en résulte que la nomination de C. Decimius Sabinianus aux fonctions de curateur doit être placée entre les années 196 et 208, et que le monument date des dernières années du second siècle ou des premières années du troisième.



Nº 44.

CATIANVS CASSIANI.FIL

260

Inscription en caractères d'un style barbare gravée sur un e. Ce cartouche est en recartouche orné de qu sur un bloc rectangulaire. lief au milieu d'une a Le monument est bei

Hauteur 0m,80, la des lettres 0m,045.

Dis Manibus, Catia

Inférieure. épaisseur 0m,90; hauteur

filins.

Aux Dieux Manes. Catianus, fits de Cassianus.

Je ne sais si cette variante dans la forme du même nom est faite avec intention pour distinguer le père et le tils, ou bien si l'on doit y voir une faute du graveur.

Nº 45.

р. 🚱 м. ANICETI CIVISM EDIOMA TRICI VAN XIIX

Inscription gravée sur un bloc prismatique dont la face antérieure présente un cartouche à queues d'aronde sur leguel sont gravées les lettres DM séparées par un ornement cordiforme.

Ce cartouche repose sur deux pilastres, et supporte un fronton triangulaire. Le reste de l'inscription est gravé entre les deux pilastres. Hauteur 1m,60, largeur 0m,53, épaisseur  $0^{m}, 40.$ 

La hauteur des lettres fort barbares croît progressivement

\_ 261 \_

INSCRIPTIONS

du haut en bas à chaque ligne. Les A ne sont pas barrés, mais présentent une sorte de virgule entre les deux jambages. Les lettres M et A de EDIOMA (4° ligne) sont liées.

Dis Manibus Aniceti civis Mediomatrici. Vixit annis XIIX. Aux Dieux Manes d'Anicetus, citoyen de Metz. Il a vécu dix-huit ans.

Nº 46.

H

ITVSSIVS. SABI NVS VETERANV S.LXXII. TEPONIA VIOLOITA. CONIVGI. CARISSIM

Inscription gravée à la partie supérieure d'une stèle en forme de piédestal. Sur le côté droit se trouve sculptée une ascia dont le manche était peint en jaune et le fer en bleu. Hauteur totale 1<sup>m</sup>,53, largeur et épaisseur de 0<sup>m</sup>,44 et 0<sup>m</sup>,40; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,045.

La quatrième ligne presque illisible a été anciennement effacée avec intention; cette mutilation existait quand le monument a été extrait du mur où il a été découvert en 1864, près de la porte Saint-Antoine.

(Dis) Manibus. Itussius Sabinus veleranus legionis XXII Teponia..... conjugi carissimo.

Aux Dieux Mánes. Itussius Sabinus, vétéran de la vingtdeuxième légion. Teponia.... à son très-cher époux.

Nº 47.

COSSIAE.VRSV
LAE.AGRIPINE
NSI . ANDAN
GIANIVS . TER
TINVS V.. T.E

Inscription trouvée en 1864 au même lieu que la précédente,

gravée sur un bloc prismatique haut de 0<sup>m</sup>,42, large de 0<sup>m</sup>,56, et épais de 0<sup>m</sup>,55. Les caractères, hauts de 0<sup>m</sup>,055, sont un peu moins barbares que ceux de la précédente inscription. Les A ne sont pas barrés, les lettres RI de AGRIPINE (2º ligne) sont liées.

Cossiae Ursulae Agripinensi, Andungianius Tertinus vicite-(ranus).

A Cossia Ursula de ran.

ndangianius Tertinus, vėtė-

Nº 48.

111

VETERANVS.LEGVIII et CALDINIA. IVSTINIANA

CALDINIA. IVSTINIAUA CONIVNX SIBI.VIVI et MEMORIAE AESTIVIAC CRESCENTINAE FILIAC

p. c.

Inscription gravée sur une pierre calcaire réduite à l'état de plaquette et mutilée sur le côté droit, hauteur 0<sup>m</sup>,52; largeur 0<sup>m</sup>,72; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,045.

Déjà publice dans le bulletin de la Société archéologique en 1846, cette inscription a été complétée par M. Lallier (1) d'après les indications de M. de Leutre qui l'avait relevée avant sa mutilation.

Dis manibus, Acstivius Crescens, veteranus legionis octacae et Caldinia Justiniana conjunx sibi et memoriae Aestiviae Crescentinae, filiae, ponendum curaverunt.

Aux Dieux mânes. Aestivius Crescens, vétéran de la huitième légion, et Caldinia Justiniana, son épouse, ont de leur

<sup>(1)</sup> Congrès archéologique de France, xive siècle.

## \_ 263 \_ ENSCHIPTIONS.

vivant élevé ce monument pour eux et à la mémoire d'Aestivia Crescentina, leur fille.

M. de Leutre a vu en 1841, avant la mutilation de ce monument, une ascia gravée sur le côté et au-dessus le mot MARTIAE.

Nº 49.

d m
memoriae
secconise
CVNDINI.Ve
TER.LEG.VIII.SE
VERVS.FIL.PAR.

Les trois lignes qui restent de cette inscription sont gravées sur un bloc prismatique fendu dans le sens de sa hau teur et sapé à sa partie supérieure. Il présente les dimensions suivantes: hauteur 0<sup>m</sup>,25, largeur 0<sup>m</sup>,55, épaisseur 0<sup>m</sup>,40, hauteur des lettres 0,040. Sur le côté droit une ascia.

D'après une copie de M. V. Petit, M. Lallier donne la restitution qui précède:

Dis manibus. Memoriae Secconi Secundini, veterani legionis odatae, Severus, filius. parenti.

Aux Dieux manes. A la mémoire de Secconius Secundinus, rétéran de la huitième légion, Severus, son fils, à son père.

Nº 50.

D. CLAVDIO. SABINO. M.

Dis manibus. Claudio Sabino.

Aux Dieux manes. A Claudius Sabinus,

Inscription gravée sur le couronnement d'une stèle qui présente dans une niche cintrée la figure d'un jeune homme aux cheveux bouclés et frisés, appuyé sur un autel.

Nº 51.

D. M.
IPATTEIO
CENSORN.Fr.

Dis manibus. Ipatteio Censorinus, frater.

Aux Dieux manes. A Ipalleius, Censorinus, son frère.

Inscription gravée en caractères barbares sur le fronton triangulaire d'une stèle au dessus d'une niche dans laquelle se tient un personnage.

Nº 52.

....MOMETVS.QVITILIANI ET.MOMETVS.ELISA

Inscription gravée sur un bloc de calcaire haut de 0<sup>m</sup>, 26, large de 0<sup>m</sup>, 85, et épais de 0<sup>m</sup>, 50.

Les lettres ont une hauteur de 0<sup>m</sup>.045, les deux dernières lettres I de la première ligne sont plus petites que les autres et comme inscrites dans les lettres L et N.

Des trois noms qui figurent dans ces deux lignes, deux sont étrangers à la langue latine : l'un semble venir du grec μωμπτές, objet de moquerie; l'autre se trouve, il est vrai, dans Virgile, mais appliqué à la reine de Carthage.

Nº 53.

MEMORIAE, LV CIAE HELVETI AE . MARTIAE

Fragment d'inscription gravé en caractères hauts de 0<sup>m</sup>,075 sur une pierre qui présente les dimensions suivantes : hauteur 0<sup>m</sup>,53 ; largeur 1<sup>m</sup>,48.

Faut-il traduire ces trois lignes par Memoriae Luciae Helvetiae Martiae ou voir trois fragments de lignes dont le commencement fait défaut?

189

**— 265 —** 

INSCRIPTIONS.

Nº 54.

'I CLARISSIM CASTISS.FID

Fragment d'inscription gravé sur une pierre haute de 0<sup>m</sup>,19, large de 0<sup>m</sup>,74. épaisse de 0<sup>m</sup>,33, en caractères présentant une hauteur de 0<sup>m</sup>,07

Peut-être ce fragment appartient-il au tombeau d'une femme de sénateur.

Nº 55.

#### TETRICVS FLAVE

Première ligne d'une inscription gravée au-dessous d'une comiche entièrement fruste ainsi que les pilastres qui la soutiennent. Le monument présentait au moins trois faces semblables, la quatrième est fruste.

Hanteur 0<sup>m</sup>,54, largeur 1<sup>m</sup>,13, épaisseur 0<sup>m</sup>,75; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>, 06

Les T, plus élevés que les autres lettres, sont ainsi faits 1; les caractères sont fort barbares.

Nº 56.

HAVE.ET.VALE
APHONI

Dernier adieu adressé à un mort. Adieu toi que la mort a rendu muet, adieu. En faisant dériver aphoni de αφωνος, à moins que l'on ne considère aphoni comme le vocatif d'un nom propre aphonivs.

Ces deux lignes sont gravées sur une frise surmontée d'une corniche qui règne sur trois faces de la pierre.

Hauteur 0m.60, largeur 1m.0. épaisseur 0m.90; hauteur des lettres 0m.058.



- 266 -

Nº 57.

M. FILIORYM

Cette ligne est gravée au-dessous d'une corniche mutilée; le bloc présente une hauteur de 0<sup>m</sup>,32, une largeur de 0<sup>m</sup>,66, une épaisseur de 0<sup>m</sup>,80: les lettres ont une hauteur de 0<sup>m</sup>,07 les deux dernières let

Nº 58.

D. H
sabini Al AE COING..
et a ABH N LO, AELV..

Cette inscription est gravée sur une pierre dont la partie inférieure et le côté gauche ont été sapés; le côté droit présente en bas-relief une corbeille de fruits.

Hauteur 0<sup>m</sup>,44, largeur 0<sup>m</sup>,67, épaisseur 0<sup>m</sup>,43; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,050. Les lettres A et P de dapssae sont liées, la lettre O de coing est placée dans l'intérieur de la lettre C.

Dis Manibus. Memoriae Sabiniani et Dappsae conjugis ct Sabiniano filio ejus.

Aux dieux Mânes. A la mémoire de Sabinianus et de Dappsa, son épouse, et à Sabinianus, son fils.

Nº 59.

REGIONARIVS.LIBIRI PIENTSSIMO.OP MEMORIA.FECIT

Fragment d'inscription gravé sur une pierre dont la partie supérieure mutilée empêche de lire le commencement.

Hauteur  $0^m$ ,82, largeur  $0^m$ ,55, épaisseur  $0^m$ ,38; hauteur des lettres  $0^m$ ,058.

1867

- 267 --

EMS CRIPTIONS

Nº 60 et 61.

D. A

M. MESTRI VS.CATVSSA S..... STRIO, CAT VLIANO. FIL.....

Ce commencement d'inscription est gravé au-dessous de la corniche d'un monument qui présentait quatre faces avec pilastre engagé à chaque angle. Les deux blocs qui portent ces trois lignes ont une hauteur commune de 0<sup>m</sup>,62, et une épaisseur de 1<sup>m</sup>,20; leur ensemble présente une largeur de 1<sup>m</sup>,60. Les lettres ont 0<sup>m</sup>,064 de hauteur.

Dis Manibus Marcus Mestrius Catussa s..., Mestrio Catuliano filius....

Nº 62.

30

AHLLA

T FILIAE.

Fragment d'une inscription gravée au-dessous d'une corniche entièrement mutilée.

Hauteur 0<sup>m</sup>,58, largeur 0<sup>m</sup>,67, épaisseur 0<sup>m</sup>,67; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,064.

Nº 63.

D. 34

.... SVLAE . CO .... MATER

Fragment d'inscription gravé sur une stèle où se trouvent représentés un homme et une femme se donnant la main.

Hauteur 1<sup>m</sup>.20, largeur 0<sup>m</sup>.85, épaisseur 0<sup>m</sup>.43, hauteur des lettres 0<sup>m</sup>.04.

**–** 208 –

Nº 64.

M T V I . . N L I V S
T.VRBAL. VS.FILIVS.
.IVS. ET. C ... NIVX.
IL VS.... PISSA.

Fragment d'inscription gravé sur un bloc fendu dans le sens vertical et laissant une crevasse béante.

Hauteur 0<sup>m</sup>,60, largeur 0<sup>m</sup>,72, épaisseur 0<sup>m</sup>,47; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,044.

Nº 65.

**VERANVS. LIBER** 

Ces deux mots sont gravés sur un bloc qui présente une corniche régnant sur trois de ses faces.

Hauteur 0<sup>m</sup>,30, largeur 1<sup>m</sup>,50, épaisseur 1<sup>m</sup>,04; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,068.

Nº 66.

FIL

.... VRNILIS . SATVRN ....

Ces trois mots se trouvent sur le fronton d'une stèle mutilée. Les lettres ILI de venilles sont liées.

Fragments d'inscription gravés sur trois blocs présentant une hauteur commune de 0<sup>m</sup>,58, le 1<sup>cr</sup> laisse avant les lettres un espace vide; sa largeur est de 0<sup>m</sup>,90. La largeur du second est de 0<sup>m</sup>,56, celle du troisième est de 0<sup>m</sup>,83; il reste après - 200 - INSCRIPTIONS.

les lettres de ce dernier bloc un espace vide large de 0°,50, où se trouve gravée une ascia. Au-dessus de l'inscription régnait une corniche aujourd'hui mutilée. La hauteur des lettres est de 0°,090.

Nº 70.

D. M. C.POMPONIVS L. F. FRONTO VIXIT . ANNIS XVII. D. XXX

11. 5.

Inscription gravée dans un cartouche à queues d'aronde sur un monument en forme d'autel fait d'une pierre dure et caverneuse comme la pierre meulière. Ce monument a été trouvé dans la partie du mur d'enceinte de la ville compris entre la porte Formeau et la porte St-Hilaire, hauteur 1<sup>m</sup>,65, largeur 0<sup>m</sup>,62, épaisseur 0<sup>m</sup>,67; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,65.

Les lettres ni de pomponivs et de annis sont liées.

Dis Manibus. Caius Pomponius, Lucii filius. Fronto Vixit annis septemdecim, diebus trigenta. Hic situs est.

Aux dieux Mônes Caius Pomponius Fronto, fils de Lucius. Il a vécu dix-sept ans et trente jours. Il repose ici.

Nº 71.

P.

R

Ces deux lettres sont gravées à l'extrémité droite d'un cartouche à queues d'aronde au-dessous d'une corniche à moulures ornementées. Hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,072.

Dimensions de la pierre : hauteur 0° 60, largeur 0°.72, épaisseur 1°.05.



- 1

**— 270 —** 

Nº 72.

## MARTIAE-SABIN.FM bellicys.et.ivenal.FM

Inscription placée sur le couronnement d'une stèle dont la partie inférieure manque.

Hauteur, 0<sup>m</sup>,43, 1a des lettres 0<sup>m</sup>,035. Les

Martiae, Sabini fili

A Martia, fille d fants.

Ce monument qui p offert au musée par M. Thu fils. épaisseur 0°,23 ; hauteur 18 barrés.

et Juvenalis, filii. ellicus et Juvénal, ses en-

la porte Formeau a été

Nº 73.

. . II. . . . . V.

VIVS. INSTITVIT.

Ces deux lignes sont gravées au dessus du socle d'un cippe dont la partie supérieure manque.

Hauteur 0<sup>m</sup>,60, largeur 1<sup>m</sup>,05, épaisseur 0<sup>m</sup>,40; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,07.

Nº 74.

.MANIBVS. SA

Ces deux mots sont gravés sur un bloc dont la hauteur est de 0<sup>m</sup>,60, la largeur 1<sup>m</sup>,18, et l'épaisseur 0<sup>m</sup>,25, en lettres hautes de 0<sup>m</sup>,17.

Nº 75.

MARI....

...IVS.ET

Fragment d'inscription à peine lisible, sur un bloc fortement endommagé. Hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,09.

\_ 271 \_

INSCRIPTIONS.

La hauteur de la pierre est de 0<sup>m</sup>,60, sa largeur 0<sup>m</sup>,90, son épaisseur 0<sup>m</sup>,20.

Nº 76.

AMO

18.

ARGI

I

Fragment d'inscription gravé sur un écusson brisé que soutient encore une main. La pierre réduite à l'état de plaquette présente une largeur de 0<sup>m</sup>,25, une hauteur de 0<sup>m</sup>,43, et une épaisseur de 0<sup>m</sup>,07. Les lettres ont 0<sup>m</sup>,072 de hauteur (1).

Nº 77.

fe LICIANVS. FORTVNATI

FIL

IVS

Inscription gravée sur un tombeau au-dessus d'une nichedans laquelle sont représentés deux personnages. Derrière le monument se trouve sculptée une *ascia*. Hauteur du monument 1<sup>m</sup>,60, largeur 0<sup>m</sup>,83, épaisseur 0<sup>m</sup>,35; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,045.

Felicianus, fils de Fortunatus.

Si l'on considère comme faits par le graveur les trous qui séparent entre elles les trois dernières lettres on pourrait peut-être lire: Felicianus, Fortunati filius, libens volum solvit; mais je considère ces trous comme des défauts de la pierre ou des mutilations.

Hauteur 4m,60, largeur 0m,83, épaisseur 0m,35.

<sup>(1)</sup> Pour cette inscription et pour celles des numéros 11, 15, 48, 49, 52 et 53, voir le Bulletin de la Société archéologique de Nens, 1846, planche V.

N - 78.

DIFS
NIBVS ATT
OMVELLIFICIAE
XXII

Inscription gravée sur le fronton d'un tombeau trouvé dans le mur d'enceinte près de la porte Formeau.

La face antérieure présente dans une niche la statue d'une femme.

Hauteur 1<sup>m</sup>,60, largeur 0<sup>m</sup>,60, épaisseur 0<sup>m</sup>,30; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,028.

No 79.

# MEMOR BELLICCI BELLATORIS f

Aux dieux Mânes. A la mémoire de Belliceus fils de Bellator. Inscription gravée sur le tombeau d'un fabricant d'armes. Le personnage y est représenté debout, tenant son marteau d'une main et de l'autre une barre de fer qu'il appuie sur une enclume. A ses pieds un chien de chasse est en arrêt sur un lièvre. Derrière lui sont suspendus divers outils de son métier.

Hauteur du monument 1<sup>m</sup>,65, largeur 0<sup>m</sup>,50, épaisseur 0<sup>m</sup>,40; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,034.

Nº 80. D. M. GHNHTODÍH — GHMMA — GHMNIANH

Ces trois mots peuvent se traduire par Genetodie. Gemma. Gemniane.

Ils sont gravés en caractères fort barbares, chacun sur un cartouche à queues d'aronde placé au-dessus des niches que présente sur trois de ses faces une stèle en forme de piédestal.

## - 273 - INSCRIPTIONS.

La niche surmontée du mot Genetodie occupe la face antérieure, elle est ronde et abrite la statue d'une femme qui tient de la main gauche un flacon et de la droite un verre qui semble rempli d'un liquide mousseux. Les tympans sont ornés de têtes coiffées d'un voile.

La seconde niche placée au-dessous du mot Gemniane est triangulaire, et les tympans sont ornés de têles coiffées du bonnet phrygien. Gemniana y est représentée portant de la main gauche un coffret à anse et de la droite un instrument cunéiforme.

Enfin la troisième niche semblable à la seconde, mais plus petite, contient la statue d'une enfant *Gemmu*. Des mutilations empéchent de distinguer les attributs qu'elle porte.

Hauteur 4m, 70, largeur 0m, 70, épaisseur 0m, 60; hauteur des lettres 0m, 65.

Nº 81.

DIDI, LEVGI.
ET MARTNAE.FILIO.
VIXIT. ANNOS. H....
menseS. HHI. DIES X...

Inscription gravée sur un tombeau, dont la face antérieure présente une niche cintrée surmontée d'un fronton triangulaire, et dans cette niche un enfant debout. La base de ce monument est mutilée, et le reste fendu en deux, de telle sorte que la tête et les pieds de la statue sont brisés. Sur le côté gauche du tombeau est gravée une ascia.

Hauteur 4<sup>m</sup>,35, largeur 0<sup>m</sup>,60, épaisseur 0<sup>m</sup>,50; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,042.

On peut rétablir ainsi cette épitaphe :

(Diis Manibus). Didi Leuci et Martnac filio Vixit annos II., menses IIII, dies X.

Aux dieux Manes Au fils de Didius Leucus et de Martna. Il a vecu II .. ans, IIII mois, X... jours.



#### - 274 -

La vie de cet enfant a été si courte que ses parents n'ont pas cru devoir transmettre son nom à la postérité.

Nº 82.

.. EMORTA E

REGIOLÆ REGALIS.FIL

Memoriae Regiolae

A la mémoire de

Inscription gravée se antérieure, la figure dont le cintre est orné main une sorle de gâleure. ! Regalis.

equi présente, sur sa face debout dans une niche, le. Regiola tient dans sa

Hauteur 1<sup>m</sup>,35, largeur et épaisseur 0<sup>m</sup>,60; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,045.

N° 83.

Ll...

MV..

ARD...

FRVI...

Fragment d'inscription resté sur une pierre, dont les deux faces latérales sont ornées de petits bas-reliefs.

Hauteur  $0^m$ ,60, largeur  $0^m$ ,80, épaisseur  $0^m$ ,50; hauteur des lettres  $0^m$ ,038.

Nº 84.

d s

..... ABRILAE.IACCI.

..STVTVM.CVRA ATILI..

...OMPEIANI.FIL.EORVM

Fragment d'une inscription gravée sur un tombeau élevé par Atilius Pompeianus à son père et à sa mère, Fabrilla, fille de laccus.

1867

INSCHIPT ONS

**— 275** —

Dans une niche sont représentés en pied les deux personnages. Le père d'Atilius tient une bourse dans sa main droite et Fabrilla s'appuie sur son épaule.

Ce monument a été trouvé dans le mur d'enceinte, près de la porte Formeau.

Hauteur 2<sup>m</sup>, largeur 0<sup>m</sup>,80, épaisseur 0<sup>m</sup>,60; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,04.

Nº 85.

..... CICCA . AGRESI....

Fragment d'inscription gravé sur le tombeau d'une mère et de ses deux enfants, trouvé près de la porte St-Hilaire.

Hauteur 4, 50, largeur 0, 70, épaisseur 0, 30; hauteur des lettres 0, 035.

Nº 86.

D.

CIRRYS. CAT ....

Fragment d'une inscription placée au-dessous d'un basrelief représentant divers personnages et des meubles dont il ne reste plus que les pieds.

Hauteur 0<sup>m</sup>,58, largeur 1<sup>m</sup>,46, épaisseur 0<sup>m</sup>,75; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,50. Entre les deux mots a été gravée une ascia.

Nº 87.

ADELP .....

ATTIVSC.... | ...PIVS

Débris d'une inscription gravée sur le tombeau d'un marchand tailleur de capes ou camails à capuchon. On voit encore ses ciseaux coupant l'étoffe sur le comptour et suspendus près de là les vêtements confectionnés.

Hauteur 0m,60, largeur 0m,60, épaisseur 0m,50; hauteur des lettres de la première ligne 0m,04, et des autres 0m,05

Nº 88.

D. M. M. M. FORTIONIS - AVG - MER GATILLE, CON. ET. FORT VNATE - NEPT

Dis Manibus Memoriae Fortionis Augustalis Mercatillae ronjugis et Fortunatee noptis.

Aux Dieux Manes. A la mémoire de Fortio, Augustale (1. de Mercatilla, son épouse, et de Fortunata, sa petite-fille.

Avec M. Lallier je traduis AVG par Augustatis, bien que cr titre se trouve rarement isolé; on pourrait le traduire par Augusti, mais l'extrême rareté de ce surnom m'engage à rejeter cette dernière traduction.

Les sigles D. M. M. M. de la première ligne me semblent devoir être traduits comme je l'ai fait, cependant je ne connais pas d'exemples étrangers aux monuments sénonais où les sigles D. M. soient encore suivis de M. M. ou même de M. dans le sens de *Memoriae* sans être unis par la préposition ET.

Cette inscription se lit sur la base d'un tombeau où son représentés les deux vieillards et leur petite fille.

Hauteur 4m,50, largeur 0m,72, épaisseur 0m,30 : hauteur des lettres 0m,045.

Caugustalite etait à la fois un honneur et une charge, volt la dissertation de M. A. E. Egger, Examen des historiens d'Augusté, appendice II

- 277 = INSCRIPTIONS

#### INSCRIPTIONS

Whavees sur des monuments qui n'ont pu être réunis aux précédentes.

hen-inerventen

Toutes les inscriptions qui précèdent proviennent de l'enceinte gallo-romaine de Sens presque entièrement détruite aujourd'hui.

Elles ont été acquises par la Société archéologique de Sens pour son musée, et il est regrettable de n'y point voir figurer les suivantes qui ont été trouvées également à Sens:

# M M AMMILLE LOIIVSI FILIAE

Du Manibus. Memorine Ammillae Loliusi filiae.

Aux Dieux Mânes. A la mémoire de Ammilla, fille de Loliusus.

Celle inscription est gravée en écriture cursive comme celle da n-50, sur le fronton d'un tombeau que M. Gaillard a trouvé dans son jardin, situé près du clos de Bellenave, et qu'il y conserve.

Ammilla est représentée debout dans une niche carrée sous la figure d'une jeune fille. Dans sa main droite, elle tient une pièce d'étoffe plissée, elle laisse négligemment tomber sa main gauche. De chaque côté du fronton sont accroupis deux animaux qui présentent leurs faces au spectateur.

Hauteur du monument 1<sup>m</sup>,03; largeur 0<sup>m</sup>,64; épaisseur 0<sup>m</sup>,90.

D. M. SMR PRIMIOFRO N. TONI. COPO NI. TREVERO AMICI. D. S. P

Cette inscription, aujourd'hui perdue, se trouvait sur un monument haut de 1<sup>m</sup>,75, large de 0<sup>m</sup>,37, dont M. L. Prou a conservé le dessin.

Dis Manibus sacrum m. r. Primio Frontoni coponi Trevero amici de suo posuerunt (1).

Aux Dieux Manes. m. r. A Primius Fronto, de Trèves. hôtelier, ses amis ont, de leurs deniers, élevé ce monument.

VALERIVS ... SVS

EX PRETO

MII. IIIANI

ITE

FRATE VX ETCONI PARAV

Cette inscription se lisait autrefois à Sens sur un tombeau placé dans le clos de Bellenave, appartenant aux demoiselles Sauvalle.

Transporté à Auxerre par M. Labergerie, préfet de l'Yonne, à qui il fut offert, ce tombeau se retrouve aujourd'hui dans le musée de cette ville. Des mutilations fort regrettables ont fait disparattre la partie supérieure de l'inscription publiée par Millin (2).

to Dans l'inscription n' 5 p'et traduit e, the par publico impendio, il ent pent-'tre été plus naturel de traduire par propriet impenses

<sup>[2]</sup> Millin, Monuments antiques medits, pl. xi, fig. 4.

1867

## \_ 2-9 \_ THE CRIPTIONS.

Ce tombeau représente un personnage debout dans une niche, tenant de la main gauche un coffret à anse, tandis que de la main droite il soutient les plis de son manteau.

Les deux premières lignes sont gravées sur les tympans, les trois suivantes à droite et à gauche de la tête, dans le fond de la niche; enfin les deux dernières de part et d'autre de la jambe droite.

M. Lallier traduit : Valerius Crassus ? causarius ex milité Pretoriani. Frater et conjux pararerunt.

Valerius Crassus, soldat invalide de la milice prétorienne. Son frère et son épouse lui ont élevé ce monument.

Le Musée du Louvre possède une plaque de bronze trouvée à Sens, dans le faubourg Saint-Savinien. Cette plaque mesure environ 0<sup>m</sup>,40 de large sur 0<sup>m</sup>,20 de haut. Elle est courbée comme si elle avait été appliquée sur une colonne et présente à ses extrémités des queues d'aronde. On y lit l'inscription suivante déjà publiéo par M. A de Longpérier:

C.AMATIO. C.AMATIPATERN

FILIATERNIN OAEDIL.VIKAN
AGIEDAEDIL.C.S.ACTOR.P.PAGI
TOVTACTIQVINQVENN.CIVIT
IIVIR.ABAERMVNER PRAEFAN
NON DESIGNIVEN.INTEGERR
MATERN.EVCHARISTYSET PAER
POLLIO SILL.OFF.EIVS OB MER. PP.
DN DECIO AVGII ET GRATO COS

APR

La lettre I de AMATI et la lettre P de PATERN (première ligne) sont liées.

Bien que la quatrième lettre de la seconde ligne ait la forme d'un I je crois qu'il faut y voir un P dont le graveur a oublié la boucle et bre l'il et non FILL, comme abréviation de FILLO, et alors paternino devient le diminutif tout naturel de paternys.

La huitième et la neuvième lettre de la quatrième ligne P. Q. sont incomplètes; la lame de bronze est perforée en cet endroit. M. Huillard-Bréholles croit devoir y lire PR. Q

Le dernier mot de la septième ligne est une abréviation de PATER pour PATERNYS.

Cette inscription peut s'interpréter ainsi :

Caio Amatio, Caii Amatii Paterni filio, Paternino, aedili vikanorum Agiedicensium, aedili curuli Schonum, actori prædiorum (1), pagi tutori, actori pecuniae quinquennalis civitatis, duamviro ab aeris munere, praefecto annonae designato juveni integerrimo, Maternus Eucharistus et Paternus Pollio Sillius, officiales ejus ob merita pusuerunt, domino nastro Decio Angusto iterum et Grato consulibus, Kalendis Aprilibus.

A Caius Amatius Paterninus, fils de Caius Amatius Paternus, édile des habitants du bourg d'Agiedix, édile curule des Sénonais, fermier des domaines, protecteur du pays, receveur des revenus quinquennaux de la cité, préfet désigné des vivres, jeune homme très intègre, Maternus Eucharistus et Paternus Pollio Sillius ses employés ont éleré ce monument en signe de gratitude, sous le consulat de notre seigneur Dèce Auguste, consul pour la seconde fois, et de Gratus, aux Kaiendes d'Avril(2)

M. Huilard-Bréholles propose, sous toutes réserves, l'intérprétation suivante :

... Aedili civium Senonensium, actori rei publicae pagaratorio, praefecto quinquennali civitatis, duumviro ab ae munerario, praefecto annonae designato, juveni integerruzza Maternus Eucharistus et Paternus Pollio Silliniacenses...

.... Edile des habitants de Sens, agent de la communave

<sup>(1)</sup> Orelli, 1773. (etor pradio) um Tablinat. Inscription du château e S Voblino dans le Tyrol

<sup>(2) 1</sup>º nyril de l'an 250 de 1 -C.

1867

# - 281 - INSCRIPTIONS.

du Pagus de Toussac (ou Toucy?) préposé au recensement quinquennal de la cité, duumvir pour l'emploi de l'argent destiné aux jeux, intendant des subsistances désigné, jeune homme très-intègre, Maternus Eucharistus et Paternus Pollio de Seignelay?.....

Le Pagus Toulactus serait le pays renfermé entre l'Yonne et l'Ouanne, comprenant d'un côté Toussac, près Champs, et de l'autre Toucy, et représenterait peut être le pagus secundus municipis Autessiodurs mentionné dans l'inscription des patères trouvées à Auxerre (4):

#### DEO.APOLLINI.R.P.PAG.II.M.AVTESSIODVRI

VOI NIT

Sur un marbre blanc trouvé en 1852, à la Motte du Ciar, et appartenant à M. Chaulay.

Hauteur des lettres 0-.037.

Hauteur du marbre 0-,12, largeur 0-,13.

#### VS POSVIT

Dernière ligne d'une inscription gravée dans un encadrement accompagné d'un génie portant une guirlande et des bandelettes. (Collection de dessins de M. Thiollet.)

(1) Bulletin de la Soc. des sciences hist. et nat. de l'Yonne, t. xi, p. 87.



- 282 -

# INSCRIPTIONS

IMPRIMERS BUR DIVERSES TERRES CUITES.

IS

Ce mot est imprimé en : u fond d'un vase en poterie rouge trouvé en 1860, rue du faubourg Saint-Antoine, n° 1, à Sens.

Hauteur des lettres 0m,0025.

#### PISTILLYS

Ce nom est gravé sur la partie postérieure du piédestal d'une statuette découverte à Sens en 1852, rue du faubourg Saint-Antoine.

Cette statuette représente une femme tête nue, assise dans un fauteuil d'osier et tenant un enfant nu sur ses genoux.

#### OF DE ....

Ces quatre lettres suivies de quelques autres indéchifrables sont imprimées dans un cercle au fond d'une petite coupe en poterie rouge.

#### MACC

Sur une lampe antique en terre cuite trouvée à Nimes.

1867

- 283 - INSCRIPTIONS.

#### BRACLEO

Ce mot, précédé d'une branche de feuillage, est imprimé en relief sur une tuile à rebords trouvée à Sens.

Hauteur des lettres 0m,017.

Les lettres H E sont liées.

#### L FABRAC

Sur une lampe en terre cuite dessinée par M. Thiollet.

#### ...DVS.FE

Au fond d'une coupe en terre grise dessinée par M. Thiollet.

### DOVIICVS O

Sur un vase en poterie rouge trouvé à Sens et faisant partie de la collection de M. Benoni Blanc, de Marseille.

On conserve encore au Musée de Sens deux autres monuments épigraphiques de la même époque.

L'un est la statuette d'un personnage assis dans une niche ajourée sur les côtés, et présentant les dimensions suivantes : hauteur 0<sup>m</sup>,25, largeur 0<sup>m</sup>,125, épaisseur 0<sup>m</sup>,062. Aux pieds du personnage on lit sur le piédestal PAN en caractères fort barbares, et par derrière, S.GEII.. Serait-ce la représentation d'une divinité protectrice du foyer?

L'autre est une inscription gravée sur un marbre blanc, haut de 0<sup>m</sup>,28 et large de 0<sup>m</sup>,43. On la lisalt autrefois à Lyon, près des portes de Trion.

D.ET.MEMORIA.M
AETERATIS
DYN .SIVE.
ASSIL VII.RV.I
ERMA VX
CO tissmo

Diis Manibus et memoriae aeternae Hylatis. Dymachero sive assidario pugnarum septem, rudi primae (1). Ermais, conjux, conjugi karissimo ponendum curavit, et sub ascia dedicavit.

Aux Dieux Mônes et à l'éternelle mémoire de Hylas. A celui qui combattit dans sept combats armé de deux épées ou assis sur un char et fut le premier des gladiateurs. Ermais, son épouse, a fait élever ce monument à son très-cher époux et l'a dédié, sub ascia.

La cinquième ligne est terminée par une sorte de palme.

Le milieu de la dernière ligne est occupé par une ascia.

Les points qui séparent les mots ont la forme d'un fer de flèche ou d'une feuille renversée.

<sup>1)</sup> Littéralement rudis prima signifie première baguette, mais il faut ici le prendre au figuré dans le sens de premier des gladiateurs, comme nous disons aujourd'hui premier violon, première flûte, désignant l'artiste par le nom de l'instrument dont il se sert.

189

. Duschiptions,

### APPENDICE.

Urbs antiqua ruit multos dominata per annos Dividimus muros et mœnia pandimus urbis Vias. Æn. !. II.

- On a donné des combats de gladiateurs, à Sens, autrefois,
- « et nous n'en savions rien ; il y a eu des prêtres d'Auguste
- à Sens, et nous l'ignorions; il y avait, selon les apparences,
- « bien d'autres choses plus belles que celles-là, que nous ne
- « savons pas, ni ne saurons jamais; mais nos petits-neveux
- en sauront peut-être quelque chose, pourvu qu'on renverse
- la ville de fond en comble pour en retrouver toutes les
- pierres. C'est le seul moyen que je sache pour faire l'histoire
- ancienne de cette ville ; mais ce moyen est un peu tragique. •

Tel était le langage que l'abbé Fenel tenait à l'abbé Lebeuf, dans une lettre qu'il lui écrivait de Sens le 14 février 1736. Il y a de cela bientôt cent trente ans, et depuis cette époque, l'antique cité des Senons a laissé tomber sa ceinture de murailles et sa couronne de créneaux; elle a rejeté son vieux manteau gallo-romain et féodal pour suivre le progrès et se donner l'aspect monotone de toutes les villes modernes En vain le voyageur curieux cherche ses palais, ses thermes, ses arènes, sa grosse tour, ses portes si vantées. Quelques remblais sur le coteau voisin (1) et un nom qu'on a voulu lui en-

<sup>(1)</sup> Les tombelles de Saint-Martin-du-Tertre.

lever (1), voità ce qui lui reste des Gaulois! Je ne parle point de sa gloire. Un massif de béton au milieu de la plaine (2), quelques pans de murailles, des routes dont il faut deviner les traces, voità ce qui lui reste des Romains. C'est avec les débris de leurs temples, de leurs palais, de leurs tombeaux même, que ses murs ont été bâtis et voici que de toutes parts ces murs respectés pendant plus de quinze siècles s'écroulent. Encore quelques années et Sens ent été dans l'impossibilité de montrer même les ruines de sa splendeur!

Mais depuis vingt ans, veille avec sollicitude une-société d'hommes qui ont compris l'imminence du danger. Ne pouvant s'opposer à l'œuvre de destruction, ils se sont imposé tous les sacrifices nécessaires pour arracher aux démolisseurs les débris des siècles passés. C'était suivre, dans la mesure du possible, la marche indiquée par le savant Fenel, dans sa lettre à l'abbé Lebeuf, pour faire l'histoire de la cité.

Aujourd'hui les monuments recueillis sont nombreux; près de trois cents fragments gallo-romains forment un riche musée lapidaire. Ce serait même, dit-on, un des plus beaux de la France, si le local, qui l'abrite, était digne de son importance.

En 1845, M. Lallier, dans ses Recherches sur les murailles gallo-romaines de la ville de Sens (3), décrivait 8 fragments de bas-reliefs sans destination connue, 10 monuments funéraires plus ou moins entiers, 13 morceaux d'architecture et expliquait 7 inscriptions. C'était là tout le musée lapidaire de la société archéologique de Sens. Lorsque le congrès archéologique de France vint tenir à Sens une de ses séauces générales, M. Lâllier, dans un nouveau travail (4), compléta deux des inscrip-

<sup>(1)</sup> Le nom d'Agendicum ionutemps revendiqué par Provins.

<sup>(2)</sup> La Motte du Clar où sont les ruines d'un vaste camp prétorieu placé au confluent de l'Yonne et de la Vanne.

<sup>(8)</sup> Bulletin de la Société archéologique de Sons, t. 1, 1846.

<sup>(4)</sup> Congrès archéologique de France, xive session.

tions qu'il avait déjà publiées, et en donna quatre nouvelles. Ce qui fait en tout onze inscriptions publiées jusqu'à ce jour. Il est vrai que ce ne sont pas les moins considérables, ni les moins importantes; mais, depuis, beaucoup d'autres ont été déconvertes; elles sont avec les anciennes l'objet de cette

Ces inscriptions nous révêlent plus d'un détail intéressant la religion, l'histoire et les mœurs des vieux Senons devenus Romains. Nous y lisons les noms de quatre divinités auxquelles ils avaient appris à rendre un culte. avant de connaître la conne nouvelle : Hercule, Mars. Vulcain et Vesta; mais les stanes et les bas-reliefs, recueillis en même temps que les inscriptions, nous prouvent qu'Apollon, Mercure. Vénus, Diane et peut-être Astarté n'avaient point été négligés. Nous n'y rencontrons point de divinités locales, bien que cependant à cette époque, comme le dit Bossuet, tout était Dieu excepté Dieu luimème. On pourrait peut-être admettre comme des divinités locales, lcauna et Moritasgus. Les habitants d'Autissiodurum avaient divinisé la rivière d'Yonne, comme le prouve l'inscription suivante trouvée à Auxerre :

AVG. SACR. DEAR | ICAYNI | T. TETRICIVS AFRICAN | D. S. DD.

Et ceux d'Alise honoraient un dieu Moritasgus, dans lequel on a cru reconnaître un roi Sénonais détrôné par Gésar et remplacé par son frère Cavarinus (1).

Cinq empereurs, César, Auguste, Trajan, Septime-Sévère

(1) César (Commentaires de), I. Y. 54.
Voici, d'après Dom Bouquet, t. I, p. 130, l'inscription qui déifie Mori-

TI. CL. PROFESSYS NIGER OMNIBYS MONORIBYS
APVOTAEDVOS ET LINGONAS FYNCTYS DEO
MORITASGO PORTICYM TESTAMENTO PONI IVSSIT
AVO ROMINE ET IVLIAE VIRGYLINAE VAORIS
ET FILIARYM CL. PROFESSAE ET IVLIANAE VIRGYLAE

et Caracalla y sont nommés. La présence de ces noms sur des débris d'édifice, ayant servi de matériaux pour la construction des murs de Sens, vient corroborer l'opinion de M. Lallier que nos murs ne sauraient être antérieurs au 11º siècle pi lui être postérieurs.

Les inscriptions funéraires, plus nombreuses que les autres, nous montrent que Sens entretenait des relations avec les principales cités de l'empire. Nous y voyons un Sénonais S. Julius Thermianus, prêtre à l'autel de Lyon et marié à une Educane Aquilia Flaccilla; un autre, C. Decimius Sabinianus, est envoyé comme curateur du domaine de la cité des Vénètes. D'autre part nous savons qu'un Sénonais, Volusius, est allé mourir à Autun (1), qu'un autre, fils d'Atépomare, fut curateur de Genabum (2). Tandis que parmi nos tombeaux nous trouvons ceux d'un joune citoyen Mediomatrice, Anicetus; d'une femme, Cossia Ursula, originaire de la colonie d'Agrippine et de nombreux vétérans des légions romaines, Itussius Sabinus, Secconius Secundinus, Andangianius Tertinus, Estívius Crescens Auxerre nous révêle celui d'un personnage qui aidait de se services (adjutor procuratorum) le procurateur de la cité de 😸 Sénonais, des Tricasses, des Meldes et des Parisiens et de celui de la cité des Eduens (3).

Toutes ces inscriptions sont païennes; pas une ne nous

(1) (A Autum) (2) (A Orléans )

toscription restituée par M. Leon Bener.

D. M. I. coro ELIVS MAG n.v.

etero M. A. Rif

ivs.se civis senonive

rone. vys. cera b

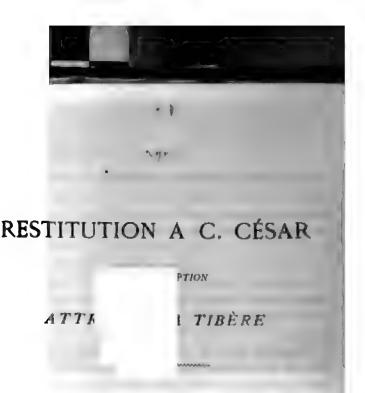
viv.o.s. si bi

(3) Voici l'inscription trouvée à Auxerre qui concerne ce personuage:
Akte memoriae avrell | demetri adivtori , proce civitatis sexonument en contratis sexonument en contratis sexonument en contratis sexonument en contratis additionement en contratis additionement en contratis additionement en contratis additionement en contratis en contrati

# - 289 - INSTAIRTIONS

rappelle de prés ou de loin l'influence chrétienne. En les déchiffrant, nous oublions le présent pour songer au passé; mais rien ne nous rappelle qu'un jour nous pourrons retrouver dans une autre vie ceux dont nous épelons les noms, les titres et les qualités. Cependant, à cette époque, le christianisme avait pénétré dans les Gaules, et, selon les traditions de l'église de Sens, les apôtres Savinien et Potentien avaient depuis deux siècles évangélisé toute la Sénonie, c'est-à-dire le pays occupé par les Carnutes, les Parisiens, les Meldes et les Tricasses.

Tels sont, avec les affections de famille ou d'amitié, les regrets ou les adieux, les principaux faits que nous apprennent les inscriptions antiques du musée Sénonais; mais les bas-reliefs qui accompagnent ces inscriptions nous fournissent une foule d'autres documents sur les mœurs, les arts et la civilisation. Nous sommes obligé de nous arrêter; nous sortirions du cadre que nous nous sommes tracé.



v g.f. DIVI.NEPOTI.PONTIFICI
 v g. GOS. IMP.PRINCIPI
 IVVENTVTIS
 CIVITAS.SENON V M

Hauteur 0<sup>m</sup>,64; largeur 0<sup>m</sup>,86; hauteur des lettres 0<sup>m</sup>,080. Cette inscription, découverte à Sens, il y a environ vingt ans, lors des travaux faits pour les réparations de l'abreuvoir en amont du pont de l'Yonne, a été offerte au Musée lapidaire de cette ville par M. Th. Tarbé (1). La pierre sur laquelle elle est gravée, réduite par un sciage à l'état de plaquette est brisée en plusieurs fragments.

Bien que le commencement de toutes les lignes de cette inscription fassent défaut, il est facile d'y suppléer et de voir qu'elle appartenait à un monument élevé par la cité des Sénonais à un petit-fils de C. Julius César (divi nepoti), qui fut pontife..... consul, imperator et prince de la jeunesse.

(1) Détails donnés par M. Lallier sur les inscriptions gallo-romaines découvertes à Sens, Congrès archéologique de France, xive session.

Si nous consultons l'histoire pour savoir à qui l'on doit reporter la dédicace de ce monument, nous trouvons que quatre personnages seulement ont pu prendre la qualité de divi nepos, petit-fils du Dieu (Jules); ce sont les trois tils que M. Vipsanius Agrippa ent de sa troisième femme Julic, tille d'Auguste, et le fils ainé de Tiberius Claudius Nero et de Livia Drusilla.

En effet Jules César, n'ayant point d'héritier direct, avait adopté Octave, petit-fils de sa sœur Octavie, qui fut depuis César Auguste. Celui-ci n'ayant point d'enfant mâle, et voyant, par la mort de son neveu Marcellus et de son favori Agrippa. s'écrouler les deux plus solides appuis de son pouvoir, adopta pour ses Ills les enfants d'Agrippa. Caius et Lucius, qui étaient déjà ses petits-fils par leur mère Julie et qui devinrent ainsi fils d'Auguste, petits-fils de Jules, l'an 47 avant J.-C.

La mort lui ayant enlevé ces deux enfants qu'il chérissait beaucoup, et sur qui se fondaient toutes ses espérances, il se nt obligé d'adopter leur frère Marcus Postumus et avec lui Tibere, qui était déjà son beau-fils et son gendre (1). Cette adoption, qui eut lieu l'année même de la mort de Caius, l'an 4 de J-C., fit aussi de l'ostume et de Tibère des César, fils à Auguste et petits-fils de Jules.

Cest donc à l'un de ces quatre personnages que doit sadresser la dédicace du monument des Sénonais. Les titres de consul et d'imperator qui s'y trouvent consignés circonscrivent nos recherches.

Lucius César ne fut ni consul, ni imperator. A l'âge de quinze ans, il avait été nommé prince de la jeunesse et désigné consul pour entrer en charge cinq ans après; mais quatre ans plus tard, chargé pour la première fois d'un commandement, il se rendait en Espagne, avec l'espoir que ses succès lui per-

O Auguste avait épousé Livie, mêre de Tibère, et Tibère avait répudié Appares Agrippina, pour épouser Julie, fille d'Auguste, veuve d'Agrippa. Libérate trouvait par cette double alliance beau-fils et gendre d'Auguste de beau-pere des enfants d'Agrippa.

mettraient, l'année suivante, de recevoir à la fois le titre de consul, celui d'imperator et les honneurs du triomphe, lorsqu'il mourut à Marseille, l'an 2 de J.-C. (1). Notre inscription ne peut donc le concerner.

Elle peut encore moins s'appliquer à Marcus Postumus Exilé par un sénatus-consulte (2) peu de temps après son adoption par Auguste, ce prince d'un caractère sauvage et intraitable, qui n'avait d'autre mérite qu'une force extraordinaire, ne remplit aucune charge. A la mort d'Auguste, Tibère s'empressa de le faire égorger, autant pour se débarrasser d'un ennemi dangereux que d'un concurrent à l'empire il ne reste donc plus à hésiter qu'entre Tibère et Caius César.

Tibère fut pontife (3), cinq fois consul et huit fois imperator (4), comme nous l'apprennent non-seulement les historiens, mais encore les monuments publics et les médailles. Si notre inscription doit lui être attribuée, il faut placer la date de l'érection du monument auquel elle appartenait, entre son pre mier et son deuxième consulat, puis que le sigle COS n'est suivi d'aucun chiffre, c'est à-dire entre l'an 13 et l'an 17 avant J.-C. Les limites peuvent même encore être resserrées, puisque l'an 11, Auguste n'avait pas encore autorisé Tibère à porter le titre d'imperator (5), et qu'en l'an 6, il l'avait revêtu de la puissance tribunitienne. En dehors de ces limites, ou le sigle IMP imperator ne figurerait pas sur notre inscription, ou elle porterait le sigle COS II consul secundum et même TR.P., tribunitia potestate avec un chiffre indiquant le nombre des années d'exercice de cette puissance.

M. Lallier va plus loin et fixe à l'an 8 la date de cette inscription, se fondant sans doute sur ce texte de Crevier:

<sup>(1</sup> Velleurs Patereulus, II, 102 Tacite, Ann 1, 3, Suctone, Aug #1 et 4)

<sup>2)</sup> Incite, Ann 1, 6, Suctone, Aug 81.

<sup>(3</sup> Henren, n. 53°5 et page 60 nº 1.

<sup>(4)</sup> Orelli, nº 690.

<sup>(5)</sup> Dion Cassius, 1.55.

« Ainsi tout devint calme entre le Rhiu et l'Elbe, tout reconnut les lois Romaines. Tibère qui avait consommé ce grand ouvrage, recut entin, avec la permission d'Auguste, le titre d'inperator ou général vainqueur, l'honneur du triomphe et na second consulat. » Crevier se montre plus explicite que Dion auquel il renvoie; il y est simplement dit qu'Auguste prit pour lui le titre d'imperator et qu'il le donna en même temps à Tibère (1). Cependant, tout bien considéré, Crevier peut être dans le vrai. Mais pour attribuer cette inscription à Tibère, il faut prouver que douze ans avant son adoption, alors qu'il n'était que le beau-fils et le gendre d'Auguste, du vivant même de Caius et de Lucius, Tibère a porté le nom de César et les qualifications de fils d'Auguste, petit-fils du Dieu, Augusti filius, divi nepos Pour y arriver, M. Lallier s'appuie sur une inscription et sur un texte. L'interprétation du texte est ingénieuse et serait sans réplique, si elle était d'accord avec les faits. Quant à l'inscription elle est considérée comme suspecte par Henzen et tout à fait en désaccord avec une histoire écrite du temps même de Tibère.

Le texte invoqué par M. Lallier est un passage tiré des annales de Tacite. L. 1, 3. « Augustus defuncto Marcello.......

Tiberium Neronem et Claudium Drusum, privignos, imperatoris nominibus auxit, integra etiam tum domo sua. M. Lallier ne le traduit pas; mais il lui prête le sens que voici: Après la mort de Marcellus. Auguste donna aux fils de sa femme, Tibérius Néro et Claudius Drusus, les noms de la famille impériale, bien que sa maison subsistât encore en son entier. Et par les noms de la famille impériale, il désigne le nom de Césur et les qualifications de fils d'Auguste, petits-fits de Jules. Il condamne, comme un contre-sens formel, la traduction qui donne à imperatoria nomina le sens de titre d'imperator. Attendu, ajoute-t-il, qu'à la mort de Marcellus, ni

<sup>(1)</sup> Dion Cassius, I. 55.

Tibère, ni Drusus n'étaient en mesure de recevoir un pareil titre.

Je crois que le sens nouveau proposé par M. Lallier ne peul être accepté comme vrai, bien qu'il séduise au premier abord et qu'il semble justifié par le reste de la phrase; et la raison. qui engage M. Lallier à rejeter le sens ordinaire, tombe d'ellemême, lorsqu'on lit en entier le passage de Tacite anquel appartient la citation qui précède (1). En effet Tacite y énumère tout ce que sit Auguste pour étayer sa domination ; il nous le montre comblant d'honneurs prématurés le jeune Marcellus, ills de sa sœuret, à la mort de ce jeune prince, dont l'appui lui échappe, choisissant pour gendre M. Agrippa. d'origine obscure, mais excellent capitaine et compagnon de sa victoire. Du vivant de ce même Agrippa, Auguste adopte ses enfants Caius et Lucius, les fait nommer princes de la jeunesse et désigner consuls, et. bien que par cette adoption 52 maison sût au complet, il grandit Tibère et Drusus, les sils de sa femme, en leur accordant une distinction extraordinaire, nomina imperatoria. Ce n'est pas immédiatement après la mort de Marcellus, que Tacite place cette distinction accordée aux fils de Livie, mais postérieurement à l'adoption des enfants d'Agrippa; il ne fixe pas précisément l'époque. Dès lors il n'y a plus d'obstacle sérieux qui empêche de traduire

<sup>(1)</sup> Ceterum Augustus subsidia dominationi Claudium Marcellum, seroris filium, admodum adolescentem, pontificatu et curuli additate; M Agrippum, ignobilem loco, bonum militia et victoria socium, geminatis consulatibus extulit; mox, defuncto Marcello, generum sumpsit; Tibertium Neronem et Claudium Brusum, privignos, imperatoriis nominidas auxit, integra etiam tum domo sua. Nam genitos Agrippa Caium ac Lucium in familiam Casarum induxerat, necdum posita puerii prastata, principes juventutis appellari, destinari consules, specie recusantia, flagrantisaime cupiverat. Ut Agrippa vita concessit, L. Casarum enntem ad hispanienses exercitus, Caium remeantem Armenia, et vuinere invalidum, mors fato propera vel noverca Livia dolus abstulit; Drusoque pridem existincto, Nero solus a privignia erat; illuc cuncta vergere; illus, collega imperii...

imperatoria nomina par titres d'imperator, il y a même quelques bonnes raisons de le faire.

D'abord la même expression est employée par le même auteur, l. 11, 26, dans un sens qui n'est pas douteux; Drusus non nisi apud Germanias assequi nomen imperatorium et deportare lauream posset. Drusus ne peut qu'en Germanie conquérir le titre d'imperator et cueillir de nobles lauriers. Pline, Panég., 12, se sert des mêmes mots, et Velléius Paterculus II, 125, de l'équivalent appellatione imperatoria. Cette raison toute grammaticale suffirait peut-être; mais en voici une autre.

Aux beaux jours de la République, les légions victorieuses saluaient du nom d'imperator le général qui, combattant sous ses propres auspices, avait, dans une action mémorable laissé cinq mille ennemis sur le champ de bataille; et le sénat récompensait le vainqueur en lui accordant le triomphe (1); mais à l'époque dont nous nous occupons, ce n'est plus sous leurs propres auspices que les généraux livraient les combats et gagnaient les batailles; ils n'étaient que les lieutenants d'Auguste, et il fallait au Sénat la permission d'Auguste pour ratisier ce qu'avaient sait les soldats. Auguste qu'on n'appelait plus Caius Octavius Capias ni même Caius Julius Casar Octavianus, mais imperator Cæsar, divi filius, Augustus, se réservait pour lui le titre d'imperator. Comme son père adoptif, il en avait fait son prénom (2). Il gardait dans Rome ce titre qu'on déposait ordinairement, en entrant dans la ville, ou après le triomphe, ce titre auquel César, après les guerres civiles, avait attaché le commandement réel et effectif des armées et dont nous avons fait empereur. A la suite de ses nouveaux noms qu'il avait pour ainsi dire fait diviniser, et des puissances dont il s'était fait revêtir, il se plaisait encore à répéter comme un surnom le mot d'imperator, en lui gardant

<sup>(1)</sup> Valère Maxime, II, 8, 2.

<sup>(2)</sup> Suétone, Jules César, 64.

son ancienne signification, et en le faisant suivre d'un chiffre indiquant le nombre des triomphes qu'il avait mérités par turmème ou par ses licutenants. A ses généraux victorieux, it accordait volontiers des colliers ou des cuirasses d'or ou d'argent, des étendards (1), les ornements du triomphe ou le triomphe même (2); mais il ne leur permettait pas de prendre le titre dont les légions les avaient glorieusement salués. Il s'en décora lui-même vingt et une fois; à la quatorzième seulement, il permit à Tibère de le prendre. Les historieus ne nous ont pas dit à quelle occasion il accorda la même permission à Drusus; mais le témoignage de Tacite, la numismatique et les inscriptions monumentales prouvent que ses deux beaux-fils furent imperator.

Ce titre était donc une distinction extraordinaire, qu'il semblait alors ne devoir accorder à personne, aussi Tacite montret-il cet acte d'Auguste comme un surcroît de précautions prispur l'empereur pour consolider sa domination. Il est déjavieux, il a deux héritiers pleins de vie, il est vrai; mais ce usont que de faibles enfants, et il veut s'attacher par une faveuinsigne ses deux beaux-fils, vaillants capitaines remplis d'expérience, déjà connus et appréciés des Romains.

Cette interprétation, admise du reste par la plupart des traducteurs et des commentateurs de Tacite, n'offre rien que de très-naturel; celle de M. Lallier est condamnée par Velléius Paterculus, lieutenant et historien de Tibère. Cet auteur nous peint la réception que les populations font à ce prince, lorsque immédiatement après son adoption (an 4 de J.-C.), il est envoyé en Germanie: « Quum per celeberrimam Italiæ partem, tractum omnem Galliæ provinciarum, veterem imperatorem, et ante meritis ac viribus, quam nomine Cæsarem, revisentes, sibi quisque, quam illi, gratularentur plenius (3).

<sup>(1)</sup> Suétone. Auguste, 23.

<sup>(2)</sup> Suétone. Auguste, 24.

<sup>(3)</sup> Vellétus Paterculus, II, 104.

INSCRIPTIONS.

Lorsqu'à notre passage dans les plus belles parties de l'Italie et dans toutes les provinces de la Gaule, les populations revoyant leur vieux général, depuis longtemps César par sa gloire et par ses vertus, avant d'en avoir reçu le nom, semblaient moins le féliciter qu'elles ne se félicitaient ellesmèmes. >

Il est évident par là que Tibère n'a pas porté le nom de Cener avant son adoption, et Velléius en fournit encore une aure preuve, en cessant à partir de cet endroit de donner à Tibère les noms de Tiberius Nero pour l'appeler Cæsar.

Ce passage de Velléius justifie les soupçons d'Henzen, le sarant continuateur d'Orelli, à l'égard de l'inscription espagnole (1) citée par M. Lallier:

TIB. CAES.AVG.F.
DIVI NEP.
PRING.IVVEN.AVGVRI
COS.DESIG
D.D.

A Tibère César, fils d'Auguste, Petit-fils du Dieu. Prince de la jeunesse, Augure, Consul désigné, par décret des décurions.

Les mots consul désigné indiquent que cette inscription est antérieure au premier consulat de Tibère c'est-à-dire à l'an 13, et à cette époque, Tibère n'était pas encore admis dans la famille Julia et ne s'appelait point César.

Cette inscription me paraît n'être qu'une flatterie de la colonie espagnole d'Ariona à l'égard d'un prince qu'elle avait vu tout jeune remplir avec Marcellus les fonctions d'Edile dans des jeux donnés par Auguste, 25 ans avant J.-C. (1). Elle prête encore à ce même prince le titre de prince de la jeunesse qu'aucune médaille, aucun autre monument ne lui donne. Pas un historien n'en parle, pas même Velléius Paterculus, son lieutenant et son grand admirateur, qui se complaît à foire ressortir tous les avantages de son général. Suétone, il est vrai, nous le montre après la bataille d'Actium, à cheval à la gauche du char de triomphe d'Auguste, pendant que Marcellus occupe la droite; il lui fait présider les jeux donnés à cette occasion et les jeux de Troie, où il commandait un des deux escadrons, celui des grands; mais je ne trouve dans aucun texte qu'il ait été prince de la jeunesse (2).

Examinons maintenant s'il ne serait pas plus naturel d'attribuer à Caius César l'inscription qui nous occupe. Adopté à l'âge de trois ans (17 avant J.-C.) par Auguste, il porte dès ce moment les titres de Cæsar. Augusti filius, Divi nepos; à quatorze ans il est fait pontife (3); à quinze ans il revêt solennellement la robe virile et aussitôt le senat et le peuple le désignent consul pour entrer en charge dans cinq ans, tandis que les chevaliers Romains lui offrent des boucliers et des lances d'argent, et le titre de prince de la jeunesse (4); à vingt ans il est consul, et l'année de son consulat, qu'il passe en orient, est l'an 1 de J.-C. Ses succès en Arménie, assez brittants pour qu'Auguste en fit frapper des médailles commémoratives (5), lui obtiennent de l'empereur le titre si distingué

<sup>(11</sup> Crevier. L. I.

<sup>(2</sup> un donnait le titre de prince de la jeunesse à celui des chevaliers qui etait appelé le premier dans les revues quinquennales du censeur. C'était ordinairement un jeune homme d'environ quinze ans. Plus tard ce titre a change de signification et a été reservé à l'héritier presomptif du pouvoir impérial.

<sup>(3)</sup> Inscript, ap. Piuh, ad an. 718 (Note de Crevier, II, 52

<sup>(4)</sup> Monument d'Ancyre.

<sup>(5)</sup> Vaillant Romm, 1743, t. ll, p. 30.

reste maladif foin de Rome et meurt à Limyre, en Lycie, des suites de sa blessure ou peut-être victime de la jalouse Livie, mère de Tibère.

Amsi tous les titres mentionnés sur notre monument conmement à Caius César. L'inscription d'Octodurum (Martignyen-Valais), citée par Mommsen (Inscriptiones helveticue, a 12) et celle que Henzen, p. 60, nous rapporte comme mant existé autrefois sur un arc de triomphe à Pavie lui sont egalement attribuées par ces deux savants:

(A Mortigny.)

div I NEPOTI

prince P1 IV VENTVTIS

point CI GOS IM p

(A Pavic.)

.. CAESARI AVGVSTI F. DIVI NEPOT PONTIFIC COS IMPERATORI

Il est remarquable que ces deux inscriptions présentent comme l'inscription sénonaise des mutilations qui empêchent devoir le nom du prince à côté de ses titres. Le royaume de

il le dois à l'obligeance de M. G. de la Berge, le texte de Dion ammqui m'autorise à avancer ce fait :

ίδθοι δέτις τὰ Αρταγερα κατεχων ϋπηγόγετο τον Γ'ειον ϋπό το τεξεις, κ εκ των τοῦ Παίρθου τι ἀποβόπτων αὐτώ φράσων, καὶ Γτρωσεν αὐτον - κὰκ πουν ποιοραπθεις, ἐπὶ πλείστον ἀντέσχεν Αλόντος δ'οῦν ποτε αὐτοῦ, τότο ποια τον αὐτοκράτορος οὐχ ὁ Αῦγουστος μόνον, ἀλλά καὶ ὁ Γάίος ἐπέθετο.

Iradoction latine: Addon vero quidam, qui Artagira tenebat, Caium pellent ad murum quasi qui secreta quodam Parthi ei esset dicturus minque vulneravit; ac deinceps obsidione cinctus diu restitit. Capto demuneo, tunc imperatoris nomen non Augustus modo, sed Caius quoque min accivit.

Ce teste, qui fait partie d'un fragment considérable trouvé à Venise, manque dans les éditions anciennes; on le trouve LV 110 a, édition de Start, 1824, 1, 111, p. 361; édition de Bekker, 1849, 1, 11, p. 80; édition de Bindorf Leipstek, 1864, 2, 111, p. 167.

0

Naples en possède deux autres, citées par Mommsen, l' provenant d'Abellinum (Avellino), sous le nº 1873, l'autre Sulmo (Sulmona), sous le nº 5437.

(A Aveilino.)

C. CAESARI. A . (
DIVI.NEPOTI.PONTING

COS.

PRINCIPLIVVENTYTI.

(A Sulmona.)

C. CAESARI AVGVSTI. f POST. COS. PRISCIPI IVVENTVTIS.

Le nom de Caius César s'y trouve en entier et les titi qui y sont énumérés sont les mêmes que ceux de no inscription sauf le titre d'imperator. L'absence de ce n permet d'en fixer la date; elles sont antérieures à l'an 2 J. G.

C'est donc à Caius César qu'il faut attribuer la dédicu du monument auquel appartenait l'inscription qui a fait sujet de cette note; la date en est comprise entre l'an t l'an 3 de J.-C. et j'en propose la restitution suivante:

C. CAESARI
AVG. F. DIVI NEPOTI PONTIFICI
AVG. COS. IMP. PRINCIPI
IVVENTUTIS
CIVITAS SENONUM.

A Caius Cesar,
fils d'Auguste, petit-fils du Dieu, Pontife,
Augure, Consul, Imperator, Prince
de la jeunesse,
la cité des Sénonais

Au commencement de la troisième ligne, à cause de

symétric, il faut nécessairement quelques lettres; le sigle

Il est vrai que les grandes inscriptions de Pise rapportées par Orelli sous les nºº 642 et 643, donnent ce titre à Lucius et non à Caius César; il n'en faut rien conclure, car ces mèmes inscriptions ne font pas mention du titre d'imperator, si glorieusement obtenu par Caius, comme Dion Cassius nous l'affirme. Du reste une autre inscription trouvée à Braga et quée par Orelli vient justifier notre restitution.

C. CAESARI AVG. F. PONTIF. AVGVRI CALLECIA.

Il est donc à présumer que l'inscription de Sens se lisait surle piédostal d'une statue, et que Sens, comme Pavie, Nues. Martigny, Braga, Rimini, Feltre et tant d'autres villes de l'empire Romain, avait élevé un monument en l'honneur de ces petits-fils d'Auguste, enfants gâtés de Rome, à qui Pave élevait des arcs de triomphe, et Pise des statues équestres dorées, tandis que Numes en faisait des Dieux.

Mas j'aime à croire que les Romains colonisés sur le terrilore sénonais avaient seuls participé à l'érection de ce monoment, et que les fils des Sénons, morts en défendant l'indépendance des Gaules sous les murs d'Alesia et d'Uxellodunum,
n'avaient point oublié l'héroïsme de Vercingetorix et les
noms glorieux d'Acco et de Drappès. Je ne puis me persuader
que les faveurs prodiguées par les Césars, après la conquête,
les cussent énervés au point de déffier, après leur mort, ceux
qui, de leur vivant, s'étaient montrés leurs plus cruels
appresseurs. Et pourtant, il fant se rendro à l'évidence, la
cité des Sénons envoyait des prêtres à Lugdunum au temple
de Rome et d'Auguste!

G. JULLIOT.

## LIGNY-LE-CHATEL

AU POINT DE VUE ARCHEOLOGIQUE

I

## SOUVENIRS DES TEMPS CELTIQUE ET GALLO-ROMAIN.

#### NOM DE LIGNY.

M. Le Maistre (Annuaire de 1845, p. 193) et M. l'abbé Henry (Bistoire de Pontigny, p. 280), ont donné la liste suivante des variantes du nom de Ligny: Lanniacum, Lenniacum, Laginiacum, Laginiacum, Laginiacum, Laigniacum, Laigniacum, Laigniacum, Leigny-Castrum, et entin Ligniacum devenu, si l'on peut s'exprimer ainsi, le nom classique. En langue vulgaire: Laegny, Leigny, Legny et Ligny, nom actuel.

Voici la date la plus ancienne où l'on rencontre chacune de ces diverses dénominations : en latin, 814 Ladiniacum. 1108 Lageniacum, 1119 Lanniacum-Castrum, 1133 Castellania Lagniaci, 1135 Parochia Lanniaci-Villa et Lanniaci Castri, 1138 Parochia Laginiaci, 1138 Lenniacum-Castrum, Lenniacum-Villa, 1154 Liniacum, 1226 Legniacum, 1230 Laigniacum, 1233 Leigniacum-Castrum, 1238 Lagniacum-Villa, 1253 Ligniacum, 1259 Lignicastrum, 1264 Legnicastrum, 1288 Castellania Latigniaci.

# - 808 - LIGHY

En langue vulgaire: 1167 Lagny, 1184 Legny, Laegny, 1276 Ligni-le-Chastiau, 1284 Leigny-lou-Chastel, 1292 Leigny-la-Ville, 1299 Laigny, 1309 Leigny-lou-Chastiaul, 1317 Ligny-le-Chastel, 1328 Ligny-le-Chasteau, 1717 Ligny-le-Vicomte.

Les noms des villes et des villages se divisent en plusieurs catégories; les uns ont une origine celtique, les autres ont une physionomie évidemment latine, d'autres se rallachent un idées chrétiennes ou bien aux diverses langues des barbires qui ont envahi le sol de la Gaule. Dans quelle catégorie laut-il ranger le nom de Ligny? Nous n'hésitons pas à réponde dans celle des noms celtiques. Sa forme la plus ancienne, reale acceptable en fait d'étymologie, nous offre les radicaux Lad, Lag ou Lann qui se retrouvent parmi les débris connus do vieux langage des Celtes et la terminaison i-ac employée rés-fréquemment. Nous ne chercherons pas à préciser la signification du radical, de peur d'entrer dans le champ des conjectures arbitraires. Quant à la terminaison ac que les inguistes traduisent constamment lieu, habitation, elle a été idélement conservée dans la langue d'oc où l'on dit Aurillac, Bergerac, Cognac, etc., tandis que dans la langue d'oîl elle se resont la plupart du temps en un y grec. Chez nous Melliniac. Vergniac, Bladiniac, Germiniac, etc., latinisés par la désinence en um à l'époque gallo-romaine, se disent Maligny, Vergigny, Blaigny, Germigny, etc. Ladiniacum, Lanniacum est dereng dans la bouche du peuple Lagny, Laegny, Leigny et finalement Ligny. Mais au Mont-Saint-Sulpice et dans les villiges circonvoisins on prononce loujours Leigny.

# PONTAINES DES PÉES.

Sur le bord de la route qui va de Ligny à Maligny, un peu su-dessus des moulins de Ligny-la-Ville et à l'ombre d'un houquet de bois appelé la Vernée, on voit jaillir non loin l'une de l'autre deux fontaines abondantes, intarissables,

célèbres dans le pays sous le nom de Fontaines des Fées. Les traditions populaires, dans le siècle dernier, en racontaient de merveilleuses légendes maintenant effacées dans la mémoire de nos contemporains. C'était là que se tenait le sabbat à l'heure de minuit et plus d'un passant attardé se signait par la peur de voir apparaître les dames blanches.

On sait le rôle que jouaient les Fées, Fadæ, Fatuæ, dans la mythologie des Gaulois. Elles présidaient aux bois, aux grottes et aux fontaines; les lieux qu'elles fréquentaient se nommaient, et se nomment encore les Grottes aux Fées, les Fontaines des Fées, les Pierres des Fées, le Val des Fées. Elles apparaissaient quelquefois aux mortels sous la figure de petites vieilles décrépites et dissormes, d'autres sois sous celle de jeunes femmes brillantes de parure et de beauté. « De nos jours, dit M. le comte de Résie, les paysans de la Saintonge. croient fermement à l'existence des Fées qu'ils nomment Fades et bonnes Filandières, parce qu'ils supposent qu'elles portent toujours une quenouille. Ils prétendent qu'on les voit errer la nuit dans les campagnes, au clair de la lune, sous la forme de vieilles femmes, ordinairement au nombre de trois Ils leur attribuent le pouvoir de prédire l'avenir et celui de jeter des sorts. Les gens des villages disent les avoir vues souvent assises en groupes auprès de quelques fontaines solitaires, filant leurs quenouilles et vêtues de robes d'une éclatante blancheur... Lors du procès de Jeanne d'Arc. les juges que le duc de Bedford avait donnés à cette héroine, lui demandèrent pour première question : « Si elle avait cone naissance de ceux qui allaient au sabhat avec les Fées, ou · si elle n'avait pas assisté aux assemblées tenues à la Fon-· taine des Fées, près Domrémi et auprès de laquelle se tropve a un ancien chêne, appelé le Chêne aux Fées de Bourle.

« mont? (1) »

<sup>(1)</sup> Hist. et traité des selences occultes, T. I, p. 206, 332 et 446,

On no saurait croire combien ces croyances superstitieuses étaient enracinées dans les Gaules : le christianisme en y déployant toute sa puissance ne réussit point à les faire disparaitre entièrement. Au fond des campagnes le vieux levain cellique résistant à tous les anathèmes de l'Eglise. Le 3º canon du synode de saint Aunaire, tenu à Auxerre vers l'an 518, défend de rendre un culte aux arbres sacrés et aux lontaines (1). Saint Eloi qui vivait au viie siècle a un curieux sermon où il passe en revue, pour les flétrir et les réprouver, une multitude de vaines observances, issues du paganisme : . Avant toute chose, dispit-il aux fidèles, je vous en supplie, qu'on ne voie parmi vous aucune des coutumes sacriléges des paiens, point de magiciens, point de devins, point de sorders in d'enchanteurs. Celui qui a recours à eux ou qui les consulte, c'est comme s'il renonçait à son baptême... Que jamais un chrétien ne s'avise d'acquitter des vœux ou d'offrir des liquidaires aux lieux profanes, aux pierres druidiques, aux fontunes, aux arbres, aux cavernes et aux carrefours. (2) Ces exhortations, ces défenses les évêques les ont renouveles d'âge en âge; la philosophie est venue qui s'est crue plus habile que le christianisme, et cependant il faut le dire, un bon nombre des pratiques signalées par saint Eloi fleunisent toujours en plein xixe siècle, d'autres qui semblaient demtes ressuscitent sous des noms scientifiques ; le spiritisme, en particulier, qui n'a pas dit son dernier mot, ramène tous les fautômes de la nécromancie. Ne désespérons pas de voir reparaltre les Fées : quand on abandonne la foi, le progrès se fait souvent à reculous

L'eau de nos merveilleuses fontaines passait sans doute pour avoir des qualités bien remarquables, car nous avons en l'occasion de citer une charte de 1291, dans laquelle Mar-

<sup>(1)</sup> Labouf, t. IV, p. 2,

<sup>2</sup> Patrol. de Migne, t. 87, col. 528.

guerite, reine de Sicile, accorde aux religieux de Pontigny, la permission de la faire venir dans l'enceinte de leur ab baye: Iterum religiosi præfati possunt fucere venire fontem Leigniaci-Villa, cursumque fontis prædicti per loca per qua venire consuevit antiquitàs vel aliàs... prout sibi viderint expedire (1). La difficulté n'était pas petite, car il y avait plus d'une lieue de distance et l'aqueduc devait traverser le biez de Ligny-la-Ville et le lit du Serain. Le texte suppose que l'aqueduc existait déjà d'ancienneté, et que les religieux sont autorisés à s'en servir ou à en changer la direction, selon qu'ils le jugeront à propos. On prétend qu'à diverses époques on a relevé dans les lammes du Beugnon et dans celles de Saint-Michel, des conduits en pierres qui faissient partie de ce canal souterrain.

La principale fontaine était jadis enfermée dans une maisonnette ouverte, dont il ne restait que les pierres des fondations, il y a trente ans; on y a depuis construit un lavoir.

#### BOIS ET FONTAINE L'ARDENOIS.

Outre les Fées, les Gaulois avaient encore une divinité qui présidait à la chasse et aux forêts; on la nommail Arduenna. Ardenna, et l'on croit qu'elle a communiqué son nom à la forêt des Ardennes. Elle est représentée couverté d'une cuirasse, un arc débandé à la main et un chien auprès d'elle (2). C'était le pendant de la Diane chasseresse des Grecs. M. l'abbé Henry a déjà fait ressortir la similitude qui existe entre ce nom et celui qu'on donnait au xiii siècle, à la partie du bois de Contest où est situé le hameau de Lordonnois. Les chartes disent li Ardenois, la fontaine que l'on y voit s'appelle Fons l'Ardenois. Les souvenirs lointains des supersti-

<sup>(1)</sup> Petit cart. de Pont. t. II, p. 371.

<sup>2)</sup> Hist. des sciences occultes, t. I, p. 238.

## - 807 - LIGHY.

pos palennes planeat sur toute cette contrée jusqu'aux viluses de Jauiges et de Chéu. Les appellations des climats qui partagent cet espace sont elles-mêmes significatives; ce unt les Contest-Haillaux, c'est la Montagne-Brûlée, le Thurreu-de-Montabre, Accidelle, la Fontaine-qui-Bout, etc. Un erre qu'on rencontre au milieu des usages présente toutes es apparences d'un tomulus. Chéu, qui touchait à ces vieilles andes, avait chez nos aïeux la réputation d'être le séjour de prédilection des sorciers. Ceux d'entre eux, qui voulaient se purger du soupçon de jeter des sorts et d'aller au sabbat, coffraient à subir l'épreuve de l'eau. En 1700, cinq personnes furent jetées dans une fosse de l'Armançon, près de Saint-Florentin, avec la permission des juges des lieux et en présence d'une foule de spectateurs : l'épreuve tourna mal, il fut impossible de les faire enfoncer et l'on resta plus convaincu que jamais de leur commerce avec les malins esprits (1).

### LE MONT SABOT ET LA CHAIRE-AU-DIABLE.

Notons encore deux vestiges de l'époque celtique. Le chemin de Pontigny à Chablis, à partir du lieu où fut Méré sur-l'Eau, court dans un petit vallon, plein de fracheur, resserré entre le Serain et une suite de côtes abruptes. Lorsqu'on est sur le point de quitter le finage de Ligny pour entrer sur ce-lui de Villy, la côte s'élève à soixante et quelques mètres au-dessus du niveau de la rivière : c'est le mont Sabot, du pied duquel s'échappent çà et là des sources impides qui traverversent le chemin et arrosent toute la prairie. Ce nom est conna des antiquaires et partout où on le retrouve, il rappelle les mêmes souvenirs. Des hauteurs de Vézelay on aperçoit la cime du mont Sabot qui domine les forêts du Morvan. Tonnerre a aussi son mont Sabot, que contourne la voie

<sup>1)</sup> Hist. da Pont. p. 273.

romaine de Sens à Alise, avant d'atteindre la ville haute.

Près du hameau de la Mouillère, certaine métairie, dont nous avons parlé à l'article Charau, est désignée dans un acte de 1519, sous le titre de Char-au-Diable, ailleurs Chaire-au-Diable, Cathedra Diaboli. C'était sur les confins du territoire de Ligny. Nous croyons que cette dénomination est due à une de ces hautes bornes qui séparaient les finages, et qui s'appellent selon les pays, Menhir, Peulvan, Chaire-au-Diable, Pierre-Droite, Pierre-Debout, Pierre-Fiche, Pierre-Fite, Pierre-Fichée, Pierre-Latte, etc-

### SOUVENIRS DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.

La civilisation gallo-romaine a laissé peu de traces sur notre sol. Les médailles que l'on a trouvées n'ont été ni conservées, ni décrites. De 1820 à 1830, un particulier, en creusant les fondations de sa grange, a découvert un très-gros mur solidement cimenté, près duquel était une espèce de four rempli de poterie antique. On y remarquait notamment des amphores à deux et à quatre anses : il y avait aussi des vases en verre ornés de desseins en forme de perles. Faute de renseignements plus précis, il nous est impossible d'assigner l'âge de ces divers objets.

La qualification de Castrum constamment attribuée à Ligny, et qui ne s'applique dans notre département qu'à un petit nombre de localités, rappelle sinon une station militaire des Romains, au moins un de ces points stratégiques qu'on s'empressa de fortifier lors de l'invasion des Barbares. Notre ville du reste n'était pas éloignée de la fameuse voie romaine de Seus à Alise, car celle-ci sert de limite à la pointe nord de son territoire, non loin du château de la Tuilerie de Jaulges, où l'on a recueilli beaucoup de médailles de divers modules et une foule de débris de poterie romaine (†).

<sup>(1)</sup> Annuaire de l'Yonne, 1849, p. 106.

- 309 - LICHY.

H

# SOUVENIRS ET MONUMENTS RELIGIEUX DE L'ÉPOQUE CHRÉTIENNE.

L'EGLISE ET LE CIMETIÈRE DE LIGNY-LA-VILLE.

C'est à Ligny-la-Ville qu'il faut aller chercher les plus antiques souvenirs de l'époque chrétienne. Là, en effet, s'élevait comme nous l'avons vu, la petite abbaye de Saint-Symphorien, fille de Saint-Michel de Tonnerre. Mais Ligny-la-Ville a disparu à la suite des guerres des Anglais; l'église de Saint-Symphorien délaissée, tombant en ruines, existait encore en 1587; depuis elle a été démolie, les matériaux ont été emportés et la charrue du laboureur sillonne ce sol témoin de la piété de nos ancêtres. Ne laissons pas tout périr, essayons au moins d'en reconnaître l'emplacement et de le signaler à la postérité.

Les traditions locales placent Ligny-la-Ville dans l'espace qui s'étend depuis les murs de Ligny-le-Châtel jusqu'aux moulins des Fées. La route actuelle de Maligny, qui ne date que du siècle dernier, traverse cet espace; l'ancien chemin, aujourd'hui envahi par la culture, en sortant de la porte Saint-Yves, passait devant les tanneries, se coudait à son entrée dans les champs et allait aboutir entre l'église et le cimetière de Saint-Symphorien. Les moulins des Fées, ainsi appelés vulgairement parce que les eaux des Fontaines-des-Fées réunies faisaient tourner une de leurs roues, sont toujours mentionnés dans les actes publics sous le nom de moulins de Ligny-la-Ville. Ils appartenaient jadis au seigneur, ils appartiennent maintenant à l'hôpital de Tonnerre. Ils forment pour notre objet un point de repère certain. Ligny-la-Ville allait jusque là.

faut traduire: « Jean Chantereau, prêtre, a fait construire cel oratoire en 1566. Priez pour lui. » Le lecteur se rappellera ce que nous avons dit de cette chapelle à l'article Jean Chantereau, curé de Ligny; lorsqu'elle vint à tomber, la porte fut enlevée et enclavée dans la façade du transept, comme il est facile de s'en assurer par l'inspection du mur où la suture est en relief. Ce qui a contribué à l'erreur, c'est que le chiffre 5 est mutilé et peut être pris pour un 3.

Chapelle du Saint-Sépulcre. - En face du baptistère, an bas du collatéral nord, la piété des sidèles aimait à contempler un de ces Saints-Sépulcres du moyen age que l'on rencontre avec tant d'intérêt dans plusieurs églises de notre diocèse, notamment à Tonnerre, à Joigny, à Villeneure l'Archevêque. Les figures expressives de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, qui déposaient le corps de Jésus dans le tombeau, la douleur incomparable de Notre-Dame soutenge par l'apôtre bien-aimé, les naïves attitudes des saintes femmes qui tenaient les vases de parfums, excitaient vivement la compassion des spectateurs et produisaient sur les ames de profondes impressions. Le peuple donnait le nom de Malchus à un personnage à mine rébarbative, assis dans un coin sur un tambour. Ce monument n'a point trouvé grace devant les iconoclastes de la Révolution ; on en voyait encore les débris il y a quarante ans, on a fini par les enlever, et. à la place où était la chapelle, on a ouvert une porte d'entrée secondaire à côté de la porte principale.

Le clocher et les cloches. — La tour du clocher est dans des proportions convenables avec la nes qu'elle dépasse de deux étages, mais elle a peu d'apparence parce qu'elle est en partie masquée par le grand comble du chœur. Le premier étage n'a de pierres de taitle qu'aux angles, l'étage supérieur a un parement de moyen appareil, un entablement a modillons et deux senétres geminées sur chaque sace, avec une tête grimaçante sur le trumeau qui sépare les deux senêtres. Le toit

# - 318 - LICMY.

pyramidal est en ardoise, terminé par une belle croix et percé in lucarnes à pignon, partagées par un meneau. Toutes les laies sont à plein cintre et leur décoration appartient au uyle roman.

Dans la lucarne du levant, plus spacieuse que les autres, sont suspendues deux cloches, servant de timbre à l'horloge, qui peuvent vraisemblablement revendiquer l'honneur d'être les dovennes d'âge de la contrée. Pierrette, l'ainée, dédiée à sant Pierre, porte l'inscription suivante, en lettres gothiques : IRS MARIA S PETRI MIL GCCC III<sup>12</sup> ET IIII, c'est-à-dire, le monogramme de Jésus, le nom de Marie et le titre de saint Pierre avec l'année mil quatre cent trois-vingts et quatre : mou ringts pour soixante, selon l'ancienne manière de compuer, dont l'usage n'a retenu que quatre-vingts et six-vingts. Luirentine, la cadette, dédiée à saint Laurent, a aussi une légende gothique qui indique son âge, son fondeur et son putron : M. CCCCC XXIX MESSIRE HANRI CORTIN ME FIT T. Sy LORENTI

la sonverie paroissiale se composait autrefois de quatre doches harmonisées, formant un carillon; deux ont été prises par la Révolution, celle qu'on appelle aujourd'hui la petité doche était la quatrième et sonnait les heures. Elle pèse entron un millier de livres et a été refondue en 1735. Après une devise empruntée à la première éplire de saint Paul aux Gorinthiens : Sine anind sunt vocem dantia, on lit sur ses contours une inscription, où sont consignés les noms et les ittres des illustres parrain et marraine, de leurs représentants et des notables de l'endroit. Nous ne la donnerons pas, nous aimons mieux copier dans les registres de l'église, le procès verbal de la bénédiction qui est explicite.

« Ce jourd'huy, 20° septembre 1735 a esté faitte la cérémonice de la bénédiction de la quatrième cloche de Ligny-lelaistel, servant aussi de timbre à l'horloge dudit heu : le parrain a esté le très-haut et très-paissant seigneur monseigneur Charles-François de Montmorency-Luxembourg, duc de Luxembourg, de Piney, baron de Mello, marquis de Seignelay, vicomte de Ligny et autres lieux, pair et premier baron chrétien de France, gouverneur lieutenant-général pour le Roy de la province de Normandie, colonnel du régiment de Turen nes, brigadier des armées de Sa Majesté: la marraine, trèshaute et très-puissante dame Marie Sophie Colbert, duchesse de Luxembourg, représentés par Me Jacques Poursin, avocat en parlement, bailly du marquisat et pairie de Seignelay, et demoiselle Hélène-Germaine Minet, épouse de Me Michel Jacques Poursin, avocat en parlement, heutenant pourvu en survivance de l'office de bailly dudit marquisat et pairie de Seignelay.

« A laquelle cérémonie, faite par M. Antoine de Courtive, curé dudit Ligny, ont assisté MM. Crétaut, prieur, curé de Venousse, Richard Simmonet, curé de Mahgny, Edme Bérault, bachelier en théologie, curé de Lignorelles, Edme de Courtive, vicaire dudit Ligny. Louis Laurent, procureur fiscal; étant maintenant bailly M. Edme Filleu, lieutenant M. Pierre Servin; marguilliers fabriciens, les sieurs Louis Regnault Leblane, Jacques Dupas, Jean Blonde.

« Notez que ladite cloche qui n'avait servi jusqu'à présent que de timbre à l'horloge, a esté placée et disposée de manière qu'elle peut être sonnée à la volée et servir au carillon. Les frais pour parvenir à la fonte et construction du beffroy de ladite cloche ont été faits par les seigneur et dame parrain et marrame, et par les habitants. La cloche d'autre part étant passée les voûtes en la montant, a tombé à terre sans s'endommager ni blesser personne, sinon le maître d'école qui avdait à la monter. M. Poursin, au nom de Mgr le duc a employé 120 livres en libéralités » Ce procès verbal est signé des deux messieurs de Courtive et du sieur Pelletier, recleur d'école.

La grosse cloche, par sa légende nous fait passer subitement

des titres pompeux de la première noblesse de France après la fmille royale, aux formules les plus enthousiastes de la démocratie révolutionnaire. On pourrait l'appeler la cloche républicaine, c'est une rareté: elle a été fondue à une époque di l'on cassait toutes les autres pour les convertir en canons et en monnaie de billon, et fondue par un patriote de Ligny, N. Voillemin, dont on rencontre plus d'une fois le nom associé à celui des Cochois, sur les cloches de notre département. N. l'abbé Bouteille, qui exerçait toujours ses fonctions, grâce à ce qu'il n'était point réfractaire, présida la cérémonie religieuse de la bénédiction. Voici en quels termes le bronze fut chargé d'en transmettre le souvenir à la posgrâte :

¢†L'an 1793, 2<sup>m</sup>• de la République, j'ai été bénite par le citoyen Louis Bouteille, curé. Le citoyen François Emmanuel André. chirurgien à Ligny, parrain; la marraine demoiselle Marie-Marguerite Filleu, veuve du citoyen Louis-Jean-Baptiste Lefebvre. à Joigny.

« A cette époque à jamais mémorable le despotisme fut anéanti en France, les droits sacrés de l'homme, la liberté et l'égalité, furent reconnus et consacrés, le peuple déclaré souverain et la République indivisible. Puissent le respect pour l'Érre-Suprême, l'amour de la patrie, la haine des tyrans, la douce fraternité se perpétuer d'âge en âge et faire le bonheur de toutes les générations ! » A. Voillemin, fondeur.

A travers le pathos du temps on entrevoit de bonnes intentions. évidemment nos compatriotes étaient arriérés, les nouvelles n'arrivaient point jusqu'à eux. Autrement quelle affreuse épigramme que cette douce fraternité de 93! Si elle se fût perpétuée seulement une dizaine d'années, la France serait devenue un désert.

Description du chœur. — Le projet de réédification du chœur nous est révélé par un accord de 1539 entre le chapitre de Langres et les habitants de Ligny. D'après le droit

alors en usage, le chœur des églises était à la charge des gros décimateurs et la nef à celle des paroissiens. Mais le chapitre, qui venait en premier lieu en sa qualité de curé primitif, avait en ce moment sur les bras la construction de l'église de Varennes et il hésitait à s'engager dans une nouvelle entreprise qui paraissait devoir être considérable. En effet, tont le monde s'accordait à dire qu'en présence de la nécessité ou l'on était de rebâtir le chœur, il fallait lui donner une étendue plus en rapport avec le chiffre de la population et faire quelque chose de monumental. Le chapitre réclamait donc le concours des habitants soit collectivement, soit individuellement : ceux-ci aquiescèrent à cette demande et se chargèrent des chapelles, il y eut même plusieurs riches particuliers qui promirent d'en élever chacun une à leurs frais Le seigneur et les autres décimateurs furent appelés à fournir leur contribution. De plus, MM les chanomes sollicitèrent et obtinrent du pape Paul III, une bulle en faveur de l'Œuvre (1). Ces négociations préliminaires et les autres préparatifs indispensables conduisirent jusqu'à l'année 1554, en laquelle fut posée la première pierre, comme l'atteste l'inscription suivante gravée sur un pilier au-dessous de la tribune de l'orgue :

LE. VINGT. SEPTIESME, IOVR. D'AOVST.

LAN. MIL. CINQ. CENS. CINQTE. ET. QVATRE.

CLAVDE. ROVGET. HOMME. DEVOST.

SE. PRESENTA. SANS. RIEN. DEBATTRE.

QVI. LE. PREMIER, PIERRE. POSA.

AVX. FONDEMENS. DE. CESTE. EGLISE

PRIONS. A. DIEV. QVI. REPOSA.

QVE. NOVS. ET. LVY. AV. CIEL. CONDVISE.

AMEN. 1554.

<sup>(1)</sup> Archives de la Haute-Marne, Registre capit, ur 93, p. 139.

Nous ignorons combien de temps les travaux durérent; M. Le Maistre dit que les ouvriers qui y furent employés sont les mêmes qui construisirent l'église de Molosme, le chœur de Dannemoine et les voûtes de Saint-Pierre de Tonnerre, qu'un incendie avait fait tomber (1). Nous n'avons pas retrouvé les marques de consécration et toutefois la dédicace se célébrait solennellement le premier dimanche de septembre. Pendant l'octave une oriflamme blanche flottait à l'une des fenêtres du clocher.

Le nouveau chœur a 32 mètres de longueur sur 16 mètres de largeur, sans compter les chapelles, et 17 mètres sous clef. L'aspect général plait à l'œil, tout y est bien proportionné. Douze piliers sveltes, à chapiteaux dorigues, ornés de niches destinées à recevoir les douze apôtres, soutiennent la retombée des nervures et par leur légèreté communiquent de la hardiesse à l'ensemble du vaisseau. Les voûtes dessinent des compartiments de diverses formes, avec fleurons et cless pendantes aux points d'intersection. La clef qui domine le sanctuaire est considérable, elle a pour cortége le soleil, la lune et les monogrammes de Jésus et de Marie : les deux suivantes, en descendant vers la nef, portent les armoiries de la famille de Tavannes (2) et du chapitre de Langres (3); la troisième a une espèce de salamandre dans les slammes. Onze fenêtres, divisées par un meneau, jettent un jour trop éclatant, qui va bientôt nous l'espérons, être tempéré par des vitraux peints représentant les patrons des donaleurs. Voûtes, arcades, fenêtres, tout est à plein cintre. Les moulures et les sculptures sont malheureusement empâtées d'un triple ou quadruple badigeon, dont les deux dernières couches datent de 1808 et de 1838.

L'extérieur de l'édifice répond à l'intérieur; on pourrait

<sup>(1)</sup> Annuaire de l'Yonne, 1846, p. 22.

<sup>(2)</sup> Ecu d'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules.

<sup>(3)</sup> Les armes du Chapitre sont d'azor, au bras d'argent.

même dire qu'il est plus soigné. Les murs appuvés sur un souhassement en saillie, dont les moulures continuent celles des pilastres, sont entièrement revêtus de pierres de taille de Tonnerre, de bel appareil ; la surface de chaque pierre a été ravée en quinconce et piquée au poinçon; la pose à joints fins s'est faite sur mousse et sur carton pour ménager les arêtes. L'entablement, pareil à celui du grand comble, est décoré de modillons cannelés et de gargouilles. Au-dessus de chaque pilastre s'élève un contre-fort à fronton, peu épais mais large. au pied duquel viennent buter les arcs qui maintiennent la poussée des voûtes supérieures, et entre les contre-forts, les pignons des chapelles sont percés d'un mil-de-bouf. Lorsqu'on a suspendu les travaux et qu'on a loudé le chœur à la vieille nef, les ouvriers avaient déjà bâti la moitié des portails latéraux et cette moitié promettait beaucoup; les pierres d'attente sont là depuis trois cents aus . . . Catera desiderantur!

On remarque du côté septentrional, à la hauteur du sanctuaire, une porte murée, en partie enfoncée dans les terres dont on ne connaît point la destination. Etait-ce la porte de la chapelle seigneuriale, ou devait-elle servic d'entrée à une sacristie? Rien ne l'indique. Elle est tournée obliquement, surmontée d'une niche principale flanquée de deux autres moindres, avec rinceaux disposés en consoles, colonnettes et sculptures d'une admirable délicatesse; au sommet le fronton se change en calvaire; des anges, ailes éployées, recueillent dans des calices le sang du divin crucifié; au haut de la croix est un mid où le pélican nourrit ses petits de son propre sang, à droite le soleil et à gauche la lune qui se couvrent de nuages et s'éclipsent, au pied la Madeleine agenouillée, la sainte Vierge et saint Jean debout. Un autre calvaire de plus grande dimension, également sculpté, se voyait jadis à la fénétre extérieure de la chapelle du Rosaire : les revolutionnaires l'ont brise. Il ne reste plus que deux niches vides, adossees aux pilastres voisins; sur la frise de l'une ou lit :

- 321 -- Licky.

Trainmum peccatorum asylum, asile assuré des pécheurs; Paure, qui contenait le squelette de la mort armé d'une faux, ofte à la méditation des passants cette sentence gravée auteur du dais:

### Humains, pensez tous à la fin

et sur la base :

Falce premit cunctos hæc pallida mortis imago.

Chapelles. - Le chœur est entouré d'une couronne de onze chapelles. Elles sont éclairées par de vastes fenêtres, divisées en neuf panneaux majeurs par une armature en fer horizontale et par deux meneaux perpendiculaires dont le sommet se bifurque et produit trois petites arcades, surmontées d'un œil-de-bœuf et de divers segments du cercle. Presque toutes avaient des vitraux coloriés, qui ont été peu à peu remplacés par des vitres blanches; celles qui étaient passablement conservées ont été criblées par l'énorme grêle qui vient de ravager le canton de Ligny (orages des 16, 17 et 20 juillet 1865.) L'entrée des chapelles était fermée par des boiseries à balustres du xviie siècle; un des derniers curés, Il l'abbé Gourlot, a supprimé les boiseries et mis les balustres au niveau du sol, en même temps qu'il faisait clore de grilles le chœur et le sanctuaire. Disons un mot sur chacune de ces chapelles en les désignant sous le nom qui leur est attribué par le registre de la fabrique, et en commencant par le côlé de l'Evangile. Nos renseignements sur les verrières ont été colligés, il y a une trentaine d'années, alors qu'elles étaient moins avariées qu'elles ne le sont aujourd'hui.

t° Chapelle Saint Vincent. Au-dessus de l'autel la muraille est couverte de bas-reliefs en pierre qu'une rage d'impiété a martelés. Le retable représentait le baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste. A droite, le portement de la

croix; aux pieds de Jésus-Christ qui succombe sous son lardeau, le fondateur se tient à genoux. Plus haut la scène du crucifiement. La piscine, ouverte sous un édicule, porte cette prière: Lava me Domine, à peccato meo, et cette date: 22 juing 1556.

2" Chapelle Saint-Nicolas. Retable en pierre défiguré par un badigeon qui singe le marbre. Il y a là le meilleur tablean que possède l'église, c'est un saint Jérôme dans le désert, méditant les saintes Ecritures : il est peint sur bois.

3º Chapelle Saint-Blaise. La verrière contenait la vie et la mort du glorieux évêque de Sébaste: on distingue encore deux circonstances de son martyre, un bourreau le déchire avec un peigne de fer. un autre lui tranche la tête. On a posé depuis quelques années, sur des consoles qui dominent l'autel, les statues de la sainte Vierge et de saint Jean l'évangéliste et le grand Christ qui se voyait précédemment sur une poutre transversale, à la chapelle de l'abside. Ces statues en bois de grandour naturelle, sont les plus anciennes et les plus vénérables de notre église. Selon toute apparence, elles étaient à une époque plus reculée, entre le chœur et la nef, et le clergé faisait devant elles la station des processions du dimanche.

4° Chapelle Sainte-Avoie. Les habitants de Ligny avaient une dévotion spéciale à sainte Avoie ou Hedwige, la pieuse et charitable duchesse de l'ologne. La verrière lui était-elle con-acrée? On ne saurait le dire, ce qui en reste est meconnaissable. C'est dans la paroi de cette chapelle qu'est inscrite la porte murée dont nons avons parlé plus haut.

50 Chapelle Sainte-Anne. Le sujet des vitraux était la legende de la mère de la bienheureuse Vierge Marie; l'exécution en est très défectueuse comme dessin et comme peinture et trahit le commencement du XVIII siècle, lorsque la peinture sur vorre tombait en désuétude. Le retable de l'autel est de 1607. & Chapelle de l'Immaculée-Conception. Cette chapelle abidiale servait de vestiaire aux enfants de chœur et aux bas
officiers de l'église. Elle a été transformée par M. l'abbé
Gourlot qui l'a dédiée à Marie Immaculée. La maison voisine,
qui était la maison curiale, s'étant écroulée, il y a environ
120 ans, enfonça la fenêtre, dont les meneaux furent rétablis
en bois.

7 Chapelle Saint-Roch. La verrière, une des plus endommagées par les récents orages, paraît avoir été dédiée à saint Yves, le juge incorruptible, l'avocat des pauvres, des veuves et des orphelins, dont l'image et le nom (Yvo) occupent le pannean central. Il est en robe de juge, tenant à la main la value étiquetée. à propos de laquelle il signala son habileté en rengeant l'honneur d'une hôtelière injustement accusée. Les personnages allégoriques qui l'entourent représentent les trois vertus théologales et les quatre vertus cardinales; la Foi avec le ciboire et l'hostie, l'Espérance avec son ancre, la Charité qui a un enfant sur les bras et deux à ses pieds, la Prudence avec un serpent roulé autour du bras et un miroir. la Justice figurée par le jugement de Salomon, la Force qui purle une colonne sur l'épaule et enfin la Tempérance dont les attributs nous échappent. Au point culminant, Jésus, sauveur du monde, Salvator mundi, montre sa croix, source de loule grace et de toute sainteté,

8° Chapelle murée tenant lieu de sacristie. Vitres blanches , sculptures mutilées. Le siège en bois artistement travaillé, que l'on y voyait autrefois, a été vendu à l'église de Montigny qui en a paré son sanctuaire.

Patron de la cathédrale de Langres, dont notre église dépatron de la cathédrale de Langres, dont notre église dépandait à double titre. Les sujets peints sur la fenêtre sont me Annonciation, une Visitation, une Nativité avec cette épipaphe: Orta est stella ex Jacob, le trépas de la sainte Vierge avec cette autre: In parte Dei hæreditas illius. Au bas les fondateurs, en costume du temps, sont à genoux. les mains jointes et la face tournée du côté de l'autel. Le père est suin de ses deux fils, la mère de ses quatre filles; les femmes ont leur chapelet à la main. Voici ce qui reste de l'inscription: Honorable home.... t marchand.... Gally, sa femme, demeurant .... ont faict faire ceste chapelle par..... Cela suffit pour confirmer la tradition populaire qui fui a conservé le nom de chapelle aux Guyout ou aux Guyot, estimable famille de marchands, dont le chef avait épousé une Gally. Une autre que nous ne connaissons pas est nommée chapelle aux Servain. dans un acte de dernière volonté.

10° Chapelle du Rosaire. Les peintures sur verres ont presque entièrement disparu. La légende suivante en écriture gothique est cachée par la corniche de la boiserie : Honorable homme.... Marthe et Françoise Jacob, sa femme demeurant à Ligny. Nicolas et Jean les Marthe et Claude Rousseau et Mar.... enfans de fam.... faicte le 8 de mars 1594 Dans la première partie de cet ouvrage, nous avons cité un extrait du testament de Claude Rousseau marchand, qui se déclare fondateur de la chapelle du Rosaire et demande à y être inhumé; ce qui eut lieu après sa mort qui arriva le 20 décembre 1644. Le tableau de l'autel attire les regards des connaisseurs, c'est une adoration des Mages peinte sur bois.

11º Chapelle de Saint-Crépin. Le sujet de la verrière était la Sainte Trinité avec la triple invocation : Pater de cœlis Deus, miscrere nobis. — Fili, redemptor mundi Deus, miscrere nobis. — Spiritus sancte Deus miscrere nobis

Ces chapelles nombreuses ne l'étaient pas encore assez pour satisfaire la piété de nos ancêtres. Chaque confrérie voulant avoir la sienne, on en érigea dans tous les coins de la nef et du transept, et, à défaut d'encemte particulière, on dressa des autels libres contre les murs. C'est ce qui nous explique la mention, qui est faite dans les registres de séput-tures, des chapelles Sainte-Syre, Saint Eloi, Saint-Honoré,

# - 325 - LICHY.

Saint-Edme, Sainte-Ursule et des autels Saint-Joseph, Saint-Jacques, Saint-Hubert et Saint-Denis.

Inscriptions tumulaires.—Le dallage du chœur, qui date de 1860, aanéanti les tombes ou les a déplacées. Il n'y en avait point d'antérieures au XVII° siècle et peu d'intéressantes pour l'hiswire locale. Nous transcrivons les épitaphes qui se lisaient sur quelques unes d'entre elles, en indiquant leur emplacement.

Au bas des degrés du sanctuaire sous la lampe (1) :

### D. O. M.

Hie jacet Antonius Descourtive, loci hujus pastor vigilantissimus, Ecclesiam suam omni studio lustravit, decoravit et duxit Annis vigenti quinque: obiit die duodecimà Januarii Anno salutis 1743, ætatis vero suæ 68.

### D. O. M.

Hie jacet Joannes-Baptista Agnus pastor hujus ecclesiæ vigilantissimus, qui monumentis... curis ornavit... amorem omnium sibi conciliavit virtutis exemplo..... Obiit die martis decimà tertià, Anno 1765, ætatis circiter 57, regiminis 23. R. I. P.

## Près de la table de communion, côté de l'épître :

Cy gist le corps du sieur Louis Denombret, bourgeois de Ligny, qui décéda le 26 septembre, âgé de 35 ans, 6 mois.

Cygist le corps de Pierre Denombret, fils de feu Louis Denombret et de H<sup>te</sup> f=• Marie Servin, qui mourut le 13 janvier 1724, jour de sa naissance, pour vivre en l'éternité.

Sit nomen Domini benedictum.

## Vers la chapelle du Rosaire :

Ici repose le corps de Messire Etienne-François Magny.

ancien directeur de l'Académie de saint Luc, hourgeois de Paris.

décédé le 30 août 1765, âgé de 59 ans. R. I. P.

(I) Ces deux tombes ont été transportées vers la première marche des deux colletéraux du chœur.

## Vers la chapelle Saint-Nicolas :

Ci gist le corps de demoiselle Anne de Courtive, épouse de Louis-Regnault Leblanc, procureur fiscal au bailhage de Ligny, décedée le 10 novembre 1762, âgee de 75 ans P. D. P. L.

Cy gist le corps de honorable homme Gisthert Lescurre, vivant receveur de la terre et seigneurie de Ligny-le-Châtel, décède le.... décembre 1695, age de 55 ans

### Même collatéral, nef inférieure ;

Cy gist maître Gabriel Bonin.... bailly général du vicomte de Ligny-le-Châtel est mort le 4 juillet 1762, dans la 23° année d'exercice de sa charge, âgé de 51 ans.

Dans la chapelle Saint-Vincent, en caractères gravés sur un cadre mortuaire :

Deo. May. S.

Francisevs, Pingot Svinna, evra, indvstria, incomparabili vitaqve, incylpata, plyres, triginta, annis, Liginaeensivm pastor, fidissimys, preces, de avgystissima hostia, qvavis, feria, V. dieqve Pyriticationis, Beatie, Mariae solomniter, celebrandas, instityit, et, tandem, pleuvs, diervin atternym, syli lyctuosa, morte desideriym, reliqvit

Sex, denos, natvs, ter denos impiger annos Lagmaci, Pingot, dyviqve, parensqve, gregis, Hic, jacet, asternym, merens hac, morte, sacratam, Lagnineym, cedrym, flet, cecidiste, suam, Edm!, Rolland, nepos, indestosanys, hoc, monymentym, Syb..... posyit

Ohiit A. Chrosti, cro.o.c xxx Edmyndys Rolland, ohiit anno, 1645.

Dans la chapelle Sainte-Avoie sur un petit monument enclavé dans la muraille :

Si, gist, noble, homme, Edme, Filley, seigneur, de, Pominard,

## - 327 - LICHY.

partie. commissaire. ordinaire. do. l'artillerie. du. Prince.

provieur. fiscal. du. viconte, de. Lagny.-le.-Chastel.

t decede.... esme. novembre. 1620. P. D. pour. son. âme.

### Pans la même chapelle, sur une table de marbre :

Cy ast maître Edme Filleu, sieur de Pommard et de Courtenay, committer du Roy et son officier au grenier à sel de Seignelay, maily general du vicomté de Lagny-le-Châtel, décédé le 26 mars 1714 dans la 56° année de son exercice de bailly et dans la 79° de son âge, R. I. P.

Ces deux dernières inscriptions sont précédées des armoines des Filleu. Cette famille portait de gueules au lion d'or accesté de deux tourteaux, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or avec un croissant en pointe.

Un aperçoit çà et là d'autres écussons sculptés sur les pilistres de l'église à l'intérieur et à l'extérieur, mais ils sont fellement endommagés qu'il est impossible de les reconnaire.

Mobilier. — Le maître-autel a été renouvelé par les soins de M. l'abbé Gourlot, à qui l'on dont les lustres du sanctuaire, les tableaux du chœur et les riches ornements sacerdotaux qui embellissent les cérémonies de la religion. Les anciens ornements furent sauvés du pillage révolutionnaire par l'orbitait au moment où l'Église était menacée d'être profanée par l'installation de la déesse Raison; sur ses pressantes exhortations, deux pieuses filles parvinrent à s'emparer des chapes, des chasables, des nappes et des linges d'autel, les chargèrent sur leurs épaules dans des sacs et les portèrent de nuit à Maliquy chez leur instigutrice, qui les cacha dans des malles sous les ruines d'un vieux mur de son jardin et put les rendre à l'église de son pays quand la persécution fut passée.

M. Laurent Baudoin. son beau-frère, ne fut pas aussi

heureux. Lorsque parut l'ordre de porter au district tous les objets précieux du culte, il cacha l'argenterie qui était nombreuse et de grand prix, sous le parquet des bancs qui se trouvent entre la chaire et la grille de fer de l'avant chœur. Les patriotes, furieux de voir que tout avait disparu, voulurent montrer leur zèle en envoyant la grille elle-même Ils avaient commencé de la desceller, lorsqu'un morceau de fer venant à tomber sur le parquet fit résonner l'argenterie. La cachette fut découverte et l'argenterie enlevée aux cris de Vice la République t La grille fut dédaignée et resta. Elle a été faite par Edme Renaud le père, serrurier à Ligny, du temps de M. l'abbé Bresson. À la même époque (1779), la fabrique fit confectionner les stalles par Charles Dudomène, maltre menuisier à Chablis : ces stalles avec six bancs de la nef coûtèrent mille livres.

Les sculpteur, appartenant à une des meilleures familles du pays. Le pied du tutrin, ouvragé en fer, est de M. Médéric-Pierre Desgranges, habile serrurier de Paris, qui vint finir ses jours à Lagoy, dans la maison de son frère. It avait été en relation avec Louis XVI, qu'on sait avoir eu un goût particulier pour les arts mécaniques. Son chiffre et les clefs de saint Pierre figurent parmi les motifs d'ornementation de cette base, qu'il avait destinée primitivement à servir de chandelier pascal. It avait aussi donné le cierge, haute colonne de cire octogone, toute converte de ciselures et de dorures, qui contient une souche alimentée par de grosses bougies. On a acheté depuis un énorme chandelier en bois doré, parfaitement en rapport avec le cierge: l'un et l'autre ont été remarqués à l'exposition religieuse d'Auxerre, il v a quelques années.

A l'article du Culte local nous avons raconté comment netre église fut enrichie d'une parcelle de la Vraie-Croix. Cette parcelle enfermée dans une grande croix de bois doré est présentement au-dessus du tabernacle : elle était précédemment exposée à la vénération publique sur un brancard de ser entre les deux piliers du sond du sanctuaire. Les trois chasses dorées qui l'accompagnaient renserment, l'une, des reliques de saint Edme obtenues par M. Brigand. qui eut l'honneur de présider en 1825 à la translation du corps de cet illustre archevêque de Cantorbéry; l'autre, des reliques de sainte Alexandre, martyre (1). que M. l'abbé Saget s'était procurées à la cathédrale d'Auxerre; la troisième, un ossement considérable de saint Prix, qui vient de la chapelle épiscopale du château de Regennes: un sieur Edme Dupas, habitant de Ligny, en avait sait l'acquisition lorsque Regennes sut vendu comme bien national; il en sit don à l'église en 1793 et il y entà cette occasion une belle cérémonie dont on peut lire le procès-verbal aux pièces justificatives.

Cimelière. — Malgré la mode et les contestables arguments tirés de la salubrité publique, nos concitoyens ont eu le bon esprit de laisser leur cimetière à l'ombre de la maison de Dieu. On a seulement supprimé le côté méridional dont les murs ont été remplacés par des bornes reliées par des barres de fer; le coup d'œil de l'édifice y a gagné. Le portail adhérent à l'ancien presbytère a été transféré à l'abside, où les amateurs vont en admirer les fines sculptures: la frise surtout se distingue par des feuillages et des enroulements d'où sortent à mi corps des statuettes et des oiseaux; les chapiteaux ont des hiboux entrelacés. Il est facile de reconnaître là l'œuvre de la renaissance.

<sup>(</sup>i) Sainte Alexandre, avec plusieurs de ses compagnes, a souffert le martyre à Amise en Paphlagonie. Sa fête est inscrite au martyrologe remain sons la date du 20 mars.

440

111

# SOUVENIRS ET MONUMENTS CIVILS DE L'ÉPOQUE CHRÊTIENNE.

PEAU.

Nous avons passant en revn familles qui l'or res du château de Ligny en res qu'il a reçus et les nobles nées que nos recherches nous

ont fournies ne nous permettent pas de retarder l'époque de sa construcțion en decă de la première moitié du douzième siècle. Les comtes de Nevers, Guillaume II, Guillaume III et Guillaume IV, ont daté plusieurs chartes de cet antique castel. Outre celles que nous avons rapportées, le cartulaire de l'Yonne en cite une de 1153, par laquelle Guillaume III donné à l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre les moulins de Bourg-Beraut (1). En 1175, Aliénor, comtesse de Boulogne, venve de Guillaume IV confirma solennellement, à l'abbé et aux religieux de Saint-Germain d'Auxerre, la remise et donation du droit de gite que feu son mari leur avait faites. Il est dit que cet acte fut passé au château de Ligny, dans la chambre de la comtesse (2). Il y avait donc environ sept cents aus qu'il existait lorsqu'il fut détruit. Il étuit situé au nord-est. à l'endroit le plus apparent et le plus élevé ; son enceinte était fermée moitié par les murs de la ville, moitié par un large fossé semi-circulaire que l'on a converti de nos jours en jardins et en vergers. Il nous serait impossible d'en retracer même une idée sommaire, st nous n'avions rencontré, parmi les comptes de M. Jacques Pourcin, de Seignelay, un devis de

<sup>1)</sup> T. I. nº cochry.

<sup>2:</sup> Cart. de S. Germain, Dom Viole, biblioth, d'Auxerre.

réparations, dressé vers 1702, dans lequel nous avons puisé les renseignements suivants :

« En premier lieu, dit l'auteur du devis, il faut remarquer que ce château, quoique grand, solidement bâti et accompagné d'un emplacement fort spacieux tant pour des cours que des vergers, jardins et autres lieux nécessaires à une maison de campagne, paraît en l'état qu'il est si mal disposé et si peu commode que jusqu'à ce jour les fermiers de cette terre, qui est très-considérable par elle-même, n'ont pu y être logés. Cependant au moyen de quelques ajustements et de quelques dépenses, il est très-assuré que l'on peut rendre cette maison très-commode et très-logeable, au moins pour un receveur, si on ne veut pas davantage.....»

Suivent les changements indiqués par l'architecte; en parcourant les détails dans lesquels ils entre, nous constatons qu'il y avait:

1º Au midi, un gros pavillon flanqué de deux plus petits, dont l'un servait de prison.

2º Trois étages au-dessus du rez-de-chaussée avec des ouvertures peu nombreuses et très-étroites.

3º Absence de puits ; on assurait cependant qu'il y en avait eu un autrefois ; on propose d'en creuser un nouvean moyennant la somme de 200 livres, vu la profondeur de la fouille qu'il sera besoin de faire.

4° Cour. avant-cour et vergers clos de murs, mais en mauvais état; on propose de rétablir les parties de mur qui manquent, en abattant le haut du mur de la ville.

5° Quatre saçades du château, dont les encognures sont de pierre de taille piquée et le revêtement en moellon piqué.

6. Des rampes qui servent d'escalier ou perron au dehors pour atteindre les étages supérieurs.

7º Un étage construit avec des pans de hois à chacun des deux pavillons qui accompagnent le grand dont il est parlé

ci-dessus ; le rez-de-chanssée de l'un de ces pavillons éux occupé par les cuisines et il y avait là un escalier à m intérieur.

8° D'immenses cheminées et des panneaux de vitres in fenêtres, comme ceux des églises; beaucoup de fenêtre étaient à jour et il pleuvait jusque dans les appartements, délabrés pour la plupart.

9. Une couverture en mansarde, au pavillon principal de en tudes, comme aux autres toits.

tů. Un four banal dans l'avant-cour et plusieurs pressondans la cour contigué au gros pavillon.

11° Une ancienne chapelle, dont la facade donnaît sur la cour d'honneur, et qui avait 78 pieds de long sur 27 pieds de large (1).

Tout porte à croire que les restaurations projetées ne farent point exécutées ; les ruines continuérent de s'amonceler encore pendant cent ans. Au mois de janvier 1793, les offciers municipaux demandérent et obtinrent du ministre de de l'Intérieur l'autorisation de démolir le terrible éduce féodal, dont la vue les importunait. « Le château du ci-devant e seigneur de Montmorency, est-il dit dans l'exposé, n'est · absolument propre qu'à la démolition, ce n'est pour ainsi « dire qu'un tas de pierres ; les murs ont neuf pieds d'épaisa seur; la distribution est si antique qu'il n'y a que des petits trous mal disposés pour donner un pen de jour dans l'intea rieur. Il est impossible qu'on puisse l'habiter dans l'état on « if est (2); » La démolition n'ent dependant lieu qu'au commencement de ce siècle. Elle fut entreprise par le nomme Pierre Blonde qui ne l'opéra qu'avec de grandes difficultes Les mortiers étaient devenus aussi durs que la pierre : les murs, sapés à la base, tombérent par pans et par blocs qu'il

<sup>.1</sup> Archives de l'Yonne,

<sup>(2)</sup> Archives communates.

LICHY.

lallut ensuite briser, sans pouvoir en retirer de matériaux stiles, si ce n'est pour l'entretien des routes et voies publimes. Plus tard, les fondations elles-mêmes ont été arrachées : feil du visiteur n'apercoit plus que des champs... compos ubi Troje fuit!

### LA MAISON DE LA REINE DE SICILE.

Après le château, l'édifice civil le plus intéressant était la maison de la Reine de Sicile. On appelle ainsi une maison de belle apparence, située au bas de la rue des Moulins, sur le cherd de la rivière, et qui porte à un de ses angles une madone soutenue et couronnée par des anges. Une tradition constante en attribue la construction à la pieuse comtesse de l Tonnerre Marguerite, reine de Jérusalem et de Sicile. Enclanée dans les murs de la ville, elle a échappé à tous les incendes qui ont ravagé Ligny (1), mais il est probable qu'elle a de remanice plusieurs fois depuis la fin du xIII siècle, car, butant qu'il nous en souvient, l'ornementation architecturale ru'on y voyait encore il y a quarante ans, accusait le style du Exp siècle. Les fenêtres étaient à pl-in cintre, accompagnées Le pierres armoriées; la porte d'entrée, couverte de fines multures de l'époque de François I'r, se terminait en arc mbaissé; les vastes cheminées, dans le même goût, avaient ides armoiries, mais ces armoiries comme celles des fe-Mrs appartenaient aux dernières familles seigneuriales qui Whabité Ligny. M. l'abbé Henry dit que les armes de Martrite étaient disséminées de toutes parts à l'intérieur; la ilé est qu'il n'y en avait pas traces.

Dans le procès-verbal de visito des rues de Ligny après l'incendie III, il n'est question ni du château ni de la maison de la Reine de ni de l'éxlise, sans doute parce qu'on n'avait en vue que les maies particuliers sujets à l'impôt.

.

Comment et à quelle époque précise ce manoir listonge est-il sorti des mains des seigneurs ? Nous en sommes rédm aux conjectures. L'examen attentif des titres de propriété la présumer qu'il a été vendu lorsque la terre de Ligny a passe dans la famille de Colbert en 1690. Les descendants de Loui Le Maistre, avocat, gendre de Claude Baudry, sieur de la Motte, en auraient été les premiers acquéreurs : les Hélyele possedérent après eux. En 1761, il sut divisé en deux lots par acte de partage entre Marie Anne Hélye, épouse de Jean-Louis Fourson, conseiller du roi au grenier à sel de Saint-Flurenun, et Françoise-Madeleine Hélye, veuve de François Lhoste Marie Anne Lhoste, héritière des deux lots, les apports et mariage à M. Emmanuel André, dont la fille a épousé M. Bernard Baudoin, dernier propriétaire (1). M. Bandoin, que la mort vient de ravir à l'estime et à l'affection de ses nombrem amis, a eu la malheureuse inspiration de transformer dans le goût moderne la maison de la reine de Sicile à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur et lui a fait perdre de la sorte son cachet d'antiquité Les pierres armoriées seules ont trouvgrâce, deux ont été encastrées dans la figade, les deux autres attendent le même honneur.

Ces quatre écussons étant sculptés n'ont point d'émaux et ne peuvent être blasonnés que d'après les figures ou les meubles dont le champ est couvert. Nous les mettons ici en regard avec des numéros d'ordre

Le numéro l'est parti, au premier. d'une bande vivrée au deuxième, d'une tour ouverte, crénelée et surmontée d'une tête d'aigle, sur le tout un écu couronné chargé d'une bande

Le numéro II est aussi parti au premor, d'une bande vivrée et, au denxième, coupé d'une aigle, et de trois têtes de leu pards au-dessous.

Le numéro III a une fasce chargée d'un croissant et d'une

<sup>1)</sup> Titres de propriété de M Baudoin

# - 335 - LIGHY,

étoile, trois lionceaux rampants en chef et six losanges en pointe 3, 2 et 1.

Le numéro IV est parti par un trait engrélé, au premier sans meubles et, au deuxième, avec une étoile en chef.

A qui appartiennent les numéros III et IV ? Nos recherches pour le découvrir n'ont point abouti, nous laissons à de plus habiles que nous dans l'art héraldique le soin de les déchiffrer. Quant au numéro I il appartient incontestablement à la famille La Baume-Montrevel, qui portait d'or à la bande vivrée d'azur, mais à quel membre de cette famille? Nous conjecturons qu'il s'agit de Jean II, fils de Jean Ir, maréchal de France et do Jeanne de La Tour, laquelle avait une tour dans ses armes : l'écu, brochant sur le tout, serait de Jeanne de Chalon, sa femme, qui portait de gueules à la bande d'or. Le numéro II est de Jean IV de La Baume-Montrevel et de Françoise de Vienne, sa première femme. Celle-ci était fille de François de Vienne, seigneur de Listenois et d'Arc en Barrois, dont les armes étaient de gueules, à l'aigle d'or armée d'azur, coupé de sable, à trois têtes de léopards arrachées d'argent. Les armoiries de Ligny le-Châtel, que l'on voit accolées au plan de la ville, sont empruntées au même Jean IV de la Baume et à sa troisième semme, Hélène de Tournon, qui portait d'azur semé de fleurs de lis d'or, parti de gueules au lion d'or. M. Déy, qui en fait mention dans son Armorial historique de l'Yonne, p. 10, en donne une description et une interprétation inexactes. Les empreintes du sceau de la prévôté ou du bailliage que l'on rencontre çà et là n'offrent également que les armes seigneuriales des différentes époques.

Le numéro V de la planche ci-jointe reproduit les armes de Gaspard de Saulx, maréchal de Tavannes. Son fils, Jean de Saulx, vicomte de Ligny, dit dans les *Mémoires* qu'il a écrits sur la vie de son père : « Les uns ont adapté leurs armes « à leurs devises, autres leurs devises à leurs armes, ainsi

- · que mes quatre lignées se blasonnent, selon le corps des
- « armoiries, Saulx, Tavannes, Vienne, La Baume : cœur de
- « lion, vigilance de coq, entreprise d'aigle, échelle du ciel (1) » Sous le numéro VI, sont les armes des Filleu de l'ommard et de Courtenay, que nous avons décrites en leur lieu.

Sous le numéro VII, celles du Chapitre de Langres, dont le sceau a pour légende de temps immémorial : Sigillum capetuli brachium beati Mammetis. Ce sceau est devenu une armoirie par l'addition des émaux. Dans les Mémoires de la Société archéologique de Langres, on lit que les armes du Chapitre sont aujourd'hui : de gueules au dextrochère habillé d'argent, les deux derniers doigts de la main fermés. Ces armes ont alors varié, car sur le frontispice du bréviaire de Langres de 1731, tous les doigts de la main sont élevés et de plus accompagnés de deux fleurs de lis d'or ; nous les donnons comme elles sont figurées à la clef de voûte de notre église.

### LES FORTIFICATIONS ET LES SOUTERRAINS.

Ligny s'étend du levant au conchant sur une des pentes du plateau qui sépare la vallée du Serain de la vallée de l'Armançon. Son enceinte a la forme d'un carré long dont les angles supérieurs sont arrondis. Les coteaux qui l'entourent offrent à l'œit un magnitique vignoble. Au commencement du siècle dernier, la ctôture de ville était complète : fossés profonds, murs de deux mètres d'épaisseur, terminés par une courtine percée de meurtrières, une douzaine de tourelles au toit aigu, trois portes cintrées surmontées d'un pavillon, vieux château-fort dominant la perspective, tout cet ensemble rappelait parfaitement la physionomie d'une petite place de guerre du moyen âge. Il y avant même un gouverneur en titre; il y en cut un jusqu'à l'avénement de la République.

<sup>(1)</sup> Collect. Michaud at Poujoulat, t. VIII, p. 99.

Les habitants en étaient très siers, et dans un mémoire que rédigea, en 1790, M. Pierre-Médéric Desgranges, procureur de la commune, contre les prétentions des gens de Maligny, qui voulaient avoir chez eux le ches-lieu de canton, ils ne manquent pas de faire ressortir cette distinction : « Des sept « paroisses dont ce canton est composé (1), disaient-ils, la « seule qui soit ville est Ligny; ce titre ne peut lui être con« testé: il est assujetti à toutes les charges des villes, savoir, « entrées, droits de boucherie, octrois; il a gouverneur ré« sident; il est ensermé de murs, a des saubourgs, en un mot « tous les caractères qui constituent une ville. » Le titulaire était alors M. Jeanneau de Jardelay qui signait : « Jardelay, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, gouverneur de la ville de Ligny et colonnel de la milice nationnale (2). »

Toutefois, à cette époque la place était bien démantelée : plusieurs tourelles avaient disparu, les autres avaient été vendues par acte d'assemblée, excepté celle qui avoisinait la Maison Dieu : elle servait de logement aux vicaires du vivant de M. l'abbé Bresson ; on en fit la prison du lieu, après que deux évasions arrivées coup sur coup eurent démontré que l'ancienne prison du château n'était pas sûre. La tourelle de l'angle nord-ouest est devenue plus tard le berceau de la congrégation des Sœurs de la Providence : elle existe encore et mênte d'être conservée comme un monument d'histoire locale. Les fossés avaient également été vendus à rente et convertis aussitôt en jardins et en vergers : la partie la plus rapprochée au-dessous de la porte de Saint-Florentin était le lhéâtre du jeu de paume, amusement favori de la bourgeoisie. Des trois portes de la ville, la première détruite fut celle que

<sup>(1)</sup> Dans l'institution primitive des cantons, celui de Ligny ne compremit que les communes de Maligny, Villy, la Chapelle, Lignorelles, Varennes et Mérey. On y a joint depuis Bleigny-le-Carreau. Villeneuve-Saint-Saive, Montigny-le-Rol, Pontigny, Venouse et Rouvray.

<sup>(2)</sup> Archives communales.

nous venons de nommer: la porte Saint-Hyve ou porte du Pont, près de l'église, ne sut démolie que vers 1781 et ses matériaux entrèrent dans la construction du presbytère; on ahattit en même temps la haute butte de terre qui occupait l'emplacement du jardin du presbytère et qui se rehait an système de sortifications, ainsi que la tourelle de l'angle sudest: la porte de Varennes a succombé la dernière; on voyal encore il y a quelques années l'escaher en pierre qui conduisait à la chambre du pavillon. Quant aux murs, ils ont été vendus par portions à différentes époques et ce qui en restait a été aliéné par la commune en 1844; la majeure partie a été rasée, quelques lambeaux seulement se dressent çà et là et accompagnent de leurs ruines les ruines des tourelles que la faux du temps a respectées.

Ces fortifications, à l'abri desquelles se réfugiaient nos an cêtres, étaient-elles contemporames du château? On pourrait le soutenir, sans pouvoir cependant en apporter de preuves péremptoires, car les documents sont désaut et la tradition est muette sur ce point. L'appareil et le mode de structure ne nous fournissent aucun signe caractéristique. Une chose est certaine, c'est que, dans la première moitié du XII siècle, Ligny était délà une forteresse. En l'année 4140. Guillaume II. comte de Nevers, Tonnerre et Auxerre, faisant un échange de biens avec l'abbaye de Pontigny, parle des proproftés que les religieux possédaient dans l'enceinte de Ligny et dans le voisinage et il désigne cette enceinte par le mot castellum, qui indique une place sortiliée : de quibus (bonis) et in upso castello aliquantum habetur... que in castello aut prope castellum sunt (1) Que les tours rondes et les remparts, dont nous avons les restes sous les yeux aient été restaurés ou réédifiés à plusieurs reprises, surtout à l'approche et pendant le cours de la longue guerre des Anglais, rien de plus vrai-

<sup>(1)</sup> Petit cart. de Pont. 1. III, p. 281.

semblable. Ce serait donc au moins au milieu du Atva siècle ou au commencement du sulvant qu'il faudrait faire remonter ces constructions qui eurent leur rôle dans le grand drame qui ensanglantait alors la France (1). On n'a pas oublié que la forteresse de Ligny fut tenue près de deux aus sous te jong de nos ennemis et ne fut évacuée qu'à la suite du traité de Brétigny ; pois dans les guerres des Bourguignons et des Armagnacs elle fut successivement la proie des deux partis.

C'est aussi à cette période de carnage et de misère que l'on attribue le percement des nombreux souterrains qui communiquent avec les caves des particuliers et se croisent en was sens sous les rues et les maisons. Quelques uns passaient sous les remparts et allaient déboncher dans la campagne, l'autres venaient aboutir à des puits. Dans le jardin de M. Hermelin, près de la rue des Moulins, il y a un puits qui environ dix mètres de profondeur sur un mêtre cinquante centimètres de diamètre : on y remarque, en regardant dans l'intérieur, cinq ouvertures cintrées et contiguës qui donnent entrée à autant de galeries ravonnantes. Au-dessous de l'ouverture nord on apercost un escalier qui descend au plus bas mve an d'eau et qui servait sans doute à approvisionner les les malheureux réfugiés. Maintes fois, en fouillant la terre, on a découvert des souterrains dont l'existence était ignorée; on y a trouvé des cadavres, de la poterie, une forge, des ustensiles de ménage, etc. L'imagination populaire a brodé là-dessus des légendes qui défrayment jadis les veillées. Vers 1829, des ouvriers faisant une excavation dans une maison, sentirent tout à coup le sol manquer sous leurs pieds, ils n'eurent que le temps de s'échapper et la terre s'effondra. Les curieux acccoururent et, au moyen d'une échelle, on pé-

<sup>(\*)</sup> il est en effet quertion de la forteresse neuve de Ligny dans un acte de cette époque.

nétra dans le gouffre ; c'était une espèce de salle centrale, ou convergeaient plusieurs allées étroites et de peu d'élévation, qu'il fut impossible de parcourir jusqu'au bout parce qu'elles étaient obstruées par des éboulements; une d'entre elles était plus haute et plus large et s'ouvrait par une arcade en pierres de taille. Dans un coin de la salle gisaient les ossements d'un enfant, du charbon et une lampe.

Nous ne pouvons présenter que des détails incomplets sur ces mystérieuses retraites, car, à mesure qu'elles ont été mises au jour, on les a rebouchées et il ne s'est trouvé personne pour les étudier et les décrire. Passons maintenant aux artères supérieures de circulation.

### LES RUES.

Dans le xvir siècle on comptait dans la fermeture des murs une vingtaine de rues et ruclles. En voici la nomenclature telle que nous l'avons relevée sur les terriers des seigneurs et sur ceux de l'abbaye de l'ontigny (1). Quelques-uns de ces noms sont inconnus aujourd'hui et nous ne savons s'ils s'appliquent aux rues de la ville ou à celles des faubourgs. Nous suivrons l'ordre alphabétique en ajoutant les renseignements qu'it nous a été possible de recueillir.

1. Rue des Canes ou des Kanes, comme il est écrit au Terrier de Pontigny en 1551. La ville de Sens a aussi sa rue des Canes, présentement des Canettes, amsi appelée ab his canis, dit une chronique, c'est-à-dire, à cause de certains canaux dont l'auteur vient de parler. Celle de Ligny a peut être la même étymologie, car elle s'allongeait en droite ligne le long des murs de la forteresse au conchant : l'accès des murs de ce côté était défendu à l'extérieur par le biez du Serain dans lequel des canaux devaient décharger les eaux pluviales, qui de toutes les pentes rapides de la ville, affluaient dans la

<sup>(1,</sup> Archives de l'Yonne,

rue des Canes. C'est sur cette rue qu'aboutissent le cimetière et le portail de l'église : là est assise la maison de la Reine de Sicile.

- 2. Rue du Carrouge, où passe la route de Saint-Florentin à Chablis. Ce nom, que l'on retrouve dans plusieurs localités, notamment à Sens, vient d'une maison en bois dont la carre ou l'encognure était peinte en rouge, et il était inscrit sur l'angle de la première maison qui fait face à l'établissement des Ursulines, à l'entrée de la rue des Moulins.
- 3. Rue du Change ou des Changes. L'uniformité de monnaies est récente en France; auparavant il y en avait une incroyable variété, fort génante pour les opérations commerciales. De là la nécessité d'établir des bureaux de change dans tous les endroits un peu importants. Au XIII siècle, le cartulaire de Pontigny fait souvent mention d'une famille de changeurs de Ligny, dont la profession devint dans la suite le nom patronymique.
- 4. Rue du Château, celle qui conduisait directement à la porte du château : dans les champs adjacents on a rencontré en creusant deux ou trois souterrains.
- 3. Ruelle des Chenevières, située peut-être dans le faubourg.
  - 6. Rue de la Croix, inconnue.
- 7. Rue des Foulons, descendant à la vieille usine des Foulons au nord-ouest, hors des murs. Au bas de cette rue étatent le lieu dit Château-Renard et la Poterne des Foulons, qu'on nommait aussi la Poterne de la Fontaine, parce qu'elle offrait une is-ue pour aller à la fontaine qui alimente un lavoir au delà du biez.
  - 8. Rue du Grand-Barlu, inconnue.
- 9. Rue du Grand-Berthe, dans le quartier du château, car un acte de 1642 l'appelle « le Grand-Berte du château, »
- 10. Grande Rue, qui a 20 mètres de large et occupe le milieu de la ville. C'est la rue principale au sommet de laquelle

on avait en perspective la halle et l'auditoire. Elle est ainsi désignée dans le Terrier de 1551 : « Grande-Rue-Saint-Pierre, descendant du Dauphin à l'Eglise (le Dauphin estost où demeure le maltôtier (1). » Il y avait en effet au point central une croix sous le vocable du patron de la paroisse.

- 11. Rue des Juifs. Les Israélites étaient très-multipliés en France au moyen age. Ils habitaient dans les villes et les bourgs un quartier spécial, de là les dénominations de rue des Juifs, rue de la Juiverie, rue de la Synagogue. A différentes époques ils enrent beaucoup à souffrir de la haine qui s'attachait à leur nom. Chaque fois qu'une peste, une épidémie quelconque désolait une province, le peuple s'en prenait aux Juiss : il les accusait d'avoir causé ces fléaux par leurs maléfices et en venait souvent à une extermination en masse. Les évêques et le clergé ne réussissaient pas toujours à soustraire ces malheureux aux mauvais traitements de la multitude. Il est vrai que les Juiss provoquèrent trop souvent la colère des peuples par leur fanatisme cruel, qui les portait à des crimes abominables. De plus ils pratiquaient la banque, l'usure, le recel et toutes sortes de brocantages plus ou moins légitimes. Longtemps après la disparition des Juifs, leur rue a été appelée rue des Bouteloux du nom d'une famille qui l'habitait.
- 12. Rue de la Maison-Dieu, allant de la porte de Varennes à l'église. Vers le milien, en appuyant sur les remparts, se voyant le petit Hôtel-Dieu et au point de jonction avec la rue du Carrouge une place dite des Trois-Rois, à cause d'une enseigne qui représentait les trois rois mages. C'était l'usage des aubergistes dans les âges de foi d'adopter des saints pour protecteurs de leur hôtellerie et particulièrement les trois rois mages regardés comme patrons des voyageurs. Les publica-

<sup>(</sup>i) Agaid du llec chargé de percevoir certaines taxes odicines au peuple et commes sum le nom de multôte. Le Dauphin, enseigne de la maltôte

nons intéressant la communanté des habitants se faisaient ordinairement sur cette place, le dimanche, au sortir de la mese.

13. Rue de la Monnoye : c'était peut-être la même que la me du Change

14. Rue des Moulins se dirigeant sur la rue des Canes, où une petite porte ouverte dans le mur de clôture livrait pas-

15. Rue Notre-Dame-du-Château, qui va de la porte de Varennes au château. Elle tire son nom d'une madone que l'an vénérait autrefois.

16. Petite-Rue, parallèle à la Grande-Rue, mais plus ètroite.

(7. Rue des Ricailles, d'autres disent Rue des Ecailles, sans qu'un sache l'origine de cette appellation. Direction, de la rue Saint Florentin à l'angle nord-ouest de la forteresse, où fut le monastère de la Providence.

18 Rue Roge, inconnue.

19 Rue de Saint-Florentin, suite de la rue du Carrouge, au abords de la porte de Saint-Florentin.

20. Ilue des Tanneries, hors des murs, abontissent à l'ancien et au nouveau chemin de Maligny, dans le faubourg des Tameries. Il y avait au xvi' siècle beaucoup de tanneurs, menssiers et corroyeurs qui possédaient des établissements le long du biez.

21. Rue du Verger Cazeau, nom que l'on trouve écrit : Caseau. Caziot. Cayau et Cajot. Le Verger Cazeau était le tuartier le plus élevé de la ville, qui confinait aux remparts et aux sossés du château.

22. Hue de la Vicomté, ainsi appelée parce que les vicomtes ant en leur résidence.

De nos jours un certain nombre de ces rues, si habitées et vivantes dans le passé, sont à peu près désertes : les édilces y ont cédé la place à des jardins et à des vergers. Nous humaines, n'hésitèrent point à reconnaître dans ce désastre un châtiment du ciel. Un mot satirique, que les convenances ne permettent point de citer, semble donner à entendre qu'à l'époque où Ligny se voyoit en son lustre et splendeur, au point de vue matériel, leurs mœurs laissaient à désirer. La prospérité les avait aveuglés et égarés, l'adversité les ramena : la foi conservée vive dans leurs ames réveilla les reproches de la conscience, ils s'humilièrent sous la main de Dieu et, dès qu'ils purent rentrer dans leurs murs, ils s'engagèrent par un vœu solennel à faire tous les aus des prières exputoires au jour anniversaire de leur ruine. Une procession commémorative fut fondée au 14 octobre et s'est fidèlement accomplie jusqu'à la révolution de 1830, époque où l'affaiblissement de la piété la fit cesser.

La tradition rapporte, comme un fait miraculeux, qu'avec l'église et la Maison-Dieu, trois maisons scules avaient échappé aux flammes et que ces trois maisons étaient décorées de monuments religieux dont le sujet semblait offrir un haut enseignement aux esprits attentifs : c'était d'abord l'image de sainte Anne, symbolo de la sollicitude maternelle pour l'éducation des enfants; une statue de la Vierge Immaculée, emblème de la pureté des mœurs ; puis un groupe de Notre-Dame de Pitié, qui rappelle les saintes rigueurs de la pénitence. Les procès-verbaux ne confirment point cette tradition.

A dater de 1611, Ligny fut signalé dans les dictons populaires par le surnom de Ligny-le-brâlé, triste surnom que les événements subséquents furent loin de faire oublier. Nous apprenons, en effet, par les papiers de M. Laproste, l'arpenteur, et par ceux de l'hôpital de Tonnerre, que de six cents maisons rebâties avec peine plus de la moitié fut consumée par un nouvel incendie, le 26 avril 1637 (1). Un autre in-

<sup>(1)</sup> Notes de M. Quantin.

cendie dévora deux cent cinquante maisons en 1691. Il y ent encore quelque malheur de ce genre dans les premières années du xviiie siècle, car les comptes de M. Pourcin, régisseur du marquisat de Seignelay, mentionnent une somme de six cents livres, payée aux incendiés de Ligny et de Seignelay, par ordre de monseigneur Charles-François de Montmorency, le 19 décembre 1727. Voici maintenant ce que nous lisons dans les registres de catholicité de la paroisse : « Il est · à remarquer que le 2 juin de la présente année 1728, il arriva en ce lieu de Ligny un si terrible incendie qu'il y eut « plus de soixante et cinq ménages consumés par le feu, avec « tous leurs bâtiments, sans y comprendre un grand nombre · d'autres bâtiments qui furent fort endommagés : ce fut le jour de l'octave de la fête du Saint Sacrement. Ce que nous · curé et vicaire certifions véritable ce 7 juin 1728. Signé : de · Courtive, curé de Ligny et Guyot prêtre vicaire. » Le feu

fut mis par l'imprudence d'un sieur Mallet, qui s'amusait à tirer des coups de fusil dans des réjouissances de noces. On ne comptait plus alors que trois cents maisons : celles qui brûlèrent occupaient la partie septentrionale de la ville depuis le château jusqu'à la maison de la Reine de Sicile.

Ces accidents réitérés s'expliquent par la persistance des constructions en bois, par l'inefficacité des secours avant l'invention des pompes, par la rareté des tuileries et la pauvreté des habitants qui les forçaient à employer le chaume pour leurs toitures. Mais on conçoit que ceux-ci aient fini par se décourager et déserter un pays voué à une sorte de fatalité. Aussi, à la fin du siècle dernier, il ne restait plus que deux cent soixante maisons ou feux.

Le plus grand incendie du siècle présent a été celui de 1814, qui, dans la nuit du 24 au 25 octobre, réduisit en cendres seize bâtiments.

### LE BIEZ ET SES USINES.

Le canal ou biez qui amène les eaux du Seram sous les murs est une des antiquités du lieu. Evidemment il existal avant la création de la forteresse, puisqu'il entrait commmoyen de défense sur toute la ligne de l'ouest. D'autre part, il desservait Ligny-la Ville dont l'existence nons est révèles dans l'histoire avant celle de Ligny-le-Château. Sans devanor les temps chrétiens, il remonte donc aux âges les plus recqlés. Avant qu'il fût creusé, on pourrait croire que le cimetière de l'église Saint-Pierre s'étendait jusqu'à son lit. car lorsqu'on bâtit les maisons intermédiaires, on trouva des cadavres dans les fondations et lorsqu'en 1814 on refit les piles du pont qui communique avec le faubourg, les ouvriers, en arrachant les pilotis des anciennes piles, déconvrirent, à plus d'un mêtre de profondeur, les débris de trois cercuei's co en chêne, que les pieux avaient traversés et qui contenaient des cadavres inhumés les pieds à l'orient comme dans les cimetières chrétiens.

Le Serain, appelé Sedena dans une charte de 867. Senaen, Senain de Sena amnis dans le vieux français du cartulaire de Pontigny, ne commence à s'écrire Serain que dans les pièces du xvi siècle. Il coule à un demi-kilomètre du faubourg et, comme la plaine est peu inclinée, il y décrit de fréquentes sinuosités. On remarque en suivant le chemin de Villy, un ancien lit qu'il a abandonné et qu'on nomme la vieille rivière. C'est plus haut, en remontant vers Maligny et presque sur la limite du territoire, que les seigneurs ont jeté une écluse et ouvert le canal, dont les eaux après avoir fait tourner le monlin des Fées, côtoient le cimetière de Ligny-la-Ville, longent le faubourg et le bas de Ligny-le-Château, puis rentrent dans le Serain, à peu de distance en aval. Les seigneurs en sont demeurés propriétaires jusqu'en l'année 1293, où la pieuse

## - 349 - LIGNY.

Reme de Sicile le donna à l'hôpital de Tonnerre, qu'elle venoit de fonder, ainsi que ses moulins et ses prés. Cet établissement de charité est encore aujourd'hui en pleine jouissance des droits qui lui ont été conférés et toutes les usines installées sur ce cours d'eau lui appartiennent.

Le moulin des Fées faisait jadis exception: c'était, comme nons l'avons vu, le moulin banal, dépendant de la seigneurie. La Révolution le fit passer par les mains de divers particuners, mais, depuis, l'hôpital l'a racheté. Il fut gravement endomnagé par les inondations de 1696 et de 1697.

Le moulin de la ville, en raison de sa situation sous les murs, a éprouvé de fâcheuses vicissitudes. Il fut bien des fois aus, rançonné, pillé, brûlé, renversé de fond en comble. Il avait primitivement quatre meules. Dans une transaction de 1393, dont la charte originale est aux archives de l'Yonne, le maître de l'hôpital, messire Jehan Maignaut, et les frères et seurs expriment leurs doléances sur l'amoindrissement du bien des pauvres; ils remontrent « qu'au temps de leur fonderesse, au tieu où le molin de Ligny est assis, souloit avoir quatre molins..... lesquelx par le fait des guerres ont de destruitz ras, et encore celui qui est à présent est petiment amoisonné et de petit prouffit et revenu. »

La charte de fondation de la reine Marguerite ne parle pas da foulon, d'où il faut conclure que son institution est postérieure à cet acte. En ce temps là, les foulons étaient communs dans nos parages ; il y en avait un à Pontigny, un vers l'écluse de Boy, un au bas du Mez, celui que l'hôpital fit construire fut très-achalandé; cela s'explique : le peuple ne s'habillait que d'étoffes fabriquées sur place et Ligny se distinguait par son commerce de draperies. Plus tard on joignit au foulon un battoir à écorce pour les tanneries : l'un et l'autre forent consumés par l'incendie de 1637. Le foulon restauré lut donné à bail à rente et, à l'époque de la Révolution, les détendeurs en devinrent propriétaires. L'hôpital ne le racheta

qu'en 1847. On en a fait successivement une huiterie, un monlin à farine, une usine pour le battage des grains. De l'antre coté du biez, on a élevé une filature de laine,

Le long du même luez, dans le faulourg, il existail au avir siècle une fabrique de salpêtre. Nous avons trouvé parmi les minutes des notaires un acte du 26 octobre 1641, par lequel Jean Bérard, commissaire général pour la manufacture des salgetres destinés aux arsenaux de Sa Majesté, abandonne le gouvernement de l'atelier qu'il a construit dans une maison du faubourg de Ligny « avec tous et un chascun des ustan-« ciles, chaudière, cuviers, fourneaux et aultres choses ser-

- · vant à manufacture de sallepestre, à Edme Cottin, salle-
- e pestrier, demeurant à Malligny, à charge de payer le loyer
- de la maison qui est de 20 livres par an et la somme de
- « 90 livres tournois pour la chaudière et les ustanciles, à
- charge en oultre de fournir pendant trois ans audit sieur
- « Bérard, en sa maison de Turny, la quantité de quinze
- « cens de sallepestre ou plus, sy ledict sieur Cottin en
- · peult faire et sans qu'il puisse vendre à d'aultres, moyon-
- « nant le prix de 25 livres tournois, pour chascun cent
- · perant, dont ledict sieur Cottin sera tenu luy faire déli-
- « vrance de moys en moys, à commencer au jour de Toussaint
- · prochain. >

### LES CLIMATS OU LIEUX DITS.

Le territoire de Ligny présente dans son ensemble à peu près la forme d'une enclume dont la pointe est au nord et la tête au midi; sol sablonneux vers la pointe, argileux au milieu, pierreux à la tête ; terrain d'altuvion très-fertile dans le parcours du Serain. Le vignoble se divisait en quartiers, dont nous avons indiqué les noms à l'article des revenus de la cure. Les terres labourables se partageaient en douze cantons, savoir :

1. Le canton de Chanvier, avec le Petit-Pâtis ou Fontaine de Mêrê-sur-l'Eau.

Le canton des Lammes-Saint-Michel, entre le ru de la Fontaine de Méré-sur l'Eau et celui de la Fontaine-Létard.

3º Le canton des Rosettes, vers le linage de Mèrey-le-Serrent, avec le dessous de Migraines.

4. Le canton des Hôtes, des murs de la ville au ru de Char-

5º Le canton de Montsabot, avec les Damiottes, de la voie d'Amerre au finage de Villy.

6 le canton des Lammes-Jeanneton, entre la nouvelle et la sieule rivière.

7' Le canton du Crot-Mourlon, limité au levant par le chemn de Jaulges.

Nº Le canton de Derrière-la-Tour, limité au levant par le dimige de Varennes.

9º Le canton des Côles, s'étendant vers le Montsabot.

10° Le conton du Mez, des mars de la rivière jusqu'aux Prés-du Bois.

11. Le canton de l'happe-Guerre, au nord-est de la ville.

12 Le canton des Eaux-Bues, limité par le ru de Charbonne, le biez. Rosettes et le sinage de Maligny.

Unacte d'assemblée des habitants du 17 novembre 1782 déclare que, sur ces donze cantons, six sont reconnus propres à porter recours et les six autres propres seulement à deux saisons. Il doit y en avoir chaque année cinq en la libres, cinq emblavés en blé ou en seigle et deux emblavés recours. La liste annuelle est tracée pour les années suitables et les laboureurs sont obligés sous peine d'amende de se conformer.

Les quartiers du vignoble, les cantons des terres arables et la prairie se subdivisaient en climats ou lieux dits, dont nous ne serons pas l'énumération : la liste en serait trop longue et subdivisaient en signalerons qu'un certain nombre.

faisant suivre leur nom de la date où nous l'avons rencontré pour la première fois et de quelques remarques étymologiques.

Les Bailly, 1700, terres qui ont appartenu à un bailli de la vicomté.

Les Beauregards, 1674, climat de vignes, d'où l'on a une helle vue, même origine que les noms de Belvédère, Beauvais. Beauvoir, Bellum videre.

Les Bordes, 1650, en bas latin Bordæ, hauteur au nord sur laquelle on allumait de grands feux, dits bordes ou brandons, le 1er dimanche de carême, appelé pour cette raison dans les charles le dimanche des bordes ou des brandons. De là vient la locution proverbiale un feu de borde pour dire un grand feu. Ce climat se nomme aussi les Trous, par ullusion à des flaques d'eau que le sous-sol imperméable retenait à la surface et où le jonc croissait en abondance.

Le champ de la Recette; un mémoire de 1733 sur le droit de pêche des habitants dans la portion du Serain qui coule au dessous de l'écluse de l'entigny, nous apprend que ce champ s'appelle ainsi parce qu'il appartenait au seigneur et faisait partie de sa recette, mais que précédemment il s'appelait champ de la Varande comme le prouvent les titres de 1263 et de 1310, et que le droit de pêche s'étendait jusqu'aux bornes qui y étaient plantées. Il y est dit également que le ru de la Varande a changé son nom pour celui de ru des Antes.

Le Champ-Pommard, 1750, au dessus du château, propriété des Filleu, sieurs de Pommard et de Courtenay: une demoiselle de Pommard l'apporta en mariage à M. Hay d'Auxerre. D'autres champs, et notammant le champ Caillot, portent les noms des vieilles familles du pays.

Chânoy, 1206, Chasnetum, Casnetum, 1511, Chasnoy, même signification que la Chênaie, tieu planté de chênes que l'on prononçait chânes dans le patois local. Ce climat avoisine le le finage de Mercy le-Serveux.

# - 353 - LICMY.

Chaurier, 1258, rinea sita in Campo Varro apud Meriacum, 1511, Champvier, vignes et terres labourables an-dessus de la Fontaine de Méré-sur-l'Eau.

Chappe-Guerre, 1500; dans les romans de chevalerie du moyen âge, chaple ou chaptis exprime l'idée d'un combat, d'une défaite; ne serait ce pas l'emplacement de quelque fait d'armes sanglant?

Chaume-à-Damien, Chaume-à-Tambour, 1760, anciennes lamles désignées par les noms des possesseurs ou des premiers défricheurs.

La Chanssée de l'Etang-la-Reine; souvenir du grand étang que Marguerite, reine de Sicile, donna à l'hôpital de Tonnerre, en 1293. Non loin de là, à l'entrée du hameau des Pres du Bois, on a établi une tuilerie, une poterie, une faïencere noire à l'imitation de celle de Montereau.

Clouseau, 1264. Clausellus, lieu clos de haies vives.

Les Côtes (Coustes), 1511, la Côte-aux-Juifs, 1587, les Côtes-Xeures, 1600, trois climats qui doivent leur nom à leur élévalion.

Le Crou aux-Meuniers, le Crou-Mourlon, le Crou-Berillon, 1674, trois autres climats dans lesquels se trouvaient des espèces de mares, appelées crots ou crous du bas latin crotum, creux, losse.

Derrière le-Château. Derrière-la-Tour, réminiscence de la tour au pied de laquelle un des comtes de Nevers signait une charte en 1154 : Actum Lanniaci ante turrem meam.

Les Enux-Bucs, 1660, allusion à la nature du sol.

Le Fournerat, 1674; on disait Forquerat en 1300, c'était déjà un climat de vignes.

Les Grosses Terres, 1551, terres argileuses, compactes et

Le Grand Désert, 1511, ce nom rappelle l'état primitif du hen.

Les Hates, qu'on écrivait hastes, du latin hasta : c'était une

certaine mesure de terrain que l'on rencontre fréquemment dans le cartulaire de Pontigny au XII siècle. En 1138, hastam Drogonis: en 1140, duas hastas adjacentes campo qui dicitur sancti Martini, etc. Depuis on a fait de ce mot le synonyme de sillon, raie de terre labourée.

Les Lammes Saint-Michel: en langue celtique, lammen veut dire épis de blé; lamma, dans le latin de nos chartes caractérise une terre fertile, éminemment propre à la culture du blé. Les Lammes constituent une magnifique plaine depuis Mérésur-l'Eau jusqu'à la ferme ou grange du Beugnon, d'une part, et jusqu'à l'écluse de l'ontigny, de l'autre. Deux rus la traversent et descendent dans le Serain : le ru de la Fontaine-Létard, le plus rapproché, sert de limite au finage de Ligny: les Lammes, dites Saint Michel parce qu'elles ont appartenu à l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre, allaient jusque-là. Pontigny possédait le reste de la plaine; Garnier de Ligny le lui avait donné en 1138 : dedi quidquid habui terræ arabilis a rivo fontis Letardi usque ad Pontiniacum. Le ru du Poncelot. ainsi dénommé dès 1484, est un ravin habituellement à sec où aboutissent les lammes du Beugnon qui se prolongent jusqu'à l'écluse. Ces lammes étaient appelées Vallis de Boelesio, en 1157, lammam de Boy, en 1230; l'écluse, exclusa de Boy; le biez des Moines, Biezium seu mortuum de Roy. Le nom de la fontaine Létard a varié : on disait Liétard en 1398. Lestat ou Létat en 1418.

Les Longueros ou Longueroies, 1525, champ dont les raies ou les hâtes étaient très-allongées.

Migraines, 1511, climat de vignes : on sait qu'Auxerre a aussi ses midranicæ ou migraines dont le vin est en renommée.

Les Mottes, la Motte-Bonnet, les Mottes-Rejets Guenons, 1617; les mottes, mottæ, sont des monticules ou tertres, la plupart du temps faits de main d'homme, sous lesquels les Gaulois donnaient la sépulture à leurs chefs : on les nomme

ailleurs tumult, tombelles. D'autres mottes, plus considérables, rappellent des souvenirs féodaux, parce qu'elles furent le siège de manoirs nobles, de tours, de castels, etc. De là les titres de sieurs de la Motte attribués à plusieurs personnages de notre histoire.

Noue-Marou, Petites-Noues, Basses-Noues, Noue-Parjan; en bas breton noued, noed, signifie gouttières, noue entre deux toits. Par analogie on a dit noa, noue, pour désigner un terrain bas et humide où découlent les eaux de deux versants, et en général toute prairie facilement submergée. La Noue-Parjan, Noa Parcionaria, située au-dessous de l'écluse de Pontigny, était divisée en plusieurs lots, comme son nom l'indique (Partionaria, terre partagée entre divers propriétaires). Le lot principal fut concédé aux Moines, en 1239, par Gauthier du Mez; l'autre partie, sur laquelle la veuve du chevalier Guillaume céda ses droits à la même époque, est appelée dans les chartes le pré du Boutoir, Pratum de Botorio, pratum de Pulsatorio.

Petits-Pátis, 1264, lamma dou Patiz de Meriaco, lieu de pâture pour les bestiaux, au-dessous de la fontaine de Méré-sur-l'Eau.

Les Planchottes, 4740, climat de vignes près de la porte de Varennes, dont le nom vient d'une passerelle en bois jetée sur le ru de Vaubertin (Val-Bertin).

Prébord, prairie sur le bord du Serain, au-dessous des Lammes. C'est, en 1138, campus Altæ-Ripæ, le champ du Haut-Hord; en 1511, le Pré-Aubor; en 1551, le Pré à Bord; et actuellement Prébord.

Les Prés-aux-Chats, 1511; le lecteur se souvient qu'une ancienne famille de Ligny, alliée à celle de nos vicomtes, portait, au XII siècle, le surnom de catus, chat, Gayardus Catus, Symon Catus, etc.

Les Prés du Comte, prés qui ont été possédés par les comtes de Tonnerre. Le Ru de Galifrand, 1775; écrivait-on jadis Gallifranc? Est-ce un vestige du mélange des Gaulois et des Francs? Nous n'osons hasarder aucune conjecture.

Les Rosettes, 1551, à l'extrémité sud-est du territoire, de Roseta, Rosetum, lieu plein de roseaux, de jones, ou de ronces et de roses sauvages, aujourd'hui complanté de cerisiers. En 1720, une famille en empruntait le nom : Hélie des Rosettes, marchand, Denombret des Rosettes, etc.

Soupechien, 1674, climat de vignes où passe le chemin creux, maintenant abandonné, qui conduisait à Varennes.

Tard-en-Boiras, 1674, vignes, dont le vin généreux, mais dur, demandait à vieillir pour acquérir toute sa qualité.

Le Thureau-sous-Migraines, 1617: le mot Thureau, d'origine celtique, a pour racine Thor, hauteur, montagne et se rencontre fréquemment dans nos pays: le Thureau de Saint-Denis, le Thureau de Bar, le Thureau de Montabre, etc.

Les Triboulées, 1511, Tribolez, du latin Tribulum, Tribulosus, terre sèche et dure, difficile à briser.

Le Trou d'Enfer, 1760, ravin profond près de la route actuelle d'Auxerre, lorsqu'on approche du hameau de la Mountlère.

L'ancien vignoble changea de nature sur la fin du siècle dernier. Le vin blanc supplanta le vin rouge et dès 1802, on lisait dans l'almanach de M. Tarbé: « Ligny-le Châtel et Ma-

- « ligny sont deux côtes estimées qui produisent d'excellent
- « vin blanc. Elles sont peu distantes de Chablis et en prennent
- « souvent le nom dans le commerce en qualité de voisines. »

Terminons par la nomenclature des chemins qui sillonnent le territoire et des croix que la piété de nos pères y avaient érigées.

#### LES CHEMINS.

En faisant des recherches dans les papiers de M. Laproste,

l'arpenteur, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un document important, que son honorable père, arpenteur comme lui, a extrait de l'étude de M· Louis Regnaud Leblanc, notaire et procureur fiscal au bailliage de Ligny. C'est un procès-verbal détaillé de l'état des chemins au xvi· siècle; en voici l'analyse:

Le 19 janvier 1587, comparaissent par-devant M° Edme Briffou, licencié en droit, bailli, et Edme Filleu, greftier, quatre prud'hommes élus par les habitants de Ligny et deux autres élus par les habitants de Varennes, lesquels attestent par serment qu'ils ont procédé aux mesurage et bornage des grands chemins du finage et des principales branches, selon le mandement et commission du Roi, ainsi qu'il suit :

I° Le grand chemin de Tonnerre, qui part de la porte de la Croix (porte de Varennes) et qui va à Tonnerre par Mérey et Dyé, tombant sur le chemin Ferré, se trouve contenir d'ancienneté 36 pieds de large. La première borne a été plantée vers la croix.

- 1º branche, le chemin de Varennes et Carisey, 24 pieds.
- 2º branche, le chemin de Villiers-Vineux, 18 pieds.
- 3. branche, le chemin de Jaulges, appelé le chemin de la Fontaine de Varennes, 30 pieds.
- 4º branche, le chemin de Varennes à Saint-Florentin, 36 pieds.

II<sup>o</sup> Le grand chemin d'Auxerre, qui commence à la porte Saint-Hyve (porte du Pont), contient d'ancienneté 36 pieds de large. La première borne a été plantée vers ladite porte.

1º branche, le chemin de Venouse, qui commence à la Croix-Brelet et se continue le long du bois de la Mouillère, 18 pieds.

2º branche, le chemin de Villy, prenant son origine audessous de la métairie Bon-Malaquin, assise sur la voie d'Auxerre, 24 pieds. 3. branche, le chemin qui va à Pontigny, passant par l' fontaine de Méré-sur-l'Eau, 24 pieds.

IIIº Le grand chemin de Chablis, qui part de la porte de la Croix, s'est trouvé avoir d'ancienneté 36 pieds; il passe pa Ligny-la-Ville et Maligny. La première borne a été mise préde la porte.

4° branche, le chemin qui commence à la porte Saint-Hyve et se dirige vers l'église de Ligny-la-Ville, 12 pieds selot son ancien cours. La première borne a été posée près de la dite église.

2. branche, le grand chemin de Ligny-la-Ville à Mèrey le Serveux, qui part de l'église de Ligny-la-Ville, et s'allonge sou les vignes de la Côte-aux-Juifs, selon son ancien cours, 1 pieds. La première borne est près de ladite église.

3º branche, le chemin qui prend naissance à la croix Sainl Georges et tire sur Maligny par leurs hauteurs, appelé Chemin à-la-Corneille, 18 pieds. La première borne est vers la croix

Sous-embranchements du chemin de Ligny-la-Ville à Mères

t° Le chemin des Rosettes, qui commence au-dessous de vignes de la Côte-aux-Juifs et se continue jusqu'au tinage d Maligny, en montant les vignes des Rosettes, 18 pieds.

2º Le chemin de Vezannes, qui commence également sou les vignes de la Côte-aux-Juifs, 18 pieds.

IV° Le grand chemin de Saint-Florentin, qui part de la port de Saint Florentin et passe aux Prés-du-Bois, a été reconna avoir d'ancienneté 36 pieds. La première borne a été planté vers la croix de Saint-François.

4re branche, le chemin appelé la Haie-de-la Sèche, depuis les Bordes audit grand chemin de Saint-Florentin, 30 pieds

2º branche, le chemin de Jaulges, appelé la Haw-des-Páta reaux, 21 pieds.

Vo Le grand chemin allant en la ville de Seus par Jaigne, appelé la Haic-de-Pontigny, qui a son point de départ à la

croix de Saint-François et se dirige vers la Ruc-Feuillée, s'est tromé avoir, selon son ancien cours, 24 pieds. La première borne a été plantée vers la vigne à Jean Berlet.

Les prud'hommes déclarent avoir planté sept cent huit bornes pour déterminer la longueur et la largeur des chemins jusqu'aux finages circonvoisins. La longueur a été mesurée à la cerde de 22 pieds.

hisons un mot des Grands-Chemins énumérés dans ce proces verbal : c'étaient les routes d'ancienneté qui mettaient notre ville en communication avec les villes voisines, mais quelle différence avec les magnifiques routes d'aujourd'hui, qu'un personnel nombreux entretient et où l'on aperçoit à peine les traces des voitures ! On n'y faisait des réparations que quand les attelages se brisaient et que les véhicules ne pouvaient plus avancer. Les grands chemins et les chemins vienaux avec leurs fondrières et leurs ornières profondes, cetat tout un. La première route possable que l'on vit à Lieny sat celle que l'on établit sur la fin du siècle dernier pour abréger le parcours du roulage depuis Lucy-le-Bois mequ'à Joigny. Alors on fit, de la porte Saint-Hyve, un tracé direct sur Maligny, et ainsi tombérent en désuétude le chemin supérieur et le chemin inférieur qui allaient à Ligny-la-Ville : tous deux ont été envahis par les champs riverains et peine en pourrait-on reconnaître la direction.

Le grand chemin d'Auxerre, la via Autissiodori de 1138, passal par Lignorelles, Bleigny-le-Carreau et Souleine. A quelque distance du faubourg, il franchissait le Serain au moyen d'un pont de bois qui existe encore et que l'on appulle le Pont des Planches, mais qui a changé de place depuis bientôt cent ans. Ce pont ayant besoin d'être refait, les habitants, par acte d'assemblée du 30 janvier 1774, décidèrent qu'il serait reconstruit, non pas au bout du chemin de la roue-Marou, où il avait toujours été, mais plus bas à l'entrée du pré du défunt bailli, M' Bonin, et que le chemin de la

croix de la Mission scrait continué jusque-là par corvée, en rehaussant la chaussée pour la mettre à l'abri des inondations, le tout conformément au devis fait par le sieur Gardet, architecte et approuvé par M. Berthier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, à la requête des sieurs Jamos, échevin, Pierre Tremblay et Valentin Gallard, syndies. L'adjudication définitive des travaux eut lieu le 4 juin et le sieur Nicolas Girard, charpentier à Tonnerre, se chargea de l'entreprise, moyennant quatre mille livres (1).

Le chemin de Venouse, qui s'embranchait sur la voie d'Auxerre à la Croix Brelet, est nommé dans la charte de Jean du Moulin, en 1119, via retus quæ ducit à Laumaco Venussam, le vieux chemin qui conduit de Ligny à Venouse. On sait que ce village a des titres d'une haute antiquité : c'était une des trente-sept paroisses primitives du diocèse d'Auxerre citées dans les actes du synode de Saint-Aunaire en 572 : son nom vient selon toute apparence d'un temple de Venns que les païens y avaient élevé à l'époque gallo-romaine et dont les débris se voyaient, il y a peu d'années, dans un champ aboutissant au chemin, au-dessous de l'église. Il est regrettable que personne ne se soit occupé de les conserver ou du moins de les décrire ; il y avait là des fûts de colonnes cannelées de 50 centimètres de diamètre, un chapiteau d'ordre dorique, des pierres de taille de grand appareil reliées par des crampons et des ferrements à double queue d'aronde, de larges tuiles à rebord, etc. Plus loin, sous le pont du ruisseau de Buchin, on remarquait le torse nu de l'idole d'environ un mêtre trente cent, de circonférence à la ceinture. Ailleurs on a trouvé des tombeaux en pierre et des ossements en grand nombre. Il n'est donc pas étonnant qu'une des voies les plus anciennes dont il soit fait mémoire dans nos chartes soit celle qui conduisait à Venouse.

<sup>(1)</sup> Fonds du notariat.

Le grand chemin de Tonnerre, qui tombe sur le chemin ferre, c'est-à-dire sur la voie romaine de Sens à Alise, était la continuation de celui qui vient de Joigny par Cheny, la Malmaison, Hauterive, et les Baudières. M. l'abbé Henry, dans son flistoire de Seignelay (tome Ir, p. 16), dit qu'une charte de 1119 l'appelle via publica et qu'il a toujours passé dans le pass pour une voic romaine. Avant l'année 1156, il quittait la ligne actuelle vers le pont des Quatre-Pierres, côtovait le Scrain jusque sous les mars de l'abbaye de Pontigny et atteianat les Baudières en traversant Revisy, mais alors, à la poère des moines, Guillaume III, comte de Nevers, le fit reporter plus haut, vers la Rue-Feuillée et Sainte-Porcaire. oull est présentement. Après avoir croisé la voie romaine l'Agrippa aux Baudières, il inclinait vers le hameau des Chetaliers et allait passer devant l'église d'Hauterive. Dans ces panges on rencontre fréquemment des sépultures le long de cechemin : nous avons nous même été témoin de l'exhumanon de plusieurs squelettes. Les archéologues connaissent Inscription d'Hauterive en l'honneur de l'empereur Commode of de Crispine, sa femme. M. l'abbé Henry a enregistré beaucoup d'autres trouvoilles qui semblent venir à l'appui de la tradition qu'il invoque. Toutefois, jusqu'ici, on n'a constaté sur aucun point la stratification spéciale qui caractérise une ole romaine.

Afoutons que la plupart de ces chemins, grands ou petits. l'après un usage éminemment catholique, avaient une croix de bois ou de pierre, soit à leur naissance, soit à leur bifurcation, soit à leur intersection. Ces croix étaient désignées par le nom du saint auquel on les avait dédiées, la croix Saint-François, la croix Saint-Georges, la croix Saint-Jacques, la croix Saint-Pierre, la croix Saint-Jean, la croix Saint-Vincent, etc. Quelques-unes portaient le nom de la famille qui les avait fait élever, la croix Brelet, la croix Mathon, la croix Mattet, la croix Champagne, la croix Sicard, la croix

Hardy, etc. La plus remarquable était la croix de la Mission. ainsi appelée parce qu'elle fut plantée à la suite d'une mission prêchée au xvu siècle par les Pères capucins de Saint-Florentin, peut-être de celle à laquelle prit part le R. Père Chevillot de Ligny, en 1697. Ce n'était point une simple croix, mais bien un calvaire, où le Christ, de grande dimension. Etan accompagné des statues de la sainte Vierge et de saint Jean et de tous les instruments de la passion. Depuis Paque, jusqu'à la Toussaint, le clergé et les fidèles y allaient en procession à l'issue des vêpres, le premier dimanche de chaque mois. Les révolutionnaires ont mis fin à ce pieux pélerinage en détruisant le calvaire de fond en comble. L'enclos ou il était situé, à l'extrémité du faubourg, appartenait jadis à la communauté des habitants ; ceux-ci l'abandonnèrent à la fabrique par acte d'assemblée en date du 6 janvier 1726. Le 8 mars 1765, Jean Laproste et Martin Fournier, marguilliers de l'église, du consentement du pasteur, M. Jean-Baptiste Agnus, le cédérent par bail emphytéotique de quatre-vingt dix-neuf ans à Edme Drioton, pour en jouir lui et ses héritiers, à la charge d'entretenir et de réparer annuellement la croix, les images, la clôture et aussi les deux portes qu'ils devaient laisser ouvertes les dimanches et les sètes. M. l'abbé Brigand, lorsqu'il était curé de Ligny, a racheté le reste du bail : après lui les sœurs de la Providence ont eu la jouissance de l'enclos de la Mission et elles l'ont spontanement restitué à la fabrique depuis qu'elles ont dit adieu au berceau de leur congrégation.

Rendons grâce à nos aïeux : ils ont été bien inspirés en parsemant leur territoire du signe auguste de la Rédemption. Espérons que partout où ils l'ont planté, leurs descendants le maintiendront, le relèveront au besoin. La croix, c'est notre profession de foi, c'est l'abrégé de tout le christianisme! c'est le mémorial du passé, la contiance du présent. l'espoir de l'avenir En l'apercevant, le voyageur sent renat-

tre ses forces au souvenir de l'Homme-Dieu qui, pour répandre la bonne nouvelle, se fatigua le long des chemins de la ladée: l'ouvrier, le cultivateur relèvent la tête et ne plaignent ulus leurs sueurs à la pensée des mains divines qui ont manié le rabot et la scie dans l'atelier de Nazareth. « Ce n'est pas seulement dans un siècle, dit un auteur moderne, mais . dans tous les sièc'es, depuis le grand sacrifice du Calvaire, · que la croix est un objet d'hommage et de vénération pour , les peuples. Les rois en ont fait l'ornement de leur cou-, roune, les armées l'ont prise pour étendard. Elle enslamme · le courage des guerriers et décore leur poitrine; elle est le · trophée des grands et des petits, des riches et des pauvres; · elle orne les sièges des magistrats et préside leurs audiences; e dle sert de bannière dans les fêtes pub'iques, elle est la hase de toutes les institutions. Une croix marque le lieu où Guillaume Tell affranchit sa patrie. Une croix est le sceau · de la grande charte d'Angleterre. Les villes l'ont placée sur · les monuments les plus élevés; on l'a dressée sur les places publiques, sur les limites des communes et des héritages · des particuliers. Elle sert de décoration dans les palais des princes, dans la chaumière des pauvres. Les esprits les plus distingués par leur saintelé et leurs lumières, les · hommes de toutes les conditions et de toutes les nations s'attachent à la croix. Tous voient dans la croix un glorien symbole de victoire, d'amour, de paix et de liberté. · Elle fortifie le chrétien dans l'adversité, elle tient ses · regards fixés vers le ciel dans la prospérité: elle est son meilleur ami, son unique consolateur à l'heure de la · mort, et couvre ensuite son tombeau de son ombre protec-. trice (1). .

En finissant ce modeste travail que l'amour du pays natal nous a dicté, invitons nos compatriotes à redire avec nous

<sup>(</sup> Encyclopedie cathol., t. 9, ve Croix.



#### - 36h'-

ces paroles de la sainte liturgie, dont nos pères ont tant de fois fait retentir les voûtes de leur église bien-almée: Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi, in quo est salus, vita et resurrectio nostra! (!) S'il faut nous glorifier, glorifions-nous dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui est le salut, la vie et la résurrection!

(1) Office de l'Exaltation

lroix.

186) Liany.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

#### PROCES-VERBAL D'INFORMATION SUR L'INCENDIE DE 1611-

Information faite par nous Louis de Donon, conseiller du Roy, trésorier de France et général de ses finances en la charge et généralité d'entre Seyne et Yonne establye à Paris, sur les pertes et ruynes souffertes par les habitans de la ville de Ligny-le-Chastel, élection de Tonnerre, à cause de l'incendye du feu survenue en ladicte ville le 11, jour d'octobre 1611, qui a brusle et consommé les maisons, granges, estables, de sorte qu'il n'en est resté auleune chose, mesme des meubles, grains, vins et autres legumes qui estoient en grande quantité l'année présente, n'en ayant peù sauver et destourner à cause de la véhémence du feu, ainsi qu'd nous a esté certiflié et affirmé par aucuns desdicts habitans, lesquels nous servient venus trouver le 6 desdicts mois et an en la ville de Tonnette, où nous estions lors pour l'effet de nos chevauchers; et nous auroreat prye et requis informer desdictes pertes et qu'à ceste fin eussions a expédier notre ordonnance au procureur de Seigneurie dudict lieu de Lieny pour nous administrer tesmoings; suyvant laquelle ordonnance sommes partis de ladicte ville de Tonnerre pour nous acheminer audict lieu de Ligny, où estant avons vaqué au faict de ladicte information, ainsi qu'il s'ensuyt :

Un dimanche treizième jour de novembre 1611 audict lieu de Ligny-le-Chastel, en l'hostellerse, où est pour enseigne les Troys-Mores.

Messine Abel de Montliant, prieur de Dyé et y demeurant, augé de 65 aux ou environ, apres avoir mis la main ad pectus:

A diet qu'il a honne cognoissance du désastre survenu en ladicte ville de Lagny, le 14° jour d'octobre dernier, environ sur les 7 à 8 heures du matin que le feu commença à y prendre, lequel la consomma en moings

de 3 heures, à la réserve de 10 ou 12 maisons des moindres et que, a cause de la véhémence du feu, les marchandises dont les marchands fasoient grand débit ont esté perdues, sans qu'il ayt esté en leur puissance de pouvoir sauver auleune chose, de sorte que cette perte est inestimable et ne se peult dire que de mémoire d'homme il soit advenu un tel désastre. Scayt aussi ledict déposant et est certain qu'il y a pour le moins quinze notables marchands entre lesdits habitans, qui ont fait perte deplude dix mil escus chacun, sans les autres marchands, laboureurs et vignerons qui estoient fort riches et principalement ceste année que la terre a produit des fruicts en abondance audict pays et que, pour surcharge de leur malheur, cest accident n'est advenu qu'après la récolte de bié et de vin et que les terres desdicts habitants ne sont encore ensemencées, n'ayant aucun molen de ce faire pour avoir tout perdu, estant ceste perte de quatre à cinq mil muids de vin de leur récolte de l'année présente, sans le vieil de la dernière qui estoit resté à débiter en ladicte ville ; ne pouvant ledict déposant estimer la perte des autres biens d'ireula habitans. Et est ce qu'il a dict : lecture faite de sa déposition, l'a signe en nostre minutte.

EDES DE GAVAU, escuyer, sieur du Pescher, demeurant à Lordonnoys, aagé de 50 ans ou environ, lequel après serment par lui faiet de dire verité sur la perte soufferte par leadiets habitans:

A dict qu'il est certain et mémoratif du désastre advenn en ladicte ville de Ligny par l'incendye du feu, lequel a esté sy véhement qu'il a consommé six à sept cens maisons de ladicte ville, les habitants de laquelle estoient fort riches et ayséz en marchandises, tant en draps, toilles, vine que bleds et aultres, de sorte que la perte causée par cest accident est inestimable et qu'elle ne se peut priser; mais bien sçayt ledict déposant qu'il y a hommes qui perdent chacun trois cens muids de vin et plus, qu'ils avoient requeilly, la présente année ayant este en sy grande abondance que lesdicts habitans furent contrains d'en mettre hors leurs maisons à descouvert, n'avant assez de logis pour les serrer. Scavt aussi ledict deposant qu'ils ont perdu environ cinquante mil bichets de bled de leur récolte de l'année présente, estant ce désastre advenu après icelle; à cause de quoy ils n'ont eu moien d'ensemencer leurs terres, lesquelles sont demeurées en frube, pour avoir tout perdu ce qui estoit en leurs maisons, granges, estables et autres lieux qui servoient a la retraite de leurs biens. Et est ce qu'il a dict : lecture faite de m deposition, l'a mgnee en nostre minute.

M' Sanon Deschaues, lieutenant en la justice de Dyé et y demeurant.

les de 50 ans ou environ, lequel après serment de dire et déposer vé-

A diet que de memoire d'homme il ne s'est veu ni parlé d'un tel désastre que celuy advenu au lieu de Ligny-le-Chastel par l'incendye du leu qui a bruste et consummé toute fadicte ville, excepté dix ou douze misons des moindres qui sont restées. Ne peut ledict déposant estimer la perie soufferte par lesdicts habitans, mais seavt bien qu'elle est grande. l'aniant qu'il y avait en icelle ville un bon nombre de marchands qui imaquoient assex bien et faisoient grand profit du débit de leur marchambar, et de laquelle il n'ent peu sauver aurune chose non plus que de leurs grains, vins et meubles, ains ont tout perdu pourceque le leuestoit es s'eliciment que, en moinus de trois heures, il brusla et consomme ladicte ville, mesme quelque partye du hestail qui revenoit des tamps a l heure ordinaire pour repaistre, n'estant en la puissance desunis habitans de les empécher d'entrer. Seayt ce que dessus ledict démant pour ce qu'il vint aussitost dudict lieu de Dyé en ladicte ville de Lang, ou il veit ce désastre tel qu'il ne peut s'imaginer, n'avant à cause dire ledicts habitans moien de se redimer de telles pertes, ni d'ensementer leurs terres, lesquelles sont demeurées en friche, et sont conimm de mandier leur vie par les villes et villages des environs d'icelle. El est ce qu'il a dict : lecture faicte de la déposition, l'a signée en nodre minutte et n'a requis sallaire à cause de la pauvreté desdicts habitans.

M' EDUK CONTE, procureur fiscal de la terre et seigneurle de tipe et y semeurant, angé de 49 ans ou environ, lequel après serment par lui faiet de ducteur sur lesdictes pertes :

Add qu'il est mémoratif du jour que le feu print audiet lieu de Ligny, qui fut le vendredy 14° jour d'octobre dernier, environ sur les sept à tout beures du matin, qui brusla et consomma, en moings de troys heures, loute ladicte ville, en laquelle y avait sept ou huit cens maisons, les labitans desquelles étoient tous ayséz et riches, mesme l'année présente que la récolte des bled et vin a esté plus grande que les années précérantes, en sorte qu'sucuns desdicts habitans perdent chacun environ tou on quatre cens muids de vin qu'ils avoient recueilly l'année présente, sans celus de la dernière qui estoit encore resté en ladicte ville fort grande quantité. Ne peut ledict déposant estimer la perte soufferte par usalete habitans pour ne seavoir au vray leurs facultés, d'autant qu'il y avait en ladicte ville un grand nombre de marchands qui trafiquent ordinairement és meilleures villes d'allentour du pays avec un stand debit, n'estant resté en icelle ville qu'environ huiet ou neuf mai-

sons des plus moindres, appartenant à pauvres gens mercenaires grant leur vie au jour le jour Seayt aussy lediet déposant que le pluspart d'entre lesdicts habitans ont esté contrains d'abandonner le pays et de mandier leur vie, estant pour cest accident réduires à telle misère de pauvreté que jamais ils ne s'en pourront remettre. Et est ce qu'il a det lecture faicte de sa deposition, l'a signée en nostre minutte, lequel n'a requis sallaire à cause de la pauvreté desdicts habitans.

François Marias, mareschal et laboureur, demeurant audict lieu de Dyé, aagé de 47 ans ou environ, après serment par luy faict de dire vérité sur ce qui luy a este par nous enquis desdictes portes :

A dict que lorsque le seu print en la ville de Ligny, il estort à sa charrue, qu'il quitta aussitost qu'il ouyt parler de cest accident pour s'ache' miner en icelle ville et que, en estant proche, il ne fut en sa puissance d'y entrer parce que le seu étoit trop vehément, lequel en mongo de troys heures consomma les maisons de lodicte ville et les meubles et les biens qui y estoient, n'en ayant lesdicts habitans peu sauver aucune chose; aussy que le seu print en un instant en sept ou huict endroits dudict lieu de Ligny, ne pouvant les habitans se sauver qu'avec grands peyne et furent contrains de passer avec des eschelles sur les murmilles, d'autant que le feu estoit aux portes de ladicte ville qui les consomma, desquelles non plus que desdictes maisons n'est rien resté. Ne peut lediet déposant estimer la perte soufferte par lesdiets habitans, nons eçayt bien qu'elle est grande et que nul ne peut la priser, pourcequ'il y avoit en ladicte ville un grand nombre de marchands bien fournis de marchandises et quantité de laboureurs qui avoient l'année presente faiet une grande recolte, laquelle a este toute bruslée, n'en ayant peu sauver aucune chase mesme que leurs licts et autres meubles ont esté brusles et reduits en cendres. Et est ce qu'il a dict : lecture faicte de sa déposition en laquelle il a persisté et déclaré ne sçavoir signer et n'a requis aucun sallaire ny taxe, à cause de la pauvrete desdicts habitans de la ville de Ligny.

M' Jenan Grillot, prevost royal de la ville de Chablyes et y demeurant, aage de 25 ans ou environ, lequel après serment de dire verite aur la perte soufferte par les dicts habitans a cause de l'incendye du feu-

A dict estre memoratif de l'accident arrivé en ludicte ville de Ligny, par le feu, dès le 14 octobre dermer, qui y print environ sur les 7 a 8 heures du matin et qu'aussitost qu'il ouyt parier de ce désastre, il sy achemina avec M. Jehan Michelot demeurant audiet Chabiyes, ou il arriva sur environ une heure de relevee et trouva que le feu avoit ja tout consomme les mansons d'icelle ville avec les membles, grains, vins et mar-

chandises y estant, et qu'à peyne les habitans se peurent sauver, d'autant une je leu estort à toutes les portes et qu'il n'est resté en icelle ville que Liber, la Maison-Dieu et sept ou huiet maisons des plus moindres duand hen et ne peut ledict deposant estimer ladicte perte, mais sçayt maelle est grande pour avoir esté bruslé sept a huiet cens maisons sans mestre reste aucune chose et que, de mémotre d'homme, il ne s'est veu ne ouy parler d'un tel désastre ; ne scayt qui a mis le ten en ladicte ville, amon qu'il a ouy dire qu'il y est prins par accident, estant lesdicts habiuns sy pauvres et indigens qu'ils sont contrains de mandler leur vie és ille et villages d'allentour dudict Ligny, ce qui est une grande charge aux lubitans d'iceux pour ne leur etre resté aucune chose de leurs moiens qui estoient grands pour y avoir lors en ladicte ville un bon nombre de marchands, laboureurs et vignerons, lesquels auroient l'année presente include grande récolte en bled et vin qui a esté aussy tout perdu, sons que l'on en aye peu sauver aucune chose. Et est ce qu'il a diet : lecture lacte de sa déposition, l'a stenée en nostre minutte et n'o requis sallaire rame de la pauvrete desdicts habitans.

N' leurs Michelot, receveur de Messieurs du Chapitre de Saint-Maria de Tours, à Chabiyes et y demeurant, angé de 33 ans ou environ, pars serment de dire verité sur lesdictes pertes :

Adat qu'il estoit en la ville de Chablyes lorsqu'il sceut la nouvelle du areastr advenu audict lieu de Ligny a cause du feu qui y print le venand the jour d'octobre dernier, sur les 7 à 8 heures du matin, comme on lay a rapporte et que anssitust il partit dudit Chablyes pour s'achemmerandiet lieu de Ligny, affin que s'il pouvoit apporter remêde à ce malheur de s'y employer de tout son pouvoir : ce qu'il ne peut faire d'auunt que le feu avait ju tout consommé et reduict en cendres, n'estant este que les cheminées, partye desquelles sont du depuys tombées, estant blensy rehement qu'il fent longtemps sans pouvoir entrer dans ladicte lik, a cause qu'il brusloit les portes d'iceile, dont il n'est resté aucune chose, et meeme que les diets habitans ne se pouvaient sauver que par-desme les murs avec eschelles de cordes. Ne peut le deposant estimer ladate perte, mais scayt bien qu'elle est grande pour ce qu'il y avoit avant te dessette audiet lieu de Ligny nombre de marchands, laboureurs et visacrons, qui avoient faict une grande récolte de bled et vin en lo présole annee. Et est ce qu'il a dict : lecture faicle de sa déposition, l'a sisuce en nostre minutte et n'a voulu ni demandé aucun sallaire à cause de la panyrete des habitans.

Me Charne Brison, procureur audict lieu de Chablyes, y demeurant,

nagé de 34 ans ou environ, après serment par luy faiet de dire verite sur lesdictes pertes :

A dict estre mémoratif du désastre advenu en ladicte ville de Lieny, qui fut le vendredy 11º jour du mois d'octobre dernier environ sur les ? à 8 houres du matin, ainsy qu'il a seeu et qu'oprès cest accident advenu il s'achemina en leelle ville sur le bruit qu'il un entendit, afflu de pouvoir y apporter remêde, ayant ce feu causé perte de plus de sept à hulet cens mil escus, dont cens desdicts habitans qui estoient de sa cognoissance penvent avoir perdu chacun cing mil escus, ce qu'il sent pour estre natif dudict lieu de Ligny, lequel estoit composé d'environ sept à huict cens maisons, sans les granges et estables, lesquelles ont esté toutes bruslees et consommées sans que l'on en aye pou sauver aucune chuse, ny des bleds ni autres marchandises; estant la perte sy grande qu'il croit que lesdicts habitans ne s'en pourront rédimer; avant à ceste occasion quitté et abandonné le pays pour ne plus pouvoir s'y habituer, estant réduicts à telle misère qu'ils sont contrains de mandier leur vie ès villes. bourgs et villages d'allentour dudiet Ligny. Et est ce qu'il a diet : lecture faicte de sa deposition, l'a signée en nostre minutte et n'a demandé aucun salinire à cause de la pauvreté desdicts habitans.

M' FRANÇOIS PINCAULT, prestre, curé de la paroisse de Carrisey et y de meurant, magé de 41 ans ou environ, lequel après avoir unts la main au piet:

A dirt qu'il est mémoratif du désastre advenu audict lieu de Ligny par l'incendye du feu qui fut le vendredy 11º jour du mois d'octobre dernier sur les 8 heures du matin et qu'en moings de 3 heures il consonima les maisons, grains, vins, foings et autres légomes qui y estoient en grande abondance et principalement l'année présente que la récolte a esté grande, n'estant cest accident survenu qu'après icelle ; la perte de laquelle, ensemble des maisons et marchandises, ne la peut estimer, mais scavi qu'il y a tel homme qui a perdu de sa récolte de l'année présente troys à quatre cens muids de vin sans celuy de l'année dernière et les grains et marchandises qui estoient en ladicte ville, laquelle estolt composee de plus de deux mil communians, ce qu'il scayt pour avoir esté vicaire dudict lieu par l'espace de dix ou douze ans, pendant lequel temps et depuis il a tousiours recognu leadicts habitans aysèz qui payotent bien leurs taitles, ce qu'ils ne pourront faire doresnavant, d'autant que la perte est sy grande qu'il n'est pas possible la pouvoir estimer; avant les marchands, laboureurs, vignerons, artisans et autres habitans gagnant feur vie au jour le jour, desquels ladute ville estoit composée, tout perdu sans avoir peu sauver aucune chose de leurs hiens et meubles, de fassea d'allentour dudict heu de Ligny, et qu'il est croyable que ladicte ville un sera jamais en sa splendeur, comme elle estoit avant ce désastre. Et este qu'il a dict : lecture faicte de sa déposition, l'a signée en nostre manute et n'a requis sallaire à cause de la pauvreté desdicts habitans.

M' LOUE DE MAISIÈRES, notaire et procureur au bailliage de Maligny et parmeurant, magé de 54 ans ou environ, lequel après serment de dire cente sur lesdictes portes :

A det que lorsqu'il sceut que le seu étoit en ladicte ville de Ligny, il schemma pour ayder aux habitans d'icelle a sauver quelque chose de lours biene, mais qu'il ne fut en sa puissance de ce faire d'autant qu'en more de theures elle fut consommee et reduicte en cendres et les meu-Me, marchandises, grains et vaisseaux où estoit le vin, et qu'il print enum sur les 9 heures du matin, du vendredy 14° jour d'octobre dernier a commence en la maison d'un nommé Sébastion Filleu, qui demouroit aun des bouts de ladicte ville appelé les Foulons, et que, en moings un demy quart d'heure le fou estoit en dix ou douze endroits de ladicto ule, de sorte qu'il ne fut en la puissance d'aucun homme de pouvoir wier chose quelconque de ses biens, ny mesme esteindre le feu, d'auunt qu'il estoit sy véhément que de 7 à 8 cens maisons, dont ladicte ula estoit composée, il n'en est resté que 7 a 8 des plus moindres qui appartienment aux plus pauvres desdicts habitans, lesquels sont réduicts in the misere et mandicite qu'il est impossible qu'ils se puissent remetin de telle perte, estant sy grande que l'on ne la peut priser et estimer, · mant en ladicte ville avant cest accident grand nombre de marchands, laboureurs, vignerous et nutres artisans qui trafiquoient aux meilleures ulles d'allentour du pays, lesquels au moien de leurs pertes ne le pourroll plus faire doresnavant. Et est ce qu'il a dict : lecture faicle de si deposition, l'a signée en nostre minutte et n'a requis sallaire.

N' lieuter Balliot, procureur au baillinge de Maligny et y demeurant, aux de 17 ans ou environ, lequel après serment par luy faict de dire et dépose vérité sur leadictee pertes :

A diriqu'il a bonne congnoissance et est mémoratif de l'accident de feu antre en ladicte ville le 14° jour d'octobre dernier environ les neuf à dix lieures du matin, lequel en moings de quatre heures brusla toutes les massans d'icelle qui estoit composée de sept à huict cens maisons et n'en estrete que sept ou huict des plus moindres, ayant la véhémence du feu celt sy grande qu'il ne fut en la puissance d'homme de pouvoir sauver amune chose de ces biens et meubles qu'il estoient en sy grande abon-

dance pour estre lors lesdicts habitans riches et ayser, qui avoient fact une grande recolte de bled et vin l'annee présente; scayt ce que dessus ledict deposant pour estre ordinairement en ladicte ville, en laquelle il arriva le 14° jour d'octobre sur les 1 à 2 heures après mudi et il n'y avait plus rien qui ne fut réduct en cendres ; scait aussy ledict deposant que la perte soufferte par lesdicts habitans ne se peut estimer et que de memorre il ne s'est veu ni ouy parler d'un tel accident, estant à cause do ce neux habitants réducts en telle mandicite qu'ils ont quité et abandonne leurs héritages, lesquels ne sont ensemencés pour n'avoir moien de ce faire à cause de la perte de leurs grains. Et est ce qu'il a diet et deposérbeture faicte de sa déposition, l'a signée en nostre minuite et n'a requis sallaire à cause de la pauvreté des habitans.

Du lendemain landy 14° jour dudict mois de norembre 1611 audict lieu de Ligny.

Me François Bennage, prestre, curé de Maligny et y demeurant, angé de 16 ans ou environ, lequel après avoir uns la main au pietus:

A dict avoir bonne congnoissance de l'accident du feu arrivé en ladicte ville de Ligny-le-Chastel, le vendredy 14° jour d'octobre dermer et qu'il estoit lors audict fieu de Maligny et qu'aussitost que les nouvelles de ce desastre furent entendues par luy, il s'achemina en ladicte ville en laquelle il arriva environ sur le midy et recognut que toutes les maisons estoient ja bruslees fors et excepté hinct ou neuf qui y estoient resters de sopt à buiet cens dont ladicte ville estoit composée, sans les granges et estables, lesquelles maisons estoient habitées par un grand nombre de bons et riches marchands, qui traliquoient de toutes sortes de marchandises, comme draps de soye, lames, thoilles et autres; en outre qu'il y avoit en ladicte ville environ deux cens bons et riches laboureurs des meilleurs du pays, lesquels unt tout perdu, pource qu'en moings de troys heures le feu réduisit en cendres toutes les maisons sans qu'il soit resté que les fondements :1) et que mesme les voultes des caves sont tombées, le vin estant dans icelles et ailleurs ès celliers perdu, ensemble les grains, foings et legumes qui estoient l'année présente en grande abondance en icelle ville, de laquelle il est impossible dire la misère où les habitans sont reducts, estant sy grande qu'ils sont contrains mandier leur vie par les villes et les bourgs d'allentour du pays et qu'il est incroyable que l'on

<sup>(1)</sup> M tiernage dit qu'il ne cesta que les fondements parce que la plupart des maisons étaient construites en pans de bois. Voils pourquos un autre lémoin dit qu'il ne resta que les cheminous.

# - 373 - LICHY.

evant cest accident, duquei lesdicts babitans ne se pourront jamais rédimer et renveitre sus, pour n'y avoir audiet territoire aucunes pierres,
tors, ni autres malieres pour travailler à la réfection et rédification de
leur maisons et pour n'avoir aucun moien de ce faire quand bien le
Rej ne leverait de cinquante, voire de soixante ans aucuns deniers sur
ent. Scayt ce que dessus ledict aleur Bernage pour avoir cogneu pluaries deadicts imbitans, d'autant qu'il estoit ordinairement audiet lieu
de Lumy qui n'est distant dudiet Maligny que de demye lieue. Ne peut
aries déposant estimer la perte et ruyne soufferte par lesdicts habitans,
mais açayt qu'elle est grande et presque incroyable, pour ce que tel qui
n's veu ladicte ville en son lustre et splendeur ne croira pas ceste perte.
Li estre qu'il a diet: lecture foiete de sa déposition, l'a signée en nostre
minutte et n'a requis sullaire.

QUEENS CHARLOT, laboureur, demeurant à Chablyes, angé de 40 ans environ et Joseph Bachellen, demeurant audiet Chablyes, angé de 28 ms ou environ, lesquels après serment par env faiet de dire et déposer certe sur les faiets que dessus:

Ont dict estre memoratifs de l'accident de sen advenu audict lieu de Limy le rendredy the jour d'octobre dernier, qui y print environ sur les 9 neutes du matin ainsy qu'ils ont depuis seeu, d'autant qu'ils n'estoient en ladicle ville lorsque le feu y print et n'y arrivérent qu'environ une heure aprè muly, en laquelle ils ne purent entrer a cause de la vehémence du feu, qui en moings de troys heures à ce qu'ils recognurent consomina tontes les maisons, granges, meubles, marchandises, grains, foings, vins et autres fruicts dont les habitans avoient faict récolte l'année présente en tille abondance qu'à pevne avolent-ils assez de logis pour les serrer. Searent ce que dessus lesdiets deposans, pour ce qu'ils estoient ordinairement audict lieu de Ligny, et que lesdicts habitans estolent riches et aper, qui faisoient un grand trafic et débit de leurs marchandises et pero celle ville y avoit un grand nombre de bons marchands et laboupar, qui ont tout perdu sans avoir sauvé aucune chose mesme de leurs meubles, à cause de quoy ils sont réduicts en un extrême misère et mandicité et qu'ils sont espars parmi les villes et villages des environs dodet lieu de Ligny; ne pouvant lesdicts déposans estimer la perte soulerte par leadicts habitans, pource qu'elle est grande et que par la quantité des maisons bruslées, qui se peut monter à sept on huiet con, l'on peut considérer ceste perte immense. Mais seavent lesdicts depoun qu'il y a tel homme qui perd environ deux cens muids do vin do sa récolte sans celuy de l'année dernière. Et est ce qu'ils ont dict : locture faicte de feur déposition, ont déclaré ne savoir signer et n'ont requis aucun sallaire d'autant que lesdiets habitans sont trop parvres.

Me Pienne Pezey, procureur ilscal de la terre et seigneurle de l'ontigny, y demeurant, aagé de 49 ans ou environ, lequel après serment par luy fait de dire vérité sur lesdiets pertes :

A dirt que aussitost qu'il scent nouvelles de cest accident, il s'achemina en ladicte ville de Ligny, en laquelle il arriva sur les deux heures de relevée, où il recognut que le feu avoit jà tont réduict en cendres les maisons d'icelle, n'estant tien resté que dix on onze maisons et le surplus montant à > ou 8 cens ont esté toutes bruslèes et les marchandises. grains, foings et autres légumes qui se recueilloient en grande abondance au territoire d'icelle et mesme la presente année qui a esté fertille en tous biens, dont lesdicts habitans ont faict une bonne récolte qu'ils ont toute perdue avec leurs autres biens et moiens, estant à cause de ce sa pauvres qu'il n'est pas à eux possible d'ensemencer leurs terres, ni faire leurs vignes et qu'ils sont réduicts à mandicité, ayant quitté et abandonné le pays et territoire et laisse en friche et que ladicte ville est maintenant déserte sans nulle habitation que de douze ou quinze habitans, qui veulent mesme s'absenter comme il leur a ouy dire ; et que ladicte perte est sy grande qu'elle ne se peut estimer, d'autant qu'icelle ville estud habitée par gens riches et avecz qui faisoient un grand trafic de marchandises; aussy que les laboureurs et vignerons ont perdu toute la recolte et n'ont moien maintenant de subvenir aux frais qu'il leur conviendroit faire pour avoir des ustensilles propres à leur vacation, et croyt ledict déposant que jamais lesdicts habitans ne se pourront remettre et rédimer de telles pertes quant bien le Roy ne leveroit aucuns deniers sur eux de quarante, voire cinquante ans. Et est ce qu'il a dict : lecture faicte de sa deposition, l'a signée sur nostre minutte et n'a requis sallaire à cause de la pauvreté desdicts habitans.

Faict par nous, trésorier de France et général des Finances susdict les jour et an que dessus.

Signé : De Doxov.

1867

- 375 - Licny.

II.

PROCÉS-VERBAL DE L'ÉTAT DE LA VILLE UN MOIS APRÈS L'INCENDIE DE 1611.

tons de Donon, conseiller du Roy, trésorier de France et général des fannces en la charge et genéralite d'entre Seine et Yonne, establye à Pa-

Comme faisant nos chevauchers ès Elections de Saint-Florentin, Tonnerre et Vézelay, dépendans de l'adicte genéralité, il soit venu à nous en la ville de Tonnerre plusieurs habitans de la ville de Ligny-le-Chastel, lesquels nous auroient remonstré et faict entendre que le vendredy 14 jour d'octobre dernier, environ sur les 8 à 9 heures du matin, le seu seroit peint par accident en ladicte ville de Ligny, de sorte qu'il l'auroit toute housier, consommée et réduicte en cendres, avant leurs biens esté perdus sans en avoir peu sauver aucune chose et qu'a cause de ce ils sont reduits à mandicite, n'ayant moien de vivre ni de payer à Sa Majesté les milles, crevees et autres impositions qui souloient estre levées sur eux, pour ce que lesdicts habitans sont espars és villes et bourgs d'allentour quidet Ligny, qui mandient leur vie : lesquels n'ont espérance de se remettre et rédimer de telles pertes, s'il ne plaist à Sadicte Majesté avoir pitie deux. C'est pourquoi ils nous auroient requis informer de cest acci-Ir oil, pertes et ruyne par eux souffertes afin de se retirer par devers Saque le Majesté et Nos Seigneurs de son conseil, pour avoir remise de toutes leurs tailles, crovées et autres impositions mises et à mettre sus dura al quelques années, pour teur ayder à se remettre et habituer en icelle 3 11 fr

A quoi ayant esgard nous nous serions acheminé de ladiete ville de Tamerre où nous estions lors le 13° jour du present mois de novembre en chedudiet Ligny, en laquelle aurions informe desdictes pertes, comme dest contenu et declaré en l'information que nous en avons faicte. Apre laquelle recuy habitans nous auroient aussy requis nous transporter par ladiete ville et faire description et procès-verbal des maisons restant es rues d'icelles, affin de rendre assuré tesmoignage de leur perte

founçoi faire nous sommes transportés en la rue appelee du Carrouge, trant à la porte de Saint-Florentin, les maisons de laquelle ont esté busless et consommées, sans en estre resté aucune chose; comme aussy céles de la rue du Chasteau, tirant à la porte de Varennes, à la réservation de troys petites maisons appartenant à Germain Viaut, Laurent Au-

ciere et l'aurent Incoh, des moindres habitans de ladiete ville, comme nous avons recegnu par l'inspection du roole de la taille auquel Viaut est taxé pour le principal d'icelle à 50 solz, lediet Auclere à 40 solz et iceloy Jacob à 30 solz. Et de ladiete rue sommes entrés en celle de la Vicomir, en laquelle n'avons trouvé aucunes maisons pour avoir esté bruslees, comme aussy en celle de la Maison-Dieu, ou avons trouvé les maisons bruslées, à la réservation de l'Hostel-Dieu, autour de laquelle y a en de grandes atteintes par le feu, de celle appartenant à Jehan Vienire, cottoe par lediet roole à 6 solz, de celle de Pierre Centenier taxé à 30 solz, de celle d'Edme Vailland cottise à pareille somme.

Au sortir de ladicte rue sommes entrés en celle du Change, de la Centz, du Grand-Berthe et en troys autres, about sant en la rue tirant du Chasteau de ladicte ville à la croix d'icelle, où nous n'avons trouvé aucunes maisons d'autant qu'elles ont este bruslées sans qu'il en soit demeure ancune ; comme en icelle où l'on souloit tenir le marche (1), de laquelle sommes entrés en celle des Molins qui aboutit sur ladicte rue du marché, où nous avons trouvé quatre petites maisons à demi bruslees, ne ponvant le reste subsister debout, appartenant à pauvres gens mencenaires. Et de ladicte rue sommes away entrés en celle des Juste où nous n'avons trouvé aucunes maisons pour avoir esté bruslées, comme celles de la rue des Loulons aboutissant en celle du Carrouge, on te feu a faict pareil dommage, n'estant reste en icelle que la maison de Symon Villetard, non compris aux tailles pour estre en bas aage et pupal, celle de Florentin Martin cottisé à 15 solz, celle de la velve Davoire à 12 solz, celle des enfants de la vefve Guygnard, non taxes a cause de leur pauvreté, celle de Pierre Dyon le jeune cottisé à 6 livres, Jehan Champagne à 3 livres 10 solz, Francois Regnard à 20 solz.

Montant le reste desdictes maisons declarées cy-dessais au nombre de 19, restant de plus de 700 dont ladicte ville estoit composée, qui portent pour le principal de la taille la somme de XXXVI livres VII sola sur 1920 livres 1 sol 6 deniers que monte la tave faiete l'année présente pour la-dicte ville, comme il nous est apparu par le roole de la taille que nous nous sommes faiet représenter par les collecteurs de ladicte ville.

Faict à Ligny, le 14° jour de novembre 1611.

Signé: Dr Donon.

N. B. - Ces deux procès-verhaux ont éte copiés sur l'expédition que possèdent les archives de l'Yonne, laquelle vient de l'hôpital de Tonnerre.

<sup>(1)</sup> Cet ancien marché etait tombé en desnetude depuis longtemps : on l'a rétabli de mos jours et fisé au annedi. Les en foires traditionnelles ac sont conservées, elles se tienness le 19 mars, le 11 juin, le 14 juillet, le 20 auût, le 25 octobre et le 23 décembre.

1867 - 377 - Licny.

111

TESTAMENT DE MESSIRE GABRIEL DE SION.

(8 juin 1648)

In nomine Domini, Amen.

L'an mil six cens quarante huiet, le 8" jour du moys de juin avant midy, par devant moy Edme Servain, notaire, tabellion juré et gardenottes du bailliage et vicomté de Ligny-le-Chastel y résidant sonbsigné, fut présent en sa personne vénérable et discrette personne Me Gabriel de Sion, presbtre, docteur en théologie et professeur du Roy ès langues orientalles, demourant à Paris et estant de présent en rette ville de Ligny-le-Chastel gisant au liet malade en la maison de noble homme Claude Baudry, sieur de la Motte, secrétaire ordinaire de la Reyne régente, mère du Roy, toutesfols sain d'esprit, jugement et entendement, ainsy qu'il est apparu audict notaire et tésmoins cy-après nommés, par ses parolles, gostes et maintien, lequel considérant qu'il n'est rien sy certain que la mort, ne chose plus incertaine que le jour et l'heure d'icelle, ne voultant déceder sans avoir ordonné de sa sépulture et disposé de ses biens, qu'il a pleu à Dieu et à sa divine honté infinie luy prester et départir en ce mortel monde, a falct, dicté et nommé son testament et ordonnance de dernière vollonté au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en la forme et manière qui s'ensuict :

Premièrement a recommandé son âme à Dieu le Père tout-puissant, à la glorieuse Vierge Marie, Monsieur sainct Pierre et sainct Paul, sainct Gabriel son patron et généralement à tous les saincts et sainctes du Paradis, les priant estre ses intercesseurs envers Nostre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, affin que quand son âme partira de son corps, elle soit mise et colloquée en paradis avec les bienheureux.

Item veult et ordonne ses debtes estre payées et torts faicts, si aucuns y a, réparés et amendés.

Item veult et ordonne son corps mort estre inhumé et enterié en l'église de ce lieu de Ligny, au lieu le plus convenable que par l'exécuteur de son présent testament cy-après nommé sera advisé avec les sieurs curé, sabricien et marguilliers de ladicte église.

Item veult et ordonne que ses obsèques et sunérailles soient saires sans pompes ny céremonies, se rapportant à son diet exécuteur de saire pour cest esset tel luminaire qu'il advisera bon estre.

Item donne et lèque la somme de cent livres tournois pour estre dis-

tribués aux pauvres qui assisteront au service qui sera dict et rélebre tant le jour de son enterrement que au bout du mois, à chascun desquitsera donné un sol marqué.

Item veult et ordonne que pendant un moys entier il soit det et celebré par chascun jour en ladicte église, soit par le sieur curé on vicaire d'icelle, une messe de Requiem, pour le repos de l'ôme de lug testateur et de celles de ses défuncts père et mère et amys trespassés, et au hont dudict mois, qu'il soit diet et célèbre un service à troys grandes messes, vigiles à neuf leçons et oraisons accoustumées.

Item veult et ordonne estre dict et célébré à perpétuitté et par chaseun an, par le sleur curé, vicaire et phrestres de l'église de ce lieu de Liany. A mesme jour qu'il plaira à Dieu l'appeler de ce monde, un service complet et troys grandes messes, une du Sainct-Esprit, la seconde de la Vierze et la troysiesme des Trespassés, avec les vigiles à neuf lecons et oraisons accoustumées, à quoi le fabricien et les marquil less de ladicte église seront tenus tenir la main et fournir le luminaire avec les beaux ornements d'icelle église et pour les y obliger, ensemble leurs successeurs à l'adventr, à perpétuitté, ledict testateur a donné et legué à ladicte église la somme de quatre cens livres pour icelles employer en acqueta et heritages qui loy seront réputés propres, affin que sur les revenus ou tentes desdicts héritages il soit pris ce qu'il fauldra pour le payement des phrestres et chantres qui assisteront audiet service et fournissement du luminaire et le surplus au profit de ladicte église

Item donne et lègue à Joseph Adimé, à présent son serviteur domestique, la somme de six cens livres tournois pour une fois payee.

tiem donne et lègue à Catherine Chauffourneau, sa filiente, tille de deffunt noble homme Nicolas Chauffourneau, vivant son hon amy, ta somme de mil livres tournois, pour l'obliger à avoir mémoire de luy en ses prières.

item donne et lèque audict sieur Baudry la somme de einq cens listes pour l'obliger à prier Dieu pour luy.

Toutes lesquelles sommes cy-dessus déclarées et celles qui seront employees aux frais funéraires et autres legs seront prises sur la partie deube audiet sieur testateur par Monsieur Huguet, steur de Semonsille, et du surplus d'icelle partie, après qu'il aura aussi acquitté la promesse dont lediet sieur testateur est redebvable audiet sieur liaudry, icelluy sieur lestateur l'a donne et legué audiet sieur lluguet.

Et pour exécuter et accomplir le present testament, icelluy augmente, s'il y eschet, et non diminué, ledict sieur testateur a nomme et esteu pour exécuteur d'icelluy ledict sieur flaudry, qu'il prie d'en prendre la poure, entre les mains duquei il s'est désaisy de tous ses hiens, jusqu'à la con-

196) - 370 - Liany.

currence du contenu au présent testament, lequel tuy a este par moy cotaire leu et releu en présence de Mo Philippe Blanvillain, phrestre, prenuer vicaire de l'église dudiet Ligny, et de noble homme Mare Pariet, poursuivant d'armes de France, Mo François Boulliard, huissier sergent toyal, honneste personne Jean Leclere, marchand demeurant audiet Ligny testionne; lequel sieur testateur a diet et déclaré le bien entendre, reult et entend qu'il sorte son plain et entier effet.

Fact et passe audiet Ligny, en la maison dudiet sieur Baudry et aussi en la presence de noble homme Namé de Sion, frère dudiet sieur testateur et heutenant de Sa Majesté en son Ammiral, et a signé avec lediet une executour et tesmoins.

Signé: Gabriel de Sion.

Sionite d'U.Saint-Michel. Ph. Blanvillain

C. Baudhy. Pakiet. J. Leclerc. F. Houlliard.

Servain, notaire.

IV.

#### ANNEXE DU TESTAMENT DE GARRIEL DE SION

A Jun 1618. — Acte portant cession d'une créance de ringt mille livres à payer au swur Bundry en argent ou en ezemplairees de la Bible poly-Inne, par Guy-Michel Le Jay, éditeur.

Le huctiesme jour de juin mil six cens quarante-huict après midy,

Per devant nous Edme Servain, notaire et labellion juré au bailliage et

\*\*Comte de Ligny-le-Chastel soubsigné, foit présent en sa personne véné
\*\*Able et discrette personne Messire Gabriel de Sion, phrestre, docteur en

\*\*Léabage et professeur du Roy és langues orientalles, demeurant à Paris,

\*\*Lant de present audiet Ligny, lequel a recogneu et confessé avoir céde,

\*\*Quille et transporté, promis garantir, fournir et faire valloir à noble

\*\*Leamac Claude Baudry, sieur de la Motte, secrétaire ordinaire de la Reyne

\*\*Egnante, mêre du Roy, a ce présent et acceptant pour luy, etc., la somme

de vingt mil livres fournois et intérests d'icelle audit sieur cédant

deube et à prendre sur Monsieur M\* Guy-Michel Le Jay, conseiller du

Eos et se conseils demeurant en ladiete ville de Paris, et laquelle somme

sieules interests il est condamné bailler et payer audiet sieur cédant

[su arreit de nos seigneurs de la Cour du Parlement de Paris du neufviesme

mars mil six cens quarante-six et, à faute de payement dans le temps porté par icelluy, à bailler et fournir audiet sieur cédant des exemplares de la grande Bible royalle jusque à concurrence de Indicte somme de vingt mil livres et intérests, ou de ce qui en restera deu au temps de ladicte délivrance et ce au prix que lesdicts exemplaires seront estimes par expers et gens à ce congnoissans, dont lesdicts sieurs cédant et Le Jag conviendroient, à faute de quoy faire en serait pris et nommé d'office en ladicte cour, en laquelle ledict cédant auroit présenté requeste, affin de procéder à la nomination desdicts expers, sur laquelle Monsieur M.... de Bruxelle, conseiller en ladicte cour, ayant esté commis, icelluy sieur cédant auroit produict en ses mains tant le susdict arrest que autres pièces nécessaires pour parvenir à ladicte nomination et estimation, en laquelle instance icelluy sieur cédant a subrogé et subroge par ces présentes ledict sieur Baudry, auquel il a à ceste fin cédé tous ses droicts, noms, raisons et actions, pour soubs son nom poursuivre le jugement de ladicte instance et estimation et recevoir ladicte somme de vingt mil livres et intérests d'icelle ou lesdicts exemplaires d'icelle Bible, conformément audict arrest et estimation qui en sera faiete par lesdects expers et en bailler quittance audict sieur Le Jay . tout ainsi qu'eust peu faire ledict sieur cédant auparavant le présent transport, lequel a este aines faict pour demeurer quitte par ledict cédant envers ledict sieur conjunnaires tant des services qui luy ont esté rendus et luy rend encore led) t sieur Baudry depuis l'année mil six cens quinze, tant domestiquement que autrement, en toutes ses affaires et maladies qu'il a eues depuis fadire année, que pour la honne amitié qu'il luy porte, consentant que, en conséquence du présent transport. Il intervienne en ladite instance susmentionnée et fasse toutes les poursuitles requises et nécessaires jusqu'à l'actuel payement desdictes vingt mil livres et interests ou délivrance desdicts exemplaires et dispose du tout comme de chose à luy appartenant au moyen des présentes, car ainsy etc., obligeant etc., renonunt etc

Falct et passé audiet Ligny en la maison dudiet sieur Bandry, en présence de honorable homme Jean Leclerc, marchand, et M. Pierre Malaquin, sergent royal, demourant audiet Ligny et autres teamoins

Signé: Gabriel de Sida.

J. LEGLERG. P. MALAQUIN. G. REUDEY.
SERVAIR, DOINITE.

- 381 - Licay

V.

AUTRE ANNELE AU TESTAMENT DE GABRIEL DE SION.

1) Juin 11.18. — Lete portant déclaration de fidéicommis au sieur Huguet de Semonville.

Le neufylesme jour du mois de juin mil six cens quarante-hulet aprèsmidy par devant nous Edma Servain, notaire et garde nottes à Ligny-lethastel souls signé, comparut en sa personne vénérable et discrette personne Messire Gabriel de Ston, phrestre, docteur en théologie et professeur du Roy ès langues orientalles, demeurant en la ville de Paris, estant de présent en ceste ville de Ligny, lequel à dict et déclaré en la présence de nons, notaire et des témoins cy-après nommés, qu'encore que par ma testament et ordonnance de dernière volonté, passé par devant nous le jour d'hier, il ave faiet don à Monsieur Huguet, sieur de Semonville, rommis général des gabelles de France, de ce qui luy restera entre les mains du contenu en sa promesse du premier jour d'apveil dernier, après qu'il aura satisfaict au contenu dudict testament, néanmoins la vérité est qu'il be luy a faiet lediet don que pour conserver lediet reste à ses parens souls le nom dudict sieur de Semonville sur lequel il a jeté les yeux, comme son plus sincère et cordial amy, c'est pourquoy il supplie fedict sieur de Semonville distribuer ce qui luy restera entre les mains à ses dict parents ninsy qu'il s'ensuict :

Premierement fera tentr par voye asseurée, tant à Jacques Sionite qu'à extroys niepces. Alles dudict Jacques, la somme de troys mil huict cens incre, exavoir, audict Jacques frère la somme de deux mil livres et six cens à chacune de ses dictes filles.

Raillera et délivrera à Namé-Gratien Sionite, sieur de Saint-Michel, auss son frère, lieutenant dans le grand Ammiral de France, la somme de troys mil fivres.

Fenatenir à Monseigneur le Patriarche d'Antioche, son parent, la somme de quatre cens cinquante livres, que le diet sieur de Sion diet avoir recui de la pension qu'il plaist au Roy donner par chaseun an audiet manur Patriarche.

Fers teur à une honneste femme nommée Ommousse, belle-mère de busph Ebushmir, demeurant à Allep, quatre-vingts piastres;

suite honneste semme du Mont-Liban dont ledict sieur de Sion

- 382 -

lesdictes sommes entre les mains du desfunt sieur Evesque d'Eden, fiére dudict sieur de Sion :

A la sœur du dessure Archevesque d'Esseron, qui se nommoit sesse Resronite, in somme de cinq cens livres;

A Boulloé, fils d'Assaylé, qui est de présent à Marseille, la somme de six cens livres, au cas qu'il soit fils de Amaymé Sionite, sœur dudict sieur de Sion, et ce pour luy faire apprendre quelque mestier, et sy ledict Buillier ne se trouvoit estre fils d'Amaymé Sionite, sera ladacte somme houller et délivrée audiet Namé-Gratien Sionite, avec lesdicts troys mil livres explessus déclarés.

Et le surplus sera employé en achapt de calices et ornements, qui seront envoyés audict sieur Patriarche.

De laquelle intention et declaration ledict sieur de Sion m'en a requisacte que je luy ai octroyé pour servir et valloir ce que de raison, en presence de vénérable et discrette personne M' Philippe Blanvillain, phrestre, premier vicaire de l'église dudict Ligny, noble homme Marc Pariel, poursuivant d'armes de France, noble Namé-Gratien Sionite, sieur de Saint-Michel, lieutenant dans le grand Ammiral de France, frère dudict aieur de Sion, M' François Boulliard, sergent royal et honneste homme Jean Leclere, marchand, demeurant audict Ligny tesmoins.

Faict audiet Ligny, en la maison de noble homme Claude Baudry, sieur de la Motte, secretaire ordinaire de la Reyne regente, mere du Roy, et aussy en sa présence, lesquels sieurs de Sion et tesmoins ont signe avec moy notaire susdict ces présentes.

Signé: Gabriel de Sion.

G. Baudre. Ph. Blanvillain. Saint-Michel de Sion.

Paniet. Bouilliard. Jean Lecterc.

Servain, notrire-

VI.

RECEPTION DES RELIQUES DE SAINT PRIX PAR LE CONNEIL GENERAL RE LA COMMENE DE LIGHT EN 1793,

L'an 1793, t'un deuvième de la République francaise, le samedi 31 aout, a 4 heures du soir, le tionseil general de la commune de Ligny assemble en la maison commune assisté de son secrétaire greffier ordinaire, est comparu le citoyen Edme Dupas, brandevinier, ills d'Édine Dupas, ton-

nellier à Malieny, lequel a dit que désirant donner des marques de son attachement pour la commune dont il est membre et pour l'église à laquelle il a le butheur d'appartenir, il avait l'Intention de donner à ladite exhie des reliques de saint Prix qu'il s'est procurées, avec la châsse de lons dore où elles sont renfermées. - Sur quot, la matière mise en détheration, le Conseil général considérant que c'est pour une paroisse qui e sionile de professer la vraie religion, un grand avantage de posseder quelques restes precieux des saints qui en ont fait l'ornement par l'éminence de leur vertus, l'intrépudité de leur zèle et l'héroisme de leur counæqui les a déterminés la plupart à verser leur sang pour sa défense ; and the segarder comme un bienfait du ciel une occasion qui l'enrichit d'un pareil trésor et qui servira singulièrement à l'édification des fidèles, sancte à l'unanimité qu'il fattait agréer avec reconnaissance les offres du citoyen Dupas, qu'il serait invité de représenter les dites reliques afin queranun en suit fait de concert avec le citoven Louis Bouteille, cure whit highly et qu'on s'assure de leur authenticite avant des les exposer la teneration des fidèles,

El a l'instant ledit Dupas a apporté ladite chasse de bois doré ou retiquaire letiné de deux glaces au-devant dans sa partie supérieure et inféheure: ouverture en a été faite par ledit curé en présence du Conseil; n y a trouve un ossement notable, attaché sur un coussin en satin et metant cette inscription : " Reliques de saint Prix et de ses compagnons, " ous le coussin était un procès verbal d'une translation desdites reliques, bite le 26 mai 1783 par J. B. Marie Champton de Cicé, évêque d'Auxerre, de son palais episcopal de ladite ville en la chapelle de son château de Rezeumes, dans lequel procès-verbal il est dit qu'on a extrait de deux Cha ses dorées, scellees des armes de M' André Colbert, ancien évêque CA userre, deux ossements portant cette inscription: " Reliques de saint Pras, de, . lesquels ont été transférés au château de Regennes pour y es re places dans deux autres chasses et exposés dans la chapelle à la common des fidèles. Lesquelles chasses lurent scellées des armes dudit Litampion, evêque d'Auxerre, en présence de Louis-Jean Vauthier, chanoter et lecteur de l'église cathédrale, un des vicaires genéraux; de Claude Laboull I, superieur du séminaire et de Jean-Christophe Frotier, chanoter de ladite egline et secrétaire dudit évêque.

Lememe procès-verbal rapporte tout au long les authentiques trouvees aux les deux chasses qui étatent dans la chapelle du palais épiscopal à Aurre, lors de la dernière translation; il appert par ces authentiques qui vaut dejà en anterieurement plusieurs autres translations faites en autre lemps et par différents évêques d'Auverre à dater de l'an 1436 is pro is-verbal et les authentiques qui en font partie ont éte reunis

dans la châsse présentée par ledit Dupas, sous le coussin où reposent les reliques. Et après qu'on a été bien convaineu de la vérité et de l'authenticité de ces reliques, tant par la lecture de toutes les pièces ci-dessus mentionnées que par la vérification qui a été faite de la similitude des sceaux apposés et dans les deux extrémités de la partie inférieure de la-dite châsse et sur ledit procès-verbal de la dernière translation faite en 1783 par M. de Cicé; le conseil général et le cuoyen Louis flouteille, cure, ont été d'avis que ces reliques pouvalent être exposées à la venération des fidèles, mais qu'il convenait que préablement il en fût fait une nouvelle translation à l'église de Ligny avec toute la pompe et la solemnite possibles. C'est pourquoi il a été arrêté qu'elles seraient déposées à l'extise de Varennes et que dimanche 1° septembre, à l'issue des vêpres, on trait processionnellement les chercher, à laquelle procession toute la commune de Ligny serait invitée ainsi que celle de Varennes.

Signé sur l'original: André, maire, Blonde, officier, Berthier, procureur, Brillié, officier, J. Blonde, officier, J. Villetard, officier, F. Barton, officier, J.-B. Fouinat, officier, F. Mathieu, Boucheron, Rossignol, maire Jourdeuil, vicaire de Varennes, Paln, notable. L. Baudoin, notable. Hermelin, notable. Caillot, Desgranges, Houzelot, notables 1., Bavoil, juge de paix. Charlot. P. Tremblay. Droin. Edmo Regnault, Le Blanc. Jean Jeanneau de Jardelay. L. Cornat père et fils. Jamoy. Edme Dupas. Maugras, vicaire de Ligny. Bouteille, cure

#### VI.

PROCÉS-VENBAL DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT PRIN.

Le dimanche 1º septembre 1703, et l'an deuxième de la république française, à trois lieures et demie du soir, à l'issue des vépres, nous, Louis Bouteille, curé de Ligny-le-Châtel, nous sommes transporte-solennellement avec nos paroissiens en l'église de Varennes, où après avoir fait de nouveau la visite de la relique énoncée au procès-verbal du jour d'hier et l'examen des pièces authentiques y mentionnées, en présence des habitants de notre paroisse et de celle de Varennes, nous en avons fait la translation et sommes revenus processionnellement avec la sainte relique, accompagnée d'un grand concours de peuple, en notre eglise de Ligny, ou nous avons expose la relique à la vénération de luéles, et pour la perpetuelle mémoire de cette translation, le pre-

sent procès-verbal et celui en date d'hier seront transcrits avec les copies des authentiques sur les registres de la commune. Et ont signé les citovens sachant le faire.

Signé sur la minute : Bouteille, curé de Ligny. André, maire. Edme Dupas et autres signataires du précédent procès-verbal.

N. B. Lorsque dans la suite les églises furent profanées et fermées, Edme Dupas cacha dans sa maison le reliquaire de saint Prix. En 1803, Il le rendit à l'église, après que M. l'abbé Frotier, chanolne, en eut fait la reconnaissance canonique par ordre de Mgr de la Tour-du-Pin Montauban, évêque de Troyes. Edme Dupas mourut le 30 décembre 180° et comme il était sans enfants, il exigea par son testament que ses héritiers portassent tour à tour un pain bénit à la messe de paroisse le dimanche qui suit la fête de saint Prix. En 1810, M. Saget, alors curé de Ligny, transféra la relique dans la châsse de bois doré en forme d'arche, où elle est actuellement et y déposa, avec les anciennes plèces authentiques. l'enquête de M. l'abbé Frotier, la lettre de Mgr de la Tour-du-Pin et son propre procès-verbal de nouvelle translation, où il attribue par erreur la relique à saint Prix, évêque de Clermont, tandis qu'elle est, en réalité, de saint Prix (Priscus) qui fut martyrisé avec une foule d'autres chretiens à Saints-en-Puisaye et qui donna son nom au bourg de Saint-Bris, prés il'Auxerre, où son chef est l'objet d'une grande vénération.



# L'HORLOGE DE SENS

La plus ancienne machine, faite pour suppléer aux cadrans solaires et aux sabliers, est due à Ctésibius d'Alexandrie. Plus de cent ans avant l'ère chrétienne, il imagina d'employer l'eau comme moteur de rouages, qui transmettaient leur mouvement à une petite statuette et à une colonne chargée de signes. A l'aide d'une baguette, la figurine parcourait ces signes et comptait les heures, les jours et les mois.

Cinq siècles plus tard, l'art de l'horlogerie n'avait pas falt beaucoup de progrès, malgré des essais multipliés. Boèce (1) construisait des clepsydres analogues à celle de Ctésibius pour Théodorie, roi des Ostrogoths, et pour Gondebaud, roi des Bourguignons; et Cassiodore étonnait les momes de la Calabre, par son habileté à faire des horloges à rouages, des cadrans et des lampes perpétuelles.

L'horloge à roues, que Pépin-le-Bref reçut du pape Paul I', était peut être supérieure à celles de Boèce et de Cassiodore; mais elle était inférieure à celle qu'Abdalla, l'ambassadeur du calife Aroun-al-Raschid, remit, au nom de son maître, à Charlemagne. Celle-ci fit l'admiration de la cour du grand empereur. Elle était en bronze doré, construite avec un art admirable; et sans parler des cavaliers qu'elle mettait en mouvement, et des autres merveilles qu'elle présentait, elle-

<sup>(1</sup> Bailly, Hist, de l'astronomie, 1, III, p. 207.

186

- 387 -- MORROCE EN STAS

command chaque heure. C'est Eginhart qui nons l'assure : . Horologium ex auricalco, arte mechanica mirilice compositum, in quo duodecim horarum cursus ad clepsydram · vertebatur, cum totidem areis pilulis qua ad completionem homrum decidebant, et casu suo, subjectum sibi cymbalum tinnire faciebant, additis in eodem ejusdem numeri equi-, tilus qui per duodecim fenestras completis horis exiebant et impulsu egressionis suæ totidem fenestras quæ prius erant apertæ claudobant, nec non et alia multa... (1) » On foit que cette machine, toute perfectionnée quelle était, ne musit pas encore être appelée une horloge sunnante, dans sens que nous donnons aujourd'hui à cette expression. Elle e contentait de tinter un seul coup à chaque heure; c'était me depsydre à timbre, la première que l'on vit en France. An milieu du 1xº siècle, l'archidiacre de Vérone, Pacificus, quie révolution dans l'art de fabriquer les horloges; à l'eau ui jusque-là en était pour ainsi dire le seul moteur, il alama un poids, et il régla le mouvement par un balaner; il inventait ce que les horlogers appellent l'échap-

la célèbre horloge que le moine français Gerbert, depuis vi sous le nom de Sylvestre II, construisit au XI siècle, as la ville de Magdebourg, n'était, paralt-il, qu'un camb 2), mais un cadrun perfectionné, et savamment disposé retrur pendant le jour à l'aide du soleil, et pendant la l'afade des étoiles. C'était ce qu'on appelait horologium ret nocturnum.

is moine sénonais de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif insou perfectionna aussi une horloge à cau qui eut une une réputation. Elle consistait en une boite d'étain cylinre hermétiquement fermée, mobile autour d'un axe hori-

conhect, Carolus 867.
Sony, Hist. de l'astronomie moderne, p. 321 a.2.

zontal, et partagée intérieurement en sept compartiments par des cloisons percées de trous. Une certaine quantité d'eau, passant d'un compartiment dans l'autre à travers la cloison, faisait tourner la botte; et par ce mouvement son axe en descendant sur une échelle verticale indiquait les vingt-quatre heures du jour. A la fin du siècle dernier, on fabriquait encore à Sens ces clepsydres qui s'expédiaient au loin et sont devenues rares aujourd'hui (1).

Malgré toutes ces belles inventions chacun ne pouvait pas facilement savoir l'heure, et l'on sentait la nécessité d'une horloge commune qui donnerait l'heure à tous à la fois. En attendant cette invention qui ne devait pas tarder, la plupart des villes adoptèrent la coutume, qui persiste encore aujourd'hui dans quelques pays. de faire jeter l'heure du baut des tours, par la voix d'un guetteur de nuit, qui faisait le guet par crainte des incendies, et les annongait à l'aide d'une cloche d'alarme. Ce guet se faisait à Sens sur la tour de Saint-Etienne. C'était un service rendu à la population tout entière et en particulier aux nombreux monastères, qui s'étaient groupés autour de la ville. Les religieux et les chanoines, obligés de chanter les offices de nuit, n'étaient plus forcés de consulter les étoiles, pour savoir si l'heure des matines était arrivée, ou d'atter regarder à la montre de la clepsydre, quand le ciel était couvert de nuages.

Les chroniques ne nous disent point à quelle époque la cathédrale de Sens eut sa première horloge; mais ce qui est certain, c'est qu'au xii siècle, elle en avait une. C'était une horloge à poids et à timbre, et le soin en était confié à quatre marguilliers laïques établis en 1176. Si le marguillier de semaine oubliait de remonter la machine aux heures fixées, il était condamné à payer une amende de six demers à l'aurre

<sup>(1)</sup> On en voit une a l'hôtel de ville de Geneve, une autre est conservée par la societo archeologique de Sens.

### - 389 - KORHUCE LU SIEMS.

de l'église, comme on peut le voir dans le règlement rédigé par l'archevêque Michel de Corbeil en 1198, et conservé à la Bubliothèque de Sens : Si horologium septimanarius (matricularrus) horis debitis non tetenderit, 6 denarios persolvet.

Malgré la sollicitude des marguilliers sénonais pour leur horrloge, et peut-être aussi à cause de leur exactitude, la machine à force de marcher tinit par s'user; en 1319 ses indications n'étaient plus exactes, une réparation était nécessaire. Ora fit venir de Paris un Anglais nommé Robert, habite en co pure d'ouvrage. Il démonta le mécanisme, le remit en état, pour ce travail, il reçut 50 livres tournois, plus pour son de placement 60 sols et 100 sols pour ses frais de séjour dans ville (1). Cette dépense considérable, puisqu'elle équivaut certainement à plus de 2,000 fr. de notre monnaie, nous fait ger à la fois de l'importance que pouvait avoir cette hortoge et du prix qu'on y attachait.

Le XIV. siècle voulut mieux faire; il voulut de grandes horloges dont la sonnerie fût assez forte pour se faire entendre ou loin, et il les plaça au sommet de ses édifices les plus élevés. C'est de cette époque que date l'orologe de Courtroy qui sonnait les heures. L'un des plus beaux que ont sçut de la m de çà la mer, que le duc de Bourgogne, Philippe le llardy. It en 1383 mettre tout par membres et par pièces sur dans et la cloche aussi, lequel oroloige fut amené et acharié en la ville de Dijon en Bourgogne et là fut remis et assis, et y sonuent les heures vingt quatre entre jour et nuit (2).

Envisageant tous les services que ces horloges monumentales étaient appelées à rendre. le roi de France Charles V. At venir d'Allemagne le célèbre Henry de Vic, et lui fit exéculer pour Paris celle qu'on connaît sous le nom d'horloge du Palais. En 1370, on installa cette machine dans la tour qui

<sup>1)</sup> Quantin. Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens.

<sup>(2</sup> Prossort, 1, 11, chap 203.

porte encore le nom de tour de l'horloge. Bientôt chaque ville voulut avoir la sienne, et le nombre en devint si grand. qu'un édit royal en réglementa la sonnerie.

Les habitants de Sens eux aussi ne se contentèrent plus de l'ancienne horloge de leur cathédrale; la cloche ne se faisait sans doute pas entendre assez loin, ou bien elle était félée; on en fit une plus grosse, et l'on jugea même nécessaire de refaire à neuf tout le mécanisme. Nous lisons dans l'inventaire des titres et priviléges de Sens écrit par Taveau en 1572:

- « Du compte de l'an mil ccc lxxv, qui est le iiii du second
- « livre des comptes cy-après inventoriés, cotte ii, se trouve
- « que le grand horologe de la ville de Sens a esté faict par
- « maistre Pierre Melin, horologier du roy, moyennant cinq
- « cents francs d'or dont le roy en donna cinq cents livres à
- « prendre sur les aydes, et fut assis, avec sa cloche nouvelle,
- « en la tour Sainct-Estienne, au moys de décembre, janvier.
- « fevrier et mars mil troys cent soixante dix sept et montent « tous les frais à deux mil deux cent seize livres, sept sols,
- « trois deniers obole tournoss (1). »

Charles V, qui avait contribué à la construction de l'horloge sénonaise, voulut être le parrain de l'une de ses cloches, de Marie, la plus grosse, de celle qui sonnerait les heures, laissant à deux bourgeois de Sens l'honneur d'être les parrains des deux appeaulx, des deux plus petits timbres, qu'ils appelèrent François et Pierre.

Ces vénérables cloches, plus âgées de deux siècles que les majestueux bourdons sénonais qui font tant de bruit dans le monde, existent encore; j'ai voulu les voir de près, et je suis monté au sommet de la tour, dans cette élégante lanterne qui couronne l'un des angles. Là entre les huit pilastres qui sou-

<sup>(1) 500</sup> francs d'or représentent un pouls de 2 kilogrammes d'or fin et une valeur actuelle de 18,725 francs; et 2,216 livres : sols un pouds de 191 kilogrammes d'argent et 81,612 francs de notre monnaic, en admettant 36 fr. 85 comme équivalant de la livre tournois au xiv° siècle.

- 301 - HORROGE & SENS.

uennent la dernière plate-forme, j'ai pu contempler cette royale tilleule de Charles le Sage qui porte le nom de la vierge Varie (f). Ce n'est point la miraculeuse cloche Marie dont parle la légende de saint Loup (2) et qui plus tard, à l'approche des Sarrasins,

Murmura tout à coup des menaces funèbres (3).

Hélas I fondue plusieurs fois depuis saint Loup et saint Ebbon, cette cloche merveilleuse s'est félée en 1792, en appetant a l'assemblée les citoyens électeurs de Sens, et depuis elle a été transportée à la Monnaie et convertie ainsi que ses sœurs de la tour de plomb en gros et en petit sols qui eux-mêmes ant disparu. C'est une autre Marie. Sobre de ses paroles, elle devise à chaque heure seulement, du haut du châtel des hourgeois de Sens. Elle a traversé les siècles et les révolutions en mos sonnant les heures, les bonnes comme les mauvaises: s'il platt à Dieu, elle les sonnera longtemps encore.

Voici son inscription, aussi remarquable par la beauté des

+ NOMEN, ATROPNEUM, DICO, MARIA, MEUM...

+ CHARLE, AV. NOM. POUR, LE, ROY, DE, FRANCE, VII. M. ET.
PLUS POYSE, EN, BALANCE, LES.

BORGOIS, DE. SENS. M'ONT. FAIT. FAIRE, L'AN. M. CCC. LX. XVI. ET. CESTE, ORLOGE, OU, 1E. SUIS, MISE, DE. LEUR.

CHATEL, A. LEUR, DEVISE ...

Elle est disposée en trois lignes, placées à la hauteur de la frappe. La première, dont les lettres n'ont que 0. m 0,12 le hauleur est entièrement remplie par un vers pentamètre

<sup>1</sup> Voir l'inscription.

<sup>\*</sup> legende dorce.

<sup>(3)</sup> Bury, Le tambour d'argent, Légende Insérée dans le tomo VIII du Bulletin.

léonin dont l'harmonie imite le son de la cloche. Une petite croisette en précède le premier mot, trois marguerites suivent le dernier; les autres sont séparés chacun l'un de l'autre par une fleurette semblable. Les caractères du reste de l'inscription, comme ceux du vers qui la précède, sont des tettres onciales sobrement mais gracieusement ornées. Celles du corps de l'inscription ont 0 m.030 de hauteur. Chaque mot est aussi séparé du suivant par une marguerite, et trois de ces fleurs terminent la dernière ligne.

Cette inscription est couronnée par une guirlande de marguerites et de fleurs de lis ordinaires et fleuronnées, qu'interrompent quatre petits bas-reliefs. Deux représentent la sainte Vierge portant l'enfant Jésus et ayant un lion à ses pieds; et les deux autres, le Christ en croix entouré de quatre médaillons où les quatre évangélistes sont figurés sous les symboles du lion aité, de l'aigle, de l'ange et du bœuf aité. Un lion est couché au pied de la croix. L'exécution de ces reliefs est d'un fini remarquable et cependant le fondeur n'a pas signé son œuvre. Si c'est par oubli, il a eu tort; si c'est par modestie se croyant inférieur à Jehan Jouvence, il a encore eu tort; et si ses contemporains le croyaient un fon leur ordinaire, ils avaient aussi tort, c'était un maître fondeur.

Le poids de ce timbre dépasse 7000 fivres; son diamètre est de 1 m., 50. C'est par conséquent un bel instrument, dont la voix grave en ré dièse pouvait être entendue non-seulement de tous les bourgeois du roi, des francs-bourgeois qui demeuraient dans l'enceinte du châtel et hors de ses murs en partie tombés aujourd'hui, mais encore des bourgeois de parcours et des bourgeois de la rivière de Vanne (1), eussent-ils leurs habitations près des abbayes de Saint-Paul ou de Saint-Pierre-le-Vif, au delà des Arènes ou du Clos de Bellenave (2).

<sup>(1)</sup> Coutume du bailliage de Sens, titre MV, de l'article 136 à l'art. 146. (2) L'emplacement de ces abhayes, des arenes et de la naumachie se trouve en dehors de la ville as-er toin de la cathédrale.

Les deux autres timbres, les appeaulx ou mainaux, qui serrent à sonner les quarts, sont l'œuvre de l'incomparable fondeur de cloches Jehan Jouvence, par qui furent moulées la
cloche de l'horloge du palais, la cloche du château de Montargist) et tant d'autres fameuses cloches aujourd'hui disparues. Ils sont suspendus l'un au dessus de l'autre, près du
premer, et presque en dehors du beffroi. La tentation de lire
feurs inscriptions était grande, et le danger de faire cette lecture avait déjà fait reculer plus d'un curieux; néanmoins
j'osal, et grimpant à l'échelle, je lus la partie des inscriptions
tournée vers l'intérieur de la tourelle. Restait à lire l'autre
partie, et j'allais y renoncer, quand il me vint à l'idée de me
servir de la botte de ma montre comme d'un miroir, et c'est
ainsi que j'ai pu rapporter exactement les deux inscriptions
qui vont suivre.

Le premier de ces timbres présente à sa base un diamètre de 0 m. 55; il sonne en sol bémol. Voici son inscription :

+ POVR. CHANTEPME. AY. NOM. FRANCOYS. H. CC. LIVRES.
POISE. OV. ENVIRON. A. EN. MON. POIX.

LAN. XVII. M. CCC. LX. POVR. SENS. ME. FIST. IOHAN.

(a Lacloche de l'hortoge du palais de justice de Paris, appeléo la cloche d'argent, sonnait sans désemparer pendant trois jours et trois nuits a la non-sance et à la mort des rois ou de leur fils ainé; elle se fit entendre pour la dermère fois à la naissance du Dauphin fils de Louis XVI. Elle fut priscon 1792, Telle était son inscription que le temps avait rendue difficulte à dechifirer:

Gharles roys voulet en ce clocher Ceste noble cloche accrocher En joy, pour some r chascane heure La daite est extroys vers dessus, Par Jehan Jouvence fur moullée, Qui de tel art cust renommee.

L'inscription de la cloche de Montargis est ainsi rapportée par Don.

Chares le Quint roy, de France, pour Montargis, ains pour remembrande, pour advis faire me fit par Ichan, louvence I an mil, ccc cinquante, et trente.



Elle est précédée d'un petit médaillon circulaire qui présente une couronne entourée d'une légende indéchiffrable; c'est vraisemblablement l'empreinte d'un denier tournois.

L'autre timbre présente un diamètre de 0 m. 40, et rend un la bémol; son inscription, précédée d'une petit médaillon, où l'on voit un personnage assis, peut-être saint Pierre, est conçue en ces termes (1):

+ PIERRE. AY. NOM. POVR. CHANTEPME. C. L. POISE. OV EN. VIRON. SENS. RIME.

IOHAN. IOVVENTE. ME. FIT. POR. SENS. LAN. XVII. M. L. XCCC.

Les caractères de cette inscription, comme ceux de la précédente, sont des lettres onciales hautes de 0 m. 009. Des fleurs de les séparent chaque mot; ne pouvant les figurer, nous les avons remplacées par des points

Les parrains de ces deux cloches appartenaient à la famille Chanteprime, l'une des plus notables de Sens. Le premier, François, était conseiller du roi, maître des comptes, seigneur du Dyant; il a été inhumé dans l'église Saint-Hilaire devant le grand autel. Son testament daté du 17 janvier 1417 est conservé à la bibliothèque de la ville. En 1396, deux religieux, qui habitaient les ruines du monastère de Notre-Dame-du-Charnier (2), participaient envore aux distributions qu'il avait fondées à Saint Hilaire, sa paroisse.

J'ai voulu savoir comment ces cloches du XIV siècle, qu'on peutaujourd'hui ranger parmi les plus anciennes de la France, se trouvaient dans une tourelle du XVI. C'est ordinairement le contraire qui a lieu. J'étais étonné aussi de voir la cloche

<sup>(1)</sup> Cette inscription et la precédente surtout ont éte données d'une manière inexacte dans les Annales archéologiques de M. Didron, t. XXII.

<sup>(2)</sup> Ce monastere avait été démob en 1358 pour creuser les fosses autour des remparts de la ville et la mettre ainsi à l'abri des devastations anglaises.

Marie, suspendue au milieu d'une lanterne dont les ouvertures sont si étroites qu'elles laissent supposer que le bâtiment a été fait autour du timbre déjà mis en place. Voici en quel-

ques mots ce que j'ai pu apprendre :

Le jeudi saint de l'an du Seigneur 1267 (1) la vieille tour bá tie par l'archevêque Sévin s'écroula, et malgré le zèle de ses successeurs, qui firent tous leurs efforts pour la relever de ses ruines, elle n'était pas entièrement achevée en 1377 quand on voulut installer l'horloge de Pierre Melin. On construisit alors au sommet de la tour une lanterne en bois pour a briter provisoirement le mécanisme et les cloches; et cet établissement provisoire dura jusqu'en 1532. Toutefois pendant ce long espace de temps, la ville fut obligée de faire de nombreuses réparations,

Amsi en 1462, elle donne 3 s. 4 d au verrier Jacquet de Ypres pour avoir appareillé les verrières de la chambre du dit auloge. En 1197 elle fait couvrir en plomb la lanterne de l'horloge et construire un pont de bois pour y arriver. Les comptes de ces travaux sont conservés aux archives de l'hôtel de ville de Sens. Nons y voyons encore Pierre Péron recevoir 104 s. 10d. pour 38 livres d'étain employé à estamer le plomb; Jehan Evrard painctre, 102 s. 6 d pour avoir repeint et redoré la bannière, qui se dresse au-dessus de l'horloge : Didier Gaynebien, 36 livres pour avoir plombé et mis à point le dit orologe: Jehan-la-Barbe 40 s. pour avoir essandré les ordures du dit plomb et y celui en avoir distrait : Jehan Fremy 91. 10 s. pour avoir fait la charpente du pont; Philippe Billet 112s. 6 d. pour quatre grandes pièces de bois et enfin Jehan Pali: 42 s. pour trois douzaines et demie d'aisselles mises et employées audit pont.

En 1532 la construction de la tour de pierre tirait à sa fin:

<sup>1)</sup> Gaufridus à Collone. Chronica Sancti-Petri-Vivi Senonensis, tabula 6'45

on démolit la lanterue de bois et le pont qui y conduisait et l'on construisit alors, autour de l'horloge, la tourelle de pierre que nous voyons aujourd'hui. Puis pour couronner l'œuvre et remercier Dieu de l'avoir menée à bonne fin , le chapitre placa près de la bannière dorée que la ville faisait flotter au sommet de la tourelle, une statue colossale du Sauveur du monde. Cette statue était en pierre peinte et dorée; elle avait été taillée par Jehan Notin. Jésus-Christ y était représenté en vainqueur de la mort, debout, tenant sa croix de la main gauche et bénissant de la droite. Cinquante ans plus tard, en 1582, cette statue, exposée aux injures du temps, était ruinée; elle fut remplacée par une autre en bois recouvert de plomb. qui dura jusqu'en 1702. On en fit alors une nouvelle, en tout semblable à la dernière; mais le dimanche 19 juin 1774, elle fut incendiée par le tonnerre. On en descendit les débris, mais on ne la remplaça point (1). Par une erreur assez singulière, le nom de Dieu-le-Père était donné à ces statues ; et encore aujourd'hui, lorsqu'un visiteur de la cathédrale obtient de monter sur le couronnement de la lanterne, on dit qu'il est allé jusqu'à Dieu le-Père.

La ville avait donné 300 livres pour la construction de la tourelle faite pour son horloge; elle se chargea de l'entretien de ce bâtiment, car nous lisons, dans les vieux registres conservés aux archives de l'hôtel-de-ville, que les officiers municipaux y firent faire des réparations en 1656, en 1702 et en 1773. Et cette dernière fois, la ville ne s'y prétait sans doute pas de bonne grâce, car ce fut sur une sommation de MM. du Chapitre, qui s'inquiétaient du mauvais état de la maçonnerie.

Cependant pour l'entretien de son horloge, la ville avant obtenu le droit de maille sur le pain. Voici en quoi consistait ce droit : En vertu d'une charte octroyée par le roi Chartes VI aux habitants de Sens, les boulangers de la ville, des

<sup>11</sup> Tarbe, Description de l'église métropolitaine de Sens, p. 15 et 16.

# - 397 - Kenholm il- Sens.

Lole ou maille par pain de chapitre qu'ils leur vendaient au coids, et pour éviter toute fraude, ils devaient verser cet imot aux moulins où étaient moulus les blés dont était fait ce ain. Quant au pain amené par charretées pour être vendu ans les mêmes lieux, il était dû 12 deniers parisis par chaue setier de blé ayant servi à le faire.

Louis XI confirma ce privilége avec d'autres dans une charte nonée à Senlis, le 1<sup>er</sup> juin 1474, et Taveau, en consignant ette confirmation sur son précieux registre (1), nous dit que et droit de maille était ung obole tournoys sur chascun pain de chasse.

Par pain de chapitre on entend vulgairement le petit pain d'une livre distribué autrefois aux chanoines qui assistaient à l'office; mais ici je crois qu'il faut entendre par pain de chapitre le pain de première qualité fait et vendu par les boulangers de la ville et par pain de chasse celui que les boulangers ou marchands étrangers à la ville importaient par charretées pour l'y vendre.

Le 23 juin 1565 une sentence du bailliage de Sens, rendue sur le consentement des boulangers de la ville assemblés au nombre de trente, convertit ce droit en une redevance de 12 deniers tournois prélevables aux Moulins du Roy sur chaque su de 10 à 11 bichets.

La personne chargée de régler le mécanisme de l'horloge s'appelait au xy siècle le gouverneur du gros orloge (2). Il de-

il luventaire des titres et privilèges de Sens par Baltbazar Taveau, procureur au bailliage de Sens, manuscrit du xvi siècle.

<sup>7.</sup> L'epithète de gros donnée à l'horloge de la tour était sans doute employee pour la distinguer de l'horloge que l'archevêque Tristand de Saluar avant fait placer dans l'intérieur de sa enthédrale près de la chapelle de la Sainte-Vierge. Cette dernière machine était ornée de diverses figures, animées de mouvements tous différents, qui représentaient le martyre de saint Etienne pendant qu'un carillon imitait à merveille le chant des bymass composées en l'honneur de ce premier martyr. Il y a quelques

vait gouverner, mettre à point, attramper et faire sonner le dit orloge. Les comptes de la ville, qui nous ont déjà fourni plusieurs documents (1) nous ont conservé les noms de quelques-uns de ces gouverneurs : le serrurier Geuffron Paslon (1436-38) recevait annuellement 25 livres pour ses gages, salaire et pension ; Jacquin Guérin, autre serrurier (1461-62), et l'orfèvre Girard Maupain (1468-87), ne touchaient que 16 livres ; mais Jehan du Saulçoy (1552-53), se fit donner le même salaire que Geuffron Paslon.

En 1732 la vieille horloge fut laissée de côté et remplacée par une nouvelle (2); c'est alors qu'on établit sur la façade principale de la cathédrale un cadran dont l'aiguille mise en mouvement par un mécanisme ajouté à celui de l'horloge, marquait les heures et les minutes, pendant qu'un peu plus bas, deux indicateurs, mobiles sur des échelles verticales, montraient la marche du soleil et de la lune.

Je ne sais sur quelle autorité s'est appuyé M. Tarbé, et après lui M. V. Petit, pour dire que ce cadran fut fait aux frais de l'archevêque de Sens Tristand de Sallazar, qui mourut en 1518. M. Quantin a trouvé, dans les comptes de la fabrique, que ce fut le Chapitre qui en dota la ville; il ajoute même que pour l'installer, le vénérable Chapitre fit abattre trois grosses figures représentant le Sauveur bénissant et deux anges en adoration, qui occupaient la place la plus favorable, c'est-àdire la partie la plus élevée du portail.

La ville chargea du gouvernement de sa nouvelle horloge le serrurier Maget, auquel elle donna d'abord 60 livres de ga-

années, la cage de cette horloge, lout ornée de peintures, parsemée des armes de Sallazar et de devises tirées de l'Écriture sainte, existait encoreà gauche du chirur où elle abritaitles ruines du vieux mécanisme.

<sup>(1)</sup> Ces comptes nous ont éte très-obligeamment communiqués par M. Lanier, secrétaire de l'hôtel de ville.

<sup>(2)</sup> Registre des délibérations municipales (17 avril 1734 et 5 janvis-1754).

# - 399 - HOOLD GH LO SENS.

ges, et qu'elle exempta de toute imposition et du logement des gens de guerre. Ce salaire fut élevé plus tard à 70 puis à 100 lires et malgré cela l'horloge, quoique toute neuve et trèstonne, n'etait presque jamais réglée, tant à cause de la néglirence que de l'inhabileté du gouverneur (1). Il importait cependant que sa marche fût régulière. l'horloge de la cathédrale ctant la seule de la ville; mais on ne pouvait mieux faire. Depus plusieurs années il n'y avait pas d'horloger à Sens. Aussi le maire et les échevins saisirent avec empressement l'arrivée dans la ville, en 1755, d'un sieur Doyen, fils d'un maître horloger de Paris, pour lui confier la charge de gouverneur (2), et l'engager par là à se fixer dans le pays. Ils lui accordérent les mêmes priviléges qu'à son prédécesseur et les appointements et gages ordinaires de cent livres qui luy seraient payés par la communauté des mastres boullangers, ainsi qu'ils y wont obliges par le droit de maille (3).

L'horloge de 1731 dont nous ne connaissons pas le constructeur dura jusqu'en 1779. Alors elle demandait des répatations considérables; les roues en étaient absolument usées dimenaçaient une ruine prochaine (4). Le sieur Millot, hortoger du roi retiré à Sens, proposa de faire à neuf un nouvel

Chiest probable que cette nonvelle horloge avait un pendule pour rectioner son mouvement; Huyghens en avait fait l'application aux horlogesdepuis 75 ans. Le gouverneur Maget ne savait corriger les changements apportes dans la marche de la machine par l'allongement du pendule pendant l'éte et son raccourcissement pendant l'hiver.

On chargea en même temps le sieur Doyen de la conduite d'une pendole à longues vibrations construite et offerte à la ville par un ancien trozloger de Paris, pensionnaire de l'Académie retiré à Sens, et nommé Le Bon. Cette pendule, considerée comme une œuvre de grand prix, chart placée à l'hôtel de ville.

(3 Il doit y avoir ici une erreur de réduction dans le procès-verbal; les les utanzers ne payaient pas directement les frais d'entretien de l'horloge; le groit de maille était affermé à l'un d'eux qui versait les deniers proremant de cet impôt, dans la calsse du receveur de la ville.

l'Ilexistre des delibérations municipales 23 décembre 1770, et 17 avril 1782).

horreloge, qui seroit un des plus beaux et des plus solides du royaume, et de le rendre fait et parfait dans l'espace de quinze mois. Pour cet ouvrage il ne demandait rien, sinon que l'ancienne horloge lui fût abandonnée avec ses petits timbres, que la ville payât annuellement ses impositions de subsistance et de capitation et l'exemptât du logement des gens de guerre, pendant sa vie et celle de sa femme.

Ces conditions furent acceptées, et quelques mois après l'horloge nouvelle était installée au sommet de la tour et marchait avec tant de régularité, que le 2 septembre 1783, la ville félicitait l'horloger en lui donnant une décharge de son engagement.

En 1835 des réparations importantes étaient devenues nècessaires à l'horloge de Millot : le mécanisme était en partie usé, les aiguilles du cadran ne marchaient plus depuis longtemps et le cadran lui-même était en mauvais état. M. Niot, horloger de Paris, entreprit de tout remettre en bon état pour la somme de 2000 francs ; mais pendant la durée de ses travaux, l'architecte, chargé de restaurer la cathédrale, voulut rétablir les bas-reliefs que la pose du cadran avait fait disparattre en 1731 ; it fit mettre en place les trois statues colossales que nous voyons aujourd'hui.

Lorsque l'hortoger renvoya les émaux du cadran et les autres accessoires, on dut reléguer le tout dans les magasins de l'hôtel de ville où l'on pourrait encore aujourd'hui en retrouver la majeure partie.

G. JULLIOT.

400

SEANCES,

# EXTRAIT

# DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

TENUES

PENDANT LES ANNÉES 1863, 1864 ET 1165.

#### SÉANCE DU 5 JANVIER 1863

Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Jacob, vice-archiviste de la Société, récemment nommé professeur au lycée de Caen', donne sa démission de membre utiliaire.

M. l'abbé Vidot, archiprêtre de Sens, présenté à la dernière seance, est admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires de la Société.

Lecture est donnée d'un passage des Annales archéologiques de Didron concernant les cloches de Sens. Plusieurs mexactitudes y sont signalées, et M. Julliot qui a entrepris une nouce sur ce sujet est prié de rélablir les faits.

M. Julliot lit un passage de sa traduction du chroniqueur Geoffroy de Courlon : le portrait des Francs.

M. Deligand offre une médaille petit bronze de Probus.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 4863

Présidence de M. l'abbé Carlier.

Il le Président donne lecture d'une invitation adressée

. 100 100

par M. de Caumont à la Société archéologique pour le congrès des délégués des Sociétés savantes qui doit s'ouvrir le 18 mars prochain. La Société délègue pour l'y représenter MM. Vignon, V. Petit et Ducoudray.

M. le Président donne lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique concernant les restes humains trouvés dans les sépultures antérieures à l'occupation romaine. M. le Ministre demande que ces ossements soient envoyés au Muséum avec une notice sur la découverte. A ce propos, on rappelle les fouilles pratiquées à Thorigny et à Voisines, et on demande s'il ne serait pas possible d'obtenir des des personnes qui les ont surveillées un rapport circonstancié qui serait adressé à Son Excellence.

M. Lapérouse, ancien sons-préfet de Sens, écrit pour demander des renseignements sur la dénomination de Vikuni, donnée aux habitants de Sens, par une inscription trouvée à Sens, dans le faubourg Saint-Savinien. M. Lallier se charge de répondre à la lettre de M. Lapérouse, et M. Julliot joindra à sa lettre un dessin de l'inscription.

M. Juliot dépose sur le bureau une clef de bronze, trouvée à Saint-Paul et une monnaie romaine, grand bronze, un peu fruste, trouvée dans la main d'un squelet par M. Thomas Bailly, dans le jardin de sa maison.

M. l'abbé Prunier lit au nom de M. l'abbé Couard, curé d'Asquins, un travail intitulé: Explication d'un nom du pouillé de Sens au IX° siècle. Il y ajoute quelques réflexions sur les ressemblances des noms de lieux des environs de Sens et du Mans.

# SÉANCE DU 2 MARS 1863.

### Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président communique à la sotiété:

1° La liste des questions soumises au congrès scientifique, qui doit s'ouvrir à Chambéry, le 1° août prochain.

- 403 -

Sister of

2-L'avis d'une exposition archéologique, qui doit se faire, 3 Nevers, du 2 mai au 2 juin prochain.

3 Une circulaire S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique, fixant au 11 avril prochain la distribution des prix à décemer aux Sociétés savantes de la France.

Sur la proposition du bureau, la Société vote l'acquisition d'un meuble pour recevoir les archives qui, saute d'espace, sont disséminées de tout côté.

MM. Lallier. Cornat et Brissot présentent en qualité de membre correspondant M. l'abbé Dézerville, curé de La Belliole,

M. Juliot donne lecture de divers passages du chroniqueur Geoffroy de Courlon concernant les rois de France et Charlemagne en particulier.

M. Diez lit une notice sur la vie et les ouvrages du poëte

SÉANCE DU 6 AVRIL 4863.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Préfet de l'Yonne adresse à la Société la Statistique et la carte géologiques du département de l'Yonne dressées par IM V. Raulin et A. Leymeric. Des remerciements seront adressés à M. le Préfet.

M buméril, professeur à la faculté de Dijon, demande une tradisse des travaux publiés par des auteurs sénonais, pendant les dix dernières années, touchant : l'histoire générale ou locale, l'histoire des institutions civiles, ecclésiastiques, etc., les chroniques, la géographie, la philologie, etc. M. le Président est prié de vouloir bien lui répondre.

M. l'abbé Dézerville, présenté à la dernière séance, est nommé correspondant.

L'ordre du jour amène le renouvellement des membres du

Président, M. l'abbé CARLIER.

Vice-président, M. Buzy.

2 1

Secrétaire, M. G. JULLIOT. Pro-secrétaire, M. PHILIPPON. Archiviste, M. E. DAUDIN. Vice-archiviste, M. Prou. Trésorier, M. JACQUEMUS.

#### SÉANGE DU 4 MAI 1863.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président rappelle à la Société que la séance publique des sociétés de Sens et d'Auxerre doit avoir lieu, cette année, à Sens, et d'après l'avis du bureau, propose de fixer cette solennité au jeudi 2 juillet; la proposition discutée est mise aux voix, et adoptée.

M. le Président invite les membres qui se proposent de faire quelque lecture dans cette séance, à vouloir bien transmettre leurs noms et les titres de leurs mémoires au bureau de la Société.

M. Jules Michel, membre correspondant, signale au musée de Fribourg un denier de Charles-le-Chauve frappé à Sens.

M. le Maire, présent à la séance, annonce la prochaine démolition de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu situé près de la place Saint-Etienne. En même temps disparattra la chapelle Expiatoire bâtie par l'archidiacre Jean Ferrand vers le milieu du xvi siècle. Il prie la Société de vouloir bien déléguer une commission chargée de désigner les portions du monument dont la conservation peut être d'un certain intérêt, et de veiller à ce que les pierres en soient transportées dans le local du musée lapidaire ou dans les salles basses de l'officialité où l'on doit réunir un musée de sculptures plus modernes.

M. le Président remercie M. le Maire de cette communication et s'entendra avec le bureau pour assurer la conservation de diverses parties du monument et en particulier de la petite 1867

SE AMERS

porte latérale de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, signalée par M. Roblot.

Lecture est donnée d'un rapport de M. Vignon sur les opérations du Congrès des délégués des sociétés savantes tenu le 18 mars dernier et jours suivants Des remerciements seront adressés à M. Vignon.

#### SÉANCE DU 1er JUIN 1863

#### Présidence de M. l'abbé Carlier.

N. le Président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne annonce que, pour répondre à l'invitation qui lui a été faite par la Société archéologique de Sens, il rendra avec plusieurs de ses collègues représenter la Société swante d'Auxerre à la réunion du 2 juillet prochain.

N. Prou, président du tribunal civil de Tonnerre, ancien président de la Société archéologique de Sens, annonce qu'il se trouvera à cette même réunion et qu'il se propose d'y faire une lecture.

M. le Président prie les membres de la Société qui préparent quelques travaux pour cette circonstance de vouloir bien les remettre au bureau plusieurs jours à l'avance.

Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique fixant aux premiers jours d'avril 1864 à distribution des récompenses accordées aux sociétés samules à la suite du concours de 1863. A cette circulaire est joint le programme des concours pour les années 1863, 1865 et 1866.

N. le Président annonce que S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société une allocation de 350 francs, et que cette somme a été ordonnancée au nom de M. Jacquemus, trésorier de la Société.

Une conversation s'engage a 1 sujet de la démolition de la chapelle Expiatoire et de la chapelle de l'Hôtel Dieu.

# SÉANCE PUBLIQUE DU 2 JUILLET 1863

Tenue avec le concours de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yoane.

Présidence de M. Larréguy de Civrieux, sous-préfet, membre d'honneur de la Société archéologique de Sens.

Prennent place au bureau : à la droite de M. le Président, MM Challe, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne; Prou, président du tribunal civit de Tonnerre, membre honoraire de la Société archéologique de Sens; Genouille, proviseur du lycée impérial; Monceaux, secrétaire de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. A sa gauche, MM. l'abbé Carlier, président de la Société archéologique de Sens; Deligand, maire de la ville de Sens, membre d'honneur de la Société archéologique de Sens; Chérest, de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne; Quantin, vice président de la même Société; Daudin, archiviste de la Société archéologique de Sens; Julliot, secrétaire de la même Société.

M. le Président ouvre la séance par un discours dans lequel il explique et regrette l'absence de S. G. Monseigneur l'Archevêque et adresse aux deux sociétés des paroles pleines d'encouragement et de bienveillance.

M. le maire de Sens annonce que M. le duc de Luynes, membre d'honneur de la Société archéologique de Sens, vient, sur la demande de M. Ph. Salmon, correspondant du ministère de l'Instruction publique, d'adresser à la bibliothèque de la ville 20 volumes et deux atlas publiés à ses frais.

Des remerciements sont votés à M. le duc de Luynes.

MM. Monty, recteur de l'académie de Dijon, l'abbé Tridon, chanoine de Troyes, et Michelin, docteur en médecine à Provins, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. Prou donne lecture d'une Dissertation sur des figurines en terre cuite, trouvées à Sens faubourg Saint Antoine.

- 407 - SÉANCES

M. l'abbé Carlier donne lecture d'une Etude sur le gallicanisme et l'ultramontanisme au moyen âge.

M. Challe, sous le titre de Sens et sa banlieue pendant la compagne de 1567, lit quelques fragments de son Histoire du Calvinisme et de la Ligue dans le territoire enclavé aujourd'hui dans les limites du département de l'Vonne

M. Deligand lit une nouvelle Notice sur Jean Cousin dont il a retrouvé plusieurs œuvres et portraits.

M. Buzy donne lecture d'une légende sénonaise, petit poëme qu'il intitule : Le Tambour d'argent.

M. Quantin termine la séance par une lecture qu'on peut intituler : Un corps de garde à Sens, sous Louis XIV.

### SÉANCE DU 3 AOUT 1863.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le secrétaire offre divers objets romains en bronze trouvés en construisant un trottoir rue Saint-Didier.

M. Sommier, professeur au lycée, offre trois médailles romaines, un Commode, un Trajan et un autre fruste.

M. Diez offre au nom de M. Hédiard un jeton de Henri III.

M. Mauclerc de Chéroy envoie une empreinte d'échinide sur un silex.

M. Amb. Dubois lit une Note sur Pierre de Cugnière, avocat du roi, en réponse à la lecture faite en séance publique par M. l'abbé Carlier.

M. Julliot donne lecture de divers passages de la Chronique du Roy Françoys premier de ce nom relatifs à l'histoire de Sens.

# SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1863.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. l'abbé Galy, président de la Société d'études d'Avallon, témot-

gne ses regrets qu'un malentendu ait empêché la compagnie qu'il préside de se faire représenter à la séance publique du mois de juillet dernier.

M. le Président s'exprime ensuite en ces termes : « Messieurs, nous sommes réunis pour la première fois depuis que le chef de l'Etat, voulant récompenser les services rendus par deux de nos collègues, leur a accordé la décoration de la Légion d'honneur.

« Aucun de nous n'est resté indifférent en présence de cet acte de justice; tous nous rendions hommage à leur mérite, et tous nous sommes empressés de leur adresser en particulier nos bien cordiales et bien sincères félicitations.

« Mais l'honneur des sociétés se compose de l'honneur de leurs membres : la société archéologique doit donc applaudir d'une manière collective à la marque de distinction qui a été décernée à deux de nos collègues.

« Votre bureau vous propose donc d'inscrire en tête du procès-verbal de la séance de ce jour les félicitations que la Société archéologique adresse aujourd'hui à nos honorables collègues M. Giguet et M. Genouille, à l'occasion du décret qui les a nommés chevaliers de la Légion d'honneur. »

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

M. l'abbé Carlier offre au nom de M le comte Rochechouart un volume in 4° intitulé Histoire de la maison de Rochechouart, par M. le général de Rochechouart. La Société charge M. le Président de transmettre ses remerciements.

M. l'abbé Pichenot donne lecture d'un travail intitulé: Quelques étymologies. Il s'occupe aujourd'hui des mots Religion et Culte.

M. l'abbé Prunier appelle l'attention sur deux Sénonais distingués de leur temps : Jacques des Stalles, artiste en menuserie, qui avait fait des stalles pour la chapelle Saint-Laurent de l'archevêché, aujourd'hui détruite; et Rutebauf, poële champenois et peut-être sénonais. Il lit à leur sujet

- 409 - SEANCE

quelques passages tirés des mémoires de la Société de Chalons-sur-Marne, année 1862.

# SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1863.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

• M. le Président signale, dans les Annales archéologiques de Didron, t. XXIII, livres 3 et 4, un article concernant la cathédrale de Sens; il prie M. Lefort de vouloir bien en prendre connaissance, et en rendre compte à la Société.

M. Bulliot, président de la Société Eduenne, invite la Société à vouloir bien souscrire pour la fondation d'un musée la lapidaire à Autun. La Société archéologique se trouve exactement dans la même situation que la Société Eduenne; elle a commencé un musée et manque de fonds pour en achever l'organisation, ces deux raisons empêchent la Société de répondre à l'appel qui lui est fait.

MM. Giguet et Genoui le remercient la Société des sentiments qui leur sont témoignés par leurs collègues dans le procès-verbal de la séance précédente.

M. le Président annonce à la Société la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de M. l'abbé Brullée, le savant aumonier de Sainte-Colombe. La Société exprime ses regrets et témoigne le désir de lui voir consacrer une notice biographique dans le prochain bulletin.

M. Julliot lit une note sur l'horloge de Sens et ses cloches. Le R. P. Cornat continue la lecture de son Histoire de Ligny-le-Chatel.

M. l'abbé Prunier lit une note sur Saint-Sauveur-des-Vignes.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1863.

Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. de Civrieux offre à la Société onze pièces de monnaies

en argent : 1 de Henri II, 1 de Charles IX. 4 de Henri IV, 3 de Louis XIII, 1 du pape Urbain VIII, et 1 de Charles, duc de Lorraine et de Guise. Ces monnaies ont été trouvées dans un bois près des ruines du château de Chaumot.

M. Deligand offre une pièce de monnaie en bronze de l'île de Jersey.

MM. Lefort, Giguet, Cornat, Juliot, Choudey et Roblot déposent sur le bureau une proposition tendant à ouvrir une souscription pour élever un monument funèbre sur la sépulture de M. l'abbé Brullée. Cette proposition sera discutée à la prochaine séance.

M. le Maire informe la Société d'une acquisition de chartes et autographes faite par la bibliothèque de Sens, et prie M. l'abbé Prunier de vouloir bien en prendre connaissance et de faire un rapport à la Société. M. le Président remercie M. le Maire de cette intéressante communication.

# SÉANCE DU 4 JANVIER 1864.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président dépose, au nom de M. Gonzalle, deux volumes de poésie dont il est l'auteur : Les coups de Fouet et le vin de Champagne.

Cinquante médailles anciennes et modernes sont offertes au nom de M. Deshayes, professeur au Lycée; des remerciements seront adressés à M. Deshayes.

La proposition faite à la dernière séance d'ouvrir une souscription pour élever un monument sur la tombe de M. l'abbé Brullée est acceptée, et la Société s'inscrit pour une somme de 50 francs.

M. de Civrieux, sous-préfet, présenté en qualité de membre titulaire, est nommé à l'unanimité.

M. Buzy donne lecture d'une pièce de vers intitulée : Minuit.

n Ties . D.

Le R. P. Cornat continue la lecture de son Histoire de Ligny-le-Chatel.

M. l'abbé Choudey donne lecture d'une Notice nécrologique sur M. l'abbé Brullée.

M. l'abbé Prunier rend compte du contenu des chartes récemment achetées par la bibliothèque de Sens.

SÉANGE DU 1er FÉVRIER 1864.

#### Présidence de M. l'abbé Carlier.

De nombreuses publications, envoyées à la Société, sont déposées sur le bureau.

M. Julliot offre à la Société un fragment de poterie rouge et divers vases du XIV° siècle, trouvés sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de l'Hôtel-Dieu et de la chapelle Expiatoire. Ces vases, remplis de charbon, étaient placés vers la tête des défunts dans leur cercueil; au moment des funérailles, on y faisait brûler de l'encens.

Plusieurs exemplaires de la carte des voies romaines de l'arrondissement de Sens, dressée par M. Carré, sont déposés sur le bureau.

M. le Président annonce que M. Maurice, ancien trésorier de la Société, qui avait momentanément quitté Sens, est de retour et demande à reprendre son titre de membre titulaire. Un nouveau vote n'est pas jugé nécessaire, le nom de M. Maurice sera rétabli sur la liste des membres titulaires de la Société.

La lecture d'une circulaire de M. le Président de la Société Eduenne, relative au musée lapidaire d'Autun, amène une conversation sur le fâcheux état dans lequel se trouve celui de Sens; le bureau est prié d'examiner comment on pourrait le réorganiser et à quelle somme s'élèverait la dépense nécessaire.

M. l'abbé Prunier lit une note sur un fragment de moni-

toire de l'an 1656 : Sentence de l'officialité de Sens contre des marguilliers élus à Provins.

### SÉANCE DU 7 MARS 1864.

### Présidence de M. Cabbé Carlier.

Les publications reçues depuis la dernière séance sont déposées sur le bureau.

M. le Président communique à la Société une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, relative aux séances publiques annuelles des Sociétés savantes. Ces séances doivent se tenir les 1<sup>er</sup>, 2 et 4 avril prochain.

Plusieurs membres se font inscrire comme désirant assister à ces solennités. La Société les charge de vouloir bien l'y représenter.

M. l'abbé Prunier remet à M. l'archiviste la copie des huit chartes récemment achetées par la Bibliothèque de la ville.

Le R. P. Cornat continue la lecture de son Histoire de Ligny-le-Châtel.

M. Juliot lit un rapport sur la démolition de la chapelle de l'ancien Hôtel Dieu et de la chapelle Expiatoire.

M. l'abbé Prunier fait une lecture intitulée : Les actes pontificaux d'Alexandre III pendant son séjour à Sens.

#### SÉANCE DU 11 AVRIL 1861.

# Présidence de M. Buzy, vice-président.

De nombreuses publications reçues depuis la dernière séance sont déposées sur le bureau.

L'ordre du jour appelle le renouvellement des membres du bureau. Un premier tour de scratin appelle à la présidence M. Giguet. M. Giguet remercie la Société de cette marque de confiance et la prie de vouloir bien reporter son vote sur un membre qui ait plus de loisirs. - 413 -

SEANCES

In deuxième tour de scrutin donne la majorité des suffrages à M. Lallier. Comme M. Giguet, M. Lallier se trouve dans l'impossibilité d'accepter des fonctions qui exigent un temps dont il ne peut disposer.

Sur la demande d'un grand nombre de membres, la Société décide que les élections du bureau se feront à la prochaine séance.

Il l'abbé Prunier donne lecture de deux lettres de Monseigneur de Belzunce, évêque de Marseille, touchant la peste qui désola cette ville en 1721. Ces lettres autographes, encore maculées par les substances employées pour les désinfecter, appartiennent à la bibliothèque de Sens et font partie d'un recneil considérable touchant la bulle *Unigenitus* fait par Monseigneur Languet, d'abord évêque de Soissons, puis archevêque de Sens. La Société décide qu'un fac-simile de ces précieuses lettres sera inséré dans son Bulletin.

La Société, informée que des médailles et monnaies ayant apparlenu à M. Chanonat, accien membre correspondant, decede depuis quelque temps, so it entre les mains d'un orière de Nogent-sur-Seine, charge son Secrétaire de voir quelles sont ces médailles et d'en faire l'acquisition.

### SEANCE DU 2 MAI 1864.

# Présidence de M. Buzy, vice-président.

Il le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. G. Leroy, archiviste de la ville de Melun, annonçant l'envoi fune notice sur les antiquités gallo-romaines découvertes à Velun, et offrant à la Société de lui transmettre tous les documents inédits qui pourraient intéresser l'histoire locale.

2º D'une lettre de M. l'abbé Gally, président de la Société d'Avallon, invitant la Société archéologique de Sens à se faire représenter à la séance publique que doit tenir la Société avallonnaise, le 12 septembre prochain.

3º L'une lettre de M. Pernot, membre correspondant, qui, ayant assisté à la séance publique tenue à la Sorbonne par les délégués des Sociétés savantes, a vu avec peine la province de Champagne oubliée dans le compte rendu, et cela faute de documents adressés àu comité. Il engage la Société à envoyer au ministère, le plus tôt possible, un compte rendu de ses travaux,

4° D'une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique annonce à la Société qu'il vient de mettre à sa disposition une somme de 300 fr. à titre d'encouragement.

La Société accepte l'invitation de M. l'abbé Gally; mais l'époque éloignée de la séance ne permet à aucun membre de s'engager si longtemps d'avance.

MM. Jacquemus, Philippon, Loriferne et Julliot présentent M. Perronne, docteur médecin à Sens, en qualité de membre titulaire de la Société.

MM. Philippon. Juliot, Jacquemus et Buzy presentent M. Petipas, ancien notaire à Sens, en qualité de membre titulaire de la Société.

L'ordre du jour appelle le renouvellement des membres du bureau; sont élus pour l'année 1864-65 :

Président, M. l'abbé Carlier;
Vice-Président. M. BUZY;
Secrétaire, M. JULLIOT;
Pro-Secrétaire, M. PHILIPPON;
Archiviste, M. MAURICE;
Vice-Archiviste, M. PROU;
Trésorier. M. Jacouemus.

Une conversation s'engage au sujet dé la vente de chartes et de documents historiques provenant de la famille de Sérilly. Le bureau est chargé de prendre des informations et de déléguer un de ses membres pour acheter, s'il y a lieu, les pièces concernant l'histoire locale.

SEMMLES

#### SÉANCE DE 6 JUIN 1864.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le l'résident annonce à la Société que N. l'Archiviste, en classant les publications envoyées par les société savantes correspondantes et par divers auteurs, a constité des bounes très-regrettables dans la piupart de ces ouvrages. Il mote les membres qui auraient entre les mains quelques uns de ces sulumes à vouloir hien les réintegrer dans la babliothèque ou en donner les titres, aun de penvoir être fixé sur les publications qu'il faudra essayer de compléter.

M. le Président ajoute que le toreso, conformément à ce qui avait été décide à la dernière seauce, s'est transporté à Theil pour prendre connaissance des chartes et manuscrits et voir quelles pièces il serait utile l'acquerir pour en assurer la conservation. Depuis cette époque, la vente a été saspendue par suite de reven insations de la part de la famille et de l'Etal, par conséquent la decision à premire est indefiniment ajounée.

Sur la proposition du tureza. Il G. Lersy, de Nelva, qui a difi communiqué à la Societe divers documents concernant. Philosop de Sens, est nomme mandre correspondant.

W. Petipas et Perronne, prosentes à la dornore séauce, soit admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Sonité.

Il le Président donne tecture d'une tentre par laquelle la foieté est involve à sousaire pour l'exection d'une statue que la ville d'Auseire se parquese d'esever au marectian lironst. La Sociale vote une sousane de les frances.

N. le l'resident danne lecture à que seure de l'Appèreuse. prodent de la société d'agriculture, des settres et des arts le l'able, qui monte la Société à se faire représenter ou course sciencie pue qui dan aurora à l'ouges sa trende. . . .

unième session, le 4<sup>er</sup> août prochain. M. Jacquemus et M. l'abbé Prunier veulent bien se charger d'aller y représenter la Société.

M. le Président rappelle que, le mois suivant, la Société d'études d'Avallon doit tenir sa séance publique. M. Philippon et le R. P. Cornat se proposent d'y assister.

Le R. P. Cornat continue la lecture de son Histoire de Ligny-le-Châtet.

M. l'abbé Prunier et M. le Secrétaire font connaître des documents qui viennent s'ajouter à ceux qui ont déjà été signalés à la séance d'avril dernier concernant la peste de Marseille.

# SÉANCE DU JUILLET 1864.

#### Présidence de M. l'abbé Carlier.

- M. G. Leroy remercie la Société de l'avoir inscrit au nombre de ses correspondants.
- M. E. Daudin dépose sur le bureau un dessin de la chapelle Expiatoire, démolie au commencement de cette année.
- M. Diez lit une Notice historique sur saint Gondelbert, évêque de Sens et abbé de Sénones.
- M. l'abbé Prunier suit une lecture sur la Résorme de l'abbaye de Sainte-Colombe, en....

#### SÉANCE DU 1ºº AOUT 1864.

#### Présidence de M. l'abbé Carlier

M. le Président rappelle à la Société que la séance publique de la Société d'études d'Avallon doit se tenir le 12 septembre prochain et invite les membres qui doivent s'y rendre à transmettre, à M. l'abbé Gally, leurs noms et le sujet qu'ils se proposent de traiter.

M le Secrétaire du Comité central de publication des

- 367 -

S EANCES

Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale, propose à la Société archéologique un échange de publications. Cette proposition est acceptée.

M. Jacquemus offre à la Sociaté un denier teurnois de louis XIII et une médaille à be rère à l'effigie de Napoléon III. Sur la proposition du bureau, une somme de 100 fr. est intée pour la réorganisation du Musée lapaiure dont l'emplacement est devenu trop etroit. I'ne commission composée de MV. Lefort, Tonnellier, Maurice et Juliet, est chargée de inneller les travaux.

M. Diez commence la lecture d'un mémoire sur les frères

#### SEANCE DU 10 OUTOBRE 1864.

# Présidence de M l'able Carher.

Il in Président donne lecture d'une lettre de N. Beaure, ouvrioleur du musée de saint Germain en Laye, tendant à dimir des mondages de divers monomois conservés au une lapidaire de la Société. Le toreau est charge de s'enforce avec N. Beaure et de faire executer les mondages qui enut désignés.

III. Al. Irabaes. Carlier et Jai et présentent, en qualité de acabie titulaire. N. Noa, substitut à Sens

le R. P. Cornat et MM. Ja set et Dochemie presentent en quite de membre titelaire. M. Labbe Bonnard.

Il laport de pose au mosa de M. Marcolle, la spercieta de

forêts, une médaille de Néron, présentant d'un côté la tête de l'empereur laurée et tournée à droite, avec la légende : IMP. NERO CAESAR. AVG. P. MAX. TR. P. P. P. Au revers, on voit un autel placé dans le champ entre les lettres s. c. et la légende : ana pacts. Cette médaille a été trouvée dans une butte de mâchefer, à 8 mêtres de profondeur, dans la coupe de réserve des bois communaux de Bussy-en-Othe, exercice 1854. Des remerciements seront adressés à M. Marcotte.

Le R P. Cornat continue la lecture de son histoire de Lignyle-Châtel.

M. le Président rend compte des travaux qui ont été faits au musée lapidaire par les soins de M. Julliot, à qui la commission avait délégué ses pouvoirs. Pour assurer la conservation des monuments dont se compose le musée, l'administration municipale va faire placer des gouttières aux hangars qui les abritent, et M. le Maire, présent à la séance, espère que la ville prendra à sa charge les dépenses faites par la Société.

Sur la proposition du bureau, M. Julliot est nommé conservateur du musée lapidaire.

M. l'abbé Prunier, qui a assisté au congrès scientifique de Troyes et à la séance publique de la Société d'études d'Avallon, rend compte des travaux de ces assemblées.

M. Julliot communique à la Société les estampages de pierres tombales qui se trouvent dans l'église de Villeneuvel'Archevêque et les dessins de nombreux carreaux émaillés qui existent dans la maison de M. Moreau, greffier à Villeneuve-l'Archevêque.

Plusieurs membres témoignent le désir de voir ces dessins publiés dans le bulletin, avec une réduction de la pierre tombale sur laquelle on lit : GAVDE IONES... - 419 -

SEAN CRE

#### SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1864.

# Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président donne lecture d'un article du bulletin de la Société d'Emulation de Moulins, sur une tombelle du département de l'Allier, et signale les rapports qu'il croit trouver entre ce monument et les tombelles de Saint-Martin du-Tertre. Son avis est combattu par MM. Tonnellier et Lefort. M. Tonnellier est prié d'examiner la question et de faire un rapport.

M. Julliot annonce qu'il a été effert pour le musée lapidaire :

1º Par M. Moriamé, maître maçon à Sens, trois fragments moyen âge. C'est une tête colossale de roi, la base d'un meneau et le chapiteau d'un autre meneau présentant trois têtes dans une même couronne, symbole de la Sainte-Trinité.

2° Par M. Thu fils, deux fragments gallo-romains trouvés dans les démolitions faites à la porte Formeau; c'est le couronnement d'une stèle portant l'inscription: MARTIAE SABINI FIL.... LICCVS ET IVENAL FIL, et un autre monument présentant un personnage ayant la tête et les pieds mutilés.

Des remerciement sont votés à MM. Moriamé et Thu.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau :

1º Un carreau émaillé provenant des travaux de terrassement exécutés sur l'emplacement de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu et de la chapelle Expiatoire.

2º L'empreinte d'un sceau sur lequel on lit : S. MIRCALDI DECILAICO MILITIS en lettres onciales. Le champ présente une croix cantonnée de quatre molettes. Ce sceau lui a été communiqué par M. Venet, peintre, faubourg Saint-Savinien.

M. Philippon communique à la Société un fragment de marbre blanc trouvé dans les environs d'Arcy-sur Cure. Cet objet présente la forme d'une vasque octogonale ornementée de feuillages et percée sur son contour de huit ouvertures faisant communiquer l'intérieur avec l'extérieur.

MM. Mou et Bonnard, présentés à la dernière séance en qualité de membres titulaires, sont admis à l'unanimité.

M. Diez termine la lecture de son travail sur les frères Grimm.

M. Juliot donne lecture d'une note sur les anciens sceaux de la commune, des châtelains et des baillis de Sens. Il dépose sur le bureau les dessins et les empreintes en soufre des sceaux qu'il a décrits.

M. Juliot donne lecture d'une partie de son travail sur les anciennes inscriptions de Sens, et commence par celles du musée lapidaire.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1864.

# Présidence de M. Labbé Carlier.

M. le Président signale à l'attention des membres divers articles contenus dans les publications qu'il dépose sur le bureau.

Quelques lignes de la Revue des Sociétés savantes, au sujet du musée lapidaire de la Société, ont engagé M. le Président à écrire à M. le marquis de La Grange, président de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques pour l'informer des améliorations apportées dans l'organisation du musée et des sacrifices que la ville et la Société archéologique se sont imposés pour la conservation de nos antiquités galloromaines.

M. le Président donne lec'ure de deux circulaires de S. Ex. M. le Ministre de l'Instruction publique. Par la première, M. le Ministre demande à la Société la liste des ouvrages qui pourraient être le plus utilement déposés dans les bibliothèques des Ecoles primaires du département, au point de vue de la

- 421 -

SEANCES

nérature, de l'histoire, des sciences, de l'hygiène, de l'agri-

Le bureau est chargé de composer cette liste et de la transmettre au ministère.

La seconde circulaire annonce pour les premiers jours d'avril 1805 la réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes, et la distribution des récomperses accordées à la suite du concours de 1801 M. le Ministre invite les délégués, qui se proposent de faire quelques lectures dans les réunions qui auront lieu à cette époque, à envoyer leur manuscrit avant le 4° mars prochain et à ne donner à leur lecture qu'une durée moyenne de 20 minutes.

M. le Ministre a cuse réception de l'envoi du Bulletin de la Société archéologique de Sens, tome viii, pour les Sociétés correspondantes.

N. le Président donne lecture d'une lettre de N. le Maire de Sens, informant la Société que, dans sa séance du 12 novembre dernier. le conseil municipal a voté un crédit de 300 fr. applicable à la reorganisation du musée lapidaire.

M. le Président est charge de transmettre à M. le Maire les remerciements de la Societe.

MN. Jacquemus, Daudia, Amb. Dudiois, Juniol et Diez présentent, en qualité de membre titulaire, M. A. Boudin, hibliothécaire de la ville.

M. Diez donne lecture d'un travail sur les troubadours de france et d'Allemagne.

M. Juliot lit un mémoire ayant pour but de restituer à laus lésar, fils de M. Agrippa et fils adoptif d'Auguste, une ascription du ma-ée lapitaire attribuée par M. Laliier à libère, beau-ûls et gen ire d'Auguste.

Il. Lallier expose de vive voix les motifs qui l'ont porté à diribuer cette inscription à Tibère; il se réserve d'examiner les raisons foarmes par II. Julion et de répondre à une produite séance.

M. Lallier donne lecture de divers documents sur les ravages exercés par les gens de guerre dans les environs de Sens, à la fin du xviº siècle, et exprime le désir de voir ces diverses pièces publiées dans le bultetin de la Société.

M. Maurice dépose sur le bureau, au nom de M. Ponsard, percepteur à Paron, un fer de hallebarde trouvé à Noyen, près de Moulins (Allier).

### SÉANCE DU 2 JANVIER 1865.

# Présidence de M. l'abbé Cartier,

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. le Président de la Société académique de Boulogne-sur-Mer demande un échange de publications. Il est fait droit à cette demande.

MM. Deligand, Maurice et Carlier présentent, en qualité de membre correspondant, M. L. Piesse, auteur de l'Itinéraire historique de l'Alyério.

M. Boudin, présenté à la dernière séance en qualité de membre titulaire, est admis à l'unanimité.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur les éphémérides de 1864.

Le même membre communique quelques détails sur saint Colquil et sur les lieux dits.

#### SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1865

#### Présidence de M. l'abbé Carlier.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Diez, nommé professeur à la Faculté de Besançon. M. Diez est obligé de quitter Sens et de renoncer au titre de membre titulaire de la Société. Sur la proposition de quelques-uns de ses membres, la Société confère à M. Diez le titre de correspondant.

- 523 -

BE MACE S.

M. Piesse, présenté à la dernière séance, est adinis en qualité de membre correspondant.

M. le Président donne lecture d'une circulaire de M le Ministre de l'Instruction publique annoncent que la distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes, pour 1861, est ûxée au 22 avril prochain et sera précédée de trois jours de lectures publiques. Des cartes d'entrée seront ennores aux représentants des Sociétés et aux lecteurs.

line lettre de M. le Maire de Niort annonce qu'une exposition artistique, industrieille et la ricule aura lieu dans cette uile mois de mai proction. Lette lettre est as ungage e de programmes et de noi en de la caracter na la dispasition des prossiones que les natures.

N liberto la un marmo de sur les restantations effects es quattodrale de Sens.

M. Robles demonstrate as paralle et compar diserces apropries

# SHANE IC 6 TARS 1965.

# Primitizare of M 1 white Corises.

He maintenes publicate and some anglesses say is interest.

Notice Compared to an appropriate say Tuning to signs thems.

Interested by the control of

M. Lalus research a C. same Lienner gar the rine is lost-

Wester Land of Tage is in consider the discussion

Wisher propose to manufer the rubb desirable estate

The round is the same of the s

2 Donald

voloniers dans une visite à la cathédrale les membres de la Société qui s'intéressent à la question.

M. l'abbé Prunier rend compte des derniers travaux publiés par l'Académie de Reims.

#### SÉANCE DU 3 AVRIL 1865.

#### Présidence de M. Pabbé Carlier.

M. le Président propose de déléguer, pour la représenter au congrès des délégués des Sociétés savantes, qui s'ouvrira le 20 avril courant, MM Vignon et V. Petit, membres correspondants. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

M. le Président annonce l'ouverture de la trente-deuxième session du Congrès scientifique pour le 31 juillet prochain, à Rouen, et invite les membres qui voudraient participer aux travaux du congrès à transmettre leur adhésion.

M. le Trésorier dépose l'état des comptes de la Société pendant l'année 1864-65; les recettes se sont élevées à 1,405 fr. 56 c., les dépenses à 1,045 fr. 10. Il res'e en caisse 360 fr. et 72 jetons.

M. Juliot dépose au nom de M. Dhumez un contre-sceau en bronze d'une abbesse de Saint-Julien d'Auxerre. Ce sceau présente un écu écartelé: au 1 et 4 fascé de... et de... de 6 pièces; au 2 et 3 de... à 5 merlettes de... Derrière l'écu, une crosse est posée en pal. Autour on lit la légende : cotha : signly : Margarete : de : saigny : abbatisse. Marguerite de Saigny fut élue abbesse de Saint-Julien, le 24 février 1505; elle vivait encore en 1550.

A ce contre-sceau est jointe une monnaie française un peu fruste. Des remerciements seront adressés à M. Dhumez.

L'ordre du jour appelle le renouvellement des membres du bureau. Sont nommés :

Président,

M. LALLIER:

Vice Président,

M. Buzy;

\_ 425 \_

Stinuces 1965

Secrétaire, M. G. JULLIOT:
Pro-Secrétaire. M. PHILIPPON:
Archiviste, M. MAURICE;
Vice-Archiviste, M. PROU;
Trésorier, M. JACQUEMUS.

M. Lallier donne secture d'un mémoire en réponse au travail de M. Julliot, intitulé: Restitution à Caius César d'une inscription attribuce par M. Lallier à Tibère.

M. Julliot donne lecture du procès-verbal d'un voyage fait à Sens, par deux députés du parlement de Paris, au mois de février 1652.

#### SÉANCE DU 1" MAI 1865.

# Présidence de M. Lallier, président.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Saint-Joanny, de Thiers, appelant l'attention des Sociétés savantes sur un projet de loi actuellement soumis au Corps législatif et tendant à modifier la loi départementale du 10 mai 1838. Cette dernière loi rendait obligatoires les frais de garde et de conservation des archives de chaque département, et dans le projet de loi actuel, l'entretien des archives départementales cesse de figurer parmi les dépenses obligatoires. M. Saint-Joanny demande à la Société de vouloir bien prendre une délibération ou d'émettre un vœu pour signaler à qui de droit cette situation.

M. Giguet donne lecture d'un mémoire de M. G. Ducoudray sur le siége du Sens par les Normands, en 886 et 887. Ce mémoire a été lu en Sorbonne aux dernières réunions des Sociétés savantes, et le Président de la section d'histoire, M. A. Thierry, a été très-étonné d'y entendre lire que les murs de Sens sont en grande partie tombés.

A ce sujet une conversation s'engage entre plusieurs membres de la Société, qui signalent près de la porte Saintchamen's

Didier des conduits souterrains que l'on dit se diriger du côté de l'abbaye de Sainte-Colombe.

M. Lefort, qui est descendu en bateau dans ces conduits, les considére comme datant du xvº ou du xviº siècle et n'étant autre chose qu'une demi-lune destinée à protéger la porte Saint-Didier.

M. Giguet est prié de remercier M. Ducoudray de la communication de son travail.

M. l'abbé Prunier signale à Soucy, comme trace du passage des Normands, une fontaine appelée Fontaine-Normande; it ajoute que les lieux dits sont remplis des souvenirs de chaque époque et que sur le finage de Soucy plusieurs rappellent le passage des alliés en 1814.

M. Buzy donne lecture d'une notice sur le mont St-Michel.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un travail de M. Voisins, membre de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, sur la Celtique sénonaise.

Le même membre dépose sur le bureau divers objets trouvés et recueillis par M. le curé de Voisines : un poids en pierre marqué d'une fleur de lis et pesant 418 grammes ; une clef en fer, une dent de grande dimension et un jeton allemand.

#### SÉANCE DU 5 JUIN 1865.

# Présidence de M. Lallier, président.

M. le Président donne lecture d'un rapport de M. Vignon sur les opérations du Congrès des délégués des Sociétés savantes. Des remerciements sont votés à M. Vignon.

M. V. Petit offre à la Société une lithographie représentant l'ancien Hôtel-Dieu de Sens et une vieille maison de la place Saint-Etienne.

M. Julliot dépose sur le bureau les estampages de diverses inscriptions recueillies dans l'arrondissement de Sens, et donne de vive voix quelques détails sur chacune d'elles.

- 427 -

SEAMCES

M. le Secrétaire offre au nom de M. Heurteseu, instituteur a Dollot, deux haches en silex et un éperon en ser trouvés sur le territoire de Dollot, où l'on rencontre de nombreuses sépultures réunies dans deux marnières et pouvant remonter à quelques escarmouches vers le xv° ou le xv1° siècle.

M. Perrin communique à la Société trois haches en silex trouvées sur le territoire de la commune des Clérimois; l'une d'elles présente ceci de particulier que sa surface est taillée à facelles.

M. l'abbé Carlier annonce à la Société que le travail demandé à M. l'Archiviste de l'Yonne, sur les archives des Hospices, est terminé. Le résumé de ces nombreuses chartes dressé par M. Quantin facilitera les recherches des amateurs.

### SÉANCE DU 3 JUILLET 1865.

# Présidence de M. Buzy, vice-président.

M. Julliot dépose sur le bureau les estampages de plusieurs inscriptions du Sénonais, entre autres d'une pierre tombale de l'église de Nailly.

M. Buzy donne lecture d'une pièce de poésie intitulée : la Mer.

M. le Maire annonce à la Société que le conseil municipal a roté une somme de 500 francs pour aider à la publication du musée lapidaire.

M. l'abbé Prunier donne lecture de divers documents concement l'hiver de 1709.

#### SÉANCE DU 7 AOUT 1865.

# Présidence de M. Lallier, président.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Michel. président de la Société d'éducation de Lyon, relative à un concours sur cette question : « Quels sont les meilleurs moyens d'assurer de bons professeurs et de bons maîtres

d'études, soit à l'enseignement public, soit à l'enseignement libre?

M le Président signale à l'attention de la Société un passage de la Revue des Sociétés savantes, 4° série, t. 1, p. 31, relatif au musée lapidaire.

M. Lallier engage avec M. Huillard-Bréholles; présent à la séance, une conversation sur l'emplacement de Noviodunum

M. Lallier offre à la Société 3 spatules en bronze, 64 jetons et méreaux divers, 2 médailles romaines qu'il a reçues de M. Lamotte, 3 monnaies françaises reçues de M. Musset, 3 méreaux trouvés à Corus, 2 médailles romaines dont un Nerva en argent, trouvées à Saint-Paul et envoyées par M. Querelle. 37 médailles romaines, un monneron et une médaille ovale de tribunal de première instance frappée sous la première République.

MM Maurice et Deligand présentent, en qualité de membre correspondant, M. Viala de Sorbier, architecte en chef du département d'Oran.

M. Lallier donne lecture d'un document relatif à l'exercice du suffrage universel à Sens, au xvi siècle, lorsqu'il s'agit pour les habitants, le 23 mars 1589, de jurer l'union à la Ligue. M. Lallier demande si quelqu'un pourrait lui fournir le texte du serment juré; il croit avoir vu cette pièce autrefois. Un membre croit qu'elle appartenait à M. Vuitry; un autre membre croit qu'il en existe une semblable à la bibliothèque de Joigny.

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1865.

Présidence de M. Buzy, vice-président.

M. Carré dépose sur le bureau 25 médailles romaines petit module, provenant d'une trouvaille faite pendant les travaux exécutés sur le chemin de Courgenay à Pouy, près de la Louchotte.

- 429 -

5 E. ANCK S 1865.

M. Viala de Sorbier est admis au nombre des correspond ints de la Société.

Le R. P. Cornat continue la lecture de son Histoire de Ligny-le-Châtel.

M. Julliot donne lecture de quelques pages devant servir d'introduction à son travail sur les inscriptions du musée lapidaire.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note intitulée : Détails inédits sur le mariage de Saint-Louis à Sens et sur la fête des Innocents.

# SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1865.

# Présidence de M. Lallier, président.

M. le Président, en déposant de nombreuses publications sur le bureau, signale un article entièrement erroné sur le musée lapidaire de Sens et publié par l'Almanach de l'archéologue; il appelle aussi l'attention de la Société sur un rapport de M. P. Clément, inséré dans la Revue des Sociétés savantes sur le dernier bulletin de la Société.

M. Juliot dépose sur le bureau une tête de Vierze en pierre, trouvée dans le puits de la maison de M. l'abbé Carlier. Cette tête, d'un beau style, est confiée à M. Lefort qui se charge d'examiner si elle n'aurait pas appartenu à quelque statue de la cathédrale.

M. Julliot, M. l'abbé Bonnard et le R. P. Cornat présentent, en qualité de membre correspondant, M. l'abbé Gouyer, curé de Saint-Martin-du-Tertre.

M. Genouille donne lecture d'un travail intitulé : Histoire d'un mot de la tanque française dibertin).

M. l'abbé Prunier signale un passage du bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, où il est question du livre de Sapience, composé en 1388 par Guy de Roye, archevêque de Sens, et imprimé à Genève en 1478. , a made

Le même membre donne connaissance à la Société d'une dispense curieuse accordée au nom de Rome, par l'archevêque de Sens, à Pérille de Courcelles, pour lui permettre de rentrer dans les ordres.

# SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1865.

# Présidence de M. Lallier, président.

M le Président dépose sur le bureau le Catalogue des Inscriptions du musée lapidaire de Sens, par M. Julhot. M. le Maire, présent à la séance, demande qu'il en soit mis un certain nombre à la disposition du Bibliothécaire de la ville et du concierge de la Mairie.

M. le Président donne lecture des sujets mis au concours par l'Académie de Saint-Quentin, pour les années 1866 et 1867.

M l'abbé Gouyer, présenté à la dernière séance, est admis en qualité de correspondant.

M. Maurice offre au nom de M. Popot, photographe, un petit bronze de Claude II le Gothique.

M le Président communique aux membres de la Société un exemplaire très-ancien du Roman de la Rose et le met à la disposition des personnes qui voudraient le consulter.

M Lefort demande l'autorisation de faire mouler la tête de Vierge qui lui a été confiée. Cette tête, qui date plutôt du xive que du xve siècle, n'appartient à aucune des statues existant encore dans la cathédrale.

Le R. P. Cornat termine la lecture de son Histoire de Ligny-le-Châtel.

1869.

### **MEMBRES**

MI MONES

DE

### LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

#### MEMBRES D'HONNEUR.

Mgr l'Archevêque de Sens.

MM. Le Préfet de l'Yonne.

Le Sous-Préfet de Sens.

Le Maire de Sens.

Le duc de Luynes.

#### MEMBRES DU BUREAU.

Avril 1865. - Avril 1866.

MM. Lallier, président.

Buzy, vice-président.

G. Julliot, secrétaire.

Philippon, pro-secrétaire.

Maurice, archiviste.

Prou, vice-archivisto.

Jacquemus, trésorier.

#### MEMBRES TITULAIRES.

LALLIER, président du tribunal civil. 17 avril 1843.

Deligand, \*\*, maire de la ville de Sens. 22 id. 1843.

L'abbé Pichenot, vicaire général. id.

Tonnellier, ancien greffier du tribunal civil id.

Giguet, \*\*, ancien élève de l'École polytechnique. 7 juillet 1845.

Lefort, architecte. 15 mai 1847.

They are	
Provent, avoué.	15 mai 1847.
AL. Denois, ancien percepteur.	id.
LECLAIR, notaire bonoraire.	4 juin 1849.
L'abbé Carlier, #, chanoine.	3 février 1850.
E. Sallenon, ingénieur civil.	13 juillet 1850.
CH. DUCHEMIN, imprimeur.	2 juin 1851.
Rolland, docteur médecin.	6 octobre 1851.
Le R P. Connat. aumonier de Saint-Antoine	. 1 juillet 1853,
Prov (Louis), notaire.	6 mars 1854.
G. Julliot, professeur au Lycée.	1ºr mai 1854.
Fillemin, docteur médecin.	2 octobre 1854.
Ams. Dumms, adjoint au maire.	5 mars 1855.
Eco. Daudin.	7 juillet 1856.
Maumee, propriétaire.	4 août 1856.
Jacquenus, propriétaire.	2 fevrier 1857.
A. Philippon, avoué.	4 mai 1857.
Lorifenne, pharmacien de 11º classe.	4 janvier 1858.
G. Cornisset, propriétaire.	3 janvier 1859.
Rostor (Bénoni), architecte.	7 mars 1859.
L'abbé Choudey, aumônier du Lycee.	1ª août 1859.
FROMENT, notaire.	7 novembre 1859.
Humblot, ingénieur des ponts-et-chaussées.	2 janvier 1860.
Bezy, professeur au Lycée.	id.
L'abbé Brissor, curé de Saint-Pierre-le-Rond	. 5 novembre 1861.
Pennis, juge au tribunal civil	4 novembre 1861.
Canne, agent-voyer d'arrondissement.	5 mai 1862.
Genouille, *, proviseur du Lycée.	4 août 1862.
Vidor, archiprêtre.	5 janvier 1863.
Petipas, ancien notaire.	6 juin 1864.
Peronne, docteur-médecin.	id.
Mov, substitut,	7 décembre 1861.
L'abbé Bonnard.	id.
Bounts, bibliothécaire de la ville.	2 janvier 1865.

- 433 --

membres

#### MEMBRES HONORAIRES.

Mgr Allot v, évêque de Meaux.

BILLIOT, a Autun.

De Buyen (Jules), à Besancon

Mer Bayvano, évêque de Coutances.

De Cacnost, directeur de la Société française, à Caen.

CANNONE, ingenieur en chef de la navigation de la Seme, à Paris.

(axerox (Édouard), à Versailles.

Mgr Crosnien, vicaire général, à Nevers.

Cuest de vicomte de ..

Mgr Devottoux, évêque d'Evreux.

Doucer Camille), de l'Académie française.

The FOSTENAY, à Autun.

GATTONIN, a Bayenx.

De Gerviers, ancien président de l'Académie, à Rouen.

LANDRON IN LIGNIM, & Tours.

11. Langermien (Adrien), au Louvre.

Minimu, ancien principal du collège de Sens, à Paris.

Prett (Victor), dessinateur, à Paris.

Peru, chef de division au ministère, à Paris.

Paot, président du tribunal civil de Tonnerro.

DE LA SAUSSAYB, à Lyon.

DE Soultrait (le comte Georges), à Lyon.

Trepon (l'abbé), chanoine, à Troyes.

Véz (l'abbé), curé d Entrains.

Vicinon, directeur du Dépôt des Cartes au ministère des travaux publics, a Paris.

VIOLLET-LEDUC, architecte, à Paris.

VULTRY, ancien député de l'Yonne

S. E. M. Vurray (Adolphe), ministre présidant le Conseil d'Etat.

#### MEMBRES CORRESPONDANTS.

ALARY, secretaire archiviste de la Société d'émulation, a Moulins, Arnois de Junainville (d'), archiviste, a Troyes.

AUPAUVRE (Amédée), homme de lettres, à Troyes.

Banthélemy (A. de), sous-préfet de Belfort.

Bauniau, curé de Dhun-les-Places.

BAUDOT (Louis), de la commission d'antiquités de la Côte-d'Or.

Bell (James), architecte, à Londres.

Bellaguer, chef de division au ministère de l'instruct, publique Becla, professeur d'archéologie à la Bibliotheque impériale.

BLANDIN, de l'Académie de médecine.

BOULAVE (de la), de l'Institut.

Boungt stor, (Félix), archiviste paléographe, à Paris.

Canat, président de la Société d'histoire et d'archéologie Chalon-sur-Saône.

CHALLE, maire de la ville d'Auxerre.

Champoishau, à Tours.

. 10 .

CLAISSE, médecin, à Saint-Valérien.

CLEMENT (Félix), à Paris.

Cocmuns, archiviste paléographe, à Paris.

Countr (l'abbé), à Dieppe.

Collin, inspecteur des écoles, à Tonnerre.

Colomb, docteur en médecine, à Thorigny.

Costen (de), de la Société de numismatique belge.

Countago, sous-chef à l'Administration des domaines, à Pari,

COUTANT L., aux Biceys (Aube).

Cusine (de la), président de chambre, à Dijon.

Davio, ancien président de la Société littéraire de Joigny.

Dechambre (Amédée), docteur en médecine, à Paris.

Deligano (l'abbé), chanoine de Coutances.

Deguesse, chef d'institution, à Auteuil.

Deschamps A., de la Société des Antiquaires de la Morinie.

DESCHAMPS L.,

id.

id.

DEZERVILLE, curé de la Belliole (Yonne).

Day, conservateur des hypothèques à Laon.

Diez, professeur à la faculté de Besançon.

Dossk, ancien principal du collège de Sens, à Rouvray.

Donmois, Camille, économe des hospices, à Tonnerre.

Dunann, attaché au ministère des finances.

Dunois, propriétaire, à Vaudeurs.

1839

membry?

DUOUDRAY, Gustave, à Paris.

Depus-Aour, archiviste paléographe, à Paris.

Des d'abbe), aumônies de l'asile départemental, à Auxerre.

FILLENIX, Athanase, ancien sous-préfet.

FRONTIER, propriétaire, à Merry-sur-Yonne.

GARNILE. J. archiviste, à Dijon.

GARSEMENT DE FONTAINE, à Fontaine.

Gossous, ingénieur civil, à la Villette.

Gazzalet, à Reims.

Cosse, secrétaire de la Société d'hist, et de géographie de Genève.

Gorren l'abbé,, curé de Saint-Martin-du-Tertre.

Grover, homme de lettres, à Paris.

CERABO, président de la Societé d'agriculture de Provins.

Genamo, propriétaire à Jouancy.

Gravano, Ph., bibliothécaire à Dijon.

GUIGNIAULT, de l'Institut.

fictor, ancien receveur d'enregistrement, à Villeneuve-lo-Roi.

liema (l'abbe), curé de Quarré-les-Tombes.

Henriso, Alex., de la Société des antiquaires de la Morinic.

House, Octave, de la Société des antiquaires de la Morinie.

Hasne, ancien notaire, a Villeneuve-le-Roi,

House, au Mans,

Hensend-Brénolles, du Comité historique, à Paris.

JANEST DE SAINT-HILAIRE, à Brunoy.

Juny-Livine, à Orléans.

LAGARRIQUE, chef d'institution, à Paris.

LALLIER, Justin-Henri, à Paris.

Lunck, architecte diocésain, à Paris.

LASTEVRIE (de), Ferdinand.

latable, de la Bibliotheque impériale.

lacreau, directeur du petit séminaire d'Auxerre.

LEMANTEUR DE PONTAUMONT, à Cherbourg.

La Lenc, juge de paix, à Auxerre.

LEPRARE, professeur au collège Rollin.

LEFRANC, Henri, ingénieur, à Mende.

LEGIER. percepteur, à Thorigny.

LIMAISTRE, à Tonnerre.

LEPOITLAIN DE LA CHOIX, à Anvers.

Lenoy, archiviste à Melun.

Manar, de la Société météorologique de France.

Maison, pharmacien, à Noyers.

MANTELLIER, conseiller à la Cour impériale d'Orléans.

MARIE, ancien ingénieur, à Dole.

Mantin Frédéric, commandant du 4º escadron de chasseurs.

Mauchin, médecin, à Chéroy.

Meneau, homme de lettres.

Michaela, Clovis, juge d'instruction, à Paris.

Michel, Jules, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Montpellier.

Міснеція, géologue.

MIGNARD, de la Commission d'antiquités de la Côte-d'Or

MOUGENOT, Léon, à Nancy.

Montor Stephen, à Dijon.

NISABD, del'Institut.

Noen, Agnès, à Cherbourg.

Onano (le comte).

Papavoine, docteur en médecine.

Papition, principal du collège de Baume-les-Dames.

Paraingault, ancien principal du collège de Nogent-le-Rotron

PÉNARD, ancien principal du collège de Sens, à Vezinnes.

Pigano, docteur en médecine, à Joigny.

Piesse, L., à Paris.

Piosonny, F., architecte, à Paris.

Presser, de la Commission d'antiquités, à Dijon.

Photat, avoué, à Paris.

PROTAT, propriétaire, à Saint Julien-du-Sault.

Pronter (Labbé), curé de Soucy (Yonne).

QUANTIN, archiviste de l'Yonne.

Renier-Chalon, président de la Société de numismatique belge, à Bruxelles.

Reson, percepteur, à Provins.

ROBERT, L, à la manufacture de Sevres.

Rossianot, archiviste de la Côte-d'Or.

ROUMEGUERE, numismate, à Toulouse,

Roze, Louis, lieutenant-colonel du gême.

- 437 -

MEMBAES 1866.

SV HOT, Oct., avocat.

SALGUES, correspondant de l'Académie de médecine.

Sauvageot, Ch., graveur en architecture, à Paris.

SAUVAGEOT, Aug., architecte, à Paris.

Siror, professeur au collège de Joigny.

Τυροτ. conservateur du musée, à Moulins.

TARBÉ, Prosper, ancien substitut, à Reims.

TARBÉ DE SAINT-HARDOUIN, ingénieur, à Lyon.

Tondu-Nangis, architecte, à Montereau.

TONNELLIER, ancien président du tribunal civil, à Auxerre.

VAN DER STRATEN-PONTHOZ (le comte), de l'Académie impériale de Metz.

VESUROTTE (de), numismate, à Dijon.

VIALA DE SORBIER, architecte en chef du département d'Oran.

Vigas (de), inspecteur des fôrêts.

VILTARD, pharmacien militaire, à Lyon.

WATHAIRE (de), ancien officier de cavalerie.

### LISTE DES SOCIÉTÉS

QUI ÉCHANGENT LEURS PUBLICATIONS AVEC LA SOCIÉTÉ AUCHÉMIOGIQUE DE SUNS.

Alger. Société historique algérienne.

Amiens. Société des antiquaires de Picardie.

Angers. Société impériale d'agriculture, sciences et

arts.

Angoulème. Société archéologique et historique de la

Charente.

Arras. Académie.

Autun. Société éduenne.

Auxerre. Société des Sciences historiques et naturelles

de l'Yonne.

Avallon. Société d'études.

Bayeux. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-

lettres.

Beauvais. Société académique d'archéologie, sciences et

arts du département de l'Oise.

Bèziers. Société archéologique, scientifique et litte-

raire.

Bordeaux. Commission des monuments et documents

historiques et des bâtiments civils du dé-

partement de la Gironde.

Boulogne-sur-Mer. Société académique.

Bourges. Commission historique du Cher. Bruxelles. Société de la numismatique belge.

Castres. Société littéraire et scientifique.
Châlon. Société d'histoire et d'archéologie.

Chartres. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

- 439 -

Societés

Châlons. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.

Château-Thierry. Société historique et archéologique. Cherbourg. Société impériale académique.

Constantine. Société archéologique de la province de Constantine.

Dijon. Commission d'antiquités du département de la Côte-d'Or.

Dankerque. Societé dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

Epinal. Société d'émulation du département des Vosges.

Gand. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

Geneve. Société d'histoire et d'archéologie.

Gueret. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

Le Havre. Société havraise d'études diverses.

Joigny. Société d'agriculture.

Langres. Société archéologique et historique.

Lille. Commission historique du département du Nord.

Limoges. Société archéologique et historique du Limou-

sin

Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Vienne.

Lyon. Société littéraire.

Le Mans. Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.

Marseille. Société de statistique.

Meaux. Société d'agriculture, sciences et arts.

Melun. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.

Metz. Société d'archéologie et d'histoire du départe-

ment de la Moselle.

Montpellier. Société archéologique.

### - 440 -

Moulins. Société d'émulation du départem. de l'Allier

Nancy. Société d'archéologie lorraine. Napoléon-Vendée. Société d'émulation de la Vendée.

Nevers. Société nivernaise des sciences, des lettres et

des arts.

Niort. Société de statistique, sciences et arts du dé-

partement des Deux-Sèvres.

Nimes. Académie du Gard.

·, · \*30.

. . .

Orleans, Société archélogique de l'Orléanais.

Paris. Comité des Sociétés savantes.

Société des Antiquaires de France. Société de la Morale chretienne.

Institut des Provinces.

Institut historique.

Perpignan. Société agricole, scientifique et littéraire des

Pyrénées-Orientales.

Poitiers. Société des antiquaires de l'Ouest.

Le Puy. Société d'agriculture, sciences, arts et com-

merce.

Rambouillet. Société archéologique.

Reims. Académie

Rennes. Société archéologique du departement d'Île-

et-Vilaine.

Rouen. Académie impériale des sciences, belles-

lettres et arts de Rouon.

Saint-Etienne. Société impériale d'agriculture, industrie.

sciences, arts et belles-lettres du départe-

ment de la Loire.

St-Jean-d'Angely. Société historique et scientifique.

Saint-Omer. Société des antiquaires de la Morinie.

Saint-Quentin. Société académique.

Soissons. Société archéologique, historique et scienti-

figue.

Toulon. Société des sciences, belles-lettres et arts du

Var.

Toulouse. Académie imperiale des inscriptions et belles-

lettres.

185°

Societés 1466.

Société impériale archéologique du midi de la France.

Tours. Société archéologique de Touraine.

Société d'agriculture, sciences, arts et belleslettres du département d'Indre-et-Loire.

Troyes. Société d'agriculture, des sciences, arts et beltes-lettres du département de l'Aube.

Valence. Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.

Verdun. Société philomathique.

Versailles. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Svine-et-Oise.

har

### PUBLICATIONS

RECUES

#### PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

Outre les publications adressées par les Sociétés correspondantes, la Société archéologique de Sens a encore reçu les ouvrages suivants:

Représentation d'Hercule vainqueur des Géants, par M. Bretagne.

Actes du Souverain Pontife Pie IX et de l'épiscopat catholique réuni à Rome pour la Pentecôte de 1862, suivis des documents relatifs à ces actes mémorables et concernant l'archidiocèse de Sens.

De l'emplacement de la nouvelle église paroissiale de la ville vieille et du type architectonique qui devrait obtenir la préférence à Nancy, par M. Mougenot.

Deuxieme mémoire sur l'importance, pour l'histoire intime des communes de France, des actes notariés antérieurs à 1790, et sur la nécessité et les moyens d'assurer leur conservation et leur publicité, par M. G. Saint Joanny, avocat.

Rapport sur les travaux et les publications académiques des Provinces, en 1861 et en 1862, par M. Challe.

Statistique géologique du département de l'Yonne, par MM. Leymerie et V Raulin, avec une carte géologique du departement. Envoi de M. le Préfet de l'Yonne.

Histoire naturelle des diptères des environs de Paris, œuvre posthume du docteur Robineau-Desvoidy.

Proposition de création de bibliotheques rurales, par M. Dupuy. Du nom de Guépin, donné aux Orléanais.

Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudelis

Kustendje et le retranchement connu sous le nom de fossé de Trajan, par M. J. Michel, membre correspondant.

La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur, par P. Tarbé, membre correspondant.

Romancero de Champagne, par M. Tarbé, membre correspondant, 5 vol. in-8°.

Alesia, par M. de Bouriane.

Vesinnes, par M. Lemaltre, membre correspondant.

Vézelay, étude historique, par M. Aimó Chérest, membre correspondant, t. 1.

Rapport sur les dernières fouilles exécutées à Landonum, par M. L. Contant, membre correspondant.

Michel Bourdin, statuaire, par M. Dupuis.

Proces-verbal de l'exhumation des corps des princes et princesses de la maison de Condé, à Vallery, offert par M. l'abbé Carlier, membre titulaire.

Notice sur les comtes de Joigny, par M. l'abbé Carlier, membre

Ilistoire de la maison de Rochechouart, par M. le général de Rochechouart.

Recherches historiques sur la commune d'Yrouerre, par M. C. Domois, membre correspondant.

Rélutation de la légende de Notre-Dame de Chartres, Virgini pariture.

Almanach annuaire de Bar-sur-Seine, pour l'année 1864.

les coups de fouet, par M. Gonzalle, membre correspon-

Le vin de Champagne, par le même.

Carte de la Gaule sous le proconsulat de César. Examen des observations critiques auxquelles cette carte a donné lieu en Belgique et en Allemagne, par M. le général Creuly.

Les voies romaines en Gaule; voies des itinéraires. Résumé du travail de la commission de la topographie des Gaules, par Alex. Bertrand.

Les pseudo-critiques de la Gazette des Beaux-Arts.

Catalogue des objets d'art et de curiosité de la collection de M. Michelm, de Provins.

010 .

Etude sur la hataille qui a précédé le blocus d'Alise, par Henri Defay.

Introduction historique au cartulaire de Saint-Jouin-des-

Notice sur les antiquités gallo-romaines de la place Notre-Dame de Melun, par M. G. Leroy, membre correspondant.

Observations sur l'installation des lits dans les hôpitaux, par M. J. de Laterrière.

Jarnac enferré par lui-même. Réponse à M. Levasseur a propos d'un catéchisme d'économie politique, par M. A Humbert.

Les neuf preux, gravure sur bois du commencement du xv siècle, fragments de l'hôtel de ville de Metz, par M. Van der Staten Ponthoz, membre correspondant.

Notice sur les tableaux, dessins, gravures, sculptures, antiquités et curiosités composant l'exposition des beaux-arts, organisée dans la ville de Melun en 1864, par M. G. Leroy, membre correspondant.

Coup d'œil sur les progres de la langue française en Champagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par M. l'abbé E. Georges, de Troyes.

L'Evangile de l'Eucharistie, par M. l'abbé Pichenot, membre titulaire.

Croquis biographiques (extrait de l'Indicateur de Seine-et-Marne, des 1 et 18 avril 1863)

Note sur la culture des plantes fourragères et sur le semoir de M. Pruneau.

Culte et Iconographie de saint Jean-Baptiste, par M. l'abbé-J. Corblet, membre correspondant.

L'hôtel et l'hôpital de Balthazar d'Haussonvile, par M. Leon Mougenot, membre correspondant.

Les hôtelleries du vieux Nancy, par le mêmo.

Discours d'ouverture prononcé par M. le prince de Broglie a la séance d'ouverture de la Societé des sciences et arts de Bernay. le 25 septembre 1864.

Histoire des guerres du Calvinisme et de la Ligue dans

DONS 1466

l'Auxerrois et le Sénonais, t. 11, par M. Challe, membre correspondant.

Notice sur la vie et les ouvrages de M. Hippolyte Flandrin, par M. Beulé, membre correspondant.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, par M. L. Piesse, membre correspondant.

Restauration de la cathédrale de Sens, rapport qui sera fait dans cent ans à MM. les membres de la Société archéologique, par M. V. Petit, membre correspondant.

Souvenir de saint Thomas de Canterbury, par J.-J. Carlier.

Notice historique sur la ville des Baux, en Provence, et sur la maison des Baux, par Jules Canonge.

Inscriptions inédites ou peu connues du musée de Narbonne, par M. Tournal.

Tableau de la littérature allemande. Discours prononcé à l'ouverture du cours de littérature étrangère à la faculté de Besançon, par M. Diez, membre correspondant.

Les archives départementales et communales à propos d'un projet de loi sur les conseils généraux, par M. Saint-Joanny.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, grayure, architecture, etc., qui composent le musée de Niort.

Réponse de M. Challe au mémoire de M. Blin.

Examen des chartes de l'Eglise romaine contenues dans les rouleaux dits rouleaux de Cluny, par M. Huillard-Bréholles, membre correspondant.

Réponse à une assertion de M. Pertz, par le même.

Louis XI, protecteur de la confédération italienne, par lmême.

Rapport fait à la section d'histoire et de philologie au nom de la commission des concours des Sociétés savantes, pour l'année 1863, par le même.

Frédéric II. Etude sur l'empire et le sacerdoce au xm' siècle, par le même.

Essai d'interprétation d'une inscription latine trouvée à Neuvy en Suillas, par le même.

Gien-sur-Loing et le Genabum des commentaires de César, par M. l'abbé V. Pelletier, chanoine d'Orléans.

Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 48° livraison.

Atmanach de l'Archéologue français, 1866.

1000

De l'usage des rouelles chez les Gaulois, par M. Charles Cournault.

Note sur la fabrication de l'alun, par X. Pernet.

Catalogue des inscriptions du musée gallo-romain de la ville de Sens, par M. G. Julliot, membre titulaire.

Annales archéologiques, t. 24, liv. 5 et 6; t. 25, liv. 1.

Les Beaux-Arts, plusieurs livraisons.

Bulletin monumental, volumes 29°, 30° et 31°.

Revue des Sociétés savantes, série 3, t. 1, 11 et 111, série 4, 1, 1 et 11.

Mémoires lus à la Sorbonne, les 21, 22 et 23 novembre 1861. 2 volumes.

Bibliotheque historique de l'Yonne, par M. l'abbé Duru, t. t et 2.

Cartulaire général de l'Yonne, par M. M. Quantin, t. 1 et 2.

Droits et privitéges de la commune de Nevers, par M. Henri Grouzet.

La faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers, par M. L. du Broc de Segange.

L'année géographique, par M. Vivien de Saint-Martin.

Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au nom de la Commission des antiquites de France, par M. Alfred Maury, le 31 juillet 1363.

Bibliotheque et cours populaires de Guebvillers, par M. J.-J. Bourcart.

Distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes, le 2 avril 1861.

Rapport fait à l'Académie des inscriptions et helles-lettres au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Hauréau, le 29 juillet 1864.

Mémoires lus à la Sorbonne aux réunions des Sociétés savantes en 1864

Cartulaire de l'église d'Auton, publié par M. A. de Charmasse. 10 et 2º parties. - 447 -

Dons

Société d'encouragement pour l'industrie nationale, séance générale du 14 juin 1865.

Programme des prix proposés pour les années 1866, 1867 1868, par l'Académie impériale de Rouen.

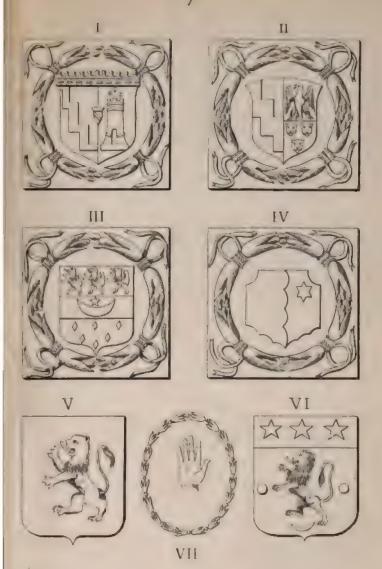
Sujets mis au concours par l'Académie d'Arras, pour 1866.

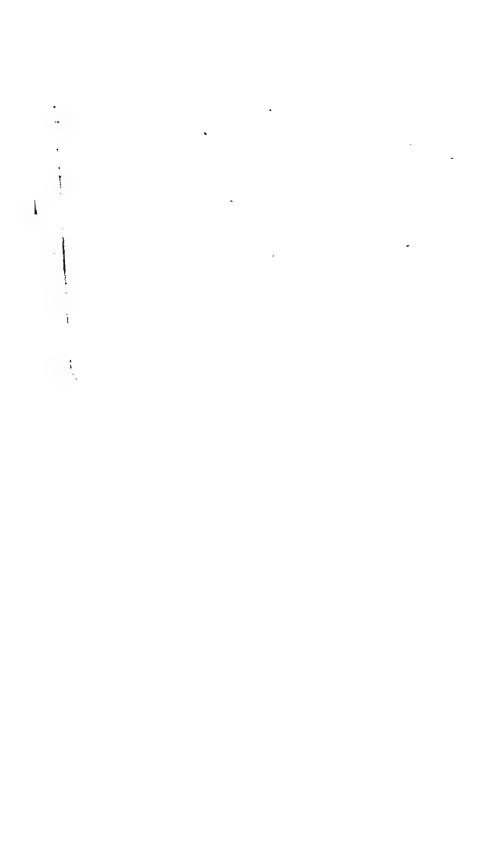


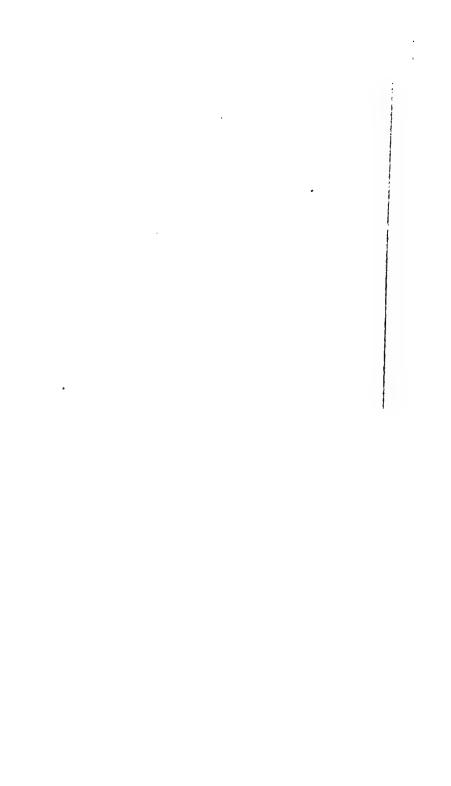
1867

Lichy, Sign

l			
		·	



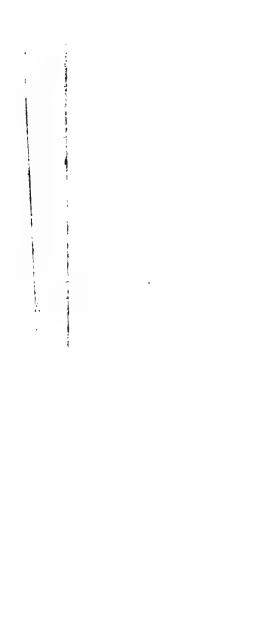






24:867

(HABIIBLE 2.5, France ..







Pan plates gegnate be to amigte springule giell be bema

- P. Guerr. Estaires & Errodete : Irado tion convello, avec toni mirroducto a et describtes, Racholde, I van 40, 42
- P. Graver. Exerci rempletes A Bambro transform transcribe conversed on a sea descripto pedar homographic Hardwitte. I and un-12.
- P. tenery Hatele additate do la Prance, université contonné par le ministère de la poère. Barbette, à sal, tiens
- J.-P.-J Lacren Illa Bomeri, lareno comune reddita, como el samptibus l' d'edier, in curra Senonousa, prascitto d'esallo d'en dues.
- Connect Ratics religious, distoração, archanlegique et statistique sur la Mont Safat Safaces Aurice, Perregiot, Como 1988,
- If P. Course, Buttero de la ville de Ligny le Chatel ; Youne ; Sens, Ch. Duckem B, Cvot, in St. pl.
- Courses. Solice our les Archeveques de Sons et les badques d'Auterre, avec un trenne établique ent ces dont entre dont entre dont entre dont entre de les balles de les dont entre de les des les la companies de la companie de la c
- to Juntion. -- Armorial dea Archovèques de Sens. Sens Che lus lu-
- (a. lection | Inscripticas du Busce gaile remaia de Seus pour (ile liuchemen, une la cin-fe.
- Ittinor Lettres de Mo de Rebusco et autres dus repressas un cernant la peste de Marcolle, avec des pates, i he un-ho
- 17.-J. M. Viason. Etnass historiques sur l'administration des solopubliques en Prance au dix-septienne et au ets-brittonie sur le fumed, 3 vol. in-80.
- Bistoire de l'obbaye royale de Sainte Calombalez-Sens, preceder de la vie de sainte Calombe, Sers, Avichemito, I vol. 40-8
- A. Dun. Armorial historique de l'Toune, Seus, Duchemin, 1 sed m-8

#### some banken

- P. Goger La salate Bible, traduite do spec 2 vol. de al chera sont imprenes.
- 1 -P -1 Lattien. Odyssen Romeri, latino carmitte federic. 1 vol. 10-80.
- G. Juliant. Cropies fratris Canfridi, dieti de Collana, manacul Sancti-Potri-Vivi Scholbetter, proc. la traduction un reserd conf. 10-87

# BULLETIN

110 1 4

# CIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

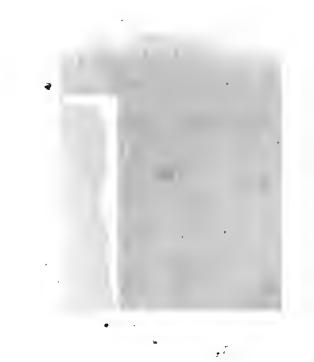
DE SENS

DOME N



MICH. OF DECR. HORSELMEN

IXTE



i

## BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS



1872.

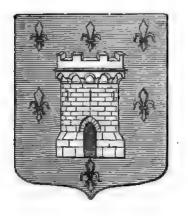
# **BULLETIN**

DE LA

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

TOME X



SENS
IMPRIMERIE DE CH. DUCHEMIN

1872



# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

## LE RU DE MONDEREAU

Le domaine des cours d'eau a soulevé de nombreuses controverses et subi bien des transformations. Dès l'origine du droit, il fut mis hors du commerce, et laissé sous l'administration des pouvoirs publics. Mais lorsque la féodalité, déplaçant la souveraineté, vint l'ériger en patrimoine, les principes qui régissaient ce domaine furent bientôt intervertis : le souverain eut afors sur les cours d'eau, non plus un simple droit de garde et desurveillance, mais un droit absolu de propriété, de telle sorte qu'il put aliéner la jouissance des rivières et permettre des établissements qui en gênaient ou supprimaient même l'usage public . Le domaine royal ne fut déclaré inaliénable que par l'édit de 1556, et il appartint désormais au souverain, non plus en qualité de seigneur foncier, mais seulement au titre de dépositaire de la chose publique .

Toutefois, ces règles ne s'appliquaient qu'aux rivières navigables et flottables, les autres cours d'eau demeurant la propriété des seigneurs qui avaient fiefs ou jus-

<sup>&#</sup>x27; Daviel, Traité des cours d'eau, tome i, nº 29.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Id., no 30.

tices: leurs droits ne recevaient d'exception que dans le cas où le Roi, législateur suprême, croyait devoir s'attribuer ou confier à des agents une administration spéciale sur les cours d'eau affluant dans les rivières navigables ou flottables!

Il est difficile de préciser sous quel régime et par quel pouvoir fut concédee la dérivation de la rivière de Vanne qui forme et alimente le cours d'eau appelé ru de Mondereau <sup>2</sup>; mais les premiers indices historiques font présumer qu'elle ne remonte pas au delà du quatorzième siècle.

A cette époque, la paroisse de Malay-le-Vicomte, sur le territoire de laquelle ce ru prend naissance, dépendait de la commune de Sens 3, et, depuis plusieurs situeles, le comté de Sens était infeodé à la couronne de France 4. On peut donc en conclure que le Roi confondait alors en sa personne les droits du seigneur et du souverain, et nous en retrouverons en effet la confirmation dans les actes de son autorité qui les ont successivement consacrés depuis.

De Bautario, Traité des droits seigneuriaux, p. 554 à 556. — Henrys, livre III, question 31. — Contame de Sens, article 13. — Loisel, Institutes contumières, nº 254. — Pardessus, Traité des servitudes, n° 95. — Troptong, Traite de la Prescription, nº 115.

<sup>7</sup> Le Ru de Monderesu s'ouvre sur la commune de Môlay-le-Vicomte, à 5 kilometres de la ville dont il traverse le territoire sur un parcours de 7 kilomètres, et se jette, à l'ouest, dans la rivière d'Yonne.

In suburbio et in parochia Malaii vice-Comitatus, qui de communia erunt. — Chorte de Philippe-Auguste de 1180, rétablissant la communa de Sens. — Cartulaire, t. II, p. 106 — Société historique de l'Yonne, bulletin, t. XI, p. 156.

<sup>&#</sup>x27;Le comte de Sens, à la mort de Renard II, fut réunt en 1055, par le roi Henri l'e, à la couronne de France. — Art de correfer les dates, t. xxi, p. 305. — Cartulaire de l'Ionne, t. I, p. 29.

L'inventaire de Taveau ', que conserve précieusement la bibliothèque de la ville de Sens, et dont j'aurai souvent à invoquer ici l'autorité, rapporte qu'en l'année 1358 la ville de Sens fut, par ordre du régent Charles, entourée de fossés destinés à la défendre contre les invasions des Anglais qui ravageaient alors le royaume. On ut, pour cela, détruire plusieurs églises et monastères; mais, afin d'en indemniser les habitants, des lettres patentes du mois de septembre de la même année leur accordèrent la pêche du poisson que l'on pourrait nourrir dans ces fossés 3. Cette concession ne pouvait évidemment leur profiter qu'à la condition d'yamener de l'eau, et tout fait présumer que la création du ru de Mondereau doit être contemporaine de cette époque.

On trouve en effet, dans un compte établi en 1368, par Jean de Savigny, procureur des bourgeois et habitants de Sens 4:

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Déclaration des libertez, franchises, héritaiges et droicts avec l'inventaire des chartes, tiltres, lectres et enseignements d'iceulx, appartement à la communauté des bourgeois, manans et habitants de la ville de Sens, faict et rédigé en ordre et par escript de l'ordonnance de Baptiste-Pierre Viucent, prévost dudit Sens, maire, etc.; par maistre Balthazar Taves, procureur au bailliage de Sens, grefûer de la chambre cirile, le quimième septembre et autres jours en suivant 1572.

<sup>2</sup> Polio 4C.

<sup>&#</sup>x27;Scoutume de Sens, p. 591. Pelée de Chenouteau rapporte que ces lettres émanaient du duc de Normandie, qui n'était autre que le régent lei-même. En effet, Charles avait reçu la Normandie en spanage en 1351; de roi de France, en 1364, il la minerva, et elle passa avec tout le royaume à son fils Charles VI. Art de rérifier les dates, t. 13, p. 39.

<sup>4</sup> Jean de Savigny fut procureur des bourgeois et habitants de Sens de 1388 à 1380, lieutenant général au bailliage de Sens de 1386 à 1405, et rommis, par lettres patentes de Charles VI, du 15 juillet 1398, pour endre la justice au bailliage de Sens, est l'absence du titulaire, Cousume le Sens, p. 503 à 655. — Inventaire director, foi. 46 v.

- « Que le ruisseau de Mondereau appartient à la ville
- " de Sens, et que les habitants y ont fait faire ponts
- « écluses, les curer et nestoyer, et passait et entrait
- · ès-fossés de ladite ville entre la porte du Charnier ' et
- " la poterne de la porte Formeau 1. "

Un règlement dressé en 1372, pour les tanneurs de la ville de Sens, par Pierre de Jeurre, lieutenant général au bailliage, sur les conclusions de Jean Le Mire, procureur du Roi, fait mention du ruissel de Mondereau 3, et un inventaire des moulins à blé existant 4 dans la ville de Sens, en 1392, comprend les moulins de Saint-Père et de Saint-Jean, alimentés alors comme aujour-d'hui par le même ruisseau. A quelque temps de là, des contestations s'élevèrent, entre le bailli de Sens et les habitants, à l'occasion de la pêche des fosses, et les droits de ceux-ci furent confirmés par des lettres patentes du 22 novembre 1375 5.

Il paraît, du reste, que la ville de Sens était déjà chargée de l'entretien du canal, car il résulte d'un registre de compte tenu par Étienne Bierne 6, « escuyer,

- seigneur du Chesnoy, procureur et receveur des
- « deniers communs de la ville et cité de Sens, des re-
- « ceptes et mises par lui faites, à commencer des le

<sup>1</sup> La porte Notre-Dame.

<sup>3</sup> L'étymologie de la porte Formeau a soulevé plusieurs controverses 3 Est-ce Portu forme porte fortillée,? Porte formose (belle porte)? Aque formose (belle cau)? Forum aque (place de l'eau)? Tarbe, p. 403.

<sup>&#</sup>x27; the reglement fut confirme par lettres patentes do juin 1375. Contume de Sens, p. 548 et 661.

<sup>.</sup> Taveau, p. 171, rocto.

<sup>.</sup> Contume de Sens, p 493.

Ce manuscrit fait partie des archives communales de Sens.

1872 . Tr.
To MONDEARM.

Te IN DADERIEM

**--** 5 --

27° jour du moys de décembre, jour de sainct Jehan ès-festes de Noël mil cinq cent et quinze, ledit jour inclus et finissant à pareil et semblable jour et feste l'an révolu 1516, ledit jour exclus; qu'il a été payé par ledit procureur et receveur à Jehan Hodry et Jehan Tonnelier, mariglier de Malay-le-Vicomte, la somme de quarante sols tournois pour la vente et dé-

- . Iivrance de huit muids de chaulx vendue et délivrée
- audit Malay Qui estait pour refaire La Bonde ou
- ENTRE LE RU DE MONDEREAU. \*

Cé compte a été clos et affirmé le 7 février 1522, par le conseiller du Roi, lieutenant au bailliage de Sens, en l'absence de M. le gouverneur de Champagne, en présence du procureur du Roi, du maire et des échevins.

Ce ne fut qu'en 1531 3 que l'eau des fossés fut amenée dans l'intérieur de la ville, au moyen d'auges en bois établies près de la porte Formeau. C'était là une précieuse conquête pour la ville de Sens; aussi, plusieurs particuliers, ayant voulu divertir le cours du ru, furent-ils condamnés par une sentence du bailliage de Sens, du 9 juillet 1556, à six livres parisis d'amende et à quarante sous parisis de dommages-intérêts 4.

Mais les auges ne furent pas de longue durée; un canal en pierre fut substitué au canal en bois qui amenait

François Boucher, conseiller du roi en son grand conseil, fut le premier lieutenant général pourvu en titre d'office : il résigna en 1534. Coutume, p. 602.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Savinien Hodoard, nommé le 9 février 1516. Coutume, p. 611.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Tarbé, p. 405. Voir l'inscription de 1556 citée plus bas.

<sup>&#</sup>x27;Un arrêté municipal du 29 mai 1760 rapporte cette sentence.

les eaux dans la ville, et les dépenses que nécessita ce travail furent approuvées par des lettres patentes de Henri II, en date du 19 novembre 1556, sur lesquelles Taveau s'exprime ainsi ':

- " Pour la propreté du canal qui jecte l'eau és-rues et
- · fosses de ladite ville sert la lettre patente du Roi
- . Henri II, par laquelle il approuve le debvoir fait par
- « les habitants à la construction du canal qui estait
- « de bois et qu'ils ont fait faire de pierre pour jecter
- " l'eau ès-dits rues et fossés, tant pour nestoyer et prè-
- « server du feu qui y est fort à craindre estant toutes
- · les maisons basties de bois, que pour la tenir en toute
- · seureté et deffense.

241

- Et permet aux habitants d'employer leurs deniers
- « communs, dons et octroys à l'entretenement et répa-
- " ration dudit canal. "

Une inscription commémorative de ce travail fut gravée sur une grande pierre ovale du côté de la ville et voici quel en était le texte que M. Tarbé rapporte dans son histoire de Sens :

- « Quod urbi et civibus felix faustumque sit, annos ab
- hinc v et xx quem ligneis canalibus opt. reip. cura-
- " tores in urbem primum deduxerunt, hunc vetustate
- collapsum aquæ ductum Æmilius Gibier 3, regiæ ad-

<sup>&#</sup>x27; Taveau, p 47, verso. — 11 novembre selon la requete de 1687 cetes plus bas.

<sup>:</sup> Tarbe, Histoire de Sens, p. 10%. Coulume de Sens, p. 10%.

Miles Gibier, eccond avocat du roi près le baillinge de Sens, le 9 avril 1556. Contume de Sens, p. 61.

\_ \*\_

- vocationis triumvir, ac decurion. primus Ludovic.
- Pescheur, juriscons.; Nic. Lelasseur, cognitor; Franc.
- \_ Chevalier; Savinian. Duport, decurion, ac Jo. Bour-
- going, pub. pecuniæ procurator, consignato in eam
- rem Henrici Franc. regis invictissimi diplomate,
- Joanne Richer ', præfecturæ judice primario; Ro-
- berto Hemard , causar., capital. quæsitore, et Claud.
- Couste 3, urbi præfecto, rempubl. feliciter moderan-
- tibus anno salutis per Christum restitutæ MDLVI,
- publica pecunia faciendum curaverunt. »

Ici se place un fait des plus importants qui vient confirmer et sanctionner d'une manière définitive les droits de la ville de Sens sur le cours du ru de Mondereau. Le 20 décembre 1574, les maire et échevins firent entre les mains de Jean Richer, lieutenant général au bailliage, dont j'ai déjà cité le nom, la déclaration au papier terrier du Roy, des droits, priviléges, franchises et immunités appartenant aux manunts et habitants de la ville et cité de Sens, et le procès-verbal en est signé par Mr Baltazar Taveau, procureur aux causes et greffier de la chambre d'icelle ville.

Voici dans quels termes cette déclaration est conçue :

<sup>&#</sup>x27; Jean Richer, lieutenant général au bailliage en septembre 1540; ambassadeur en Pologne; anobli en 1543; président du siège présidial en 1557; frère de Christophe Richer, secrétaire et valet de chambre des rois François I-r et Henri II; ambassadeur en Danemark et en Turquie, et dont la fille, Marie Richer, épousa Jean Cousin, notre illustre compatriole. Coutume de Sens, p. 602 et 604.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Robert Hemard, écuyer, seigneur de Paron, lieutenant criminel, le 5 décembre 1552; lieutenant général en 1584; mort le 15 septembre 1599.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Claude Gousté, écuyer, licencié ès lois, 108° prévôt de Sens, mort en 1580. Contume, p. 62.

"Les maire et eschevins de ladite ville et cité de Sens, satisfaisant à ce qui est commandé et ordonne par les lettres patentes du Roy, nostre Sire, données à Vitry le 5 novembre 1574, disent pour la communauté des bourgeois, manans et habitants de ladicte ville qu'icelle estant la première et plus ancienne de la Gaule, en laquelle, pour la marque de sa première

dignité et splendeur, rapportée par les histoires tant
étrangères que françoise, a esté establi le siège mé-

- tropolitain et primatial d'icelle Gaule et la Germanie,

" y ont aussi esté donnez et octroyez par les Roys au-

cuns beaux priviléges et droits, et autres acquis par
les anciens prédécesseurs et habitans avec cause one-

" reuse ou lucrative, et en liberté et sans charge aucune

« envers le Roy nostre Sire, de sorte qu'ils ne seroient

« subjets à estre descrits ne déclarés suivant lesd. let-

« tres, lesquelles regardent seulement les personnes et

" héritages chargés à cause du domaine dudit sei-

- gneur.

"Toutefois, d'autant qu'on pourroit dire aucuns desdits héritages et droits concerner ledict do-

- maine et fermes d'icelui, et en considération que

" lesdits droicts et héritages sont deubs et assis en

" lesdits droicis et heritages sont deubs et assis en

- la haute justice du Roy, et afin de pourvoir à la - conservation d'iceux pour l'advenir, déclarent les-

dita mains at dehaving and lad assummant assume

« dits maire et échevins qu'à lad, communauté appar-

- tient à bon et juste titre les héritages et droits qui

· s'ensuyvent.

- La propriété des fossés de ladite ville et des places

» vagues es-environs d'iceux, et autres endroits en

· l'enclos de ladite ville, aucunes desquelles places sont

F. MINIBESON

- 9 -

- tenues et baillées à rente perpétuelle, ou louage à

· temps, au proffit d'icelle ville.

« Comme aussi se baille quelquefois la pèche desd.

« fossés, suivant le don fait par Charles V, lors dud.

- don, fils aisné du Roi, regent de France, expédié à

- Paris, au mois de septembre 1348, signé sur le re-

" ply Per dominum Regentem, præsente domino Nico-

. lao Braquet Blanchet, et scellé sur lacs de soye de cire

- verte, ensemble les baulx faits desdites places, sui-

« vant ce qu'ils sont déclarés en l'inventaire des titres

" de ladicte ville.

« La propriété d'un ru, appelé le ru de Mondereau,

« qui a son commencement en la rivière de Vanne au

« village de Maslai-le-Vicomte, auquel ledit ru com-

" mence son cours, par lequel lesdits habitants ont une

- bonde audit Maslai pour ouvrir ou retenir l'eau

« quand il en est de besoin, et continue dudit Maslai

" jusques en l'abbaye S. Jean-lez-Sens, au dedans de

- laquelle commence le canal de pierre et que lesd. ha-

" bitans de Sens ont fait faire et continuer jusques

« sous la porte Formau pour mettre et jetter partie de

" l'eau dudit ru de Mondereau jusques en ladicte ville ;

" laquelle eau dudit ru ne se peut divertir et diminuer

any autrement empescher sans le consentement

desd. habitans qui sont en possession immémoriale

et notoire de la propriété dud. ru, depuis son

" commencement jusques à la fin d'icelui, qu'il des-

cend en la rivierre de Vanne, et est led. droict

« confirmé par lettres patentes du feu Roy Henry

second, que Dieu absolve, en date du 19 novembre

- 1556, par sentences et autres tiltres inventoriés

- au 4º chap. de l'inventaire des tiltres de ladicte
- " ville. "

Une sentence du bailliage, en date du 28 décembre 1574, maintint les habitants de Sens dans tous les heritages et droits spécifiés et mentionnés dans ladite déclaration, et le dépôt en fut opéré en l'étude de M' Boutet, notaire royal, le 29 octobre 1575, pour être insérée au papier terrier du Roy.

A quelques années de là, deux pestes épouvantables vinrent successivement désoler la ville de Sens, l'une en septembre 1586, et l'autre en juillet 1627, et un règlement prescrivit que pour mieux nettoyer la ville, le maire, les échevins et le procureur de la ville seraient tenus de faire courir l'eau par toutes les rues, en grande abondance, tant que la nuit durcrait, depuis sept heures du soir jusqu'à six heures du matin .

Un livre fort curieux, intitulé les Antiquités et recherches des Villes, Chasteaux et Places plus remarquables de toute la France, par André Du Chesne, tourangeau, et portant la date de 1609, s'exprime ainsi (page 382) sur la ville de Sens:

- Ses rues baignées d'un fleuve de ruisseaux qui y
- coulent en tout temps au moyen d'un lac de dehors
- près lequel se remarque une source où les eaux se
- durcissent naturellement en pierres. -

Evidenment l'auteur commet une erreur relativement au lac dont l'existence n'a jamais été signalée; et il se

<sup>1</sup> Tarbé, p. 107.

### - 11 -

trompe également en disant que les saux de la Vanne se durcissent en pierres. Il les confond sans aucun doute avec la fontaine de Saint-Gorgon, située sur la commune de Véron, près de Sens, et à laquelle on attribuait autrefois la vertu de pétrifier les corps que l'on y plongeait '.

Malgré tous ces actes de possession publique, un sieur Paul de Roux de Chevrier, seigneur de Villeneuve, propriétaire de trois moulins situés à Mâlay-le-Vicomte, éleva certaines prétentions contre l'étendue des droits de la ville de Sens: une requéte présentée par les maire et échevins, le 9 décembre 1687, à nos seigneurs des requêtes du palais 2, et dont le manuscrit fait partie des archives de la commune, discute ces prétentions au plus grand avantage de la ville et confirme tous les documents cités plus haut.

- Il y avait, est-il dit dans cette requête, une bonde
- des l'année 1583; elle y est encore aujourd'hui pla-
- cée entre deux murailles de pierres de taille au com-
- mencement du canal appelé de Mondereau, etc.
  - « Ils tiennent ce droit de la concession du Roy qui
- est seigneur de Malay et par conséquent de la rivière.
- La concession leur en a été faite pour servir à net-
- toyer les rues de ladite ville de Sens, embellir ladite
- " ville et la garantir des incendies qui sont d'autant
- " plus dangereux que toute ladite ville est bastie de
- bois. Ce droit est si ancien qu'il n'est mémoire du

<sup>1</sup> Tarbe, Almanach de Sens, année 1834, p. 187.

La chambre des requêtes du palais était établie près le parlement Pour juger certaines causes déterminées.

- » contraire : c'est ce qui fait que les concessions n'en
- · ont pas pu être conservées jusqu'à aujourd'hui; il est
- vrai qu'une sentence de 1583 fait mention qu'ils les
- « avaient alors, mais les guerres civiles qui sont sur-
- « venues depuis ce temps-là en France, en différents
- " temps, les ont fait perdre. "

Il n'existe aucune trace de la décision qui dut intervenir sur cette contestation; mais tout fait présumer que la solution en fut favorable à la ville de Sens qui continua de jouir sans trouble de tous les droits consacrés déjà tant de fois à son profit.

En effet, près d'un siècle plus tard, les maire et échevins faisaient reconstruire le canal en pierre aux frais de la ville, et une inscription commémorative fut placée sur le mur de ce canal proche le moulin de Saint-Jean; elle existe encore aujourd'hui, et j'en reproduis ici le texte ':

### . Du règne de Louis XV.

- " L'an 1768, sous le consulat de MM. Antoine-Blaise
- « Aublet, conseiller au bailliage et siège présidial de
- « cette ville de Sens, maire électif en exercice : Michel
- Sallot, premier avocat du Roi ès dits sièges, ancien
- maire alternatif; Jean Berthelin, docteur en mede-
- cine; Sébastien Epoigny, marchand, ancien juge-
- consul; Martial Layné, procureur du Roi au grenier
- a a sel; et Jean Pierron, marchand, ancien juge-con-
- sul, échevin; ce canal a été reconstruit par les soins

<sup>&#</sup>x27; Tarbe, p. 106

#### **-** 13 --

- . de M. Nicolas Jolly, marchand, ancien échevin et an-
- " cien juge-consul de ladite ville. »

De nombreux arrêtés émanés de l'autorité municipale ont successivement réglementé, à différentes époques ', l'usage du ru de Mondereau au profit des riverains et des usiniers. De tout temps et chaque année l'eau en a été retirée pendant dix jours, à compter de la Pentecôte , pour opérer le curage et les réparations nécessaires, puis la visite du ru faite officiellement par les représentants de la cité. Autrefois même, la restitution de l'eau se faisait avec une certaine solennité : c'était l'occasion d'un banquet dont les excellentes truites de la Vanne faisaient les honneurs, et l'on trouve, à la date du 24 prairial an viii, une délibération du conseil municipal qui met à la charge de la commune une dépense de 107 fr. pour le repas des autorités. Cette partie du programme est depuis bien des années tombée en désuétude.

Or, le 9 juin 1784, lors de cette constatation faite par l'échevin <sup>3</sup>, en cette qualité juge de police, sur la réquisition du procureur du roi <sup>4</sup>, il fut reconnu qu'à la fin du mois de juin 1783, un sieur de Biencourt, propriétaire du moulin de Mâlay, avait soustrait une cer-

¹ ≥9 mai 1769, 4 juin 4761, 9 mai 1785, 30 floréal an 13, 12 mars 1820 !t ≥3 avril 1866.

Le règlement du 23 avril 1868 a reporté cette opération du premier l'ammanche de juin.

Rousselot, Jean-Baptiste, conseiller du roi au bailliage et siège préidial de Sens, du 28 mai 1781. Coutumb, p. 609.

Sandrier, Edme-François, lieutenant particulier au bailliage, en 1759;
Sureureur du roi, du 21 janvier 1769. Coutume, p. 606 et 611.

est pour nos contrées une ressource des plus utiles et des plus précieuses. Le ru de Mondereau, dont l'étymologie, munda aqua, indique une eau pure et limpide, arrose nos prairies, fertilise nos jardins, embellit nos fosés et nos promenades, assainit et rafraichit nos rues, alimente nos usines et féconde notre industrie. Et quoiqu'il nous ait valu jadis, sans doute de la part de quelque voisin altéré, le sobriquet de crapauls de Sens, nous nous en consolons facilement en pensant qu'il a été chanté par un ancien poête qui a dit :

. . . . . . . Chaque rue a son sleuve Qui clair comme cristal par la ville ondoyant, Va toute heure qu'il veut le pavé balayant.

Rien ne manque donc à sa gloire, et son importancerestera marquée à jamais dans les annales du pays.

DELIGAND,

AVOCAT, MAIRE DE SENS.

Sens, 7 mai 1866.

100 N

V 316

SEVILLE.

# LA CATHÉDRALE DE SÉVILLE

.

## L'ANCIENNE MOSQUÉE DE CORDOUE

CONSIDÉRATIONS TIRÉES DE CES DEUX MONUMENTS SUR LE GÉNIE ARABE ET LE GÉNIE CHRÉTIEN.

L'Europe a vu, pendant le moyen age, deux invasions qui font époque dans son histoire, et qui, après avoir débuté toutes deux par l'occupation à main armée, ont eu sur les destinées des peuples conquis et sur les conquérants eux-mêmes des influences bien dissemblables : l'invasion de la Gaule par les populations germaniques, et l'invasion de l'Espagne par les sectateurs de Mahomet. La première se composait de ces belles races descendues des plateaux de l'Asie par le Caucase, pures de tout mélange, et étrangères aux raffinements des civilisations grecque et romaine. Elles portaient en elles un sang jeune et généreux, un cœur simple, un esprit droit, une âme ouverte à toutes les grandes pensées. Incapables de résister aux séductions de la civilisation gallo-romaine, ces vainqueurs, qu'on est convenu d'appeler les barbares, sont vaincus à leur tour par ceux dont ils venaient de triompher, et c'est la Gaule, cette fois, qu conquiert son farouche conquérant :

Gallia capta ferum victorem cœpit.

n ol 20 5

On voit bientôt les Germains embrasser la religion du vaincu; ils infusent un sang nouveau dans ses veines appauvries, s'assimilent, en les améliorant, ses mœurs, ses goûts, son génie, et, après une élaboration de dix siècles, aboutissent à la formation d'une nation homogène, dévorée d'indépendance, de gloire, de nobles aspirations. Ce sont les régénérateurs de la Gaule, ce sont les fondateurs de cette France moderne qui, à la fin du dix-hutième siècle, a ouvert à tous les peuples l'arène de la liberté, et semé avec son sang, sur tous les pays du monde, les idées de progrès et de régénération sociale.

La seconde invasion amène en Espagne, du fond des déserts de l'Arabie, des hordes sauvages poussées par le prosélytisme religieux et l'appàt du pillage. Elles s'y précipitent le Coran d'une main et le glaive de l'autre, et, en peu de temps, elles rangent la Péninsule sous leur domination. Intolérantes et fanatiques, elles n'aspirent à rien moins qu'à soumettre le monde entier à la loi de Mahomet, et affectent un mépris profond pour les peuples qui ne professent pas leur croyance. Douces d'une intelligence vive, d'une imagination ardente, fascinées par l'éclatant spectacle de la civilisation hispano-romaine, elles cultivent avec succès les sciences, les lettres, les arts, et se montrent, dès la conquête, plus éclairées que le peuple conquis.

Mais un jour vient où cet éclat emprunté pâlit pour s'effacer bientôt. Le vaincu relève la tête, et, ce que n'a pu faire la puissance romaine épuisée et abattue, l'Es-

pagne l'entreprend seule, en plaçant audacieusement la croix humiliée en face du croissant victorieux. La fortune seconde ses efforts, et, après huit siècles d'occupation, l'Arabe quitte à jamais la Péninsule, sans avoir fondé un établissement durable, laissant à peine quelques témoignages de sa splendeur.

Ces destinées si étrangement diverses s'expliquent et se comprennent merveilleusement lorsqu'on étudie en Espagne deux édifices qui semblent résumer en eux le génie des deux peuples et symboliser le caractère spécial de leur religion, de leurs arts, de leur état social. Ces édifices sont la cathédrale de Séville et l'ancienne mosquée de Cordoue. Une description sommaire va nous permettre d'en apprécier les principales dispositions; nous verrons ensuite quelles conséquences on peut en tirer au point de vue spécial qui fait l'objet de ce travail.

Ī

Quels que soient les préoccupations qu'on apporte à Séville et le but qui y conduit, il est difficile de ne pas donner à la cathédrale une bonne partie des instants qu'on a l'intention d'y passer. C'est assurément un des plus magnifiques édifices que l'art gothique (') ait laissés

<sup>(\*)</sup> Le mot gothique est employé ici à cause de sa consécration générale; mais après les belles études et les recherches pleines d'érudition de M. Viollet-Leduc, il n'est plus permis d'ignorer que l'architecture dite gothique, ou, si l'on veut, ogivale, est un art essentiellement français, né sur le sol même de notre pays antérieurement à l'érection des plus célèbres cathédrales.

The second second

en Europe, et il n'est pas pour peu de chose dans le dicte espagnol: " Qui n'a pas vu Séville n'a pas vu de men veille. » Il s'élève sur un vaste terre-plein de form elliptique, auquel on monte par sept on huit marches Ce terre-plein est artificiel et servait autrefois d'empla cement à une mosquée, qui avait pris la place d'un église, précédée elle-même d'un temple romain succédan à un temple carthaginois. Les colonnes employees dam la construction de ces temples n'ont pas quitté leur ancien emplacement; seulement, l'architecte de la cathédrale n'ayant pu les faire entrer dans l'edifice gothique, on a eu l'idée d'en faire un ornement extérieur, et les colonnes paiennes forment aujourd'hui, autour de l'église chrétienne, une sorte de chapelet de pierre. Inégales en hauteur et dépourvues de chapiteau, elle produisent un effet assez bizarre et n'offrent qu'un intérêt purement archéologique.

Indépendamment des vestiges considérables que l'on reconnaît sur ses flancs, la cathédrale tient encore de l'ancienne mosquée la belle cour qui en précède l'entrée. Cette cour, appelée patio des orangers (\*), est entourée

<sup>(\*)</sup> Le mot espagnol patio n'a pas de correspondant dans notre langue, par la raison toute simple qu'il n'y a rien de pareil dans la disposition de nos habitations. Le mot cour ne répond d'ailleurs qu'imparfaitement à l'idée qu'on doit se faire de cette partie d'une maison espagnole. C'est à proprement parler, une salle carrée, à ciel ouvert, comme l'implevium des maisons romaines, ménagée entre les quatre corps de logis plui ou moins considerables dont se composent presque toutes les demeures. Cette salle est entource d'un portique à arcades formant à l'étage supérieur une galerie sur laquelle s'ouvrent la plupart des pièces de l'habitation. Cette disposition, qui s'est maintenue en Espagne jusqu'à nos jours, avait eté empruntee aux Romains par les Arabes, qui l'ont egalement conservee dans leurs constructions. Le rez-de-chaussée, géneralement somitée et humide, est conserve au service; les étages superieurs seuli somit habites.

### - 21 -

d'arcades mauresques sur ses trois faces, et, au milieu, se trouve encore la fontaine de marbre blanc où les Maures faisaient leurs ablutions. Plusieurs portes donnent entrée au patio; mais, parmi elles, il faut distinguer la porte dite du Pardon, qui, par ses dimensions et la pureté de son style, offre un des plus beaux spécimens de l'architecture arabe.

Dès qu'on a pénétré dans le patio des orangers, l'œil est attiré par une haute tour carrée qui se dresse comme un immense clocher à côté de la cathédrale : c'est l'ancien minaret de la mosquée. Il est surmonté d'une statue en bronze de la Foi, servant de girouette (giralda), et qui, par une métonymie hardie, a donné son nom à la tour entière. Construite à la fin du dixième siècle par Huever, astronome arabe, elle servit d'abord d'observatoire et n'atteignait alors que quatre-vingts mètres de hauteur. Plus tard, les chrétiens l'ayant surélevée de trente-cinq mètres, ils en firent le clocher de la cathédrale et y placèrent une horloge. La ressemblance de cette tour avec le campanile de Saint-Marc, à Venise, et quelques anciens minarets de l'Algérie est frappante. C'est le même genre de construction, c'est la même disposition intérieure. On reconnaît ici l'influence exercée pendant le moyen age par les artistes byzantins. Tandis que l'Europe, dévastée et ruinée par les invasions germaniques, languissait dans l'ignorance et la barbarie, Constantinople était le seul point du monde où la culture des beaux-arts eût conservé quelques fidèles. C'est de là que partirent ces artistes qui ont créé un style spécial

Par extension on donne aussi le nom de patio aux cours intérieures plantées d'arbres.

MALLES DE

et laissé chez presque tous les peuples des monuments intéressants, dont l'air de parenté est remarquable.

On arrive jusqu'à l'extrémité de la partie arabe de la tour par une série de rampes douces qui permettent d'y monter à cheval; de là, un escalier conduit au sommet. Le supplément ajouté par les chrétiens ne manque ni de grâce ni de légèreté; mais la partie arabe n'offre qu'une construction en briques unie sur les quatre faces. Sauf quelques petites fenêtres à double arc trilobé, soutenu par une colonnette de marbre ou de jaspe, qui donnent du jour à l'intérieur, on n'y trouve absolument aucune saillie, aucun ornemement architectural. Cet édifice n'attire donc l'attention que par sa grande hauteur qui dépasse cent quinze mètres. Toutefois les Sévillans en ont fait « une huitième merveille, merveilleuse entre les sept anciennes merveilles (\*). »

Malgré le coup d'œil imposant offert par cette tour gigantesque, j'avoue que je ne partage pas l'enthousiasme des habitants de Séville, et que j'ai le faible de priser le beau plus que le haut. Mais si l'on se décide à en faire l'ascension, le magnifique panorama dont on jouit à son sommet dédommage amplement de la peine qu'on a prise pour y monter. Les villages semés dans l'immense plaine, les méandres capricieux du Guadalquivir, les cimes neigeuses de la Sierra-Nevada et de la Sierra-Morena, les souvenirs qui se rattachent à ces belles campagnes que s'arrachèrent tant de fois d'avides conquérants, tout donne à ce tableau un charme puissant, et l'on a peine à quitter ces régions éthèrées, d'où

<sup>(&</sup>quot; Tu, maravilla octava, maravillas A las posadas siete maravillas.

il semble qu'on plane sur les petitesses et les misères humaines.

Si maintenant du haut de la tour mauresque nous descendons dans la cathédrale gothique, nous nous trouvons assaillis par un tout autre ordre d'impressions. Le plaisir se change en surprise, l'admiration fait place à l'étonnement, et l'on croit rêver en mesurant des yeux la merveille de pierre dans laquelle on vient de pénétrer. A l'aspect de ces énormes piliers qui soutiendraient le ciel, de ces faisceaux de colonnettes qui jaillissent de leurs piédestaux comme un bouquet de feu d'artifice et se croisent en ogives à des hauteurs vertigineuses, l'homme se sent rapetissé, amoindri, écrasé; il oublie un instant que ce sont des hommes qui ont élevé cet imposant édifice, et le plus sceptique ne peut s'empêcher d'y reconnaître une inspiration d'en haut. La lumière discrète qui se glisse sous ces voûtes gigantesques donne au monument un charme magique. Le sentiment religieux vous saisit, et l'on comprend la ferveur de ces fidèles qui, humblement agenouillés sur la dalle, rendent un pieux hommage à la majesté divine.

La cathédrale, nous l'avons vu, occupe l'emplacement d'une ancienne mosquée. C'est au nom du Dieu des chrétiens que l'Espagne avait reconquis sur l'infidèle le sol sacré de la patrie; c'est sur les ruines du temple musulman que ses enfants reconnaissants voulurent élever une cathédrale « telle qu'aucune autre ne pût en être l'égale. « Ce fier programme du chapitre de Séville devait recevoir son accomplissement, et la première année du quinzième siècle vit commencer cet édifice sans pareil, monument imposant de gratitude et de foi. Nous verrons plus loin que, six siècles auparavant, la même

pensée guidait un souverain musulman dans la construction de la magnifique mosquée de Cordoue; nous comparerons ces deux merveilles architecturales inspirées l'une et l'autre par le sentiment religieux; nous analyserons les procédés employés par les constructeurs pour atteindre le même but, et nous chercherons, dans le rapprochement de ces deux temples, aussi divers par leurs détails que par le culte auquel ils étaient destinés, un enseignement sur l'état social de deux peuples qu'une lutte héroïque tint pendant huit siècles en présence l'un de l'autre.

La construction de cette immense cathédrale n'exigea pas moins de cent vingt années. Nous ne sommes plus accoutumés à ces longs délais. En toute chose, nous sommes pressés de jouir, et des qu'une pensée réalisable s'est fait jour, nous nous étonnons de ne pas la voir accomplie. Il n'en était pas de même alors. Cette centralisation puissante qui, à un moment donné, place dans une seule main les ressources de tout un peuple, s'était éteinte avec l'empire romain, et la province de Séville, à peine remise des efforts que lui avait coûtés l'expulsion des Maures, dut suffire seule à l'érection d'un des plus magnifiques temples de la chrétienté. Je n'entreprendrai pas ici une description impossible; elle a été essayec maintes fois d'ailleurs par les plumes les plus compétentes, et il serait téméraire de chercher à captiver l'attention du lecteur après les travaux de MM. Delaborde, Theophile Gautier, etc. Un volume, d'ailleurs, n'y suffirait pas. La chapelle principale, la sacristie, le chœur. l'orgue, le baptistere, la chapelle royale, la salle du chapitre, le sanctuaire, sont autant de temples d'une richesse inoute, où se trouvent amoncelés les retables

gothiques, les grilles dorées, les missels du moyen age, les tableaux, les bronzes, les statues, les riches ornements d'église, les reliquaires, les marbres, les jaspes, et mille objets d'art précieux. Après quelques heures de séjour dans l'immense basilique, on se trouve saturé de chefs-d'œuvre, écrasé de magnificences; on a passé par toutes les gammes de l'admiration, épuisé toutes les formes de l'interjection, et l'on sort ébloui autant que charmé par le nombre et la variété des richesses qui se sont déroulées sous les yeux.

Il faut bien reconnaître toutefois qu'un goût irréprochable ne préside pas toujours à cette prodigieuse accumulation; tous les styles, toutes les époques, y étalent leurs pompeuses magnificences, et le curieux, obligé de passer de l'art grec à l'art byzantin, du gothique à la renaissance, du fleuri au flamboyant, se trouve à chaque instant dépisté dans ses études. Mais s'il borne son attention à la cathédrale seule, s'il arrête sa pensée sur son immense ossature en la dépouillant des ornements parasites qui, aux yeux de l'archéologue, la gâtent plus qu'ils ne l'embellissent, il retrouve l'art du moyen âge dans ce qu'il eut de plus brillant et de plus audacieux, et il admire sans réserve une des plus splendides réalisations de l'idéal chrétien.

H

La mosquée de Cordoue va soulever en nous tout un autre ordre d'impressions.

Parmi les temples que les Romains avaient élevés en

grand nombre dans cette ville, l'un d'eux, dédié à Janus se fai sait remarquer par sa magnificence. Aussi, lorsqu Auguste se trouva investi de l'autorité suprême. le courtisans du pouvoir nouveau s'empressèrent-ils d remplacer le culte du dieu de la paix par celui d l'homme qui avait fait fermer son temple et devant qu s'inclinait alors le monde entier. Quatre ou cinq siècle après, lorsque les Goths, chassant devant eux les Van dales, eurent assis définitivement leur autorité dans li contrée, ils consacrèrent à saint Georges le temple palen. et en firent le centre d'une croisade toute pacifique, des tinée à ramener à l'orthodoxie les disciples d'Arins. Mais un jour vint où le christianisme devait disparaitre pour de longues années du sol qu'il commençait à féconder. Les Arabes avaient envahi l'Espagne, et un demisiècle à peine après cette invasion, Abd-er-Rahman établissait à Cordoue la capitale de son royaume. Non content d'avoir brisé les liens de suzeraineté qui l'unissaient aux califes de Damas, il voulut les surpasser en magnificence, et bientôt il annonça l'intention de construire « une mosquée sans pareille par ses dimensions et sa splendeur. » Dès 770, l'église consacrée à saint Georges est rasée, et, sur son emplacement, Abd-er-Rahman fait commencer ce merveilleux édifice, que son fils Hescham devait terminer vingt-cing ans après.

Il n'est personne qui n'ait vu, soit à Paris, soit dans nos grandes villes de province, ces belles promenades où les arbres, plantés en quinconce et dépouillés de tout branchage jusqu'à une certaine hauteur, forment des avenues régulières un peu monotones, mais qui, vues en diagonale, offrent l'apparence d'une forêt de colonnes à travers lesquelles l'œil aime à s'égarer. Telle est, dans toute sa vérité, l'impression qu'on éprouve en pénétrant dans la mosquée de Cordoue. On a beau se dire qu'on erre dans un temple arabe; l'idée d'une haute futaie de pierre vous poursuit, et les sommets de toutes ces colonnes, épanouis en lègers arceaux, ajoutent encore à l'illusion. De quelque côté qu'il se tourne, l'œil est arrêté par cette exubérante végétation minérale qui, suivant la direction du regard, présente l'aspect de longues al-lées ou de massifs disposés avec art.

Cette première impression est saisissante. On dirait une forêt de palmiers pétrifiés qu'une puissance surnaturelle a fait jaillir du sol avec leurs gerbes de rameaux. Une cathédrale a été construite au centre de l'ancienne mosquée; on la cherche et on ne la trouve point. Elle est perdue dans cette forêt, comme le serait une chapelle dans un bois.

Examinons maintenant avec quelques détails le merveilleux monument ; ses dimensions vont tout d'abord nous édifier sur l'effet qu'il produit. Son extérieur offre l'aspect d'un immense parallélogramme formé par de hautes murailles, dans lesquelles s'ouvrent, de distance en distance, de petites fenêtres mauresques coupées en deux par une fine colonne de marbre ou de jaspe. Ce vaste rectangle mesure cent cinquante mètres de largeur sur deux cents mètres de profondeur. L'intérieur est divisé, dans le sens de la longueur, en dix-neuf nefs égales, sauf la nef principale conduisant au mihrab ou sanctuaire. Les nefs transversales, qui coupent les premières à angle droit, moins longues et beaucoup plus étroites, sont au nombre de trente-six. Toutes ces nefs sont soutenues par huit cent cinquante colonnes, sur lesquelles reposent les arcs en fer à cheval qui soutiennent les voûtes. On comprend le merveilleux effet produit par un aussi prodigieux amoncellement.

Ces colonnes n'ayant pas plus de trois à quatre mêtres de hauteur, les architectes arabes frappés du pen d'élévation de l'édifice, eu égard à son énorme superficie, out imaginé d'élever au-dessus de ces arcs une nouvelle série d'arcs semblables, s'appuyant sur des piliers plantes audessus des chapiteaux mêmes de chaque colonne. Cet artifice leur a permis d'obtenir une hauteur totale de sept à huit mètres sous clef, et rien n'est plus original que ces arcs superposés, qui passent parfois au-dessus des chapiteaux et sautent d'une archivolte à l'autre. Il valà une combinaison ingénieuse, qui n'est pas dépourvue de hardiesse; elle bouleverse toutes les idées sur la mamère de soutenir les voûtes, varie leur aspect et imprime à l'édifice un cachet tout particulier. La mosquée est éclairée par de petites coupoles ménagées dans les plafonds; le demi-jour qui s'en échappe augmente la magie des perspectives et donne aux avenues plus de profondeur et de charme.

Parmi les dix-neuf ness qui courent du nord au sud. l'une d'elles, un peu plus large que les autres, conduit au milirab. C'est la partie de la mosquée qui correspond, en France, au chœur des églises catholiques; c'est le lieu, sacré entre tous, vers lequel les musulmans fixent les yeux lorsqu'ils prient. Il a la forme d'un petit hémicycle ouvert dans l'épaisseur du mur méridional de la mosquée; une sorte de chapelle, destinée à recevoir les ministres du culte, le précède. C'est sur ces deux points que s'est plus particulièrement exercé l'esprit inventif des Arabes; ils y ont concentré tout ce que peut accomplir la puissance d'ornementation la plus originale et

la plus riche. Sur un espace de cinq cents mètres carrés environ, imaginons une harmonieuse profusion d'arcs dentelés, de colonnettes, de galeries à trêfle, d'archivoltes peintes, de mosaïques, de grillages dorés, d'inscriptions arabes, de stucs fouillés et rehaussés en couleur, et si nous n'avons qu'une idéc bien incomplète des splendeurs de ce coin de la mosquée, nous éviterons du moins la description impossible d'un chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de richesse. Nous étions tout à l'heure dans une forêt de marbre; nous sommes maintemant dans un palais féerique: le merveilleux n'a fait que changer d'aspect.

### 111

Si j'ai reussi à donner une idée des dispositions principales de la mosquée de Cordoue, et si l'on se rappelle que le style architectural de la cathédrale de Séville n'est antre que celui de nos vieilles basiliques chétiennes, on possède tous les éléments d'un rapprochement intéressant entre les deux édifices, les deux cultes auxquels ils étaient consacrés, les deux sociétés qui les ont construits. Résultat de l'effort puissant de deux peuples résolus à élever au Dieu qu'ils adorent un temple sans égal par ses dimensions et sa magnificence, ce qui frappe en eux tout d'abord, ce sont les dissemblances capitales qu'ils présentent dans leur construction, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Tel on voit, à la mer, un vaisseau de haut bord pavoisé, avec son grand mât, sa coque gigantesque, et son STREET, STORY

harmonieux ensemble de voiles, de pavillons et flammes, telle, vue à distance, apparaît la cathédrale di Séville, dont la haute tour et la grande nef se dressem majestueusement au-dessus des chapelles, des coupoles et des clochetons. Ce conp d'œil est imposant. On sent tout aussitôt que ce n'est pas là un édifice ordinaire; on devine qu'une pensée supérieure aux préoccupations terrestres a inspiré l'architecte et dirigé sa main.

Bien différente est l'impression produite par l'exterieur de la mosquée de Cordoue. Ici, plus de ces contreforts savamment combinés, de ces arcs-boutants percès à jour, de ces galeries découpées, véritables dentelles de pierre qui étonnent et réjouissent à la fois le regard par leur hardiesse et la riche variété de leurs aspects; mais de hautes murailles de briques, nues, monotones, à peine percées de quelques fenêtres étroites. Sauf une grande tour carrée, unie et sans ornements, du haut de laquelle la voix humaine appelle les fidèles à la prière, rien ne fait soupçonner la destination religieuse de l'édifice, et, à sa vue le triste mot de prison vient involontairement sur les lèvres.

Il est vrai qu'en entrant dans le patio, nous trouvous comme vestibule de la mosquée une belle cour à arcades mauresques, plantée d'orangers. De là, l'œil pénetre dans le temple par les dix-neuf arcades du nord, aujour-d'hui fermées, et nous apercevons, à l'intérieur, la merveilleuse forêt de marbre. On admire, l'esprit est charme mais on n'est pas atteint par l'émotion religieuse. On aime à respirer le parfum de ces orangers, à s'abriter sous leur ombre; on se repose à l'aise sous ces portiques; on caresse du regard cette fontaine aux eaux fraiches et limpides; mais il n'y a là rien qui impose.

cette entrée fait pressentir tout l'attrait d'une riche le meure; mais elle n'inspire pas ce respect involontaire que commande l'aspect grandiose de nos majestueuses cathédrales.

Si nous pénétrons à l'intérieur, la supériorité de la basilique chrétienne sur la mosquée nous semble plus rensible encore. Le sentiment religieux, qui émeut à l'aspect extérieur de la première, s'accroît lorsqu'on a mis le pied sous ces voûtes gigantesques. L'esprit émerveillé se refuse à croire que ce temple est l'œuvre des hommes, et sa destination sacrée éclate aux yeux, visiblement écrite dans toutes les parties de son imposante enceinte. Le beau quinconce de la mosquée est loin de produire cette impression. On se plait à errer à travers ces avenues de marbre; on admire la perspective de ces longues files de colonnes; on demeure confondu devant les prodiges d'ornementations du mihrab et de la maksoura; mais plus l'esprit se complait dans l'admiration de ces chefs-d'œuvre, plus l'ame reste froide en présence de richesses qui semblent accumulées plutôt pour récréer le regard que pour élever la pensée. On sent aussitôt qu'unabime sépare les deux cultes : élégant et somptueux, le temple musulman annonce les joies du ciel par le spectacle des splendeurs de la terre; imposante et sévère, la basilique chrétienne révèle à l'homme ce royaume idéal où le fidèle, degagé de toute pensée mondaine, s'attend à trouver la consolation et la paix.

Allons plus loin: remontons des œuvres à leurs auteurs, et cherchons la somme de talent déployé dans chacune d'elles. Tout d'abord, il est difficile de voir dans les grandes murailles plates et unies de la mosquée et de la giralda autre chose que l'ouvrage d'un maçon in-

rite de l'architecte a ete de reunir une quam lonnes suffisante pour produire l'effet qui nous L'archéologie et le culte des monuments ancie date trop récente pour que je songe à lui e) reproche; mais, il m'est impossible d'attacher sérieux à une œuvre construite au mépris des les plus élémentaires de l'art. Ici, comme à l'i Séville, où l'on peut également le remarque lonnes ne sont pas toujours en harmonie aved sion des chapiteaux, et quand ceux-ci ne pt pas d'un ancien édifice, ils sont grossièrem des chapiteaux romains. Les fûts affectent de différents, et les colonnes, empruntées à tous l choquent par l'irrégularité de leurs dimensions cesse de regarder l'ensemble. Il en résulte un promiscuité barbare, une irrégularité navranté conque a le moindre sentiment des arts; on sé matériaux dépareillés ont été employés d'I grossière et sans aucun souci des règles des pri

L'impression est pénible : on s'aperçoit plus affaire qu'à des manœuvres qui n'ont p d'accomplir, dans un temple où ils voulaient

Il est à remarquer, du reste, que c'est le désir d'employer, de la seule manière permise à l'imperfection de leurs connaissances, les magnifiques matériaux qu'ils avaient sous la main, qui donna aux constructeurs arabes l'idée de l'arc en fer à cheval; et cette disposition, modifiée depuis par l'ogive, est devenue le point de départ d'un art nouveau, le trait caractéristique de l'architecture mauresque. Avec les Romains avaient disparu les belles traditions de l'art de bàtir. Incapables d'exécuter des voûtes à grande portée, les Arabes, dès qu'ils voulurent élever de grands édifices, se trouvèrent dans l'obligation de multiplier les colonnes pour soutenir les plafonds. Mais ils comprirent bientôt que l'arc plein cintre des Romains ne leur donnait que des enceintes basses, écrasées, et ils s'appliquèrent à relever leurs voûtes en portant les dimensions de l'arc aux trois quarts de la circonférence. Dans le même but, ils posèrent des piliers sur les chapiteaux des colonnes, firent bondir d'une archivolte à l'autre une seconde série d'arceaux, et, malgré ces artifices, qui témoignent de plus d'imagination que de science, ils n'ont pu éviter le défaut capital de leurs constructions, la lourdeur et le manque d'ampleur.

Il est juste de dire qu'à l'époque où fut construite la mosquée de Cordoue (770 à 795), l'art arabe sortait des langes de l'art byzantin qui, de son côté, s'essayait alors dans la voie qu'il devait bientôt parcourir avec éclat. Cet édifice appartient donc à la première période de l'art arabe, que nous appellerons, si l'on veut, arabebyzantine. Dès ce moment le nouvel art est créé, et l'Alcazar de Séville ainsi que l'Alhambra de Grenade, qui

-----

représentent les deux périodes suivantes, sont là pour dire si sa carrière fut brillante; mais à quelque époque qu'on le prenne, et alors même qu'on le suit à traver, tous ses développements, on retrouve en lui les qualités et les défauts caractéristiques qui viennent d'être signalés.

### IV

En résumant nos souvenirs et nos impressions, nous reconnaissons sans peine que le mérite des Arabes, comme architectes, est nul, et qu'il ne faut leur accorder que la qualité de décorateurs habiles et ingenieux. J'ai rendu un juste hommage aux merveilles de la mosquée de Cordoue, et, je ne crains pas de le répéter, il ne me parait pas possible de pousser plus loin le génie de l'ornementation, la souplesse du dessin, la séduction des couleurs; mais, il est bien difficile d'y voir autre chose que des œuvres de patience, où se sont donné carrière la fantaisie orientale et tous les caprices d'une vive et brillante imagination. On v trouve partout la grace, l'éclat, l'élégance; on n'y sent nulle part la force, la science, et ces hardiesses imposantes qui saisissent à la vue des édifices gothiques et inspirent pour le peuple qui les a éleves une admiration mélée de respect. Il va plus de véritable science architecturale dans un des arcs de la cathedrale de Séville que dans la mosquée de Cordone tout entière, et il est difficile d'accorder le non d'œuvre d'art à des constructions offrant aux veux le

barbare assemblage de colonnes et de chapiteaux dépareillés d'où ils tirent presque toute leur beauté.

Au surplus, pour nous assurer de la part de talent déployée par les Arabes dans leurs constructions, arrachons un instant à leurs monuments les matériaux d'emprunt dont ils se parent; dépouillons-les par la pensée de cette fantasmagorie chatovante qui séduit l'esprit, éblouit le regard, et fait confondre un moment la beauté avec la richesse; que reste-t-il? Des murailles nues et plates, des enceintes écrasées, sans élégance, sans grandeur; c'est une statue informe à laquelle on a enlevé les riches draperies sous lesquelles elle excitait l'admiration. Si maintenant nous appliquons ce procédé aux édifices grecs, romains et gothiques, nous les voyons au contraire se revétir d'une splendeur nouvelle, et puiser dans leur nudité une grâce, une majesté, qui en rehaussent le mérite et leur assurent à jamais un rang élevé parmi les plus belles œuvres de l'esprit humain.

Comme les individus, les peuples ont leur caractère propre qui ne saurait se scinder, et cette excursion dans le domaine de l'art nous met sur la voie du génie spécial au peuple arabe, qui eut toujours plus d'éclat que de force, plus de brillant que de solidité. Ce caractère particulier se retrouve partout chez lui, dans ses arts comme dans sa religion, dans sa politique comme dans son organisation sociale. Partout, nous voyons un assemblage bizarre de civilisation et de barbarie, de puissance et de faiblesse, qui devait tôt ou tard s'écrouler sous le poids de principes destructeurs à peine voilés par des dehors mensongers. Mélange souvent heureux de principes empruntés au judaïsme et au christia-

William College

nisme, l'islamisme offre l'exemple d'une religion praquée avec ferveur et cependant à peine comprise de plus fidèles sectateurs. Ici encore, le beau et le bien ne sont qu'à la surface. Tandis que le prophète, par la voix du Coran, s'efforce d'élever l'âme du croyant jusqu'à la conception la plus haute du Dieu unique et l'invite à la pratique des plus nobles vertus, le musulman, plongé dans la superstition et l'ignorance, se dégrade entre un fatalisme aveugle et un fanatisme impuissant.

Cette faiblesse radicale, qui fait le fond de la société arabe, se montre dans tout son jour lorsqu'on étudie l'histoire de sa domination en Espagne et les péripéties par lesquelles elle eut à passer. Maîtres de la Péninsule après une série de victoires brillamment inaugurées par celle de Xerès (711), les Arabes sont bientôt réduits à une lutte purement défensive, et tandis que les Saxons et les Normands en Angleterre, les Franks et les Burgondes en Gaule, les Lombards en Italie, vainqueurs egalement et solidement établis, se fondent parmi les vaincus et finissent par faire corps avec eux, les Arabes, incessamment refoulés vers la mer, repassent honteusement le détroit et quittent à jamais ces belles contrees que leur vaillance a conquises et que leur politique n'a pas su conserver.

Cette société devait disparaitre de l'Espagne, et elle mérite de périr. Richement dotés par la nature, electrisés par une foi ardente, supérieurs à l'Européen par la culture de l'intelligence, les Arabes tirent promptement parti des éléments civilisateurs laissés en Espagne par les Romains et les Visigoths; ils atteignent, en peu d'années, un niveau moral d'une grande hauteur, et l'on put croire un instant que les prédications du prophète avaient tiré des déserts une nation appelée à exercer sur les destinées de l'humanité l'influence féconde acquise par les Romains et par les Grecs. Il n'en était rien. Chez les Arabes, tout est superficiel, factice, emprunté. Ces sciences, ces arts, ces hautes spéculations philosophiques dont naguère ou leur attribuait l'honneur, n'étaient que des traditions dérobées à la société brahmanique. Loin de se développer et de grandir entre leurs mains, elles s'affaiblissent insensiblement, et, après avoir jeté une lueur passagère, elles s'éteignent pour ne plus reparaître.

Est-ce une loi mystérieuse, est-ce un caprice du destin, qui, du huitième au quinzième siècle, sur deux points contigus de l'Europe, fit naître la décadence d'une civilisation précoce, et une civilisation avancée de la lbarbarie du moyen âge? Comment expliquer, d'un côté ce passage rapide de l'éclat à l'obscurité, et, de l'autre, cette incubation laborieuse suivie d'un épanouissement lumineux toujours croissant? Il n'y a ici ni mystère, ni caprice. Vainement l'homme change de ciel, il transporte partout avec lui les vices et les qualités de sa nature première.

Cœlum, non animum mutant qui trans mare currunt.

Quand les Arabes s'élancèrent de leurs déserts, sous l'impulsion d'un prosélytisme ardent, ils emportaient dans leur sein des germes destructeurs qui devaient miner sourdement leur état social et les réduire, à un moment donné, à l'état où nous les voyons aujourd'hui. Mahomet avait fondé une religion; il avait créé un

CHAIL PAR

peuple en réunissant sous la banière de l'Islam les tribus éparses dans les vastes plaines de l'Arabie; mais iln'avait pu former cette grande famille, puissamment unie par les liens d'une solidarité civile, politique et religieuse, qu'on appelle une nation. Si je ne craignais d'aborder ici la question de race, qui me conduirant beaucoup trop loin, je chercherais à expliquer cette infériorité relative par les différences radicales qui separent les sémites des peuples d'origine caucasionne; mais, sans remonter si haut, nous pouvons remarquer que, dans le Coran, la loi religieuse se lie intimement à la loi civile, et que l'immuabilité inexorable de la premiere paralyse chez la seconde l'essor qu'elle pourrait prendre. Il en résulte, pour la société qui s'y trouve soumise, un point d'arrêt forcé qu'elle ne peut dépasser sans s'exposer à tomber dans l'impiété et l'anarchie religieuse, Ce mot sacré de « progrès, » devant lequel s'inchnent aujourd'hui toutes les sociétés, so trouve des lors rave du vocabulaire de la langue arabe, et, ainsi qu'il advint pendant les beaux jours de l'islamisme en Espagne, il suffit d'un acces de zèle d'un nouvel Omar pour recommencer l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, et faire proclamer, au mépris de toutes les conquêtes de l'esprit humain, que rien ne doit subsister en dehors du Coran.

En observant de plus près cette société afin de decouvrir le secret de sa faiblesse, nous trouvons que, pour se soutenir, il lui eût fallu résister à trois ferments delétères qui, à raison de son origine sémitique, devaient agir plus profondément sur la race arabe que sur tout autre peuple: le fanatisme, la polygamie et le fata-

lisme. Par le fanatisme, l'Arabe, cantonné dans sa croyance, s'interdit tout commerce intellectuel avec ceux qui ne professent pas sa foi, et se place ainsi au ban de tous les peuples qui pourraient l'accompagner ou le précéder dans les sphères variées où s'exerce l'esprit humain. Par la polygamie, il rabaisse la femme et détruit la famille, qu'il réduit à n'ètre plus qu'un troupeau; et, par cet attentat à la morale de tous les temps et de tous les peuples civilisés, il sape les bases les plus solides de la prospérité des états. Par le fatalisme enfin, il dénie à l'homme son plus bel apanage : le droit de disposer de son sort et d'être, dans une certaine mesure, le maître de sa destinée : il lui enlève l'honneur de cette lutte qui place l'esprit en présence de l'éternel obstacle du fait, et donne, seule, du prix à la victoire. Dans sa résignation aveugle à des décrets providentiels qu'il a forgés lui-même, il tarit à leur source les idées les plus saines d'amélioration et de progrès social; il écrase l'humanité sous le poids d'une puissance inexorable qui lui enlève à la fois sa liberté et son initiative, c'est-àdire tout ce qui fait sur la terre son honneur et sa dignité.

Ce n'est jamais impunément que peuples et individus foulent aux pieds les principes tutélaires qui président à leur propre conservation. Les Maures d'Espagne subirent la conséquence des doctrines de l'islamisme, et une possession huit fois séculaire ne put leur épargner l'humiliation d'une honteuse retraite. La mer a suspendu la lutte, et depuis près de quatre siècles la croix et le croissant se dressent l'une en face de l'autre sur les deux rives du détroit de Gibraltar. Mais la paix qui

. 11 1 ...

règne entre les deux races n'est qu'une trève momen. tance; après avoir été tous deux paiens sous les Romains, puis tous deux musulmans sous les Arabes, il est permis de penser, sans trop de témérité, que ces rivages seront un jour tous deux chretiens sous les Espagnols. L'islamisme, depuis longtemps, ne represente plus que la barbarie, et, à ce titre, ses jours sont comptes. Tel on le vit autrefois, refoule pied à pied par les Espagnols, disparaitre lentement, mais sûrement de la Péninsule, telles nous voyons aujourd'hui les nations qui s'inspirent de ses doctrines crouler de toutes parts et s'abimer sons le poids de leurs propres aberrations. Le Maruc, quo qu'il fasse, ne sera jamais que le cadavre d'un grand empire; la régence de Tunis est minée par l'anarche, l'Egypte n'est plus qu'un poste chargé de veiller à la neutralité de l'isthme de Suez; la Turquie, ce stigmate honteux imprimé depuis quatre cents ans au front de l'Europe, ne se soutient plus que par la rivalite des grandes puissances, et un souffle du génie chrétien suffirait pour renverser des sociétés vermoulues chez lesquelles tous les efforts de la diplomatie parviennent à peine à entrenir une existence artificielle.

La religion de Mahomet, il ne faut pourtant pas se le dissimuler, fait encore, de nos jours, des proselytes en Asie et dans l'Afrique centrale; mais ces conversions, opérées le glaive à la main sur des peuplades ignorantes et sauvages, servent la cause du Christ en ménageant une transition nécessaire entre le monethéisme le plus élevé et un fétichisme abject. Les deux arbres ont porté leurs fruits, les deux religions ont fat désormais leurs preuves. Tandis que l'une dégrade

- 41 -

l'homme en n'offrant à l'âme qu'une nourriture maigre et insuffisante, l'autre épure et relève la pensée en versant dans les cœurs une manne salutaire et réparatrice. Ces secousses violentes, qui bouleversent le monde et jettent le trouble dans les esprits, ne sont que de douloureux épisodes; rien ne saurait arrêter les sociétés dans leur marche providentielle, et les enseignements de l'histoire, aussi bien que l'éternelle loi du progrès, assurent à l'humanité tout entière, dans un avenir éloigné sans doute, mais certain, le règne incontesté de ces grands principes d'amour et de justice qui forment la base des sociétés modernes et sont une des plus nobles et des plus glorieuses émanations de la loi du Christ.

## DES FRAIS DE CULTURE

### DE LA VIGNE

ET PARTICULIÈREMENT

### DU SALAIRE DES VIGNERONS

11. Y A 330 ANS.

Lecture faite a l'assemblee générale des Societes savantes du département de l'Yonne, tenue a Sens, le 22 novembre 1888.

as virular areas to the total districts

Il n'y a run de nouveau sous le soleil. Cet ada pour n'être pas nouveau lui-même, n'en est pas mo vrai. Sur la scène mobile de ce monde, les acteurs ch gent, les decors se modifient, les événements se sur dent dans un ordre varie; mais le fond des choses re identique. A toutes les époques de l'histoire, l'hon est mû par les mêmes passions, et régi par les mên éternelles lois. Sous l'effort de ces passions, en verti la liberté que Dieu lui a donnée, les lois éternelles p vent plier: mais ce n'est jamais que pour un tem l'effort de l'homme est passager; la résistance dit est immortelle, et les lois providentielles, apres a un instant fléchi, reprennent leur ressort et leur emp Que de grands coups d'épée, donnés, dans le cours siècles, pour renouveler la face du monde, qui ont versé des flots de sang, et qui, en définitive, ont été des coups d'épée..... dans l'eau.

Voilà des réflexions quelque peu ambitieuses à côté du titre de ce petit travail; et pourtant je les faisais dernièrement, à propos de la culture de la vigne et du salaire des vignerons au seizième siècle. Il m'était tombé sous la main un document assez complet sur ce sujet; j'y trouvais des prix fabuleux. Un propriétaire de vignes, au seizième siècle, faisait façonner un arpent pendant toute l'année, et de toutes façons, pour 8 livres. Il lui en coûte aujourd'hui 120 fr. La journée du vigneron ordinaire était de 2 sols et demi; celle du vigneron artiste, de 4 sols. Quelle différence avec les prix de nos jours! Et comme arrive naturellement aux lèvres ce mot. aujourd'hui si caressé, de progrès, progrès du bien-être matériel pour les masses qui travaillent! Helas! le progrès ici n'est qu'apparent et relatif, et c'est précisément après en avoir sondé l'inanité, que je repétais; " Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. "

Je demande à l'assemblée choisie qui me fait l'honneur de m'écouter, la permission de renouveler, avec elle, cette étude. Je ne saurais être soutenu, en la faisant, par l'attention d'un auditoire plus bienveillant et plus gracieux.

Nous sommes au cours de l'année 1538, et nous nous transportons, si vous le voulez bien, dans la salle où les administrateurs du grand Hôtel-Dieu de Sens sont réunis pour recevoir, et apurer, les comptes de celui d'entre eux qui a été spécialement chargé de l'administration des biens immeubles de cet établissement, pendant

l'année écoulée du 1° mars 1537 au 1° mars 1538. M° Matthieu Barnicot, c'est le nom de cet administrateur, a couché par écrit, sur un grand registre in-folio, qui est encore dans les archives de l'Hôtel-Dieu, les comptes qu'il doit rendre. Il depose ce registre sur le bureau et se retire. Ses collègues demeurent, et leur président, ayant devant lui le registre, tient à la main la plume qui doit lui servir à consigner en marge les résultats des delibérations, et à constater l'apurement definitif du compte. Au moment où nous entrons, l'on s'occupe des comptes relatifs aux vignes de l'Hôtel-Dieu. Elles sont situées, savoir:

2 arpents, sur Paron;

- CHIERRY

1/2 arpent, à Saligny;

Un quartier, à Ruffy; c'est le climat appelé aujourd'hui les Roifils.

3 arpents, en plusieurs pièces, à Malay;

2 arpents 1/4 sur Sens, en trois pièces, savoir:

I arpent, lieu dit la Mychaude;

Trois quartiers, lieu dit la Plante;

1/2 arpent, lieu dit l'Échelotte;

En tout, 8 arpents de vigne, ou, en mesures nouvelles, 3 hectares 37 ares 68 centiares, à raison de 42 ares 21 centiares l'arpent.

Celui des membres qui préside la réunion commence la lecture de cette partie du compte. Nous prenons la le berté de nous placer derrière lui, et, en même temps que lui-même, nous lisons par-dessus son épaule :

Autre mise de deniers faicte par ledict administrateur durat l'an du présent compte, à cause des façons qu'il a convenu ter és vignes dudict Hostel-Dieu. 1822

**-** 45 -

### Et premièrement

PARON.

A payé et fourni ledict administrateur la somme de dix-huict livres tournois à Pierre Lorey et Jehan Girard, vignerons demeurant à Sens, pour avoir par eulx faict et labouré de troys façons, à savoir bêché, byné et rebyné et parfaict de toutes façons jusques à coppe-raisin, deux arpens de vigne à ladicte maison appartenant, assis au finage de Paron, par marché faict avec eulx parce que les dictes vignes n'estoient en estat, comme appert par quittance signée Desvoustes, cy rendue, pour ce xviii liv.

Une discussion s'élève sur ce premier article du compte. Le registre n'en donne pas les détails, mais il est facile de les deviner.

Quelques membres font observer que le chiffre de 18 livres paraît élevé: qu'il donne pour le prix de façon d'un arpent de vigne 9 livres, tandis que le prix courant est moins fort. Tout en reconnaissant l'exactitude de ce dire, un autre membre fait remarquer que le chiffre de 18 livres a sans doute été demandé par les vignerons, en raison de ce que les vignes, n'étant point en état, exigeaient un travail plus pénible. Un dernier membre enfin, rappelle que les vignerons commencent à se plaindre de l'exiguité du prix de 8 livres; que quelques-uns même ne veulent plus travailler qu'au prix de 9 livres; que le renchérissement de tous les objets de première nécessité, qui s'est produit depuis quelques années, semble motiver en effet une augmentation dans les salaires, et que Mº Barnicot, touché sans doute de ces considérations, a cru devoir se montrer libéral, et devancer, à cet égard, les intentions de l'administration.

Quoi qu'il en soit, la majorité tombe d'accord de fixer à 16 livres le chiffre de la dépense. Le président biffe le

igressend

chiffre xvm liv., le remplace par celui de xvi liv., et écrit en marge ces mots :

Habità ratione ad communem rationem, per quittum signatam Descoustes.

"Fixé à xvi liv., en prenant pour base le prix courant, et en vertu d'une quittance signée Desvoustes.

J'ignore comment M' Matthieu Barnicot a pris la chose, lorsqu'il a revu son registre avec cette rature et l'annotation mise en marge; mais ce que je sais bien, c'est que, dans le cours de ma carrière déjà longue, et quoique j'aie entendu souvent parler de notre rigidue moderne en matière de comptabilite publique, je n'ai pas rencontré d'administrateur dont les comptes aient ets apurés avec cette sévérité.

Il ne me deplait pas de rendre en passant cet honmage au soin vigilant que nos pères apportaient dans le maniement des deniers publics, et particulièrement des deniers des panyres. Je ne rendrai pas le même hommage à leur latin. J'ignore dans quel auteur de la bonne latinité, et même de la mauvaise, se trouve le mot quittom, pour signifier quittance. Celui qui l'a ècnt a peut-être oublié de mettre, sur la derniere syllabe, le signe abreviatif qui a la forme d'une 🕫 retourne e couchée. Ce signe se retrouve un peu plus loin, dans le même registre et sur la fin du même mot. Il indique rait alors qu'on a voulu écrire quittationem ou quitten tiam. Ces deux dernières expressions se trouvent dans le dictionnaire de Ducange. Vous choisirez : pour moquittam, quittationem, quittantiam, j'avoue que je na pas de préférence.

Faisons cependant notre profit de ce premier article

1 ignarimi.

- 47 -

du compte de M. Barnicot, revu et apuré par l'administration des hospices. Il en résulte très-nettement que le prix courant de la façon d'un arpent de vigne, en 1537, était de 8 liv. Ce chiffre se trouve d'ailleurs confirmé par les comptes relatifs aux autres vignes de l'Hôtel-Dieu. Partout, Me Barnicot porte sur son compte 9 liv. pour la façon de l'arpent, comme les ayant payés : l° à Michel Lorey, vigneron à Sens, pour les vignes de Ruffy et Saligny, comme appert par quittance signée Bernasse; 2º à Jehan Meignen, vigneron à Mâlay, pour les vignes de Mâlay, suivant quittance signée Fezet et Coppé; 3º à Savinian Rousseau et Pierre Carré, vignerons à Sens, pour les vignes de Sens, suivant quittance signée Maupoy. Mais partout aussi l'ayant-compte réduit le chiffre à 8 liv., ad rationem suprà dictam, « d'après les bases indiquées pour les vignes de Paron, » est-il dit en marge du compte relatif aux vignes de Saligny. Pour ce prix de 8 liv., le vigneron devait tailler, bêcher, ficher, biner, lever et rebiner la vigne, exactement comme aujourd'hui. Parmi les propriétaires de nos jours, quelques-uns suppriment le rebinage, et le remplacent par l'entrhyvernage ou ruellage; d'autres cumulent, suivant l'état de la vigne, ces deux façons, et en donnent ainsi sept par an, au lieu de six. Mais le plus communément on donne six façons, comme au seizième siècle. Seulement, chaque façon coûte 20 fr. Quelques vignerons se contentent encore de 18 fr., mais c'est le petit nombre; ils emboiteront bientôt le pas de 20 fr., soit 120 fr. par an. Si l'Hôtel-Dieu avait encore des vigues, et qu'il les fit cultiver sous la surveillance de l'un de ses administrateurs, il est probable que ce dernier, placé, comme Me Matthieu Barnicot, sur la brèche et plus spécialement en face du vigneron, de ses besoins et de ses réclamations, demanderait pour lui 20 fr., et que ses collègues, placés plus spécialement en face du budget de l'établissement, tiendraient, aussi longtemps que possible, pour le chiffre de 18 fr.

Mais prêtons attention à la lecture du second article du compte.

2º Plus a payé auxdicts Lorey et Girard quarante sols tournois pour dix journées d'hommes qui ont vacqué à faire des prowins es dictes vignes de Paron, au moys de mars, au fur de quatre sols tournois pour jour, comme appert par la quitancecy devant rendue en l'article précédent, pour ce, cy

Ici, point d'objection. Le président se contente dere garder ses collègues, et sur leur signe approbatif, il écrit en marge: Transeat per quittam signatum luvoustes. « Admis, justifié par la quittance signée bevoustes. »

Il en résulte que le prix de la journée du vigneren employé à faire des provins, c'est-à-dire à coucher en terre les rameaux des anciennes souches pour obtent, à la distance convenable, de nouvelles souches, état de quatre sols.

Ce chiffre est encore confirmé par les comptes subsequents, et même avec des circonstances qui en corroberent l'authenticité. Ainsi, pour un cent de provins fait dans les vignes de Saligny, par le vigneron Michel Lerey, Me Barnicot porte 20 sols : on lui en accorde viviso manuele, est-il dit en marge. Ce manuel contenat sans doute le tarif des prix ; ou peut-être était-ce le registre appelé main courante, tenu les années précéden-

tes, et auquel on a eu recours pour se fixer sur le prix du cent de provins. De même, pour neuf cents de provins faits par Jehan Meignen dans les vignes de Mâlay, il est réclamé vi liv. xv sols, « à raison de xv sols chacuns cens, » et en marge est écrit: Hobito juvamento, transeat, « avec un peu de bonne volonté, admis. »

Or, un vigneron peut faire vingt-cinq à trente protins par jour. En prenant la moyenne de vingt-sept provins, on trouve que vingt-sept provins à raison de 15 sols le cent, produiraient précisément 4 sols. Il y a donc un rapport exact entre le prix à la journée et le prix à la tache, qui se contrôlent ainsi l'un par l'autre.

Nous arrivons maintenant au troisième article du compte.

3 Plus payé vingt-cinq sols tournois pour l'achapt de dix gerbes de liens quy ont esté mys et employés à lyer les dicts teux arpens de vigne, au prix de deux sols six deniers tournoys chacune gerbe, pour ce cy xxv s.

lci, la figure des administrateurs présents se rembruant. Non-seulement aucune quittance justificative n'est produite, mais aucune même n'est énoncée: Cette pregularité passe les bornes : le président fronce le sourcil, et d'un trait de plume biffe l'article, sans même prendre la peine d'en mentionner en marge la faison.

Même execution pour les articles suivants:

4. Plus payé pour l'achapt de troys gerbes de plions mys et employes es dicts deux arpens de vigne en l'an de ce présent compte, au prix de douze demers tournoys l'un, pour ce cy pour es dictes troys gerbes

5. Plus pour l'achapt de huiet gerbes d'escolures quy ont esté byses et employées es dictes vignes, payé 3 s. 4 d. On voit, par ces derniers articles, que trois sortes de liens étaient en usage pour la vigne: le lien proprement dit, le plion ou plevon, et l'escolure ou glui. Ce dernier mot est employé dans le même compte au sujet des vignes de Sens. Les gerhes de liens se composent de hun poignées. Le lien était, comme il est encore aujourd'hu, en osier; l'escolure ou glui, en paille. Le plion, dont le nom n'est plus en usage, était un lien d'osier moms fort. L'osier le plus gros servait à lier les échalas avec les perches et à y rattacher le gros bois des souches de vigne. Avec les plions, on attachait le membois de la vigne; et les escolures ou gluis servaient a retenir autour de l'échalas les pousses nouvelles.

Je ne sais pas comment, en face du rejet de ces divers articles, M' Matthieu Barnicot s'est tiré de la difficulte, et a pu obtenir le remboursement de sa dépense : j'imagine qu'il aura fourni des justifications, bien accueillies quoique tardives. Je constate seulement le rejet prononcé, et qui se trouve du reste répété dans les comptes des vignes de Saligny, Sens et Mâlay.

- 6. Plus payé et fourny douze sols tournoys pour l'assermentage de deux arpens de vigne, au prix de six sols tournoys larpent
- 7. Plus payé deux sols six deniers tournois pour l'achapt de six cens de hars quy ont esté employés à lyer les javelles factes és diets deux arpens de vigne, au prix de cinq deniers tournes le cent, cy 2 s. 6.1
- 8. Plus payé douze sols tournois pour le charroy de deux rontures de javelles admenées des dicts deux arpens de vigne aprix de six sols tournois chacune journée, pour ce cy
- 9. Plus paye deux sols six deniers tournois pour la journe d'un homme qui a aydé à charger les dictes iavelles et accompagné ledict charretier, cy 2 s 6 c

- 51 -

Même absence de pièces justificatives, même rejet. Passons, en notant seulement le prix de la journée d'un charretier avec sa voiture et son cheval, six sols, et celui de la journée du manœuvre employé à aider le charretier dans le chargement de sa voiture, deux sols et demi, prix confirmés par les énonciations des comptes suivants.

Nous sommes aux deux derniers articles du compte des vignes de Paron.

- 10. Plus payé trente sols tournois pour l'achapt de six tombellerées de fiens par luy conduicts, fournys et livrés en l'an de ce présent compte ès dictes vignes de Paron et en icelles employées, au pris de cinq sols tournois chascune tombellerée tant pour l'achapt que charroy, comme par certiffication et quittance appert de Symon Esvrat laboureur demourant à Paron quy a fourny livré les fiens servans à l'article subséquent, pour ce
- 11. Plus audict Evrat payé quinze sols tournois pour avoir faict porter ces fiens par ses enffants au prix de deux sols six deniers tournois la journée, pour ce cy 15 s.

Ces deux derniers articles sont également rejetés; et pourtant ici, M. Barnicot a produit une quittance à l'appui. Malheureusement, cette quittance émane de Simon Evrat, celui-là même qui a fourni les fumiers, qui les a charroyés, et dont les enfants les ont portés. C'était là, sans doute, une irrégularité. La collusion eût été trop facile entre l'administrateur et le fournisseur, et l'on exigeait le certificat d'un tiers. Ce qui le prouve, ce sont les termes des comptes relatifs aux vignes de Saligny et de Mâlay, où l'Administration passe en compte d'autres fournitures de fumier, d'autres prix de charrois et de journées, mais toujours sur le vu

pièces justificatives.

Quant aux prix indiqués pour la voiture de fournie et livree, et pour les journées des ouvr portent et enterrent cet engrais, ils sont exacts firmes par les énonciations des comptes suivants, aux autres vignes de l'Hôtel-Dieu et approuvés administrateurs.

Voici cette partie des comptes. C'est par elle ( terminerons, si vous le voulez bien, notre seat la chambre des déliberations de l'Hôtel-Dieu.

> COMPTES RELATIFS AUX VIGNES DE RUFF ET DE SALIGNY.

Art. 7. Plus payé à Jehan de la Mothe laboureur de à Salligny, quatre livres quinze sols tournois pour avoir rendu treize tombellerées de fiens au bout d'un deuny à vigne assis à Salligny avec vingt-deux voyes de peleui par quittance appert signée Maslard, cy rendue, cy

En marge: Transeat per quittam signatam (
Admis, justifié par quittance signee Maslari

# 1537.

### Art. 8 du même compte:

" Plus payé audict Jehan de la Mothe trente sols tournois pour par luy avoir rendu, fourny et livré six charretées de fiens au bout de la vigne de Ruffy et six sols tournois pour le charroy des javelles desdictes vignes, comme par quittance appert signée Beaufils cy rendue, pour ce cy 36 s.

Il faut croire que la quittance de Beaufils ne s'appliquait qu'au 'charroi du fumier, et non à celui des javelles, car les six sols, prix de ce dernier charroi, sont retranchés, le chiffre xxxvi, remplacé par le chiffre xxx, et on lit en marge du registre: Transeat per xxx s. quittam signatam Beaufils. « Admis, justifié jusqu'à concurrence de 30 sols par la quittance signée Beaufils. »

Même observation pour l'article suivant.

9. Plus a payé à Michel Lorey, vigneron demeurant à Sens, cent dix-huit sols tournois, à ssavoir quatre livres deux sols tournois pour avoir porté ès prowingts des dictes vignes de Salligny quarante et une tombellerées de fyens et pelleux, et recouvert les dicts prowingts, et trente-six sols tournois pour avoir faict deux cens de prowingts quy est au fur de dix-huict sols tournois le cent et deux sols tournois pour le port de chascune tombellerée de fiens comme par quittance appert signée Juvernay, cy rendue pour ce cy

On supprime en effet le coût des provins comme dépense non justifiée, et l'on met en marge transeat (admis) pour quatre livres cinq sols tournois.

## Art. 10 dudit compte:

Plus payé audict Michel Lorey dix sols tournois pour quatre journées qu'il a vacqué à ayder à charger et descharger le charcestier qui a mené les fiens et pelleux au prix de deux sols six deniers tournois chascune journée, comme par la quittance servant à l'article précédent appert, cy rend, pour ce cy x s.

En marge, transeat (admis).

#### COMPTE RELATIF AUX VIGNES DE MALAY :

2. Plus payé audict Maignien trente sols tournois pour l'achapt de huict voyes de fiens acheptées par ledict administrateur de Jehan Bonnerents, à raison de troys sols neuf deniers tournois chaseune voye, quy ont esté menés és vignes, comme appert par quittance servant au précédent article, cy rendue xxx s.

En marge, « admis en vertu de la quittance indiquée. »

3. Plus payé audict Jehan Maignen seize sols tournois pour une journée qu'il à vacqué avec ung charriot à quatre chevaux a mener les dicts fiens es dictes vignes comme appert par la dicte quittance pour ce

Cet article avait été d'abord biffé, mais on a rétabli le chiffre, et écrit en marge: Transcat, « Bon. »

 Plus payé pour la journée dudict Maignen qu'il a vaeque a conduire le charretier qui a mené les dicts fiens trois sols six deniers tournoys, pour ce
 3 s. 6 d

En marge: Transeat.

6. Plus payé vingt sols tournois pour le port et enterrage de huict voictures de fiens déclairées cy devant quy ont esté myses es prowingts des dictes vignes, au prix de deux sols six deniers tournois chascune voiture, pour ce cy xx s.

Ici, le chiffre xx a été biffe et remplacé par le chiffre xvi.

Nous avons achevé l'examen des comptes de l'Hôtel-Dieu relatifs à la gestion des vignes pendant l'année 1537.

Résumons en un tableau les prix de culture de la vigne à cette époque.

- 55 -

l'acon d'un arpent de vigne pour l'année. 8 livres. Salaire du vigneron employé à faire des provins, 4 sols. Prix du cent de provins, faits à la tâche. 15 sols. Salaire du vigneron pour un travail ordinaire, ou du manœuvre, par jour. 2 sols 1/2. Prix d'une journée d'homme avec cheval et voi-6 sols. Journée du maître laboureur accompagnant son charretier. 3 sols 1/2. Prix du tombereau de fumier, fourni et rendu sur place. 5 sols. Prix du tombereau de fumier, sans le charroi, de 3 à 4 sols. Prix du charroi du fumier. de 2 à 2 sols 1/2. Prix d'une botte de merrain. 20 deniers. Prix du cent de harts à lier les javelles. 5 deniers. Prix de la gerbe de liens d'osier. 2 sols 1/2. Prix de la gerbe de plions. 1 sol. Prix de la gerbe d'escolure ou glui. 5 deniers.

Comparons maintenant les prix des principaux articles de ce tableau avec ceux de nos jours, et constatons l'enchérissement qu'ils ont subi.

La façon d'un arpent de vigne, au lieu de 8 liv. coûte 120 fr., 15 fois plus cher. 15 s. - 10 fr., 13 fois 1/2 plus cher. Le cent de provins. La journée d'homme avec cheval et voiture. 6 fr., 20 fois. La journée du vigneron 2 fr. 25 c., 18 fois. ou manœuvre. 2 s. 1/2 -Le tombereau de fumier - 7 fr., 28 fois. rendu sur place. 5 8. 20 d. 2 fr. 25 c., plus de 30 fois. La botte de merrain. La gerbe de glui. 5 d. 1 fr., 50 fois.

Assurément, à s'en tenir aux apparences, à la simple

lecture de ces chiffres, un ouvrier de nos jours seran bi en tenté de s'écrier : « Quel progrès ! » et de s'apitoyer sur le sort de ses devanciers, dont le travail était si peu pa munéré. Mais une simple réflexion le ramenerait hen vite à une appreciation plus exacte des situations comparées. Certes, si aujourd'hui, de deux ouvriers, l'un gugnait 2 s. 1/2, et l'autre 2 fr. 25, et qu'on demandat lequel des deux est le mieux payé, la question serait naive et n'appellerait pas de réponse. Mais si l'on demandele quel a été le mieux pavé, du vigneron du serzième siecle qui recevait un salaire de 2 s. 1/2 pour une journee, m du vigneron de nos jours qui reçoit 2 fr. 25, la réponse vient aussitôt : « Cela dépend de ce qu'on pouvait ache ter au seizieme siècle avec 2 s. 1/2, et de ce qu'on pen acheter au dix-neuvième avec 2 fr. 25. - Si, par exemple, quand le vigneron était payé 2 s. 1/2, le pain valat un centime la livre, l'on pouvait, avec le salaire d'un jour, en acheter 12 livres 1/2, juste aufant qu'en peut acheter, au prix actuel de 0,18 c. la livre, le vigneron d'aujourd'hui avec ses 2 fr. 25.

Ne nous laissons donc pas prendre aux apparences allons au fond des choses, et pour apprécier le degre de bien-être dont jouissaient les vignerons au seizieur siècle, interrogeons le prix du pain, de la viande, des objets de première nécessité, à la même époque.

Nous sommes dans d'excellentes conditions pour faire cette enquête. En 1537, à la vérité, on est au plus fort de la troisième guerre entre François I<sup>ee</sup> et Charles-Quint. On se bat dans le Milanais et dans les Flandres. Mais l'intérieur de la France, depuis plus de quarante ans, jouit d'une paix constante. Les édits de Louis XII.

le Père du peuple, vigoureusement maintenus par son successeur François I., y ont pourvu et ont ramené, dans le nays, l'ancienne prospérité, que les guerres avec l'Anglais avaient aneantie. Les Réformés français ne font encore que preluder de loin, et par des actes isolés, à cette formidable insurrection contre la liberté des consciences catholiques, qui doit couvrir la France de sang et de ruines, ef amener ces deux siècles de décadence agricole qu'on appelle les siècles de Louis XIV et de Louis XV. L'Allemagne est en feu : elle a même essayé de communiquer l'incendie à ses voisins; mais ellen'y a pas encore réussi. En 1525, douze ans en ça, 15 on 20,000 paysans de la Souabe, ont franchi les fronueres de la Lorraine. Persuades que le haptême est la premiere et la plus forte des chaines par lesquelles le Pape tient asservie l'humanité, et que le meilleur moyen de briser cette chaine et d'en effacer les traces est d'admuistrer aux gens un nouveau baptême, le baptême de la liberté, convaincus que ceux qui s'y refusent sont des esclaves endurcis, qui ne sentent plus leurs fers et dont I faut purger la terre pour affranchir définitivement le genre humain, ils ont offert aux populations des territores envahis cette aimable et libérale alternative: être rebaptisees ou mourir. Mais leur armée n'a pu parvenir jusqu'en France : elle a été écrasée en route. La France est donc dans une situation paisible et régulière, et le prix des objets de premiere nécessité y doit être un prix normal, uniquement déterminé par les lois ordinaires de la production et de la consommation.

Or, pour ce qui regarde le plus indispensable des aliments, le pain, dont le prix se règle sur celui du blé, je lis dans l'État des partitions des prébendes du chapitre de Sens, qu'en 1539, le bichet de blé froment (23 litres 1/2) est évalué 3 sols. Je lis dans les comptes du même chapitre qu'en 1523 le blé valait 3 s. 4 d. le bichet, et après la récolte 3 s.; mais qu'il a rencheri successivement jusqu'au mois de juin suivant, où il a atteint le maximum de 8 s. En 1527, il valait 7 s. 1/2; en 1528, 4 s.; en 1529, 16 s.; en 1531, 7 s. 1/2; en 1535, 9 s. 1/2.

On voit qu'il y a une très-grande variation dans les prix, variation causée évidemment par le plus ou moins d'abondance de la récolte, car je n'ai pas oui dire qu'en ce temps-là les blés du Danube vinssent faire concurrence aux blés indigènes. Il faut donc prendre une moyenne. Dans le travail que j'ai présenté en 1857 à la Societé Archéologique, j'avais évalué la moyenne du prix du blé pour chaque période décennale à partir de 1500. Il en résultait que, de 1529 à 1530, le bichet de ble avait valu 5 sols en moyenne, et de 1530 à 1540, six sols. Le même calcul a ête fait par M. Quantin, pour la période écoulee entre 1480 et 1515. Pendant ces 35 années, la moyenne du prix du blé avait été de 3 s. le bichet.

Prenons pour base le chiffre le plus élevé, 6 s., qui paraît être du reste celui afférent à l'année 1537, dont nous nous occupons. Divisons par ce chiffre de 6 s., les 8 liv. qui formaient le salaire du vigneron pour la façon d'un arpent de vigne pendant un an, et nous trouverons que le vigneron pouvait acheter avec ces 8 liv., un peu plus de 26 bichets 1/2 de ble. En prenant pour base les évaluations modernes, on trouve d'ailleurs que le ble à

- 59 -

) inceres.

s. le bichet, c'est le pain à moins de l centime la

Comparons avec l'état actuel.

Il est généralement admis, malgré les bas prix de ces ernières années, que dans le siècle où nous nous troucons, la moyenne du blé est de 30 fr. le sac, ou 20 fr.
l'hectolitre, soit cent sols le bichet de 25 litres. Six sols
étant près de 17 fois dans cent sols, il s'ensuit, en tenant
compte de la fraction de 1 litre 1/2 qui forme la différence entre le bichet ancien et le bichet moderne, que le
blé est à présent 16 fois plus cher que dans la quatrième
periode decennale du seizième siècle.

D'autre part, le prix de chaque façon d'un arpent de vigne est de 18 à 20 fr., soit, en prenant pour base le chiffre le plus élevé, 120 fr. pour les six façons, ou l'annee. 8 est 15 fois dans 120. Le salaire du vigneron est donc aujourd'hui 15 fois plus élevé qu'en 1537 : mais comme le ble, et par conséquent le pain, coûte 16 fois plus cher, il s'ensuit que le vigneron, au lieu de pouvoir acheter aujourd'hui, avec son salaire, 26 bichets 1/2 de ble, n'en peut plus acheter que 25. Que serait-ce donc si, au lieu de 20 fr. l'hectolitre, le blé venait à se maintenir au prix actuel de 25 à 30 fr.?

l'ai parlé seulement du pain. Pour la viande, les documents sont plus clairsemés. Néanmoins, je dois à l'obligeance de l'honorable vice-président de la Société d'Auxerre, M. Quantin, qui a bien vouluinaugurer cette séance par une lecture si interessante et si instructive, la communication d'un compte de l'abbaye de Vauluisant, pour l'année 1522, fort rapprochée par conséquent de l'année où nous nous sommes placés, 1537, et qui CALCULATION

contient, sur ce point, des chiffres authentiques et tres, curieux.

A Courgenay, commune d'où dépend Vauluisant, en 1522, un veau se paye de 15 à 18 s., — une vache, 3 liv. 5 s., — une truie et ses six petits, 4 liv., — une douzaine d'oisons, 24 sols, — deux douzaines de poulets, 12 sols.

Les poulets à 1 sol la paire! En vérité, il ne faut pas reléguer dans les utopies et les contes de fées, la fameuse poule au pot tous les dimanches. Quand Henri IV la promettait à ses sujets des pauvres campagnes du Bearn, il leur promettait tout simplement de faire pour eux ce que les ordonnances du bon roi Louis XII avaient fait pour nos contrées.

De 1522 à 1537, il est vrai, par suite de l'abondance des métaux précieux qui affluaient de l'Amérique en Europe, le prix des denrées avait augmenté. La moyenne du prix du bichet de blé s'était elevée, comme nous lavons vu, d'un sol. Mais comme les salaires des vignerons s'étaient élevés dans la même proportion, la situation générale n'avait pas changé. Nous pouvons donc, en toute sécurité, prendre ici pour base de nos calculs les prix indiqués dans le document de Vauluisant.

Or, en 1522, à Courgenay, la journée du vigneron, qui varie, quinze ans plus tard, entre 2 s. 1/2 et 1 s., suivant la capacité de l'ouvrier et le travail auquel on l'emploie, cette journée, dis-je, était de 2 sols sentement. Les hotteurs en vendange avaient été payés, en ladite année, 2 s. 1/2, et les vendangeuses, 1 sol.

Aux prix que nous venons d'énumérer, avec ses 2 sol sole vigneron de l'année 1522 pouvait donc acheter de la serie de la serie

of ignores

paires de poulets, ou une paire d'oysons, à son choix. Où est aujourd'hui le vigneron qui gagne en un jour de quoi acheter, sur le marché de Sens, deux paires de poulets, à 3 ou 4 fr. la paire?

En 1522, avec le salaire de huit à neuf journées, on achetait un veau: il y faudrait aujourd'hui le salaire de trente ou quarante jours. Avec le salaire de 32 journées, on obtenait une vache: en y mettant le salaire de 50 journées, le vigneron de nos jours n'acheterait qu'une vache bonne à engraisser pour l'abattoir.

Dans un bail de la ferme de Villeroy, que j'ai déjà eu l'occasion de citer, et qui était encore, en 1522 et 1537, en cours d'exécution, le porc d'un an est évalué 3 liv. Il vaudrait aujourd'hui cinquante fois davantage. Le prix de la viande a donc augmenté depuis le seizième siècle dans une proportion beaucoup plus forte que celle du blé: et comme le salaire du vigneron est loin d'avoir augmenté dans la même proportion, il en résulte qu'en ce qui concerne la consommation de la viande, la situation était, en 1537, infiniment meilleure qu'aujourd'hui.

En ce qui concerne les denrées alimentaires autres que le pain et la viande, je ne puis fournir que peu de renseignements. Je trouve seulement qu'en 1523, le bichet de pois valait 6 sols, un peu plus d'un centime le litre. Dans la même année, le vin de Nailly se vendait 60 sols le muid, ou trois deniers (un liard) la pinte. En 1519, il avait valu 30 sols, 1 d. 1/2 la pinte (la moitié d'un liard). En 1557, d'après M. Tarbé, des particuliers de Sens, curieux apparemment de se défaire à un plus haut prix de leur récolte, conduisirent au camp de la Fère, en Picardie, du vin, à raison de 9 liv. le muid,

erte la tra

9 deniers la pinte (3 fiards). Mais il paratt que les soldats trouvérent le vin si bon qu'ils le pillèrent, et nos pauvres gens en furent pour leur récolte et pour leurs frais de voyage.

Pendant l'année 1522, celle-là même où les poulets valaient un sou la paire, les œufs se pavèrent en moyenne un peu plus de six sols le cent. Il résulte, en effet, des comptes de l'abbaye de Vauluisant, que, de septembre à novembre 1521, les œufs valurent 5 sols le cent. En décembre suivant et janvier 1522. le prix s'éleva au double, 10 sols le cent. Au commencement de février, il tomba à 7 sols; et de la fin du même mois jusqu'en septembre suivant, il revint à cinq sols. Quoique l'abbave eut une basse-cour, néanmoins on y acheta et on y consomma, pendant ladite année. 12,900 œufs qui coûtérent en tout 40 liv. 12 sols. Des œufs à 5 sols le cent, cela les met à 3 centimes la douzaine. Ils valent aujourd'hui 50 et 60 fois plus cher, et le salaire n'a augmenté que de quinze fois!

En dehors des objets servant à la nourriture, les documents sont encore plus rares. La comparaison n'est d'ailleurs pas facile à établir. Un poulet est toujours un poulet, et un œuf, un œuf. Mais le drap, par exemple, varie beaucoup de qualite, et les comparaisons, en semblable matière, ne pourraient être qu'approximatives. Néanmoins, je dirai qu'en 1522, les religieux de Vauluisant payaient 15 deniers l'aune (à peu près 5 centimes le metre) la grosse toile servant à faire des besaces; 20 deniers l'aune, la toile ordinaire pour faire des draps (près de 7 centimes le mètre); et 3 sols l'aune (12 centimes - 63 -

Vignerow.

le mètre), la belle toile servant à faire des surplis pour l'Eglise.

Je crois qu'il est inutile de prolonger davantage cette énumération. La démonstration me paraît complète. Ces renseignements confirment pleinement ceux que m'avaient fourni, il y a dix ans, l'examen des baux de l'Hôtel-Dieu de Sens, sur la prospérité agricole de nos contrées au seizième siècle. Et qu'on veuille bien le remarquer. Je n'ai parlé ici que des vignerons, et du prix de leur journée, qui de 1520 à 1540, variait, suivant les occupations et la capacité, de 2 à 4 s., et je n'ai même basé mes calculs que sur les prix les plus faibles, 2 s. et 2 s. 1/2. Si, au lieu des vignerons, j'avais eu à m'occuper de ouvriers proprement dits, je vous aurais fait voin, à la même époque, en 1522, le tonnelier gagnant 5 s. par jour; en 1531, le maître couvreur gagnant 4 s., et son garçon ou manœuvre, 2 s.; en 1537, à Auxerre, au mois de juillet, les maçons gagnant 4 s. 1/2. En 1535, à Sens, la journée des manœuvres, c'est-à-dire des moindres entre les ouvriers, est de 2 s. 1/2 à 3 s. Quant aux artisans, la journée du couturier ou tailleur, celle du cordonnier, variaient de 2 s. 1/2 à 3 s.

Il y avait donc, au xvi siècle, dans ce qu'on appelle les classes laborieuses, ouvriers, laboureurs, vignerons, artisans, simples manœuvres même, une aisance incontestable; et le progrès ascendant des salaires y suivait le progrès en sens inverse de l'avilissement du numéraire. Je ne m'en étonne pas. Dieu n'a pas placé l'homme sur la terre et ne lui a pas imposé, dans l'ordre moral, les obligations de la famille, pour le mettre, par une subversion de l'ordre matériel, dans l'impossibilité de

ALCOHOLD C.

les remplir. Un arrêt divin condamne l'homme au travail, mais non pas à la faim. Il faut qu'en travaillant l'homme gagne un salaire suffisant pour se nourrir il faut que ce salaire s'élève assez haut pour soutepir la famille et élever les enfants. Quand cet équilibre necessaire est rompu, la societé est en souffrance, et cette souffrance prolongée conduit aux convulsions. On peut, sur un espace restreint, dans une contrée purement mdustrielle, maintenir pendant longtemps sans danger cette disproportion anormale entre le salaire et les besoins légitimes de l'homme, témoins l'Angleterre et ces grands centres industriels où le salaire est descenda, grace à la concurrence, à une exiguité lamentable, et of la famille n'existe plus que de nom, où les races s'abbtardissent, où il devient impossible de trouver le contingent militaire, où le législateur a été obligé d'intervenir pour empêcher l'enfance d'être sacrifiee sur l'autel du gain, et où il reste impuissant devant le flot montant sans cesse de la misere et de l'immoralité. On ne le peut pas dans un pays comme le nôtre, où, soit qu'elles sen rendent compte, soit qu'elles l'ignorent, mais grace a leur première education chrétienne, les classes agnicoles et ouvrières ont le sentiment instinctif de la dignite humaine, la passion de la justice, et la conscience de leur force. Chez nous, l'équilibre tend donc à se retablir comme de lui-même, et il est permis de prédire, sans être prophète, que d'ici à peu d'annees les salaires. déjà augmentés, s'augmenteront encore.

Il y a là une de ces lois eternelles dont je parlaisen commençant. L'homme peut troubler pendant un temps plus ou moins long, quelquefois pendant des siecles. la

juste proportion entre le salaire du travailleur et ses besoins. Cette juste proportion, qui est dans les vues de la Providence, tend toujours à se rétablir.

Elle existait au seizième siècle. Ce n'est pas qu'alors, comme depuis, il ne se présentat des moments difficiles. Ces moments avaient un nom : on ne les appelait pas la crise agricole, mais la cherté; et dans leurs phases principales, ils avaient une singulière analogie avec ce que nous voyons.

Au seizième siècle comme au nôtre, les richesses de l'Amérique affluaient en France, et le premier effet de cette abondance du numéraire était de faire renchérir les objets de production. Qui en profitait tout d'abord? le producteur. Le fermier, solidement assis sur un bail qui lui assurait la jouissance de la terre pendant nombre d'années (l'usage était alors de faire des baux fort longs). continuait à payer au propriétaire le même fermage jusqu'à l'expiration du bail. Il continuait également à payer le même prix de main-d'œuvre; car la maind'œuvre ne commence à s'emouvoir qu'après plusieurs années de renchérissement, quand il est bien démontré que le renchérissement n'est pas un fait passager; et d'ailleurs le fermier sait résister, jusqu'à la dernière extrémité, à l'augmentation des salaires. Il jouit donc seul, pendant toute la durée de son bail, du bénéfice que lui procure sur ses produits la cherté. Alors, il se donne cheval et voiture de luxe, il garnit sa maison d'un mobilier confortable, il recoit ses voisins et ses connaissances avec quelque ostentation; j'ajouterais, si nous n'étions pas au seizième siècle, il envoie ses filles au pensionnat et ses fils au lycée.

Mais vient l'heure du renouvellement du bail. Il faut compter avec le propriétaire; il faut compter surtout avec les concurrents, qui, surexcités par l'espoir de realiser les mêmes bénéfices que le fermier sortant, mettent l'enchère à l'envi et poussent le prix du nouveau bail jusqu'aux dernières limites. Dans la situation qu'il s'est ainsi créée, le fermier nouveau, ayant à faire face à de plus lourdes charges, cherche naturellement à écouler ses produits au plus haut prix possible.

Alors surgissent les réclamations des travailleurs dont le salaire, en présence de cette cherté constante et croissante, est devenu insuffisant, et qui menacent de quitter la campagne et la culture pour se rendre à la ville où le salaire s'est élevé plus vite, et où la rente du propriétaire, accrue depuis le dernier bail, lui permet de faire travailler davantage, en payant mieux. Il faut, bon gré malgré, faire droit à ces réclamations et prelever sur les bénéfices, déjà restreints par suite de l'augmentation du prix du bail, cet accroissement du prix de la maind'œuvre. Le fermier se sent alors gèné à son tour et se plaint de la cherté. Il se plaint, jusqu'à ce qu'un nouveau flot d'or, arrivant des grandes Indes, fasse rencherir encore ses produits, et lui permette de se retrouver en haut de cette roue de la fortune qui semble tourner incessamment.

Toutefois, au seizième siècle, les crises causées par la cherté étaient singulièrement adoucies par l'action de deux institutions, alors puissantes et respectees, l'Eglise et les corporations.

A chaque période nouvelle de renchérissement, les corporations d'ouvriers, les corps d'état comme on les 1472

Vigneromi.

- 67 -

nommait aussi, étaient appelées à dire leur mot sur la question des salaires. Elles ne laissaient point fixer ce salaire d'après le plus ou moins de concurrence de la maind'œuvre, et elles ne souffraient point que l'on spéculat sur la faim de l'ouvrier pour obtenir son travail à meilleur compte. Les chefs des corporations s'assemblaient, se rendaient un compte exact du prix des objets de première nécessité et réglaient la quotité du salaire sur ces prix. Aussi voyons-nous les salaires des ouvriers de ce qu'on appelle les corps d'état, constamment plus élevés que ceux des autres travailleurs. Toutefois, ceux-ci profitaient indirectement des mesures prises par les corporations. Ces mesures, dans une ville comme la nôtre, attiraient nécessairement leur attention. Le plus souvent, ils les attendaient pour prendre eux-mêmes un parti. Les vignerons, qui sont comme un corps intermédiaire entre l'ouvrier proprement dit et le paysan, s'ébranlaient les premiers et réclamaient à leur tour une augmentation; venait ensuite le manœuvre des campagnes; et c'est ainsi que le salaire, suivant pas à pas la marche ascensionnelle du prix de toutes choses, se maintenait à un niveau qui permettait à chacun de vivre et de faire vivre les siens du fruit de ses labeurs.

L'Eglise, de son côté, en dehors de ses prescriptions générales de charité et de concorde, exerçait une influence directe sur la situation des travailleurs, par ses lois sur l'abstinence. Le mot abstinence, en langage théologique, est synonyme de pénitence. Dans la langage économique, il est synonyme d'épargne; et qui dit épargne, dit aisance, et bientôt richesse. En se privant volontairement de l'usage de la viande pendant plus du

tiers de l'année, nos peres du seizième siècle amenaient en premier lieu, une baisse dans le prix de cet aliment et le rendaient accessible, comme nous venons de le voir pendant les deux autres tiers de l'année, à toutes les classes de la societé. En second lieu, les bestiaux aimi ménagés, conservés nombreux sur toutes les parties du territoire, y fournissaient l'engrais en abondance. Or. l'engrais en abondance, ce sont les terres bien cultives, le grain rendant cent pour un, les récoltes s'accumulant autour de la ferme, le blé diminuant de prix, et le pais à bon marché. La paille, en l'année 1523, se vendaté Sens yingt sols le cent, 1 centime la botte. Nous avons vu tout à l'heure quel était le bas prix du fumier et comment on ne l'éparguait pas, puisque pour fumer les seule provins des vignes de Saligny, comprenant en tout trois quartiers (32 ares), l'Hôtel-Dieu employait en une seul fois 19 tombellerees de fumier. Tout se tient dans la culture, et, en présence de tels faits, il ne faut pas de longues réflexions pour comprendre quelle imment portée avait, au seizieme siècle, et au regard de la propérité agricole, l'observance générale des lois de l'Eglist sur l'abstinence.

Lorsque les Huguenots, se piquant de mepriser le préjugés vulgaires et se faisant un point d'honneur de manger de la viande même le vendredi-saint, raillant les populations catholiques sur leurs habitudes d'abstinence et les conviaient à jouir sans scrupules de tant de richesses en bétail accumulées autour d'elles, ils les conviaient tout simplement à tuer la poule aux cufe d'or. Il n'y ont helas! que trop bien réussi. Avant que le seizieme siècle eût pris fin, notre Sénonais, devasté

- 69 -

Vignerowe!

par la guerre civile, ruiné par les passages incessants des gens de guerre, voyait ses terres abandonnées et sans culture, ses villages dépeuplés, leurs habitants réduits parfois à manger du pain d'avoine. Cette décadence agricole a duré deux siècles. Tout le monde connaît la description qu'a faite l'illustre Vauban de l'état des campagnes de la Bourgogne, au dix-septième siècle; voici les lignes qu'en plein règne de Louis XIV, gravait l'énergique burin de Labruyère:

"L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniàtreté invincible : ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé."

Grâce à Dieu, nous n'en sommes plus là. Et si les salaires des travailleurs de nos jours n'ont pas encore atteint le taux des salaires de l'année 1537, ils n'en sont plus trop éloignés. La crise agricole, dont on parlait beaucoup ces jours derniers, se dénouera, je n'en doute pas, par un temps d'arrêt dans le prix des fermages et par une augmentation du prix de la main-d'œuvre. Elle se dénouera surtout, si notre siècle se décide enfin à substituer à la devise de l'économie politique moderne : Produire et consommer, la devise chrétienne, Produire

et épargner. Lorsque ce résultat aura été atteint, lorsque la masse des travailleurs, satisfaite, se félicitera des merveilles qu'accomplit tous les jours pour elle le dix-neuvième siècle, et chantera des hymnes au progrès, — si j'y suis, si nous y sommes, — je ne contredirai point, je demanderai seulement la permission de ne pas m'enflammer et de répéter tout bas, en pensant à l'aisance de nos vignerons du xvi° siècle : • Il n'y a run de nouveau sous le soleil. »

7872

a' in theologies

# UTILITÉ DE L'ARCHÉOLOGIE

Lecture faite en la séance de la Société Archéologique de Sens, le 6 janvier 1867

PAR M. L'ABBÉ LECLERC DE CHAMPGOBERT

Pour sa réception.

Le progrès qui doit être quelquefois une lutte contre le passé, est plus souvent encore un emprint fait a ce passe. L'histoire est l'expérience des unions, et l'expérience c'est une notable pertie de la sagesse : le passé est l'enseignement de l'avenir.

> Enten Launure, le Paupérieme et les Associations de prévoyance.

I.

Sous le glorieux drapeau de la science, si bien porté dans notre vieille ville de Sens, viennent se ranger des amis de deux espèces. D'abord ceux qui pénétrent les secrets de la vérité historique ou scientifique et les révèlent aux autres; ensuite les amis de cette vérité incapables de la découvrir eux-mêmes mais empressés de la recevoir de plus savants qu'eux. C'est parmi ces derniers que je viens demander place ici, sûr de votre bou accueil, car ces derniers, si nous ne sommes pas les

savants, nous sommes leurs admirateurs, leurs lecteurs. et, en ce siècle où l'économie politique veut dire son mot partout, je puis ajouter les acheteurs de leurs œuvres. Ami de l'archéologie, je le suis d'autant plus sérieusement, que ce n'est pas là chez moi une passion de jeunesse, d'entrainement, de goût naturel, mais une affection de raison et d'etude venue à la suite de circonstances qui ne semblaient pas devoir m'amener à cet amour du passé. Je puis donc dire, sero te amari, comme saint Augustin pour la vérité chrétienne ; comparaison qui n'a rien de blessant pour la religion, l'archéologie est comme elle une grande école de respect; car toute vraie science vient de Dieu et contribue à sa gloire, particulièrement l'histoire. J'espère donc servir cette science comme elle le merite, en venant ordinairement vous écouter, et aujourd'hui en vous demandant votre bienveillante attention pour vous dire comment m'est venue l'estime de la science que vous cultivez, espérant ainsi engager d'autres à vous suivre dans les voies de cette science.

En ne se bornant pas à protester contre l'histoire bataille et en écrivant son histoire des Français de différentes professions, M. Monteil a plus fait connaître le passé de notre pays que par cent volumes de documents sur les hommes illustres. Les chroniques et les mémoires sont les sources les plus précieuses de l'histoire. Il peut donc être utile de voir les impressions d'un homme de la classe moyenne pendant une grande periode historique. Le dix-neuvieme siècle, en imprimant les memoires d'un bourgeois de Paris, ne fait que suivre un exemple donné quatre siècles plus tôt. Une vie obs-

cure peut recevoir les impressions de grands événements et les transmettre comme le papier fait pour les grandes pensées.

Il y a des époques pour lesquelles ce simple récit est d'un haut intérêt; ce sont celles qui, comme notre siècle, ont vu des choses surprenantes auxquelles tout le monde a pris une certaine part Je ne parie ici ni de ces guerres de géants dont la gloire a coûté tant de sang, ni des progrès merveilleux de l'industrie payés parfois par le fléau du paupérisme et ensanglantés par l'émeute sociale. Dans cette enceinte, je veux parler surtout de la grande révolution historique, qui sera, pour la postérité, la fleur durable de la couronne de ce siècle, fleur éclose au soleil de l'archéologie.

La Renaissance, le siècle de Louis XIV et la Révolution avaient de plus en plus exagéré l'imitation des auciens. La Grèce, qui subjuguée par les Romains avait donné ses arts à ses vainqueurs, semblait vouloir encore s'imposer au début de notre siècle. Le bon sens de la France se révolta contre cette restauration païenne ; elle sentait dans son passé une tradition artistique qui laissait une plus grande liberté à l'initiative du génie. Elle se reprit à étudier et à aimer ses gloires du moyen âge. Je ne veux pas refaire le récit de ce grand mouvement tant de fois redit par des plumes éloquentes et loué encore cette année par un de nos Sénonais, en prenant possession de son fauteuil à l'Académie française; je ne veux que constater la justice rendue. à l'art du moyen age et d'abord vous dire comment j'ai joint à ce grand mouvement mon hommage trop tardif.

Longtemps la réhabilitation du moyen âge s'est

bornée à ses arts; les plus instruits eux-mêmes par les lettrés, il y a trente ans, ne comprenaient pas qu' si beau développement de l'art marquait une époque vraie civilisation. On croyait à une force propre et isol dans l'art. On créa alors l'étrange théorie de l'art par l'art. Sur cette fausse donnée, on se préoccupa avaitout de l'exécution matérielle, sans aller jusqu'à l'id qui l'avait inspirée; la grâce naïve des toiles de l'angetico ou de l'inturiccio, ou la vie du marbre dans Vénus de Milo et le Gladiateur, ne rappelaient pas i idéal différent. Au musée de Cluny, alors collection Sommerard, on admirait avec le même sentiment de l'a pur, les œuvres si originales du moyen âge et les so venirs de l'antiquité produits par la Renaissance.

C'est avec cette éducation que j'entrepris le voya d'Italie et de Grèce, en compagnie d'un paysagiste am teur distingué, venant comme moi de finir ses étudest droit à Paris. Admirateur de Marilhat, il était allé aprèce maître contempler la lumière que répand le soleil a la vieille Egypte. Elle avait plus parlé à son esprit que les antiquités trente fois séculaires de ce pays. Il ouve mes yeux habitués à nos petites campagnes du centre la France, aux beautés de Naples avec son golfe et et Vésuve, aux grandes lignes de la campagne romain Pour nous, tout cela était admirable aux yeux, mais souvenir des grandes choses accomplies sur cette ten italienne nous touchait fort peu.

Les ruines de Pompéi nous parurent mesquines à nous donnérent seulement l'intelligence de la sensualit et de la luxure païennes arrivées à leur dernière limité Après les magnificences naturelles de Naples et de la - 75 -

Sicile, après les merveilles de l'art sarrazin au Palais-Royal de Palerme et à l'église de Montréale, Rome nous parut triste : le Colysée et les Thermes de Caracalla furent les seules ruines de la vieille Rome capables de nous émouvoir par leurs masses gigantesques. Pour la Rome chrétienne, Saint-Paul (hors les murs), malgré les ravages de l'incendie, et Saint-Pierre seulement, après l'avoir vu rempli par la foule, nous parurent approcher de nos belles églises de France. Les Catacombes n'offraient, disait-on, que des souvenirs; nous ne nous dérangions pas pour si peu de nos promenades sous les ombrages des villas Borghèse et Pamphili et dans les riantes campagnes de Tibur et d'Albano. Le même sensualisme m'empêcha plus tard, à Bruxelles, d'aller voir le champ de Waterloo où les blés et les luzernes ne m'auraient semblé qu'une verdure ordinaire. J'aime, après m'être accusé de cette insensibilité aux souvenirs, à dire le plaisir que me causa l'originalité merveilleuse des monuments de Pise, de Florence et de Venise, quoique cette dernière m'ait laissé une telle impression que Sainte-Sophie, à Constantinople, et le Parthénon, à Athènes, me parurent bien au-dessous de Saint-Marc et du palais des Doges.

Ces beaux voyages, qui eussent été pour un archéologue une source de science, ne m'apprirent qu'une chose, l'ignorance de la jeunesse d'alors sur tout ce qui etait loin d'elle par le temps ou par l'espace. Trop vaniteux de notre présent, de notre progrès, nous dédaiguions nos ancètres et les autres peuples. Le voyage me montra le ridicule de ces sentiments, et c'est donc une bonne chose d'en avoir rapporté sinon la science, au Openia Bold to the

moins la conscience de notre ignorance. C'est un grant bien, car l'orgueil du présent est l'ennemi de l'étude du passé et la vanité nationale fait dégénérer le patriotisme, passez-moi le mot, en chauvinisme, qui est au véritable amour de la patrie ce que le fanatisme est à la religion.

Puisque j'ai prononcé ce mot de patrie, je puis ajouter que l'archéologie avec le caractère décentralisateur de ses études peut développer beaucoup le patriotisme. La patrie, c'est res patria, la chose des pères, des ancêtres, la chose du passé autant que celle de l'avenir. C'est pat la famille que nous nous rattachons à la société, c'est par l'amour du pays, du clocher, disait-on jadis, que nous nous rattachons à la nation, et rien ne favorise cet amour comme la connaissance de l'histoire locale, des lieux qu'on voit chaque jour, surtout quand on y est né.

Pour moi, vingt ans loin de Sens m'ont paru un véritable exil, et vous me pardonnerez l'épanchement de sentiments provoqué par mon retour, par mon arrivée parmi vous, les plus dévoués à cette vieille patrie.

Qui vois-je dans cette réunion? Des enfants de Sens, des fils des vieux Gaulois Sénonais, des conquérants Francs, qui tous aiment leur antique cité, son passé si mêlé aux grandes choses de notre histoire nationale, depuis la campague de Rome au quatrième siècle avant Jésus-Christ, jusqu'au grand peintre du seizième siècle, au glorieux defenseur de Sens en 1814, au grand chimiste de nos jours. Leurs noms portés par nos rues rappellent à tous ces gloires locales, font aimer Sens et la France. Notre belle Cathèdrale, la crypte de Saint-

-- 77 -

Savinien, notre belle Officialité ne nous disent-elles pas aussi d'autres gloires sénonaises, celles de notre antique métropole des Gaules, et ont encore pour l'archéologue l'écho des grandes voix de saint Bernard, de saint Thomas de Cantorbery et de saint Edme.

Je ne serais pas digne de m'asseoir dans cette enceinte, si, de ces observations locales et personnelles, je ne tentais pas de m'élever à quelques vues générales sur l'utilité de l'archéologie, m'appuyant sur des témoignages plus compétents et citant quelques lignes dont le grand style fera pardonner mon inexpérience à parler de ces choses et montreront, mieux que moi, tous les services rendus par votre science à l'histoire civile et religieuse, et à la vérité, sans lesquelles elle serait indigne de notre attention.

# II.

De tous les glorieux progrès de la société moderne. le plus grand et le plus utile, c'est la méthode scientifique; aussi, c'est à ce progrès, c'est à Bacon, son auteur, c'est au seizième siècle que commence l'immense mouvement de découvertes et d'applications du trésor scientifique accumulé depuis l'origine du monde; méthode, vous le savez, que Bacon pour l'histoire réduit à trois principes: 1° enregistrer les faits sans chercher d'abord à les combiner, parce que cette tentative pour-

rait donner lieu à des systèmes préconçus; 2º comparer les faits; 3º induction mesurée et prudente.

L. (24/2)

Or, l'archéologie se conforme admirablement aux deux premiers principes; le troisième est méconnu depuis les philosophes grecs jusqu'à et y compris Voltaire. On pose alors une hypothèse quelconque pour expliquer les faits et on y plie ceux qui s'y adaptent mal; ainsi les quatre éléments, la nature a horreur du vide, le christianisme est une imposture : voilà des données à priori, mais les faits n'ont pas, comme les auteurs, la complasance de s'y prêter, ils les ont renversées avec leur brutalité proverbiale. Pour l'histoire, c'est l'archéologie qui a eu l'honneur d'abattre les faux systèmes; je veux dire quelques mots de ses victoires.

D'abord l'histoire religieuse, car, en toutes choses, la première place appartient à Dieu, leur maître suprème.

J'ose à peine rappeler l'aventure si connue du zodiaque de Denderah; pour les incrédules du dix-huitieme siècle, son antiquité renversait toute la chronolegie mosaïque, voici qu'un vrai savant, Biot, démontre a l'Institut que ce zodiaque exprimait l'état du ciel 716 ans seulement avant l'ère chrétienne, et ses recherches astronomiques, archéologiques, le ramènent à la foi catholique qu'il dédaignait et ignorait comme tant d'autres savants.

Quand la géologie donna raison aux livres de l'Ancon Testament, la fausse science se mit à attaquer les origines de l'Eglise; mais l'archéologie vient chaque jour lui donner encore les plus éclatants démentis. Tantôt c'est la découverte d'un manuscrit dans la poudre des bibliothèques d'Europe, de la Palestine ou des couvents de la Grèce, qui remet en lumière quelques traditions qu'on voulait faire passer pour des nouveautés; plus souvent ce sont les catacombes romaines fouillées maintenant avec méthode par l'habile archéologue de Rossi, qui nous montrent, dès le premier siècle, nos usages liturgiques, ainsi le culte de la sainte Vierge.

D'autres fois, les chartriers et les cartulaires révèlent combien, au moyen âge, la liberté et le bien-être étaient plus grands que ne l'ont prétendu les historiens admirateurs de la royauté césarienne de François I<sup>er</sup> et de Louis XIV. C'est sur ce dernier point que je veux insister, car, ici, ce n'est plus seulement à l'histoire comme science que l'archéologie est utile, c'est à l'histoire comme source du vrai patriotisme, et je voudrais produire quelques faits à l'appui de cette dernière assertion.

Voyons d'abord ce dix-septième siècle si grand par sa littérature et sa philosophie, il ne sait plus comprendre l'art français. Plus que nous il fréquentait nos magnifiques églises du moyen âge et il n'en voit pas la beauté. Pour lui, il y a bien plus de mérite dans les mesquins pastiches d'Athènes et de Rome. Alors, comme de nos jours, on veut la France grande sur la terre, occupant une large place sur la carte d'Europe, mais on ne la voit pas grande aussi dans les siècles et tenant dans le temps une place non moindre que dans l'espace.

Au dix-huitième siècle, cette ignorance du passé se change en haine et en dédain préconçu. Non content d'insulter la sublime figure de Jeanne d'Arc, qui clôt et résume les héroïsmes du moyen âge, Voltaire outrage la nation, en traitant nos pères de barbares, de Welches.

Lagracia N. 2

Mais Voltaire, on l'a dit avec raison, n'a pas de plus grand ennemi que l'histoire (1). Muintes fois il donne les preuves de son ignorance du passé: une des plus remarquables, est une lettre dictée par son mauvais gont artistique. Le 12 septembre 1750, il écrit de Berlin 4 madame Denis:

« Qui donc peut vous dire que Berlin est ce qu'était Paris au temps de Hugues-Capet? Je vous prie seulement d'aller voir votre ancienne paroisse de Saint-Barthelemy. C'était le palais de ce Hugues, le portail subsiste encore dans toute sa barbarie. Venez voir, après cela, la salle d'Opéra de Berlin. »

Or, cette salle d'Opéra n'est qu'un pastiche grec transporté du soleil d'Athènes aux brouillards de la Sprée, et les archéologues affirment que le portail de Saint-Barthélemy était d'un bon style du moyen âge.

A la fin de ce dix-huitième siècle, on ignore autant notre histoire. Le patriotisme qui sauve la France de l'invasion ne semble qu'un sentiment greco-roman sans tradition, et notre Marseillaise n'a dù son influence et sa célébrité qu'à l'énergique simplicité de sa musique.

Il est certain que le souvenir de Rosbach (2) non encore effacé par l'éna et alors plus récent que ne l'était à Sébastopol celui de la campagne de 1812, et le desirde venger sur les Prussiens la défaite de nos armes, devait animer nos soldats au moins autant que la rhétorique

<sup>(1)</sup> Ozanam, Lettre & M. Lollier, 7 août 1846.

<sup>(2.</sup> La victoire remportée en 1757, à Rosbach, par le grand Frédéresse le maréchal duc de Soubise, officier de cour, était rappelée dans ce viluse par une colonne qui fui abattue en 1806, après notre victoire d'Iena.

1872

" . " heologie

#### - 81 -

de Rouget de Lisle. Sa Marseillaise est un chant patriotique, mais non pas un chant national; elle est cosmopolite.

Le cosmopolitisme, c'est, permettez-moi la familiarité de la comparaison, comme l'uniformité en matière de costume, comme le paletot-sac dont s'afflublent, à notre exemple, tous les peuples de la terre et qui les défigure tous, leur ôtant leur cachet traditionnel d'élégance appropriée à leur climat et à leur histoire.

C'est le grand souvenir d'un passé glorieux qui, il y a trente ans (trente ans, c'est une époque archéologique pour notre jeunesse actuelle si dédaigneuse non-seulement de la vieillesse, mais même de l'âge mûr), inspirait à Alfred de Musset une réponse vraiment patriotique au réveil contre la France du mouvement allemand de 1813. C'est avec l'histoire que le poëte chantait alors :

Nous l'avons eu votre Rhin allemand, Son sein porte une plaie ouverte Du jour où Condé triomphant A déchiré sa robe verte. Où le père a passé passera bien l'enfant.

Ce poëte avait du cosmopolitisme l'horreur qui lui a encore dicté ces vers charmants d'un autre genre :

L'univers, mon ami, sera bouleversé, On ne verra plus rien qui ressemble au passé... Sur deux rayons de fer, un chemin magnifique De Paris à Pékin ceindra ma république; Là, cent peuples divers, confondant leur jargon, Feront une Babel d'un colossal wagon... Du haut de ce vaisseau, les hommes stupéfaits Ne verront qu'une mer de choux et de navets. Le monde sera net, propre comme une écuelle, L'humanitairerie en fera sa gamelle; Et le monde rasé, sans barbe ni cheveux, Comme un grand potiron, roulera dans les cieux.

Fillipping .

Me laissai-je trop aller à ces souvenirs de jeunesse, hélas! c'est que notre jeunesse est encore ce qu'il y a de plus séduisant dans le passé; c'est notre archéologie personnelle; et qui n'est pas un peu personnel?

Le patriotisme appuyé sur l'histoire et l'amour du passé est bien plus durable, nous ne le savons que trop. C'est lui qui, en 1813, a fait vaincre nos armées jusque alors invincibles. Kærner, Arndt, Ruckert, Fallen et l'hland s'inspirent contre nous des vieux souvenirs allemands. Le plus grand de cette phalange, Uhlandam amour passionné du moyen age qu'on ne trouve ni dans les chants de Rouget de Lisle et de Chénier, ni plustant dans ceux de Béranger. Puisque j'ai nommé celui-ci, qu'il me soit permis de continuer la comparaison. Quand Béranger fait la caricature du passé, Uhland raille de préférence les choses modernes et il cherche dans le moyen age des traditions de grandeur, de justice et de liberté que nous n'avons su y voir qu'après l'Allemagne. Le patriotisme a tellement besoin du temps, que s'il ne le trouve pas dans le passé, il le cherche dans l'avenir:

> On parlera de sa gloire Sous le chaume bien longtemps

On escompte ainsi l'histoire ; on se donne une légende

future, une grandeur de crédit, comme en finances. La postérité devra accepter tout cela. Mieux vaut s'appuyer sur le passé, c'est plus sûr, mais moins facile, car il faut l'étudier comme vous faites, au lieu que l'avenir c'est le rêve toujours plus séduisant que l'étude.

Le dédain du moyen âge s'est encore bien manifesté au début de ce siècle, et, cette fois, il a servi notre science. Pour former les bibliothèques des grands corps de l'Etat et des ministères, on puisa dans celles du clergé entassées dans les églises. Le ministre accordait, sans les désigner, un certain nombre de volumes, et comme alors on méprisait le moyen âge, tous les livres postérieurs au règne de Louis XIV furent enlevés et il ne resta que ce que les siècles nous ont légué de plus rare et de plus précieux. C'est ainsi que ces derniers ouvrages ont pu être conservés dans les bibliothèques publiques, comme celles de l'Arsenal, dont le savant conservateur, M. Ravaisson, transmet ces détails dans son Histoire de la Bastille.

#### Ш

Après ces exemples, je demande la permission de citer quelques témoignages illustres, « mettant, comme dit le

- « sage Charron, en leurs propres termes et de bonne
- foi ce que nous avons pris d'autrui, ne pouvant dire
- " mieux. "

La religion d'abord, si les savants ne déposaient pas

0 11 - 1 - 1

en faveur du moyen age, les pierres le feraient: Quoniam si hi tacuerint, lapides clamabant. Luc, 19, 20. Elles nous crieraient qu'une époque d'art si original est une époque de foi et de liberté. Le despotisme bâtit aussi, mais it ne sait que copier.

Voici ce qu'écrivait, il y a vingt ans, un regrettable savant à notre Président :

- « Grattons le badigeon que la calomnie a passé sur
- « les figures de nos pères dans la foi et quand ces belles
- « images brilleront de tout leur éclat, nous verrons
- · bientôt si la foule ne reviendra pas les honorer.
- « Faisons-lui voir surtout que nous abhorrons autant
- « qu'elle ces abus qui firent l'ancien régime, comme
- « nous ne voulons point des faiblesses et des violences
- qui compromirent la société du moyen âge. (Ozanam, Lettres, t. 11, p. 102.)

Je rappellerai seulement une phrase bien connue d'Augustin Thierry:

- En France, dit-il, personne n'est l'affranchi de per-
- « sonne; il n'y a pas de droit de fraiche date et la géné-
- ration présente doit tous les siens au courage de ceux
- « qui l'ont précédée. » (Lettre sur l'histoire de France. Avertissement.)

Voici un autre témoin vivant encore et le représentant de notre progrès industriel, M. Le Play, commissaire général des Expositions universelles de 1855, 1862 et 1867:

- " Je me suis souvent indigné, dit-il, dans la Réforme
- « sociale, en voyant une certaine littérature contem-
- . poraine pervertir l'opinion publique et affirmer que
- · notre vieille France ne se composait que d'oppresseurs

« et d'opprimés... Le public, sous ces influences, se per-

« suade de plus en plus que, sous les régimes antérieurs

« à la révolution de 1789, la nation française ne se

« composait que de victimes et de bourreaux...

" Beaucoup de documents conservent la description

« fidèle des rapports qui ont existé, depuis l'origine du

" moyen Age jusqu'en 1789, entre les seigneurs et les

" populations rurales. Je n'ai jamais négligé l'occasion

" de connaître l'impression des érudits ayant l'intel-

« ligence de ces trésors de la science sociale, et j'ai tou-

« jours appris avec étonnement qu'ils ne trouvaient

aucune trace de cette oppression permanente qui,

« selon l'opinion usuelle, aurait été le trait caractéris-

a seion ropinion usuene, aurait ete le trait caracteris-

" tique de notre ancien régime. Quelques-uns même

" remarquent que les classes inférieures jouissaient

" d'un bien-être et d'une quietude qu'auraient pu envier

" leurs patrons...

Assurément, l'antagonisme social n'est pas un fait nouveau, spécial à notre temps; les discordes civiles avaient même autrefois un caractère de violence qu'elles n'offrent guère aujourd'hui. Mais il y a entre les deux époques cette différence essentielle que dans l'ancien régime chaque patron allait au combat soutenu par ses ouvriers ou ses domestiques, tandis que maintenant il les rencontre en armes devant lui. Autrefois, après la lutte, on retrouvait dans l'atelier et dans la maison la paix et un repos réparateur; aujourd'hui la lutte est dans la maison, et elle continue d'une manière sourde, lorsqu'elle n'éclate pas ouvertement, elle mine donc in-

« cessamment la société en détruisant toute chance de

honheur domestique. - (T. 1, p. 20 à 25, 1<sup>ee</sup> éd.; 28 á
 38, 2<sup>e</sup> éd.)

Voici un autre ami plus ardent de nos formes modernes, un long sejour en Angleterre lui a fait voir tontes les classes d'une societé où la vie et la liberté du moyen âge se sont conservées dans une incroyable proportion et où le cri patriotique est un souvenir du passé, presque un cri d'archéologie : Old England for ever ' vive la vieille Angleterre! et non le vivat d'une forme de gouvernement, royauté, empire ou république :

- La France, disait M. de Persigny au mois de sep-
- " tembre dernier, en inaugurant la vieille salle restaurer
- « des Etats du Forez, la France se demande aujourd'hm
- a pourquoi elle ne remonterait qu'à 1789, quand, en
- « réalité, des siècles de gloire et de grandeur de tout
- « genre lui appartiennent légitimement ; de là l'intérêt
- " profond avec lequel elle fouille dans les titres de son
- « ancien héritage et reprend, peu à peu, possession de
- « son antique patrimoine. Or, ce n'est pas une vaine
- « curiosité, quelles que soient les grandeurs nouvelles
- « auxquelles la France est arrivée, n'a-t-elle donc rien
- « à regretter du passé?
  - ...... « Avant 1789, quoi qu'on puisse penser des
- « vices de la société à cette époque, on n'aperçoit, dans
- « son histoire, aucun indice de ces jalousies ni de ce-
- « haines de classes qui devaient éclater, avec fureur,
- « durant la révolution. »

C'est maintenant, Messieurs, un fait inconteste parm les savants comme vous qu'entre la liberté du moyenâge et la démocratie moderne, il y a cu l'ancien régime, sous lequel la liberté s'est éclipsée. Pendant cette eclipse, 1872 à dichiologie.

### - 87 -

on ne peut plus dire de notre pays, avec le mauvais moraliste mais bon observateur Machiavel : « Il y a des « royaumes comme Lacédémone et la France qui sont

« de véritables républiques avec un roi. »

Oui, on sait que la liberté est plus ancienne, en France, que le despotisme; mais j'aime à voir que la fraternité y est vieille aussi: j'aime à le dire avec MM. Le Play et de Persigny, j'aime à le dire dans cette société où c'est plutôt à l'amitie qu'à la science que je dois d'être admis. J'aime à proclamer l'amour mutuel, car je suis prêtre de Jésus-Christ, qui en a fait un commandement; et s'il reste quelque chose de cet entretien, je lui demande que ce soit un peu plus d'amour les uns pour les autres, un peu plus d'amour pour ce pays où ceux qui nous ont précédés ont fait les grandes choses que vos travaux révêlent chaque jour et qui, en faisant aimer le passé, nous donnent l'espoir en l'avenir.

L'abbé de CHAMPGOBERT.

# SUR L'ILIADE & L'ODYSSÉE

TRADUITES EN VERS LATINS

PAR M. L'ABBÉ LALLIER

PAR M. F. LALLIER

Nous avons, de l'autre côté du Rhin, des voisins qui au point de vue littéraire ne nous tiennent pas en grande estime. Ils ne nous reconnaissent aucune aptitude à ces travaux qu'on peut appeler des monuments; ils nous refusent l'initiative et l'originalité, nous concédant à peine la chanson et la poésie légère, et ils ont leurs raisons pour cela. Nous sommes largement pourvus contre eux d'armes défensives, et, au besoin, d'armes offensives. Il nous appartiendrait de leur répliquer à la manière de celui qui, pour confondre les arguments du sophiste niant le mouvement, se contentait de marcher, et si nous établissions la balance entre les richesses de notre catalogue général, et celles du leur, elle pencherait certainement de notre côté. Mais grâce à notre humeur facile, nous n'avons point fait mauvais accueil aux critiques des frères Schlegel, et autres qui ont été

**—** 89 **—** 

cités ici même, et loin de marcher à l'encontre, quelquesuns de nos puissants, les ayant prises au sérieux, et comme pour leur donner raison, ont délaissé les voies de notre brillante époque pour puiser à leurs sources brumeuses.

Le châtiment ne s'est point fait attendre. Qu'ont-ils obtenu qui ne fût éphémère et factice? Au fracas des applaudissements a bientôt succédé le silence, et la fumée de l'encens en un instant dissipée, a laissé reparaître, avec plus d'éclat, ceux dont ils ont dédaigné les enseignements et l'exemple.

Combien mieux l'entendait l'écrivain de nos premiers temps si souvent réimprimé, qui n'a point d'analogne dans les langues anciennes et modernes, et moins que partout ailleurs dans celles des université de la Saxe et de la Thuringe, où l'on ne veut pas que nous ayons d'originalité. Pour celui-là il n'y aura ni silence, ni oubli.

"Lecteur, dit-il, je suis moi-même le sujet de ce livre. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice, car c'est moi que je peins; mes défauts s'y verront au vif, et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis. "

Voilà le secret de longue vie, et ce préambule est applicable à toute littérature qui ne s'égare point, car toute littérature est le tableau d'une société, fait pour cette société même, dans le but de la corriger et de l'améliorer, d'autant plus attrayant, que les peintres ont saisi et rendu, avec plus de vérité, les témoignages que cette société porte incessamment sur elle-même.

Mais pour faire un tableau, il faut un fond, des couleurs, un cadre. Or le bonheur de Montaigne est d'avoir emprunté ses matériaux à l'antiquité la plus pure. Aussi ne lui a-t-il manqué, pour prendre place au premier rang, que la foi ardente d'où naissent les œuvres créatrices.

· A un homme dont l'horizon, quelle que fut son extrême perspicacité, était renfermé dans les bornes de l'horizon individuel, substituons tout un peuple énergique, passionné pour sa gloire, religieux, expansif. doué de toutes les délicatesses, de tous les grands sentiments humains, atteignant du premier jet, en tout art. le comble; en toute science, les vrais principes; un peuple en un mot qui, s'il eût recu la loi du mont Sinai, aurait mérité d'être le seul instituteur de l'avenir. Supposons que ce peuple se soit proposé, comme Montaigne. de se peindre lui-même, et qu'il l'ait fait dans les conditions qu'a dites Montaigne, n'aurait-il pas legue an monde une œuvre tellement créatrice, que toute une civilisation dut en jaillir, de même que Minerve du cerveau de Jupiter, et que son action dut se faire sentir, tant que sur la terre il y aura des hommes.

Eh bien! cette œuvre existe, elle est dans toutes les mains, c'est l'Iliade et l'Odyssée. Mais quoi! ces deux poémes sont-ils reellement l'œuvre du peuple grec tout entier, ou celle de ce grand inconnu dont on ne sait rien, hormis un surnom: Homère.

On a longtemps accepté les poèmes sans rien demander davantage : enfin des doutes sont venus ; Vico en Italie, Wolf en Allemagne, penseurs profonds, trop profonds peut-être, ont nié l'existence du poète, et en cela 1879 Misse Intime.

#### - 91 -

ont fait son plus bel éloge. Pour mon compte, et je me réserve de vous en dire un jour les motifs, je crois à Homère, comme je crois à Phidias et à Raphaël. Mais quelle a donc été sa puissance d'assimilation pour que des esprits sérieux aient pu à ce point se méprendre? Quelle a été son abnégation pour que sa personne soit si completement effacée qu'en des pays d'érudition on ait pu la croire imaginaire.

Désintéressement absolu, amour des hommes, foi au secours qu'ils reçoivent de la divinité, quand leurs vertus le leur méritent, telles sont donc les conditions qu'il faut joindre au génie pour enfanter une œuvre immortelle.

Celle d'Homère est revendiquee pour le genre humain; toutes les nations civilisées se l'approprient et s'efforcent de la faire passer en leur langue.

Je n'ar rien à dire des traductions en prose; elles sont naturellement releguées à un plan inférieur et modeste.

Les traductions en vers sont d'une plus haute portée; cest en tout pays affaire nationale, question de point d'homeur. L'Allemagne se glorifie des siennes, de l'une surtout, celle de Voss, dont le nom est populaire; l'Angleterre a récompensé magnifiquement celle de Pope, et comme sa poésie du xvme siècle est aujourd'hui un peu surannée, les deux hommes d'État qui se disputent le pouvoir, lord Derby et M. Gladstone, émules et non rivaux sur cet autre terrain, tentent simultanément de faire mieux que leur devancier.

L'Italie, l'Espagne et la France n'ont que des pér phrases, et sont, il faut bien le dire, à l'état d'inferiori La France en particulier ne s'en relèvera que si jamais un de ses poëtes, un successeur de Lamartine, de Musset, de Ponsard se passionne pour l'art et pour Homère, au point de consacrer une grande part de sa vie à s'imprégner du texte, et à nous le faire connaître en vers français comme il devrait être connu.

Mais il est une langue qu'on appelle à tort langue morte; c'est la langue sacrée, la langue de l'Église, la liturgie, des encycliques, des allocutions et des act pontificaux; on l'étudie avec autant de soin qu'an l'ancienne Rome à Rome moderne, où elle est cultive non-seulement par des prosateurs habiles et infatigables, mais aussi par des poêtes héritiers de toutes les bonnes traditions.

Or, je n'hésite pas à dire que vulgariser, en la belle poésie latine, les beautés d'un livre qui, sauf le décalogue, a plus d'un rapport avec les livres saints, c'est se placer dans l'histoire littéraire, parmi les monuments, au même niveau que Voss, et au-dessus de Pope que l'Angleterre a cru devoir décorer d'un bill voté par les lords et les communes.

M. l'abbé Lallier n'eût pas ambitionné une telle distinction; il n'en a pas moins produit pour le pays de langue latine, c'est-à-dire pour tout le clergé catholique et pour les laïques humanistes, une œuvre magistrale que l'Allemagne nous enviera; l'honneur qu'il eût deme pour lui-même en revient à son pays, à son ordre, a la ville où il l'a composé, à notre société dont il était membre, et surtout au zèle pieux de son éditeur.

On s'est demandé et on se demande encore quelle forme il faut donner à une traduction des poèmes homériques. Faut-il la calquer sur le texte, au risque de laisser évaporer le parfum ? Faut-il s'attacher, dans la mesure du possible, à conserver le charme et l'abondance des idées, au risque de sacrifier les grâces naïves du style ?

Voltaire en a dit sa facon de penser; voici de lui un spécimen de traduction daguerréotypée, où il n'y a plus trace du parfum:

La colère chantez, déesse, de Piliade Achille
Funeste qui infinis aux Achéens maux apporta
Et plusieurs fortes àmes à l'enfer enyoya
De hèros, et à l'égard d'eux proie les fit aux chiens
Et à tous les oiseaux. S'accomplissait la volonté de Dieu
Depuis que d'abord différérent, disputant
Agamemnon chef des hommes et le divin Achille.

On pourrait croire que Voltaire a pressenti M. Littré et sa traduction en vieux français :

Chante l'ire ô déesse d'Achille fils Pélée Gréveuse et qui aux Grecs fit maux tant merveilleux, Livrant à Pluton l'âme maint guerrier généreux Et les corps aux vautours, et aux chiens en curée. Ainsi de Jupiter s'accomplit la pensée Du jour où la querelle primerain fut levée D'Atride, roi des hommes, et d'Achille fils des dieux.

M. Littré n'a traduit que le premier chant; il faut convenir que la lecture de 28,000 vers sur ce ton eût été fatigante.

Beileau a essayé de l'autre manière, et la naïveté du style a disparu.

Il (Neptume) attelle son char et marchant fièrement, Lui fait fendre les flots de l'humide élément : Dés qu'on le voit marcher sur ces liquides plames, D'aise on entend sauter les pesantes baleines. L'eau frémit sous le dieu qui lui donna la loi. Et semble avec plaisir reconnaître son roi.

## Et ailleurs :

L'enfer s'émeut au bruit de Neptume en furie.
Pluton sort de son trône, il pálit, il s'écrie.
Il a peur que le dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour.
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée
Ne fasse voir du Styx la rive désolée;
Ne découvre aux vivants cet empire odieux
Abhorré des mortels et craint même des dieux.

Boileau est certes plus satisfaisant que M. Littre; mais ce n'est pas encore Homère. On peut lui reprocher dans le premier morceau: Marchant fièrement; le personnage on qui intervient pour être spectateur de la scène, et dans le second Le centre ouvert de la terre et Lurue désolée du Styx qui ne sont pas dans le texte.

En latin on a un modèle, Virgile fait loi; il a reflété, avec le génie de sa langue et de sa poésie, le génie de la langue et de la poésie grecques: la première condition pour traduire Homère en vers latins est donc de s'incarner Virgile. Il est facile de juger si elle a éte remplie par M. l'abbé Lallier. Je reprends les trois passages cités plus haut; voici en latin, le premier:

O dea, Pelidæ juvenis cane, musa, furorem Funereum, Grafis peperit qui mille dolores Insignesque animas multorum detulit orco Herotun, canibus tradens tot corpora prædam, Alitibusque feris; nam sie Jovis ira volebat 1872 Wier Loting

**—** 95 **—** 

Ex quo cœperunt discordem exsurgere in æstum Atrides regum rex et divinus Achilles.

(ILIAD. LAT. liv. 1, vers 1-7.)

Vous avez déjà reconnu l'harmonie de Virgile; je traduis mot à mot et vous allez retrouver à bien peu de chose près le mot à mot de Voltaire:

"O déesse, du jeune Pélide chante muse la colère funéraire, qui enfanta pour les Grecs mille douleurs et transporta chez Pluton les âmes insignes de beaucoup de héros, livrant aux chiens tant de corps, et aux oiseaux sauvages. Car ainsi le voulait le courroux de Jupiter, depuis que commencèrent à s'animer en une ardeur de discorde, Agamemnon roi des rois et le divin Achille. "

Harmonie et exactitude; il suffit de sept vers latins traduisant sept vers grecs, pour les constater.

Passons aux deux grandes images que Boileau a citées dans le traité du sublime. Je vais les traduire littéralement du latin de M. Lallier, et vous verrez qu'après ce double reflet, elles sont moins affaiblies que par Boileau.

..... Currus conscendit in altos;
Per resonas infertur aquas : immanía cete
Emergunt latebris, noto exsultantia regi,
Spumosum mare lætitià dissultat : equorum
Impete rapta volat rota...

(HIAD. LAT., lib. XIII, vers. 26-30.)

Il (Neptune) monte sur son char élevé; il est porté sur les eaux retentissantes; les monstrueuses baleines sortent de leur retraite et bondissent ayant reconnu leur roi. La mer écumeuse s'entr'ouvre d'allégresse. La roue vole emportée par la course des chevaux. ... Quassat Neptunus ab imo
Immensam tellurem ..
Tartareus timuit tenebrosa sede tyrannus,
Et solio exsiliit, clamans terrore; tridenti
Ne Rector maris horrisono cava viscera mundi
Rescindat feriens, oculisque trementibus umbras
Æternas, et regna immissa luce recludat
Paliida, Dis invisa, superque immane barathrum.

(ILIAD. LAT. lib. xx, vers. 62-63 et 65-71.)

Neptune ébranle en ses profondeurs l'immense terre... le roi du Tartare a craint sur son siège ténébreux, il a sauté de son trône, jetant un cri d'épouvante, de peur que le roi de la mer, en frappant de son trident au son horrible, n'ouvre les entrailles de la terre, et y faisant entrer la lumière, ne montre, aux yeux tremblants, les ombres éternelles et les pâles royaumes, abhorrés des dieux, et le fond de l'affreux abime.

M. Lallier a réussi aussi bien, sinon mieux encore dans l'Odyssée; après l'avoir mis en parallèle avec Boileau je vais l'opposer à Chateaubriand; voyons d'abord celui-ci;

Ulysse est assis au festin chez le roi Alcinoos, Démodocos chante les aventures des héros de la guerre de Troie, cependant:

"Ulysse prenant dans sa forte main un pan de son superbe manteau de pourpre, le tirait sur sa tête, pour cacher son noble visage, et pour dérober aux Phéaciens les pleurs qui lui tombaient des yeux. Quand le chantre divin suspendait ses vers, Ulysse essuyait ses larmes, et prenant une coupe, il faisait des libations aux dieux. Quand Démodocos recommençait ses chants, et que les anciens des Phéaciens l'excitaient à continuer, car ils

### \_ 97 \_\_

étaient charmés de ses paroles, Ulysse s'enveloppait la tête de nouveau, et recommençait à pleurer. »

Ici je suspens les citations pour faire ressortir un trait que Chateaubriand n'a pas relevé, un de ces traits qui abondent dans Homère, et le feront toujours admirer; le roi des Phéaciens voit seul la douleur de son hôte, et sans le questionner, sans rîen faire paraître, il interrompt le chantre, pour emmener tous ses convives aux jeux.

Je reprends: Ulysse caché chez Eumée déguisé en mendiant, va se faire reconnaître de Télémaque, après que Minerve lui a rendu sa beauté.

"Son fils bien-aimé l'admire et se hâte de détourner sa vue, dans la crainte que ce ne soit un Dieu. Faisant un effort pour parler, il lui adresse rapidement ces mots: Etranger, tu me parais bien différent de ce que tu étais avant d'avoir ces habits, et tu n'es plus semblable à toi-même. Certes tu es quelqu'un des dieux habitants du secret Olympe; mais sois-nous favorable, nous t'offrirons des victimes sacrées et des ouvrages d'or merveilleusement travaillés.

Le divin Ulysse pardonnant à son fils répondit: Je ne suis point un dieu. Pourquoi me compares-tu aux dieux? Je suis ton père pour qui tu supportes mille maux et les violences des hommes. Il dit, et il embrasse son fils, et les larmes qui coulent le long de ses joues, viennent mouiller la terre; jusque alors, il avait eu la force de les contenir. »

Les prétendants de Pénélope prennent dans son palais leur denier festin; leur insolence passe toutes bornes; le divin Théoclymène à qui Télémaque a donné l'hospitalité a une vision et s'écrie: "Ah! malheureux! Que vous est-il arrivé de funeste! Quelles ténèbres sont répandues sur vos têtes, sur votre visage et autour de vos genoux débiles! un hurlement se fait entendre, vos joues sont couvertes de pleurs. Les murs, les lambris sont teints de sang : cette salle, ce vestibule sont pleins de larves qui descendent dans l'Erèbe, à travers l'ombre. Le soleil s'évanouit dans le ciel, et la nuit des enfers se lève. »

Chateaubriand n'est pas très-loin d'Homère, M. Lallier en est plus près encore. Quoiqu'à cause de la mesure il fût moins à l'aise que le prosateur, il n'a point dit faisant un effort pour parler; pardonnant à son fils, additions que rien ne justifie. Il n'a point employé le mot impropre de larves et il n'a point dit la nuit des enfers se lève, autre inexactitude que la poésie seule eut autorisée.

..... Ulysses

Corripuit vestem manibus, faciemque decoram Purpureoque caput condens velamine texit; Ne motus animi arcanos, et ab ore madenu Stillantes lacrymas Phæacum turba notaret. Ut paulum cantor cessat divinus, Ulysses Abstergit lacrimas, vestem de vertice demit, Et, duplicem captans pateram, libamina fundit. Ut rediit cantus, — proceres nam dulcia poscunt Carmina, et intenti docto modulamine gaudent, — Velat adhuc frontem, fletuque madescit amaro.

(On. nat., lib. vm. vers. 81-91.)

"Ulysse saisit de ses mains son manteau et pour se cacher, il couvre d'un voile de pourpre son beau visage et sa tête, craignant que la fonle des Phéaciens ne remarque les secrètes émotions de son âme, et les larmes ruisselant sur son visage inondé. Quand le chanteur divin s'arrête un moment, Ulysse essuie ses larmes; il retire de sa tête son manteau, et prenant une double coupe, il répand des libations. Lorsque le chant recommence,— car les illustres convives réclament ses doux vers, et se délectent, attentifs à la docte harmonie,— il voile encore son front, et est baigné de larmes amères. »

..... Admirans avertit turbida natus
Lumina, ne tristes viso dat numine pœnas:
Hospes, ait, quantum steteris mutatus, egeno
Et veteri quam dissimilis! Non forma remansit,
Non habitus: superis, credo, de sedibus astas;
Sis bonus, o, præsensque deus: cadet hostia templis
Grata tuis: ego rubra tibi libamina fundam;
Et dona artifici tulerim præstantia cultu.

Respondit Laerte satus · Non ædibus asto
E superis; cur me Dts immortalibus æquas?
Sum tuus ille pater, pro quo suspiria ducens
Nequitiam toleras procerum, multosque dolores.
Dixit, et unigenam complectens oscula figit;
Compressisque prius maduerunt fletibus ora,
Perque genas ad humum. rupto ceu fonte, fluebant.
(On. LAT., lib. XVI, vers. 168-182.)

"Son fils l'admirant détourne ses yeux troublés; il craint qu'ayant vu un dieu, il ne soit tristement puni. Mon hôte, comme tu es changé! que tu ressembles peu à un mendiant, à un vieillard! Rien n'est resté de ta figure, ni de ta contenance. Je crois que tu viens des demeures des dieux. Sois bon, ò dieu qui m'apparais, une victime agréable tombera dans ton temple, et je

t'offrirai des dons précieux, œuvre d'un artisan habile.

Le fils de Laerte répondit : je ne viens point des demeures des dieux. Je suis ton père, pour qui en soupirant tu as supporté l'iniquité des prétendants de ta mère et nombre de douleurs. Il dit et embrassant son fils, il le couvre de baisers; son visage est baigné de pleurs longtemps comprimés qui de ses joues, comme d'une digue rompae, coulent jusqu'à terre. »

..... Væ! væ! miseri, quæ turbat imago?
Quis furor! Heu! nubes caput ac trepidantia condit
Genua, madent oculi, sulcantur lletibus ora;
Lugubres diris resonant ululatibus auræ.
Parietibus stillat sanguis, laquearia fædant
Aurea sanguinci rores; umbrisque repletur
Vestibulum, tristi jam descendentibus orco;
Sol perit, ac nigris nox incubat horrida terris.

(On. pat., lib. xx, vers. 315-352.)

"Malheur! Malheur! Infortunés, quelle apparition apporte ici le trouble? Quel tumulte? Hélas! Une nuée couvre la tête et les genoux tremblants, les yeux sont humides, les visages sont sillonnés de pleurs, des souffles lugubres rendent de sauvages hurlements; le sang ruisselle sur les murs, les lambris dorés sont souillés d'une rosée sanglante. Le vestibule est rempli d'ombres qui déjà descendent chez le triste Pluton; le soleil périt, et une nuit horrible s'étend sur la sombre terre. »

M. l'abbé Lallier est, je crois, le seul qui ait traduit tout Homère. Au dix-huitième siècle deux poètes latins, nés à Raguse, tous deux jésuites, de l'Académie des - 101 -

Arcades et professeurs de belles-lettres au collége romain, le P. Cunich et le P. Zamugna ont traduit l'un l'Odyssée, l'autre l'Iliade. Je ne connais que celui-ci; il a été fort goûté, est exact et ne manque pas d'élégance; mais à mon sentiment M. Lallier est d'une meilleure latinité et plus virgilien.

Comme le Dante, il a eu le bonheur d'être guidé par Virgile, mais ce ne fut pas en la cité dolente, au séjour des douleurs dont l'espérance est bannie, car il a été introduit tout d'abord en les lieux fortunés que décrit l'Enéide:

### Devenere locos lætes et amæna tireta.

Il cheminait sous les ombrages de cet Elysée au figuré et au propre. Qui de nous ne l'a rencontré, goûtant le charme de nos paisibles promenades, tandis que son esprit s'élançait dans les plus suaves régions de la pensée; harmonieux comme Virgile, tout entier à la muse comme Homère, s'ignorant lui-même, insouciant de ce qui n'était point le devoir, craignant le bruit et la renommée, et satisfait de vivre dans l'intimité d'un poête qui a fait dire à Eusèbe: Il y a eu des chrétiens partout.

Je n'ai qu'un mot à dire de l'exécution typographique; les deux beaux volumes sont dignes de l'œuvre.

Quel sera leur sort? la justice pour eux sera-t-elle prompte ou tardive? peu importe; leur rang est marqué. J'ai parlé tout à l'heure de témoignages que porte une société sur elle-même. Hélas! les témoignages actuels ne sont pas brillants; mais en France, il ne faut point désespérer. J'ai assisté, il y a 54 ans, aux funérailles de Jacques Delille, en compagnie de tout ce qu'il y avait alors d'étudiants. Nous en revenions consternés, craignant d'avoir vu l'inhumation de la poésie française. Dix ans après, nous étions rassurés. Il se trouvera toujours plus de dix justes en notre littérature, et le Seigneur ne la laissera jamais périr.

GIGUET.

1972 Jean Consin

# NOTICE HISTORIQUE

SUR

# JEAN COUSIN (1)

\*\*\*\*\*\*\*\*

Les grandes nations ont le culte des souvenirs: il en ressort d'utiles enseignements qui rehaussent la gloire d'un pays. La France l'a compris, et de toutes parts ses moindres cités élèvent des monuments à la mémoire des hommes illustres qu'elles ont vu naître. Mais si le bronze ou le marbre sont destinés à transmettre leurs traits à la postérité, c'est surtout leur rendre un légitime hommage que d'en retracer la vie et les succès. J'ai, dans cette pensée, rassemblé les documents épars sur les œuvres d'un grand artiste que le pays sénonais revendique avec orgueil comme l'un de ses enfants, et dont le nom seul rappelle toute l'illustration du seizième siècle.

Jean Cousin naquit de parents pauvres au village de

<sup>(1)</sup> Une première notice a été publiée sur Jran Cousin, en 1851, par l'auteur de ce travail; elle a été insérée au Bulletin de la Societé des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, même année, page 300.

Soucy (1) près Sens: des traditions de famille l'attestent (2). L'époque de sa naissance est très-controversée (3); mais ces mêmes traditions la fixent à 1500 ou 1501, et l'exactitude de cette date paraît justifiée par les évênements postérieurs.

Quelques historiens (4) ont avancé que Jean Cousin avait vu le jour au château de Monthard, domaine de sa famille (5), situé sur la commune de Soucy : c'est là une erreur assez répandue, et je tiens tout d'abord à la rectifier, en reconstituant l'historique des transmissions de ce domaine, et la généalogie de ses possesseurs successifs.

En 1430, Monthard appartenait à Jehan Bouvyer (6), écuyer, Anglais d'origine, qui s'était fixé en France sous le règne de Charles VII. Il se maria à Sens en 1434, avec Jacqueline d'Autun, et mourut en 1470, lass

Pelée de Chenouteau, Contume de Sens, page 548.

<sup>(1)</sup> Soucy, village à 7 kilomètres de Sens, Il y avait autrefoit une prévôté dont Messieurs du chapitre de Sens étaient les seigneurs et dout la juridiction s'étendait sur le domaine de Monthard.

<sup>(2)</sup> Manuscrit de M. Bouvyer, descendant de Jean Cousin (1825).

<sup>(3)</sup> L'établissement des registres pour constater les haptèmes, amu que le temps et l'heure de la naissance, n'a été preserit qu'en 1539, par françois l' (ordonnance de Villers-Coterets, art. 51). — Les registres de l'état civil de la commune de Soucy ne remontent pas au dela de 1663, et l'on y retrouve, à la date du 5 février 1670, les noms de Jeon Commet Marie Cousin qui se transmettent jusqu'en 1785, époque à laquelle disparaissent entièrement.

<sup>(4)</sup> Charles Blane, Histoire des peintres. Horsin Déon (de Sens', De la conservation des tableaux, 1851, page 133.

<sup>(5)</sup> Le dessin de la façade de ce chateau est reproduit dans l'Histori de France de MM. Bordier et Charton de Sons', page 116. — kilopote près d'une tourelle le millésime de 1513, qui ne peut être que la date d'une restauration.

<sup>(6)</sup> L'orthographe de ce nom était dans l'origine Bouver, mais depui il s'est francisé et s'écrit aujourd'hui Bouvyer par corruption.

- 105 -

sant trois enfants: Henri; Geneviève, mariée à Pedro Ferrand, de Sens; et Guillaume.

Henri Ier hérita de Monthard par droit de naissance; il épousa en premières noces Estiennette Jamard, de Sens, dont il eut deux enfants, Estienne Ier et Henri II; et en secondes noces, Marie-Jeanne Tenelle, de Sens, dont il eut également deux enfants, Jehan II (1) et Marie qui épousa, en 1537, Jean Cousin, déjà veuf de dames Marie Richer et Christine Rousseau.

A la mort de Henri Ier, arrivée en 1525, le domaine passa à son fils ainé Estienne I'r; puis en 1545, à Simon Ier, son petit-fils. Mais celui-ci ayant été tué le 1er mai 1590, lors du siège de Sens par Henri IV (2), Monthard échut à Estienne II, son frère (3), qui avait épousé le 5 septembre 1552, Marie Cousin, fille unique de Jean Cousin et de Christine Rousseau, sa seconde femme.

Estienne II eut six enfants, dont la descendance s'est continuée jusqu'à nos jours, mais auxquels le domaine de Monthard avait cessé d'appartenir. Leur auteur en

<sup>(1)</sup> Jehan II, curé de Soucy, chanoine de Sens, mourut le 15 avril 1585 et fut inhumé dans la Cathédrale de Sens : sa pierre tumulaire existe encore devant la chapelle de la Vierge. Un acte du 16 septembre 1562, déposé aux archives de l'Hôtel-Dieu de Sens, constate la fondation qu'il fit d'une messe à perpétuité dans la chapelle de cet établissement, et un acte capitulaire, du 1et join 1585 accepte d'autres fondations qu'il établit dans la Cathédrale de Sens. Je parlerai plus bás de son portrait dù au pinceau de Jean Cousin,

<sup>(2)</sup> Histoire des guerres du calvinisme et de la Lyne dans l'Auxerrois et le Sénonair, par M. Challe, page 179.

Extrait de Gressier, manuscrit, bibliothèque de M. Quantin, archiviste. (3) Estienne II avait les titres de seigneur du pavillon de Jouancy, sieur des Grosses-Pierres (de la prévôté du Chesnoy), receveur du grenier à sel et maitre apothicaire. Ce dernier titre était alors en grand honneur et lui valut l'amitié de Jean Balliboust, Sénonais d'origine, conseiller et premier médecin du roi Henri IV.

avait vendu la plus grande partie en 1609 et 1616 (1) à Christophe Guillaume, sieur de Richebourg et de Bracy (2) anquel les derniers debris en furent adjugés après la mort de la veuve d'Estienne II, en vertu de deux arrêts du Parlement des 29 août 1626 et 6 février 1627. Le 30 novembre 1635 (3), les héritiers de Richebourg revendirent ce domaine à Antoine Fauvelet de Château-Maget (4), auquel son fils unique succéda en 1699 (5). Après la mort de celui-ci, arrivée en 1738, le domaine fut licité et adjugé le 10 juillet 1753 6/a Claude-Pierre-Antoine Fauvelet (7) : il échut ensuitem 1783 à sa fille unique, dame l'ierrette Colombe l'auvelet qui, en 1772, avait épousé Jean-Charles de Bonnaire de Rosoy (8); puis au fils de ce dernier, Charles-Jean-Pierre de Bonnaire, et enfin, en 1812, à M. Camillede Bonnaire, son fils ainé, dont les enfants le possedent encore aujourd'hui.

Il est donc bien démontré que le domaine de Monthard n'a jamais appartenu à Jean Cousin, ni à ses

(1) Actes devant Boutet, notaire à Sens, du 25 juillet 1600, et Bealard, notaire au même lien, du 19 mai 1616.

(2) Conseiller du roi au buillinge de Sens (23 avril 1600) et prévét de Sens (28 novembre 1644). — Coutume de Sens, Pelée de Chenoaless, pages 608, 621.

(3) Acte devant Boullard, notaire à Sens

(1) Conseiller au baulinge de Sena, le 10 décembre 1650; lieuteunscriminel le 19 janvier 1660; conseiller honoraire, le 12 avril 1767 -Pelée de Chenouteau, pages 604, 608, 609.

(5) Conseiller honoraire, ancien maire de Seas, 12 avril 1707. - Pele de Chenouteau, page 6-9.

(6) Acte devant Leriche, notaire à Sens.

(7) Conseiller au builliage et siège présidial, 28 juillet 1735. – Péle de Chenonteau, page 609.

(8) Conseiller an buillinge et siège présidial, 2 aont 1760. - Peterte Chrinouteau, page 600.

ancêtres. La double alliance qu'il contracta avec la famille Bouvyer, car il était à la fois gendre de Henri Ier, beau-frère de Jehan II, oncle et beau-père d'Estienne II; les séjours fréquents qu'il dut faire dans ce domaine, qui le rapprochait du lieu de sa naissance et de sa famille; enfin les souvenirs qu'il y laissa de son art, ont pu motiver cette croyance que Jean Cousin était né à Monthard : j'ai dù restituer aux faits leur vérité sur ce point.

Avant de s'allier à la famille Bouvyer, Jean Cousin avait déjà contracté deux unions qui le rattachaient aux plus grandes familles du pays sénonais.

Il avait épousé en première noces Marie Richer, fille de Christophe Richer de Thorigny, qui fut conseiller, valet de chambre et secrétaire de François I<sup>47</sup>, et son ambassadeur en Danemark et en Turquie (1).

Aucun enfant ne naquit de cette union, et Jean Cousin devenu veuf épousa en secondes noces Christine-Nicole

(1) Nicolas Richer, notaire et sergent royal à Thorigny, village voisin de Soucy, cut trois enfants: 1° Christophe Richer, susnommé; 2° Jean Richer, consciller au Châtelet de Paris, heutenant général au bailliage de Sens (1510), président du siège présidial (1550), ambassadeur en Pologne; anobh en 1513; enterré en l'église Saint-Pierre-le-Rond, de Sens; 3° André Richer, religieux de Vauluisant, évêque de Chalcédoine, coadjuteur et vicaire général du cardinal de Bourbon, mort le 15 janvier 1555.

Christophe Richer cut trois enfants: Jean, Marie, femme de Jean Cousin, et Agnès qui épousa Juvénal Rayer, seigneur de Tutigny, et mourut le 19 septembre 1665. Le tombeau des époux Rayer existe encore dans l'église de Fleurigny, village proche de Thorigny.

Varbé, Recherches historiques sur le département de l'Yonne, page 279.

Moreri, Dictionnaire, va Richer. Pelée de Chenouteau, pages 602, 604. Annuaire de l'Yonne (1843), page 138. Rousseau, fille de Lubin Rousseau (1), licencié ès lois, procureur du roi, puis lieutenant général au baillinge de Sens : c'est de ce second mariage qu'est issue, en 1535, Marie Cousin', devenue femme d'Etienne Bouver II.

Ce ne fut donc qu'en troisièmes noces que Jean Cousin épousa, en 1537, Marie Bouvyer, dont j'ai fait connaime l'origine, mais il n'eut pas non plus d'enfant de cette dernière union.

Toutes ces nobles alliances contractées successivement par Jean Cousin prouvent d'une façon éclatante que, quoique jeune encore, il avait déjà acquis assez de célébrité pour que, dans un siècle où les préjugés du sang et des titres étaient tout-puissants, il en fût trouvé digne par la seule illustration de son talent.

A cette époque la France, sous l'influence du mouvement régénérateur qu'avait préparé le xve siècle, prenaît le premier rang parmi les nations éclairées et ames des arts. L'imprimerie récemment inventée ouvrait un vaste champ aux développements de l'esprit humain et aux rapports mutuels des peuples. Les guerres soutenues contre l'Italie par Charles VIII et Louis XII, qui avaient appelé à leur suite des artistes éminents, avaeut mis la France en contact avec ce pays si riche par tous les arts, et auquel elle avait su dérober un rayon du feu sacré qui l'animait. Le style de Florence, dont sortirent

<sup>(1)</sup> Lubin Rousseau fut compromis dans l'émeute du taque-main que ent lieu à Sens en août 1472 : il fut procureur en 1463, heutenant a-néral en 1487-1488, et mourut d'aliénation mentale après avoir éte enfermé à Vincennes.

Tarbé, Recherches sur la ville de Sens, page 117. Pelée de Chenouteau, pages 505, 601, 611.

presque toutes les écoles italiennes, avait pénétré en France avec toute sa grandeur; les marbres de la Grèce, les chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci, de Michel-Ange et de Raphaël s'y étaient répandus, et avaient imprimé aux esprits cette tendance rénovatrice qui fut le grand caractère du seizième siècle.

C'est alors qu'inspiré sans doute par tous ces types admirables, inspiré aussi par l'instinct de son propre génie, Jean Cousin se révèle tout à coup, combat le faux goût que l'enthousiasme et l'exagération avaient fait naître, et restitue à l'art une originalité simple et savante qu'on a qualifiée de première école française (1).

Vers la même époque, la peinture sur verre, née sous l'influence du sentiment chrétien dans les premiers siècles de notre ère, mais depuis longtemps stationnaire, tendait aussi à prendre un nouvel essor que déjà Louis XII avait encouragé. Les peintres Guillaume et Claude (2) avaient été appelés par le Pape Jules II, pour décorer les vitraux du Vatican, sous la direction de Raphaël, et cet hommage rendu à la supériorité des artistes français avait excité une noble émulation : aussi vit-on de toutes parts et presque simultanément des œuvres remarquables se produire dans les principaux monuments de la France.

Jean Cousin ne pouvait rester étranger à ce grand mouvement, et bientôt il le dépassa par le grandiose et

<sup>(1)</sup> Biographie universelle, Vo Jean Cousin.

Vie des peintres, par Georgio Vasari, né en 1512, mort en 1574. Il sut élève de Michel-Ange et d'André del Sarto. Tome IV., page 26.

<sup>(2)</sup> Vasari, tome IV, page 294; tome V, page 83; tome IX, page 194.

mais disons aussi que si elles furent féconde entière du maitre le plus habile n'eût pu suffice toutes celles qu'on lui attribue. L'influence de l' et sans doute aussi les enseignements de Jean produisirent de nombreux artistes auxquels i injuste de ne pas laisser le mérite de leurs œuy sonnelles

Il en est cependant qui ont trouvé une tell d'opinions et d'autorités (3), qu'il n'est pas pe mettre en doute leur authenticité.

(1) On lui donne pour maîtres Jehan ou Jacques llympe et Ta sot, habiles verriers qui exécutérent les vitrairs du portait mét la Cathedrale de Sens, de 1501 à 1501.

Histoire de I rance, par Bordier et Charton, tome 11, page 18 sin-Beon, page 133. — L'abbé Brutlée, Bulletin de la Société gique de Sens, tome vu, page 162. — Quantin, Notice sur la Cal Sens,

(2) L'église de Villeneuve-sur-Yonne possède un très-beau présentant le Jugement dernier et qu'on a voulu attribuer à mais il a paru à M. de Caumont antérieur d'un demissède à l'ec peintre. — Congrès archeologique de France, 18 session, p. Gazette des beaux-acts. — Journal de l'Youne, i septembre 180

(3) Lenoir, Inscription des musées français, 1º édition. Félibien, Entretien de la vie des peintres, page 108. — Dulagr

#### - 111 -

Ainsi, au nombre des grandes pages sorties du pinceau de Jean Cousin, on cite principalement :

Les peintures en grisailles représentant Abraham rendant à Agar son fils Ismaël; — les Israëlites vainqueurs des Amalécites sous la conduite de Moïse, — et Jésus préchant dans le désert, exécutées de 1552 à 1560, au château d'Anet, par les ordres de Henri II, en même temps que Jean Goujon en faisait les sculptures (1).

Les vitraux de la chapelle de Vincennes reproduisant l'Approche du jugement dernier d'après l'Apocalypse, l'Annonciation de la Vierge, et les portraits en pied de François le et de Henri II;

Un calvaire dans l'église des Jacobins de Paris;

Le Jugement de Salomon; le martyre de saint Laurent; la Samaritaine conversant avec le Christ; et la guérison du Paralytique dans l'église Saint-Gervais de Paris (2);

Les vitraux de l'église de Moret, et ceux des églises de Saint-Patrice (3) et de Saint-Godard de Rouen.

Jean Cousin devait surtout l'hommage de son talent aux contrées voisines du lieu de sa naissance et de la résidence de sa famille; aussi les monuments de la ville de Sens furent-ils presque tous dotés de ses œuvres (4).

<sup>(1)</sup> Charles Blanc, page 8. - Horsin-Déon, page 135.

<sup>(2)</sup> Dulaure, Description de Paris, tome III, page 101. — d'Argenville, Voyage pittoresque de Paris, 1765, page 12. — Horsin-Déon, page 139.

<sup>(3)</sup> Monographie de l'église de Saint-Patrice, par M. Baudry, 1849.

<sup>(</sup>i) On assure qu'il habita dans la ville de Sens une maison qu'il orna de sculptures et de vitraux, et qui a donné son nom à la rue qu'elle occupe. Le dessin de cette maison est reproduit dans le compte rendu de la 14° session du Congrès archéologique de France, page 218. — Horsin-Déon, page 142.

L'église des Cordeliers de Sens (1), détruite en 1793, possédait des vitraux de Jean Cousin représentant Jesus-Christ en croix; —un miracle arrivé par l'intercession de la sainte Vierge, — et le Serpent d'arrain (2).

Dans l'église Saint-Romain, qui a également disparu, il existait de lui un jugement universet (3), d'une composition différente de celle de son célèbre tableau. Toutefois on y remarquait, comme dans ce dernier ouvrage, un pape et des cardinaux au milieu de l'enfer, et quelques historiens ont voulu en conclure que Jean Cousin avait embrassé le parti de la réforme. Mais sa vie tout entière et le caractère même de ses œuvres repoussent une telle imputation, et la tradition rapporte au contraire qu'il exécuta gratuitement ce travail pour sa paroisse, comme un hommage de sa piété.

On a écrit (1) que ce vitrail avait été déposé intact dans un lieu retiré de l'église cathédrale de Sens, et que des fragments en avaient été recueillis par M. Laire, ancien bibliothégaire du département de l'Yonne (5). Je me suis assuré que la ville d'Auxerra n'en possédait aucun débris, et je n'ai pu même en retrouver les traces.

Jean Cousin ne pouvait surtout oublier l'église de Soucy et il y peignit dans la sacristie un vitrail, dispara aujourd'hui, représentant le portrait de son beau-frere Jehan Bouvyer II, curé de cette paroisse; il était pres-

<sup>(1)</sup> Fellbien, Histoire des peintres, tome 1et, page 708.

<sup>(2)</sup> Le serpent d'arrain a été reproduit par la gravure en 1591, par Estienne de Lauine et Léonard Gaulthier.

<sup>(3)</sup> Tarbé, Almanach de Sens, 1799, page 131. — Charles Blanc, page 6.

<sup>(4)</sup> Horsin-Déon, page 130.

<sup>(5)</sup> Tarbé, Almanach, 1799, page 191.

que de grandeur naturelle, en surplis, les mains jointes et à genoux aux pieds de Jésus sur la croix : l'écusson de ses armes était déposé à terre (1).

La chapelle du château de Fleurigny situé à peu de distance de Soucy, est ornée d'arabesques qui ont été, dit-on, sculptées par Jean Cousin, et renferme en outre un magnifique vitrail incontestablement dû à son pinceau (2).

Les archéologues et les artistes sont divisés sur l'interprétation du sujet qu'il représente (3). Les uns pensent que c'est la Sibylle Tiburtine qui, interrogée par Auguste s'il y aurait jamais un être plus puissant que lui, répond, en montrant l'enfant Jésus dans les bras de sa mère : Hic te majorem adora.

D'autres prétendent que c'est la prédication de saint Paul aux Athéniens, le *Deo ignoto* du chapitre 17 verset 23 des Actes des apôtres.

La composition de ce vitrail formé de trois parties, et dans lequel figurent un grand nombre de personnages, se prête facilement à cette double interprétation. On peut même admettre qu'il représente les deux sujets à la fois, et concilier ainsi les divers systèmes, en disant que saint Paul montre au peuple la Vierge mère en s'appuyant sur l'autorité de la Sibylle. Quoi qu'il en soit, il reste indubitable que la chapelle de

<sup>(1)</sup> Jehan Bouvyer II avait fait don à la Cathédrale de Sens d'une châsse en argent sur laquelle il était représenté en relief d'après le vitrail : elle a été la proie des révolutionnaires.

<sup>(2)</sup> Gazette des beaux-arts. — Journal de l'Yonne, 4 novembre 1865.

<sup>(3)</sup> Félibien, page 708. — Lenoir, t. vi, pages 28-47. — Tarbé, Almanach de Sens, 1799, page 42. — Annuaire de l'Yonne, 1838, page 304; 1843, p. 138. — L'abbé Brullée, Loco citato.

Fleurigny renferme une des belles pages de Jean Cousin. La Cathédrale de Sens ne possède que deux verrières dues à notre illustre artiste (1):

L'une, dans la chapelle Notre-Dame de Lorette. représentant la Sibylle consultée par Auguste et qui rappelle le sujet de la chapelle de Fleurigny. Ce vitrail fut exécuté, selon les uns, sur les cartons du Rosso (2); selon les autres, sur ceux de Luca Penni, élève de Raphaël (3); et d'après les ordres de Nicolas Fritard, chanoine (4), qui fit construire cette chapelle à ses frais de 1540 à 1545. La verrière a été fort endommagée par les boulets ennemis lors du siège de Sens en 1814, mais on peut encore en reconnaître le sujet et en apprécier l'ensemble. M. le Comte de la Borde qui en a publièle dessin pris avant sa mutilation, avance que ce vitrail fut transporté de Fleurigny dans la chapelle de la cathédrale (5); mais c'est une grave erreur qui a pris sans doute naissance dans l'identité du sujet des deux vitraux, et qui se trouve détruite par le seul examen.

L'autre verrière, parfaitement conservée, et représentant la légende de saint Eutrope, a occupé jusque dans ces dernières années l'une des chapelles latérales (côté droit) de la cathédrale; la reconstruction du bas côté

(2) Miel, page 9.

<sup>(1)</sup> L'alibé Brulléo. - Loco citato.

<sup>(3)</sup> Monuments de la France, par le comte de Laborde, page 24.

<sup>(1)</sup> Nicolas Fritard, neveu de Nicolas Richer (voir note, page i) di également construire l'hûtel des pestiférés lors de la peste de 1563. Il fut administrateur des hospices de Sens (1" avril 1560) et mourut le 15 octobre 1561. — Pelée de Chenouteau, page 597. — Tarbé, Recherches hutoriques, pages 278 329; Description de l'Eglise métropolitaine de Sens, p. 90-91.

<sup>(5)</sup> Monuments de la France, loro citato.

# - 115 -

a amené la destruction de cette chapelle et par suite le déplacement de la verrière : elle a été, il est vrai, rétablie avec tout le soin possible dans la première du mème côté; mais les souvenirs historiques qui se rattachaient à sa création ne s'y retrouveront plus. La chapelle de Saint-Eutrope avait été en effet construite en 1530 par les soins de Nicolas Richer, chanoine de Sens, frère de Christophe Richer, dont Jean Cousin avait épousé la fille, et aux frais de Nicolas Fritard que j'ai déjà nommé (1). Cette magnifique verrière a du reste été décrite avec détail dans l'excellent travail de M. l'abbé Brullée, et c'est là une œuvre complète que l'on doit conserver avec un véritable culte.

Le talent de Jean Cousin, comme peintre de tableaux ne fut pas moins remarquable, et si ses productions ont été moins nombreuses en ce genre, elles ont peut-être à un degré plus élevé ce caractère tout spécial qui fait époque dans l'histoire de l'art.

Deux de ses œuvres capitales sont généralement connues:

Le jugement dernier peint sur toile, et l'Eva prima Pandora peint sur bois.

Le tableau du jugement dernier, qui ornait autrefois la chapelle des Minimes de Vincennes, fait partie de notre musée national : il a été gravé en douze feuilles de la grandeur de l'original par un artiste flamand, Pierre de Jodes, dit le vieux, qui en fit hommage au

<sup>(1)</sup> Millin. Voyage dans les départements du Midi, t. 1", chapitre 6, pages 85-80.

Revue française, février 1838, pages 75-76. Tarbé, Recherches historiques, page 513,

roi Louis XIII (1). Cette composition capitale se distingue par les détails les plus corrects, le feu d'une brillante originalité, et quelle que soit la critique qu'on puisse en faire, elle honore l'artiste et l'époque qui l'ont créée.

L'autre tableau est resté au milieu de nous, grace aux soins de son heureux possesseur M. Chaulay, ancien notaire à Sens, membre de la famille de Bonnaire, à laquelle appartient le château de Monthard, Après avoir orné une des pièces de ce domaine, ce tableau fut saure comme par miracle de la dévastation et de l'oubli (2), et il est encore aujourd'hui dans un assez bon état de conservation, malgré la restauration inhabile qui en a été faite. Cette peinture, de 1 mêtre 46 centimètres de lageur, sur 76 centimètres de hauteur, représente une femme nue à demi couchée dans une grotte; un de ses bras s'appuie sur une tête de mort et tient une branche de pommier. L'autre bras est étendu sur un vase qui figure, non point, comme on l'a souvent écrit, la fatale boite de Pandore indiquée par une urne d'ou s'échappent des génies malfaisants, mais bien le vase d'Esculape, source de la vie, par opposition à l'embleme de la mort. Sur le ciel, flotte une banderolle portanten

<sup>(1)</sup> La hibliothèque da Sens en possède un très-bel exemplaire. - Charles Blane, *Histoire des peintres*, page 8. — La hibliothèque de la ficulté de médecine de Montpollier (n° 126) en possède aussi un dessa précieux à la plume lavé au bistre.

<sup>(2)</sup> Félibien, page 108. — Tarbé, 1799, page 193. — Horsin-Déon, page 140. — Charles Blanc. page 2. — Feuillet de Conches, Rerue des Deux-Mondes, 15 novembre 1849. — Millin, tome 1°, page 16; la gravure qu'il en reproduit n'est pas exacte.

Les musées de province, par le Comte Clément de Ris, tome u, pase 31. Musées de France, par Louis Viardot, pages 200-220.

# - 117 -

légende: Eva prima Pandora, singulier assemblage du sacré et du profane.

Cette œuvre unique, remarquable surtout par sa purcté anatomique, a trouvé des admirateurs enthousiastes, et l'on peut dire que Jean Cousin y a laissé toutes les traces de son génie.

Ces deux tableaux étaient les seules peintures à l'huile qui fussent connues comme étant de Jean Cousin : j'avais toutefois indiqué dans ma première notice que le musée de Mayence possédait une descente de croix, attribuée par les uns à Jean Cousin et par les autres à Michel Dorigny (1). C'était un point important à vérifier, et je crois pouvoir être plus affirmatif aujour-d'hui.

Voici comment M. le conservateur du musée de Mayence décrit et juge ce tableau :

- « Une descente de croix de Jean Cousin, de Soucy
- « (1523), peinte sur bois, fait partie de notre musée. La
- « composition en est riche, sagement distribuée, bien
- " dessinée et bien drapée. Le Christ mort étendu par
- " terre fait reconnaître l'étude profonde de l'anatomie
- " du maitre; les têtes ont beaucoup d'expression, et le
- « groupe des saintes femmes est vraiment pathétique.
- « Les couleurs n'ont pas beaucoup de fraicheur et les
- « contours en partie sont secs et manquent un peu d'é-
- « légance, mais l'ensemble est digne de la célébrité
- d'un artiste aussi distingué qu'Albert Durer par la
- " richesse de ses productions dans presque toutes les

<sup>(1)</sup> Michel Dorigny, peintre et graveur, né à Saint-Quentin en 1617, élève et gendre de Simon Vouet, mourut en 1663,

- · branches de l'art. Nous possédons ici ce bijou rare e
- » précieux, don de l'empereur Napoléon, depuis 1811(1),
- et il est étonnant que plusieurs connaisseurs aient été
- « de l'opinion fondamentalement réfutée que ce tableau
- « soit de la main de Michel Dorigny. »

J'appelle de nouveau sur cette œuvre presque ignore la curiosité et l'examen sérieux des amis de l'art (2).

Le hasard a mis récemment sous mes yeux un catalogue du musée de peinture de la ville de Rennes portant cette mention :

- « Cousin, Jean, peintre, sculpteur, architecte, mathe
- " maticien, né à Soucy, près Sens, en 1501, morten
- 1589.
  - Nº 172 (attribué à). Jésus aux noces de Cana.
  - Nota. Ce tableau formait autrefois le retable
- « du maître-autel de l'église Saint-Gervais à Pans.
- " Hauteur 3 mêtres 10 centimètres, largeur 2 mètres
- \* 59 centimètres, toile. -

M. le conservatour du musée, auquel je me un adressé, l'apprécie dans ces termes :

- « Ce tableau est d'une belle et riche composition;
- " d'une puissante couleur et d'un beau caractère la
- · perspective linéaire et aérienne y est savamment
- · traitée. Il est certain que ce tableau décorait un des

(2) M. le comte Clement de Ris, dans sa description du muse le Mayence, garde un silence absolu sur cette œuvre. — Les muses le pro-

rince, tome i", page 37.

<sup>(1)</sup> L'indication suivante se trouve sur la liste officielle des tablests envoyés par le Ministre de l'intérieur dans les musées des départements deputs l'an VII jusqu'à l'année 1811. — « Mayence, département de Musées Tonnerre, n° 9, 1° envoi. N° 27, ancien maître Français, le Chief et « pied de la croix, les Maries, saint Bruno et autres saints à comme 2 pieds 6 pouces, sur 4 pieds 6 pouces. »

## - 119 -

- · autels de Saint-Gervais de Paris, et que c'est le gou-
- · vernement qui en a fait don à la ville de Rennes pour
- son musée (1). »

J'ai cité plus haut les nombreuses autorités qui établissent que Jean Cousin avait exécuté d'importants travaux de peinture sur verre pour l'église Saint-Gervais, et l'on peut admettre, sur la foi de ces documents, l'origine attribuée au tableau du musée de Rennes. Il y a là du reste un nouveau sujet d'étude que je livre au jugement de nos savants connaisseurs (2).

Parlerai-je de deux autres tableaux qu'on prétendrait attribuer à notre illustre artiste, l'un un portrait de semme qui fait partie du cabinet de M. Poncelet d'Auxerre (3), et l'autre une Diane de Poitiers (4) qui appartient à M. Arsène Houssaye, inspecteur général des beaux-arts. Je ne saurais me prononcer sur une aussi grave question, surtout en présence des doutes sérieux qui se sont élevés, mais je souhaite que la lumière se fasse et que la vérité se confirme (5).

En recherchant les traces depuis longtemps perdues des descendants de Jean Cousin, j'ai eu le bonheur de retrouver un des héritiers directs de l'illustre famille

<sup>(</sup>I) Cetableau est en effet mentionné ainsi sur la liste des envois du ministère de l'interieur. • Rennes, n° 14, 2° envoi. — 29, Jean Consin (attribué • à, Jésus aux noces de Cana, provenant de l'église Saint-Gervais. »

<sup>11)</sup> Comte Clément de Ris, Musées de province, tome 1er, page 182.

<sup>(3)</sup> Journal de l'Yonne, 31 mai 1866.

<sup>(4)</sup> Grand Journal, 22 avril 1866.

<sup>(5)</sup> Le catalogue du musée de Valenciennes porte cette mention: Coutin Jean, le Jugement dernier, toile n° 65, mais M. le conservateur n'ose affirmer que cette origine soit exacte. — M. le comte Clément de Ris, Musée de province, tome 1°, p. 59, ne parle pas de ce tableau que ic me borne à signaler (cl.

Bouvyer, dont j'ai fait connaître plus haut l'origine et la filiation, et à laquelle Jean Cousin était rattache par une double alliance. Mais ce qui augmente le prix de cette bonne fortune, c'est que cet honorable descendant qui porte le nom de Bouvyer (1) est possesseur de cino tableaux représentant les portraits exécutés par Jean Cousin lui-même des principaux membres de sa famille et qu'on avait prétendu être depuis longtemps passes en Angleterre (2). Il n'y a pas doute possible sur len authenticité, car ils se sont transmis de génération en génération comme un dépôt précieux et sacré. Grace a l'obligeance de M. Bouvyer, j'ai pu charger un artiste distingué, M. Mainville, professeur de dessin à Agen. de les reproduire par le crayon; et la photographie me permettra au moins de faire connaître au monde artistique cette collection si curieuse (3).

Voici la nomenclature de ces portraits :

-le Jehan Bouvyer II, curé de Soucy et chanoine de la cathédrale de Sens, frère de Marie Bouvyer qui fut la troisième femme de Jean Cousin;

- 2º Etienne Bouvyer II, son neveu et son gemilre.
- 3º Marie Cousin, sa fille, issue de son second mariage avec Christine Rousseau, et femme d'Estienne II;
- 4º Jehan Bouvyer III, fils de Marie Cousin et de Estienne II, portant la date de 1582;
  - 5° Et Savinienne de Bornes, femme de Jehan III. Les tableaux sont peints sur bois, de même dimen-

<sup>(1)</sup> M. Bouvyer, receveur principal des contributions indirectes à Agen, qui descend directem nt de Jehan Bouvier III, petit-fils de Jean Cousin

<sup>(2)</sup> Comte Clément de Ris, tome it, page 35.

<sup>(3)</sup> Villeneuve, photographe a Sens.

# - 121 -

sion, d'une hauteur de 50 centimètres et remarquables, assure M. Bouvyer, par la régularité du dessin et la vivacité du coloris. Ils auraient déjà figuré dans une exposition des beaux-arts qui a eu lieu à Agen au mois de mai 1863, et y auraient obtenu la place d'honneur. On peut s'étonner que la publicité ne soit pas venue les signaler à l'attention publique, et je m'estime heureux de pouvoir lui en offrir les prémices.

M. Tarbé (1), après avoir cité Félibien qui dit que l'on voit dans la ville de Sens plusieurs tableaux de ce grand peintre, et quantité de portraits, ajoute: Nous en connaissons trois qui sont chez la citoyenne Bouvyer: le portrait de Jean Cousin exécuté par lui-même; celui du chanoine Charles Bouvyer, et en sin celui de Marie Cousin, sa fille unique. Les traditions de la famille ne confirment pasqu'elle ait jamais possèdé le portrait de Jean Cousin, et l'on n'en connaît pas d'autre que celui qui est reproduit par la gravure d'Edelink (2), dont une épreuve existe à la bibliothèque impériale.

La miniature ne pouvait non plus échapper au pinceau de Jean Cousin, et l'on cite de lui:

Le portrait de Marguerite de la Hache, femme de Henri Bouvyer II, morte le 1er décembre 1564, et que M. Bouvyer, père de M. Bouvyer d'Agen, possédait encore en 1792 (3); — celui de Marie Bouvyer, femme de Jean Cousin, peint sur vélin, que M. Bouvier d'Agen possède également (1). — Un livre d'heures de Fran-

<sup>(1)</sup> Almanach de 1799, pages 193-191. - Félibien, Loco citato.

<sup>(2)</sup> Edelinck (Gérard), graveur hollandais, né en 1649, mort à Paris le 2 avril 1707.

<sup>(3)</sup> Correspondance particulière de M. Bouvyer.

<sup>1</sup> Correspondance particulière de M. Bouvyer.

çois I<sup>n</sup>, conservé, dit-on, dans la bibliothèque de John Robin, à Liverpool, et celui de Henri II. — Et un manuscrit composé de 60 dessins et cartouches représentant les diverses positions de la fortune pendant la durée de la vie humaine (1).

La sculpture devait aussi exciter la passion de ce vaste génie, et voici la nomenclature des œuvres qui lui ont été attribuées:

Le tombeau de Louis de Brezé, époux de Diane de Poitiers, mort en 1531, et placé dans la chapelle d'amboise à Rouen (2). — Le mausolée de Diane de Poitiers (3). — Le tombeau de Jacques de Brezé (4).

Les bas-reliefs du tombeau de François de la Rochefoucault, mort en 1517, élevé par les soins d'Anne
de Polignac, sa bru (5). — Un buste de François la (6).

— Un buste en marbre et un médaillon en bronze de
Charles-Quint, qui faisaient partie d'un monument érge
à sa mémoire par le cardinal de Granville (7). — Les
cariatides et les génies de la chaire des Grands-Augustins (8). — Les statues en pierre peinte de Philippe de
Comines et d'Hélène de Chambes, dame de Commes,
provenant de leur tombeau dans le couvent des Grands-

<sup>(</sup>t) Giorgio Vasari, tome vii. p 217. - Lenoir. - Charles Blanc, p 8

<sup>(2)</sup> Lenoir, Musée des monuments françois, tome xiv, page 47. - Comte de Clarac, Description du musée de sculpture du Louvre.

<sup>(3)</sup> Magasin pittoresque, 1833, page 341.

<sup>(4)</sup> Lenoir, tome viii, pages 101-102. - Poirson.

<sup>(5)</sup> Lenoir, tome IV, page 184. — Mueée du Louvre, sculptures moiennes, nº 107.

<sup>(6)</sup> Lenoir, nº 145. - Horsin-Déon, page 125.

<sup>(7)</sup> Charles Blanc, page 4. — Musée de Versailles, nº 205. — Lenoit, page 146.

<sup>(8)</sup> Miei,

# - 123 -

Augustins (1). — Le tombeau monumental, en albâtre, dePhilippe de Chabot, amiral de France, œuvre capitale, et l'un des plus beaux ornements de notre musée national (2). Il a été gravé dans les Antiquités nationales de Millin; — et un groupe en marbre, très-mutilé, de Vénus et l'Amour, qui fait partie du musée de Cluny, sous le numéro 103.

Disons cependant que quelques opinions se sont élevées pour combattre le talent de Jean Cousin comme sculpteur, ou tout au moins pour mettre en doute l'authenticité des œuvres qu'on lui attribue. Il y a plus, un critique sévère, M. Philippe Beclard, a publié en 1857 (3) une brochure ayant pour titre : Jean Cousin a-t-il été sculpteur? Mais quel que soit le mérite de l'écrivain, elle n'a pas assez d'autorité pour infirmer les appréciations antérieures émanées d'hommes les plus compétents (4). Laissons donc à Jean Cousin cette gloire, dont sans doute il n'a pas besoin, mais qui dimi-

(1) Musée de Versailles, pages 171-172. — Millin, tome 111, page 11. — Lenoir, page 93.

(3) Rerue de l'Anjon et du Maine. — Balthazar Tavcau, procurcur au bailtiage de Sens: Manuscrit de la Libliothèque de Sens.

<sup>(2)</sup> Millin. tome 1°, page 56. — Horsin-Déon, page 135. — Lenoir, n° 93. — Mogasin pittoresque, 1833, page 144 — Baron Chambry de Troncenord, Etude historique sur la statuaire au moyen age, page 24. — Le peintre graveur français, par Georges Duplessis, tome in page 5. — Il y a au Louvre la statue de l'amiral, une statuette de la Fortune, et deux Génies funéraires, n° 103, 104, 105 et 106 de la Description des sculptures modernes, par II. Ba-bet de Jouy. — Musées de France, par Louis Viardot, page 373.

<sup>(</sup>i) Charton et Bordier, page 116. — Annales archéologiques, 1852-1853 — Félibien. — Le peintre graveur, par Georges du plessis. — Charles Manc, page 4. — Les comptes des bâtiments royaux portent cette mention: • 1553, marbres à Jean Cousin pour vente d'une pierre de marbre. • 25 livres.

nuerait l'auréole que les siècles lui ont si justement imprimée.

La sculpture en ivoire, la gravure en médailles, la peinture sur émail et la gravure sur bois ne furent pasnon plus des sciences inconnues pour Jean Cousin.

Ainsì on lui attribue :

92 11 1

Un saint Sébastien en ivoire de 15 pouces de propotion et dont on vante le dessin vigoureux (1). — 1 très-bel émail représentant un exercice de gymnastique connu en Italie sous le nom de Forze (2).

Et de nombreuses gravures et estampes dont la nom en clature est sans doute loin d'être complète et que je me borne à indiquer ici sommairement (3):

Entrée de Henri II à Paris, 1549. — Primaléen de Gréco, in-f°, 1550, Paris (4). — Vsaige et description de l'holomètre pour sçavoir mesvrer toutes choses qui sont soubs l'estandue de l'œil, 1555, in-4°, Paris (5). — Henrici II, Galliarum regis elogium cum ejus verissime expressa effigie, 1560, in-8°, Paris (6). — Songe de Polyphile (7) in-f°, Paris, 1561 et 1600. — Œuvres d'Ovide, in-24, 1579, Paris (8). — Faits et conquêtes

September 1

1

M. M.

40

11

<sup>(1)</sup> Lenoir, tome ut, page 158 - Magasin pittoresque, Loca citato.

<sup>(2)</sup> Miel. - Vasari, tome ii, pige 53. - Didot, Essai sur l'histoire de la gravure sur hois, 1865.

<sup>(3)</sup> Origine de la gravure sur hois, Fournier le jeune, page 82 Paus. 1758. — Traité de la gravure sur hois, Papillon, 1766. — Miel.

<sup>(1)</sup> Archives du bibliophile, nº 8913.

<sup>(5)</sup> Peintre graveur français, tome '1x, page 5.

<sup>(6,</sup> Peintre graveur français, tome ix, paga 323.

<sup>(7)</sup> Peintre graveur français, tome 1x, page 5. - Athenæum français, 10 février 1854, page 116.

<sup>(8)</sup> Origine de la gravure sur bois, Fournier, 1758, page 82. — Iraul de la gravure sur bois, par Papillon, 1766. — Miel.

d'Alexandre le Grand, in-4°, 1581, Paris (1). — Histoires prodigieuses de plusieurs fameux auteurs, in-16, 1582, Paris (2). — Le livre de la lingerie (3), Paris 1584. — Figures de la sainte Bible, 1614, in-f°, Paris, huit éditions (4). — Fables d'Esope, in-24, 1600, Lyon (5). — Portrait de Ronsard, en tête de ses œuvres, in-12, 1586. — L'Annonciation (6). — Le Sauveur descendu de la croix (7). — La conversion de saint Paul (8). — Les Cyclopes forgeant la foudre (9). — La mort de la Vierge (10). — Le Serpent d'airain (11).

Jean Cousin excellait aussi, dit-on, à composer des figures fantastiques, des mascarons et des chimères (12), et il exécuta même en 1563, moyennant la somme de 720 livres, les décorations pour l'entrée de Charles IX dans la ville de Sens (13).

Ce n'était point encore assez, pour ce génie universel, de cette vie déjà si remplie; sa main, comme pour se

(1) Archives du bibliophile, nº 6683.

(2) Archives du bibliophile, nº 9103.

- (28) De Montaiglon, Archives de l'art français, tome v. page 351. Le Persere graveur, tome 1x, page 6. Bibliothèque de l'Arsenal, n° 11954.
  - ( 4 ) Le peintre graveur français, par Georges Duplessis, tome ix, p. 11.
- (5) Origine de la gravure sur bois, par Fournier, 1758, page 82. Traid de la gravure sur bois, par Papillon, 1766. Miel.
- M. Prosper de Baudicourt, Paris.
- (7) Collection de M. de Baudicourt. Bibliothèque impériale, déparle ment des estampes. — Collection de M. Destailleur, Paris.
- (8) Le peintre graveur français, page 14. Collection de M. de Baudi-Court. — Bibliothèque impériale, département des estampes.
- D) Bibliothèque impériale, département des estampes. Musée de Francfort-sur-le-Mein.
  - (10) Collection de M. Destailleur.
  - (11) Collection de M. de Baudicourt,
  - (12) Lenoir. Charles Blanc, page 8.
  - ( 13) Miel. Brullee, p. 207 .- Tarbé, Recherches historiques, page 327.

reposer du pinceau et du burin, prenait la plume et p duisait des ouvrages didactiques dont l'autorité : encore suivie de nos jours (1).

Jean Cousin est auteur:

Du livre de Pourtraicture contenant les plans et l'figures de toutes les parties séparées du corps humai Paris, Leclerc, in-4°, oblong, 1571. Cet ouvrage a jusqu'à quatorze éditions qui ont été publiées sous l'titres de : Livre de Pourtraicture. La vraye science de Pourtraicture. L'art de desseigner. L'art du dessin (2 l'et du livre de perspective in-6° Paris 1580).

Et du livre de perspective, in-f, Paris, 1560. | Boyer (3).

On a dit aussi que Jean Cousin fut poëte comme furent Léonard de Vinci et Michel Ange (4), mais a œuvres trop fugitives sans donte n'ont pas vécu jusqu nous. Je n'ai retrouvé qu'un bien léger sonnet dont n'oserais charger sa mémoire, s'il ne se trouvait et tête d'une édition de son livre de Pourtraicture, imprin en 1625.

Je le transcris ici:

- « Le vaisseau sans nocher, sans rame et sans houssole,
- « A beau voguer sur mer, s'il n'arriue à bon port .
- (1) Jean Cousin avail inscrit sur un de ses livres, avec sa signatur cette mention : Ce livre appartient à Jean Cousin et à ses amis . Charles Blanc, p. 8,
  - (2) Le peintre graveur français, tome ix, page 8.
  - La bibliothèque de Sens possède un exemplaire de l'édition de 1670.
- (3) Le peintre graveur français, tome vii, p. 28-12; tome ix, page 6. La bibliothèque imperiale possède un exemplaire de cet ouvrage portan
  la signature Bowyer Appre, d Sens, 1563, et au-dessous cette mention
   Acquis par moy, Jean George Bardot de Montbéliard, de maistre Geof
   froy Bouwier, 1665. Cet exemplaire est sans doute celui que Jea
  Cousin offrit à Estienne Bouwyer II, son gendre (page 3).

(4) Miel. Loco citato.

### - 127 -

- « Lorsqu'il pense toucher à l'arène du bord,
- « La tempeste et le vent luy monstre vn autre pole.
- « L'enfant sans précepteur, sans liure, sans escole,
- " En l'ignorance trouue et l'oubly et la mort ;
- « Le pèlerin se perd, qui sans conduite sort,
- « Et sans aisles l'oiseau qui dedans les airs vole.
- « Ainsi quiconque veut en son art estre expert,
- « Sans l'art de Pourtraicture en son œuvre se perd ;
- « Car la Pourtraicture est son nocher et son liure,
- « Sa conduite, son aisle, et avec elle il peut
- « Voguer, scauoir, courir, voler où son cœur veut
- « Et faire son esprit en son ouvrage viure.

Malgré tous les travaux incessants de cette vaste et inépuisable intelligence, Jean Cousin vécut de longs jours, car il mourut vers l'an 1590 (1). L'époque de sa mort n'est pas moins controversée que celle de sa naissance: mais ses dernières œuvres s'arrêtent vers cette époque et l'on sait qu'il vivait sur la fin du règne de Henri III. « Il mourut, dit Taveau, plus riche de nom

- « que de biens de fortune qu'il a de toute sa vie négli-
- · gés, comme tous hommes de gentil esprit, faisant
- profession des arts et sciences, s'y sont peuarrestés. » Un censier de l'abbaye de Saint-Germain de Paris pour l'année 1547, porte cette mention: De maistre Jehan Cousin painetre, pour sa maison et jardin, assis

<sup>(1)</sup> Félibien, page 710. — Dictionnaire des artistes, par l'abbé Fontenay, page 430. — Vie des peintres, Papillon, page 435. — Vie des peintres, par d'Argenville, page 3. — Tarbé, Almanach, 1799, page 185; Recherches historiques, page 328. — Moreri, Dictionnaire, v. J. Cousin. — Le peintre graveur français, tome 1x, page 1. — Charles Blanc, page 6.

January 1

en la dicte rue Desmarest; et le même censier pol'année 1595 confirme cette indication en ces terme. De Claude-Alexandre et sa femme ayant les droits eter héritiers, hoirs ou ayant-cause de feu M. Jehan Coussin pour une maison et appartenances assises en la dicte rue Desmarest (1). On doit conclure de ce document qu'il mourat à Paris où il s'était retiré dans sa vieillesse.

Quelle que soit d'ailleurs l'époque à laquelle s'est éteint ce grand génie, son nom a vécu assez pour survivre encore et toujours comme un symbole de science et de progrès.

J'ai voulu seulement esquisser ici la vie de Jean Cousin au point de vue historique et local, laissant à d'autres plus dignes le soin de dépeindre et d'apprecier chacune de ses œuvres dans leur forme et leur caractère, à d'autres aussi la tâche bien grande de retracer l'influence qu'elles ont exercée sur la transformation de l'art en France.

## DELIGAND.

<sup>(1)</sup> L'intermédiaire des chercheurs et curieux, Burty, nº 26, 25 ju-

1372

W' le Roi.

# NOTICE

SUR

# VILLENEUVE-LE-ROI

J'avais entrepris, il y a quelques années, de rédiger un catalogue des livres que renferme la bibliothèque de Villeneuve-sur-Yonne, lorsqu'en procédant à ce travail plusieurs pièces relatives à l'origine de cette localité me tombèrent sous la main. J'étais, à cette époque, habitant de Villeneuve, et tout ce qui avait trait à son histoire ne pouvait manquer de piquer ma curiosité; aussi m'empressai-je de réunir les documents qui me parurent offrir un certain intérêt, et d'en composer la notice dont je me propose de vous donner lecture.

Ces documents sont extraits, pour la plupart, de quelques chartes de nos rois, et notamment d'un mémoire que fit imprimer, en 1726, un sieur Aubry, avocat, à l'occasion d'un procès soutenu par les habitants contre un sieur Megret, grand audiencier de France, seigneur de Passy, qui, en vertu de lettres-patentes

eç.

qu'il avait obtenues le 9 février de la même année, voulait réunir à sa seigneurie la paroisse de Saint-Nicolas dépendant dudit Villeneuve.

Toutes ces pièces sont d'accord pour attribuer à Louis VII la fondation de cette ville, et d'ailleurs une lettre écrite à ce roi par Milon de Trainel, abbé de Saint-Marien d'Auxerre, au sujet de la vente que ce dernier avait consentie du terrain sur lequel elle est construite, ferait tomber les doutes qui pourraient encore exister à cet égard.

Ce terrain consistait en une vaste prairie située à l'extrémité d'une plaine dite des Égriselles, au pied de la montagne de Chaumont (calvus mons). Elle appartenait aux moines de Saint-Marien d'Auxerre de l'ordre de Saint-Benoît, comme étant une dépendance du domaine des sœurs de leur ordre que Milon avait établies à Valprofonde, à l'entrée de la forêt d'Othe.

Ce domaine leur avait été donné par un sieur Pierre de Beaucène et dame d'Avingarde, sa femme, pour la dot cléricale de Étienne de Beaucène, leur fils, entre dans l'abbaye de Saint-Marien, et de deux de leurs filles entrées dans le couvent de Valprofonde.

Notons, en passant, que Valprofonde, déjà connuen 1160 sous le nom de Vaul-Parfunde, est un hameau situé à cinq kilomètres de Villeneuve. Sa population s'èlève tout au plus à soixante-quinze habitants. Derrière le petit groupe de maisons qui le composent, s'ètend la forêt d'Othe qui, malgré les défrichements partiels que l'on y a opérés, est encore aujourd'hui l'une des plus vastes forêts de la France. La chapelle du couvent est seule restée debout, et sert d'église à cette population

# - 131 -

autrefois perdue au milieu des bois. Quant au couvent, il a entièrement disparu; les pierres provenant de ses ruines ont servi à construire des habitations, et, bien souvent encore, le laboureur, en promenant sa charrue sur l'emplacement qu'occupaient ses vastes bâtiments, met à découvert quelques pans oubliés de ses vieilles murailles.

Il y a cinq ans environ, un habitant, en creusant une cave à deux cents mètres de l'église, rencontra un souterrain que j'allai visiter. Sa largeur est tout au plus d'un mètre, la voûte est construite en pierres calcaires, et sa hauteur à partir du sol jusqu'à la clef est de deux mètres. Ce souterrain doit, bien certainement, prendre naissance dans l'église, et je remarquai qu'à peu de distance de l'endroit où il avait été mis à jour, il se divisait en deux branches dont l'une m'a paru s'enfoncer directement sous la colline qui fait face à l'église, et l'autre, située à gauche, semblait suivre parallèlement cette colline dans la direction de Villeneuve.

Quelle était la destination de ces souterrains? quelle était leur étendue?... Il y avait là matière à exploration, mais il fallait déblayer, on craignait les éboulements, puis l'argent manquait, et ces souterrains qui remontent à plusieurs siècles ont continué à garder leurs mystères.

Le désir de créer un appui à ce couvent de femmes isolé au milieu des bois ne contribua pas peu, sans doute, à déterminer les moines de Saint-Marien à céder la prairie sur laquelle Louis VII construisit Villeneuve; car dans la lettre que Milon de Trainel lui écrivit à l'occasion de cette cession, il lui recommande tout parti. 111. 0) 11

culièrement ses religieuses de l'abbaye de Vaul-Parfunde située à l'entrée de la forêt d'Othe.

Louis VII entoura cette prairie de larges fossés et de fortes murailles flanquées de tours. Quatre portes fortifiées et munies de ponts-levis donnaient accès dans la ville. Elles sont connues sous les noms de portes de Sens, de Valprofonde, de Rampillon et de Joigny. Il posa les fondements d'une église qui, par la hardiesse et la beauté de son architecture, a obtenu le privilège, il y a quelques années, d'être classée au nombre des monuments historiques. Il construisit, en outre, une forteresse ou château dont il est fait mention dans une charte de Charles V, alors régent du royaume, en date du moss de juillet 1359.

Ces murailles et ces tours sont aujourd'hui détruites en partie, et les fossés dans lesquels entrait, jadis, la rivière d'Yonne, ont été convertis en jardins qu'arrose dans son cours un modeste ruisseau. La forteresse, qui portait le nom de château des Salles, a depuis longtemps disparu; son emplacement est occupé par des tannerses et par quelques maisons qui forment un quartier auquel elle a laissé son nom.

En avant de ce château s'élevait une tour connue sous le nom de tour de Louis le Gros et dont il reste encore une partie assez considérable. Elle est construite en pierres calcaires dont le volume augmentant à proportion de leur élévation, leur donne un aspect régulier. Son diamètre intérieur est de sept mêtres quatre-vingts centimètres, et l'épaisseur de ses murs est de trois mêtres 75 centimètres. Son élévation au-dessus du fossé qui l'entoure était de cinquante mètres avant qu'on ne

# -133 -

sit la démolition de l'étage supérieur en 1793, pour employer les pierres à la construction du quai de la ville, en amont du pont.

Cette tour communiquait avec le château des Salles au moyen d'un pont-levis et d'une porte dont la baie se voit encore dans le mur d'enceinte de la ville. Il ne reste plus rien de sa distribution intérieure, mais une relation que j'ai lue des ruines qu'elle offrait, il y a une quarantaine d'années, nous apprend qu'elle avait trois étages voûtés en pierre, et qu'au-dessous du premier étage était une salle obscure dans laquelle on ne pouvait pénétrer que par une trappe pratiquée au milieu du pavé.

Cette grosse tour était un fief en chef dont les censives s'étendaient sur quinze fiefs au nombre desquels se trouvaient les seigneuries de Villefranche, de Dicy et de Villeneuve-les-Genêts.

Parmi les seigneurs qui furent châtelains de cette tour, je me contenterai de citer Cautien Garro, seigneur de Fontenelle, de Blainvilliers, de Palteau, Dixmont et Armeau, mort sous Louis XIV, et dont on voit encore la tombe au milieu du sanctuaire de l'église de Villeneuve: et Benigne d'Auvergne de Saint-Marc, gardien du fameux masque de fer qui, en se rendant aux iles Sainte-Marguerite, s'arrêta pendant une nuit avec son Invsterieux captif à son château de Palteau situé à un Invriamètre et demi de Villeneuve.

Le nom de Louis le Gros, sous lequel cette tour a été le tout temps désignée, pourrait donner à penser qu'elle hisait partie d'une forteresse élevée antérieurement à fondation de la ville. Toutefois, nous n'a é .831

aucun document de nature à éclaircir cette question. Nous savons seulement que dès 1147, c'est-à-dire seize ans avant la fondation de Villeneuve, il existait de chaque côté de la grande route, depuis la plaine des Égriselles à l'extrémité de laquelle cette ville a été élevee, jusqu'à la fontaine Saint-Marc, qui subsiste encore à deux kilomètres en deçà du côté de Sens, des habitations en assez grand nombre pour que cet endroit fût déjà connu sous le nom de villa longa (ville longue). Nous savons de plus que cette ville longue était habitée en partie par des Juifs qui en furent chassés à cette époque par ordre du pape Eugène, lors de son séjour à Sens.

Louis VII aurait donc trouvé un noyau d'habitants assez important pour sa nouvelle ville, et afin d'augmenter plus rapidement cette population, usant en cela du moyen si souvent employé par Louis le Gros, son père, il la dota, en 1163, d'une charte calquée sur celle qui avait été octroyée à la ville de Lorris... Aux termes de cette charte, nul habitant et résidant en ladite ville n'était tenu de payer que six deniers de cens pour tous droits de servitude ou coutume, et ce faisant, nul ne payerait aucun droit de tollage, fourrage, fouage, minage, huitième et vingtième de vin procédant de son héritage, ni aussi de labeur ni nourriture de ses bêtes. 'ni autres quelconques; de plus, aucun membre de la commune n'était justiciable que de la juridiction inherente à cette commune, sans pouvoir jamais en eledistrait, même pour plaider contre le roi.

A ces priviléges, les successeurs de Louis VII en ajoutèrent plusieurs autres : par une charte en date du

## - 135 -

mois de juillet 1359, Charles V, alors régent du royaume, pour dédommager les habitants de Villeneuve-le-Roi des dépenses qu'ils avaient faites pour la réparation de la forteresse, des murs et des fossés de la ville dans lesquels entrait la rivière d'Yonne, leur permit de peupler ces fossés de telle quantité de poisson que bon leur semblerait, et d'en prendre le profit pour l'employer à l'entretien desdits fossés et forteresse. Il leur accorda également la franchise de la rivière d'Yonne dans le cours d'une lieue, dans laquelle les maîtres pêcheurs établis à Villeneuve avaient la liberté de pêcher, sans être assujettis à autre chose qu'à une prestation annuelle de vingt-quatre livres qu'ils rendaient au domaine.

Au mois de février 1383, Charles VI ayant été informé que les habitants de Villeneuve-le-Roi étaient troublés par le maître des eaux et forêts de Sens et autres officiers, dans l'exercice du droit de chasse à eux octroyé par ses prédécesseurs, leur accorda par des lettres-patentes congé et licence de chasse à toutes bêtes grosses et menues, à chiens, engins, filets et autres harnais loisibles et convenables, depuis les lieux dits de Voye-Profonde (aujourd'hui Valprofonde) jusqu'au Val-du-Chaume, et depuis l'église de Saint-Martin dudit Villeneuve jusqu'au buisson de Teste-à-Pois, du côté devers ledit, Villeneuve, et autres lieux circonvoisins, excepté toutefois ès garennes et bois de Dixmont.

En 1495, Charles VII ordonna que les habitants de la ville, faubourgs et territoires de Villeneuve qui achèteraient ou vendraient marchandises le jour de mercredi de chacune semaine, ne seraient tenus en payer aucun denier ne coutume.

Au moyen de tous ces priviléges, la population ne pouvait manquer de s'accroître rapidement, et bientôt deux faubourgs s'ajoutèrent à la ville, le premier, dit faubourg Saint-Nicolas, dont l'église située à gauchede la route, à quelques pas en dehors de la porte de Sens, fut vendue à la révolution comme bien national, et convertie en une maison bourgeoise dont le vaste jardin n'est autre que le cimetière qui servait à la sépulture des habitants. Il est fait mention de cette église, comme église paroissiale, dans le procès-verbal de réformation de la coutume de Sens qui est de l'année 1555, où il est dit que comparut le curé de Saint-Nicolas et de Saint-Martin és faubourg dudit Villeneuve.

Quant à l'église de Saint-Martin, qui n'était qu'une succursale de celle de Saint-Nicolas, son origine devait être bien ancienne, car son nom figure déjà, ainsi que nous l'avons vu, dans la charte de Charles VI dates de 1383, par laquelle ce prince accordait aux habitants de Villeneuve le droit de chasse à toutes bêtes depuis la-dite église jusqu'au buisson de Teste-à-Pois.

Elle était construite sur une hauteur, à deux kilometres environ de la ville. On cessa d'y célébrer la messe vers 1720, à cause de son état de délabrement; elle a complétement disparu, mais son souvenir est encore consacré par un pèlerinage qui, sans doute, a bien degénéré de ce qu'il devait être dans le principe. Chaque année, le lundi de Pâques, garçons et jeunes filles gravissent joyeusement le chemin que suivaient avec recueillement leurs ancêtres, et se livrent, non loin de

l'emplacement qu'occupait cette église, au plaisir de la danse et au singulier amusement de faire rouler du haut de la montagne des œufs rouges qu'ils se disputent à la course, au milieu des rires et des cris que provoquent les faux pas des lutteurs.

Le deuxième faubourg, dit faubourg Saint-Savinien, situé à l'extrémité de la ville, du côté de Joigny, possédait son église à un demi-kilomètre de la ville; il n'en reste plus aucun vestige.

Enfin, je mentionnerai encore un troisième faubourg, celui de Saint-Laurent, situé de l'autre côté de la rivière d'Yonne, et relié à la ville par un pont de 214 mètres de longueur, composé autrefois de seize arches. remontant, m'a-t-on dit, à Philippe-Auguste. Ce faubourg forma jusqu'en 1777 une seigneurie à part. Elle avait son église, sa cure et son école, ses murs et ses fossés qui dataient de Henri IV. Son église collégiale avait été fondée en 1210. On y célébrait encore l'office divin au moment de la révolution; c'est à peine si l'on peut, aujourd'hui, en préciser la place. Cette seigneurie appartenait à l'archevêque de Sens, elle avait le titre de châtellenie et comprenait les communes de Bussy-le-Repos et Rousson. Elle porta successivement les noms de Capella Domini Senonensis super Yonam, et plus communément celui de villa fatua ou Ville bile, qu'elle avait au moment où, en 1777, elle fut réunie à Villeneuve.

Ce n'est pas sans une vive opposition de la part de ses habitants qu'eut lieu cette annexion, et les archives de la mairie conservent encore une protestation de cette époque dont le style témoigne de l'énergie avec laquelle 062 " 54

ils luttèrent contre l'exécution de cette mesure. Ce ne fut qu'avec l'aide de la force armée que l'on parvint à se rendre maître des papiers et registres concernant l'administration de Villefolle pour les transporter à Villeneuve, et malgré le temps qui s'est écoulé depurcette annexion, la fusion des habitants du faubourg Saint-Laurent avec ceux de la ville ne s'est pas operre d'une manière tellement complète que l'on ne purse reconnaître encore chez les premiers ce caractere ferme et résolu qui distingua leurs ancêtres.

Indépendamment des églises dont je viens de parler. Villeneuve renfermait un certain nombre de couvents. notamment un couvent de religieux de l'ordre des Célestins et un monastère de Bénédictins fondé en 1643 par Octave de Bellegarde, archevêque de Sens. L'abbaye des Écharlis y possedait une maison connue sous le nom de Maison-Rouge, située à proximite de la porte de Paris. Une transaction passée en 1511, entre Jacques Morin, quarante-quatrième abbé des Écharlis, et les habitants de Villeneuve, au sujet d'un passage qui leur était du à côté de cette propriete. nous fait connaître que cette maison était belle et de grande étendue, et que les habitants y avaient toujours retiré leurs titres, ornements et joyaux dans les temps de guerre et de pillage. Beaudouin, trentieme abbé, y fut élu l'an 1373, et Guillaume II, quarantecinquième abbé, en 1520. Ce dernier figure dans une donation faite à son ordre d'une maison située en ladite ville, rue du Puits-d'Amour. Cette abbave était encore proprietaire d'un moulin qui était situé dans la rue des Tanneries.

# - 139 -

Enfin, l'ordre des Templiers y avait aussi un établissement dont l'emplacement est indiqué par une rue qui porte encore le nom de rue de la Commanderie, près la porte de Joigny.

Dès 1175, ces chevaliers avaient conclu avec Louis VII un traité concernant leurs droits sur les terrains qui leur appartenaient compris dans la nouvelle ville, et le genre de décoration qui couronne la porte de Joigny, semblerait même indiquer que la garde de Villeneuve leur avait été confiée par ce roi. Il existe en effet, de chaque côté, sur la toiture de cette porte, deux statuettes représentant deux templiers que je fus à même d'examiner de près, ces statuettes avant été mises à terre lors d'une réparation qui fut faite, il y a quelques années, à cette porte de ville. Elles sont en plomb et portent un mêtre de hauteur. Elles sont vêtues d'une robe de religieux serrée autour de la taille au moven d'une ceinture à laquelle est accroché un fourreau d'épés. L'une d'elles était coiffée d'une espèce de capuce en forme d'éteignoir, l'autre qui était tête nue, avait probablement recu autrefois une coiffure semblable. Toutes deux ont la main gauche fièrement campée sur la hanche et le bras droit relevé au-dessus de la tête. La main tenait encore une poignée d'épée dont la lame avait été, sans doute, emportée par le temps. Ces deux statuettes ont été remises en place, et l'épée qu'elles avaient perdue leur a été restituée. Entre elles s'élève une tige en fer qui, bien certainement, devait servir de hampe à l'étendard royal. Mais, il y a une trentaine d'années, on a eu la malencontreuse idée de placer à l'extrémité de cette tige une girouette figurant un coq

qui, sans cesse en mouvement, et tournant à tous les vents, semble se débattre sous ces deux épées, et vouloir dérober sa tête aux coups qui la menacent. Cette modification, toute insignifiante qu'elle paraisse, n'en a pas moins denaturé l'idée qui avait présidé à la décoration de ce monument, et l'on aurait peine à reconnaître actuellement dans cette girouette ainsi placée entre deux templiers, l'emblème dont cette porte de ville avaitété couronnée dans l'origine pour représenter la fidélité des habitants au drapeau de l'ancienne monarchie française.

Villeneuve, comme tant d'autres villes de France, a eu ses vicissitudes et ses révolutions. En 1420, sous Charles VI, à cette époque où la France était livrée à l'anarchie par suite des divisions qui existaient entrela maison d'Orléans et celle de Bourgogne, Villeneuve su assiégée et prise par les Anglais agissant de concert avec le parti du duc de Bourgogne.

Pendant les guerres de la ligue, cette ville joua un rôle assez actif, et différentes notes trouvées dans la bibliothèque du presbytère et rédigées par un témein oculaire, sous l'impression des événements qui se passaient alors, nous font connaître l'esprit qui animait la population.

L'une de ces notes écrite en latin et en caracteres usités à cette époque, se trouve au verso de la dernière page du premier volume des œuvres de saint Jérôme données par un sieur Jean Gillot, curé de la paroisse de Saint-Nicolas de Villeneuve. Elle est relative à un service célébré en mémoire du duc de Guise et de son frem le cardinal, deux mois après leur assassinat à Blois (23 décembre 1588). En voici la traduction:

W le Moi.

## - 141 -

" L'an du Seigneur 1589, le vendredi 4 février, après le premier dimanche de Carême, on célébra dans l'église de Villeneuve-le-Roi un service solennel pour les illustres princes catholiques, monseigneur le révérendissime Louis de Lorraine, archevêque, duc de Reims et cardinal de la sainte Eglise romaine, et pour son vaillant frère, Henri de Lorraine, prince de Guise, pair de France, comte et gouverneur de la Champagne, tous deux cruellement massacrés à Blois par ordre du roi Henri III. Ces deux athlètes, défenseurs de la foi orthodoxe, tombèrent sous les coups meurtriers de la trahison, l'avant-veille de Noël. Leur mort jeta le royaume dans une grande perturbation. La magistrature et la population catholique assisterent dévotement à ce service, et une oraison funèbre... (le reste est totalement effacé). »

Cinq autres notes nous apprennent qu'à l'avénement de Henri IV au trône, Villeneuve ne fut pas la dernière à lever l'étendard de la résistance, et que son importance, à cette époque, n'était pas tellement à dédaigner, qu'elle ne lui eût mérité les honneurs de plusieurs assants.

L'une de ces notes est écrite sur le recto de la couverture, à la fin du deuxième volume des œuvres de saint Jérôme. Les quatre autres, écrites de la même main, se trouvent au verso de la couverture du premier volume in-folio des œuvres de saint Ambroise. Elles sont également en latin dont je donne ici la traduction:

Première note. — L'année de l'enfantement de la sainte Vierge, 1589, à l'aube du quatrième jour d'octo-

bre, une personne appelée seigneur de Saultern nemi juré de la sainte union, accompagné d'un nombre de satellites, s'approcha des murs de la avec l'intention de la soumettre à la domination d varre, mais il dut se sauver sans s'emparer de la qu'il convoitait.

Deuxième note. — A l'aurore du cinquième jour vrier de l'an de notre rédemption 1590, d'autres so infectés du venin de l'hérésie, vinrent attaquer et la barrière qui protégeait la porte dite de Joigny, Dieu qui conserve cette ville nous délivra du da grâce aux prières adressées à la bienheureuse Marie, sa divine mère et notre patronne.

Troisième note. — L'an du Seigneur 1590, le i mois de mars, le mercredi après le jour des Cen M. Briant, bachelier très-distingué en théologie, possession de la charge des âmes de Villeneuve-le en présence d'un grand concours d'habitants; on alors en pleine guerre.

Quatrième note. — L'an de grâce 1591, le sar après les Cendres tombant cette année le 2 m des détachements de çavalerie et d'infanterie de faction de Navarre, composés de soldats très-da reux, ne respirant que carnage, tentèrent d'escal les murs de la ville au moyen d'une très-lox échelle qui est encore suspendue aux colonnes de glise, mais le fondateur et le gardien de la cité cél nous délivra de cette tentative qui mit toute la villémoi.

Cinquième note. — Enfin, le 8 décembre, jour de conception immaculée de la Vierge, mère de Dieu,

# - 143 -

du Seigneur 1592, les murs de la ville furent escaladés avec des échelles de corde.

Deux ans plus tard, à une époque, cependant, où l'abjuration de Henri IV avait déjà entraîné la soumission de plusieurs villes importantes, nous voyons Villeneuve s'opiniâtrer encore à repousser son roi. Cette fois, elle dut payer cher sa résistance, et un acte de notoriété dressé devant Barbotte, notaire, le 3 novembre 1669, sur l'attestation d'un sieur Guillaume Naudin, témoin oculaire, nous apprend que cette ville fut de nouveau assiégée, prise et saccagée, le jeudi 27 janvier 1594, par les capitaines Edme Dupré, seigneur de Tannerre, petit bourg de l'Auxerrois, et René Viau, sire de Champlivaut, agissant tous deux sous les ordres du maréchal de Biron. Le gouverneur de la grosse tour nommée du Lys, chargé de la défense de la ville, fut tué l'un des premiers sur la brèche, à côté de la porte de Sens. Cet acte constate, en outre, que, par suite du massacre, il ne resta que 170 habitants couchant la plupart sur la paille, dans leurs maisons pillées, et mourant tous de faim.

Peut-être pourrait-on taxer d'exagération la déposition du sieur Naudin, si une enquête faite le 11 décembre 1601 par un sieur de Beaujeu, conseiller du roi, sur une requête en dégrèvement d'impôts présentée à Henri IV par le clergé du diocèse de Sens, ne venait, malheureusement, confirmer que, depuis 1594 jusqu'à 1598, le territoire de ce diocèse fut cruellement ravagé par des chefs de partisans et par l'armée du roi ellemême, sous la conduite du maréchal de Biron; que nombre de bourgs et villages, autrefois dans une situa-

Bulletins de notre Société.

Terminons cette notice par la nomenclature de rents noms que porta Villeneuve. D'après les de que nous avons consultés, cette ville, dans l'ej cinq siècles, aurait changé six fois de nome Villefranche-le-Roi en 1163, lors de sa fondati la voyons, un peu plus tard, prendre le nome neuve-sur-Yonne auquel elle substitua, en 1186, Villeneuve-le-Roi pour s'appeler ensuite la Ville et reprendre au commencement du dix-huitièn son nom primitif de Villeneuve-le-Roi qu'elle i jusqu'en 1793 et qu'elle remplaça de nouveau que Villeneuve-sur-Yonne qu'elle porte aujourd'h

Mon intention n'est pas de rechercher ici les qui ont pu provoquer des changements de nome breux, nous les trouverions, sans doute, dans les ces guerres intestines qui, tant de fois, décla France. Tel était, en effet, l'excès des hainques, que les vainqueurs s'acharnaient à dêtre qu'est nome qui represent represent le cestion.

### -145 -

la grandeur et la prospérité du pays, ces divisions si désastreuses qui n'avaient, le plus souvent, pour mobile, que l'amour propre blessé de quelque grand ou l'intérêt personnel de quelque ambitieux, ne sauraient plus exister.

Les noms et les emblémes qui servaient à distinguer les partis ne présentent plus, actuellement, qu'un intérêt historique, et nombre de villes, dans le seul but de témoigner de leur antique origine, et sans que l'on puisse y voir aucune signification politique, ont exhumé de leurs archives poudreuses leurs vieux parchemins, et arboré au grand jour leurs anciens blasons.

Villeneuve, suivant en cela l'exemple de ses devancières, a fait rétablir depuis quelques années, sur les actes et papiers émanant de son administration municipale, l'empreinte de ses vieilles armoiries, trois tours crênelées surmontées de trois fleurs de lis, le tout d'or, et entouré d'une banderolle portant cette devise : villa nova regia.

Espérons qu'un jour viendra où cette ville, fière à juste titre des traditions qui se rattachent à son origine, reprendra son véritable nom de Villeneuve-le-Roi, et par ce nouvel hommage rendu à la mémoire de son fondateur, prouvera une fois de plus encore que le temps et les révolutions n'ont pu détruire chez elle le sentiment de la reconnaissance.

BRISSOT.

# SUR L'EAU POTABLE.

WALL BY

Les eaux pures ont été partout, dans l'antiquité, recueillies, conservées, mises à la portée des hommes, comme choses des plus nécessaires à la vie; toutes les traditions en font foi. Dans la terre promise, le voisnage de sources décidait de la fondation d'une ville ou de l'assiette d'un camp. On les contenait par des revètements de pierre de taille, on en rendait l'accès facle par des degrés, on en fermait l'orifice avec une grande pierre dont le déplacement exigeait l'effort de plusieurs bras, on les entourait d'abreuvoirs pour le bétail. Le soir, à l'heure où les brebis revenaient du pâturage, les femmes sortaient de leurs maisons, la cruche à l'epaule. et, quand les pasteurs avaient fait glisser la pierre, elles descendaient les degrés, remontaient les cruches pleines, les vidaient dans les abreuvoirs, redescendaient, remontaient encore, et finalement s'en retournaient avec l'approvisionnement d'une journée.

Ce lieu de frais et de repos était souvent le théâtre de scènes hospitalières; c'est là que le serviteur d'Abraham, au zèle de Rébecca à faire boire lui et ses cha-

# -147 -

melles, à sa grâce, à son air bienveillant, reconnut la femme que le Seigneur avait choisie pour le fils de son maître.

Mêmes soins, mêmes travaux, en la terre des Hellènes; les fontaines apparaissent à tout moment dans la poésie épique; elles ornent la plaine d'Ilion, les jardins d'Alcinoos, la grotte de Calypso. Auprès de la ville d'Ithaque, il en est une riche et riante, où les citoyens viennent puiser; un bois sacré de peupliers noirs, dont ses eaux entretiennent la fraicheur, l'entoure d'un cercle régulier. Ses cascades glacées tombent du haut d'un rocher, au pied de l'autel des nymphes, où les passants offrent leurs sacrifices.

Le poëte se complaît dans la peinture des beaux fleuves de la Grèce et de l'Asie, mais, pour lui, à son point de vue pratique, ces fleuves au courant limpide, aux tourbillons argentés, aux rivages verdoyants, aux vagues retentissantes, sont simplement des lavoirs effaçant toutes les souillures; les filles des rois vont y blanchir les vêtements de la famille souveraine. A ces tables plantureuses, où se consomment tant de chaires rôties, il faut de l'eau de fontaine, et dès l'aurore les captives en ont apporté dans la salle du festin.

A la longue, les cités se peuplent, s'agrandissent; des fleuves les traversent ou baignent leurs murs; on n'en tient pas compte; soit habitude, soit que dans ces temps où on observait beaucoup et avec une extrême sagacité, on ait reconnu que l'eau de source est la seule dégagée de tout mélange délétère, on s'ingénie pour l'amener aux citoyens; car la distance, l'affluence, les occupations sédentaires, les empêcheraient de l'aller chercher.

En Italie surtout, le besoin est impérieux ; la plupat des rivières qui descendent de l'Apennin sont tantét à minces filets d'eau, coulant sur un lit de sable impregné d'une saveur vaseuse, tantôt des torrents bourbess. Le Tibre à Rome, quoique plus constant dans sa plettude, à cause de la proximité de son embouchure, na reçu des poêtes latins aucune des belles épithetes d'hmère; c'est le Flavus Tiberis, le Tibre jaune.

Aussi Rome, à mesure de son accroissement, a-t-de surpassé toutes les autres villes par le nombre, la landiesse et les dimensions de ses aqueducs. Non contende se pourvoir d'une immense quantité d'eau pour la t-ble, elle en fit venir pour ses bains, pour ses naumaches et quand elle colonisa, elle transporta partout la mésprofusion. Je n'énumérerai point les localités où extent des restes de ces prodigieuses constructions. No en avons en France un des plus beaux spéciment pont du Gard, que tout le monde connaît, du moins par la gravure.

Notre ville de Sens, l'antique Agendicum, a particip à la munificence des conquerants. Quoique bâtie sur a sol marécageux, au confluent de deux rivieres, ca grands maîtres d'hygiene ont jugé qu'ellé manquat d'eau, et ils y ont fait venir celle de la fontaine de Sam-Philbert, par un aqueduc souterrain dont on voit excore des traces. Ce ne fut pas tout; de même que ex Anglais aussitôt un lieu d'exhibition créé y adaptent un chemin de fer, les Gallo-Romains, quand leur métropole sénonaise, débordant de la plaine Champbertrand, eut franchi le gué de Salcy, se mirent en quête d'eau vive, pour en doter les villas qui s'ele-

aient sur le bord de l'Yonne, à cet endroit parfaitement limpide.

Les travaux de la tranchée entre Paron et Gron ont mis leur conduit à découvert; notre Société possède un débris de poterie que les ouvriers en ont extrait. A la direction de ce petit canal, nous avons conjecturé où il devait aboutir, et en effet nos fouilles dans la plaine de Gron nous ont montré les fondations de maisons de plaisance, au delà du gué de Salcy.

Après la chute de l'empire d'Occident, pendant plusieurs siècles d'invasions, de guerres universelles et perpétuelles, l'hygiène, l'art du fontainier, cédérent la place aux plus douloureuses préoccupations. Il s'agissait non plus de prolonger par d'heureux raffinements des existences pleines de sécurité et de bien-être, mais d'échapper aux desastres d'un effrovable cataclysme. Les voissitudes de Sens sont un exemple de ce qu'eurent alors à souffrir les populations gallo-romaines. Cette grande metropole qui se dilatait dans les contours de l'Yonne, et dont le luxe est constate par les mosaïques, les marbres, les porphyres, les lapis-lazuli qu'on a retires de ses ruines, se resserre dans la vieille enceinte d'anjourd'hui. Ses monuments, son palais prétorien, ses thermes, ses arenes, sans doute dejà incendiés, dévastes, renversés, lui fournissent des matériaux pour s'entourer de remparts. Dans sa précipitation, elle y emploie tout: colonnes, sculptures, inscriptions, tombeaux; au prix de ces sacrifices, abritée par des fortifications alors respectables, elle peut survivre à toutes les périodes orageuses qui ont précédé l'ère des gouvernements reguliers et forts.

Pour les Sénonais, le site était commandé par l'importance de la ville et le nombre de ses habitants; ailleurs, où on avait le champ libre, on donnait la prefèrence à des lieux inaccessibles; on ne faisait pas attention, comme dans les âges primitifs, aux ruisseaux, aux fontaines. Mais une rivière était un moyen de défense, surtout lorsqu'elle coulait au pied d'un mont dont on pouvait occuper la cline. Ces conditions caractérisent particulièrement l'époque féodale; toute la science hydraulique des châteaux, comme des cités, se réduisit à creuser des puits jusqu'au niveau des rivières, quelquefois à d'incroyables profondeurs.

L'usage de l'eau de puits se substitua donc, par la force des choses, à l'usage des eaux prises aux sources, et non sans détriment pour la santé publique. Les puis artificiels, toutefois, ne sont pas d'une insalubrite alsolue, mais ils sont exposés à une multitude d'infiltrations suspectes, et s'il s'y rencontre des sources, comme on n'a pu les apprécier d'avance, on en subit la crudité, la pesanteur, les défauts contraires à une bonne digestion. D'ailleurs, fussent-elles irréprochables, faute d'un firage continu qui les assimilerait à de l'eau courante, celle qui en jaillit reste en stagnation assez longtemps pour être altérée par cette végetation visqueuse, d'où résulte la fétidité des marais. Au milieu de remparts élevés, de rues étroites, tortueuses, humides, de hautes maisons dont les étages superieurs faisaient saillie sur la voie publique, et ne permettaient mil l'air de circuler, ni aux rayons du soleil de pene trer, ils étaient indubitablement l'une des causes qui livraient les populations aux atteintes des terribles

#### - 151 -

maladies, et des fréquentes épidémies du moyen age.

L'âge héroïque moderne a duré plus que celui d'autrefois; maintes villes sont demeurées à peu près ce qu'il les avait faites, et c'est à peine si au bout de huit à neuf siècles les capitales sortaient des limites où les avaient encloses les invasions des barbares et la féodalité.

A mesure qu'elles s'étendent, elles font revivre les traditions hydrauliques de l'ancienne Rome. Paris, au douzième siècle, répare l'aqueduc romain d'Arcueil, sur la rive gauche de la Seine, et sur la rive droite elle fait dériver dans sa nouvelle enceinte les ruisseaux de Ménilmontant et des près Saint-Gervais. Londres, peu après, s'approprie les eaux de villages environnants; ses progrès semblent plus rapides qu'en France. Les conduits de plomb se multiplient au point que le métal manque et qu'au milieu du quinzième siècle, le roi Henri VI encourage par des priviléges l'exploitation des mines, disant que les travaux auxquels on emploie le plomb s'exécutent dans un but d'utilité commune, et pour le plus grand avantage de tous. On continua donc. et avec un tel surcroit de demandes, que deux cents ans plus tard, on détourna de plus de soixante kilomètres une rivière fournissant aux habitants de Londres, dans leurs propres maisons et jusque dans chaque pièce, treize cent mille hectolitres par jour. Cette ample disiribution, jointe à la grande largeur que l'on a donnée aux rues, et à la médiocre élévation que l'on a imposée lux maisons, après l'incendie de 1666, a fait d'une ville où jadis la peste sévissait en permanence, celle de l'Eutope où la vie moyenne a le plus de durée.

En 1787, Londres dépassait immensément Paris on on en était encore aux eaux de la Seine, d'Arcuel, de Ménilmontant et des prés Saint-Gervais, qui distribuaient au public 60 fontaines secondaires : 26 provenant de la Seine, 16 d'Arcueil, 21 des deux autres sources. L'eau de la Seine était fournie tant au public qu'a des concessionnaires, par la machine de Chaillot et les pompes du pont Notre-Dame et du pont Neuf. En outre, et c'est ce qu'il y avait de mieux, car l'eau des fontaines quelle que fût son origine laissait à désirer, des étables sements d'eau clarifiée et dépurée vendaient de l'eau à la voie comme à présent.

Pendant les premiers essais de Paris et de Londres, les Papes, vrais fondateurs de Rome moderne, commençaient à exhumer les anciens aqueducs; un grand nombre de mes auditeurs ont vu ce magnifique héritage.

Lorsque l'on côtoie, par les rues partant de la place d'Espagne, le pied des monts Pincio et Quirinal, or est frappé d'admiration et de surprise, en se trouvant improvement devant la fontaine de Trevi.

La statue colossale de Neptune portée sur un char attelé de chevaux marins conduits par des Tritons, de mine une montagne de rochers; à ses côtes sont lessatues de la santé et de l'abondance. Un fleuve juillissant sous les pieds du dieu tombe de roche en roche, dans mo vaste bassin, en nappes, en cascades dont l'effet est comparable à celui des grandes eaux de Versailles, avec cette difference que chez nous le tableau est fuguil comme un feu d'artifice, et qu'à Rome il est permanent.

16/1

L'Enspotuble.

- 153 -

Amnis Labitur et labetur per omne volubilis ævum.

La restauration de cette fontaine est due au Pape Nicolas V, contemporain de Henri IV d'Angleterre et de Charles VII de France. Au delà du Tibre, sur le mont Janicule, le Pape Paul, dans les premières années du dix-septième siècle, a relevé la fontaine Pauline, à peine moins somptueuse et plus abondante, qui fait tourner des moulins, abreuve le Transtévère, et projette ses eaux et sa fraicheur jusqu'aux plus hautes galeries du Vatican. Telles sont les deux fontaines principales; il y en a vingt autres ressucitées presque toutes par Sixte V et d'où sortent une infinité de fontaines secondaires. Rome est donc riche pour tous les siècles des siècles.

Il n'en est point de même en Angleterre et en France. La population des capitales s'est prodigieusement accrue depuis 1787. A Londres, une partie considérable des habitants est privée d'eau salubre, moins par insuffisance réelle, que par suite de vices dans la répartition. Durant l'année calamiteuse qui touche à sa fin, on n'a pas hésité à rendre cette privation responsable des ravages de l'épidémie, et l'on a conçu le dessein soit de rectifier la canalisation actuelle, soit d'aller prendre à 125 lieues de la Tamise l'un des beaux lacs du Cumberland que la poésie a rendu célèbres.

A Paris, malgré l'adjonction des eaux de l'Ourcq, de puits artésiens et de nouveaux emprunts faits à la Seine, les besoins ont constamment dépassé les ressources, et nous savons tous quelle grandiose entreprise est en cours d'exécution, dans le but d'acquérir abondanment ce que Paris n'a jamais eu jusqu'à nos jours, ce que Rome seule possède à grands flots, de l'eau d'une pureté incontestable.

Je n'insisterai pas sur ce sujet, me gardant d'effleurer ici un débat administratif. J'ai hâte d'ailleurs de revenir à notre chère ville natale. Si elle n'a pas suivi, même de loin, la haute fortune de celle dont elle a été la metropole, elle n'est plus affaissée comme au moyen age; il n'y reste rien de la physionomie sombre de ces temps d'alertes et d'angoisses; ses anciennes defenses, tours, remparts et fossés, remplacés par de belles promenades, sont l'artère intérieure qui la divise en deux parlies égales. Par la disposition de ses rues et de ses édifices, elle a reconquis l'air et le soleil. Elle n'a pas l'ambition de réédifier son palais prétorien, mais bien de recouvrer les agréments et la salubrité d'Agendicum. Il lui manquait son eau de la fontaine Saint-Philbert, qu'elle même délaissait depuis près de quinze siècles; ce tresor de santé va lui être rendu, et nous saluerons le jour ob nous en reprendrons la jouissance, comme le jour precurseur d'un long avenir de prospérité hygienique.

P. GIGUET.

18)9 . Ile d'1'enne.

## L'ILE D'YONNE

Avez-vous remarqué, quand le soleil rayonne, Cette île Sénonaise aux gracieux contours, Dont à peine les bords, s'élevant sur l'Yonne, L'arrêtent dans sa marche et partagent son cours?

Avez-vous admiré sa ceinture flottante, Dont les plis onduleux semblent la caresser? Avez-vous, au travers de la vapeur montante, Vu les flots transparents qui viennent l'embrasser?

Salut, île riante! O fille d'un beau fleuve, Salut! J'aime les flots vous baignant à demi; Lorsque je suis le cours de l'eau qui vous abreuve, Je rève en écoutant votre murmure ami.

D'autres fois, quand sur l'onde où se peint votre image, En creusant leurs sillons, remontent les bateaux, J'aime à voir au soleil rayonner votre plage Et l'écume jaillir sous les pieds des chevaux.

On dit que des bourdons les cantiques sublimes De Saint-Martin d'abord vont frapper les coteaux; Puis que, vibrant au loin sur chacune des cimes, Ils viennent près de vous mourir en longs échos.

On entend le matin bruire en vos retraites D'oiseaux harmonieux tout un peuple vivant; Le soir, on voit sortir de vos grottes secretes Des insectes ailés que balance le vent.

Rien ne vous manque enfin! Si vous êtes petite, Vous avez vos doux bruits comme une île des mers, Vos écueils innocents, votre onde qui palpite; Mais vos flots radieux jamais ne sont amers.

Et lorsque soulevés les uns contre les autres, Au souffle des zéphirs, ils livrent des combats, Jamais ces doux combats ne ressemblent aux notres; Ils ne troublent jamais le bonheur des Etats.

Nos guerres sont toujours d'affreuses tragédies, Où des peuples entiers sont dans le sang noyés; Des vôtres il ne sort que longues mélodies, Que murmures joyeux par l'écho renvoyés.

Mais voilà que du ciel un déluge effroyable Se précipite un jour sur l'Yonne en grondant; Le fleuve, déchirant vos bords et votre sable, N'est plus un fleuve ami, paisible et fecondant.

Rien ne fut épargné par les lames cruelles; Et le laboureur vit sur l'abime emportes

9 6 7 1 mm

157 .

Ses regains odorants et ses blondes javelles Que la veille il avait de ses mains récoltés.

Partout apparaissaient, poussés par la tourmente, Des troncs d'arbres flottants, des débris de bateau ; Et sous l'arche du pont qui tremblait d'épouvante On vit même voguer un fragile berceau.

Le fleuve déchaîné ne voulut rien entendre; Il voulut tout détruire en ses flots débordés: Sa tranquille fureur vint saisir et surprendre Moissons et moissonneurs dans les champs inondés.

Implacable ennemi, l'eau monte, toujours monte; Tout croule, le vallon crie en vain au secours : Seule la Croix de fer le maîtrise et le dompte, En lui tendant ses bras qui protégent toujours.

Tout va périr.... Enfin l'image protectrice, Au sein d'un lac immense et d'informes débris, Enchaîna dans son lit l'onde dévastatrice Et rendit l'espérance à nos cieux assombris.

De l'Yonne aussitôt les vagues descendirent; L'île sembla nager sur les flots répandus; Et du ciel désarmé les rayons resplendirent Sur les bords enchantés que nous croyions perdus.

Et Sens reconnaissant fit une sainte ligue; Et le cœur maternel de la noble Cité, Pour consoler ses fils, opposa comme digue Aux flots dévastateurs, des flots de charité.

Et depuis ce jour-là, dépouillant ses longs voiles, Le ciel sur nos coteaux redevint plus clément;

Plus doux fut le soleil ; même il plut des étoiles, Rayons d'or et d'azur tombés du firmament.

Excepté ces trois jours, ces trois nuits de tempête, Belle île, vous dormez calme dans votre lit! A chaque sot nouveau qui baigne votre tête, On revoit votre front que la vague embellit.

On revoit tous les ans les branches de vos saules. L'ombrage toujours vert de vos grands peupliers; Ils sont comme un manteau jeté sur vos épaules Où viennent gazouiller vos oiseaux familiers.

Vos arbustes, vos seurs, votre humble promontoire Se regardent toujours dans le miroir des eaux; Et le soir nous aimons, lorsque l'ombre est bien noire, Deviner vos contours tremblants dans vos roseaux.

En dépit des hivers, vous êtes toujours belle! Chaque été, le soleil aime à vous refleurir; Il ranime vos bords; sans cesse il renouvelle Vos humides gazons qui ne peuvent mourir.

Seul, au déclin du jour, lorsque je viens entendre Les bruits mystérieux de vos flots cadencés, Dans leurs accords confus il me semule comprendre, Comme un écho lointain, la voix des temps passés.

Mieux que nous, du vieux Sens vous connaissez l'histoire. Vous avez vu tomber et vainqueur et vaincu; 18)2 He Vistonne.

- 159 -

De combien de héros vous gardez la mémoire! On les crut immortels; à peine ont-ils vêcu!...

Combien vous avez vu passer sur votre rive D'enfants et de vieillards dans leur course emportés l Ils ont passé, pareils à l'onde fugitive. . Aux injures des temps seule vous résistez!

Vous avez vu bâtir l'immense Basilique; Votre sable peut-être a cimenté ses tours; Vous avez vu grandir son sublime portique; Il a vieilli... Vos bords rajeunissent toujours!

Vous avez vu bâtir ces antiques murailles Dont il n'apparaît plus que de rares sommets; Et pour en exhumer des noms et des médailles, C'est à vous qu'il faudrait demander ces secrets.

Vous avez vu planter ces arbres légendaires Dont nous ne verrons plus les dômes élevés; De ces rois détrônés les têtes séculaires Tombèrent dans la poudre; et vous leur survivez!

Vous avez vu César et son char de victoire; Vous avez vu Drapès et Vereingétorix; Qui sait si tous les trois ne sont pas venus boire Aux bords que des Romains le joug avait flétris?

Vous avez vu passer, non loin du pont de pierre, Nos ennemis ligués, déployant leur drapeau; Le lendemain, couverts de honte et de poussière, Ils repassaient fuyants, battus à Montereau... Ils ont tous disparu!... Pour vous, île féconde, Seule vous survivez à tant de souvenirs! Immortelle au travers des âges et de l'onde, Vous vivez de soleil, de fleurs et de zéphyrs!

On vous voit immobile au vain bruit de l'orage Opposer des efforts toujours renouvelés; Puissions-nous, comme vous, évitant le naufrage, Braver les ouragans sans en être ébranlés!

Plus heureuses que vous, ah! que puissent nos ames, Comme vos bords, de fleurs se couronnant un jour, Rajeunir au soleil des éternelles flammes, Et s'abreuver aux flots de l'éternel amour!

Car si Dieu vous prodigue, à faible créature, Des siccles de jeunesse et de fécondité, A l'homme, à son enfant, au roi de la nature, Il ne peut donner moins que son éternité!

J.-B. BUZY.

Management

1872

a taxastles.

# NOTICE

SUR

### DEUX STATUETTES GALLO-ROMAINES

TROUVÉES A SENS

Ire PARTIE

Lue dans la réunion publique des Sociétés d'Auxerre et de Sens , du 2 juillet 1863

La Société d'Auxerre s'est occupée de statuettes gallo-romaines trouvées les unes à Héry, les autres dans la Puisaye.

Au dernier congrès d'Auxerre, M. Tudot de Moulins nous a entretenus de figurines du même genre, par lui trouvées à Vichy, et, sur sa provocation, j'ai dit moimème un mot sur une d'elles: je ne ferai donc que reprendre la suite de vos travaux, en vous parlant d'une découverte semblable faite à Sens, et qui n'a jamais été publiée.

En 1852, M. Guillaume faisait creuser les fondations d'un bâtiment, dans le faubourg Saint-Antoine, non loin de l'ancienne voie romaine d'Agendicum à Condate (Montereau); sur tous les points on reconnut que le sol avait été autrefois remué jusqu'à une profondeur de deux à trois mètres, et que la terre y présentait la couleur noirâtre qui caractérise les anciens cimetières. On ne trouva pourtant qu'en un seul endroit des ossements

Suffert at

plaire du même modèle, et, tout dernièrement, étant allé voir les fouilles qui s'exécutent à Alise, j'ai appris du chef des ouvriers qu'on avait trouvé, peu de jour auparavant, dans un fossé du camp romain, cette même figurine, qui a été envoyée à Paris.

Le musée d'Autun possède les deux modèles avec le moule de l'un d'eux, et un vase sur lequel sont gravés trois croix et d'autres signes avec le mot Pistillus écrit à rebours (1).

M. de Caumont explique que toutes les figurines galloromaines étaient formées par le moulage séparé des
deux parties antérieure et postérieure du corps que l'on
collait ensuite par les bords, après avoir percé, en un
endroit peu apparent, un évent pour donner issue à la
vapeur qui devait se former au four, et prevenir ains
la rupture de la pièce. Or on distingue parfaitement, sur
nos deux figurines, les sutures longitudinales, et sur
celle qui a été cassée, la fracture laisse voir le vide interieur correspondant à l'évent. Sur l'autre statuette, on
voit à la partie intérieure du socle l'orifice de l'event
qui paraît avoir été bouché. Le fragment trouvé a Hery
et un autre que j'ai acheté à Paris offrent les mèmes
dispositions.

Parmi les nombreuses et diverses statuettes fabrquées par ce procédé, il en est deux qui ont éte plus souvent rencontrées, presque toujours ensemble; ce sont précisément celles qui se trouvaient réunies à Blos et chez M. Guillaume.

<sup>(1)</sup> Autun archéologique, p. 269. 2:0,

Quels sont donc les personnages dont la représentation occupe une si grande place dans l'iconographie gallo-romaine?

Montfaucon dit que plusieurs avaient pris pour des Vénus les deux femmes nues trouvées à Blois, ce qui lui paraît contraire à toute vraisemblance, par la raison qu'il y en avait deux, et il aime mieux y voir des pleureuses.

Ces raisons ne sont pas acceptables; la pluralité des exemplaires d'une même figure ne prouverait quelque chose que si on les eût constamment trouvées plusieurs ensemble, ce qui n'est pas: et, quant à la nudité, autant elle s'accorderait mal avec le rôle de pleureuse, autant elle concourt avec la pose du personnage à caractériser la Vénus Anadyomène, ainsi décrite par Antipater de Sidan.

- " Vois, dit-il, Cypris qui vient de sortir du sein de
- " Thalatta, sa mère; ouvrage du pinceau d'Apelles,
- " comme elle saisit entre ses mains sa chevelure impré-
- gnée d'eau, et exprime l'écume de ses tresses humi-
- " des! (1) "

En lisant cette description du chef-d'œuvre d'Apelles on ne peut hésiter à reconnaître dans cette statuette le type créé par l'illustre peintre et devenu traditionnel. Tous les archéologues sont aujourd'hui d'accord sur ce sujet.

Il en est autrement pour la femme assise dans un fauteuil.

Quelques-uns ont voulu que ce fût Lucine, la déesse

<sup>(1)</sup> Anthologie grecque, liv. IV, ch. 21, nº 29.

sorte qu'elle convienne parfaitement à sui seul.

Pour Lucine, dans l'impossibilité d'exprit tement, avec décence, l'acte dans lequel elle i les anciens avaient eu recours à un symbole quallusion des plus transparentes, signalait clai personne. Pendant les fêtes des Lupercales, l de Pan parcouraient les rues de Rome, armé à plusieurs lanières, dont ils frappaient les fe ceintes qui venaient s'offrir à leurs coups, j qu'ils faciliteraient leur accouchement. Cette était connue de tous; nul Romain, en voyant taine médaille sur laquelle était représentée i tenant un fouet à la main, n'ent pu empêcher d'aller de l'idée du fouet à celle de l'accouchement à celle de la dé préside.

Si au contraire l'artiste qui voulait représent eût été assez mal inspiré pour lui faire donné un anfant en lieu d'attingueure l'action le tuette; c'est aussi ce qu'ont fait presque tous ceux qui n'ont pas accepté l'idée de Lucine, car au fond de tous les mythes, traditions ou symboles gaulois, romains, étrusques, grecs, égyptiens ou chaldéens, qu'ils ont essayé de lui appliquer, se trouvent l'idée de nourrice ou l'idée de mère, mais de mère en tant qu'elle nourrit ses enfants.

En effet, leurs opinions diverses se partagent entre: La Nuit, mère et nourrice du sommeil et de la Mort, représentée sur un bas-relief grec décrit par Pausanias;

La Terre, tenant dans ses mains la Nature et la Matière, qui sortent de son sein, pour y rentrer après leur mort;

La Latone des Grecs, mère et nourrice d'Apollon et de Diane, ou, la Bouto des Egyptiens, nourrice d'Orus, le Soleil, et de Bubassis, la Lune, enfants d'Isis.

L'Autun archéologique groupe habilement toutes ces données mythologiques; il les rapproche de plusieurs monuments trouvés dans la contrée éduenne, et de quelques monuments gnostiques, et il tire de cet ensembl d'idées la conclusion que notre déesse est une Isis funéraire, ce qui rentre toujours dans les idées de mère et de nourrice.

J'aurais voulu pouvoir vous lire les pages remarquables qui renferment cette dernière étude, et je suis sûr qu'à tous les mérites du style par lesquels elle brille, et à la richesse des notions théogoniques qui en forment le fond, tous ceux qui ont assisté à notre congrès de 1847 auraient reconnu avec plaisir l'archéologue autunois qui, à cette place, et aux plus vifs applaudissements



en donner au moins une anaig

Je pense toutefois que, sans des motifs de cette opinion e résume, je pourrai, par deux justifier mon dissentiment.

D'abord, si on remarque bie jours parfaitement reconnaiss remment représentée ou avec seul, on sera conduit à recon enfants n'est ici qu'une circons influence dans la déterminationage toujours le même; on a cette femme ne peut être ni Nuit, ni la Terre, qui toujours et pas davantage Isis qui, mi tée sur les monuments égyp qu'un seul.

Ensuite, en voyant notre a lieux, et fabriquée en nombr res, il est facile de juger qu'e général; ce qui suppose qu'el

#### **—** 169 **—**

Ce n'est donc ni à elle, ni aux autres divinités qui se trouvent dans des cas semblables, que tant de mortels adressaient leurs vœux ou leurs remerciements à l'occasion de l'allaitement de leurs enfants.

Sans avoir donc besoin d'examiner de plus près les opinions inconciliables avec cette vérité pour moi démontrée, je vais chercher qu'elle est la divinité qui préside à l'allaitement de tous les mortels, car je sens qu'elle existe et je n'ai plus à apprendre que son nom.

Cicéron, Térence et saint Augustin m'indiquent que je ne puis, dans cette recherche, trouver un meilleur guide que Varron;

S'adressant à lui, dans un entretien philosophique, Cicéron lui dit : « Dans notre propre ville, nous allions

- « errant à l'aventure, comme des étrangers, tes livres
- u nous ont, pour ainsi dire, conduits à la maison, de
- " manière que nous puissions enfin reconnaître qui et où
- « nous étions. Par toi, l'age de la patrie; par toi l'indi-
- " cation des temps; par toi, le droit des choses sacrées
- « et du sacerdoce ; par toi, la situation des contrées et
- " des lieux; par toi, les noms, les genres, l'emploi, les
- « causes des choses divines et humaines nous ont été
- « dévoilés.... »

Ailleurs il dit de lui : " qu'il est facilement le plus

- " pénétrant de tous et, sans aucun doute, le plus sa-
- « vant, » jugement que Térence formule avec plus d'énergie encore, en disant: Vir doctissimus undecumque

Varro. Quant à saint Augustin, au sujet des dieux nommés Dii gentium, il dit: « Qui est-ce qui a recherché

- avec plus de soin ce qui les regarde? Qui est-ce qui l'a
- « plus savamment découvert? Qui est-ce qui l'a consi-

- « déré plus attentivement ? Qui est-ce qui l'a distingué
- « avec plus de discernement? Qui l'a décrit plus dili-
- · gemment et plus complétement que Varron..... cet
- homme d'une si insigne et si étrange habileté?

Les précieux écrits de cet auteur illustre entre tous, qui ne s'élevaient pas, dit-on, à moins de 490, ont été perdus, à l'exception de quelques fragments. Heureusement saint Augustin, dans la Cité de Dieu, a reproduit la substance de ceux qui traitaient de la religion, et d'apres l'analyse développée que ce grand évêque nous a laissée, je puis vous rappeler aussi sûrement que d'après un rituel de la Rome païenne la théorie et les pratiques du culte des Romains, environ 100 ans avant J.-C.

Pendant 170 ans, cette nation avait adoré les Dieux, sans employer aucune image, et, selon Varron, c'est l'introduction de ces figures qui a fait perdre aux Romains la vraie notion de la divinité. La religion, auxidégradée, a multiplié à l'infini les dieux, à chacun desquels elle n'accordait plus qu'un pouvoir si restrent que, pour la production du blé, par exemple, elle avait préposé au froment semé, Sega; au blé en germe, Proserpine; aux nœuds du chaume, Nodotus; aux enveloppes formées par la feuille, Volutina; aux feuilles qui s'ouvrent pour laisser sortir l'épi, Hatelana; aux épis formant par leur rapprochement une surface égale, Hostilina; aux froments en fleur, Flora; Lacturnus, aux tiges lactescentes; aux bles múrissants, Matuta; à ceux qu'on enlève, Runcina.

Et si j'ai choisi, entre mille, cet exemple emprunté au règne végétal, c'est pour éviter la nomenclature quelquesois ridicule, et souvent indécente des divintes

#### -171 -

qui, dans la vie animale, président, chacune en particulier, à quelqu'un des détails et des sous-détails des fonctions même les plus abjectes, ou des actes les plus honteux.

On comprend par là qu'une religion, animée de cet esprit de détails, n'a pas pu manquer de répartir entre plusieurs dieux les soins divers que réclame l'enfant. Aussi, Varron nous atteste que Lucine, placée au premier rang, était chargée uniquement de l'amener à la lumière, Lux, d'où son nom Lucina.

Dès que l'enfant était sorti du sein de sa mère, se posait pour lui la plus grave de toutes les questions, celle de savoir si le bénéfice de la vie civile et politique lui serait accordé, si même son existence physique lui serait conservée.

A cette fin, la sage-femme, Obstetrix, le déposait à terre aux pieds du mari; si celui-ci ne daignait pas le relever, c'est qu'il ne voulait pas le reconnaitre, et la pauvre créature était transportée au bord d'un fleuve ou dans quelque lieu désert, et là, délaissée en butte à la faim, à la dent des bêtes fauves, ou à l'esclavage, pire que la mort; exactement comme nous le voyons pratiquer encore à la Chine, où du moins une association chrétienne soustrait aux effets de cet abandon un grand nombre de ces infortunés (1).

Mais si le mari, ramassant l'enfant, l'avait soulevé

<sup>(1)</sup> Trajan, Adrien, et plus encore Marc-Aurèle, cherchèrent à remédier à ce mai qu'ils regardaient comme l'une des principales causes de la dépopulation de l'Empire. A cet effet ils créèrent des asiles dans lesquels ils firent élever à leurs frais, sous le titre d'Alimentarii, ces mulheureux enfants (V. Ripault, histoire philosophique de Marc-Aurèle). Mais déjà se faisalt sentir l'influence des sentiments chrétiens.

A PARTIE OF THE PARTIE OF THE PARTIES OF THE PARTIE

entre ses bras, par cet acte symbolique, Levatio, il avait virtuellement proclamé sa paternité, et la reconnassance du nouveau-né était opérée. Il ne restait plus qu'a la constater au moyen d'une déclaration que le père devait faire, dans la même journée, au curateur du fischargé d'inscrire au rôle matricule les noms de l'enfant. Ainsi étaient assurés à cet enfant le droit de succèder a ses parents, et tous les autres droits de famille et de cité.

Cette Lévation, formalité principale et essentielle de la reconnaissance de l'enfant, méritait bien d'être placée sous la surveillance d'une divinité particulière, et celle qui y était préposée s'appelait Levana.

Des mains de la sage-femme l'enfant passait dans celles de la nourrice, et là une divinité nouvelle était chargée de présider à l'allaitement; on l'appelle Rumma du vieux mot Rumen, mamelle; de même qu'on a quafié de Ruminal le figuier à l'ombre duquel la louve allaita Romulus et Rémus.

Mais Rumina ne pouvait suffire à tout, et à côté d'elle était placée Cunina à qui était réservé le soin exclusif du berceau et des langes.

Le dieu Vaticanus facilitait les vagissements du muveau-né, puis, lorsqu'au lieu d'émettre de simples cris, il s'agissait pour l'enfant de combiner régulièrement des sons et des articulations, intervenait Fabulina chargée de développer et diriger chez lui l'organe de la parole.

Ainsi Lucina, Levana, Cunina, Fabulina et tant d'autres encore, dont l'énumération serait trop longue, veillaient toutes sur l'enfance; mais chacune d'elles

#### **— 173 —**

n'était compétente que pour certains actes déterminés.

Il est vrai que cette religion, qui d'un côté divisait tout, de l'autre confondait tout, et que ces divinités diverses ne formaient, à certains égards, qu'une mème personne avec Junon qui présidait à toutes les choses du mariage et de la famille, et dont elles joignaient le nom à leur nom; Juno-Lucina, Juno-Rumina, et ainsi des autres. Mais chacune d'elles est une avec Junon, comme Junon est une avec Jupiter, qu'un vieux poëte qualifie de père et mère des dieux, dieu un et tout. En ce sens tous les dieux ne sont qu'une partie de Jupiter, des vertus de celui que Varron appelle l'àme du monde. Cette doctrine pourrait être celle de quelques esprits supérieurs, éclairés soit par une raison transcendante, soit par quelque rayon de la lumière révélée parvenue jusqu'à eux, et qui, à travers les nuages de la théogonie païenne, avaient su entrevoir la grande vérité de l'unité de Dieu; mais la religion pratique, la religion populaire, celle pour laquelle sont faites les images, loin de s'élever à ces généralisations sublimes, spécialisait au contraire, autant qu'il est possible, les personnalités divines, et le culte propre à chacune d'elles. Aussi, malgré l'identité abstraite entre Junon, la reine des dieux, et Junon-Lucina, et toutes les autres Junons, le culte établissait entre elles une séparation si profonde, que les vœux adressés à l'une n'étaient pas écoutés par les autres. C'est pourquoi, en général, dans les cas où on n'était pas sûr de bien connaître le nom sous lequel il convenait d'invoquer un dieu, on avait soin d'accumuler tous les noms et surnoms qu'on supposait pouvoir عرب ومايودي

lui être applicables eu égard à l'objet donné; puis surcroit de précaution on ajoutait: « Ou sous que « autre nom que tu veuilles être invoqué ( seu qualio nomine invocari volucris) » ou quelque autre mule plus générale, comme « Qui que tu sois, (que es); sois que tu sois un dieu ou une déesse, Deus, sive Dea.) »

Il n'est donc pas douteux que les faiseurs d'im entrant profondément dans les idées superstitieus ceux à qui s'adressait leur industrie, n'aient eu se modeler leurs figurines de manière à les rendre ex ment applicables à chaque divinité, dans chaque particulier. Et puisque la loi religieuse prescriva recommander à Rumina les enfants qui tettent (mendare Ruminæ sugentes), c'est incontestable Rumina qu'on a représentée sous la figure d'une fa allaitant, tantôt un, tantôt deux enfants.

Le chevalier Maffei a donné, d'après une pierre grune figure de femme qu'il a jugée être Rumina, a qu'elle tient un petit enfant et a une mamelle découv comme pour le faire teter (1). Cette interprétation parfaitement logique. Mais cette pierre ne reprét cependant qu'un acte préparatoire de l'allaitemen notre statuette va plus loin, c'est par l'allaitemen même qu'elle exprime la fonction propre à Rumin aucun autre signe ne peut caractériser d'une mai plus précise et plus certaine la déesse Rumina (2).

<sup>(1)</sup> V. Montfaucon, l'Antiquité expliquée, t. 1, 2° partie, p. 328, et che com, fig. 3.

<sup>(2)</sup> Dans l'avant-propos de sa collection de figurines galio-rom p. 7, M. Tudot, après avoir dit que M. Monges et M. l'abbé Coche

#### - 175 -

Dira-t-on que cette femme pourrait tout aussi bien être une déesse protectrice de la maternité? On l'a placée en effet dans la classe de ces déesses, mais on ignorait ou on oubliait ces paroles de Varron: « Ruminæ commendare sugentes. » Il faut mettre sous la protection de Rumina ceux qui tettent. Ce n'est donc ni à une déesse protectrice de la mère, ni à une déesse protectrice de la nourrice qu'il faut s'adresser, c'est à une déesse protectrice de l'enfant qui tette, et il n'y en a pas d'autre que Rumina, soit que l'enfant tette le lait de sa mère ou celui d'une étrangère.

Il me reste encore à m'expliquer sur deux faits que j'ai signalés à votre attention, le mot Pistillus, gravé sur le fauteuil, et la substance même, osier ou jonc, dont est revêtu ce siége.

Les auteurs d'Autun archéologique ont lié ces deux circonstances l'une à l'autre, en attachant à l'une et à l'autre des significations symboliques empruntées à des mythes divers, mais qu'ils font converger également vers l'idée d'Isis.

Sur le mot Pistillus (pilon), ils remarquent que cet instrument, qui, avant l'invention des meules, servait à convertir le blé en farine, s'appelait aussi *Pilum*, d'où on a appelé *Pilumnus* le dieu chargé de présider à la conversion du blé en farine, et qui de plus, disent-ils, présidait conjointement avec son frère *Picus*, ou *Picum*-

donné le nom de Latone à cette figure, ajoute : « d'autres auteurs l'ont prise pour la Rumina des Latins. > Très-peu de temps après la publication de cet ouvrage, j'avais exprimé à M. Tudot cette opinion qui lui a paru aussi plausible que nouvelle ; j'ignore si depuis il l'a trouvée indiquée quelque part, je suppose plutôt que sa parote a été plus loin que sa pensée, en mettant le pluriel pour le singulier.

nus, à la croissance des enfants, et même, ajout ailleurs, à leur naissance.

C'est, suivant eux, ce dieu qu'on a voulu désignotre statuette par l'inscription Pistillus.

Mais d'abord, même pour les noms des simple tels, il n'y a pas de synonymes, à plus forte ra peut-on pas substituer un équivalent au nom pl pectable d'un dieu.

D'un autre côté il est certain que des home porté le nom de Pistillus. Orelli nº 2776 rapport cription suivante trouvée à Mayence.

I. O. M.
PISTILLVS.
ET. QVINTVS
ET. MARIANVS.
BELLICI. F.
V. S. LL. M.

La légende PIXTILLOS que présentent des mé gauloises, indique évidemment le chef d'une tri faisait frapper ces monnaies, et non celui d'un p nage divin.

Puis à quel titre le nom d'un dieu serait-il inse une image autre que la sienne?

Enfin comment admettre que ce nom divin ser légué à la partie la moins visible et la moins no monument?

J'aime mieux croire avec M. Duchalais (1), av Edmond Leblant (2), que Pistillus est tout simpl

<sup>(1)</sup> Description des monnales gauloises de la hibi-royale (2) Recueil des inscriptions chretiennes de l'ancienne Gaule au au buittème siècle.

a Vintuetter.

# - 177 -

le nom du potier des ateliers desquels est sortie cette statuette, de même que le mot Carpus, tracé à la pointe, en caractères de cursive romaine, au revers d'une statuette de la Fortune récemment achetée à Rome, par M. Leblant', est le nom d'un simple potier.

La société éduenne elle-même, dans ses mémoires de 1844, avait classé *Pistillus* parmi les potiers.

Quant au fauteuil, je ne doute pas que la substance flexible qui en revêt la charpente n'ait une signification symbolique.

Sur deux monuments funéraires que possède notre musée lapidaire, on voit le principal personnage assis dans un fauteuil semblable à celui-ci. Ce n'est évidemment pas par une fantaisie d'artiste que ce type se trouve ainsi répété.

L'état de nos deux monuments, dans lesquels toute la partie supérieure des personnages est enlevée, et le reste fort endommagé, en rend l'interprétation difficile.

J'y entrevois cependant des rapports d'analogie avec le mythe qu'exprime, suivant moi, notre statuette. Montfaucon nous donne la figure de plusieurs monuments sur lesquels sont des symboles qui me paraissent concorder avec mon interprétation. Je pousserai plus loin mes recherches et j'en consignerai le résultat dans un second mémoire où je désire faire connaître les raisons qui, en dehors de celles que j'ai développées ici, m'empêcheraient d'accepter les opinions diverses jusqu'à présent exprimées sur notre divinité.

PROU.



UN SAMED

Vous savez tous, Messiel eut lieu dans la plaine de les fils de Louis le Débon Charles le Chauve et Lou plaine, située en Puisaye (ces nouveaux frères enner sanglante où cent mille hor de Lothaire, échappé à cet posa sur ce sujet une sorte un chant funèbre, que notr Cornat, a retrouvé en foui bibliothèque de l'abbé Migt C'est ce poème que je vais en l'accompagnant de ma t

STANFORD LIEFARIES

<del>- 179 -</del>

Son than

## VERSUS DE BELLA (sic)

QUÆ FUIT ACTA FONTANETO

(Coloane 1215, tome 130, Migne.)

Aurora cum primo mane Tetram noctem dividens, Sabbatum non illud fuit, Sed Saturni dollum; De fraternà ruptà pace Gaudet Dæmon impius,

Quand l'aurore, au point du jour, eut dissipé l'ombre de la nuit, ce jour-là ne fut point le repos du Sabbat, mais une orgie Saturnale; la paix fut rompue entre les frères, et le Démon impie s'en réjouit.

> Bella clamant him et inde, Pugna gravis oritur; Frater fratri mortem parat, Nepoti avunculus; Fillus nec patrimo Exhibet quod meruit.

Des deux côtés on pousse le cri de guerre; un combat acharné s'engage; le frère prépare la mort au frère, l'oncle au neveu; le fils même ne paie plus ce qu'il doit à son père.

> Cædes nulla pejor fuit Campo nec in Martio; Facta est lex Christianorum Sanguine proluvi...es;

Unde manus infernorum Gaudet gulà Cerberi.

Jamais carnage ne fut plus affreux, même sur un champ de Mars; la loi des Chrétiens fut noyée dans le sang; et la troupe infernale se réjouit de la mort de ceux que Cerbère engloutit.

Dextra prepotens Dei Protexit Illotharium; Victor ille manu suà Pugnavitque fortiter; Cæteri, si ale pugnassent, Mox foret concordia.

La droite toute-puissante de Dieu protégea Lothaire; vainqueur, il combattit vaillamment de sa propremain, si les autres eussent combattu comme lui, bientôt est régné la concorde.

Ecce olim velut Judas Salvatorem tradidit; Sic te, rex, tuique duces Tradiderunt gladio; Esto cautus ne frauderis, Agnus lupo prævio.

Mais voilà que, comme autrefois, Judas livra le Savveur; de même, ò roi, tes généraux te livrèrent au glaive. Sois prudent, ne te laisse pas surprendre par trahison, comme l'agneau à la rencontre du loup.

Fontancio fontem dicunt Villam quoque rustici, In qua strages et ruinæ Francorum de sanguine; Horrent campi, horrent silvæ. Horrent ipsi paludes! 18) n Fontenny 841.

**—** 181 **—** 

A Fontanet, les paysans racontent que leur fontaine et leur village, au milieu du carnage et des ruines, furent inondés du sang des Francs: horreur dans les campagnes, horreur dans les forèts, horreur sur les marais eux-mêmes!

> Gramen illud ros et imber Nec humectet pluvis, In quo fortes ceciderunt Prælio doctissimi; Plangent illos qui fuerunt Illo casu mortui.

Que jamais la rosée, ni la pluie, ni l'eau du ciel n'humecte le gazon où sont tombés les forts, savants dans l'art des combats; ils seront pleurés ceux qui moururent dans ce désastre.

> Hoc autem scelus peractum, Quod descripsi rhythmicè, Angelbertus ego vidi, Pugnansque cum allis Solus de multis remens Primá fontis acie.

Or ce forfait, que je décris en vers, moi Angelbertus, je l'ai vu s'accomplir; et j'ai combattu avec les autres au premier rang, près de la fontaine; et je suis resté seul de tant de guerriers.

Ima vallis retrospexi Verticemque jugeri, Ubi suos inimicos Rex fortis Hiotharius Expugnabat fugientes Usque forum rivuli.

Derrière moi j'aperçus les profondeurs de la vallée et

le sommet de la colline, d'où Lothaire, le roi vaillant, chassa les fuyards jusqu'au lit du ruisseau.

Karoli de parte vero, Hiudovici pariter, Albescebant campi vestes Mortuorum lineas, Velut solent in autumno Albescere avibus,

Du côté de Charles, comme de Louis, les campagnes étaient blanches des vêtements de lin des morts; comme en automne elles blanchissent sous des nuées de cigognes.

> Laude pugna non est digna, Nec canatur melode; Oriens, Meridianus, Occidens vei Aquilo, Plangent illos qui fucrunt litic casu mortui.

Cette bataille n'est point digne de louange; que jamais poête ne la chante; l'Orient et l'Occident, l'Aquilon et le Midi pleureront ceux qui moururent ici dans ce désastre.

> Maledicta dies illa, Noc in anni circulis Numeretur, sed radatur Ab omni memorià; Jubar solis illi desit, Aurora crepusculo.

Maudit soit ce jour! Que jamais il ne fasse nombre dans le cercle de l'année! Mais qu'il soit effacé de toute mémoire! Que le soleil lui refuse son éclat! Que son crépuscule n'ait point d'aurore! - 183 -

Noxque illa, nox amara, Noxque dura nimiùm, In quá fortes ceciderunt Prælio doctissimi. Pater, mater, soror, frater, Quos amici fleverant!

O nuit, nuit amère, nuit d'une immense désolation! où tombèrent les forts, savants dans l'art des combats; où père et mère, frère et sœur, ont pleuré ceux qu'ils aimaient!

Ce qui me frappe d'abord, Messieurs, c'est cette plainte lointaine qui arrive jusqu'à nous à travers plus de dix siècles écoulés; c'est ce chant plein de poésie et de tristesse, qui fut composé par un guerrier inconnu, au lendemain de cette bataille mémorable dont il fut le témoin. Nous savons qu'il s'appelait Angelbertus; mais ce qu'il fut, officier ou soldat, devenu peut-être moine ou clerc après la bataille, nul ne le sait ; ce que nous savons, c'est qu'il fut l'un de nos pères, qu'il a connu les champs arrosés par les eaux de la fontaine qui a donné son nom à la bataille de Fontenay, et que dans la chaleur de l'action il a bu peut-être une goutte de cette eau que les fureurs fratricides avaient rougie de sang. Et voilà que ce chant, composé par un réveur des temps passés et endormi dans la poudre des archives, se réveille aujourd'hui et semble encore chanter devant vous.

A cette première réflexion, qui est toute de sentiment, en succèdent d'autres qui appartiennent à la littérature. Il y a, Messieurs, des ressemblances merveilleuses entre le chant du soldat de Fontenay et le chant de David sur la mort de Saul et de Jonathus, connu sous le nom de chant de l'Arc, et des rapports non moins frappants avec les plaintes de Job.

Voici ce que je lis d'abord dans le chant de David:

- « Montes Gelhoë, nec ros nec pluvia veniant super vos!
- " Inclyti, Israel, super montes tuos interfecti sunt! Quoinodo ceciderant fortes in prælio?
  - " Quomodo ceciderunt robusti, et perierunt arma bellica?

Et dans le chant du soldat de Fontenay:

Gramen illud ros et imber Nec humectet pluvia, In quo fortes ceciderunt Prælio doctissimi i

Noxque illa, nox amara, Noxque dura nimiùm, In quá fortes ecciderunt Prælio doctissimi!

Voici maintenant ce que je lis dans les lamentations de Job:

- « Percat dies in qua natus sum! maledicant ei qui maledicant diei!
  - « Sit nox illa solitaria, nec laude digna!
- « Noctem illam tenebrosus turbo possideat; non computelur in diebus anni; nec numeretur in mensibus!
- « Exspectet lucem, et non videat, nec ortum surgentis au-roræ ! »

### Et dans l'hymne d'Angelbertus:

Laude pugna non est digna... Maledicta dies illa, Nec in nonis circulis Numeretur, sed radatur 1879

Fontenny.

\_ 185 \_

Ab omni memoria! Juhar solis illi desit, Aurora crepusculo!

Ainsi, vous pouvez le remarquer, Messieurs, par les citations que je viens de faire, il y a dans le poême d'Angelbertus un souvenir manifeste des Livres saints, et souvent la même expression de religieuse douleur.

Outre les rapports que je viens de signaler, on croit sentir également comme un souffle du *Dies ira* dans ces mots lamentables:

> Maledicta dies illa... Noxque illa, nox amara, Noxque dura nimiùm...

Ils semblent un écho de cette plainte célèbre :

Dies iræ, dies illa... Lacrymosa dies illa...

D'autre part, voici ce que notre collègue M. Aublé et moi nous pensons du rhythme de cette pièce. L'on n'y saurait trouver l'application des règles de la prosodie latine, ni rien d'analogue à ce qui se trouvechez Horace ou chez les poëtes classiques. Le vers est scandé d'après le nombre, et non d'après la quantité des syllabes. Or on sait que le caractère distinctif de la métrique ancienne est précisément de s'occuper de la quantité, et non pas du nombre. L'auteur semble ne pas même connaître la règle de l'élision; au contraîre, la pièce se compose avec une régularité parfaîte de vers alternatifs de huit et de sept syllabes.

On remarque pourtant un reste d'attention apportée

à la quantité; ainsi l'avant-dernière syllabe du vers à sept syllabes est toujours une brève; et le plus some le dernier pied du vers de huit syllabes paraît être u spondée. Un examen encore plus attentif donners peut-être lieu à d'autres remarques. On pourrait var là une transition entre la vieille métrique et la novelle; à moins que ce morceau n'ait êté fait, comme l'imaginerait facilement, pour être chanté sous form de complainte guerrière; et, dans ce cas, tout ce se semble soumis à quelque rhythme aurait été ainsi composé par égard pour le musicien.

Une observation d'un autre ordre, et qui ne manque pas non plus d'importance, c'est que, dès la premue strophe, nous avons l'indication du jour même de la bataille, qui eut lieu en effet le samedi, 25 juin.

> Sabbatum non illud fuit, Sed Saturni dolium...

Ce que j'ai traduit par ces mots: Ce jour-là ne su point le repos du Sabbut sou du samedi), mais une orga Saturnale.

Enfin, Messieurs, vous pouvez remarquer dans o poème un bizarre et naif assemblage d'expressions bibliques et profanes. On y voit figurer tour à tour on es même temps le Démon, le Sabbat, Saturne, Cerhere. Mars et le Dieu des chrétiens. Etait-ce naivete en effet était-ce un usage reçu, une confusion admise au moyen âge? Ne voyons-nous pas à peu près la même singularité se produire dans le poème du Dante, qui parcourt les neuf cercles de son voyage mystérieux, conduit par le génie paien de Virgile et par l'ombre céleste de Bea-

trice? Et Milton ne commet-il pas une excentricité bien plus étrange encore, quand, au vi° chant du Paradis perdu, il fait tirer le canon par les anges fidèles sur les anges révoltés? Ces confusions étaient familières au moyen âge; pareilles à nos cathédrales gothiques, où se trouvent représentées les images les plus fantastiques du paganisme à côté des symboles les plus purs de la foi.

Malgré cette incohérence des images, malgré les fautes de prosodie et de latinité, ce qu'on ne peut nier, et ce que j'ai voulu vous faire remarquer, Messieurs, c'est le souffle religieux répandu sur toute cette poésie; c'est l'expression pittoresque, c'est la couleur locale qu'on est ravi d'y rencontrer; c'est la fidélité que ce guerrier conserve à Lothaire, quoique Lothaire ait été vaincu; enfin c'est ce lointain écho des temps passés, qui, grâce à un soldat inconnu, est venu jusqu'à nous.

J.-B. BUZY

PROFESSEUR AU LYCÉS

## LES BOURDONS SÉNONAIS

1-MANAGAMA MA

Et audivi vocem de owie, tenquem vocen aquiren multarum.

APOCALTERS de saint Jean, c. 11

Î

Laissez-moi revenir aux temps du moyen âge! Des splendeurs du présent mes regards éblouis Aiment à saluer dans un lointain mirage De ces siècles de foi les jours évanouis.

Laissez-moi revenir aux époques antiques! J'aime des jours passés le calme et les travaux, Le sévère portail des vicilles basiliques, Et les fleurs de l'ogive, et les feux des vitraux.

Les vitraux, éloquente et radicuse page! Livres qu'à leurs enfants nos pères ont laissés! De ces livres sacrès le merveilleux langage Nous garde en traits de feu le cours des temps passès.

Honneur à qui sait lire en ces livres sublimes, Ecrits avec l'azur, la pourpre et le soleil!

, Sound on so.

## - 189 -

C'est là qu'on semble voir nos aleux magnanimes, Fantômes lumineux, sortir de leur sommeil.

C'est là que de la foi les glorieux symboles Brillent à nos regards d'immortelles couleurs; On y voit des prélats, des saints, des auréoles, Des martyrs couronnés de divines lueurs.

Dômes religieux, mon âme vous vénère! J'aime vos chapiteaux, vos colonnes, vos nefs, Vos gothiques arceaux, et vos dalles de pierre, Et les récits gravés sur vos bas-reliefs!

Mais j'y vénère encor des merveilles plus grandes; J'aime de vos autels la sainte majesté, Vos prodiges de foi, vos pieuses légendes; Et je revois en vous tout un monde enchanté!

#### II

Dans ces âges lointains, les cloches sénonaises Se balançaient en chœur au sommet de leurs tours, Comme le bruit des flots se brisant aux falaises, Ils faisaient retentir l'écho des alentours.

Il fallait les entendre au lever de l'aurore, Ces vieux bourdons, chantant leurs concerts réunis, Sur les coteaux voisins jeter leur voix sonore, Et dire en leur langage à Dieu: « Je vous bénis! »

« Je vous bénis ! » au loin répondaient les vallées.

Je vous bénis! » chantaient les flots mélodieux;
 Et des flots et des cœurs les voix entremélées
 Formaient un seul concert qui montait jusqu'aux cœux.

Or — conte la légende — un jour le roi Clotaire, En passant, visita la ville des Sénons; Alors, comme aujourd'hui, la ville hospitalière Accueillit le monarque au bruit de ses bourdons.

Et ce jour-là vraiment l'illustre capitale Honora le grand roi comme elle honorait Dieu; Les bourdons célébraient la visite royale, Comme ils font à Noël tressaillir le saint lieu.

- « Qu'il vive! disaient-ils; Dieu lui donne un long regne!
- " Que son ame soit fiere, et ses jours triomphanta!
- « Clotnire ne veut pas que son peuple le craigne :
- "C'est un pere qui vient visiter ses enfants! "

L'air était plem de joie... Aussi, pour reconnaître Le plaisir qu'il prenaît à de si nobles sons, A quoi songeait le roi? Le roi, gracieux maître, Songeait en ce moment à prendre les bourdons.

Qui pouvait le prévoir? Quoi! ces cloches honnêtes. Qui croyaient saluer un père vénéré, Qui pleuraient tous les deuils, chantaient toutes les sêtes, Il voulait les ravir à leur palais sacré.

Le palais des bourdons, leur céleste demeure, Symbole de prière et de foi, c'est la tour; C'est là qu'incessamment l'heure succède à l'heure, Là que le jour expire et que renaît le jour,

## - 191 -

Cependant le grand roi que la force environne, Pour couvrir son projet d'une ombre de pudeur, A son retour daigna, sur les bords de l'Yonne. Demander les bourdons par son ambassadeur.

L'ambassadeur arrive, il parle au nom du maître; A l'évêque saint Loup il demande humblement, Sur l'heure, en son pouvoir, de vouloir bien remettre Les bourdons que le roi désire absolument.

Le désir d'un monarque est un ordre : l'Evêque — Tous ont même douceur et tous ont même foi ° — Répond que son palais et sa bibliothèque, Sa prière, son sang et ses jours sont au roi.

- « Mais veuillez, lui dit-il, répondre à votre maître
- « Qu'à son désir royal je ne puis obéir.
- a Comment, sans nos bourdons, nos fils pourraient-ils naître?
- « Comment pourrions-nous vivre et pourrions-nous mourir?
  - « Autant vaudrait aussi prendre la cathédrale!
- « Ils ont même espérance et même souvenir ;
- « Et nous les aimons tous d'une tendresse égale :
- « Ce sont de vieux amis qu'on ne peut désunir.
  - « A Monseigneur le roi dites bien que la France
- « Est un trône qui peut satisfaire un mortel;
- « Nous lui taissons son or, sa gloire et sa puissance ;
- « Qu'il nous laisse nos tours, nos cloches et l'autel !... »

A ces mots où perçaient de douloureux reproches, L'ambassadeur royal s'inclina tout surpris.

<sup>\*</sup> Fide et Lenitate, légende de Mer Bernadou, archevêque de Sens.

La force triompha; deux jours après, les cloches Prenaient en murmurant le chemin de Paris.

Clotaire était debout; et, comme à l'ordinaire. Les yeux des courtisans interrogeaient ses yeux Il frappe le métal d'une main sûre et fière... O prodige! l'airain resta silencieux.

Contre le bronze en vain le monarque redouble Il frappe, il frappe encor ; la fureur l'égarait ; Autour du roi la cour s'épouvante et se trouble ; L'airain désobéit et garda son secret.

Alors on entendit comme une voix confuse, Qui sit palir Clotaire et lui parla soudain. C'en est fait : ce n'est point une erreur qui l'abuse C'est Dicu même, c'est Dicu qui parle dans l'airain

Et Clotaire : - Eloignez, dit-il, de mes oreilles

- « Ce bronze accusateur qui vient m'épouvanter ;
- « Il en sort un murmure et d'étranges merveilles
- " C'est le ciel qui me parle, et je dois l'écouter.
  - " J'ai péché contre Dieu; mon repentir l'adore :
- " Les rois sont ses vassaux ; il est mon suzerain ;
- « Que ces bourdons sacrés, au lever de l'aurore,
- « Des coteaux senonais reprennent le chemin ! »

Le lendemain, à l'heure où le soleil rayonne, On vit les deux bourdons, de festons couronnés, Regagner triomphants les coteaux de l'Yonne Qu'ils avaient en pleurant naguère abandonnés

Dès qu'ils eurent touché, non loin de Villeneuve, Le premier seuil des prés, des vignes et des bois, 17)2 Bours ond.

En approchant de Pont, en saluant le fleuve, Les deux bourdons muets retrouvèrent la voix.

Et lorsque sur le soir ils virent dans les nues S'élever de la tour les lointaines heuteurs, Soudain l'on crut our des hymnes inconnues Sortir du flanc poudreux des nobles voyageurs.

Et le ciel répétait leurs hymnes fraternelles, Que le fleuve à son tour recueillait sur ses flots :

- " Un roi nous avait pris notre voix et nos ailes;
- « Mais Dieu nous a rendu nos voix et nos échos.
  - « Nous n'avons point voulu chanter dans l'esclavage;
- « Comment peut-on chanter dans la captivité?
- « Avec nous aujourd'hui, vallons, flots du rivage,
- « Chantez notre victoire et notre liberté!
  - « Comme l'aigle muet sous des chaînes cruelles,
- « Nous n'avons point parlé, prisonnières des rois.
- « L'un d'eux nous avait pris notre voix et nos ailes ;
- « Mais Dieu nous a rendu nos ailes et nos voix ! »

Cependant on apprit de colline en colline Le merveilleux retour des bourdons délivrés; Le Prélat, bénissant la puissance divine, S'en vint, vêtu de l'aube et d'ornements sacrés,

Pour éclairer du soir les nocturnes approches, Des coteaux, des vallons et de chaque sentier, On voyait des slambeaux, marchant devant les cloches, Briller entre les mains d'un peuple tout entier.

Et mille voix disaient : « Nos champs et notre fleuve

- · Pleuraient dans la tristesse en les croyant perdi
- « Et notre cathédrale était comme une veuve ;
- « On nous les avait pris, Dieu nous les a rendus

Et l'Evêque disait : « Dieu défend son Eglise!

- « Bénissons le Seigneur qui protége ses droits :
- " La puissance royale à la sienne est soumise :
- « Bénissons le Seigneur qui règne sur les rois ! »

Ш

Or, du bas-relief la symbolique histoire Montre encor l'envoyé du puissant souverain ; On le voit accablé d'un poids expiatoire Et portant son remords comme un manteau d'airais

Plié sur les genoux, il a sur son épaule, Depuis près de mille ans, l'image d'un bourdon; Condamné pour jamais à l'effroyable rôle D'un homme suspendu qui demande pardon.

Quant aux bourdons, l'un d'eux a de cette aven Transmis jusqu'à nos jours le vivant souvenir; Il a reçu, dit-on, sa première blessure Dans le combat sameux qu'il a dû soutenir.

Aussi voilà pourquoi, mêmeaux jours d'allègresse. La noble Savinienne a dans sa grande voix Je ne sais quel accent de lugubre tristesse : Témoignage éloquent des récits d'autrefois. 18) n Soundons.

### **—** 195 **—**

Et depuis, dans leur tour, demeure aérienne, A tous nos souvenirs, à nos chants, à nos pleurs, Nos antiques bourdons mêlent leur voix chrétienne, Sans redouter la main des rois spoliateurs.

Gardien de ces récits, le peuple croit encore Que par Dieu suspendus, les bourdons sénonais, Inviolables rois dans leur palais sonore, De leur trône sacré ne descendront jamais.

Et si, comme en des jours d'horreur et de bataille, Avec des cris de mort on vient les demander Pour fondre des canons et lancer la mitraille, Dieu même interviendra pour les sauvegarder.

Et nous verrons encore un évêque fidèle, Un mortel inspiré d'un courage pieux, Qui, comme aux jours passés, prendront sous lour tutelle Nos bien-aimés bourdons sauvés par nos aïeux.

J.-B. BUZY.



21

#### II

Company and a siecle l'origine de la fissure de Sannie de la fissure de Sannie de la fissure de Sannie de la fissure de la fissu

#### IV

on soit généralement à Sens que, en 1793, les bourdons furent me par la présence d'esprit de M. Person, architecte du temps, il ût au aux commissaires de la Terreur, que la descente des bourdons pur faire crouler la tour.

8

On lit sur Savinienne l'inscription suivante :

Anno milleno quingeto terque viceno,
Facta sonans Senous, Savinana (m.)
Obscuræ nubis tonitra ventosque regeno;
Ploro defunctos, ad sacra quenque venta.

18)2 Therecetile.

## ETUDE

HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

BUR

# SAINTE THÉODÉCHILDE

FONDATRICE

DU MONASTÈRE DE SAINT-PIERRE-LE-VIF

Aujourd'hui, Messieurs, mon intention est de vous rapporter tous les détails que j'ai pu recueillir sur l'histoire d'une femme, qui par sa naissance et ses vertus a été l'une des gloires les plus sereines et les plus religieuses du pays sénonais. Je vais vous entretenir de sainte Théodéchilde, fondatrice du monastère de Saint-Pierre-le-Vif.

Quelques historiens, jaloux peut-être de rehausser la gloire de Sens, ont prétendu qu'elle était fille de Clovis. Je ne veux pas entrer dans une discussion où mon opinion personnelle serait d'ailleurs de trop peu d'importance; je me contenterai de dire que, d'après le savant ouvrage, l'Art de vérifier les dates, et d'après M. A. Quantin, qui fait autorité en matière d'archéologie locale, Clovis n'eut qu'une fille, nommée Clotilde, comme sa mère, et qui épousa le farouche Amalaric, roi des Wisigoths. Quant à ses fils, Thierry, l'ainé des

, with some

quatre, épousa Suavégotte, fille de Sigismond, roi de Bourgogne; et de ce mariage naquirent Théodebert et Théodéchilde. Celle-ci est donc, non la fille, mais la petite-fille de Clovis; et la vieille cité sénonaise peut déjà se trouver assez flère de ce royal et antique souvenir.

Théodéchilde naquit vers l'an 522 : et plus tard épousa Hermégisclus, roi des Varnes, peuple barbare au-delà du Rhin. Ce prince espérait sans doute, en épousant la fille d'un roi d'Ostrasie, arrondir ses possessions d'Outre-Rhin; mais sa femme ne lui donna pas d'héritier. Toutefois, à son lit de mort, il ordonna que son fils Radiger, qu'il avait eu d'une autre femme, épouserait Théodechilde; et les grands du royaume ratifièrent les dernieres volontés du feu roi. De son côté, Radiger avait demandé en mariage une jeune princesse, nommée Brittie. sœur du roi d'Angleterre. Que faire ? Son cœur sans doute le portait du côté de la jeune princesse, à laquelle il était déjà fiancé; l'intérêt politique lui faisait un devoir d'épouser Théodéchilde, sa belle-mère. Ce fut la politique qui l'emporta; car, déjà à cette époque, elle stait sans entrailles. Mais tout à coup le cœur et la fierte d'une femme déjouèrent les projets de la politique. Brittie sacrifiée se révolta, et, ne pouvant triompher de son fiancé par l'amour, elle entreprit de le reduire par la force. Elle équipe une flotte, livre bataille à Radiger, remporte sur lui la victoire et le fait prisonnier. Pus elle le fait comparaître devant elle, lui reprochant sa perfidie et le dessein qu'il avait concu de la délaisser au mépris de la foi jurée. Radiger, partagé entre la cramte et la honte, répondit qu'il avait été forcé par la nécessité,

mais qu'il était prêt à répudier Théodéchilde, promettant à Brittie de lui faire oublier son injustice par sa fidélité et son respect. Brittie, pleine de générosité, se contenta de la réparation de son fiancé; et Théodéchilde, pour ne point troubler la joie de cette réconciliation imprévue, se sépara volontairement de Radiger. L'histoire a trop de gravité pour nous dire si elle fut heureuse cette union contractée sous l'empire de la victoire et de la nécessité; mais ce qu'elle nous apprend, c'est que Théodéchilde, renonçant aux charmes infidèles de la royauté, fonda dès lors près de Sens, comme son aïeul Clovis près de Paris, un monastère qu'elle enrichit de donations magnifiques, et où des moines devaient à perpétuité prier Dieu pour le repos de son âme et veiller sur son tombeau (1).

Ces donations étaient immenses, comme on le voit par le testament de Théodéchilde, lequel à la vérité passe pour apocryphe, mais a le mérite de reproduire exactement la nomenclature des domaines concédés, et dont le monastère jouit en partie jusqu'en 1789. Voici la liste de ces domaines seulement pour le Pagus de Sens, telle qu'on la trouve dans le cartulaire de l'Yonne: Målay,—Saligny,—Soucy?—Voisines,—Ciennias,—Fontaines,—Villechat,—Courtemaux,—Foissy,—Villars,—Tresmont,—Paroy,—Volgré,— la moitié de Baisne, l'église de Germigny,—enfin des droits dans la rivière d'Yonne; sans parler d'autres domaines dans le Pagus de Melun et dans celui d'Auxerre. Outre ces domaines, il y en avait encore d'autres confisqués sur Basolus,

<sup>(</sup>i) Migne, t. 88, p. 170 et 171, voir les notes.

or Thereshop is

comte d'Auvergne, qui, s'étant révolté contre Thierry, son suzerain, avait été trop heureux, pour sauver sa vie, de lui céder tous ses biens et de se faire moine à Saint-Pierre-le-Vif, dont il devint abbé. C'est de cette époque que date la fondation du monastère de Mauriac, en Auvergne, relevant de celui de Saint-Pierre de Sens.

Plus de quarante archevêques de Sens finirent leurs jours au monastère fondé par sainte Théodéchilde, ou vou lurent y être inhumés, ainsi que beaucoup de grands personnages, dont la liste serait trop longue à énuméreren. Je ne vous citerai, Messieurs, que saint Ebbon, avec ses deux sœurs Ingoare et Léothérie. Ces deux saintes femmes firent aussi donation de leurs biens au même monastère par un acte authentique, dont les termes sont empreints d'une majesté religieuse dont vous pouvez avoir une idée par ce passage que je traduis littéralement:

- « A la maîtresse et vénérable basilique de saint Pierre,
- » apôtre, construite près des murs de la ville de Sens,
- « où repose dame et reine Théodéchilde ; Léotherie,
- « craignant Dieu et songeant à la rétribution éternelle,
- · pour que le Seigneur daigne, dans la vie future, dim-
- « nuer quelques-uns de mes péchés, et que mon corps
- · mortel mérite d'être enseveli dans le monastere de
- " Saint-Pierre... Pour ces causes, je fais don an mona-
- « tère sus-nommé de la mense et de l'église même y atte
- · nante, dédice en l'honneur de saint Pierre, et de lous
- « mes autres domaines tant paternels que maternels.
- « et que cette présente donation, ainsi stipulee, demeure
- " inattaquable à perpétuité (1). "

<sup>(1)</sup> Cartulaire de l'Yonne.

## - 201 -

De plus, la jouissance de ces domaines et des priviléges qui y étaient annexés fut solennellement confirmée par un acte authentique qu'Emmo, archevêque de Sens, adressa à ses suffragants et à d'autres prélats; et dans cet acte je remarque cette phrase qui exhale un parfum tout particulier d'autorité religieuse au moyen âge; en voici la traduction:

- « Que si quelqu'un par ruse ou par cupidité est pré-
- « venu de violer, d'un esprit téméraire, quelques-unes
- « des prescriptions énoncées plus haut ; qu'il se regarde
- « comme éloigné pour un an de la communion de tous ses
- " frères; et que néanmoins ce privilége demeure, sous la
- » protection du Christ, inaltérable à perpétuité (1).

La dédicace du monastère de Saint-Pierre-le-Vif fut entourée d'une auréole miraculeuse dont le souvenir ne doit pas rester dans l'ombre; et, que ce soit un miracle véritable ou une simple légende, — car il m'est impossible, je l'avoue, d'en vérifier l'authenticité, — néanmoins il m'a paru bon de relater un récit vénérable que nous a transmis la foi de nos pères. Voici le passage d'un manuscrit de la bibliothèque de Sens, sous ce titre: Abrégé de la vie de Sainte Théodéchilde.

L'an cinq cent et vint, le vintieme iour de mars, comme on faisait les préparatifs de la consecration du temple que cette vertueuse Princesse désirait faire dédier sous les nom et invocation des Princes des Apostres Saint Pierre et Saint Paul; Héracle, archevesque de Sens, et plusieurs autres prélats estant en oraison dans la nouvelle église, pour en faire le lendemain la dédicace; voilà que soudain ce lieu fut rempli d'nne excessive clarté, et en mesme temps on entendit les anges chantant à haute



bration, ils appercurent le cace divinement imprimé, et le signe de la croix, mira coings de l'autel; dont ils fi d'estonnement, et remercié daigné consacrer ce nouvea ses Anges...

Et pour que rien ne man pieuse Reine, on lit dans le difficile cette fois de mécon sieurs Papes se sont occup bienfaits. Le Pape Paschal sée à l'abbé et aux religies datte de l'an 1104, fait le Saincte... Le Pape Honordl'an 1125; Innocent 2°, en 2°, en une autre bulle de l

Les reliques de la Sair sépulcre pendant plus de 1643 le 16 octobre, que l'a

reasing climite

legarde, maréchal et pair de France, aïeul du prélat; de Jean-Antoine de Gondrin, prieur commandataire de St-Orieut d'Auch; de Claude Duchatz, abbé régulier de Saint-Paul de Sens; de Humbert du Rollet, vicaire général et cellérier métropolitain; de Charles Deris, chanoine; de Jean-Baptiste Driot, maire de la ville, etc. Le même prélat fit célébrer ou renouveler la fête de la Sainte, le jour de sa naissance (spirituelle, c. à. d. de sa mort) le 28 juin; et la translation officielle de ses reliques eut lieu le 26 octobre de la même année (1).

Et si vous voulez savoir, Messieurs, en quel état se frouvaient les reliques de la Sainte à l'époque de leur Translation, lisez, je vous prie, le paragraphe X de l'Inventaire des reliques du monastère de Saint-Pierre-le-Vif, fait en 1660, 25 mai, en présence du R. P. Dom Hugues Mathoud, prieur de ladite Abbaye. En voici le début:

Une autre chasse de bois peint en azur parsemé de steurs de lys, d'un costé de laquelle est l'image de Saincte Clotilde, et de l'autre celle de sa fille Théodéchilde, fille de Clovis (1), premier Roy chrestien de France, et fondatrice de lad. Abbaye de Sainct Pierre-le-Vif. Dans laquelle chasse, est le corps de la mesme Saincte Théodéchilde, qui fut trouvé dans une quaisse de plomb auprès du grand autel de lad. Eglise par Messire Octave de Bellegarde, Archevesque de Sens, le seiziesme octobre de l'an mil six cent quarante trois, comme il nous est apparu par deux procès verbaux ou actes signés de la main dud. Seigneur Arche-

<sup>(1)</sup> Voir le catalogue des archevêques de Sens, par le R. P. Mathoud,

<sup>(2)</sup> Nous avons dit qu'elle n'était que sa petite-fille.

vesque, le premier en datte dud' iour et an, et l'autre en datte du vingt-sixiesme du mesme mois et an, et scelle de ses armes, qui est une permission qu'il donne d'exposer publiquement à la vénération des fidèles les reliques de la susd' Saincte et de faire célébrer le service divin en son honneur les iours de sa Feste (qui est le 28 de juin) et de la Translation de ses sainctes Reliques....

Mais, vous le savez, Messieurs, la perpétuité n'est pas de ce monde, et nous ne sommes pas même surs du repos de la tombe. Le temps et surtout les révolutions menacèrent en 1789 les reliques de sainte Théodechilde. A cette époque, un chrétien, digne des anciens jours, M. Thomas, orfèvre à Sens, craignant que les reliques du monastère de Saint-Pierre-le-Vifne fussent profances par l'impieté, les rapporta secrètement dans l'église de Saint-Pierre-le-Rond, qu'il avait achetée à ses frais, malgré sa modeste fortune, de peur qu'elle ne tombit dans des mains infidèles. Les reliques de la sainte v restèrent jusqu'en 1825; c'est alors que M. l'abbé Thomas, autrefois doyen de Chablis, aujourd'hui chanoine du Chapitre de Sens, obtint de M. Rupied, curé et propriétaire de l'église Saint-Pierre, les reliques et le reliquaire de sainte Théodéchilde, qu'il s'empressa de rendre à leur destination primitive, tout en gardant avec une religieuse vénération le méat auditif de la sainte. Grace à lui, les reliques sont ainsi rentrees dans leur pieux repos; mais de l'ancien monastère il ne reste plus que le nom; et les reliques elles-mêmes ne sont plus guère connues que des religieuses du monastère nouveau, qui seules invoquent encore le noni

of the

Charlethi Can

de la Sainte dans leurs litanies; tandis que nos pères, qui avaient plus que nous le culte du passé, n'oublièrent jamais les bienfaits et les vertus de cette sainte reine, et lui consacrèrent même un souvenir dans le bréviaire sénonais; comme on le voit dans les Livres d'Église à l'usage du Diocèse de Sens, imprimés par ordre de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Luynes, l'an M. DCC. LXII.

Ce n'est pas tout : les royales vertus de sainte Théodéchilde ont été chantées par Fortunat, évêque de Poitiers. Ce prélat, renommé par son talent et sa piété, a jaissé un grand nombre de poésies, où respirent une grace et une facilité vraiment merveilleuses pour le temps où il vivait. Il semble avoir l'inspiration abondante et le souffle léger d'Ovide; amoureux comme lui de l'antithèse et parfois ingénieux jusqu'à la recherche; mais supérieur à lui par le sentiment religieux que le génie même ne peut remplacer. Surtout les cœurs pieux ne doivent pas oublier son nom, puisqu'il est l'auteur de deux hymnes célèbres : le Vexilla regis et le Pange, linqua, de la semaine sainte. Né en 530, Fortunat vécut à la même époque que sainte Théodéchilde : et en lisant les vers qu'il a composés en son honneur, on sent qu'il a dù la connaitre, et qu'en chantant ses vertus, il était l'écho poétique, mais sincère, de l'admiration de ses contemporains.

Voici cet éloge, dont je ne veux pas, Messieurs, vous infliger le texte latin, qui est obscur et tourmenté en quelques endroits; veuillez croire seulement que je me suis attaché dans cette traduction à la plus scrupuleuse fidélité.

## Éloge de sainte Théodéchilde.

- Fille illustre, sortie du sang royal, vos ancêtres des
- " l'origine vous ont donné un grand nom.
  - " Une gloire nouvelle jaillit de votre race et court
- a dans le monde sur les ailes de la renommée; c'est
- « votre père, c'est votre frère dont les noms retentis-
- sent dans le monde.
  - " Mais bien que resplendisse l'éclat de vos nobles
- parents, vos qualités doublent encore cet honneur.
  - « Nous discernons en vous ce qu'on célèbre en eux;
- « oui, Théodéchilde, vous êtes l'ornement d'une race
- · antique!
  - · Par votre caractère vous êtes digne de vénération
- · et d'honneur ; vous êtes spirituelle, pieuse, charita-
- » ble, pleine de bonté; et puissante par la naissance,
- « vous êtes encore plus grande par la grâce.
  - « Vous avez évité toute cause de discorde; en rous
- brille une autorité imposante; moins vous étes
- « crainte, plus vous êtes aimée.
  - " Toute parole sort de votre bouche, pleine de dou-
- « ceur et de suavité; vos entretiens ressemblent à des
- " rayons de miel.
  - " Autant vous surpassez en honneur les personnes de
- « votre sexe, autant vous leur êtes encore supérieure
- en piété.
  - « Si un étranger se présente, vous l'accueillez avec
- autant de bonté que s'il s'était rendu agréable à vos
- . aleux par ses services.
  - En nourrissant les pauvres fatigués, votre main
- « sème pour recueillir des moissons plus fertiles.

16.0 0 The Thiosolde

## - 207 -

- Votre insatiable charité ne se lasse pas de secourir les infortunés; et la nourriture que l'indigent reçoit de vous, devient votre nourriture.
- Vos largesses envers le pauvre retournent 'au Christ, et même, invisibles, deviennent impérissables.
- Et tandis que le monde s'avance vers son dernier terme, tandis que tout périt, vous aspirez à des biens meilleurs.
- Grâce à vos bienfaits, les temples sacrés se renouvellent; mais en même temps que vous préparez une demeure au Christ, le Christ vous prépare la ôtre.
  - · Vous travaillez pour lui sur la terre, lui, vous le rendra dans les lieux supérieurs; et l'échange vous est avantageux, puisqu'il vous mérite le ciel.
  - Au ciel vous êtes sûre de retrouver le talent que vous y envoyez; en dépensant si bien vos richesses, vous les affermissez.
- En vivant pour le Seigneur, vous ne perdez pas pour cela vos honneurs souverains; en régnant dans le ciel, vous régnez toujours sur la terre.
- Vivez longtemps pour le bonheur de votre peuple ici-bas! Vivez heureuse, vous dont les mérites sont immortels dans les cieux! (1) "

Outre cet éloge, on a aussi conservé du même poête lpitaphe de la sainte, dont voici également la traducon :

<sup>1)</sup> Migne, t. 88, p. 214.

## Épitaphe de sainte Théodéchilde.

- " Bien que ses ans eussent fléchi sous le poids de la
- « vieillesse, elle nous ravit encore l'espérance d'un
- « grand nombre de jours.
  - « Si les prières pouvaient triompher des décrets de la
- " nature, le peuple par ses larmes l'eût contrainte à se
- « survivre à elle-même.
  - « Que de joies les pauvres ont enfermées dans cette
- « tombe! que de vœux populaires détruits en un seul
- " jour!

THE PERSON NAMED IN

- « Femme noble, brillant par l'éclat de la nais-
- " sance, ici repose Théodéchilde trop tôt ravie par la
- " mort.
  - " Par son frère, son père, son époux, son alcul, ses
- « ancêtres, par une longue descendance, elle appartient
- " à une famille de rois.
  - " Orphelin, exilé, indigent, veuves, pauvres sans re-
- · tements, voient ici avec larmes ensevelie leur mère
- « leur nourriture, leur abri.
  - « Son unique plaisir, inspiré par le comble de la cha-
- " rité, c'était de tout donner, avant qu'on n'eût réclame
- son secours
  - « Elle cachait ses dons à ceux de sa famille, de pour
- " d'être arrêtée dans sa bienfaisance; mais en don-
- a nant en secret, elle enseigne qu'un Juge en est le
- " témoin.
  - " Elle aima les temples du Seigneur, et les enrichitée
- « ses dons pieux, se disant qu'elle n'avait en propre que
- · ce qu'avait le pauvre.
  - « Le sort commun à tous, c'est de mourir, c'est de

- « rendre la terre à la terre ; heureux celui à qui ses
- « mérites assurent le jour sans fin!
  - " Dans l'exercice persévérant de ces œuvres, elle vécut
- « l'honneur de la terre jusqu'à son quinzième lustre,
- « et revit aujourd'hui dans l'éternelle lumière (1). »

Tels sont, messieurs, les faits que j'ai recueillis sur sainte Théodéchilde. De toutes les illustrations sénonaises, elle est, vous le voyez, l'une des plus antiques et des plus glorieuses. Elle fut la petite-fille de Clovis; elle fut reine: c'est la fondatrice d'un monastère, qui florissait encore il y a moins d'un siècle; c'est une sainte, dont les reliques, malgré les révolutions, sont parvenues entières jusqu'à nous. Permettez-moi donc d'exprimer un vœu : c'est que le souvenir et le culte de cette sainte sénonaise ne soient pas pour toujours en oubli dans un pays qu'elle a enrichi de ses dons et de ses vertus; laissez-moi espérer qu'un jour viendra où, comme sainte Colombe, elle recevra au moins les honneurs d'un culte privé dans l'enceinte du nouveau monastère. Ce serait le moyen le plus sûr et le plus populaire de ne pas laisser cette grande et religieuse figure s'effacer dans l'ombre du passé. La piété sénonaise y gagnerait une prière; et la science historique, un souvenir glorieux, qui sans cela menacerait peutêtre de s'éteindre dans la poudre des cartulaires et dans l'oubli des peuples.

J. B. BUZY

negro wilk.

<sup>(1,</sup> Migne, t. 86, p. 170.

## NOTICE

HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR

# HÉLOISE ET ABAILARD

MESSIEURS,

L'an 1140, dans l'octave de la Pentecôte, la ville de Sens était en grand émoi ; un Concile y était réuni sous l'épiscopat de Henri Sanglier; le roi Louis-le-Jeune faisait partie de cette illustre assemblée, ainsi que Samson, archevêque de Reims et ses suffragants. Toutefois ce ne sont pas ces nobles personnages qui vont attirer notre attention, ni même saint Bernard, abbé de Clairvaux, l'un des Pères de ce Conciles ; mais Pierre Abailard, le professeur de théologie le plus renommé de cette époque. Vous savez que, devant ce tribunal auguste, Abailard, accuse de nouveautés et d'erreurs en matière de foi, mais confondu par l'éloquence de saint Bernard et surtout par l'ascendant de sa vertu, refusa de se défendre et en appela au Pape Innocent II, qui ratifia les décisions du Concile de Sens. Abailard a donc passé ici; et c'est en souvenir du séjour d'Abailard à Sens

## - 211 -

que je veux m'arrêter un moment avec vous devant cette grande figure du moyen âge, pour en étudier quelques traits. Toutefois, soyez sans crainte, je ne vous parlerai point des questions théologiques soulevées par ce libre penseur; mais je voudrais, en faisant des extraits de ses lettres et de ses poèmes, vous révéler quelque chose de cette âme brûlante et de ce génie opiniàtre. Il est impossible de séparer le nom d'Abailard de celui d'Héloïse, puisqu'ils ont partagé les mêmes sentiments, la même faute et le même repentir. Voici comment Abailard nous raconte le début de leurs amours:

- « Il y avait alors à Paris une très-jeune fille, nommée
- " Héloïse, remarquable par sa beauté, mais plus encore
- « par l'étendue de ses connaissances en littérature...
- « Plus est rare ce goût littéraire chez les femmes, plus
- " il rendait cette jeune fille recommandable, et même
- " lui avait fait un nom dans tout le royaume. " Plus loin il ajoute avec une étrange vanité dont il fut, vous le savez, cruellement puni dans la suite: " Pour moi,
- « j'avais aussi tant de renommée, de jeunesse, de grâce
- « et de beauté, que je me croyais digne de l'amour de
- « toutes les femmes, et que je n'avais à craindre d'elles
- « aucun refus... » Et quand le chanoine Fulbert lui eût imprudemment confié l'instruction de sa nièce : « J'en
- " fus tout stupéfait, dit-il, comme s'il ent confié une
- « tendre brebis à un loup affamé... Nous recherchions
- « ensemble les retraites secrètes, que choisissait
- « l'amour, que nous offrait le charme de la lecture...
- « et alors Plura erant oscula quam sententia... et pour
- « éloigner tout soupçon, parfois je la frappais, mais
- « c'était de l'amour, et non de la fureur ; c'était non

- « de la colère, mais une marque de tendresse, qui passait
- « en douceur les plus suaves parfums. »

Devenue mère, Héloïse épousa Abailard pour légitimer son enfant et son amour. De son côté, Abailard, accable de la honte qui avait suivi sa faute, voulut soustraire son épouse aux railleries et aux reproches du monde. en lui ouvrant pour asile l'abbaye d'Argenteuil, et plus tard celle du Paraclet, où il avait fondé un oratoire, près de Nogent-sur-Seine; et lui-même chercha vainement le repos tour à tour à Saint-Denis, à Saint-Médard de Soissons, à Saint-Gildas de Ruys. Ces deux cœurs continuèrent à souffrir, quoique séparés ; mais leur souffrance du moins fut légitime et leurs larmes permises. Héloise surtout, du fond de sa retraite, laissa échapper des plaintes déchirantes; déjà en entrant à Argenteuil, au moment de se consacrer à Dieu, au lieu des prières accoutumées, elle avait récité les vers, que, dans la Pharsale de Lucain. Cornélie adresse aux mànes de Pompée, son époux :

- "Ainsi je n'ai pas mérité, ô Fortune, d'allumer le
- " bûcher de mon époux, de me jeter avec transport sur
- " le corps glacé de ce grand homme... et de repandre
- « des pleurs sur toutes ses blessures !... O mon époux,
- " je te suivrai jusqu'au fond de l'abime, et, s'il existe,
- jusqu'au Tartare!... Ton épouse périra, le sein
- « meurtri, les yeux inondés de larmes... Après toi, j'an-
- « rais honte de ne pas mourir de ma seule douleur! Chant ix.

Mais de plus, voici trois lettres où l'antithèse et l'érudition se mêlent à toute l'éloquence de la douleur.

" Domino suo, imo patri : conjugi suo, emo fratri :

### - 213 -

- a ancilla sua, imo filia; ipsius uxor, imo soror Abæ-
- " lardo Héloïssa. "
- " Mon bien-aimé, dernièrement on m'a remis par
- « hasard une lettre écrite par vous à un ami... Tous les
- « détails en étaient pleins de fiel et d'absinthe... et
- « pourtant, comme le dit Sénèque à Lucilius, son ami :
- Je vous remercie de m'écrire fréquemment; c'est la
- « seule manière de vous montrer à moi; jamais je ne
- « reçois une lettre de vous, sans qu'aussitôt nous ne
- « soyons réunis... » Puis elle continue : « Pour moi,
- « Dieu le sait, je n'ai jamais recherché en vous que
- vous-même; c'est vous seul que je désirais, ce n'était
- ni mon plaisir ni ma volonté, mais la vôtre que j'as-
- " pirais à satisfaire, et vous le savez bien... Et si le
- " nom d'épouse a plus de force et de sainteté, pourtant
- « le nom d'amie m'a toujours été plus doux... Je vous
- " précèderais avec empressement, Dieu le sait, jus-
- « qu'aux abimes, et, sur un ordre de vous, je n'hésite-
- " rais pas à vous y suivre; car mon âme n'est pas
- avec moi, mais avec vous... Adieu, mon unique
- " ami. "

Troublé de ces plaintes, Abailard semble dans sa réponse réunir tout ce qu'il a de courage pour consoler et fortifier Héloïse contre elle-même; et l'on y sent la tendresse de l'homme, sous la rigueur apparente du moine.

- " Heloïssæ dilectissimæ sorori suæ in Christo Abælardus
- " frater ejus in ipso. "
  - " Je rends grâce à Dieu, qui, inspirant à votre cœur
- " une telle sollicitude pour les affreux périls que j'ai
- a sans cesse à courir, vous a fait partager mon afflic-

A D. 10

u tion, afin que votre compassion, venue de lui, me

" protége du secours de vos prières et renverse au plus

" tôt Satan sous nos pieds... C'est pourquoi je me suis

« empresse de vous envoyer le livre des psaumes, à ma

« sœur, chère autrefois dans la siècle, plus chère au-

" jourd'hui dans le Christ... " Suivent un grand nom-

" bre de citations tirées en partie des psaumes; puis il

u termine par cette touchante prière : u Que si le Se-

« gneur m'a livré à la puissance de mes ennemis, sans

« doute pour me mettre à mort, ou du moins, pour me

" faire entrer, loin de vous, dans la voie de toute char

« mortelle, que mon cadavre, je vous en conjure, soit

» porté dans votre cimetière ; et que là, vos filles, ou

" plutôt vos sœurs dans le Christ, en voyant mon se-

- pulcre, soient mieux invitées à venir y adresser pour

" moi des prières au Seigneur... Vivez, je vous prie,

" dans le Christ, en vous souvenant de moi! -

Le ton grave de cette lettre et cette pensée de la mort, jetée comme un pressentiment douloureux au milieu des plus doux souvenirs de la tendresse, loin d'apaiser le cœur d'Héloïse, y soulevèrent de nouvelles tempêtes.

« Mon ami, lui dit-elle, il est étrange à quel point ce

« qui devait être pour moi un remède et une consola-

" tion a augmenté la désolation de mon âme; et ce qui

« aurait dû adoucir mes larmes, les a fait couler plus

abondantes. Quelle parole, ô mon très-cher, a donc pu

sortir de votre bouche! Que jamais Dieu n'oublie ses
humbles servantes, au point de les faire survivre à

vone 1 Le vous en enpolie A mon Sciences no 114

« vous!... Je vous en supplie, ô mon Seigneur, ne dites

- plus de ces paroles, qui, de malheureuses que nous

## **—** 215 **—**

sommes, nous rendent encore plus malheureuses!...

" Si je vous perds, quelle espérance me reste?... Oh!

« s'il m'était permis d'accuser Dieu de cruauté! O bar-

» bare clémence! O fortune impitoyable! qui eût dit

« qu'arrivée au comble de la félicité, je dusse finir par

« le comble de la douleur ?... Tandis que nous jouissions

« des joies d'un amour inquiet, pour ne pas employer

un terme plus honteux, la sévérité divine nous a

" un terme plus nonteux, la severite divine nous a

« épargnés! Et maintenant que nous sommes rentrés

dans le droit chemin, que nous avons fait succéder

" l'innocence à la faute, et couvert l'ignominie de

« notre union par l'honneur conjugal, la colère de Dieu

« s'est appesantie sur nous ; et lui, qui avait longtemps

« supporté la souillure de notre couche, n'en peut souf-

« frir la pureté... »

Il est impossible de tout traduire, Messieurs; il faudrait lire entièrement cette lettre pleine d'orages, où Héloïse avoue que des fantômes de volupté (voluptatum phantasmata) viennent encore l'importuner jusque dans la prière et troubler le repos de ses nuits. « Je vois encore, dit-elle, non-seulement tout ce que nous avons fait, mais j'en revois les lieux et les circonstances, et tout cela m'empêche d'avoir un repos tranquille, et je prononce des mots imprudents pendant mon sommeil... » Elle voudrait même déposer son voile d'abbesse, sous lequel se cachent une piété et des vertus qu'elle n'a point : « Ils vantent ma chasteté, s'écrie-t-elle, et ne me soupçonnent point d'hypocrisie... et ainsi je suis honorée des hommes; mais je ne suis digne d'aucun honneur aux yeux de Dieu, qui scrute les cœurs

« et les reins, et en voit les secrets... » Et ce qu'il y a

E'VE TENT

de remarquable, c'est que ces épanchements douloureux sont entremèlés d'une foule de citations extraites du poète Lucain, des Proverbes, de l'Ecclésiaste, des Juges, des Rois, de Job, de saint Grégoire, de saint Ambroise, etc., et toujours appliquées avec une étonnante justesse.

Abailard, comme on peut aisément le croire, se sentit vivement agité à la lecture d'une lettre si pleme de désolation et de tendresse, et dut faire appel a toute sa raison pour résister à des plaintes si dechirantes.

" C'est dans le secret de la cellule, lui dit-il, que vous pourrez prier Dieu avec plus de calme et de pureté...

" C'est pour cela que sont faites les solitudes des mo-

- nastères, dont la porte doit toujours être close; c'est-

a à-dire que toutes les ouvertures doivent en être si

· bien fermées, que la pureté de la prière ne soit ja-

a mais troublée par les bruits extérieurs, et que nos

yeux ne puissent causer de ravages dans notre par-

" vre âme... " Puis il la conjure de vivre humble et résignée sous le sombre costume de religieuse, et il cherche par une foule de raisons pieuses et poétiques à en relever la beauté à ses yeux. " Vous avez, lui dit-il,

« la prérogative de l'Épouse du Cantique des Cantiques,

et comme elle vous pouvez dire : Je suis noire, mais

" je suis belle... et mes dents sont plus blanches que

· le lait... A la vérité le Christ, ce vrai soleil, décolore

« quelquefois l'àme, parce que le céleste amour de

" l'Époux tantôt l'humilie, tantôt l'éprouve par la tri-

" bulation, de peur qu'elle ne s'élève dans la prospé-

rité... mais il ne la décolore ainsi que pour la rendre

Ameiore.

### - 217 -

- différente des autres qui aspirent aux terrestres
- · beautés et recherchent la gloire du siècle... Il veut
- « que par son humilité elle ressemble au lys de la
- vallée, et non au lys des montagnes, image des vier-
- ges folles, qui, fières de la blancheur de leur chair
- et de leur modestie extérieure, brûlent en secret des
- · ardeurs de la tentation... »

Puis lui reprochant ses plaintes excessives sur les tribulations et la honte que les hommes lui ont infligées, il lui rappelle leurs faiblesses coupables, commises sous le regard même de Dieu, et termine par une fort belle prière, dont voici quelques traits: " Pardonnez-nous,

- · Seigneur!... Ou plutôt punissez dans le présent des
- coupables, pour les épargner dans l'avenir! Punis-
- · sez-les à cette heure, pour ne les pas punir dans l'éter-
- · nité! Prenez envers vos serviteurs la verge de la cor-
- · rection, et non le glaive de la fureur! Affligez notre
- · chair, pour sauver nos àmes! Seigneur, soyez notre
- · espérance, notre partage, notre attente et notre con-
- · solation !... et vous, épouse du Christ, vivez dans le
- . Christ! Amen. .

Il semble que ces graves et religieuses pensées aient enfin ramené un peu de calme dans l'âme tourmentée d'Héloïse; car dans sa dernière lettre à Abailard elle paraît se résigner à sa vie de réclusion et de silence. Pleine de cette résignation qu'elle n'avait conquise qu'après de longues résistances, elle demande à Abailard un règlement de vie et des statuts propres à un monastère de femmes et proportionnés à la faiblesse de leur sexe. Elle accompagne cette demande d'une discussion très-savante sur la différence des règlements qui

. 1796 -1

conviennent aux hommes et aux femmes, et fait, comme à l'ordinaire, une multitude de citations tirées entre autres d'Aristote, d'Ovide, de Perse, des saints Peres et des Livres saints.

Une fois entrés dans cette voie paisible, ces deux cœurs, toujours souffrants peut-être, mais résignés à leur souffrance, semblent enfin recouvrer plus de serinité. C'est surtout dans sa huitième et dernière lettre à Héloïse, qu'Abailard multiplie autour de cette âme trop sensible toutes les images pures et saintes, qui étaient les plus capables de la distraire des souvenirs dangereux du passé. Il veut que toutes les religieuses forment dans un monastère comme un faisceau de toutes les beautés extérieures, emblème des beautés de leur ame, et il leur assigne des fonctions pleines d'innocence. Je ne puis résister au plaisir de vous rapporter quelques-unes de ces prescriptions, dont je ne décrirai, pour ainsi dire, que les cimes qui me sembleront dominer le sujet.

Voici comment il expose les devoirs de l'abbesse; il ne veut pas qu'on en désire imprudemment la charge:

- ne veut pas qu'on en désire imprudemment la charge : Et cependant, observe-t-il, combien nous en avons vu
- " pleurer des yeux, mais rire du cœur! " (O quot in electione sua sere vidimus corpore, et ridere corde!...)
- « Que l'abbesse, ajoute-t-il, n'ait qu'une joie, celle
- d'être utile à ses compagnes, et non de leur être su-
- « périeure en dignité... » Et ailleurs : « Nous statuons
- « que l'abbesse, plus occupée des soins spirituels que
- temporels, ne quitte point son monastere pour les
- « soins extérieurs; mais plus ses devoirs envers ses
- subordonnées exigent de sollicitude, plus elle doit y

Hauare.

### -219

- · être assidue; car la présence des hommes doit être
- · pour les femmes d'autant plus rare, qu'elle doit leur
- · inspirer plus de respect... Si pourtant le monastère a
- · besoin d'un intermédiaire avec le monde, que des
- · moines ou des frères convers soient chargés de ce
- soin... C'est pourquoi nous statuons que, selon la cou-
- · tume des Apôtres, des religieux soient chargés de pour-
- · voir les monastères de femmes de tout ce qui concerne
- · leurs besoins extérieurs. »

Il explique cette disposition et cherche à en prouver la sagesse par des citations nombreuses; il semble cependant que ces relations et cette ingérence des hommes dans un monastère de femmes auraient dû sembler périlleuses aux yeux de celui qui jadis avait succombé à la tentation. Quoiqu'il en soit, toutes les autres prescriptions respirent la plus pieuse prévoyance, et traitent, dans un style plein de charmes, des détails les plus intéressants.

- La sacristine, dit-il, gardera les clefs de la chapelle
- et recevra les offrandes; elle aura soin des pains
- d'hostie, des vases sacrés, des livres et des orne-
- ments de l'autel, des reliques, de l'encens, des lumi-
- naires, de l'horloge et de la sonnerie.. Les pains
- d'hostie doivent être faits autant que possible par les
- jeunes sœurs; elles purgeront le froment qui sert à
- les préparer et laveront les nappes d'autel... Celle qui
- préside au sanctuaire, doit briller par la pureté de
- sa vie : son âme et son corps doivent être également
- " irréprochables ; elle doit se faire remarquer par son
- « zèle et sa modestie. »
  - La maitresse de chant aura soin du chœur, pré-

« parera les offices divins, aura la présidence du

" chant et de la lecture, et de tout ce qui tient aux

« exercices de l'écriture et de la dictée. Il convient

« qu'elle ait quelque littérature, et surtout des con-

« naissances en musique... C'est elle qui tiendra le

« premier rang après l'abbesse pour la discipline ge-

« nérale du monastère. »

« L'infirmière aura soin des infirmes, et les gardera

« de toute faute, en même temps qu'elle veillera à tous

« leurs besoins... Tout ce que réclamera leur faiblesse.

" les bains, la nourriture, elle le leur accordera...

« Qu'elle observe le silence auprès d'elles et prie à

« leur chevet... Qu'au moins une fois chaque jour,

« l'abbesse, accompagnée de la cellérière, visite les

" malades, comme le Christ, afin de pourvoir avec

« sollicitude à tous leurs besoins corporels et spiri-

4 tuels... Quand une sœur viendra à mourir, son corps

« sera aussitôt lavé par les sœurs, revêtu d'un suaire

« en toile commmune, mais propre, et déposé de leurs

" mains dans le cercueil, la tête voilée... Puis elles le

" transporteront dans l'église, où des moines vien-

dront lui donner la sépulture, tandis que les sœurs

" réciteront des psaumes et des oraisons... "

Je pourrais ajouter d'autres détails non moins touchants sur les fonctions de la vestiaire, de la cellerière et de la portière. Vous y retrouveriez, Messieurs, les mêmes attentions, la même chasteté, et, s'il est permis de le dire, le même parfum de poésie. Mais ce que vous pouvez remarquer dès à présent, c'est qu'aux ardeurs et aux emportements de la lutte ont succédé dans cette dernière lettre plus de modération dans le langage, plus de douceur dans la pensée, plus de paix et de résignation dans ces deux âmes. C'est que la religion avait élevé entre elles une barrière que le bruit du monde et le tumulte des passions ne devaient plus franchir.

Toutefois là ne se bornèrent pas les soins et les travaux d'Abailard pour le monastère du Paraclet, auquel il avait consacré un amour désormais purifié par le repentir. Il composa une série complète d'Hymnes et de Séquences pour le cercle entier de l'année à l'usage des vierges de son monastère chéri. Il en existe 94, hymnes pour le jour, hymnes pour la nuit, hymnes pour les principales fêtes de l'année. Elles ont toutes ce caractère singulier, qu'elles sont rimées, comme les Proses en usage dans nos églises. Outre ces chants pieux et poétiques, Abailard composa aussi des Complaintes, au nombre de six, dont les sujets sont tirés de la Bible; les deux plus remarquables célèbrent la douleur de Dina, fille de Jacob, et les pleurs de la fille de Jephté. Quelle devait être la douce fierté de ces femmes, recluses volontaires, en chantant des hymnes composées exprès pour elles par un homme dont elles vénéraient le génie! Que de fois le cœur apaisé d'Heloïse dut tressaillir d'un légitime orgueil en lisant ces poésies sorties d'un cœur qui l'avait aimée, et en y retrouvant peut-être des allusions secrètes à une tendresse qui s'était changée depuis en fraternité!

J'ai hâte, en terminant, de vous dire quelques mots d'un autre poème composé par Abailard pour son fils Astralabe, l'enfant de la faute et de l'amour, dont le nom et la naissance rappellent Adéodat qui coûta aussi tant de larmes à saint Augustin. Ce que devint cet enfant, on ne le sait ; ce que l'on connaît de lui se résume dans cette note funèbre, inscrite dans le nécrologe du Paraclet : « Le 4 des calendes de novembre est décéde Pierre Astralabe, fils de Pierre (Abailard), notre maitre. »

Le poème, composé en l'honneur de cet enfant, devait donc m'intéresser à plus d'un titre; je l'ai lu en entier, espérant toujours y retrouver quelque chose de la tendresse paternelle, telle que nous la comprenons aujourd'hui. Mais je n'y ai trouvé qu'une poésie sévère, un style pénible et souvent obscur, une nomenclature de graves et fortes pensées. Peu ou point de poésie dans ce poème; ce sont 267 vers, sous forme de dystiques dont un incomplet, renfermant chacun une sentence de philosophie, plutôt qu'une parole du cœur. Le sentiment s'y montre à peine une fois au début dans cette apostrophe pleine d'une tendresse austère:

« Astralabe, mon fils, ò douceur de la vie de ton « père, je te laisse ce peu de préceptes pour servir « à ton instruction. »

Ailleurs quelques éclairs de poésie, comme dans ces comparaisons ingénieuses, mais un peu recherchées:

- « L'insensé change comme la lune dont le cours
- « est variable ; le sage demeure stable comme le
- « soleil. »

168 m | 100 27-

- " Toute espèce d'oiseaux est habituée aux rapines ;
- ainsi la force d'une femme consiste à nous ravir
- " notre cœur. "

En voici une pleine de fierté:

# - 223 -

- Rougis d'être l'esclave, non d'un homme, mais
- " d'un vice ; pourvu que ton âme soit libre, songe qu'il

« n'est rien de honteux pour toi. »

Les sentences sur les femmes ont un caractère tout particulier, non de sensibilité, mais d'observation ; on sent qu'il parle d'expérience et qu'il est plein de son sujet. Les unes respirent l'amertume et la sévérité, comme celle-ci :

- « Garde-toi d'aimer tes filles avec assez d'aveugle-
- « ment pour les croire incapables de céder à la sé-
- « duction. »

D'autres brillent par la justesse et l'originalité :

- " Une épouse paraît toujours chaste aux yeux chas-
- « tes d'un époux ; l'homme coupable est toujours soup-
- " conneux. "
  - " Plus une femme s'est montrée sévère envers celui
- « qu'elle doit épouser, plus elle est gracieuse envers
- « cet homme devenu son époux. »
  - " Une femme qui dédaigne les avances d'un homme,
- « lui plaît par son refus; et sa rigueur même la lui
- \* rend plus charmante. \*

Il m'est impossible de vous quitter, Messieurs, sans vous dire comment finirent ces dramatiques amours. Le 21 avril 1142, à l'âge de 62 ans, Abailard mourut au prieuré de Saint-Marcel de Châlon-sur-Saône, où il conserva jusqu'au dernier jour un souvenir doux et pieux d'Héloīse. Pour elle, en apprenant la mort de l'époux qu'elle n'avait cessé d'aimer, elle songea d'abord à se conformer au vœu qu'il lui avait exprimé autrefois, et voulut avoir son corps près d'elle au Paraclet, afin de méditer peut-être avec larmes sur les amours

de la terre. Du moins, peut-on le supposer; car dans sa douleur, pleine de piété et d'inquiétude, elle n'eut plus qu'un souci, celui de savoir l'âme de son épour heureuse et purifiée au-delà du tombeau. Elle demanda à l'abbé de Cluni l'absolution du défunt; et cette absolution nous a été conservée comme un témoignage authentique de la foi de nos pères. Car nos peres pensaient que l'âme du défunt était plus sûre de faire heureusement le grand voyage de l'éternité, quand, avant de partir, elle recevait l'absolution officielle de toutes ses fautes. Voici la formule de cette absolution;

- " Ego, Petrus Chiniacensis Abbus, qui Petrum Abr-
- " lardum in monachum recepi, et corpus ejus furum
- " delatum Heloissæ Abbatissæ et monialibus Parocki
- " concessi, auctoritate omnipotentis Dei et omnum
- a sanctorum absolvo cum pro officio ab omnibus pre-
- « catis. » Héloïse survécut 21 ans à son époux, et ful enterrée dans la même tombe avec lui.

Vous le voyez, Messieurs, les amours d'Héloise et d'Abailard n'ont pas été un enchaînement romanesque de fautes continuées avec orgueil et terminées par le désespoir ; mais une faiblesse longtemps pleurée et cruellement expiée par trente années de réclusion et de prières. Dieu seul à la vérité connaît le dernier mot de ces deux cœurs ; mais il nous est permis de supposer qu'après sa faute, Héloise repentante ne fut plus amoureuse que de la gloire de Dieu et du salut d'Abailard.

Hannonville (Mouse), 1er septembre 1869.

J. B. BUZY.

Migse.

# RÉPERTOIRE

DE CE QUI CONCERNE

LE DIOCÈSE DE SENS ET LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE

DANS LA

# PATROLOGIE LATINE

DE MIGNE

\_\_\_

TOME 18.

Julien l'Apostat occupe Auxerre, Troyes et Sens, où il vient passer l'hiver, col. 453.

томе 20.

Miracle de saint Martin qui delivre un village du pays Sénonais du fléau de la grêle qui le dévastait tous les ans, col. 215.

TOME 52.

Mort de saint Germain d'Auxerre dans la vie de saint Chrysologue, col. 38-54. — Sermon 138 parmi ceux de saint Chrysologue, attribué à saint Germain, col. 181-572.

томе 53.

Saint Patrice à Auxerre. Saint Germain l'envoie à Rome, col. 796.

TOME 58.

Lettre de Ruricius, l'ancien, évéque de Limoges, à Censure, évéque d'Auxerre, col. 118. — Lettre de Sidoine Apollinaire au même Censure, évêque d'Auxerre, col. 559. — Lettre de Sidoine Apollinaire à saint Agrice, évêque de Sens, col. 568. — Discours de Sidoine pour l'élection du métropolitain de Bourges, en présence d'Agrice de Sens, col. 576. — Admirable testament de Perpetuus, évêque de Tours (en 482), col. 753.

томв 68.

Notice sur saint Léon, évêque de Sens. Sa lettre au roi Childebert, col. 10, 11 et 12. — Tome 71. col. 1158. — Miracles qui s'opèrent en grand nombre au tombeau de saint Germain, au vir siècle, col. 361, 377.

TOME 71.

Droit d'asile dans l'église de Saint-Germain d'Auxerre, col. 47. — Mondéric ordonné évêque et faisant fonction d'archipretre à Tonnerre, col. 521. — Mérovée, fils de Chilpéric, échappé de Tours, vient à Auxerre

et de là à Dijon, col. 600. — Brunehaud fait donner l'évêché d'Auserre à un homme pauvre qui lui avait rendu des services, col 616 et 61?. — Rataille de Théodebert et de Théodoric contre Clotaire, en l'an M, près de Dormelles, sur les rives de l'Ouanne (Aroannam), col. 61?. — Clotaire à sa résidence de Mâley, près de Sens (Chlotarius Massign vulla cum proceribus residens...) col. 634. — En 628, Dagobert vessil d'Auton passe à Auxerre et à Sens, col. 643. — En 627, Clovis, 6546 Dagobert, était à Mâlay (Massolaco villa), lorsqua les deudes le procedimèrent rol, col. . — A Pépin, venant de Troyes, tarent

Auxerre avec son en 765, col. 692. col. 695. — Sur l de saint Martin : cation de ce grade saint Marti saint Germain,

A Pépin, venant de Troyes, teseme à Novers, col. 691. — Mémo traju à Auxerre avec son armée en 167, rois, prêtre guéri par une apparities il construit un oratoire aous l'invese c'est là t'origine de la colléguie et 828. — Miracle au tombeau és rago Tornodorensi, Saint Jesa és

Réomé, col. 894. — Un paralytique d'Auxerre guéri au tombese à saint Martin, sous les yeux de saint Grégoire de Tours, col. 943. — Sun Aunaire d'Auxerre, présent à une guérison miraculeuse au tombese à saint Germain. — Note sur saint Aunaire, col. 996 — Chronique et Frédegaire. Samo, marchand, originaire de Sens, devient roi des Stats. Ses démèlés avec Dagobert, roi des Francs, col. 636, 648, 651, 653.

томе 72.

Saint Germain de Paris aux écoles d'Avallon, col. 5-7. Il délivre miraculeusement des prisonniers à Avallon et sauve la vie au comte Nicain, col. 64 et 65. — Ordonnance de saint Tetric, évêque d'Auxerre, col. 401. — Antiquum Martyrologium gallicanum. — Lettre du pape Pelage II saint Aunaire, évêque d'Auxerre, col. 705. — Seconde lettre de Pélage à saint Aunaire, col. 744. — Notice biographique sur saint Aunaire. — Canons et souscriptions du Synode d'Auxerre. — Lettre de saint Aunaire à l'abbé Etienne. — Réponse de l'abbé Etienne, col. 759 et suiv.

томе 75.

Translation de la tête de saint Grégoire-le-Grand au monastère de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, en 876, col. 462.

TOME 80.

Testament de Dagobert I<sup>er</sup>, en 635 ; il lègue le village de Grandcham; à la basilique de Sainte-Colombe ou de Saint-Loup de Sens, col. 542.

TOME 87.

Notice sur saint Pallade, évêque d'Auxerre, col. 215. — Sa lettre i Didier (Desiderio), évêque de Cahors, pour lui recommander les biens de

Migne;

- 227 -

son église qui sont dans ce diocèse, col. 264. - Saint Eloi orne le sépuicre de sainte Colombe, peut-être aussi de saint Germain d'Auxerre. col. 504. - Sermon de saint Elol où se trouvent relatées toutes les superstitions en usage de son temps, col. 528. - Lettre du ciergé de Paris à Vénilon, métropolitain de Sens, pour l'élection d'Enée, col. 910. -Réponse de Vénilon et de ses suffragants, col, 110. - Lettre du clergé de Sens aux évêques de la province pour l'élection d'Anségise, col. 911. -Lettre de l'église de Sens à Hilduin, archichapelain, pour soutenir l'élection d'un métropolitain, col. 912. - Autre lettre à l'impératrice Judith pour le même objet, col. 913. - Sentence d'excommunication textuelle de l'archevéque de Sens contre le comte Rainard et autres, col. 918. -Saint Colomban vient trouver la reine Brunehaud à la Boucherasse apud Brocariacamvillam), près de Sceaux, de là à Epoisses, col. 1029. - Saint Colomban à Avallon, à Chora, à Auxerre, col. 1033 et 1034 -Souscriptions d'Hildegaire de Sens et de saint Pallade d'Auxerie à deux chartes de saint Faron de Meaux, col. 1134 et 1136.

TOME 88.

Note sur Théodechilde (fondatrice de Saint-Pierre-le-Vif?), col. 172, — Son éloge en vers par Fortunat, col. 213. — Saint Germain de Paris étudie à Avallon, col. 455. — Il délivre des prisonniers à Avallon et guérit le comte Nicaise, col. 464. — Souscription d'Annobert, archevéque de Sens, à une charte de Blidegistle, en 640, col. 1159. — Precepte d'Emmon, archevéque de Sens, en faveur de l'abbé de Sainte-Colombe, col. 1168. — Charte d'Emmon en faveur de Saint-Pierre-le Vif. col. 1171. — En 721, testament de l'abbé Viderard en faveur de la basilique de Sainte Reine et de plusieurs autres, où se trouvent dénommés plusieurs villages de l'Avallonnais et du Tonnerrois, col. 1268 et suiv.

томь 90.

Calendrier accompagné d'un martyrologe en vers, col. 759.

TUME 94.

Grand martyrologe de Bede, col. 700.

томе 95.

Récit du voyage de saint Germain en Angleterre, par le vénérable Bede, col. 45 et suiv. — Dissertation sur l'origine apostolique de l'Eglise de Metz, par M. Chaussier, col. 673. — Plusieurs honiélies d'Héric moine d'Auxerre, col. 1358-1363-1383-1396-1407-1438-1450-1477.

TOME 97.

Dans le partage de son empire entre ses fils, Charlemagne assigne à Louis avec l'Aquitaine, etc., pagum Nivernensem, Avalensem atque Alsensem, col. 298. — Louis le Debonnaire, dans le partage de son em-

-- 228 --

pire, assigne à Pépin entr'autres pays: Et in Burgondea Augustoisses. sem. Avalensem et Nivernensem pagum, col. 377.

TOME 98.

Willicaire, archevêque de Sens, ordanne un évêque pour l'Espane, par commission du pape Adrien, col. 374. — Livre des revenus & l'Eglise romaine, où se trouvent marquées les redovances de Sainta-Colombe de Sens, de Vézelay.

TOME 99.

Deux autels fondés dans l'église Saint-Pierre de Tonnerre, col. 212. — Excommunication et autres actes de juridiction émanés de plusienn archevêques de Sens, col. 919-922. — Supplique à l'évêque de Langre pour qu'il confirme l'élection de l'abbé de Saint-Michel de Tonnerre, col. 922. — Le Chapitre de Tonnerre est obligé de jurer obsessance à chaque nouvel évêque de Langres, col. 924. — Mention de différent actes de juridiction des évêques Hugues d'Auxerre, Hugues de Sens, 6 millaume et Philippe de Sens, col. 923, 925 et 926. — Sentence contro l'abbé de Saint-Michel de Tonnerre et les Prieurs qui en dependent touchant la visitation, col. 926.

TOME 102.

Magnus, archevêque de Sens; notice biographique, col. 979. — soa explication du baptême, col. 981. — Son recueil d'abréviation, col. 993

Saint Benoît d'Aniane (Anianense), est envoyé pour réformer l'abbave de Sainte-Colombe de Sens, col. 388.

TOME 104.

Au Concile de Macon de 581, sous la présidence de Priscus de Leso. Artemius, archevêque de Sens et les autres Pères font un décret sur les rapports des Juifs avec les chrétiens, col. 83. — Tassilon, duc de Bavière, prête serment au roi Pépin sur le corps de saint Denis et ausst sur les corps de saint Martin et de saint Germain, col. 377. — Precepte de Louis le Debonnaire en faveur de Betton, évêque de Langres (811), ou d'est question de Tonnerre, de Molosme et de la petite abbaye de Saint-Symphorien de Ligny, col. 988. — Précepte du même en faveur de l'abbaye de Saint-Germain d'Auverre, col. 1039. — Précepte du même es faveur des abbayes sénonaises de Saint-Pierre-le-Vif, de Saint-Jean et de Saint Remi, à la demande de l'archevêque Jérêmie, col. 1111. — Saint Aldric de Sens et ses suffagants se réunissent pour réformer l'abbaye de Saint-Denis, col. 1207. — Précepte de Louis la Bébonnaire en faveur de l'abbaye de Saint-Colombe de Sens, col. 1227. — Précepte du meaux (836) en faveur de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, col. 1220. —

Might:

- 229 -

Item à saint Aldric de Sens pour la translation de saint Remi à Vareilles.

col. 1267. — Item en faveur de l'abbaye de Sainte-Colombe, col. 1280.

— Lettre de Louis le Debonnaire à Magnus, archevêque de Sens, col. 1309. — Lettre du même à Jérémie, archevêque de Sens, col. 1314.

TOME 105.

Théodulphe d'Orléans à l'archevéque Magnus de Sens. Réponse à certaines questions touchant le baptème, col. 223. — Jérémie, archevéque de Sens, notice sur sa vie ; précepte qu'il obtint de Louis le Débonnaire en faveur de son église, col. 729 et suiv. — Ses lettres à Amalarius et à Frotharius, col. 733. — Saint Anségise, abbé de Fontenelles, fait des libéralités en faveur d'un grand nombre de monastères et de Chapitres, parmi lesquels Sainte Colombe, Saint-Pierre-le-Vif et le Chapitre de Saint-Etienne de Sens, le Chapitre d'Auxerre, Saint-Remi, Saint-Héracle, Saint-Germain, et en dernier lieu Saint-Martin-de-Molosme, sur lequel Il y a une note importante, col. 744 et suiv. — Saint Aldric, archevéque de Sens, notice et vie detaillée avec des notes. — Lettre a Frotharlus. — Privilége en faveur de l'abbaye de Saint Remi, transférée à Vareilles, avec énumération de ses biens et signatures d'une assemblée d'évêques. col. 795 et suiv. — Lettre d'Amalaire à Jérémie, archevéque de Sens ; réponse de Jérémie, col. 1333.

томе 106.

Trois lettres des fidèles de Sens, adressées après la mort de Jérémie sede vacante, la première à Hilduin, la deuxième à Eginhard et la troisième à l'impératrice Judith, pour faire réussir leur élection d'un nouveau pontife, col. 873 et suiv.

TOME 110.

Raban Maur, martyrologe, fin du volume.

TOME 112.

Mission de saint Savinien et de saint Potentien au 1º siècle, dans la vie de sainte Marie-Madeleine,

TOME 114.

Pièce de vers de Valafrid Strabon, adressée à Héribald, évêque d'Auxerre, col. 1098.

TOME 115.

Notice sur Audrad, chorévéque de cens. — Sa lettre en vers latins à Hincmar. — Son opuscule intitulé: Laber de Fonte Vita, en vers latins. — Exerrpta Libri revelationum, où il annonce de la part de Dieu les ravages des Normands, col. 15 et suiv. — Weniton, archevêque de Sens, cité par le pape Benoît III comme ayant pris part au Concile de Soissons.

col. 690. - Translation des reliques de saint Georges, de mint Aurèle et de sainte Natalie ; miracles opérés dans le diocèse d'Auxerre à Cora, à Bazarnes, à Auxerre, puis dans le pays sénonais, à Puteaux (Potecial). à Villeneuve-la-Guyard et ailleurs, col. 019, 950, 951 et suiv. Les relique sont déposées à Esmans, près de Villeneuve. — Saint Prudence de Tress dédie son ouvrage de Prædestinatione contre Jean Scot Erigène & Wen-Ion, ou Guénilon, archevêque de Sens, col. 970 et 1003 - Lettre & saint Prudence à Wénilon, pour s'excuser de ne pouvoir assister au sice d'Enée, évêque de Paris, col 1365. — On prouve que la continuate Annalium Bertinionorum est dessint Prudence, par une lettre d'Hinrus! de Reims à Egilon, archevêque de Sens, puls par son habitude de do Agedincum Senonum, au lieu de Senones ; Augustam Trecorum, su lies de Tricasses ; Lutetiam Parisiorum, au lieu de Parisii, etc., col. 13% -Dans ces annales il est dit que l'empereur Louis assigna à son file Charles entr'autres pays, le pagum Tricassinum, Altiodrensem, Senonicum, Hotinensem, Milidunensem, etc., col. 1384. - Bataille de Fontenay in paraltindorensi, col. 1391. - Au mois de mai 816, les plutes producents Auxerre une inondation extraordinaire, dont les effets sont Jecnis, " 1309. - En 858, in pago Senonico, in ecclesia Sancia Porraria, lu dominico, celebrante missas presbytero, lupus subito introiens picio que assistentem discurrendo perturbans, tandem inter feminas identido faciens, disparuit, Note qui indique que c'est Sainte-Porcaire, pres le Pontigny, col. 1414. - En cette année 858, le moine Usuard, auteur de martyrologe, préside la translation des reliques des saints Georges, avréle et Natalie, dont il a été parlé plus haut. Ces reliques prises par tul Cordone, en Espagne, ont traverse en faisant des miracles tout le deser tement de l'Yonne, et ont été déposées à Esmans, près de Villeneur-t-Guyard, avec le corps de saint Germain de Paris. L'auard était moine à l'abbaye de Saint-Germain, près de Paris, et Esmans appartenait a cerabbaye, col. .416. - Voyez observationes, col. 939. - En 829, recesesliation de Wenilon avec Charles-le-Chauve, col. 1418. - Le corps le saint Germain de Paris avait été transporte à Esmans, par crainte de Normands, qui en effet brulèrent l'abbaye de Saint-licemain en 514 col. 1420. - Belle prière de saint Prudence, évêque de Trayes, a me duire pour l'usage des fidèles col. 1456, Pour entrée en matière le prologue, col. 1449.

#### TOME 116.

Louis le Débonnaire assigne à son fils Charles entr'autres pays, pagen Tricasinum, Autissiadorensem, Senonensem, Wastinensem, etc. — Niuri raconte comment Charles-le-Chauve vint à Sens avec son armée, s'enca-

Migne .

- 231 -

gea dans la forêt d'Othe et se rendit à Troyes, col. 57. — Les armées s'approchent d'Auxerre, récit de la bataille de Fontenay, col. 60 et suiv. — Lothaire, allant au-devant de Pépin qui arrivait de l'Aquitaine, vient à Sens, col. 66 et 67.

# томв 119.

Le B. Loup, abbé de Ferrières. - Ses relations avec saint Prudence de Troyes, Wénilon et Anségise de Sens, col. 423-424-431-432. - Lettre du B. Loup à Pardulus, évêque de Lyon, en faveur de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens. Note sur cette abbaye, col. 455 et suiv. - Lettre du même à saint Héribalde, évêque d'Auxerre, col. 406. - Lettre du même à Jonas, où il parle d'Authert comes Avallensium. Note sur Avallon, col. 477. - Lettre du même à Guenilon ou Wénilon, archevêque de Sens, col. 479 et suiv. Longues notes sur Wénilon, ibid. - Deuxième lettre du même à Wénilon, col. 495. — Deuxième lettre du même à saint Héribalde d'Auxerre, avec note sur cet evêque, col. 504. - Note sur Egilon, archevêque de Sens, col. 419. - Lettre du B. Loup à saint Prudence de Troyes, où il est question de saint Héribalde d'Auxerre, col. 527. - Troisième et quatrième lettres à Wéntion, col. 535 et 536. - Lettre à Amulus, archeveque de Lyon, de la part de Wénilon de Sens et du comte Gérard, fondateur de Vézelay, avec notes, col. 543. - Cinquième lettre à Wénilon, col. 549. - Lettre synodale, à la tôte de laquelle sont les noms des prélats Dodon d'Angers, Aldric du Mans, Wénilon de Sens, Héribalde d'Auxerre, l'rudence de Troyes, etc., col. 550. - Troisième lettre à saint Héribalde, col. 570. - Lettre du clergé de Paris à Wénilon et à ses suffragants, annonçant la mort d'Ercanrad, évêque de Paris, et l'élection d'Enée, col. 572. - Réponse de Wénilon et de ses suffragants, col. 574. - Lettres de recommandation de Wénilon et de Loup, abbé de Ferrières, autrement dit Bethleem, pour des religieux de ce monastère qui sont le pélerinage de Rome, col 576-577 et 581. - Lettres à Egilon, qui devient plus tard archevéque de Sens, col. 580-582. - Lettre synodale écrite par Loup de Ferrières au nom de Wénilon et des autres Pères du Concile de Moret, à Ercanrad, évêque de Paris, col. 589. - Lettre do Loup aux religieux de Saint-Germain d'Auxerre, col. 500. - Lettre au duc Gérard et à son épouse Berthe, col. 594. - Sixième lettre à Wéni-Ion. Col. 506. - Septième lettre à Wénilon, col. 600. - Lettre au Pape Nicolas de la part de Wénilon et de ses suffragants, pour la déposition d'Hérlmanne, évêque de Nevers, col. 608 - Réponse du pape Nicolas I. à Wénilon, col. 769. - Lettre du pape Nicolas à Egilon, archevêque de Sens, col. 973. - Lettre du même a Charles-le-Chauve à l'occasion de l'élection d'Egilon, à l'archeveché de Sens, col. 975. — (866) Le même

m la manière dont se célèbrent les mariages selon les coutumes romaine. On y voit la bénédiction encerdutale, la courons des mariés, l'anneau et le voile qui ne s'emploie par au noces, col. 980. - Lettre synodale du Concile de Seison lome par l'archevêque Egilon, col. 1101. - Privilège du pue

portés Nicolas po ir le monastère de Vézelay, col. 1116.

# томк 120.

Au syng to de Durie (Ace) Wéation signe le privilège en faveur de l'aubaye do t is. Martyrologo de Wandaibert et vers latins, cc.

121.

129.

Lettre ou C de Sens, col. 7

Fragment d'un

merre à Charles-le-Chauve, col. 12

A, archevêque de Tours, à Wissies

томк 123.

On croit que saint Adon, évêque de Vienne, était originaire du pay Sénonais, élève de saint Loup de Ferrières. Voyer details, col, it et it, - Egulon interméduire de Charles-le-Chanve auprès du pape, cal. B. - Saint Adon Insiste spécialement dans son Martyrologe sur les sant d'Auxerre, col. 19 - D'après la chronique de saint Adon, le christinisme fut préché dans les Gaules dès le 1" siècle, col, 70 et sur, -Batnille de Fontenay dans la chronique de saint Adon col., 135 et 136 -Vetus romanum martyrologium, vol. 145. — Martyrologium sanch ibnis cum additamentis, col 201, - Prolegomènes sur tous les Matyreloges, col. 459. - Abregé de l'histoire de la translation des reliques de zaints Georges, Auréle et Natalie, col. 581-585. - Martyrologe d'Essait. col 601.

#### томк 124.

Suite du Martyrologe d'Usuard, col. 10. - Egilon, archevêque de Sea, étant mainde, le moine Anségise va à Rome pour la seconde fois, est 871. - Proclamation de Charles-le-Chauve contre Wéniton, archaveus de Sens, col. 897. - Raculfus, comte de Tonnerre, devenu fou funeus, est conduit à Fleury-sur-Loire, au tombeau de saint Renoit, et délime. col. 236 - Someription d'Ansécise, archevêque de Sens, à une chatt d'Odon, évêque de Beauvais, col. 1127. - OEnvres d'Héric d'Auxerre. -Notice biographique, col. 1129. - Préface de ses homelies, col. 1129. -Vers ad Hildeboldum (Webauld), évêque d'Auxerre, col. 113). - Epire dédicatoire à Charles-le-Chauve, col. 1131. - Vie de saint German, a

Migner,

- 233 -

vers latins, col. 1141. — Miracles de saint Germain, col. 1207. — Seint Michomer, mort à Tonnerre, saint Germain le rappelle à la vie, col. 1211. — Sainte Magnance, sainte Pallaie, sainte Camille, sainte Maxime. sainte Porcaire, col. 1223. — Une foule d'autres faits intéressants concernant notre diocèse, sont racontés dans les deux livres des miracles de saint Germain. Avec la vie de saint Germain, par Constance, les récits d'Héric fourniraient les matériaux d'une belle biographie de ce grand saint. — Sermon d'Héric pour la fête de saint Germain, col. 1269.

#### TOME 125.

Charles-le-Chauve, en 863, vient à Auxerre, col. 1215. — En 865, il donne à Rodhert, qui marchio in Andegaro fuerat, les comtés d'Auxerre et de Nevers, col. 1226. — En 867, il ordonne une assemblée d'évêques à Auxerre, il y vient lui-même pour les fêtes de Noél, col. 1236 et 1237. — En 870, il envoie Anségise en ambassade auprès du Pape. Note sur Anségise qui devint archevêque de Sens, col. 1261. — En 876, Anségise devient archevêque de Sens, légat du Pape et primat, débat sur cette primatic, col. 1214-1275-1277. — Ansegise va avec d'autres évêques à Ferrières en 879, pour le couronnement de Louis-le-Bègue et de son épouse, col. 1296.

#### томе 126.

Première lettre d'Hinemar de Reims à Egilon, archevêque de Sens, qui part pour Rome, col. 64. — Lettre pour le Pape dont il le charge, col. 61. — Deuxième lettre du même à Egilon au sujet de Gothescale et de Prudence, aûn qu'il en parle au Pape, col. 68. — Troisième lettre du même à Egilon, où il expose plus amplement la doctrine de Gothescale, col. 71. — Lettre du même aux évêques sur le droit des métropolitains à propos de la primatie d'Anségise, col. 189. — Opuscule d'Ilinemar de Reims contre Hinemar de Laon, où il est souvent question de Wénilon, archevêque de Sens, col. 290-290-301, (ou plutôt de Wanilon, archevêque de Rouen, Vide col. 611.) — Privilége accordé en 878 par le pape Jean VIII au monastère de Vézelay, col. 803.

#### TOME 129.

Privilége du pape Etienne VI en faveur du monastère de Vézelay, col. 858. — En quel état était la châsse de saint Martin lorsqu'elle fut rapportée d'Auxerre à Tours, col. 1035. — Lettres testimoniales d'Ebroin, archevêque de Bourges, à Magnus, ou Magnon, archevêque de Sens, col. 1369.

#### томе 130.

Chant funèbre en vers latins, par un contemporain, sur la bataille de Fontenay, col. 1215.

# STANFORD LIBRARIE

vėque Goslin. 1014. — En 555, 1104 six mois, bravoure des habitants, l chevêque Evrard pendant le siége. - Excommunication de Rainard, fride et Gilon, chanoines de Sens (Voyez plus haut tome 87). - Wade Sens. Notice biographique, co Guerres des Normands ; poême d Prés, où se trouve marquée la m - Errardo Senones viduantur pi bald, moine de Saint-Amand, dide Rémi, col. 815 et 816. — Huch écoles de Reims, col. 817. - Sai ville les corps de saint Cyr et de vilége du pape Jean XI en faveur Lettre du pape Léon VII à Geriar de Sens et autres métropolitains,

T(

Saint Odon, abbé de Cluny, discol. 89, nº 11. — Saint-Pierre-le siècle, col. 21. nº 22 — Incend fondation de ce monastère, col. la musique par Rémi d'Auxerre de reversione sancti Martini, rac

Minghe .

- 235 -

du comte Héribert, que son père veut faire archevêque de Reims, avait passé quinze ans dans l'étude des lettres à Auxerre et avait reçu le diaconat des mains de Wido ou Guy, évêque de cette ville, col. 299. — Wénilon, archevêque de Sens, dillérentes manières d'écrire son nom, col. 371. — En 936, le roi Raoul est enterré à Sainte-Colombe, dont l'église avait été brûlée peu auparavant, col. 448. — En 941, Gerlan, archevêque de Sens, est chassé de son siége par Frotmond, col. 456. — Le comte liugues envoie les évêques Wido ou Guy d'Auxerre, et Anséglse de Troyes, au roi, pour négocier une trève, col. 475: — En 961, mort de Guy, évêque d'Auxerre, col. 485. — En 962, synode in pago Meldensi, présidé par l'archevêque de Sens, col. 486. — Vers latins sur saint Germain, Col 851. — Privilége du pape Benoit VI, en 973, pour le monastère de Vézelay, col. 1085.

# TOME 136.

Gunzon, abbé de Sainte-Colombe à Sens, sous le règne de llugues Capet, col. 1279 et 1280.

# TOME 137.

En 975, privilége du pape Benoît VII pour le monastère de Vézelay, col. 323. — Vers latins en l'honneur de saint Frodobert ou Fraubert, abbé et fondateur du monastère de Saint-Pierre, près de Troyes, tirés d'un manuscrit de Vauluisant, col. 500, — Criminel conduit à Egilon, archevéque de Sens, col. 616. — Saint-Mayeut de Cluny réforme les abbayes de Saint-Germain d'Auxerre et de Moutier-Saint-Jean, col, 729 et 730.

TOME 138.

En 925, le roi Raoul tombe gravement malade à Sens, col. 43. - En 936, il est enterré à Sainte-Colombe, col. 50. - Intervention des évéques Guy d'Auxerre et d'Anségise de Troyes, pour une suspension d'armes, col. 88. - En 962, concile de treixe évêques dans le diocèse de Meaux présidé par l'archevêque de Sens, col. 94. - Concile dans un mopostère du diocèse de Reims, Seguin de Sens et Herbert d'Auxerre y assistent, col. 147. - Deux Scolustiques Ramnulfe de Sens et Jean d'Auxerre scientid simul et eloquentid insignes y parlent en saveur d'Arnoul, col. 153. - De gestis episcoporum Autissiodorensium, de la col. 219 à 391. — En 853, Wénilon, archevéque de Sens, assiste au Concile de Soissons, col. 589 - En 859, acte d'accusation de Charles-le-Chauve contre Wénilon au Concile de Savonières (Saponarias), col. 659 et suiv. - Atton, évêque de Verdun, sorti de Saint-Germain d'Auxerre, voit la régularité de sa promotion à l'episcopat contestée, col. 863. - Capitulaire carlovingien où la forme des monnaies est réglée et où sont designées les villes qui ont exclusivement le droit d'en frapper; Sens est de

de nombre, col. 703. — Anséglee (Senonum metropolis spissipu, sum et apostolica sedis per Dominum Johannem summum pontificm paper vicarius) et Wele, évêque d'Annerre, souscrivent sun actes du Cemile Pontigonensis en 876, col. 750 et 770. — Messe de mint Germaia, mun rit gellican, col. 881. — Gollection de Martyrologes, col. 1185 et min. — Martyrologe d'Auxerre, à l'article de sainte Meine il est dit qu'Alim est la ville prise par Jules César.

TOMB 139.

(An. 993). Analyse française de la lettre de Gerbert, archivique de Reims, depuis paps, à Béguin, archevêque de Sens, coi. 19. - Amine française du Concile de saint Basie, auquel présida séguin et amista Behert, évêque d'Auxerre, col. 189. - Lettre de Gerbert à Séguin, au am d'Hugues Capet, col. 229. - Lettres du même à Romulfe, abbé à 5m, col. 230, 248 et 249. — Lettre du même à Séguin de Sens, col. 263. -Lettre du même, devenu pape sons le nom de Silvestre II, à Robert, sile de Vézelay, confirmative des privilèges de l'abbaye, col. 279. - Actué Concile de Saint-Basie, près de Reime, pour la déposition d'Arnoul. Allecutions de Séguin, col. 287 et suiv. - Concile de Soint-Donys. Emente populaire. Séguin est maltraité, tous les évêques prennent la fuits, es. 396. - Aimoin, dans son histoire des Francs, parle de saint Mauren. envoyé par saint Benoît, s'arrête à Auxerre et va visiter saint Romaia, col. 68f. Il raconte le passage du roi Dagobert à Auxerre et à Sens, col. 781. - Dans son livre des miracles de suint Benoit, Aimoin, mome & Fleury, reconte la guérison miraculeuse d'Archambert, auxerrois. Note sur Ramard, abbé de Sainte-Colombe de Sens , col. 826 et 827. - Temde Saint-Étienne d'Auxerre voisine d'une terre de Saint-Benoit. Panilles d'un envahisseur, col. 840. - Lettre de Brunon, évêque de Langes, i Heldric, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, col. 1531.

TOME 141.

Lettres de Fulbert de Chartres à Léothèric, archevêque de Sens, ed. 204-206-207-214-220-226-231-238-247. — Lettres des chanoines de Chartres à Léothéric, col. 215. — De Gestis Normannie ducum. — Revest des compagnons de Rollon, dans le pays Senonais, col. 641. — Gausin, archevêque de Bourges, assiste en 1020 au Concile d'Hery, col. 53-763-965. — Saint Guillaume, albé de Saint-Bénigne de Dijon, de Saint-Michel de Tonnerre, de Réomé et de Motosme, col. 837-855. Notes se ces abbayes et celle de Vézelay. — Hunsid et Ledbalde, abbas de Saint-Michel de Tonnerre, col. 860 et 861. — Les moines de Vézelay expulsé par ordre du comte Landric, col. 871. — Privilége de saint Guillaume, souscrit par Léothèric, archevêque de Sens, col. 824. — Annales de Saint-

MIGHTONES;

- 237 -

Bénigne de Dijon. — En 840, bataille de Fontenay, près d'Auxerre, col. 878. — Eu 899, Richard, comte de Bourgogne, bat les Normands près d'Argenteuil, col. 879. — Walterius, abbé de Vézelay, col. 892. — Le roi Robert nourrit des pauvros dans un certain nombre de villes, notamment Autissiodoro, Avalone, Meleduno, Stampiz, etc., col. 898-924. On l'appelait Musard. Pourquoi ? V. col. 900. — Erreurs attribuées à Léothèric, archevêque de Sens, col. 904-912. — Il assiste à la bénédiction solennelle du nouveau monastère de Saint-Agnan à Orléans, col. 926. — Le roi Robert étant à Auxerre donne une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Germain, col. 948. — Il date d'Avallon un privilège pour l'église de Saint-Martin in suburbio Belnensi. Il y est question des évêques qui ont assisté au Cencile d'Héry, col. 965. — Lettre d'absolution accordée à l'évêque d'Auxerre, Hugues de Châlons, en 1032, par le pape Jean XIX, col. 1151.

# TOME 142.

GLABER. LIVRE II. - Le duc Henri inhumé dans les catacombes d'Auxerre, près de Saint-Germain, col. 638. - Siège d'Auverre par le roi Robert, col. 639. - In pago Tornodorense, in monasterio Reomagense, apparition des âmes de ceux que les Sarrasins avaient tués; le frère qui eut cette apparition va à Auxerre et y meurt, col. 640 et 641. - Pluie de pierres à Joigny, discorde et bataille à Aillant, col. 642. - Hugues, évéque d'Auxerre, col. 618. — Reconstruction générale des églises en France après l'an mil, col. 651. - A la même époque, découverte de saintes reliques, par Léothéric, archevêque de Sens. - Impiéte de Rainard, ûls du comte Frotmond, col. 655, 656 et 651. - Mort de Léothéric de Sens, col. 666. - Saint Juste, martyr, né et élevé à Auxerre, martyrisé à Beauvais. Sa tête fut rapportée à Auxerre, col. 674. - Apparition arrivée à Tonnerre au prêtre fretterius, présage du carnage que fit dans cette ville l'année sulvante, Henri, Ills du roi Robert. - Vision du frère Gérard de l'abbaye de Saint-Germain. - Les cryptes de Saint-Germain. - Glaber est chargé de faire des inscriptions en vers latins pour les vingt-deux autels, etc., col. 687-688-689. - Chute d'un aérolithe à Saiut-Florentin, col. 694. - oporanne. Notice historique sur Odoranne, col. 760. - Sa chronique, de la col. 770 à 777. - Histoire de la translation de saint Savinien, de saint Potentien et de leurs compagnons, martyrs, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vif, de la col. 778 à 799. — Opuscules, de la col. 800 à 828. — Epitaphes sénonaises, col. 829 et 830. — En 1019, Hugues, évêque d'Auxerre, fait des libéralités en faveur de Cluny, col. 846-852-859. - En 1049, Gotfridus, abbé de Vézelay, assiste au Concile de Reims, col. 1402. L'archeveque de Sens y est déclaré excommunié par le pape Léon IX, col. 1436.

· 18 - 911

томе 143.

Chronique d'Hermann-le-Contract. — Brunehaud donne à un pagre qui lui avait rendu service l'évéché d'Auxerre. col. 128. — Priviter ét pape saint Léon IX, en faveur de l'abbaye de Vézelay, col. 652. — Sérvic archevèque de Sens, bâtit le couvent de Saint-Pierre de Meiun, col. 652. — En 1058, le pape Etienne X à l'abbé de Cluny: abbatiam l'istitue-sem, ubi sancta Maria Magdelene requiescit, tibi concedimus in possible dum, col. 883.

томв 144.

Sermon de saint Pierre Damien sur sainte Colombe, vierge et marife. col. 881.

томь 145.

Lettre d'Alexandre II à Richer, archevêque de Sens, et aux autres erchevêques de France, donnant pouvoir de légat à saint Pierre Dames. col. 857.

TOME 146.

(An. 1065). Un privilège du pape Alexandre II, en faveur de l'abbande Saint-Denis, daté de Latran, est souscrit par Geoffroy de Champellement, évêque d'Auxerre, col. 1308. — Un autre privilège du meme pape en faveur de Moutier-en-Der, est adressé à Richer, archevêque de sens à Hugues de Troyes, et Roger de Châions, col. 1310. — Lettre du meme pape à Gervais de Reims, à l'archevêque de Sens et à ses suffragants, et sujet du divorce du comte Raoul, col. 1319.

TONE 147.

Vers 1075. Liber de officiis ecclesiasticis de Jean, évêque d'Avranche e ensuite archevêque de Rouen. Curieuse explication de la liturate d'alora col. 27 et suiv. — caronique de marien scor. En 316. Decentius, fren de Magnence, que celul-ci avait envoyé dans les Gaules avec le litre de César, met fin à sa vie en se pendant dans la ville de Sens, col. 705. — Saint Patrice, apôtre d'Irlande, vient à Auxerre auprès de arint tiermaz, col. 717. — Mission de saint Germain en Angleterre contre les Pelastera col. 722. — En 811, dons de Charlemagne aux vingt-une metropoles de son empire, et notamment à celle de Sens, col. 766. — Mention de la tatille de Fontenay, en 841, col 770. — Gautier, aurnommé Saveyr, eseque de Meaux, assiste en 1080 au Concile de Sens. En la vingt-troisième année du roi Philippe il appose son sceau à la charte par l'aquelle Richer, archevêque de Sens, concède au monastère de Saint-Remi l'église de Saint-Bond, col. 1212.

TONE 148.

(An 1074). Lettres de saint Grégoire VII à Richer, archevêque de sem-

col. 375-377-446-462-468-493-494-499-505-530-539. — En 1075, saint Grégoire VII confirme par une bulle toutes les possessions de Cluny, entrautres l'abbaye de Vézelay, col. 663.

#### TOME 149.

Le Gesta pontificum Cameracensium cite Richère ou Medère, archevêque de Sens, parmi les Pères du Concile de Reims de 625, col. 34. — Il y est aussi question de l'exil de saint Amé (Amatus), archevêque de Sens, à Perronne, col. 39. — Wenilon, archevêque de Sens, au Concile de Soissons, col. 54. — Le corps de saint Amé à Doual, col. 132. — Dans l'appendiz ad Gesta pontif. Camer. Il est question du lieu où repose Vir Dei venerabilis Baidilo, qui corpus sancte Magdalenæ de Hierusalem in Burgundiam in loco Vercelliaco (Viseliaco) attulisse fertur, col. 254. — Historiæ nortmannorum de Guillaume Calculus. — Bataille de Fontenay in territorio autissiodorensi, col. 784. — Invasion de la province de Sens et de la Bourgogne par les Normands, col. 799. — Le roi Robert, sidé des Normands, fait le siége d'Auxerre et d'Availon et s'empare du duché de Bourgogne, col. 382.

# томв 150.

Saint Thomas de Cantorbéry à Vézelay, en 1666, lance une excommunication solennelle contre les fauteurs des coutumes anticanoniques de l'Angleterre, col. 655.

#### томв 151.

Richer, archevêque de Sens. refuse de consacrer l'ves évêque de Chartres. Ives est consacré par le pape Urbain II. Richer convoque le Concile de sa province à Etampes, pour annuier cette ordination, comme contraire aux canons, col. 89 et 97. - Richer assiste au Concile de Reims. tenu à l'occasion de l'union adultère du roi Philippe et de Bertrade Ives de Chartres refuse de s'y rendre et reproche aux évêques leur excessive indulgence, col. 130 et 131. - Humbauld, évêque d'Auxerre, est consacré à Milan par le pape Urbain II, col. 149. - Richer assiste à la fameuse assemblée de Clermont, convoquée par Urbain II, col. 166, - Item Guibert, abbé de Saint Germain, col. 167. - Richer refuse de reconnaître la primatie de Lyon, col. 174. - Il consacre Guillaume évêque de Paris col. 210. - Au Concile de Nimes, l'archevèque de Lyon se plaint du refus obstiné de Richer de reconnaître sa primatie. Sur la demande d'Humbauld, évêque d'Auxerre, on y dépose Guibert abbé de Saint-Germain col. 213. - A Rome, le pape Urbain consacre Daimbert archevéque de Sens, qui succède à Richer et consent à reconnaître la primatie de Lyon, col. 233. - L'abbaye de Saint Germain est confiée à Hugues, abbé de Cluny, col. 354. — Lettres du pape Urbain II à Richer de Sens, col. 326.

Migits:

6-460. — A flügues, archevêque de Lyon, touchant le recon1 de sa primatie, par Datmbert de Sens. cof. 543. — Fondaties
6e i de Senones dans les Vosges par Goudebert, ancien archerèque o
6, col. 593. 605. — Privilége concédé par Emmon, archerèque de
6 à la un synode tenu à Saint-Pierra-le-Vif en 657, col. 611. —
6 évêque à Heldrio, abbé de Saint-Germain d'Auxerra se un, cot. 6
6 — Mainard, archevêque de Sens, souscrit à un précepte és
Henri and, col. 6032. Il souscrit à un précèpte és
même roi en le
6 — Mainard, archevêque de Sens, souscrit à un précèpte és
même roi en le
6 — Mainard, archevêque de Sens, souscrit à un précèpte és
même roi en le
6 — Mainard, archevêque de Sens, souscrit à un précèpte és
même roi en le

52.

Lettre du 14
1'évêque d'Au
46 Sens, dont il se plaint, cel. 72

Réponse e'
8aint-Michel'
Suint-Etienne u
leur notifient la mort de saint Bruno, leur fondateur, cel. 554-567.

томи 154.

Chronique de aucues de plaviony. En 864, translation du corps és sainte Reine de Alexia civitate apud Flaviniacum, par l'abbé Egile de Egilon, qui fut depuis archevêque de Sens, col. 168, — Le chronique Hugues, abbé de Flavigny, raconte que le plancher du dortoir s'étant esfoncé, il fut précipité et faillit périr, et qu'à la même époque deux moines de l'abbaye de Molosme ayant fait une chute moindre, furent cepadant tués sur le coup, col. 366. — En 1100, Concile apud Ansam, augue assistent l'archevêque de Sens et l'évêque d'Auxerre, col. 375. — Le rél Philippo et Bertrade, la femme du comte d'Angers, qu'il avait enleme, ayant fait à Sens un séjour de quinze jours, on feur ferma toute le églises. Bertrade, que le chroniqueur appelle la nouvelle Jezabel, farieuse de cet aifront, fit enfoncer les portes d'une église, et se fit du une messe par un prêtre indique, col. 386.

TOME: | Sin.

Vetus agano ou cartulaire de Suint-Pierre ou Suint-Pière en Valié-de-Chartres, par Paul, moine de cette abbaye. — Persécutés par un indige évêque du nom d'Elle, plusieurs religieux de Saint-Père se réfugients Saint-Germain d'Auxerre et y passent le reste de leurs jours, cot. 190. — Vers 954, Hildemanus, archevêque de Sens, souscrit à une charte en breur de l'alibaye de Saint-Père, col. 206. — Autre charte souscrit pu l'archevêque de Sens, par Loup, abbé de Ferrières, Chrestien, évê d'Auxerre et les autres suffragants de Sens. Plusieurs noms de ville.

1872 Migne .

# - 241 -

qui y sont cités semblent être du pays sénonais, col. 215 et 216 — Charte de l'évêque de Chartres Ragenfroy en faveur de Saint-Père souscrite par Hildemannus, archevêque de Sens, vers l'an 954, col. 222.

# TOME 156.

Guibert, qui fut élu abbé de Sainte Marie de Nogent-sous-Coucy en 1104, en décrivant les terribles effets de la foudre tombée sur l'église d'un monastère, dit Lecoq, et la croix qui surmontaient la tour furent renversée. Gallum qui super turre erat, crucem.. dispergit. col. 885. Ailleurs il parle des marguilliers qui gèrent les deniers des églises; ab his, quos matricularios vocant, qui gazas ecclesia familiarius asservabant. col. 948. — Note biographique sur Michel de Corbeil, archevêque de Sens. col. 1159. — Note sur Vézelay: Testament du fondateur, Gerard de Roussillon, col. 1188.

# TOKE 157.

Autre note sur Vézelay à propos d'un de ses abbés qu'on disait avoir été décapité, sans que les meurtriers eussent été punis. col. 59. — Geoffroy, abbe de Vendôme, annonce à l'évêque lves de Chartres que Dalmbert, archevêque de Sens, a fait sa paix avec l'archevêque de Lyon en se soumettant à la primatie Lyonnaise. col, 86. — Débat au sujet de la primatie entre Hugues de Lyon et Richer de Sens. Soumission de Dalmbert successeur de Richer, col. 493 et 494. — Ce dernier est invité au concile provincial de Lyon en 1099. col. 497. - Il est accusé et cité à comparaître au Concile de Troyes, col. 498 et 501. - (1097) Lettre de Hugues de Lyon à lves de Chartres, par laquelle il fait désense d'imposer les mains à Daimbert avant que celui-ci alt promis obéissance à son autorité primatiale. Il se plaint de ce que le clerge de Sens a soutenu le défunt archevêque dans son insubordination jusqu'au dernier moment, col. 520. - Lettre du même à l'archevêque de Sens sur certaines réclamations des moines de Saint-Pierre-le-Vif, col. 522. - Vie de saint Robert, premier abbé de Molesme et fondateur de l'ordre de Citeaux. - Il est nommé abbé de Saint-Michel de Tonnerre. - il quitte cette abbaye et se met à la tête des sept ermites de Colan, avec lesquels il fonde Molesme, col. 1257 et 1258. - Autre vie de saint Robert par un moine du xue siècle, mêmes faits avec détails sur la manière dont se forma la réunion des sept ermites de Colan et leur genre de vie, col. 1272, 1273, 1274 et 1275. - Miracle opéré par l'intercession de saint Robert près de l'abbaye de Quincy, col' 1282. - Lettre adressée en commun par les abbayes de Saint-Bénigne de Dijon, de Saint-Etienne de Reims, de Saint-Michel de Tonnerre et de Saint-Martin de Molôme, au pape Honorius, pour solliciter la canonisation de saint Robert, col. 1292. — Lottres de mint Robert & Eudes, de de Bourgogne, et aux religioux de Citeaux, col. 1298 et 1294.

11450 . 1.

# томи 159.

L'archevêque Daimbert de Sens et l'évêque Humbaud d'Auxerra îmrent comme témoins au serment par lequel Philippe l'. roi de France,
s'engage à renvoyer Bertrade, col. 841. — Note sur Hugues de Chilose,
évêque d'Auxerre, à propos de son potit neveu asint Hugues, able de
Cluny, col. 861. — Via do saint Hugues de Cluny, écrite par Rayania,
ablé de Vézelay, col. 895. — Il y est dit que ce saint fut le réformatem
de l'abbaye de Sainte-Marie-Madeleine de Vezelay, col. 804. — fitalement concernant les rapports de Vézelay avec l'évêque diocessin propose
par Norgaud, évêque d'Autun, approuvé par le Concile de Materdie et
1103, et accepté par Artaud, abbé de Vézelay, Geoifroy, prieur claustal,
et Bernard, camerier, au nom de tous les religieux, col. 978 et 979.

### TOME 160.

CHRONICA SIGNBURTI GRUBLACENSIS. En 672, saint Amé, évêque de sen est exilé. à rege Theodorico gravi et inrevocabili exilio did tribular col. 127. - En 715, le midi de la France étant desole par les Sarreite le corpside sainte Marie-Madeleine est transporté à Vézelay par le come Gérard, fondateur de cette abbaye, col. 144. - En 842, bataille de fretenny : tanta cedes utrimque facta est, ut nulla atas meminerit teum strayem hominum factam fuisse in gente Francorum, et itd eorum em ibi attenuatar sunt, ut jam nec suos terminos ab externis tueri pomis col. 160. — En 871, effroyable invasion de sauterelles par tout a France; description de leur forme et de leurs ravages; épidémie etsmine qui s'ensurvent et sont périr le tiers de la population, col. 16' -En 801, siège de Sens par les Normands, col. 172 - En 1222, mon 6 Pierre de Corbeil, archevêque de Sette, qui a pour successeur Gautin Cornut, col. 353. -- En 1151, mort de Augues, évêque d'Ausern, et 377. - En 1164, la fondre tombe avec un fraces épouvantable dans le cethedrale de Sens, le vendredi saint, pendant que le pape Alexando per sidait à l'office, au moment même où l'un venait de chanter Coude Crucifige, dans le récit de la passion. Tonte l'assistance fut précipité face contra terre et ce ne fut qu'une houre après que le pape et le care purent continuer l'office, col. 382. - En 1172, l'abbé Etienne de l'ar présent au Concile d'Avranche, se rend au Mont-Saint-Michel et ; disse des lettres d'association spéciale avec les religieux de cette célébresti-Des relations du même genre s'étaient établies auparavant entre le 11 -Saint-Michel et l'abbaye de Vézelay, qui avait alors pour abbe Guilles

Ven bre.

# - 243 -

de pieuse mémoire (Willermus piæ memoriæ), col. 515. - En 1177, translation de Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, sur le siége de Reims: il a pour successeur à Sens Guy de Noyers, prévôt du Chapitre d'Auxerre, col. 523. - LIBER DE SCRIPTORIBUS ECCLESIASTICIS de Sigebert. - Chapitre civ, Héric, moine de Saint-Germain d'Auxerre, col. 570. -Chapitre exxiii, Remi, moine de Saint-Germain, col. 573. - Dans son livre intitulé miracula sancti benedicti, Raoul Tortaire raconte que lorsque les reliques de saint Maur furent transférées à l'abbaye de Fleurysur-Loire, un ossement du bras de ce saint fut porté à Dyé, près de Tonnerre, où se trouvait un prieuré dépendant de Fleury. Un habitant de Dyé, nommé Joscelin, ayant osé préter un faux serment sur la relique de saint Maur, recut du ciel un châtiment qui dura toute sa vie et lui fit perdre son emploi de métayer, col. 1209. — Raoul s'étend longuement sur deux autres châtiments miraculeux arrivés à Auxon, qui était alors du doyenné de Saint-Florentin, et où l'abbaye de Fleury posséduit un petit domaine, col. 1203, 1204 et 1205. — En 1107, translation du corps de saint Benoit dans une nouvelle chaese, en présence de Humbaud, évêque d'Auxerre. col. 1236.

томв 161.

Notices où il est question des relations de Richer, archevêque de Sens, avec saint lves de Chartres. P. I-XI et XIX.

#### TOME 162.

LETTRES DE SAINT IVES, évêque de Chartres. 1º à Richer de Sens. col. 18, 46, 61. - 2" au pape Urbain contre Richer. col. 24. - A propos de l'assemblée de Troyes, où les métropolitains de Sens, de Reims et de Tours étaient convoqués avec leurs suffragants par le roi Philippe. col. 58. - 3" au chapitre de saint Étienne, au sujet de l'ordination du nouvel archevêque élu. col. 68. - 1º à llugues, archevêque de Lyon, sur le même sujet. col. 69 et 70. Celui-ci arrête la consécration de Daimbert. Ives en écrit au pape Urbain. col. 82-85. - 5º à Daumbert, archevêque de Sens, col 97,114, 129,130, 132, 133, 136, 137, 138, 140, 143, 147, 151, 170, 172, 173, 174, 183, 206, 229. - 6° à Humbaud, évêque d'Auxerre, col. 169, 248. -? à l'Eglise romaine et à toutes les églises à propos des plaintes du clergé au sujet du sacre du roi Louis, saint lves rappelle que les archevéques de Sens ont plusieurs fols sacré les rois. col. 191. - 8° à Hugues, comte de Troyes, pour empêcher une assemblée qui devait avoir lieu à Sens. col. 211. - 9 à Jean, archevéque de Lyon, au nom de Daimbert de Sens et de tous les comprovinciaux, Réponse de l'archevêque de Lyon. col. 238-213. - Voir sur toutes ces lettres d'Yves de Chartres les observations de fr. Juret. col. 298 et suiv, et celles de J. B. Souchet. col. 429

et suiv. - Lettre de Lambert, évêque d'Arms, à Dalmbert de Sem, cel 684. — CHRORIQUE DE SAIRT BERIGRE DE DISOR. - L'empereur Marie Aurelius Antoninus (Héliogabale), persécute les chrétiens par tous le Gaule. Il séjourne à Sens et de là il se rend à Saulieu, où il fait pénoche et saint Thyrse, col. 151. - Saint Culomban vient trong la tome runchaud apud Brucariacum, à la flaucherasse, près d'Epoess, col. 115. - Le roi Dagobert passe à Auxerre et à Sens, col. 118. -Le maire du naixis. Archinonté, avec le jeune roi Clovis séjourse des ol. 783. - Bataille du duc lichen ces deux ville. pi. 808. — Lampaia, femme d'Adcontre les Norns dans les pays Sénonals, Automia mar, qui possé et Tonnerrois, saint Benigne Stolivicum [fuln ! indominicatum prope Stolenon in comitatu Te in loco qui v . 809. — Henri, duc de Bourgom. Saint-Bénigue, la restauration à confie à sai e de Langres, de son côté, loi dome l'abbaye de ...

la direction des abbayes de Bèse, de Montiers-Saint-Jean, de Saint Nicht de Tonnerre et de Molòme, où repose le corps de saint Valère, archéacre et martyr, coi. 848. — Hunalde et Ledbalde, disciples de saint Guilaume, deviennent abbés de Saint-Michel. — Hugues de Chàlons, évêss d'Auxerre, protecteur de saint Bénigne, col. 838 et 839.

# TOME 163,

LE PAPE PASCAL II soumet l'abhaye de Saint-Germain d'Auxerre tom de Cluny, col. 52. - Lettre de Pascai II à Artaud, abbé de Véselo, de sont confirmés les priviléges de cette église, col. 102 - Il lève l'impdiction du péterinage de la Madeleine portée par l'evêque d'Autus, et. 122. - Lettre aux archevêques de Sens, de Tours et de Reime, qu'la nutorise à révoquer l'excommunication dont le rei Philippe a etefant, col. 128. — Priviléges de la collégiale de Saint-Amé de Douai, col. 18. - Lettres de Pascal II à Daimbert, archevêque de Sens, col. 15%,20, 428. — Le même pape confirme la juridiction de l'église de Langue et le l'onnerrois et sur les abbayes de Bère, de Molesme, de Molèmente Saint-Michel, col. 181. - Il ordonne aux évêques de France de pourse. vro et de punir les meurtriers de l'abbé de Vézelny, col. 196. - Su'à demande de l'évêque Humbaud, il approuve et place sous la protette du Saint-Stège toutes les possessions de l'église d'Auxerre, col. 21%-1 date d'Auxerre une lettre à l'abbé de Corbie et une autre à l'able ! Saint-Remi de Reims, col. 216 et 217. - Il envoie une bulle i fin abbé de Saint-Germain, col. 221. Il soumet ce monastère à Hugues,

migne;

- 245 -

de Cluny, col. 235. - Il écrit aux chanoines d'Auxerre pour ratifier la nomination d'un prévôt faite par Humbaud, col. 366. - Il confirme la cathédrale d'Autun dans la possession de tous ses biens, notamment de l'église Sainte-Marie et Saint-Lazare d'Avallon, col. 399. - Il reconnait la primatie de Lyon sur les quatre provinces de Lyon, de Rouen, de Tours et de Sens, col. 399. - Il met la personne de Robert, abbé de Vézelay, sous la protection du Saint-Siège, col. 410. - Il ordonne à Guillaume, comte de Nevers, de cesser de molester l'abbaye de Vézelay, col. 427. - Assemblée d'évêques à Paris pour recevoir le serment du roi Philippe promettant de se séparer de Bertrade. Daimbert de Sens et Humbaud d'Auxerre y assistent. col. 454. - Une lettre du pape Gelase II maintient la juridiction de l'abbé de Cluny sur les abbayes de Vézelay et de Saint-Germain d'Auxerre. col. 510. — œuvres historiques de nugues DE SAINTE-MARIE, moine de Fleury-sur-Loire. - Le manuscrit de son Histoire ecclésiastique que possède la bibliothèque vaticane est du xine siècle, olim Beata Maria Pontigniacensis. col. 807. - Son Historia Francorum Senonensis est puisée en partie dans les annales de sainte Cotombe et dans la chronique d'Odoranne, col. 809. - On y trouve la défaite des Vandales par saint Ebbon. col. 854; la bataille de Fontenay, col. 855; l'invasion des Normands à Saint-Florentin, la victoire du duc Richard; un tremblement de terre ressenti à Sens, col. 856, 858; la sépulture du duc Richard et du roi Raoul à Sainte-Colombe, col. 857, 929 et 930 ; la victoire remportée près de Villiers-Louis sur les Saxons par Rainard-le-Vieux et l'archevéque de Sens Archambaud, col. 859 ; les luttes des archeveques Séguin et Léothéric, col. 861, 862, 934 ; la sépulture de Rainard-le-Vieux à Sainte-Colombe, col. 862 ; les siéges d'Auxerre et d'Avaiion par le roi Robert, les gestes du comte Frotmond et de son fils Rainard, col. 863 et 864. - Acrus Regum Francorum par le même auteur. -Fondation de l'abbaye de Vézelay par le comte Gérard. col. 875. - Ravages des Normands, impuissance d'y résister parce que toute la force de la France avait été détruite à la bataille de Fontenav. col. 876. - Le corps de saint Martin est transporté à Auxerre. col. 878. - Rollon et ses troupes parcourent la province de Sens. col. 880. - Retour de saint Martin à son église. col. 883. - Le roi Henri reprend la partie de la ville de Sens que sa mère Constance avait donnée au comte Eudes (Odonem comitem, col. 897. - Guillaume, archeveque de Sens, va chercher Charles-le-Simple en Angleterre, col. 930. - L'archevéque Séguin refuse de consentir à la déposition d'Arnoul de Reims, col. 933. - Daimbert de Sens sacre le roi Louis , col. 912 et 937. - LETTRES DU PAPE CALIXTE II : En faveur du monastère de Saint-Vincent-de-Senlis, datée de Saint-Flol'archevêque de Sens à la primatie de Lyou, col. 1339, non, légat du pape Catiate II, à l'évêque de Langres nauld, abbé de Saint-Pierre-le-Vif. col. 1437. — Lettre nal à l'évêque de Novers, où il dit qu'étant venn à Vér les violences sacriléges que le comts de Novers s'est per abbaye. Il en demande le répression et la punition est ticuliers qui ent été ses instruments. Il donne leurs mi Notice biographique sur Arnauld, abbé de Saint-Pierre à Josessand, évêque de Langres, à Bernard, abbé de Bi Saint-Jean et à Louis, roi de Prance. Dans cette des mande l'autorisation de transfèrer officurs les lépecte très-nombreux et dont le voisinage est dangereux per les habitants du bourg, col. 1474, 1475 et 1476.

TOME 166.

Vie de Saint-Etienne Harding, troisième abbé de Civi de Pontigny, col. 1371. — Charte de charité, où sont de Pontigny et des trois autres premières filles de Civi l'abhaye-mère, col. 1380 et suiv. — La fête de saint i pour le 16 novembre dans tout l'ordre de Citeaux, par général de 1247, col. 1435. — Exordium comobil et ori col. 1501.

томв 171.

Saint Gantier (Gualterius), abbé au diocèse de Lis

- 247 -

Myre;

# TOME 173.

1121. Lettre de Mathieu, moine de Cluny, cardinal, où il annonce qu'il a réglé le disserent survenu entre Henri Sanglier, archevêque de Sens, et les chanoines d'Etampes, col. 1261. — Notice sur Gilon, surnommé de Paris, parcequ'il fit partie du clergé de cette ville, mais qui était né à Toucy, au comté d'Auxerre, et qui devint cardinal, évêque de Tusculum et légat du pape en terre sainte. Parmi ses œuvres on remarque un poème historique sur la première croisade qu'il termine par ces deux vers:

Hæc ego composui, Gilo nomine, Parisiensis Incola, Tuctaci non inficiandus alumnus.

Il écrivit aussi une vie de saint Hugues, abbé de Cluny, col. 1385 et suivantes. — Hugues de Mâcon évêque d'Auxerre et Geoffroy de Châlons, arbitre dans un litige entre l'abbesse de Faremoutiers et l'évêque de Meaux, col. 1394. — Hugues de Mâcon, abbé de Pontigny, et saint Bernard, son ami, écrivent au pape en faveur d'Etienne évêque de Paris réfugié à Citeaux, col. 1402. — Lettre d'Etienne evêque de Paris à Henri Sanglier archevêque de Sens, col. 1411, 1418, 1407. — Lettres de Henri de Sens à Etienne de Paris. col. 1411-1403. — Lettres de Hugues de Toucy, archevêque de Sens au chapitre de Paris, col. 1427.

# TOME 174.

CHRONICUE CENTULENSE. Dans cette chronique du monastère de Saint-Riquier on voit comment le moine Jérémie, à l'approche des Normands, enleva les plus précieuses reliques et les déposa à l'abbaye de Sainte-Colombe, et comment ayant été élevé sur le siège métropolitain de Sens, il en fit don à son église. Quelques-unes de ces reliques sont désignées, col. 1285-1286. — Daimbert archevêque de Sens, prend part à la canonisation de saint Arnoul, évêque de Soissons, au concile de Beauvais, col. 1433, 1539.

# TOME 178.

Abailard au concile de Sens, col. 18, 172,473,1858. — Fondation du Paraciet. col. 15, 170. Fondation de l'abbaye de la Pommeraye, col. 171, 1847. — Geoffroy d'Auxerre, disciple d'Abailard, puis moine cistercien et secrétaire de saint Bernard, écrit contre Abailard son ancien maître, col. 175. On lui doit la continuation de la vie de saint Bernard. (Tome 185, col. 934, 935.) — Le moine Robert d'Auxerre dans sa chronique donne des détails sur Abailard, 170, 173, 176.

# томв 179.

LETTRES DU PAPE INNOCENT II: - A Hugues archevêque de Rouen, datée

d'Auxerre (Juillet 1131), col. 99. - Au prieur Hurric et aux chanoum de Saint-Amatre d'Auxerre; il les exhorte à observer fidélement la rev de saint Augustin et les confirme dans la possession de leurs luca spécialement des églises et chapelles de Chevannes, d'Org. & Tiles fargeau, de Saint-Martin de Lainsec etc., col. 101. - A lieluce abten du Paraclet, datée d'Auxerre, (novembre 1131), col. 114. - A Jean etque de Glascow, datée d'Auxerre, (novembre 1131), col. 115. - Ar évêques d'Ecosse, datée d'Auxerre, (décembre 1131), col. 115 - 1 Etienne, abbé de Regny, datée d'Auxerre, (décembre 1131), col. 116 - A Hildebert, archeveque de Tours, datée d'Auxerra, (décembre 111 col. 116. — A Hébert, abbé de Saint-Etienne de Dijon, datee d'Auton (décembre 1131), col. 117. — A l'abbé de Saint-Wandrille, datée d'Autem (décembre 1131), col. 117. - A Guillenc (Guillence), évêque de la gres, datée d'Auxerre, (décembre 1131), col. 118, - A Henri Sanzier E chevêque de Sens et à Rainald de Sens, qu'il blârne de n'avoir pas com excommunié ceux qui ont tué le prieur de Saint-Victor, col. 191. Tomette. col. 515. — A Albéric, abbé de Quincy, de la filiation de Pontigne code mation des biens de cette abbaye, col. 209. — A Henri Sanglier de sen p déclare suspendu de ses fonctions pour avoir passé outre sur un appel Rome, col. 264. — A Haimard, abbé et supérieur des chanoines récolen et Saint-Jean-l'évangéliste au faubourg de Sens: il assure à son egles protection du Saint-Siège, col. 302, - Aux archevêques de Sens, de Rem et de Tours; il les exhorte à laisser libres les appels au Saint-Siège, ca 842. — A Etienne, évêque d'Autun; il l'avertit qu'il a nommé un nemis abbé à Vézelay, col. 394. - A Wicard, abbé de Pontigny; il accorbe son abbaye la protection du Saint-Siège, col. 412. - A Henri de Sa à Rainald de Reims et à Bernard, abbé de Clairvaux ; il ratifie la condannation des erreurs d'Abailard et d'Arnaud de Brescia et ordonne de iss enfermer dans un monastère, col. 515 et 517. - A Adeline, abbesse de insenon; il affranchit son monastère de la juridiction de Mulcame. ce 520. — A Humbert, évêque d'Autun; il le confirme lui et sea successeur dans la possession de l'église de la bienheureuse Marie et St-Laure d'Availon, col. 534. - A Guichard, abbé de Pontigny: confirmation des blens et privilèges de son abbaye col. 614. - A Hugues de Macon, eveque d'Auxerre, il ratifie sa juridiction sur l'abbaye de St-Germain et ex les autres églises de son diocèse, col, 616, - A Hervé, peleur, et est frères de Notre-Dame-la-Ronde d'Auxerre, (Ecclevia Bente Marie Rotunde): il les institue chanoines reguliers de St-Augustin et numes parmi leurs possessions l'église Saint-Martin de Bonard, col. 627. - A Ponce, abbé de Vézelay, pour le maintien des droits de son abbaye, cel.

\_ 249 \_

Mighe:

633. — A Godefroy. évêque de Langres et à Bernard de Clairvaux, sur le même sujet, col. 634. — A l'évêque d'Autun, il lui recommande l'abbaye de Vézelay, col. 637. — A Thibault, abbé de Sainte-Colombe-lez-Sens; confirmation et énumération des terres, villages et églises qui appartiennent à ce monastère, col. 643. — Lettre de l'abbé de Citeaux et des abbés de l'ordre réunis en chapitre général à Innocent II. Ils le remercient dece qu'il leur a envoyé ses paternelles salutations par Bernard, abbé de Saint-Anastase, qui fut plus tard Eugène III, et disent que l'évêque d'Autun a profité de sa présence pour déposer devant eux ses plaintes contre l'once, abbé de Vézelay, qui s'est entièrement soustrait à l'obéissance duc à l'évêque diocésain, col. 671 — Lettre des évêques de la province de Reims au pape Innocent II. Ils se joignent à l'archevêque de Sens pour demander la prompte condamnation d'Abailard, dont le prestige séduit une multitude d'hommes, col. 671.

LETTRES DU PAPE LUCIUS II. — A Gervais, abbé de Saint-Germain d'Auzerre; il lui ordonne de faire réparation à Ponce, abbé de Vézelay. col.
842. — A Ponce, abbé de Vézelay, au sujet des meurtriers de l'abbé
Artauld, col. 852. — A Guillame, comte de Nevers; il lui enjoint de
réparer le tort qu'il a fait à Vézelay, en détruisant une ancienne chaussée, col. 847. — A Bernard, abbé de Clairvaux; il le charge d'avertir le
comte de Nevers qu'il emploiera les voies de rigueur, s'il ne cesse pas
d'opprimer l'abbaye de Vézelay, col. 910.

# TOME 180.

CHRONICUM MAURINIACENSE. - Les moines de Morigny près d'Etampes choisissent pour abhé le jeune Hugues appartenant à une des premières familles de la contrée et le conduisent à Sens pour lui faire donner la consécration. Celui-ci se démet avant la fin de l'année. Les moines se rendent à l'abbaye de Sainte-Colombe dont un religieux nommé Thomas est élu par eux. Portrait du nouvel abbé, son sacre, son administration, col, 136 et 187. - Thomas obtient du roi Philippe pour son monastére les prébendes de la collégiale d'Etampes. Il se pourvoit auprès de Daimbert archevêque de Sens pour faire approuver le don royal. Daimbert convoque son conseil, et accorde une charte approbative au bas de laquelle se lisent les noms de tous les dignitaires du chapitre métropolitain, col. 139 et 140. - Plaintes des chanoines d'Etampes contre l'abbé Thomas, longue réponse de celui-ci à l'archevêque Dalmhert, col. 144 et 145. -L'affaire est déférée au pape qui était alors en France et de Melun devait se rendre à Sens en passant par Ferrières, col. 147 et 148. - Emeute à Étampes contre les moines. l'arrivée de l'archevêque Henri Sanglier l'appaise, col. 154. - Lassé des persécutions qu'on lui suscite, l'abbé

Thomas veut donner sa démission, mais il reprend courage per le avis de Garin ou Warin son ami qui avait fait autre fois profession re: lui à Sainte-Colombe. Portrait de Warin, col. 155 et 156. - Coords d'Etampes où les archevêques de Sens, de Reims, de Bourges et 6 Tours reconnaissent la légitimité du pape Innocent II, col. 138. - Hest. Sanglier. Saint-Bernard et Abailard assistent à la coueccration d'un autel faite par le pape innocent il à l'abbaye de Morigny, col. 159 -Innocent Il séjourne à Auxerre, col. 159. - L'archevêque de Sem u plaint de ce que l'abbé Thomas a quitté son abbaye pour se retirer à Sant-Martin-des-Champs, sans son agrément et sans le consentement de w religieux, col, 170. - Les moines de Morigny procèdent à l'élection du nouvel abbé. Macaire, prieur de Longpont est élu. L'archeveque & Sens, après plusieurs difficultés, consent à le consacrer. Mort de Hezn Sanglier, Hugues de Toucy lui succède, col. 171 et 172. l'abbé Thomas vient finir ses jours à Sainte-Colombe où il avait fait profession. - La roi convoque les grands du royaume pour les inviter à la croisade Pure ceux qui prennent la croix, après le discours du roi, figure Rainald a Renaud de Tonnerre, col- 175 et 176.

LETTRES DU PAPE EUGENE III : - A Elisabeth, abbesse de Crisenna II confirme les possessions du monastère et les désigne, col 1096. - 1 Raigner, abbé de Saint-Marien, autrement dit de Notre-Dame-la-Rock hors des murs d'Auxerre, dont il place les biens sous la protection à Saint-Siège, col. 1097. - A Hugues de Macon, évêque d'Auxerre, Godefroy, évêque de Langres et Bernard, abbé de Clairvaux, au sujet de Vezelay, dont les priviléges sont foulés aux pieds par le comte de Neura col. 1178. - A Guillaume, comte de Nevers, pour qu'il lère son injust interdiction du droit de justice exercé jusque là par les moines et les bourgeois de Vézelay, col. 1178. - Au même, pour le menacer des peines ecclesiastiques s'il ne cesse ses rexations contre Véselay. col. 1171. - Au roi Louis-le-Jeune, contre les entreprises du comte de Neven, col. 1180, 1181 et 1182. - A Eudes, duc de Bourgogne sur le même sujet. col, 1182. - A Garnier, abbé de Sainte-Marie de Dilo; lettre confirmetive des biens de cette abbaye, datée d'Auxerre, ainsi que 23 autres lettres pendant les mois de juillet, d'août et de septembre 1147, col 1251 et suiv. - A Etienne, abbé de Regny; lettre confirmative des brens de cette abbaye, datée d'Auxerre, col. 1269. - A l'abbé de Montier-vaint-Jean, datée de Saint-Florentin, col. 1285 - A Héloise, abbesse du Paraclet; nombreuse énumération de terres, dont plusieurs sont situées dans le diocèse de Sens, entre autres la l'ommeraie; des droits de dime out été concédés par Henri Sanglier, archevêque de Sens : le tout est mis sous

18/2

Migne;

**- 251 -**

la garde du Saint-Siége, col 1291 et sulv. — A Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny: Eugène III ordonne qu'à l'avenir l'abbé de Saint-Germain d'Auxerre seit élu avec l'agrément de l'abbé de Cluny et sacré de la main de l'évêque d'Auxerre, col. 1294. — A Eudes, duc de Bourgogne, à propos de son opposition à l'église de Vézelay, datée de Reims, avril 1148, col 1323. — A la comtesse de Nevers, pour la reprendre des obstacles qu'elle met au pélerinage de Vézelay, col. 1328. — A Hugues de Mâcon : afin de ne point préjudicier à la dignité de l'église d'Auxerre, l'abbé de Cluny ne confèrera jamais l'investiture par la crosse à celui de Saint-Germain, col 1348. — A l'évêque d'Auxerre, à celui de Soissons et à l'abbé Suger, touchant l'élection de l'évêque d'Arras, col 1376. — A Hugues de Toucy, archevêque de Sens et à l'archevêque de Rouen, pour les engager à faire rendre justice à l'église de Paris, col 1394. — A Hugues de Toucy et à ses suffragants: Le pape leur recommande de faire comparaître et d'admonester ceux qui troublent la paix du royaume pendant la croisade de Louis-le-Jenne, col 1394. - Au même, à propos d'un prêtre que l'archidiacre de Sens avait fait maitraiter, col 1407, 1406 et 1418, - A Ponce, abbé de Vézelay, sur son différend avec l'évêque d'Autun et le duc de Bourgogne, col. 1423. — Au duc de Bourgogne et à l'évêque d'Autun sur le même sujet, col. 1423 et 1424. — A Hugues de Mâcon, pour lui confier l'arbitrage de ce différend, col. 1424. — A l'archevêque de Sens, pour l'établir juge d'une difficulté survenue entre Ponce de Véselay et l'évêque d'Orléans, col. 1449. — A l'abbé Ponce, pour qu'il s'accorde avec l'évêque d'Autun, col. 1454, - A Hugues d'Auxerre et à Bernard de Clairvaux, pour qu'ils procurent la réconciliation du roi avec l'évêque de Beauvais, col. 1456. — A l'abbé Etienne de Regny, qui est prié de s'interposer dans une controverse entre les abbés de Vézelay et de Chora, sur la même affaire, col. 1502. — A l'évêque de Langres; commission pour entendre des témoins et excommunier le comte de Nevers s'il ne vient pas à résipiscence, col. 1502 et 1503. — A Hugues de Toucy et à plusieurs autres évêques, dans l'intérêt de l'église de Beauvais, col. 1510. - A l'évêque d'Autun, pour l'obliger lui et ses diocésains à réparer les dommages causés à l'abbaye de Vézelay, col. 1537. — A l'abbé Fulcon, en faveur de son monastère de Saint-Jean l'évangéliste, hors des murs de Sens !: Énu mération des églises qui lui appartiennent, col. 4538. — A Eudes, duc de Bourgogne, au vicomte de Sens, au comte de Joigny, au sire de Montréal, å Archambauld de Bourbon, etc., pour leur enjoindre de traiter comme des excommuniés les bourgeois de Vézelay, qui se sont parjurés et ont usé de violence envers l'abbé Ponce, col. 4550. — A Hugues, archevêque de Sons et aux évêques de Langres, de Paris et de Troyes pour leur faire la

même recommandation, col. 1551. — A Pierre-le-vénérable de Cluy, pour l'engager à confler à l'abbé Ponce exilé l'abbaye de Souvien, col 1552. — A l'évêque de Langres, nommé commissaire apostolique pour pormer contre l'archiprêtre d'Avallon et les curés de Domecy et de Chon qui ont communiqué in Sacris avec les excommuniés de Véselay, col. 156. — Lettre de Hugues, archevêque de Rouen, par laquelle il supplie le caps Eugène III de défendre et de maintenir la liberté de la célèbre abbaye 4 a Véselay, opprimée par l'évêque d'Autun, col. 1617.

# TOME 181.

Hervé, moine de l'abbaye de Bourg-Déols, en Berry, a laissé de probreux commentaires sur l'écriture sainte. Ses notes sur le livre des Juze, sur celui de Ruth, sur les douze petits Prophètes, sur les Lamentation de Jérémie et sur l'Ecclésiastique, faisaient partie des manuscrits de Varluisant. Il s'en trouvait aussi des portions dans la bibliothèque de Ponigny, col. 17. Notice biographique sur Hugues de Macon, premier abbé de Pontigny et évéque d'Auxerre, col, 1739. — Charte de cot évêque cocernant les biens d'un particulier, col. 1743.

# томе 182.

Séjour du pape innocent il à Auxerre, col. 57. — Assemblée tensel Auxerre pour l'examen des erreurs de Gilbert de la Porrée, col. 41 et 41 — Note sur la fondation de Pontigny, col. 58. — Mort de Guy, frère de Saint-Bernard à Pontigny en 1135, col. 63. — Concile tenu à Auxerre es 1147 et présidé par le pape Eugène III, col. 66.

LETTRES DE SAINT-BERNARD: A Hugues de Macon, abbé de Pontient. col. 138. - A Henri Sanglier, archeveque de Sens, pour la liberte de l'église de Molesme, col. 148. - Au pape Honorius pour la defense de Henri Sanglier, persécuté par le roi de France, col. 157 et 158. - A Henri Sanglier, à qui il reproche vivement la déposition d'un de ses archidiacres, col. 314. - Aux évêques qui doivent se réunir à Sens au sujet d'Abailard, col. 349, et suiv. Il obtient un rescrit du pape lungeent adressé à Henri Sanglier approuvant la condamnation portée à seus. col. 359. - Au clergé de Sens pour l'élection d'un nouvel archeveque, col. 370. - A innocent il. en faveur de l'evêque et du doyen d'Auxerre. col. 379. - Au roi Louis-le-Jeune, de concert avec Bugues de Marien. plaintes contre son administration, col. 304. - A Engène III, à propus de l'élection d'un nouvel évêque et du testament de seu flugues de Macon. col. 480, 481, 485. - Au roi sur le même sujet, col. 488. - A Henri, archevêque de Sens et au chanceller Halmeric, pour les engager à favoriser les bonnes intentions d'un noble qui voulait ceder 4

Migne:

- 253 -

des religieux un blen ecclésiastique dont il était détenteur, col. 522. — Au pape innocent de la part du métropolitain et des évêques de la province de Sens, compte rendu de la conduite d'Abailard lors du concile de Sens, col. 540. — A Ida, comtesse de Nevers, pour la prier d'empêcher ses gens de molester les marchands et les pèlerins qui se rendent à Vézelay, col. 580. — Lettre de Thomas, ancien abbé de Morigny à Saint-Bernard, où il lui fait part des raisons qui le déterminaient à quitter Saint. Martin-des-Champs pour aller finir ses jours à Sainte-Colombe, col. 682. — Composition amiable entre Hugues, évêque d'Auxerre et le comte Guillaume, rédigée par Saint-Bernard, col. 717. — Lettre de Saint-Bernard à Henri, archevêque de Sens, véritable traité de Moribus et Officio Episcoporum, col. 809. — Lettre du même saint à l'abbé de Sainte-Colombe, sur l'obligation et la dispense des règles monastiques, col. 859.

# томв 185.

Première vie de Saint-Bernard par son ami Guillaume, ancien abbé de Saint-Thierry, près de Roims. — Les religieuses de Jully-les-Nonnains étaient sous la dépendance de Molesme. Note 16, col. 234. — Fondation de ce monastère, col 237. — Saint-Bernard détermine à le suivre dans le clottre Hugues de Mácon qui fut depuis fondateur de Pontigny et évêque d'Auxerre, col. 235. — Humbeline, sœur de Saint-Bernard se retire à Jully, col. 245. — Saint-Bernard à Auxerre : il y guérit un cierc de Clamecy, dont les moqueries avaient été punies par une fièvre très-grave, col. 334. — Il opère d'autres guérisons miraculeuses à Sens, à Joigny, à Auxerre, à Chablis et à Tonnerre, col. 346, 405 et 406. — Guy, frère de Saint-Bernard, selon la prophétie du saint, vient mourir à Pontigny où il est enterré, col 421, 528 et 706.

2º VIE DE SAINT-BERNARD, par Alain, évêque d'Auxerre, qui donne sa démission pour finir ses jours à Clairvaux où il avait fait profession dans sa jeunesse. Redevenu simple moine, il employa ses loisirs à mettre par écrit ce qu'il savait de son ancien maître. cul. 469 et 1248. — Particularités concernant: Hugues de Mâcon, coi. 476 et 528; Humbeline, çoi. 482. — Saint-Bernard prêche la croisade à Vézelay, col. 1207. — Epitaphe de Hugues de Mâcon en vers latins, col. 1235.

VIEDE SAINT-PIERRE, moine de Molesmes et prieur de Jully-les-Nonnains, col. 1257 et suiv. Sur la demande des religieuses il est nommé leur père spirituel par Guy, abbé de Molesme, col. 1263. — Il assiste aux derniers moments de la bienheureuse Humbeline, col. 1265. — Détails sur ses vertus, sa maladie et sa mort, col. 1266. — Il est enterré dans l'église du

monastère. — Miracles qui s'opèrent à son tombeau sur des personnes à Ravières, de Sennevoy et de Châtillon, col. 1267. - Le monastère de Jully est ruiné de fond en comble par les guerres, col. 1269. - I ne capelle avec le titre de prieuré a depuis gardé le souvenir de son emples. ment, col. 1387. — Les religieuses étaient bénédictines et non culaciennes, Ibid. - Charte de la fondation de Jully, col. 1418. - Sentence de Godefroy, évêque de Langres dans une cause concernant l'abbaye de No lôme, col. 1418 - Notes sur Marguerite, reine de Sictle, fondatrece St l'hôpital de Tonnerre; sur Guillaume de Châlon, son neveu, et ses caliaix col. 1440. - Donation d'une terre au monastère de Fontenet par l'art de Sennevoy et son frère, col. 1467. - Charte de Bernard de Monttare, seigneur d'Epoisse, qui atteste que sa mère a laissé à l'église de l'intenet vingt sous de cens sur une terre de Vassy, col. 1668. - Guy, & le le Bernard, seigneur d'Epoisse, chanoine de Langres et d'Auxerre. code su religieux de Fontenet tout ce qu'il possède à Marmagne, col. 1100. -Note où l'on prétend que les comtes de Joigny, de Tonnerce et d'Autem étaient vassaux du comte de Champagne. 1181. - Généalogie des stgneurs de Mello de Saint-Bris, col. 1483. - Tombeau d'Alain, evens d'Auxerre, dans l'église de Clairvaux, col. 1557. - Yoyage du moine! tercien Meglinger de la Suisse à Citeaux en 1667 : Il rencontre à luca l'abbé de Pontigny, qui lui parle du corps de Saint Edme admirablemes! conservé, col. 1588.

# томв 186.

Edition des œuvres de Robert Poulle ou Pully, cardinal anglais, denée en 1655 par dom Mathoud, bénédictin de Saint-Pierre-le-Vif. avec dédicace à Monseigneur de Gondrin, scolies et notes de l'éditeur, col. 625 - Dom Mathoud parle dans une note du chef de Saint-tirégoire-le-tirant conservé deputs près de huit cents ans à Saint-Pierre-le-Vif, col. 1922 - Il cite dans une autre note l'opinion de Guillaume d'Auxerre qui tivait 400 ans auparavant. Col. 1028. - Ailleurs, un trait de la Vie de Saint-Amatre, évêque d'Auxerre, écrite par Etienne l'africain en 500, -Plus loin, il raconte la cérémonio de la presentation du vin qui a jua dans le cloitre de Saint-Pierre-le-Vif, la veille des fêtes de Saint-Pierre et Saint-Paul, de Suint-Remi et de Saint-Savinien, lorsque les membres du Chapitre métropolitain viennent chanter les premières vépres dans l'église de la célèbre abbaye, col- 1143 - Hugues de Macon, par ordre du pape Eugène, aide l'abbé Suger à réformer l'abbaye de Sainte-Genevieve, col. 1179. - A la dédicace de l'église Saint-Denis bâtie par Suger, Hugues de Macon, éveque d'Auxerre consacra l'autel de Saint-l'ellerin et l'archeveque de Sens, celui de Saint-Edmond, roi d'Angloterre, col. 1250

et 1252, - Récit du couronnement du roi Louis-le-Gros à Orléans par Daimbert, archevêque de Sens et ses comprovinciaux, col, 1277. - Lettre de la comtesse de Nevers à Suger en faveur d'un particulier d'Auxerre, col. 1355. - Lettres de Hugues de Macon et de Saint-Bernard à Suger pour lui annoncer que le roi est débarqué arrivant de la Palestine, col. 1393. -- (" lettre de Hugues de Toucy, archevêque de Sens, à Suger pour le prier de protéger Sainte-Colombe, col. 1397. 2º lettre par laquelle il l'avertit qu'il l'attend à Auxerre pour aller an-devant du roi qui doit être déjà à Cluny, col. 1402. - 3º lettre sur le retour du roi, col. 1404. — 4º lettre pour lui recommander la cause de son archidiacre qu'il dit être innocent, col, 1408. - Lettre de Hugues de Mâcon à Suger pour le prier de prendre sous sa protection la veuve et les enfants du médecin Robert, col, 1406. - Lettre de Guy, abbé de Pontigny à Suger, pour l'intéresser en saveur du trésorier de l'Eglise d'Auxerre, col. 1113. -Lettre de Ponce, abbé de Vézelay, à Suger à propos de la veuve du médecin Robert, col. 1418.

# томв 188.

# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'ORDERIC VITAL.

Bataille entre les troupes du comte Rainard-le-Vieux et de l'archevéque de Sens Archambauld et celles d'Anségise de Troyes, col. 91 et 511. - L'archevêque Seguin, (Servinus), désapprouve la déposition d'Arnoul de Reims et travaille à sa réintégration, col. 93 et 512. - Le roi Robert, Léothéric, archevêque de Sens, Rémy d'Auxerre, Haimon et Hubold, disciples du célébre Gerbert, col, 94. - Sous le règne de Charles-le-Simple les Normands arrivent sous les murs de Saint-Florentin : Richard, duc de Bourgogne en fait un grand carnage sur le territoire de Tonnerre. Vers le même temps un tremblement de terre se fit sentir dans le voisinage de l'abbaye de Sainte-Colombe. Famine, guerre affreuse, prodige dans l'air et trois ans après, mort de Raoul (Radulfus) et sa sépulture dans la basilique de Sainte-Colombe, dans l'oratoire de Saint-Symphorien, martyr, col 509. - L'an 1000, mort du venérable Séguin archeveque de Sens, qui l'année précédente avait restauré le monastère de Saint-Pierre de Melun et y avait envoyé des moines, col. 513, - Sépulture de Rainard-le Vieux à Sainte-Colombe: Frotmond son fils et Rainard son pe. tit-fils persécutent l'archeveque Léothéric, col. 313 et 514. - Entrée du comte Landric à Auxerre : cette ville et celle d'Avalion sont asstégées par le roi Robert, col. 514 - Longs détails sur la fondation de Molesme et de Citeaux par Saint-Robert, ancien abbé de Saint-Michel de Tonnerre, col. 636 et suivantes.

LETTRES DU PAPE ANASTASE IV : - Aux évêques de France contre le comte

Se . 30

de Nevers et les bourgeois de Vézelay, coi 1008. — A Ponce, abbé és Véselay, pour l'avertir de ne faire aucune concession au comte de Nevergans la permission du Saint-Siège, col·1009. — A Eudes, duc de Beurgogne, au comte de Joigny, au sire de Montréel, au vicomte de Seus de ées ûls, pour angager ces soigneurs a tenir pour excommuniée les bistants de Vézélay, col·1009. — A Hugues, archevêque de Seus et à placieurs autres prélats sur le même sujet, col·1010. — A Pierre, archevêque de Bourges, qu'il charge de pronuncer solennellement l'excommunication contre le comte de Nevers et les bourgeois de Vézelay, s'ils se viennent à résipiscence, col·1010. — A Louis VII, roi de France, à projec du même débat, col·1011. — Aux religieuses du Paraclet pour protégaleure possessions et spécialement la Pommeraye, col·2028. — Bulls de même pape à Alain, évêque d'Auxerre, qui règle les rapports de calsi-ci avec l'abbaye de Saint-Germain, col·1065.

LETTRES DU PAPE ADRIEN LY: - A Alain, évêque d'Auxerte, et sus étéques de Langres, d'Autun et de Nevers, dans laquelle il leur mande des communier le comte de Nevers, s'il ne répare les dommages qu'il a cassés au monastère de Vézelay, dans les trente jours après qu'il aurait été averti, col. 1423. - Aux évêques de France, à qui il enjoint de porter la même peine contre les conspirateurs de Vézelay s'ils ne donnent misfaction, col 1424. - A Louis, roi de France, à qui il fait appel pour luie rentrer dans le devoir les gens de Vézelay, col. 1425. - A l'abbé,et aux religieux de Vézelay, défense d'aliéner les propriétés du monastère, col. 1438. - A Hugues, archevêque de Sens, en faveur de l'abbaye de Ferrières, col. 1455. - A Guichard, abbé de Pontigny, et à ses religieux, proilège pour leur abbaye dont les biens sont mentionnés, col. 1500. -Aux religiouses du Paraclet : là encore il est question de la Pommerre. de Saint-Flavit, etc., col. 1529 et 1539, - A Henri évêque de Beauves, au sujet des neveux d'un chanoine d'Auxerre, col- 1531 et 1542. - A Louis, roi de France, pour appeler de nouveau son intervention en hveur du monastère de Vézelay, cel. 1592.

#### томе 189.

Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny, fut dans sa jeunesse, moins à Vézelay et y enseigns avec distinction, col. 17. Il fit un voyage à Rome pour soutenir les droits de ce monastère, col. 25. On lui doit l'épitable en vers latins de son frère Rainald, archevêque de Lyon, qui avait étéable de Vézelay, col. 37, 471, 1022. Dans su nombreuse correspondance on remeque les lettres adressées : — A son frère Ponce, qui comme lui fut moisses monastère de Vézelay et en devint abbé par la suite, col. 85. — Au papa

Migne;

# - 257 -

Innocent II: il se plaint qu'en revenant de Rome dans la compagnie de plusieurs archevéques, évéques, abbes, moines et dignitaires ecclésiastiques, ils ont été traités comme en pays barbare non loin de Pontremoli; on les a frappés, blessés, pillés, dispersés; les archevêques de Bourges et de Sens, après avoir tout perdu, ont eu peine à s'échapper, l'évêque de Troyes a été renversé de cheval d'un coup de lance, l'abbé de Vézelay a été violemment attaqué et il est encore retenu prisonnier avec les abbés de Saint-Germain de Paris, de Saint Remi, de Moutier-en-Der, de Molôme et autres; lui-même a eu sa mule tuée sous lui; il s'est refugié dans un petit village d'ou il s'est fait conduire à Pontremoli et c'est de la qu'il écrit à Sa Sainteté, col. 108 et suiv. - Aux abbés de Pontigny, de Clairveaux et de Citeaux, pour maintenir la concorde entre les Cluniciens et les Cisterciens, col. 170. - Au pape Innocent II, pour le dissuader d'élever à l'eveché de Langres l'abbé de Vézelay, dont la sage administration est indispensable a la prospérité de la célèbre abbaye qui tient le premier rang dans son ordre après Cluny, col. 245. - A Atton, évêque de Troyes, où il est question de Thibaud, archidiscre de Sens, col. 272 et 276. — A son frère l'once, abbé de Vézelay, col. 282 et 283. - A Théobald, abbe de Sainte-Colombe, qui s'était engagé par vœu à faire le voyage de la Terre Sainte, réponses à diverses questions religieuses, col. 391. - Lettre de Nicolas, moine de Vézelay, à Pierre-le Vénérable. Réponse de ce dernier, col. 416 et 147. - Traité de l'œuvre des six jours de la création par l'abbé Ernaud (Ernaldus). Edition publiée en 1609, par Denis Perronet, ecclesiaste d'Auxerre, d'après un manuscrit trouvé à l'abbaye de Regny, près de Vermanton et dédiée au cardinal du Perron archevêque de Sens. col. 1513.

# томв 190.

Parmi les Vies de Saint Thomas de Cantorbery que contient ce volume, il y en a une attribuée à Roger, moine de Pontigny, page \$1 et col. 55 et 265. — Saint Thomas vient trouver à Sens le pape Alexandre III, qui lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, col. 32, 147, 148, 149, 260, 262, 323, 1171, 1174, 1484. — Ses parents et ses serviteurs bannis d'Angleterre par le roi Henri, accourent auprès de lui et augmentent sa douleur par le spectacle de leur denuement et de leurs larmes, col 33, 94, 241, 262, 1186. — Détails sur le séjour de Saint Thomas à Pontigny, col. 35, 94, 223, 242, 339, 1.85, 1196, 1200, 1207, 1214. — Notre-Seigneur lui apparaît dans l'église de Pontigny et lui annonce son martyre, col. 39 et 153. — Le roi d'Angleterre en intimidant les Cisterciens parvient à lui enlever cet asile, col. 36, 94, 153, 212, 324, 440, 1209. — Promesse de Saint Thomas aux religieux de Pontigny, accomplie

de par ses successeurs Etienne de Langton et Saint Edme, cel. ntes. - Le roi de France vient à Pontigny, et transferèle 42 ans l'abbaye de Sainte-Colombe, col. 36, 37, 95, 227, 243, 1312, pr. 'éloge de la ville de Sens et de ses habitants, col. 1213. es actions et les verius du saint pendant son séjour à Sainte-Dé . 30, 154, 354, 392, 1215, 1216, 1231, 1234, 1235, 1246, 1241, Colon . - Les évêques partisans du roi et l'archevêque de Canturber. 1252. comparaissant devant le Souversin Pontife à Sane, col. 92 et 484. - Suyme, assiste aux colloques qui ont laume de Charrer Saint Thomas et le roi d'Angielien dans diverm terra, at prend ?" 4. 100, 181, 166, 249, 475, 479,7% 736, 1225. - 8 Vésetay et, profitant d'un grapi prononce la condamnation des concours de p

concours de ;
prétendues com
ceux qui y adhés
Thomas estaccos
480. — Lettre de Sa

adhès A son retour en Angleterre, Sunt taccon de Sens appelé Simon, col. 172tire de Sens ume de Champagne, archerèque

l'excommunication contre tons

٠.

1.1

CLI

de Sens, col. 584. — A l'évêque d'Auxerre, qui est nommé Goufredur dans la suscription, col. 688. - Lettres de Guillaume de Champagneau fot d'Angleterre, col. 674. - A Gratien et à Vivien, légats du Saigi-Siège, col. 674. - Au pape Alexandre, col. 675. - Lettre de Matthia, trésorier de Sens au même pape, col. 675. — Rapport adressé à Saist-Thomas, où il est dit que sur la demande du pape, on fait des price pour lui à Pontigny, à Citeaux et à Clairvaux, col. 710.- Lettre de 64bert Foliot, évêque de Londres, à l'évêque de Nevers, où il est qualtes de l'abbé de Pontigny, chargé de lever les censures portées contra plasieurs prélats d'Angleterre, col. 931. - Lettres de Jean, évêque de loitiers à Saint-Thomas; il fait le plus grand éloge de l'at-bé de Pontigiy d du zèle qu'il déploie, col. 1025, 1026, 1027; il parie aussi du college tenu à Auxerre par le rol de France dans l'octave de la fête des suab spôtres, col. 1030. - Lettres du roi d'Angleterre à Guillaume, ardevêque de Sens, col. 1039 et 1050. - Aux abbés de l'ordre de Caum. réunis en chapitre général: il s'appuie sur le témoignage d'un citecien qu'il appelle fraire Gaufredus de Altissiodoro, (1) le même peaêtre que celui qui est qualifié ci-dessus du titre d'évêque, par emer évidemment car le siège d'Auxerre était occupé alors par Alain, col. 1835 Lettres d'Herbert de Boscham, compagnon d'exil et biographe de Suil-

<sup>[1]</sup> Au Tome 189, col. 289. Gaufredus Autissiodorensis, est dit ancien abbé de Carvaux, o'est Geoffroy, jadis secrétaire de Saint-Bernard..

Migne:

- 259 -

Thomas à Guiliaume archevêque de Sens, col. 1429, 1432, 1433, 1439. — Au pape Alexandre, au nom de Mathieu, préchantre de Sens, col. 1469. — A Guiliaume, abbé de Véxelay, à propos de certains hérétiques, arrêtés sur les terres de l'abbaye, col. 1462. — Au même de la part de l'archevêque de Sens, col. 1468. — Apparition de Saint-Thomas après son martyre à un religieux de Pontigny, col. 1467.

#### TOME 192.

Lettre de Hugues, archevêque de Rouen, au pape Eugène III, en faveur de l'abbaye de Vézelay. — Autre lettre du même prélat adressée à tous les fidèles, à l'occasion de l'ostension solennelle de la Robe sans couture de Notre-Seigneur, qui venait d'avoir lieu à Argenteuil, en présence du roi, de toute la cour, d'un grand nombre d'évêques et d'abbés, parmi lesqueis sont cités l'archevêque de Sens et l'évèque d'Auxerre, col. 126.

#### TOME 194.

Histoire du monastère de Vézelay, commencée en 1156 et terminée en 1167, par Hugues de Poitiers, moine et secrétaire de l'abbé Guillaume : elle divise en quatre livres et raconte fort au long les démèlés des religieux avec les comtes de Nevers et avec les bourgeois que ces derniers soulevaient contre eux. De la col. 1562 à 1682.

#### TOME 196.

Guillaume de Champagne, archevéque de Sens, est délégué par le pape avec deux autres commissaires pour visiter et réformer l'abbaye de Saint-Victor, coi. xv et 1375. — Lettre de Hugues de Champfieuri, évêque de Soissons, aux chanoines d'Auxerre et à Guillaume de Dampierre, pour leur annoncer qu'il ne peut se rendre à Saint-Germain pour l'affaire dont le pape l'a chargé et qu'il envoie à sa place l'abbé de Saint-Victor, col. 1588.

#### TOME 198.

Pierre Comestor, prêtre du diocèse de Troyes, savant commentateur, dédie à Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, son grand ouvrage intitulé Historia Scolastica, col. 1054.

#### TOME 199.

LETTRES DE JEAN DE SALISBURY, clerc et compagnon d'exil de Saint-Thomas, élevé sur le siège de Chartres après le martyr de son maître et sacré, le 8 août 1176, dans la cathédrale de Sens par Maurice, évêque de Paris, col. Let 374: A Matthieu, préchantre de Sens, col. 99. — A Saint-Thomas: Il lui rend compte d'un entretien avec le pape, auprès duquel -109 /

il a appris que le roi de France a intercédé en sa faveur, se monimai reconnaissant de l'accueil que lui ont fait les religieux de Pontimy. col. 118. - A l'évêque d'Oxford : li lui parle de l'excommunication que Saint-Thomas a lancée à Vézelay contre plusieurs écclesiastiques et laiques, fauteurs du roi et détenteurs des hiens de son église, col. 137 -A maître Silvestre, trésorier de Lisieux : il evalte la poble inspitalité que le roi de France a procurée à Saint-Thomas dans l'althque de Sainte-Colombo, col. 228, 227. - A Baudoin, archidiacre de Norvich ; il lui mppolic en style figuré qu'il a été armé chevalier de sa main, au moment où il était sur le point de partir pour Rome, dans la ville de Seus, quan Brennus dux Senonum ad locandas ibi valudinarios suos legutur comtra. risse, col. 262. - A Baudoln, archidiacre d'Oxford : il lui dit qu'il est allé à Vézelay pour la fête de la bienheureuse Marie-Madeleitie, espérant y rencontrer les envoyés du papa qui lui apprendraient ce que Saint-Thomas et ses amis avaient à craindre ou à espèrer, col. 234. - A Guillaume de Champagne, archevêque de Sens et legat du Saint-Siège au rujet du martyre de Saint-Thomas et de ses conséquences, col. 359, 361, 369. - Notice biographique sur Guichard, abbé de Pontigny, qui donne l'hospitalité à Saint Thomas et le revêtit de l'habit monastique, et qui fut élevé dons la suite sur le siège primatial de Lyon, col. 1085. -Statuts, renouvelés des anciens, qu'il donna au chapitre de son èglise cathédrale, col. 1091. - Guillaume de Champagne, fait nommer à l'eveché de Meaux Pierre, ancien archidiacre, qui devint plus tard cardinal la titre de Saint-Chrysogone, 1119.

#### TOME 200.

#### LETTRES DU PAPE ALEXANDRE III :

A Guichard, abbé de Pontigny et à ses religieux: privilége qui met son la protection du Saint-Siège tous les biens de cette abbaye lesquels sont dénommés, notamment les granges ou fermes du Beugnon, de Saint-Porcaire. d'Aigremont, de Villiers, de Crécy, de Chailley, de Bœurs, de col. 85. — A Maitre Nicolas, en faveur duquel il a adressé des lettres de recommandation à Hugues de Toucy, archevêque de Sens; col. 100. — A Henri et à Maurice, évêques de Beauvais et de Paris, qu'il délègue peur appaixer un differend survenu entre Hugues de Toucy et l'abbé de ferrières, col. 120. — A l'abbé Dodon, à propos de plusieurs prébendes accordées par l'évêque Alain et le chapitre de Saint-Étienne d'Auxerre à l'église de Saint-Éusèbe, col. 151. — A Guillaume abbe de Vezelay, et à ses religieux qu'il affranchit de la dépendance de Cluny, les décissant directement soumis au Saint-Slège, col. 153. — A Louis, foi de France, pour le prier de faire mettre en liberté Geoffroy, chevalier de Molinons.

Migne .

#### - 26t -

détenu par les bourgeois de Sens, col. 270. - A Guillaume, comte de Nevers et à Ida sa mère, pour leur enjoindre de cesser les vexations qu'ils exercent contre le monastère de Vézelay, col. 309. - A Pierre, abbé de Moutier-Saint-Jean; privilège en faveur de son abbaye, de laquelle relèvent, entr'autres, les églises d'Athie, de Bierri, de Vignes, d'Aisy, de Nuits, d'Asnières, d'Etivey, de Plsy, de Marmeaux, de Santigny, de Tisy, de Sainte-Magnance, de Quarré, etc., col. 316. - A Louis, roi de France, à la demande de Simon, chanoine de Sens, afin qu'il interpose sa médiation pour faire cesser la discorde entre plusieurs particuliers, col. 334. -A Gautier et à Robert, archidiacre de Langres, au sujet de l'église de Serrigny, qu'il les prie de maintenir entre les mains de Pierre, parent de l'évêque de Soissons, col. 335. - A Gilbert, abbé de Citeaux, à l'occasion de quelques troubles survenus entre les moines de Clairvaux et leur abbé qui était alors Geoffroy, ancien secrétaire et biographe de Saint-Bernard : il lui conseille d'engager Geoffroy dont il connaît l'éminente vertu à donner sa démission par amour de la paix. L'évêque d'Auxerre Alain est chargé de s'occuper de cette affaire avec l'archevêque de Reims, col. 349. -A Heuri, archevêque de Reims, qui s'était rendu à Clairvaux avec Alain, pour lui dire de revenir à Sens, où l'affaire sera traitée en consistoire. Alexandre III, était alors à Sens et cette lettre est la dernière des cent seize pièces de la collection qui sont datées de cette ville pendant le temps que la cour romaine y séjourna. Elle est datée du 1er avril 1165 et la première du six octobre 1163. - A Acelin, abbé de Reigny et à ses moines; privilége où sont relatés tous les biens de l'abbaye à Oudun, à Essert, à Lichères, à Sacy, à Préhy, à Châtel-Censoir, à Auxerre, à Annai, à Thory et autres lieux, col. 356. - A Jean, abbéde Saint-Satyre au diocèse de Bourges, approbation de toutes les possessions de cette abbaye parmi lesquelles on remarque dans l'Auxerrois, l'église de Saint-Amatre d'Auxerre, l'église de Lainsecq, celles de Chevannes et de Villefargeau, col. 366. - A l'abbé et aux religieux de Pontigny, témoignage de reconnaissance du Saint-Siége pour la manière dont ils ont accueilli Saint-Thomas de Cantorbéry, col. 368. - A Louis, rol de France, pour qu'il fasse cesser les persécutions du comte de Nevers et de sa mère contre les moines de Vézelay, col. 369. - A Hugues de Toucy, archevêque de Sens, pour qu'il frappe d'excommunication le comte de Nevers et sa mère si dans l'espace de vingt jours ils ne se mettent en mesure de réparer les dommages qu'ils ont causés à l'abbaye de Vézelay, col. 370. - Aux évéques d'Autun, de Langres, d'Auxerre et de Nevers, recommandation de faire respecter la sentence d'excommunication portée par l'archevêque de Sens contre le comte de Nevers et sa mère, col. 371. - A Guillaume, abbé

006

de Vézelay et à son couvent; le pape leur donne avis des mesures qu'il vient de prendre, col. 372. - Aux alibés de Citeaux at de Pontigny, ille conjure de ne point se laisser intimider par les menaces du roi d'Ande terre, qui voudrait faire retirer à Saint-Thomas exilé l'anie de Pontimi, col 414. - A l'abbé Garin et aux moines de Pontigny, nouveau présente qui garantit la possession de tous leurs domaines, y énumérés, col. 12 - A flugues, archevêque de Sens; il le reprend sévérement d'avoir rem sans mandat apostolique la démission d'Alain, évêque d'Auserre. Il los permet néanmoins de consacrer le nouvel élu. Guillaume de Tours, cel 468. - Aux abbés de Clieaux et de Pontigny, il leur commande de ac faire aucune peine à un religieux dont Saint-Thomas s'est servi pour les affaires de son église en Angleterre, col. 509. - A Saint-Thomas: il luide q de se confler au dévouement éprouvé de Guillaume de Champagne, m tropolitain de Sens et légat du Saint-Siège, col. 619. - Aux predoyen, archidiacre et chapitre d'Auxerre, prière de conserver saprelles à un chanoine de cette église quele roi emploie, col. 858. - Au char de l'église Saint-Mammès de Langres: précepte confirmatif de tous biens, entre lesquels figurent les églises de Ligny, de Viviers, d'A le-Franc, de Taicy, de Blacy et de Percey. col. 661 - A Guillaurs Sens, légat du Saint-Siège : Il lui certifie qu'il n'a point donne l' d'absoudre l'évêque de Londres, col. 883. - Au même, ordre devoquer ses suffragants, pour remédier à l'enseignement erroné de l'enseignement erroné de ancien évêque de Paria, col. 685. - A l'archevêque de Reims, dont recommande le neveu à Guillaume de Champagne, col. 687. - Aura cheveques de Sens et de Rouen, afin qu'ils amènent le rol d'Anglebra. exécuter la réconciliation promise avec Saint-Thomas, col. 708, 211 A Guillaume de Sens, commission de réformer l'abbaye de Saint-ride col, 771 et 772. - Au meme, prière d'accorder l'archidiaconsi de en église au neveu de l'archevêque de Reims, col. 804. - Au chapite . Chartres, confirmation des règles que le métropolitain de sem lug, imposées, col. #40, 916. - A Guillaume de Toucy, évêque d'Amem a Mutthieu de Troyes, délégation pour terminer la contestation qui in élevée au sujet de l'élection de Séguin en qualité d'abbé de Saint-Pois tion de Châtel-Censoir, 834, 836. - A l'archevêgue de Sens et à 🚧 💺 fragants; avis de la canonisation de Saint-Thomas de Cantories e ordre d'en célébrer la fête au jour de son martyre, col. 200. - Aumo Il lut enjoint d'obliger sous peine des censures ecclésiastiques ne 4césains à payer à l'église de Saint Martin de Tours les droits et les destre qui lui sont dus, col. 914. — A l'archevéque de Raims, en trest e chanoine trésorier de l'église d'Auxerre, col. 965. — A l'abbe et sur

Al igno ;

- 263 -

ligieux de l'église Saint-Pierre d'Auxerre ; approbation de la transformation en abbaye régulière, qui en a été faite par l'évêque d'Auxerre, sur la demande du métropolitain, col. 973. - A Basile, abbé de Saint-Martin de Cure (de Chora) : consirmation des biens de ce monastère, parmi lesquels sont citées les églises de Dommecy, de Bazoches, de Pierrepertuis, de Vassy, de Cure, de Saint-André, de Chastellux, de Dornecy, etc., col. 993. - A Pierre, cardinal de Saint-Chrysogone: il lui dit, que bien que le Saint-Siège ait posé pour règle à ceux qui enseignent dans les écoles de ne rien exiger des écoliers, il s'entende néanmoins avec son légat Guillaume de Sens, pour que les professeurs dans les écoles de Paris ne soient point chargés outre mesure, col. 999 -- A l'abbé Etienne et à ses frères de Saint-Michel de Tonnerre, privilége confirmatif de leurs biens, au nombre desquels figurent l'église de Ligny-la-Ville avec ses dépendances, la troisième partie de la dime de Ligny-le-Châtel, la chapelle de Maligny, l'église de Vaupeltaine, la chapelle de Flogny, le village de Carisey, les églises de Cheney, d'Épineuil, de Sainte-Colombe, de Saint-Vinnemer, d'Ancy-le-Serveux, de Pimelle, de Cruzy, de Coussegrey, etc. les terres de Saintes-Vertus, les moulins de Bourg-Beraud, col. 1219. - A Gui de Noyers, archevêque de Sens; invitation à ne point exiger comme une dette le droit de gite dans le monastère de Saint-Germain de Paris, col. 1292. - Au même, comme arbitre dans une affaire entre l'évêque élu de Dol et l'archevêque de Tours, col. 1298. - Au prieur Guillaume, approbation et citation in-extenso de l'acte par lequel Gui de Noyers a déterminé à Sens, en plein chapitre de l'abbaye de Saint-Jean, les rapports de ce monastère avec le prieuré de la bienheureuse Marie de Flotin, qui voulait se maintenir dans toute l'austérité de l'observance primitive, col. 1299. - Lettre de Guillaume de Toucy, évêque d'Auxerre au pape Alexandre III, contre Gilbert évêque de Londres, qu'il accuse d'avoir jeté le trouble dans l'église de Cantorbéry, par sa conduite envers Saint-Thomas, col. 1406. - Sept lettres de Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, et une de Mathieu trésorier de la cathédrale au même pape au sujet de la persécution et du martyre endurés par Saint-Thomas. De la col. 1425 à la col. 1434.

томв 201.

#### LETTRES DU PAPE LUCIUS III.

A l'abbé de Vézelay; il lui accorde ainsi qu'à ses successeurs, en considération de la bienheureuse Marie-Madeleine dont le corps repose dans son église le droit de porter la mitre dans les principales solennités, aux processions, dans les conciles et aux cérémonies des funérailles, col. 1093. — A Héloise, abbesse de Saint-Julien d'Auxerre, ratification de l'ac

cord passé entre cette abbaye et le comte de Joieny. A propos de la rents droits litigieux, col. 1098. — A Gui de Noyers, archeveque de 🛥 le Pape le délègue pour terminer une contestation entre l'abbe de se Maximin et les chanoines de Saint-Aignan d'Orléans, cot. 1157 -1 l'abbé et aux moines de Saint-Denis ; il assure entre leurs ma-ne le cole que l'archeveque de Sons et ses prédécesseurs leur ont octrores 1166. - Aux abbés de Vézelay et de Flaviuny; mandat apostnique per forcer les chapitres de Châlon et de Mâcon à restituer des égises pa détiennent sans droit, col. 1171. - Aux chanoines de Saint-August (19 léans ; protection du Saint-Siège promise aux personnes et aux auxe cette église, spécialement aux menues dimes qui leur ont été comme par Guillaume de Champagne, ancien archevéque de Sens, nune tente mensi archiepiscopo Sanctæ Sabinæ cardinals, col. 1243. - Notkesur Vas évêque d'Auxerre, col. 1381. - Cinq lettres de ce prélat au roi lense Jeune. Il se plaint des vexations continuelles que Guillaume IV, ... de Nevers, exerce contre l'église d'Auxerre et demande justice Deter de ces lettres, il expose ce qu'il e aussi à souffrir de la part du Secon de la Ferté et le triste état où les guerres réduisent nos pays : l'en propler frequentes incursiones guerrarum, quæ d longo tempor tras nostram vezare consucercunt, itd eam innumeris persecutionidus bir que constat opprimi, ut pene nihil in ed remanserit, ipsam que ad po pertatem et inopiam redigi constiterit. Nunc verò Apogniacum et temp contiguam dominus de Firmitate et sui ild vexant et opprimunt, ut b mines nostri ad culturam terra egredi non audeant, ent. 1263 1 18 - Charte d'amiable composition entre l'évêque Alain et le comte de le vers, intervenue par les soins de Godefrot, évêque de Langres, de 62chard, abbé de Pontigny, et de Geoffrot, abbé de Clairvaux, col. 138: -Trois autres chartes d'Alain, concernant Saint-Marien, le prieure 6 Saint-Amatre et les moines de Donzy, col. 1388 et suiv. - Testament dilain, écrit par l'abbé de la Rivière en 1182. La vie de Saint-Bernard, de à la plume du vénérable démissionnaire, a été relatée ci-dessus au tom 185.

#### TOME 202.

LETTRES DE PIERRE, abbé de la Celle de Troyes: A Hugues de Toor, archevéque de Sens, il lui adresse une plainte et l'exhorte a faire de devoir de bon pasteur, col. 410. — Au même, à propos du mariage de sa nièce Hawide, que l'archevéque regardait comme illégitime pour come de consanguinité, col. 441 et 414. — A Alain, évêque d'Auverre, eur la même sujet, col. 412. — A Théobald prieur de Molème: Pierre n'a rien dit qui put empêcher son election à une abbaye, il prend à ti-

Myne:

moin les abbés de Molème et de Saint-Jean de Quincy, col. 450. - A Guillaume de Champagne, archevéque de Sens; il le prie de consacrer un abbé, nouvellement élu, coi. 566. — Au même, lors de sa translation au siège de Reims: il le félicite du choix de Jean de Salisbury, l'ami de Saint-Thomas de Cantorbery, pour l'évéché de Chartres, col. 567. - A Guillaume et à plusieurs autres religieux qui avaient quitté l'ordre de Grandmont pour entrer chez les cisterciens de Pontigny : il apaise leurs scrupules et leur dit qu'ils n'ont point rompu mais perfectionné leur vœu. Guillaume après avoir été prieur de Pontigny, devint archevêque de Bourges et fut canonisé après sa mort, col. 633 et 634. - A Jean de Salisbury, compagnon d'exil de Saint-Thomas à Pontigny et à Sainte-Colombe. Pierre de la Celle lui succéda sur le siége de Chartres, col. 568, 569 et suiv. - Bulle du pape Urbain III confirmative des biens et priviléges de Cluny. Saint-Germain d'Auxerre est compté parmi les abbayes de sa dépendance, col. 1381. - Lettre spéciale du même pape qui reconnait et confirme la dépendance de Saint-Germain d'Auxerre, col. 1483. -Urbain III, en l'honneur de la bienheureuse Marie-Madeleine, dont le corps repose dans l'église de Vézelay, accorde à l'abbé et à ses successeurs l'usage de la mitre, des gants et de l'anneau, col. 1481. - Lettre de Gui de Novers, archevêque de Sens et de ses suffragants au pape Grégoire, pour repousser les calomnies que l'on répandait contre l'évêque de Laon, col. 1565.

#### TOMB 204.

Lettres du cardinal Henri, alors abbé de Clairvaux, à propos d'une affaire concernant l'abbaye de Vauluisant, col. 228. — Autre lettre du même à Guichard, ancien abbé de Pontigny, alors archevêque de Lyon, col. 230. — Détails biographiques sur Gui de Melio, qui d'évêque de Verdun devint évêque d'Auxerre par le continuateur du livre intitulé: Gesta episcoporum Virdunensium, col. 980 et suiv. — Vie de Saint-Étienne de Muret, fondateur de l'ordre de Grandmont. Révélation de sa sainte mort à un religieux de Véselay. Un chanoine de Sens, dans un incendie qui dévorait cette ville, invoque à haute voix la protection du saint et obtient que sa maison soit préservée des flammes. Ce chanoine nommé Genulfe avait bâti de ses deniers une maison de l'ordre. L'auteur ajoute: depopulata est igne isto civitas et ultrà quam credi potest omnino destructa est, col. 1027 et 1038.

#### LETTRES DU PAPE CLÉMENT III :

A Girard, abbé de Vézelay: il concède à lui et à ses successeurs l'usage des sandales aux offices pontificaux, cel. 1292. — A Hugues, abbé de Cluny: il rappelle que ses prédécesseurs sur le Saint-Siege ont déter-

miné la subordination de Saint-Germain d'Auxerre à l'abbaye de l'accol. 1312. — A Maurice, évêque de Paris, dont les diocéeans eu mi pelés en jugement par l'archevêque de Sens: le pape blame cetta servition contraire aux canons, col. 1476.

### томк 205.

Notice sur Maurice de Sully, évêque de Paris, où l'on voit que ce habqui consacra Guillaume de Champagne archevêque de Sens et les Salisbury évêque de Chartres. Il intervint auesi comme arbitme de différent qui s'était élevé entre Hugues de Toucy, son métopage l'abbaye de Ferrières, col. 890 et 893.

#### TOME 206.

#### LETTRES DU PAPE CÉLESTIN III :

A l'abbé de Vézelay, à propos de quelques cas de diverce, cel l'A Michel de Corbeil, archevêque de Sens et à son archidiarre, consion pour juger les différends survenus entre le chapitre et la cracide Chartres, col 1035. — Au même Michel de Corbeil, au sujet de vorce du roi Philippe Auguste avec Ingelburge, col. 1035. — Au même à l'archidiacre de Sens, pour les prier de veiller à la conservation priviléges du chapitre de Chartres, col. 1102. Confirmation de la priviléges du chapitre de Chartres, col. 1102. Confirmation de la contée par eux sur le litige en question, col. 1131. — A Sara, un de Grisenon; bulle qui met sous la protection du Saint-Siège tableins de cette abbaye et en fait l'énumération, col. 1163. — A Michel Corbeil et à l'abbé de Sainte-Colombe. Le pape leur enjoint de l'une comte de Nevers à restituer aux moines de la Chartte leur manuel Coulanges, col. 1180. — A l'archevêque de Sens et à l'évêque de Never en faveur des religieuses du monastère de Saint-Julien, qui ont portal plaintes au Saint-Siège contre l'évêque d'Auxerre, col. 1187.

#### TOME 207.

Note biographique sur Jean de Salishury, le compagnon d'exil. Saint-Thomas de Cantorbéry, qui fut sacré à Sens, éveque de Charus col. 77. — Lettre de Rotrod, archevêque de Rouen, à Guillaume Champagne de Sens, légat du Saint-Siège, pour implorer son interretion auprès du roi de France, en faveur de sun église et des biens que possède, col 96. — Lettre de Pierre de Blois à un ancien ami qui las desservi par jalousie et empêché d'obtenir une place et des benetiquement les commensaux de l'archevêque de Sens. Cette lettre est me dante et pleine de citations poétiques contre la jalousie, col 25. — Autre lettre du même à Guillaume de Champagne. Il exprime désir qu'il a de quitter l'Angleterre pour revenir en France et plaint du retard que ce prélat met à tenir ses promesses, col. 380,

Migne:

- 267 -

#### TOME 209.

Lettres de Saint-Guillaume, abbé, où il est fait mention de la délégation de l'archevêque de Sens. Michel de Corbeil, au sujet du divorce de Philippe Auguste, et d'une réunion qui eut lieu à Pontigny, pour affaires particulières col. 705, et 706. — Vérification des reliques de Sainte-Geneviève de Paris par l'archevêque de Sens et ses comprovinciaux, col. 603 et 741. — Notice biographique sur Guillaume de Champagne avec les lettres et les chartes émanées de lui pendant son épiscopat de Reims. col. 818 et suiv.

#### TOME 211.

Notice historique sur Etienne de Tournay. Etienne, né à Orléans, en 1135, fut d'abord aumônier et secrétaire de Guillaume de Champagne, archevéque de Sens, puts abbé de Saint-Euverte. Il fut honoré de l'amitlé de Saint-Thomas de Cantorbéry exilé. Ses talents et ses mérites lui procurèrent l'abbaye de Sainte-Geneviève et plus tard l'évêché de Tournai, col, 295. — Le recueil de sa correspondance s'ouvre par une allocution intitulée: Planctus Ecclesia Auralianens super interfectione Joannis decani, quem exposuit Senonis in concilio episcoporum ac cleri provincia, col, 309. Jean de la Chaine, doyen de Sainte-Groix d'Orléans, courageux défenseur des biens et des droits de son égl-se contre certains envahisseurs, avait été par eux assassine et ce meurtre sacrilége fut l'occasion de la réunion des évêques comprovinciaux à Sens.

### LETTRES D'ETIENNE DE TOURNAY:

A Guillaume de Champagne, pour lui recommander l'église de Saint-Samson d'Orléans, col. 320. - Au même, en faveur d'une pauvre femme persécutée, col. 560. - Au même, au sujet d'un clerc dont les études sont une juste cause d'absence, col. 321. - Au même, compte rendu d'une négociation, col. 324. - Au même, prière de prendre sous sa protection le chantre et l'archidiacre du défunt patriarche de Bourges, col. 326. — Au même, contre un prêtre indigne, col. 360. — A Robert de Galardon, maitre des novices, à Pontigny : il s'agissait de religieux qui avaient quitté l'ordre de Grandmont pour entrer chez les cisterciens ; Etienne soutient qu'ils ont pu le faire légitimement et il trace le tableau le plus édifiant de la vie que l'on mène dans les maisons de l'ordre de Citeaux, col. 361. - A Pierre, évêque de Tusculum, légat du Saint-Siège; en lui envoyant copie de la lettre précédente, col. 370. de Champagne, devenu archevéque de Reims. Dans une note on rappelle que ce prélat avant de monter sur le siège de Sens avait éte élu évêque de Chartres et qu'il fut autorisé par le pape à administrer les deux diocèses simultanément pendant plusieurs années. On donne une charte de sa maia datée de estie époque, col. 164. — Charta de Gui de Royen, rechevêque de Sens, pour terminer un différend survenu entre lui et l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, col. 158. — Lattre d'Adam, alibé ciun cien de Perseigne, au diocèse du Mans, au maître des novices de Puggoy: traité véritable de l'institution spirituelle des journes religions, su 614 et suiv. — Dédicace descinq livres des Sentences de Plorte de Poition, adressée par ce célèbre maître de Théologie à Guillaume de Chappegne dans le dernière année de son pontificat à Sens, col. 713 et 790.

#### TOME 212.

### CHROMIQUE BU MOINE BELINARD:

Saint-Eloi Interpella Sainte Columba, dont l'oratoire avait été dépunilé par des malfaiteurs et la somme de faire retrouver les abjets solé, cul. 780. - Il fabrique la chasse de cette illustre vierge martyre, cal. Mr. Saint-Amé, évéque de Sene est irrévocablement axilé par le roi Thankric ou Thiery, col. 793 et 800. - Récit des traveux apostoliques de Salm-Vulfran, archevegue de Sens, chez les Frisons; se retraite à l'abbaye de de Saint-Vandrille et sa mort, col. 812 et aulv. - La ville d'Ais en Provence, ayant été saccagée par les Sarrasins, Gérard, comte de Bourcome, fait transférer le corps de sainte Marte-Madeleine à l'abbaye de Vésein. récemment construite par ses soins, col. 822. - Bataille de Fontenal, col. 861. - Le corps de Saint-Martin transporté à Chablis, puis à Saint-Germain d'Auxerre, par crainte des normands, col. 872.-Les Normandia Sens, col. 879. - Célébrité de Remi d'Auxerre, 880. - Retour du corps de Saint-Martin à Tours, col. 880. - Saint-Robert, abbé de Saint-Michal de Tonnerre, fonde Molesme et Citeaux, col. 990. - Fondation de l'abbaye de Pontigny, par Hugues de Macon, col. 1017. - Geoffroy d'Auxem écrit la vie du B. Pierre, archevêque de Tarontaise, col. 1022. - Passar de Geoffroy d'Auxerre sur Abailard qui fut son maître avant qu'il derint secrétaire de Saint-Bernard, col. 1035. — Exil de Saint-Thomas à Pos-Ligny, col. 1067.

томе 213.

uistoire des albigeois, par Pierre de Vau-Cernai : Milon et Théodisius se rencontrent avec l'abbé de Citeaux à Auxerre, col. 562. — L'archeveque de Sens se rend à Lyon à l'assemblée des Croisés, col. 565. — Guillaume, évêque d'Auxerre, et Manassé, son frère, évêque d'Orléans prenent la croix contre les Albigeois, col. 661. — A la prière de Simon de Monfort, ils arment chevalier son fils. Almerte, au milieu d'une impossée cérémonie, col 663. — Lettre d'un chanoine régulier au prieur de la Charité, où celui-cl est blamé d'avoir reçu dans son couvent un chanoine régulier de l'abbaye sénonsise de Saint-Jean, col 717.

71 17 00

- 269 -

TOME 214.

trologie de N. l'abbé Migne se termine par les œuvres du grand docent III, qui, dans sa jeunesse, cut pour maître en théologie le Corbeil, dont il fit plus tard un archevêque de Sens, après avoir l'élection de l'évêque d'Auxerre, compromis pour n'avoir pas l'interdit jeté sur le Royaume, col. acvill et cli.

#### LETTRES D'INNOCENT III.

#### Année 1198

rchevêques de Sens et de Reims et à l'évêque de Meaux ; consola comtesse de Champagne sur la mort de son tils, col. 22. — A rane de Sens ; révocation d'une indulgence que l'évêque de Chara obtenue du Saint-Siège au préjudice de son métropolitain, col. même : mandement de faire observer le privilège qui exempte des tailles et des exactions, col. 34. - Au même ; ordre d'instisa qualité de métropolitain, les cleres que l'évêque de Chartres injustement d'admettre dans son diocèse, col. 75. - Au même ; on pour forcer le doyen et le chapitre de Laon à recevoir un noumoine, col. 90. - A l'abbé Gérard et à son monastère de Vézelettres confirmatives des louables coutumes et privilèges de bre abbaye, col. 122 et sulv. - Aux archevéques et évêques de itun, Langres, Auxerre et Nevers sur le même sujet, col. 125. les prolats des églises, ad quos litteræ istæ perceneriat: De l'imot des privilèges de la Madeleine de Vézelay, col. 130 et 131. d, abbé de Vézelay, et à ses religieux, cam præsentibus quam fungue buile, en leur faveur, col. 132. - A l'abbé et au couvent Germain d'Auxerre ; permission de recevoir le saint chrême et la infirmes de tout autre évêque catholique, au refus de l'évêque re. col 103. - Aux memes; deux autres lettres pour les sousor et leurs hommes à toute injuste excommunication de la part que d'Auxerre et pour les autoriser à recourir au métropolitain. et 165. - A l'archeveque de Sens; prière de voiller à l'observal'accord passé entre l'évêque d'Autun et les moines de Flavigny, - A Hugues, nouvel abbé de Vézelay, pour ratifier son élection purager à remplir dignement sa charge, col. 168. - A l'archevél'archidiacre de Sens; absolution accordée à un prêtre qui la cause accidentelle de la mort d'un enfant, col. 169 et tome . 1252. - A l'archovéque de Sens et à l'évéque de Troyes, pour ier que les chanoines troyens ne fassent des réglements préjudleurs successeurs, col. 170. - A l'abbé et su monastère de No d'Auxerre; longue bulle où sont énumérés tous les blens



— **2**71 *—* 

# томв 215.

# SUITE DES LETTRES DU PAPE INNOCERT III

#### Année 1203

l et aux moines de Saint-Germain ; permission en temps d'inabumer les frères défunts avec certains honneurs, col. 27. — A que de Sens ; invitation à corriger les abus dans les églises soua juridiction, col. 62. - A l'archevêque de Bourges et à l'évêque 3; au sujet des hérétiques de la Charité-sur-Loire, col. 63. de Courtenay, comte d'Auxerre ; reproches très-vifs sur sa conl'égard de l'évêque Hugues de Noyers, col. 160. - Au roi de prière d'intervenir pour rappeler à son siège l'évêque d'Auxerre e de Courtenay avait exilé, col. 162. - A l'archevêque de ime sévère pour n'avoir point procédé contre le comte d'Auxerre: procéder sans délai, col. 165. - A l'évêque d'Auxerre; ensents et consolations, col. 166. - A l'archevêque de Sens; comcertains cas doivent être interprétées les lettres apostoliques, . - Au même ; adoucissement au chagrin que lui avait causé le 1 Saint-Père au sujet de la conduite de Pierre de Courtenay, col. A l'évêque d'Auxerre; excitation à déployer son zèle contre les es, col. 269.

Année 1204.

ieur et aux religieux de Notre-Dame de la Charité : confirmaeurs priviléges et des églises qu'ils possèdent, spécialement dans bass d'Auxerre et de Sens, Crain, Coulanges-sur-Yonne, Courson, Saint-Cydroine, Branches, Laduz, etc., col. 537.

#### Année 1205.

pé de Sainte-Geneviève, au doyen et au chancelier de Paris; intervenl'archevêque de Sens et de son délégué Geoffroy, chanoine de la mélans la contestation survenue entre la comtesse de Blois et l'é-Chartres, col. 586. — A l'archevêque de Sens; commission apospour visiter la province sénonaise et y réformer les abus, col. 618. abbés de Saint-Remi et de Saint-Jean de Sens; permission d'aca résignation d'un bénéfice de la part d'un diacre de Sens, col. A l'archevêque de Sens et à l'abbé de Saint-Marien; enquête à le mariage du comte de Nevers qu'Eudes duc de Bourgogne a cé au Saint-Siége comme incestueux, col. 676. — A l'archevêque et à l'évêque de Paris, répression de l'insolence des Juifs,

#### Année 1206.

pé de Sainte-Colombe de Sens ; concession du droit de dime se ouvellement défrichées , col. 819. — A l'archevêque et à chidiacre de Sens; mandat apostolíque pour contraindre l'évêque de chapitre de Langres à faire droit aux réclamations d'un chanoine, cel El — A l'évêque d'Auxerre; décision d'un cas de conscience relatif a un cariage, col. 916. — A l'archidiacre de Paris et à maitre Robert de l'esca chanoine de Noyon, à propos de l'élection du chapelain de l'archerte de Sens, en qualité d'abhé de Saint-Martin de Troyes, élection connecte que l'élu ait été béni et installé par le suadit archerte col. 991.

#### Annde 1207.

A l'évêque d'Auxerre : réponse à diverses consultations, col 115: -A l'archevêque et au doyen de Sens ; rescrit en faveur de la comte-Blois, col. 1163. - A l'archeveque de Tours et à l'évêque de Parprière d'intervenir auprès du roi Philippe pour l'amener à répute e dommages que ses gens ont causes aux propriétés de l'eglise d'turer après la mort de l'évêque Hugues de Noyers, sous prétexte de droits mo liens, col. 1169. - Aux évêques d'Auxerre et de Troyes et à labes Saint-Bénigne : mandat apostolique pour deponer l'abbé de Vesen . cusé de malversation et en faire élire un autre à sa place, cul. 112 a 1187. - A l'archevêque de Sens; comment doit s'exercer l'autorite métropolitain en cas d'appel, col. 1262. - Au doyen et au chistera Sens ; confirmation de leurs privileges et des églises qui leur apparts nent, col. 1271. — A l'archeveque et au chapitre de Sens : prière de mettre au doyen de demeurer à Paris pendant trois ans pour cause ( tudes, col. 1277. - A l'évêque, au chantre et à l'archidiaure de Transgrave différend à terminer entre l'évêque d'Auxerre et le doven du chi pitre, col. 1288. - Au comte de Nevers ; demande de son appui port a mesures prises par l'évêque d'Auxerre contre les perverses contumes & Julis, col. 1291. - A l'évêque, au doyen et au chapitre d'Auxerre, aberdon des droits régaliens par le roi Philippe, col. 1300. - A l'exten d'Auxerre, au sujet des offices de lecteur et d'ecolatre; col. 1201. - La même, contre certains usuriers du bourg de la Charité, col. 1308. - 11 même et à l'évêque de Troyes, contre quelques héretiques du messe bourg, col. 1312.

#### Année 1208.

Aux chanoines de l'autel des hienhoureux apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul à Sens; approbation de la donation d'une église qui leur a ets faite récemment, col. 1385. — Aux évêques de l'aris et de Troyes et à 'abbé de Sainte-Geneviève : réclamations des religieux de Vézelay contre e comte d'Auxerre, col. 1676.

1472

- 273 -

TOME 216.

#### SUITE DES LETTRES DU PAPE INNOCENT III :

#### Année 1209

A l'abbé de Fieury-sur-Loire; ratification d'un arrangement fait avec l'archevéque de Sens, col. 57 et 58. — A l'abbé et au couvent de Saint-Germain d'Auxerre; permission de racheter les biens aliénés, col. 58.

#### Année 1210

A Hervé, évêque de Troyes, au sujet d'une prébende concédée au neveu de l'archeveque de Sens, col. 264. — A l'hilippe, roi de France; restitution du produit de la régale aux évêques d'Orléans et d'Auxerre, col. 357. — A l'archeveque de Sens et à ses suifragants, sur le même sujet, col. 359 et 417. — A l'évêque d'Auxerre, pour l'érection de nouvelles paroisses. col. 376.

Année 1211. A l'archeveque de Sens, à l'éveque de Nevers et à Maître Robert de Corson, chanoine de Paris, commission d'informer sur un prêtre de Langres accusé d'hérésie, col. 391. — Aux abbés de Sainte-Colombe de Sens et de Saint-Germain, et au doyen d'Auxerre; en faveur de l'abbaye de Réomé ou Moûtier-Saint-Jean, col. 422. - A Gui, abbé de Moûtier-Saint-Jean, confirmation et énumération des biens de son abbaye, parm! lesquels beaucoup sont situés dans le département de l'Yonne, col. 125. -A Gui, abbé de Saint-Michel de Tonnerre, confirmation et énumération de ses biens, col. 427. - A l'évêque et au chancelier de Paris et à l'abbé de Saint-Victor, en faveur des moines de Vézelay, col. 478 et 481. - A l'évêque et au doyen de Troyes et à l'abbé de Saint-Loup, même sujet, col. 479. — A l'archevêque de Sens et à ses suffragants, même sujet, col. 484. - A l'archeveque de Sens, à l'évêque et au doyen de Troyes; affaire de l'évêque d'Orleans contre le camérier du roi, col. 485. - A l'archevêque de Sens et à ses suffragants; demande de secours contre les Sarrasins d'Espagne, col. 514.

#### Année 1212

Au chapitre de Langres; nomination de Guillaume de Vienne, et de Jacques de Tonnerre en qualité de juges de la validité d'une élection contestée, col. 541. — A l'abbé de Saint-Victor et à maître Gauthier Cornut, chapoine de Paris; vérification du corps de saint Loup, archevêque de Sens au monastère de Sainte-Colombe, col. 549. — A l'archevêque de Sens, en faveur des évêques d'Orléans et d'Auxerre, col. 570. — A Philippe, roi de France, pour la même cause, col. 571. — A l'évêque et au chancelier de Paris, et à l'abbé de Saint-Victor au sujet du comte de Nevers qui a promis de cesser ses vexations contre les religieux de Véze-

Migne;

lay, col. 602. - Au rol Philippe, sur l'ambire des évêques d'Auxerre et d'Orléans, col. 619. — Aux évêques d'Auxorre ot d'Orléans, invitations s'entendre à l'amiable, col. 620. — Au doyen, à maître Henri, chanonte de Troyes, et au tresorter de Villemaur du même diocèse, cuatre les moines de Saint-Germain d'Auserro, col. 631. - A l'évêque de Itujes a l'abbé de Clairvaux et à maître Henri, chanoine de Troyes, sur l'affaire des évêques d'Auxerre et d'Orléans, col. 635. — Aux ablés de Prully et de Sainte-Colombe de Sens et à l'alibé de Saint-Satyre de Bourges deposition du prieur de la Charité au diocèse d'Auxerre, col. 71s. - Aux avchevêques de Sons, de Rouen, de Tours et de Bordeaux, en faveur d'ens abbaye qui avait des biens dans leurs diocèses, col. 766.

A l'archevêque de Sens et à l'évêque de Nevers, au sujet d'un chanoins de Langres suspect d'hérèsie, col. 801. — Au comte de Nevers, en fareu des moines de Vézelay, col. 810. — à l'archevêque de Sons, prière dopts teger un juif de son diocese, qui s'est convertiet a été haptisé à Bume avec toute sa famille, col. 885. — A l'abbé de Saint Pierre d'Auseire, m doyen de Troyes et su sacriste d'Auxerre mandat apustolique pour man tenir l'interdit porté contre la ville de Sana, al sos habitants relusent a donner satisfaction à l'église, coi. 931. — A l'al-bé et au couvent de le zolay, ratification de l'accord passé avec le comte de Nevera, col. 286

Supplément à la collection des lattres du Pape innocent ui A Robert abbé de Szint-Germain-des-Prés; approbation de l'accomme mont intervenu entre son monastère et Gui, archevéque de Sens, coi a-A Hélic abbé et aux frères de Sainte-Marie de Régny, confirmation e enumération de leurs biens, cui. 47. - A l'archevêque de Sens, en la vour du chanceller de l'égline de Meaux, col. 75. - A Pierre, arthur que de Sona et à l'abbé de Sainte-Colombe ; institution de deyen-re-ai dans le diocèse de Meaux, col. 77. — A l'abbé de Sainte-Colomie, i lechidiacre de Suns et à l'écolatre d'Orléans, à propos des violtes rase ques de l'évêque de Paris, col. 100. - A Adèle, reins de France. mission de se faire enterrer dans l'église de Pontigny, col. 108 - 11 chevêque de Bourges; annonce de la canonisation de Saint-United col. 203 et 218. — A l'évêque d'Auxerre; en quot constate es junité sur l'abhayo de Saint-Germain, col, 265. - Lettre de Pierre de luc uny, comte d'Auxerre et de Tonnerre au Pape Innoccut III. Il déchie nir le chatoau de Nailly, de la comtesse de Champagne et non de l'a d'Auxerre, comme ceiui-ci le prétendait, col. 300. CORNAT, S. 2. EDS.

475

1436-1438

# SENS

EN 1436-1438

## ESQUISSES HISTORIQUES

D'après les registres de compte de Jehan Misée, procureur et receveur de la communauté de la ville et cité de Sens.

# § I. — LES REGISTRES DE JEHAN MISÉE

La ville de Sens conserve dans ses archives municipales, sous les désignations CC 1 et CC 2, deux registres de recettes et dépenses remontant aux années 1436, 1437 et 1438; ce sont les plus anciens. Cinquantecinq registres antérieurs, mentionnés dans l'inventaire qu'en fit en 1572 Balthazar Taveau, procureur au siége présidial de Sens, procureur aux causes et greffier de la chambre de ville, ont disparu. Les comptes municipaux, qui font suite, présentent de nombreuses et regrettables lacunes.

Les registres, qui nous occupent, sont en papier de format in-4°. Le premier commence au 7 octobre 1436 et finit au 11 octobre 1437, il contient 77 feuillets; le second commence au 11 octobre 1437 et finit au 26 octobre 1438, il contient 75 feuillets. Ils ont été tenus par Jehan Misée, qui succédait à Jehan Perdrier en qualité de Procureur et Receveur de la communauté de la ville et cité de Sens, et qui fut remplacé dans cette charge par Giles de Godry en 1438.

Au lieu d'inscrire séchement les recettes et le penses, notre procureur accompagne ses notes de souvent minutieux, mais souvent aussi d'un haut n'elle t c'est l'ensemble des notes disséminées des comptes qui m'a permis de retracer les quelques d'histoire locale qui vont suivre.

En austère archéologue, j'aurais du me content copier ces registres mot pour mot, et donner en à l'imprimeur; permettez-moi d'animer un parécit, et, tout en restant fidèle, d'enlever aux de leur fastidieuse aridité. Veuillez aussi me paréquelques longueurs; je parle de mon pays, le répetits détails ont pour moi mille attraits.

§ II. — ÉLECTIONS D'UN PROCUREUR ET DE QUATU-POUR LE GOUVERNEMENT DE LA VILLE. — « ET POUVOIR DE CES ADMINISTRATEURS. — » HÔTEL-DE-VILLE.

Nous sommes en l'an de grâce 1436 au septième d'octobre, le soleil a dissipé de bonne heure le trallard léger qui couvrait les tourbières de la Vant côté de Malay-le-Vicomte et de Malay-le-Roi, et su dait au-dessus de l'Yonne dans toute la portion de vallée comprise entre Pont-sur-Yonne et Etigni Girard Vallet et Vincent Moreau, qui assemblement le guet par chacun jour en la tour de l'église paut

<sup>(1)</sup> La ville de Sens est bâtic au confluent de la Vanne et de l'act du sommet de sa cathédrale, la vue s'étend à l'Est sur la vallet Vanne, jusqu'au territoire des deux premières communes. Dens le de l'Yonne, on peut facilement distinguer Etigny au Sud, et l'ouest, l'horizon est limité par des collines.

cuition de la ville (1), assurent que, si loin qu'ils sent voir, la campagne est tranquille et qu'ils n'oivent aucune compagnie de gens d'armes ni a roupe d'Anglais ou autres ennemis de la France. Tait penser que la journée sera tranquille.

Aussitôt l'ordre est donné d'ouvrir les portes ville, d'abaisser les ponts-levis, de lever les her le retirer les chaines de fer qui attachées aux conves empêchent la libre circulation des charriot avaliers et même des piétons (2). La cloche de la nune est mise en branle à toute volée; et sa voix pais pourtant grave et mystérieuse, appelle à l'aulée tous les citoyens de la communauté de la viité sénonaise.

Comme il l'avait déjà fait la veille au soir, l'ul uit sergents du roi, Jaquet-le-Moinat, parcoul uatre quartiers de la ville; et s'arrêtant à chaque efour, il proclame ce cry sollennel: « A tous bour anants et habitants de la ville et cité de Sens avoir, faisons une dernière fois, et afin que nu gnore, que de l'auctorité congé et licence et en la préje honorable homme et sage maistre Pierre Chaicencié en lois, lieutenant de Mgr Raymond, seigné l'illars et de Jardet, chevalier, bailli de Sens, const chambellan du roi notre sire, il sera demain, sepour du mois d'octobre, à l'heure, au lieu, et nanière accoutumée procédé à l'élection annuel rocureur et receveur de la communauté de la ville de Sens et des quatre élus au gouvernement des eux

collines.

<sup>(1)</sup> GG. 1 [\* 24 v\*.

<sup>(2)</sup> CG. 1 f 55

besognes de ludite ville et cité. Et sachent tous et aucun fault à venir à l'assemblée de la commune grégée à son de cloche, sera amendable de desce niers. (1)

o ( . 1 . 5 mil

Abordons Jaquet-le-Moinat, et demandons la de quand la communauté de la ville est gouverne des élus et un procureur, et quelles sont les attribute de ces magistrats.

a Votre question. Messires, prouve bien que visul partenez pas à notre cité. Depuis plus de con nous élisons chaque année nos quatre élus et noir cureur; mais hélas! messires, ce ne sont plus nos pairs et nos jurés d'autrefois. Si vous êtes de connaître leurs pouvoirs, suivons ces bourges vont s'acquitter de leur devoir de bons citoyens à introduirai ès salles et hostel du Roy, où Mer d'ilec a acostumé de tenir sa juridiction, et là ma acostumé de s'assembler; vous assisterez à l'élect vous entendrez proclamer les pouvoirs que l'asseleur confère. • (2)

Et pendant le trajet, notre sergent s'apercent l'intérêt avec lequel nous l'écoutions, nous fit l'ed de l'administration communale de Sens. Il nous recomment la charte royale, accordée sous le nombre de l'administration communale de Sens.

<sup>(1)</sup> Sage mesure qui constitue l'article 21 de la charte de caracter par Louis VIII. Inventaire de Taveau, chap. 1.

<sup>(2)</sup> A Evreux, l'assemblée se tenait aussi sous la présidence de ou de son lieutenant. Le salle aux Bourgeois en l'Hôtel-Diss et al de réunion; les élus au gouvernement de la communaute, au n'ord deux seulement, avaient les titres de procureurs et gouverneme raux; le comptable, celui de receveur général. [Comptes de la d'Evreux pour l'année 1468, rendus par Guillaume Sabire.]

## \_ 279 \_

mune en 1146 pour la ruine des églises et des barons (1) fut retirée l'année suivante sur l'ordre du pape Eugène, à la demande des grands et par les démarches d'Herbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif (2), et toutes les scènes de désordre qui suivirent.

- Nous perdimes le parchemin, ajouta-t-il, mais nous gardâmes nos priviléges (3); et après quarante ans de lutte et de persévérance, nous obtinmes de Philippe, notre auguste roi, la ratification (4) d'un état de choses qu'il était impossible de méconnaître. A la vérité, il nous obligea de faire quelques concessions en faveur des seigneurs ecclésiastiques; mais le grand scel du roi, notre sire, au bas de notre nouvelle charte, valait bien quelque chose. »
- En 1225, l'ambition du maire, des pairs et des jurés, qui s'étaient emparés de la prévôté royale, faillit nous valoir une seconde fois le retrait (5) de notre Commune; nous en fûmes quittes cette fois pour la peur. Mais en 1314, la désunion se glissa entre les bourgeois et les jurés. Ceux de l'opposition qui toujours médisent et
- (t) ln dampnum ecclesiarum et baronum. Geoffroy de Courlon. Table 42.
- (2) Anno 1147, destructa fuit communia Senonenais a rege Ludovico, jnbente Eugenio papa, a clamore procerum, procurante domino Herberto, abbate Sancti-Petri-Vivi, qui hac de causa a rusticis interfectus est cum quodam nepote suo milite nomine Herberto, in claustro monachorum-Proposuerant dicti abbas et nepos ire ultra mare ad requisitionem regis. Geoffroy de Courlon. Table 42.
- (3) Gela se voit clairement par la charte donnée en 1186 à Moret, par Philippe Auguste, trois ans avant celle de Lorris que l'on regarde d'ordinaire comme établissant la Commune à Sens.
  - (4) Charte de Philippe Auguste, donnée à Lorris en 1189.
  - (5) Charte de Louis VIII donnée à Montargis en décembre 1225.

jamais ne produisent, en appelèrent au roi ; et maleu rches du dernier maire, Jean de Dicy, le mi(1) on privilège. Et l'arrêt fatal du parlement, retira rimait la commune, fut signifié aux Sénonais qui s par le prévôt royal, Ithier de Corgenay, le mercredi d'après les brandons 1317. Par cet arrêt, le roi Phiabitants de Sons seroyent lippe V c justitiez et

" Voil si le mal n perdions ' étions si ne quérir nos libertes. - prévois. » (2) ordes communales ! Encom

r ses auteurs: mais nous ces beaux droits, dont nous onveau travailler à recon-

- « Au mois de mai 1343, le roi Philippe VI octroya aux habituns de Sens et à leurs successeurs que sans amende ils se puissent tous les uns une foys assembler, toute fraude cessant, quand il leur plaira, en ung lieu certain de la diete ville, le prévost de Sens ou son licutenant present; et lors tous ensemble ou la plu grande et saine partie d'eulx élire leurs procureurs, que tre froys, deux ou un des plus suffisans pour leurs'charta priviléges et usages déduire, poursuivre et deffendrem jugement et hors, toutes foys qu'il leur plaira, en tant que peut toucher le faict commun seulement, \* (3).
- « C'est en vertu de cette lettre, à laquelle notre mi Charles vient d'ajouter quelques autres franchises (4) que nous pouvons nous réunir aujourd'hui pour nos

<sup>(</sup>I) Louis X le Hutin.

<sup>(2)</sup> Inventaire de Taveau, chap. 2.

<sup>(3)</sup> Inventatre de Taveau, chap. 2, fº 23.

<sup>(4)</sup> Charte donnée par Charles VII à Meung-sur-Yèvre en janvier 1131.

affaires communes. Mais nous n'avous pas encore reconquis le droit de nous assembler librement, comme autrefois, le lendemain de la Saint-Simon. (1) Il nous faut la permission de l'un des juges royaux, et ce juge préside l'assemblée. Comme vous allez l'entendre, notre procureur perçoit les deniers communs et paie les dépenses, nos élus gouvernent la communauté; mais ils n'ont plus le droit de scel, ils ne jugent plus nos causes. »

 Nous voici arrivés au palais, entrez dans l'auditoire et jugez par vous mêmes.

Profitons de l'instant où tous les regards sont tournés vers le président et glissons-nous derrière la foule.

Le lieutenant Pierre Chacerat, en l'absence du bailli, occupe le fauteuil de la présidence; il est assisté de honorables hommes et sages maîtres, Guillaume d'Ostun, garde de la prévôté, et Nicolas du Plessy, garde du scel. Les tabellions, Philippot Rosseau et Jaquet d'Ableiges, siègent à une table séparée, rédigent le procès-verbal de la séance, et préparent les lettres d'institution pour les nouveaux élus.

A l'unanimité, l'assemblée, composée de la plus grant et saine partie des bourgois manans et habitans de la ville, (2) déclare, tant au nom des présents que des absents, que confiant à plain de la suffisante preudommie et bonne dilligence de son bien amé Jehan Misée,

<sup>(1)</sup> Inventaire de Taveau, chap. 2.

<sup>(2)</sup> Les registres d'Evreux sont plus explicites; ils donnent la liste des électeurs présents. Nous en comptons 57 à l'élection du 13 novembre 1168.

Tout ce qui suit, et qu'on a mis en lettres italiques, forme la teneur presque complète des lettres d'institution et d'établissement du procureur et des élus. Archives communales. Comptes de Jehan Misée. CG. 1 et 2.

bourgois d'icelle ville, icelui a fait, nommé, esleu contitué et tabli son procureur et receveur général et certain me age espécial seul et pour le tout.

Elle lui donne plain povoir, auctorité et mandement espécial.

1° De requérice que à iceul et pour ladite à quelconque ce soit, et par

2º Les droi; besogner et ente ourchacer et retenir tout is et habitans en commun , sera, et pourra estre des velque tiltre ou raison que é.

'et franchises d'icelle ville es et affaires d'icelle ville.

3° De marchander de tous ouvrages, acheter toutes motières et faire tous payemens que par ordonnance et mandement des quatre esleuz d'icelle ville ou deux d'eulx lui seront mandez en prenant quictance des parties pour rapporter en ses comptes pour son acquit.

- 4º De bailler à ferme, loyer, ou moison d'argent ou grain, tous les aydes, subsides, rentes, revenues, droiz, usages appartenans à icelle ville, tant par don et octroy de prince comme autrement, à tel temps et pour tel pris que bon lui plaira; en recevoir ce qui en sera, et pourra estre deu, et en bailler quictance.
  - 5º De payer tous veages et messagiers.
- 6° De faire et passer soubz seaulx auctentiques se mestier est, ou autrement ainsi qu'il lui plaira, lectres de bail, de garantise, de quictance, et autres tant et teks que mestier sera, et au cas appartiendra.

7º De soy obliger, comme procureur et receveur des susditz, se mestier est, envers tous ceulx qu'il appartiendra, et que ladite ville sera tenue en teles fermes ou somme

ens. 1436-1438

**— 283 —** 

d'argent ou autres choses que mestier sera, et en icelles lectres et chacune d'icelles ou aucunes dont mestier sera, obliger et soubzmectre toute ladite ville et communaulté et les biens d'icelle présens et advenir.

8° De commancer, poursuir, démener et conduire toutes manières de procès en demandant et en défendant par devant tous juges tant d'église comme séculiers.

9° De passer et accorder toutes manières de compromis, faire toutes compositions, accors et convenances, faire et poursuir toutes oppositions et appellations que bon lui semblera, ou renoncer à icelles.

Et pour éviter toutes les lenteurs qui entraveraient les affaires de petite importance, l'assemblée décide et ordonne en outre que ledit procureur et receveur pourra.

10° Despenser et payer sans lectres, mandemens ou commandemens, des deniers de sa recepte par et pour tant de foiz que mestier sera et bon lui semblera, jusques à la somme de vint solz parisis, lesquels ainsi payez seront alloez ès comptes et rabatu de la recepte de leur dit procureur sans difficulté.

11° Et généralement de faire, dire, procurer, pourchacer, recevoir, quicter, et autrement ordonner ès choses dessusdites et chacune d'icelles, leurs circonstances et dépendances, tout ce que bon procureur et receveur peut et doit faire, et que lesdicts constituans fer royent et faire pourroyent, se présens y estoyent en leurs personnes, jaçoit ce qu'il y eust chose qui requeist mandement plus espécial.

Enfin les constituants s'engagent par leur foy et soubz la caution et obligation de tous les biens et communaulté

d'io s' présens et advenir qu'ilz ont pour ce soubs à t t, ces, à tenir et avoir agréable, ferme et est à tou fout ce que par leurdit procureur sera f dit, reocu, quicté, haillé, obligé et autrement orde ès choses essusdites et en leurs despendances, esta droit, et pour l'adjugé, se mestier est.

Pendan say revêt du scel de la rent pour un an à Jei vôté (1) le Misée les venous de prendre cons a par maitre Pierre Cha sance. I' rat à dés auz au gouvernement de prité des suffrages est rép Couvres et Dicy, escuyer, Jehan G par noble homes. dembois, Félix Chevrier et Guillaume Brochet, bourg de Sens, dont chacun vantait la loyaulté, sens, preuden mie et bonne diligence.

Et sur l'ordre du prévôt les tabellions enregistre les pouvoirs que l'assemblée entend leur conférer:

- 1º Plain povoir, auctorité et mandement espécial vacquer, besogner et entendre aux euvres et besogne la ville.
- 2º De faire despenser les deniers appartenant communaulté d'icelle ville ès euvres et besognes : prouffit d'icelles.
- 3º De faire et passer sur ce mandemens et qui teles qu'il appartiendra.
- 4º Et aussy povoir et auctorité aux dessusde ou à deux d'iceulx du moins ensemble de don
- 1) Les lettres d'institution du receveur d'Evreux n'éta que du petit scel du baillage, tandis que celles des gouve revêtues du grand scel.

vins vi36- vi35

- 285 -

et licence ausdits habitans qui le requerront, et là où ilz verront qu'il sera bon et expédiant, et chose raisonnable de ce faire et nécessité, de descendre vin estrange en icelle ville pour leur gouvernement et nécessité.

5° Et avecques ce appeler avec eulx ce que bon leur semblera et des plus notables et cognoissans en ce d'icelle ville, et les esleuz qui ont esté au gouvernement d'icelle ville l'année passée.

6° De oir les comptes des receptes et mises faites et à faire pour le fait et nécessité de ladite ville et cité de Sens, tant par le procureur receveur général de ladite ville comme autres, en rapportant les debtes ausdits habitans, s'aucunes en sont, en la reddition desdits comptes, pour y pourveoir ainsy comme au cas appartiendra.

7° De clorre lesdits comptes et les contredire, ainsy qu'ilz verront qu'il sera expédiant de faire, et généralement de faire en toutes les choses dessusdites et chacune d'icelles, tout ce qu'ilz verront qui sera expédiant et prouffitable de faire pour la communaulté d'icelle ville.

Et après avoir reçu de l'assemblée les mêmes engagements envers les quatre élus que envers son procureur, et avoir vu sceller du sceau de la prévôté les lettres confirmatives de ces nouvelles élections, maître Pierre Chacerat déclare la séance levée.

Aussitôt les bourgeois, quittant les salles et auditoires du bailliage, se rangent en haies au pied de la tour de l'horloge du palais, à l'entrée de la rue Saint-Maximin (1); et précédés des huit sergents royaux ils accom-

<sup>(1)</sup> Partie basse de la rue de l'Epée. Rousseau, dans son histoire manuscrite de Sens, parle de cette horloge.



Cet édifice avait son entr des enfants Quatre-Mares « En 1375, la ville avait ache terrain, une maison et u Frères Mineurs qui les ter

(1) Le premier hôtel-de-ville fut mune, comme on le voit par ce pass « llio tempore (1293), Communia Sei tellam prope turrim campanarum ' nensis, sperabat exire cum exercit fecerunt maior et cives fieri tantoria audito quod burgenses pecuniam soi norum suorum, et quod exercitum sua in communi domo nova facta.

Plus tard, « la chambre se tenoy de Caleville, chevalier, bailly de Se tenans à icelle ville en hayne des pr Et tint-on ladicte chambre par maître Gonthier Col, secrétaire du qui fut louée six escuz par an, aiu par Pierre Oger, pour l'an 4393. » 7 paroissien de Villenavotte. (1) Elle avait fait murer la poterne de Garnier du Pré (2), par laquelle les Frères Mineurs allaient autrefois à leur ancien couvent; et dans cet enclos, elle avait fait construire sa chambre et ses magasins. (3)

Après la cérémonie de l'installation, lorsque la foule se fut écoulée, il fut décidé que, vu les incursions journalières des Anglais et autres gens d'armes, il serait fait dès le lendemain une visite des murs et des fossés de la ville, ainsi que des portes et des ponts-levis. En conséquence, messeigneurs les élus firent prier Colot Droot et Jehan Fluteau, maîtres-charpentiers, Perrin Flavy, maître maçon, Odin Guillefaut, maître-couvreur et Geuffron Paslon, maître-serrurier et gouverneur de l'horloge, de s'adjoindre à eux comme des plus notables et connaissans en ce pour opérer ladite visite, estimer le coût des réparations les plus urgentes pour la conservation des fortifications actuelles, et aviser à rendre la place tout-à-fait inexpugnable. (4)

# § 3. ÉTAT DES FORTIFICATIONS DE LA VILLE.

Le lendemain donc et jours suivants, messeigneurs les élus et les ouvriers experts en leur art se mirent à l'œuvre, et commencèrent leur visite par la porte d'Yonne. C'était la plus forte des cinq qui donnaient accès

<sup>(</sup>i) Taveau. Invent. Chap. 3, fo 38.

<sup>(2)</sup> Voir pour l'origine du nom de cette poterne encore existante. T. VI p. 23 du Bulietin de la Société Archéologique de Sens.

<sup>(3)</sup> Cet emplacement est occupé aujourd'hui par la pension de M. Roy.

<sup>(</sup>a) Nuita expugnabilis arte. Devise qui accompagne quelquefois les armes de la ville.

ville. (1) Elle cont réputée impronable à inage de la Grosse tour (2) et de la rivière, el edu. i de ses trois ponts-levis et de ses trois con Perrin Flavy déclara les tournelles et les de lı lambre haute, qui surmonte la porte, en é r aux couleuvrines et même aux canons. résis Guille a'une des fermes de la te avait h nlés. Les s furent d'avis de remp une de Saint-Morise (3) de refai nenf l vis de la tour de Saint-M estant a (4) de remplacer quatre

vrons vermoulus au pont de bois de la petite l'o de refaire l'estrappe du pont-levis de la porte d'Yonn l'un des vantaux de la bassecourt de ladite porte qu du costé en allant au Clox-le-Roy atenant de la char des portiers d'icelle, (5) et enfin de faire à la basse-c

- (1) Les cinq portes alors ouvertes seront énumérées plus lois autres, c'est-à-dire les portes Saint-Remi, Saint-Hilaire et Foi n'étaient que des poternes, ou étaient murées. La porte Royale percée que bien plus tard.
- (2) Cette tour fut construite avant l'an 999 par le comte de Sens nard le Petit-vieux. Voici le texte de Geoffroi de Courlon, singu ment défiguré dans l'Histoire de Sens de M. de Lavernade p. 92 e

Illo tempore, Rainardus comes vetulus abbatiam Sanctæ-Columb joravit, et ac cœnobium Sanctæ-Faræ et abbatiam Sanctæ-Mariæ del In possessione dictæ abbatiæ Sanctæ-Mariæ firmavit castrum Joing aliudque castrum firmavit in terra monasterii Ferrariensis quod d Castrum-Rainardi. Et turrim vero maximam Senonis fecit. Anno De millesimo minus uno obiit .. Table 35.

- (3) CC 1. fº 30.
- (4) CC 1 f° 39. Cette tour avait été construite avec les matériaux pr nant de la démolition d'une chapelle de Saint-Louis située dans le des Jacobins et détruite en 1368. Tayeau inventaire. Folio 173.
  - (5) CC 1. fo 37 vo.

and.

e la porte des barrières colisses atenant desdits vanma et de ladite chambre du costé devers la bonde des cosés d'icelle porte. Et le serrurier Geuffron Paslon fit marquer que la chaîne qui barrait d'ordinaire la mairesse arche des pons dionne, afin que les mariniers ne passassent pardessoubz lesdits pons sans acquicter ce qu'ils levroyent à la ville, était rompue. On le chargea de tout emettre en état, et pour cela de prendre la chaîne qui end au coing de la rue du grant Hostel-Dieu avec celle zi est à l'Hotel-de-ville, de les rattacher par des S de r et de mettre et cloer une serrure à bote au toret de is qui est sur la grant arche par lequel on monte et desrad-on ladite grosse chesne, et de fournir une déliés esne qui angole ladite grosse chesne, et se botte dedans dite serrure en manière de queue de verron, quant on veult fermer. (1).

De la porte d'Yonne, on se rendit à la porte de la mmune, par la Grande rue et la rue Couverte. Arrivé puits de la Halle, à l'entrée de la rue de la Gastelles, (2) Odin Guillefault montra la tour neuve de la porte déclara que la toiture devait en être refaite tout à mf. Jehan Fleuteau ayant fait abaisser la harche fit ir que l'un des bras était brisé, que le pont-levis atopant les murs de la ville et celui du bolvart d'icelle brte devaient être replanchéiés et mis à point; que **\*\*Jarre tornisse** qui est devant le pont dormant dudit Swart était rompue, et qu'enfin il serait prudent d'asmir un garde fol lez le thoret de la harche pour garder

<sup>10</sup> CC 1, 1 66 \*\*

La rue Converte et la rue de la Gastellerie forment anjourd'hui la Dauphine.



ouvrant ou cloant taatu p

La porte Notre-Dame
Anglais et autres ennem
et n'y passoit-on point.
rée; mais qu'il était ur;
mes de la toiture. Miet
gère que la porte d'Yon
tant elle était défendu
maient dans la basse-co
des barrières et deux
tenue par deux tours,
bre avec quatre tourne
carré, armée de poin
comme à la porte de

Les Romains avaid'enceinte et les tour

(1) CC 1.f' 38. On trous qu'on peut rapprocher de A Pierre Turpin, serge

1872

Vario, 1430-1435.

**— 291 —** 

ration; mais on décida qu'il serait fait des rozou aigoz r les murs, afin que l'eaue ne se tenist et demorast sur oulx et ne les gastast et pourrist, mais eust son cours et Mirrance par lesdits roz (1). On dut remettre une courture neuve à l'eschiffe qui était sur les murs en la tour bpine (2), et estayer celle qui avoisinait l'église Saint-Elaire. Les allées qui se trouvaient sur les murs à l'enroit du jardin messire Etienne Petitpas, chanoine, et chan Loze ainsi que celles qui passaient derrière la mison de Ponthigny, où demeurait feu Jehan Guiart (3), ment besoin de grosses réparations, de même que les rde-fols et les défenses qui étaient sur les murs. Il aussi convenu qu'on remonterait à l'aide d'un nier les rateliers et les pierres estant cheus des murs fossés, et iceulx remis et assis sur lesdits murs en places; que l'eschelle derrière l'ostel de Jehan pard, bourgeois, par laquelle on monte de la ville les murs seraient fuiselée tout à neuf ainsi que mieurs autres echelles des eschiffes qui étaient sur dits murs et que deux aisselles seraient mises ès rés de la montée qui se trouve à l'endroit du puitsasnes (4).

Infin messeigneurs les élus proposèrent de faire sur ceinte des murs des carneaux et au millieu d'iceulx miroer du rond d'une teste d'omme, pour regarder lessus lesdits murs dehors et ès fossez de ladite ville,

CC 1. 1° 35 7°

GC 1. P 30 V.

C'est de ce nom que dérive par corruption le nem actuel de la rue génullard.

CC 1. f. 89.

et d'a stres qui seraient estouppés à sec de pierres prime sur wadits murs (1).

rin Flavy consulté sur la dépense répondit quelfacou de deux de ces carneaux estouppés l'un à sece l'autre à plâtre ne valait pas moins de 4 s. 2 d. Et il fat convenu qu'il en ferait pour la présente année vingtla porte Saint-Antoine et la huit de cl

porte d'Yo continuer :

Rose .

née suivante, on aviserait a

Une de: l'auge et du Mondereau e tait à faire. C'était celle de vel l'eauc venant à issour à chet et descend au semi

et derrenier fossé de la ville lez la porte Notre-Dame (3). Mais l'eau des fossés ne permettant pas de voir l'éta dans lequel ils se trouvaient, on manda deux marinien-Thomas de la Mote et Jehan Charles, qui recurent l'orin de lever par eux et leurs aides la bonde du fossé d' basse-court de la porte d'Yonne pour vider les fosse comme ils avaient coutume de le faire chaque land, afin que la glace se rompit.

Dès que l'eau se fut écoulée, Joachim le Potier, manus vrier, osta la terre de dessus le chenef du fossé du miles; et l'on vit qu'il estoit fendu et despéri, et ne le pomuse trouver (4). Incontinent le chambrilleur Jehan de la Court fut appelé, et chargé d'appareiller le chenefeta bonde et autorisé à prendre en la provision de l'Autde-Ville jusques à 7 pièces de bois et 3 aisselles, et chab

<sup>(1)</sup> CC 1. № 40.

<sup>(2)</sup> CC 2, f- 123,

<sup>(3)</sup> CG 1, fo 38 et 29.

<sup>(4)</sup> CC 1, f: 36 v\*

18)2

Venu, 1436-1438.

**— 293 —** 

ercier Laurens de la Rochecte deux cens de clo à nef our faire tringlage en l'auge.

Messeigneurs les procureur et élus voulurent encore avoir la quantité de haies d'espines nécessaires pour nettre ou fossé plus prochain et ou par dehors des murs lepuis et entre chaque porte pour servir à la fortiffication et deffense de la ville. Il se trouva qu'il en fallait hire environ 1450 à 1500 toises estimées pelz, perches, prines et 4 pées de geneuvre par chacune toise (1), à la omme de 20 deniers tournois la toise.

Chaque jour après la visite du matin, messeigneurs sélus se réunissaient en la chambre de ville; et à tide de 50 gets d'airain tout neufs achetés 2 s. 6 dt.

Colot le Loat de Villemor (2), ils calculaient les penses. Chaque jour aussi, Jehan Misée leur répétit que ses recettes ne suffiraient pas en ce temps de arté. Il le répéta si souvent, qu'il finit par persuader sélus de la vérité de ses dires; et il fut décidé qu'on manderait au bailli ou à son lieutenant l'autorisation tenir en la chambre de ville une assemblée générale bourgeois, afin d'en obtenir un subside nécessaire la l'établissement des haies d'épine. Et pour célérar la fin de ce pénible travail, ils appelèrent à un ler que Pierre Mitolet ou Jehan Laisié leur servit en hotel, les charpentiers, couvreurs et maçons qui leur aient prêté le concours de leurs connaissances (3).

L'autorisation, demandée à maître Jehan Chacerat ar convoquer en la chambre de ville une assemblée

<sup>(</sup>f) CC 1. 1º 42.

<sup>(7)</sup> CC 1. fo 32.

D) CC 1. f 65.



seraient faites au pied d épines seraient placées s Gilles Hallier surveiller que les dizainiers du gue les murs, chacun au dre payer cette dépense, on 106 lt. 18 s. 2 d. ainsi i tier d'Yonne, 23 lt. 8 s 16 lt 16 s. 2 d. sur le i le grand quartier. En furent désignés pour impôt. (1)

En bon procureur qu la somme votée serait rait certes pas dans s diminuée. Mais il se t impôts bien autrement communauté, et que déficit. Ses prévisions o 295 -

V etick, 1436- 438.

quartier estoyent et sont gens d'église, et n'en ont volu rens payer, (1) et les autres n'avoyent de quoy. Pour cette fois, le procureur ne dut encaisser que 94 lt. 7 s. 10 d. déduction faite de 10 d. par livre attribués à chaque collecteur; et la dépense s'éleva à 117 lt. 8 s. 9 d. (2)

Malgré la rigueur du froid, qui força cette année là à vider par deux fois les fossés de la ville, et à rompre la glace sous les ponts d'Yonne, pour eschever que ladite glace ne les rompist, les travaux furent poussés avec activité; car l'ennemi était de plus en plus menaçant.

💲 IV. inquiétudes et tribulations des sénonais. 🗕 VOYAGES DE FRANÇOIS DE VILLUIS, LIEUTENANT DE MGR LE BAILLI DE SENS A VILLENEUVE-LE-ROI. - VOYAGES DES DÉPUTÉS DE SENS AUX ÉTATS DE TROYES.

Des lettres adressées par le capitaine de Moret, à l'archevêque de Sens, aux élus et au procureur de la

a (1) En 1430, Sens était rentré sous l'autorité du roi Charles VII ; mais les Anglais occupaient encore Villeneuve-le-Roi sous le commandement L'un capitaine nommé Perrinet Gressart. Pour obtenir la paix de ce caeltaine, les Sénonais promirent, avec l'autorisation du roi, une somme de saluts d'or. Mais, se trouvant dans l'impossibilité de payer, les élus s'adressèrent aux églises et aux abbayes qui ouvrirent leurs trésors, g mirent à leur disposition argent, joyaux et vases sacrés. Tous ces obfurent donnés en gage audit Gressart qui les emporta avec lui à Charité, où les élus de Sens furent plus tard obligés d'envoyer les F petirer moyennant rançon. [CC 2. f 149.] C'est ce qui explique la mauvaise volonté des gens d'église.

(2) GC 1. fo 24 et suivants.

į

યું કે

ville, annonçaient que Thomas Guérard, capitale Montereau, tenant peu de compte des démarches la auprès de lui par messire Audry Petitmotet au 2 ul la ville de Sens (1) touchant les conventions saite à lui, avait réuni des escheleurs et gens de cheudre le nombre, garniz d'eschelles pour prendre et escheles et soit doubte ledit cappitaine de Moret que d'fust ceste ville ou autre sur la rivière d'Ionne, sis soy tenir sur ses gardes (2).

Montargis était aussi entre les mains des Anglas des messagers en étaient venus apporter des détals moins alarmants.

Melun tenait prisonnier dans ses murs le prist. Paris, et l'on avait fait savoir à l'archevêque de S Louis de Melun, que ce prisonnier entretenait ave Anglais des intelligences secrètes, et qu'il cherche leur livrer la ville (3).

Joigny et Villeneuve-le-Roi s'étaient rendus au mais la garnison de Villeneuve, par ses incursions le territoire du duc de Bourgogne, avait encouru le lère du « bastard de Vergy (4) qui avoit entrepris de

- " rir devant la ville de Sens et celle de Villeneu
- Roy pour ce que la garnison de ladito Villeneut
- · roit chacun jour en Bourgogne (5).

136-66

<sup>(1)</sup> CC 2. P 140.

<sup>(2)</sup> GC 1. 1º 57.

<sup>(3)</sup> CC 1. f. 58.

<sup>(4)</sup> Antoine de Vergy, qui fut nommé maréchal de France par d'Angleterre Henri V. En 1423, il était capitaine général des économiques, et en 1427 gouverneur de Champagne pour le roi d'Atterre.

<sup>(5)</sup> CC 1. P 58 v°.

1872

- 297 -

1436 - N.38.

Les capitaines de Villeneuve-l'Archevêque et de Cournay envoyaient des messagers secrets « dire de boche que on se tenist sur ses gardes en icelle ville de Sens; car ils avoyent eu nouvelles audit Courgenay, que les gens d'armes, nommez escorcheurs, avoyent passé la rivière de Seine à Merey, et devoyent corir sur la rivière d'Ionne, et que de présent estoyent logés sur la rivière de Seine (1). »

Enfin certains capitaines du parti français, par un zèle tré, par une négligence coupable, ou peut-être en ine des priviléges accordés par le roi à la ville de Sens, zmentaient encore les inquiétudes et les tourments : Sénonais, qui n'avaient point de garnison étrangère 18 leurs murs, et gardaient leur ville eux-mêmes (2). Ainsi les capitaines de la Motte-Tilly et de Noolon saient prisonniers les marchands de Sens qui allaient fiquer avec les Anglais, bien qu'ils y eussent été auisés par le roi, en raison de leur fidélité et des soufnces qu'ils avaient endurées pour sa cause. (3). Celui Villeneuve-le-Roi laissait ou envoyait les hommes de garnison marauder et fourrager jusqu'aux portes de as. Tantôt ils enlevaient quelques bêtes de somme, tôt une charretée de blé en gerbe, d'autre fois les ivois de blé qui descendaient la rivière. Si bien que temps à autre, les juges ou les élus étaient obligés de éguer quelques uns d'entre eux pour obtenir la reddin des objets enlevés ou faire valoir leurs priviléges. (4).

<sup>)</sup> CC 1. F 58 et 59.

Article 23 de la Charte de Charles VII donnée à Meung-aux-Yèvre
 Janvier 1129.

Article 7 même Charte.

<sup>)</sup> Pour les despens de François de Villuis, lieutenant de mu-



Une de ces députations fut nécessitée par les circontances que voici : Une femme de Villeneuve-le-Roi vint dans le cours de juin « apporter à Sens lettres closes de Pierre Ferrand de Mule, capitaine de ladite Villeneuve,

leballli de Sens, et Drene de Yleschastal, receveur du domaine duroy.notre sire, audit Sen. justice, bourgois e capitaine et garnia Sons et pris et em: tenant et receveur donnance doedits Deuve

s de may, furent envoyes de par la Villeneuve-le-Roy pardovers is avoient coru devant ladite ville de d'icelle ville, lesqueles icenit lieufut par ledit procureur, per l'orjure despens fals à ladite Ville-

it à Sens, pour les despens d'un A Jehan Laisie, bostone soper fait en son hostel, ou quel estoyent leadits François et Dreue, qui estoyent arrivez audit Sens et avoyent admené de ladite Villeneuve lœllatil st. bestes, payé par l'ordonnance desditz esfeuz

A Pierre Fasse, hostelier demeurant à Sons, pour les despens d'un homme de ladite garnison de Villeneuve-le-Roy, faiz en son hostel, audit mois de may, lequel fut pris par ceutx de ladite ville de Sens, quot ils vincent corir devant icelle, et prindrent et emmenèrent lesdites beslei, payé par l'ordonnance desditz esteuz, après que ceutx de ladite garnson eurent rendu lesdites bestes

Audit capitaine de Villeneuve-le-Roy fut donné de par ladite ville et par l'ordonnance de la justice et desdits esleuz deux septiers d'avoise de pris de ils. i dt. le bichet afin qu'il rendist lesdites bestes valant xxim : titt dt.

Pour les despens de François de Villuis et Dreue de Viezchastel, bourgots de Sens, lesquely le 11 du mois de juing chéant en ce présent compte, forent envoyez de par les officiers du roy, notre sire, et lesdit esleuz, pardevers ledit capitaine de Villeneuve le Roy, pour faire passerpaladite Villeneuve deux bateaux chargez de blef appartenant a maistretiemain Trouvé d'Aucerre, qui venoit et arrivoit en ceste velle de Seo. lesquelz ledit capitaine avolt emperchez, et ne voloit laisser vent preceste ville de sens. Et aussi pour parler audit capitaine et savoir detas'il vololt faire guerre à ladete ville de Sens, lequel capitaine avoit iscript à ceste ville certaines lectres par lesqueles apparoit aucumement qu'il avoit grant volonte de garroyer sur icelle ville de Sens, payé pul'ordonnance desditz esleuz voi s. ini d., c'est assavoir in s. in di por

1872

- eur, 1436-1435.

**—** 299 —

adressans aux gens d'église, csleuz et habitans d'icelle ville, faisant mention que Thomas Guérard, capitaine de Monstereau, avoit rompu et fait rompre par ses gens mesmes son saulconduit, qu'il avoit baillé aux habitans de ladite Villeneuve, sans avoir fait chose pourquoy il le deust avoir rompu, et sans lui faire assavoir, jaçoit ce qu'ilz eussent payé ce qu'ilz devoyent audit Guérard, et que le jour du saulconduit ne feust encore escheu. Et que tous ceulx qu'il trouveroit qui aroyent saulconduit dudit Guérard, qu'il les prendroit prisonniers, et que ledit mois de juing passé, les habitans de Sens ne prenissent aucun saulconduit, ne payassent patiz audit Guérard, ou autrement il leur feroit dommage • (1).

A la lecture de cette lettre, les officiers du roi et les élus, assemblés pour conférer, déclarèrent qu'il fallait aller trouver Ferrand de Mule, tâcher d'apaiser son couroux, et à tout prix éviter qu'il ne mit à exécution ces détestables résolutions. Les officiers du roi déléguèrent le lieutenant François de Villuis, qui avait déjà traité avec le capitaine, et les élus prièrent Guillaume Brochet, l'un d'entre eux, de se joindre à lui.

leurs despens faiz à ladite Villeneuve et v st. en leur soper à Sens ledit jour. vili s. iiii dt.

Pour les despens de boche faiz au mois de juillet chéant en ce présent compte par Dreue de Viezchastel, receveur du domaine du roy, notre
sire, audit Sens, et ledit procureur, lesquelx le vii\* jour dudit mois furent
envoyez de par la justice, bourgois et habitans de Sens à la Villeneuve-leRoy pardevers le capitaine et garnison d'icelle, lesquelx avoient coru devant ladite ville de Sens, et pris et emmené ung cheval et une charrette
de blef en gerbe, que iceulx Dreue et procureur ramenèrent, payé par l'ordonnance desditz esleux ville s. i dt.

CC. I. fo 59 et suivants.

(1) GC 1. P 60.

d'un diner servi par Margot, veuve de Fi hotelière de Villeneuve. Et les élus, heure ratifièrent des deux mains la dépense de nois faite pour ce dîner.

Vers le même temps, arrive à Sens un Connétable de France, mandant de par le états des baillages de Sens, Troyes et Chan à se faire représenter par devant lui et so la ville de Troyes le 18 juin prochain. Une bourgeois et habitants est aussitôt demantice et obtenue pour le lundi 11 du mois. Quy sont désignés. Ce sont: Guillaume d'Ost la prévôte, Loys Laplote, avocat au bailla cart, ancien receveur et procureur, et Guchet, l'un des élus.

Il est décidé que messires d'Ostun et El ront à cheval et seront accompagnés par lippon, sergent du roi, qui recevra 25 st. poi extraordinaire, et par Thomas Labbé, varî de la compagnie de Noolon, pour les guider gens d'armes, et à qui l'on donnera 40 st. En le mercredi 19, les sergents Guillaume Da 1872 cad, -301 - 1436-1438

chevaux qui se trouvent dans la ville, afin qu'on en choisit trois pour nos voyageurs.

Ceux qu'on prit appartenaient au lieutenant Pierre Chacerat, au sergent Robin Paillart dit Crevot et à un laboureur nommé Guillaume Bourgongne. On leur donna à chacun 40 sols tournois pour le louage. On fit réparer les harnais par le sellier Jehan du Puis moyennant 15 s. Le maréchal demanda 20 deniers pour remettre deux fers qui auraient manqué pendant la route. Le cordonnier Girard Pleart vendit des hozeaux de vache pour les cavaliers. Et en attendant le départ, on logea, chez les hôteliers Jehan Laisié et Pierre Face, le varlet de guerre et les chevaux (1).

Enfin, après un retard dont nous ne connaissons pas les raisons, la caravane se met en route. Toutefois craignant d'être rencontrés par quelques ennemis, ils laissent à Sens leurs procurations, lettres closes, mémoires et instructions, les confient à un messager à pied, nommé Jehan Brisejon, dit le Tanneur, chargé de les suivre à un jour d'intervalle.

Le voyage se fit sans encombre, et la nouvelle de leur heureuse arrivée à Troyes fut apportée à Sens par F. Pierre des Gros, cordelier, qui reçut 5 sols pour sa peine.

Ils trouvèrent à Troyes le capitaine de Villeneuvele-Roi dont ils connaissaient le côté faible. Et désireux d'obtenir ses bonnes grâces pour leur ville, et son appui près du Connétable, ils lui offrirent au nom de la communauté des bourgeois de Sens un excellent souper, et lui

<sup>(1)</sup> CC 1, fo 61 et 62.

donnérent en présent douze chefz de poulaille et une dozenne de cailles. (1)

Que fut-il décidé aux états de Troyes? Jehan Misée ne nous en dit pas un mot, et je regrette de me trouver dans la nécessité de faire comme lui, en attendant que quelque Troyen nous l'apprenne.

S V. — FRÉ POUR L'ENG. MONTEREAU. DÉPUTÉ A CHARLES VII ETTRE LE SIÈGE DEVANT

Pour fêter le

tes, et se mettre au con-

rant des nouvelles qu'ils apportaient, les gens du consei l'du roi, les élus et d'autres notables s'assemblèrent. Il s passèrent la journée à discuter des affaires de la ville, de sa situation déplorable et de l'état non moins déplorable de la France. Et à la suite d'un diner où l'on consomma une longe de viel et deux espaules de moston et u prix de 8 st. 4 d., « une dozenne de possins du prix ele 12 st. et en pain vin et belle chère seulement 25 st., il fut décidé que l'on écrirait au roi et à messeigneurs de son grant conseil, qui estoyent en la ville de Gien, afin de les mouvoir de venir mectre leur siège devant la ville et chastel de Montereau, que les Anglois, anciens ennencis de ce royaume, tenoyent et occupoyent » (2).

Séance tenante, les lettres furent rédigées, scellées et confiées à F. Raol Ravier, religieux des Célestins de Sens (3), qu'on manda sur le champ, « Frère Raol, Ini

<sup>(1)</sup> CC 1. fo 61.

<sup>(2)</sup> CC 1. fo 61 v".

<sup>(3)</sup> CC 1. fo 45.

1636-1438.

dit Guillaume Brochet, voici lettres closes, adressans au roy, notre sire et à messires de songrand conseil. De par l'ordonnance de nous ici présens, élus au gouvernement d'icelle ville de Sens, nous vous mandons de les porter à Gien. Partez en grande hâte, usez de prudence, allez, venez, agissez en faveur de nos requêtes, et ne revenez pas avant d'avoir une réponse.

Pendant le voyage de F. Raol, qui dura six semaines, on se hata de terminer les travaux destinés à mettre la ville en état de résister à un siège ou à tout autre évènement. Nous avons vu avec quel soin les murailles, les portes, les ponts-levis, les cschiffes avaient été passés en revue, et quelles réparations et améliorations on avait apportées. Le recensement des grains avait été fait des les premiers jours de mars (1); la ville était approvisionnée, autant qu'on avait pu le faire. Ceux du dehors, qui avaient par prudence emmaganisé leurs grains dans l'enceinte des murs, ne pouvaient les sortir de la ville sans congé, passe-portes, cédules et acquit de l'aide. Le moulin que la ville possédait sur la place du marché au blé, avait été mis en état de moudre dans le cas où l'ennemi eût empêché d'aller aux moulins du dehors (2). Le barrage du pont avait souffert des grandes eaux du mois de mai : on remit des chevrons au travers des petites arches et l'on s'assura du bon état de la chaine de fer qui, tendue en avant de la maîtresse arche, empêchait les bateaux de passer. On fit aussi quelques reprises au pavage des ponts. La surveillance des gardiens des portes et du guet fut confiée à Jean de Dicy, écuyer, l'un

<sup>(1)</sup> CC 1. fº 64.

<sup>(2)</sup> CC 1. fº 34.

des élus, et à Jehan de Chanteprime, aussi écoyer, seigneur de Champlost (1). Jour et nuit les guetteurs se tenaient en observation au sommet de la tour de l'église; et des rondes étaient régulièrement faites sur les murs. Pour ne point tomber du haut en bas des murs, là où il n'y avait ni garde-fous, ni créneaux, les veilleurs s'é-laisaient des pars tournées nocturnes à l'aide de fal garde-fous, s'ils faisaient brûler des éclats de bo (2).

Cepends devons tous reservoir d to de la place (o).

. 000 0

abile procureur à qui nous rendu à Montereau pour t de la provision de vivres voyé à Gien de nouvelles

lettres (4) à l'adresse de F. Raol et de messeigneurs du grand conseil, leur apprenant ce qu'il avait pu suvoir, et les conjurant de ne pas tarder davantage.

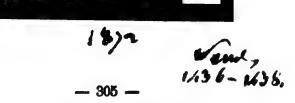
Ces dernières lettres achevèrent de déterminer leroi; car bientôt après F. Raol arriva de Gien, annouçant que touché du rescrit des élus et persuadé par tant de bonnes raisons, le roi se décidait enfin à prendre dans ses mains sa propre cause; qu'il avait arrêté de mettre son ost devant le chastel et la ville de Monstereau et de purger enfin la France des Anglais ses anciens ennemis; qu'il ne tarderait pas à arriver.

<sup>(</sup>a) GC 1. fo 61.

<sup>(2)</sup> CC 1. f\* 32 et 33.

<sup>(3)</sup> CC t. fr 76 vs.

<sup>(</sup>i) CC t. P 45 vm



VI. — CHARLES VII A SENS. — PRÉSENTS FAITS PAR LA ILLE AU ROI ET A SA SUITE. — LEVÉE D'UN IMPÔT DE 180 SALUTS D'OR. — DÉPART D'OUVRIERS ET DE MANOUVRIERS POUR LE SIÉGE DE MONTEREAU. — DÉPART DU ROI. — RETOUR DES OUVRIERS.

En effet, le 11 août dans l'après-dinée, les guetteurs en servation dans la tour de l'église signalèrent, sur le nmet de la colline, et dans le chemin de la Ruchièvre descend au pont Liébault, une troupe de cavaliers le soldats, dont les armures brillantes étincelaient au sil. C'était le roi et son escorte.

lepuis le matin, les élus et autres notables étaient nis à l'hôtel de ville, et se concertaient sur ce qu'il ait faire en pareille occurence. Pour ne point perdre instant, ils avaient fait venir de chez l'hôtelier une arte de vin, un petit pain et un demi-fromage; et avaient diné tout en délibérant (1).

l est regrettable que notre bon procureur ne nous ait nt conservé le cérémonial de l'entrée du monarque de sa réception. Tout ce qu'il nous a dit se résume en i: Charles VII était accompagné de son fils, le Dauin Loys, âgé de 14 ans, de son beau frère Charles njou, de son confesseur, de l'archevêque de Sens uis de Melun, de l'évêque de Clermont, Martin Gouge Charpaigne, chancelier de France, de l'archevêque Poulouse, Denis du Moulin, de l'évêque de Mague-e, Robert de Rouvres, et de Messire Christofie de recourt, comte de Tancarville, son chambellan. La

ville offrit à chacun d'eux un présent en vin et en avoine.

Le roi reçut quatre muids de vin et quatre d'avoine. Le dauphin et Charles d'Anjou chacun deux muids de vin et deux d'avoine; l'archevêque de Sens un moid de vin et un demi-muid d'avoine; les autres chacun un muid de vin (1).

Pour tous ces présents, Jehan Misée fut obligé de porter en dépense 214 lt. 12 s. 9 d. et ses coffres étaient vides; mais il fallait faire honneur à ses hôtes (2).

Du reste le roi parut satisfait de cet accueil. Ildéclar que son intention était de s'arrêter le moins lougtemp qu'il le pourrait, qu'il lui tardait de mettre sa bastil devant la ville et chastel de Monstereau; mais que pour cette entreprise il manquait d'hommes et d'argent, et qu'il faisait appel au dévouement de tous ceux qui avaient en horreur les Anglais, anciens ennemis de la patrie, et qui tenaient à honneur de rétablir le royaume de France, de chasser les usurpateurs et de replacer sur le trône leur prince légitime.

La présence du roi et ses bonnes paroles redoublérent le zèle des Sénonais. Aussi les jours suivants, même le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge, les officien du roi, les élus et une partie des notables tinrent de

(1) 60 1. 6 47. Le muid, mesure de compte pour les grains, vilit 12 setiers; le setier, 8 bichets; le bichet, 2 boisseaux. Si le boham d'alors peut être évalué à 1142, 22 hectolitres et demi représentement l'équivalent d'un muid d'avoine.

Le muid, mesure de capacité employée pour les liquides, contenit 36 setiers, le setier 4 quartes, et la quarte 2 pintes; ce qui fait 20 pintes pour le muid. Si le muid valait, ce qu'il vaut encore, 272 time. l'équivalent de la pinte est 0'.944.

1572

**— 307 —** 

Jenne , 1436-1438.

emblées continuelles en la chambre de ville pour ader, mectre sur et imposer ung ayde tant pour le fait lit siège de Monstereau comme pour payer le doble du tis que les ennemis estans pour lors audit Monstereau yent levé et eu de ladite ville montant à iii ° iiii \*\* sad'or (1); et aussy pour supporter, fatre et payer pluurs fraiz et missions que, tant pour la venue du roi, redit sire, comme pour charroiz manouvriers et autre pense, il convint faire. (2).

Le 18 août, les rôles étaient terminés et remis aux gents-collecteurs. Mais il fallait immédiatement de gent, il était impossible d'attendre la levée de cet ôt. Aussi imagina-t-on, comme cela se fait encore ourd'hui, d'emprunter à divers particuliers riches et bonne volonté l'argent nécessaire pour verser un prer à compte de 100 livres entre les mains du receveur aides Milet de Bragelongue.

'lusieurs jours après, cet impôt fut réparti entre les ers quartiers et paroisses de la ville, de la manière fante:

# 1° QUARTIER SAINT-ANTOINE.

ollecteurs: Jehan Robin et Robin Roger.

visse Sainte-Croix,	46	lt.	10	8.		
oisse Saint-Didier,	29	lt.	18	8.	4	d.
oisse Saint-Benoit,	59	lt.	17	8.	6	d.

Total pour le quartier, 136 lt. 5 s. 10 d. Recette. 136 lt. 5 s. 10 d.

Cette semme, comme on le verra par un calcul établi plus loin, raudrait à 760 livres tournois et aujourd'hui à 18,240 francs de 8 monnaie.

CC 1. 1º 47 V.

2621.36

# - 308 -

# 2º QUARTIER D'YONNE.

ecteurs: Jehan Legoz et Jehan le Boscherat.

l se Saint-Mesmin, Par se Saint-Morise, 148 it. 1 s. 8 d.

Total pour le quartier,

160 lt. 1 s. 8 d

#### QUARTIER.

Paroisse Paroi lche et Guillaume Dalifo.

446 lt. 5 s. 10 d.

Jon, 100 lt. 19 s. 2 d.

Lier, 547 lt. 5 s.

# 4° GRAND QUARTIER.

Collecteurs: Jaquet le Moinat et Pierre Turpia.

Paroisse Saint-Père-le-Rond, 285 lt. 7 s. 6 d.

Paroisse Sainte-Colombe, 179 lt. 13 s. 4 d.

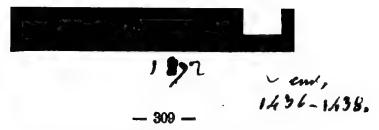
Paroisse Saint-Romain, 68 lt. 18 s. 4 d.

Total pour le quartier, 533 lt. 19 s. 2 d. Recette, 532 lt. 16 s. 8 d.

Le total de la recette fut de: 1369 lt. 9 s. 4 d. (l), sur lesquels Jehan Misée encaissa 1337 lt. 9 s. 2 d remettant 32 livres aux collecteurs pour leur peine desalaire.

En même temps, on envoya de tout côté quérir la manouvriers, les laboureurs, les charpentiers et les ma çons avec des chariots, des charrettes et des chevau. On les requit au nom du roi pour aller à Monteress.

<sup>(1)</sup> En se servant de la base déjà employée, cette somme équiva à 32,865 francs de notre monnaie.



availler à la tuition fortissication et dessence de l'ost dit roy; et l'on enregistra, avec les noms de tous ces twiers, le détail des vêtements et des outils qu'ils empraient avec eux (2). On fit aussi appareiller et mectre point par le chambrilleur Jaquin Liébault les panais la ville pour les mener au siège de Monstereau (1).

Et le 21 au matin, tout étant prêt pour le départ, ente-neuf manouvriers sous les ordres de Simon le roleux, qu'on leur donna pour chef et capitaine, quamaîtres charpentiers, Michau le Maindre, Jehan Leuteau, Colot Droot et le varlet Jehan Meusnier, deux açons, Robin de la Voye et Thomas Chevrier, vingt aevaux, six charrettes et treize varlets pour les con-aire quittaient la ville et se dirigeaient sur Montereau. a tête de cette petite armée avait déjà dépassé l'abbaye s Sainte-Colombe, quand l'arrière-garde défilait sous aporte Saint-Didier.

Cependant le séjour du roi dans la ville se prolongeait les qu'on ne l'avait pensé tout d'abord. Sans doute le les VII attendait que les travaux entrepris pour le ége fussent terminés. Nous ne trouvons dans nos restres aucune trace de ses actes à Sens, si ce n'est

<sup>1)</sup> CCI. P 49.

<sup>2)</sup> Voici les noms de ces trente-neuf manonvriers: Gilet le Prestat, laume le Seure, Jehan Gueurre, Gilet le Mites, Adeny Quay, Guilme Pijocte, Perrin Doilet, Jehan Cordier, Jehan aux Aulx, Philippon tain. Huguenin Moreau, Perrin Bovier, Thomas Channeau, Philippon thet, Joachim Chevrier, Colin Lanet, Gilet Aucerrois, Guillaume le E, Perrin Cors, Perrin Gauchier, Thomas le Mirat, Perrin Renard, men Girard, Thomas Gaucher, Joachim Aigneau, Guillaume Clofonne, Perrin Brissot, Jehan Velle, Thomas Gueurre, Girard le Long, Girard mellier, Jehan Bardin, Joachim Fournier, Jaquin Chicalavoine, Par-Consin, Le Belliquant, Jaquet Dozon et Perrin Pelée.



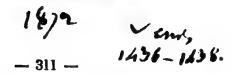
la visite de Guy ou Joigny. Et la ville, m sant seigneur un prés meil et deux douzain

Le lendemain, 1er confesseur du roi des son gras (2). C'était mettre de célébrer : l'un des patrons de 1

Le 2 septembre, al Simon le Croleux, c noncer que les travatouchaient à leur fintuer dans deux jours l'argent nécessaire Comme l'impôt avait

<sup>(1)</sup> CCL f\* 40, v\*

<sup>(2)</sup> Le vin vendu par Lau



e le satisfaire. Il repartit donc avec les sommes inispensables. Et afin que son voyage fut plus rapide, n lui confia un cheval qu'il renvoya trois jours après.

La nouvelle apportée par Simon le Croleux détermina départ du roi. A son arrivée à Montereau, il laissa souvriers et manouvriers s'en aller librement chez ux; mais il retint encore les charpentiers pendant trois purs.

Tous frais compris, la ville paya tant pour les jourées d'ouvriers que pour les louages des chevaux et des harrettes, et pour les indemnités accordées à titre 'avaries de charrettes et de mort de chevaux la somme e 339 lt. 18 s. 4 d. (1)

VII. ÉTATS DE BRAY-SUR-SEINE. — NOUVEL IMPÔT DE 2,500 LIVRES TOURNOIS MIS SUR L'ÉLECTION DE SENS. — LE TRÉSORIER DE FRANCE VIENT A SENS LEVER L'IMPÔT. — LES ÉLUS PRISONNIERS A L'HÔTEL DE VILLE. — RÉPARTITION DE LA QUOTE-PART DE 800 LIVRES DUE PAR LA VILLE DE SENS. — IMPÔT DE 100 LIVRES SUR LE CLERGÉ.

La fin de septembre et le commencement d'octobre arent employés par les Sénonais à exécuter divers traaux sur la rivière d'Yonne, pour l'empêcher d'être guéble à certains endroits. L'ordre en avait été apporté e Montereau par Gabriel de Barnes, maître d'hôtel du auphin, et par Ferrand de Miles, capitaine de Ville-

(1) Il est à noter que trois de ceux qui avalent prêté leur charrette : Trin Bouverin, Jehan Hardi et Jehan Lailler, ne réclamèrent rien pour Service, CCI. ?. des arches en bois, et les charpentill'œuvre; mais on fut obligé de recu pense. Et l'on se contenta, ce que l'or tout d'abord, de rompre ces gués à fotfaire creuser des fossés par les mi ville (2).

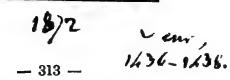
On fit descendre aussi à Montereau de claies et de fagots pour aider au si treize pierres à canon, et une longue fer composée de dix chainons, qu'on crons de rue, et que le serrurier Geuffra à l'aide de neuf S en fer (3). Cette cha à barrer la rivière.

Enfin le 5 octobre, Jehan Misée ver ville entre les mains de Milet de Brage du roi, 480 écus d'or qui, avec les 100 ment versées, complétaient sa part de vres 15 sols naguères accordée au roi (d ce que cette somme en des besoins si pr

<sup>(1)</sup> CCI. fº 53 et 54.

<sup>(2)</sup> GCI. fº 54.

<sup>(3)</sup> GCI f 55.



Aussi les gens des trois étatz des pays de son royaume pardeça la rivière de Loire furent-ils mandés à Braysur-Seine par le roi. Et. sur les raisons qui leur furent exposées, ils se virent dans la nécessité d'accorder un nouvel aide au roi. La quote-part de la ville et élection de Sens fut fixée à la somme de 2,500 livres tournois (1) et celle de la ville à 800 livres (2).

Soit que les députés de la ville aux états de Bray (3) eussent voté contre l'établissement de ce nouvel impôt. soit que le pourchaz fait à Nogent et à Bray, par Jehan Guerreau, clerc juré de la prévôté, délégué par les gouverneurs de la ville pour obtenir que les aydes n'eussent aucuns cours en la ville de Sens, conformément à ses

480 saluts d'or. Il en résulte qu'alors le salut d'or valait 31 s. 4 d. t. Ailleurs l' 148 il est compté comme valant 30 s. t.; et l' 150, il ne vaut plus que 28 s. 4 d. t.

La journée d'un manouvrier, qui se pays aujourd'hui 3 francs, se paysit alors 2 s. 6 dt. En prenant comme base ce point de comparaison, la livre d'alors équivaudrait à 24 f. d'aujourd'hui. L'impôt de 2304 l. 15 st. serait représenté par 55,314 francs et la part proportionnelle de la ville, 760 livres tournois, par 18,240 francs.

Outre les écus et les saluts, les caisses de la ville recevaient encore parfois d'autres monnaies d'or, des dorderets et des écus de Tournay qu'on me devait recevoir, les premiers que pour 15 sols et les seconds pour 28 s. 4 d. t. CC 2 f 133.

- (1) CC. 2. 1º 108. Cette somme équivaut d'après la même base à 60,000 francs de notre monnaie.
  - (2) CC 2 fo 130. Environ 19,200 francs d'aujourd'hui.
- (3) Ces députés étaient R. P. en Dieu monseigneur Giles du Tertre docteur en décret, abbé de Sainte-Colombe-lez-Sens, qui fut, pendant son voyage, appelé par les Sénonais au gouvernement de leur ville, à titre d'élu, et honorable homme et sage maître Guillaume d'Ostun, licencié en lois et en décret, prévôt de Sens. Ils partirent à cheval accompagnés le premier de son chapelain, et le second d'un de ses clercs, le 18 septembre; et leur voyage dura vingt-huit jours.

1872 - 315 - 1256 - 1438

voyage et de ses dispositions, ils passèrent la journée à délibérer sur ce qu'il convenait de faire en de telles conjonctures (1).

Dans l'espoir d'adoucir la rigueur du Trésorier-commissaire, ils lui envoient en présent, au nom de la ville, et pendant qu'il dinait chez le receveur des aides, Milet de Bragelongue, dix-huit pintes de vin achetées à Guillaume Brochet à raison de 10 dt. la pinte, une douzaine de petits pains pris chez Jehan des Roises bolenger au prix de 6 d. ob. t. le pain, et le lendemain, un cochon qui coûtait bien 7 sols 6 dt. et quatre chapons que le bocher Jehan Notard n'avait pas voulu céder à moins de 5 s. t. chacun (2).

Mais le Trésorier-commissaire royal ne connaissait que les ordres de son royal maître. Et loin d'endormir son activité, ces présents semblèrent l'irriter et redoubler son zèle. Il envoya son sergent à l'hôtel-de-ville dire à ceux qui s'y trouvaient assemblés qu'il les arrêtait prisonniers (3), et qu'il leur défendait de sortir avant de lui avoir fait remettre la somme votée par les états.

Ce remerciement peu gracieux apprit aux élus qu'il ne leur restait qu'à s'exécuter le plus promptement possible. Ils dépéchèrent dans les divers quartiers de la ville les sergents munis des rôles de chaque paroisse et de chaque feu, avec ordre de mener rapidement leur travail, et de venir plusieurs fois par jour leur rendre compte des recettes. Pour eux, confinés par la grande

<sup>(1)</sup> CC. 2 ft 128 vo

<sup>(2)</sup> CG. 2. f 128 et 129.

<sup>(3)</sup> CC. 2 f° 129. Les personnes composant l'assemblée étalent le lieutemant du bailli, deux élus et autres bourgeois, marchands et habitants.



ces, du vinaigre, du vert, du fromage chère, pour 5 s. 9 d. La dépense, pour de 50 s. 1 d. Le souper fut plus modes en œufs et fromage, et ne coûta que 12 du lendemain, composé de chair et 19 s. 7 d. (1).

Enfin après deux jours de captivité ils achevaient de verser entre les ma Bragelongue les diverses sommes rec maient un à compte de 730 livres somme de 800 livres à laquelle avait ét Maitre Tavernier, pressé de retourner à se contenter provisoirement de cette averrons que le roi abandonna à la ville restaient à payer.

Voici comment fut prélevé cet aide, do prévision des recouvrements difficiles formaient un total de 950 l. 14 s. 6 dt. 856 l. 17 st.

1° GRAND QUARTIER.

Collecteurs: Pierre Turnin et Jaques

1	872

1436-438.

**— 317 —** 

Paroisse Saint-Père-le-Rond,	193 lt. 4 s. 7 d.
Paroisse Sainte-Colombe,	128 lt. 5 s. 8 d.
Paroisse Saint-Romain,	46 lt. 11 s. 8 d.
Total de l'impôt,	368 lt. 1 s. 11 d.
Recette,	330 lt. 9 s. 5 d.
Différence.	37 lt. 12 s. 6 d.

qui se partagent ainsi:

Damoiselle veuve Gonthier Col refuse de payer 8 lt. Guillaume Lenfant 6 s. 8 d. et Jehan Massé, seigneur de Chambertrand, canonier, 20 s. Ils plaident avec la ville pardevant les élus. Perrin Minoye n'avait pas de quoi payer 6 s. 8 d. Guillaume Bodot, procureur juré ès cours et auditoires de M. le bailli et prévôt de Sens, a gardé en paiement de ses services la somme de 50 st. à laquelle il avait été imposé. Les collecteurs ont retenu 10 lt., et une dernière somme de 15 lt. 9 s. 2 d. s'est trouvée perdue, ou n'a pas été touchée.

# 2º PETIT QUARTIER.

Collecteurs: Hébert le Riche et Guillaume Dalifo, sergents:

Paroisse Saint-Hilaire, Paroisse Saint-Père-du-Donjon,	311 lt. 8 s. 4 d. 67 lt. 13 s. •
Total de l'impôt,	379 lt. 1 s. 4 d.
Recette,	342 lt. 14 s. 8 d.
Différence,	36 lt. 6 s. 8 d.

qui se partagent ainsi:

François de Villuis a été tenu quitte de ses 8 lt. d'impôt, parce qu'il estoit lieutenant de Mgr le bailli de Sens **—** 319 —

1436-1438

<b>4°</b>	QUA	RTIER	D'	YONNE.
-----------	-----	-------	----	--------

ù	Collecteurs:	Jehan	Legouz	et Jehan	le	Boscherat.
---	--------------	-------	--------	----------	----	------------

aroisse Saint-Mesn	y, 100 lt. 17 s. 1 c	d.
Paroisse Saint-Moris	e, 8 lt. » 10 c	d.
s Total de l'impôt,	108 lt. 17 s. 11 e	đ.
· Recette,	103 lt. 19 s. 7	d.
de Différence,	4 lt. 18 4	_

qui se partagent ainsi:

4 livres pour les collecteurs, 18 s. 4 d. dont on a tenu quittes, Jehan Renard, concierge de l'hôtel de M. le bailli, à la demande de son maître, et Didier Luard, qui ne pouvait payer par pauvreté.

Dans ces circonstances, un impôt extraordinaire de 100 livres fut aussi demandé au clergé de la ville; en voici la répartition et les recettes:

		1	IAXI	8 4					YERS	ENT	1	
Les doyen et chapitre de Sens	53	l.	6	8	8	d.	40	1.				
Les religieux, abbé et couvent							۱_		_		_	_
de St-Pierre-le-Vif-lez-Sens	10	I.	13	8.	4	d.	7	I.	2	8.	6	d.
Les religieux, abbé et couvent	_			_					-			
de Saint-Jehan.	7	ı.	6	8.	ŏ	a.			60	8.		
Les religieux, abbé et couvent de Ste-Colombe-lez-Sens.	40	1	13		A	a			106	_	٥	a
Les religieux, abbé et couvent	10	1.	10	D.	*	u.	l		100	В.	0	ų.
de Saint-Rémy	7	1.	5	S.	8	đ.	7	ì.	6	Q	R	a
Les religieux, prieur et cou-	1		•	-	Ĭ		ľ	••	٠	٠.	٠	٠.
vent de ND. du Charnier.	4	l.							55	8.		
Les religieux, abbé et couvent												
de Saint-Pol-sur-Vanne-												
lez-Sens, déclarent n'avoir												
ni rentes ni revenus et pas							ļ.		-			
de quoi payer	4	1.							30	8.		
Les religieuses prieuses et couvent de St-Antoine.			60	_					60	_		
Les religieux, prieur et cou-			00	В.					OU	8.		
vent de N. D. des Célestins,												
n'en ont voulu rien payer	10	1.										
Recette postérieure de di vers							ĺ					
gens d'église							13	l.	13	8.	7	d.
-	110	1.	6	8.	8	d.	83	l.	14	8.	5	d.

Et est assavoir que le résidu et ce qui est deu desdites sommes n'a point esté payé par lesdits gens d'église, ne esté receu par ledit procureur. Et ne les a on peu faire payer, parce que on ne avoit point de compulsoire contre culs,

Il serait injuste de voir de la mauvaise volonté de la part des établissements religieux de la ville. Nous avons dit précédemment que dès 1430 les églises et les abbayes avaient prété leurs joyaux et leurs vases d'argent à la ville, et que malgré toutes les démarches tentées par les sergents de la ville, les Célestins et les Cordeliers, Perrinet Gressard, devenu capitaine de la Charité, so refusait à rien restituer (1).

§ VIII. VOYAGE DE JEAN MISÉE ET DE FRÈRE RAOL A PARIS. — TRAVAUX POUR LA DÉFENSE DE LA VILLE. — BRIGANDAGE DES ÉCORCHEURS ET AUTRES GENS D'ARMEN.

Notre bon comptable ne nous donne aucun renseignement particulier sur les exploits du roi et du danphin devant Montereau, ni sur la modération et la clèmence avec lesquelles les assiégés furent traités. Nous le voyons seulement aller, incontinent après ce que todate ville et chastel de Monstereau furent pris et réduit en l'obéissance du Roy, quérir les chesnes de fer que la ville avoit envoyées, et veiller à ce qu'elles soient de nouveau séparées et scellées aux angles des rues d'où elles avaient été enlevées (2).

Le mois suivant, il entreprend un nouveau voyage de vingt-six jours, en compagnie de Frère Rael Ramier,

1281 3

15-1-10-11

<sup>(1)</sup> CC, 2. P 149 et 150.

<sup>(2)</sup> CC. 2. P 131.

# - 321 -

prieur des Célestins. Ils se rendent à Melun et à Paris, près du roi, pour solliciter un rabais sur la taille de 800 livres tournois votée par les états de Bray, et que la ville de Sens n'avait pas encore pu solder entièrement, et aussi pour obtenir de lui, que pendant huit ans, la ville soit exemptée de toutes tailles et aides conformément à la charte qu'elle avait reçue de lui en 1429, lorsqu'elle se mit sous son obéissance (1).

Forts de l'appui de l'archevèque Louis de Melun (2), ils se présentèrent à la cour, où le roi les accueillit avec bienveillance, leur déclara se contenter pour les aides anciens des sommes déjà versées, et les tenir quittes de ce qui pouvait rester encore à payer. Puis sans consentir à les affranchir de toutes tailles et aides, il leur octroya seulement le quart des aides qui avoient cours en la ville et forbours pour deux ans comançant à la saint Remy, premier jour d'octobre (3).

Après leur retour, afin de pouvoir s'entendre avec les officiers du roi, au sujet de cette remise (70 livres tournois) et de cet octroi, il ne fallut rien moins qu'un diner fait aux dépens de la ville chez Félix Chevrier, l'un des élus.

# En voici le menu et la carte: (4)

- (1) Art. XXIV. Que les dessusdicts de Sens attendu leur pauvreté ne soyent imposes ne contraincts payer au Roy taille, subside, ou nouvel ayde d'icy a douzeans. Charte donnée par Charles VII à la ville de Sens le 17 janvier 1429 et datée de Meung-sur-Yèvre. Dans l'inventaire de Ta veau. [\* 11 \*\*
- (2) Pour le remercier de ses services, la ville, lors de son retour à Sens au mois de décembre lui offrit en présent un demi muid d'avoine. CC. 2. f° 134. C'était un présent de 7 livres tournois équivalent à 168 f.
  - (3) CG 2. f 132.
  - (4) CC. 2. fo 132 et 133.

Record of the Control of the Control

Trente petiz pains

avi s. a d. ob.t.

Eschaudez

U S.

Douze harens blans et huit soretz

vii s. 4 d.

Poisson de Colin de Gentelles

xlv s.

Deux cens de chatoilles en friture à la

Hénaude

vi s. viii d.

Dix huit quartes de vin

xxxvii s.

Une livre de ris, demie livre d'amende, trois onces d'espices, saffran, sucre en poldre payé à Jehan Lombart dit de Soissons, espicier xii s. vi d.

Belle chère et autre despens

xxiiis iiiid.

Total vi L wiv s. 8 d. ob. t.

Environ 161 f. 25 de notre monnaie. C'était un diner maigre et cela s'explique. La réunion avait lieu le l'éjanvier 1438, un samedi; et alors malgré la dureté de temps, on observait rigoureusement les préceptes à l'Eglise.

La prise de Montereau (1) n'amena pas dans nos pays, comme on aurait pu l'espérer, le calme et la tranquillite. Nos registres en font foi. Nous voyons nos administrateurs continuer à fortifier la ville; consolider une allée de bois qui est sur les murs de ladite ville à l'endroit de l'ostel Verain Moreau, maistre des euvres du Roy et atochant de l'eschiffe qui est sur la porte Notre-Dame, une autre à l'endroit du champ feu Guiart (2) et une troisième au droit l'eschiffe dite au Perier entre l'église

<sup>(1)</sup> Le siège de Montereau avait coûté à la ville de Sens 2185 liv. 6 s. 6 d. tournois, c'est-à-dire 51,447 f. 80. Nos registres n'indiquent pas ce que fournit le reste de l'élection.

<sup>(2)</sup> GG. 2, f 118.

1436-1438.

**— 323 —** 

de Saint-Benoit et le Cloistre (1) réparer les degrés qui conduisent sur les murs d'enceinte dans la cour du Bon-Raisin, sur la place du marché au blef et près de la gehene atenant des murs de l'ostel Thenon Richebois; murer la porte Notre-Dame, en détruire les ponts-levis; consolider les ferrements des autres portes et s'en partager la garde avec les gardiens ordinaires (2); établir des barrières devant l'église Saint-Morise atenant de la tour qui est sur les ponts, et d'autres qui cloent le bolvart de la porte de la Commune atenunt du rû de Mondereau, l'une du costé de vers l'église de Saint-Remy et l'autre du costé de la rue des Viez-Cordeliers (3); renouveler les cordes et les poulies qui permettent au guetteur de la cathédrale de sonner la cloche d'alarme sans quitter sa logette (4); enfin mettre en état de moudre le moulin à blé de la place du marché (5), et faire la cerche des blefz qui estoyent en ladite ville pour éviter quelle ne fuist desnuée de blef veu le cher temps qui lors y estoit (6). Et ce n'était pas sans raison que toutes ces mesures étaient prises.

Le capitaine de Montargis refusait de laisser circuler; et ce ne fut qu'après quatre députations qu'on parvint, à prix d'argent, à obtenir de lui des sauf-conduits (7).

De tout côté, revenaient des récits navrants des bru-

<sup>(1)</sup> CC. 2. f 12..

<sup>(2)</sup> Jehan de Chanteprime, seigneur de Champlost avait la garde des portes Notre-Dame et Saint-Antoine; loys Blanchet, seigneur de la Queue-en-Brie, celle des portes d'Yonne et de la Commune.

<sup>(3)</sup> CC. 2. P 117.

<sup>(4)</sup> CC. 2 fo 121.

<sup>(5)</sup> CC. 2. f. 124 et 125.

<sup>(6)</sup> CC. 2. ft 138 vt

<sup>(7)</sup> CG. 2. f 140 à 142.

talités et des exactions commises par les gens d'arme que le peuple avait surnommés les escorcheurs et qu'et craignait peut être encore plus que les Anglais. C'est ainsi qu'au mois de mars, un messager adressé par le capitaine de Bray à l'archevêque de Sens vient prévenir qu'ils estoyent logez à Treignel (1); et quelques jours apres, nos élus envoient un autre messager Jehan Brisejon co Champaigne (2), pour s'assurer de la route qu'ils avaient prise.

Jehan de Corbenton, capitaine de Monteress, voulut, au mois de mai, fortifier l'église de Pont-sur-Yonne et y envoya certains compagnons de guerre qui pur leur contenance et leur nombre alarmèrent les élus El leur terreur fut bien plus grande encore, quand ils viens Jehan de Corbenton se présenter aux portes de Sens per veoir se ladite ville lui ayderoit à payer et sodoyer se gens d'armes. Cependantils l'accueillirent de leur mies monseigneur l'archevêque de Sens et monseigneur l'ala de Sainte-Colombe le reçurent à leur table (3) avec cer tains notables de la ville, et un vin généreux aidant, se parvinrent à persuader le capitaine de l'impossibilité de se trouvait la ville de faire droit à sa demande.

Puis ce furent les capitaines Floquet et Brusac que vinrent camper à tant grant compagnic de gens d'armes

111-1115

<sup>(1)</sup> CG. 2. fo 137.

<sup>(2)</sup> Situé sur les confins de la Bourgogne et de la Champagne, Sens se dépendait ni de l'un ni de l'autre de ces deux comtés. Après avair 60 comté indépendant cette ville avait fait retour à la couronne en XI siècle.

<sup>(3)</sup> CC. 2. fr 138. Ces diners se firent aux frais de la ville dans l'interit de laquelle ils étaient offerts. Celui de l'archevêque coulta 56 2 2 dt de celui de l'abbé de Sainte-Golombe, 67 s. 6 dt.

devant la ville de Sens, et ne osoit-on aler moldre aux molins à caue qui estoyent dehors icelle ville (1).

Et pour obtenir la permission de moudre à ces moulins, il fallut livrer à Floquet, et même lui porter à l'abbaye de Sainte-Colombe, où il avait établi son quartier général, deux couleuvrines qui coutèrent 20 s. t. chacune, et y joindre six pintes de vin (2).

Après eux, deux capitaines de Brienon-l'Archevêque, l'un nommé Le Bœuf et l'autre Le Prince, envoyèrent demander à la ville une députation chargée de composer avec eux si l'on voulait éviter de les voir se porter sous ses murs (3).

Le bailli de Sens lui-même parcourait le pays à la tête de ses gens d'armes; mais il ne fit que traverser la ville et les ponts d'Yonne sans s'arrêter. Il conduisit sa troupe vivre sur la rivière de Loire. Notre procureur en fut quitte pour un diner offert aux gardiens des portes, du bois pour cux ledit jour (4) et un présent de six polles du prix de xv sols et six connins du prix de xii s. vidt., fait à monseigneur de Villars le bailli (5).

Voici une dernière preuve du peu de sureté des routes. L'archevêque de Sens, se rendant à Bray dont il était seigneur, fut fait prisonnier au Ponceau-Réon (6) par

<sup>(1)</sup> CC. 2. fº 139

<sup>(2)</sup> GG. 2. fº 124.

<sup>(3)</sup> CC. 2. fo 135 vo

<sup>(</sup>i) C'était le premier janvier.

<sup>(5)</sup> Raimond de Villars eut pour successeur comme bailli de Sens Guillaume Juvenel [Jouvenel des Ursins], seigneur de Treignel, qui vint prendre possession dans le cours de l'an 1438.

<sup>(6)</sup> C'était un pont sur l'Oreuse entre la Pommerale et Gisy-les-Nobles, dont le moulin ports encore le nom de Moulin du Ponceau.



Nous avons vu par dinaires arrivaient dan maintenant quelles éta la ville pour toutes les la communauté.

Elle affermait, au p seur, à peu près com droits de place sur nos avait à percevoir. C'el la ferme du xaiiii de du vin vendu en gros, a de vin sur le vendeu de chacun muy de vin d'icelle ii s. vi d. t. et p cun muy de vin mis d'icelle xx d. t. et par de chacun muy d'uille de chacun minot de sels d'icelle ville ville sans entrer en icelle x d. t.; et de chacun pois de laine passant par les destroiz d'icelle ville x d. t. (1).

Voici quels furent les adjudicataires de ces fermes et les sommes qu'elles produisirent pendant l'année 1436-37.

Jaquet le Moinat obtint l'aide de la maille à prendre sur chaque pain de chapitre vendu dans la ville. Son offre fut de 62 l. 8 s. p. sur lesquels il versa 55 l. 13 s. p. valant 69 l. 11. s. 3 d t. (2). Et pour compléter la somme, il joignit plusieurs cédules tant de Mgr l'arcevesque de Sens, du pain despensé en son hostel, comme de l'officier du pain de chapitre de Sens pour ung an, qui montent à lavit sextiers iiit bichets de blef; c'est assavoir le pain de la despense de l'ostel dudit Mgr l'arcevesque à av sextiers v bichetz et desdits de chapitre à li sextiers vii bichetz qui valent à it s. p. le sextier vi l. av s. p. pour le droit de ladite ferme.

Le serrurier Geuffron Paslon obtint pour la somme de 68 l. p. l'aide du vingt-quatrième du vin vendu en détail; pour 6 l. 16 s. parisis, la ferme de 10 d. t. à

sept châteaux: Montereau, Marolles-sur-Seine, Bray-sur-Seine, Trainel, Villemaur, Joigny et Courtenay, qui servaient autrefois de limites dans la perception des impôts analogues levés et partagés entre le roi et le vicomte de Sens. « Huilles qui passe parmi Sanz, et il passe par antre les vis chastiaus.... Savoir devez quel sont li vii chastiau: Mosterriaus, Merroles, Breiz, Treigniaus, Vilemors, Joeignis, Cortenaiz. » Les coutumes et péages de Sens par A. Lecoy de la Marche, p. 20.

<sup>(1)</sup> CC, 1. f' 4 v'.

<sup>(2)</sup> La livre parisis valait 25 sols tournois. Jehan Misée n'emploie la livre parisis que pour ces adjudications. Dans tout le reste de ... ples, il emploie toujours la livre tournois.

A' e. ( ) ' / !

prendre sur chaque poinçon (1) de vin vendu en gros el payables moitié par le vendeur et moitié par l'acheteur mais il ne rendit de ces deux fermes que 54 l. 16 s. p. se réservant 20 l. pour ses gages et salaire et persin d'avoir gouverné et fait sonner l'auloge.

Les habitants faisant partie de la communauté de pouvaient entrer en franchise que le vin de leur récolte, ils devaient, sous peine de confiscation, payer l'entre de vin étranger à la localité, et la sortie de toute espece de vin. Les habitants étrangers à la communauté payaient des droits plus élévés (2). Jehan Picart offrit 30 l. p pour l'aide de l'entrée du vin et 22 l. p. pour la sortie et de plus 4 l. p. pour l'aide de la sortie de l'huile. Mas comme les gens d'armes de Noolon, Courgenay et autre furent autorisés par les élus à entrer et sortir leur ve sans payer aucun droit, et que le siège de Montereau empêcha la circulation par eau et par terre, il fut furemise à Jean Picart de la somme de 9 l. 12 s. p.

Pour 8 l. p. Jehan Perdrier eut la ferme de l'impét sur le sel et pour 20 s. p. les revenus de l'aide sur la laine qui passerait par les détroits de Sens.

Enfin Gabriel Ymbert moyennant 116 s. p. perçut les droits de la ville sur la vente du chanvre à raison de 15 d. t. par chaque pois (3), moitié sur le vendeur et mortié sur l'acheteur.

La ville de Sens prélevait encore un droit de 5 d. t par sextier de blef et 10 d. t. par muy de ven trentere passant par dessous les ponts d'Yonne. Cette année là.

<sup>(1)</sup> Poinçon est synonyme de muid.

<sup>(2)</sup> Voir plus haut quels étaient ces droits.

<sup>(3)</sup> Pois pondus livre.

personne ne voulut se rendre adjudicataire de ce péage. Aussi le receveur fut-il obligé de faire la recette luimême. Du 10 octobre 1436 au 3 juin 1437 il perçut 92 l. 12 s. 8 dt. pour 1956 muids et 13 queues de vin, et 74 muids et demi de blé (1). A partir de cette époque, la querelle survenue entre les capitaines de Villeneuve-le-Roi et de Montereau et le siège de cette dernière ville empêchent tout transport par la rivière, et la ville cesse de percevoir ses droits.

La taxe de la sortie du grain, à raison de 5 d. t. par bichet de blé, 3 par bichet de seigle et 2 par bichet d'avoine ou d'orge, produisit, du 16 février au 16 juillet 91.4 s. 2 d. t.

En réunissant ces diverses sommes, Jehan Misée se

(!) Le chissre des recettes devrait être un peu plus élevé; mais cela tient à ce que les élus accordaient une remise sur les grandes quantités. Ainsi Estienne Gonthier d'Aucerre pour le passage de ve la muis de vin pale seulement 22 livres par appointement et octroy à lui fait par les esseux; Pierre Laplote bourgeois d'Aucerre, ne pale pour la même raison que 6 l. t. pour 200 muids de vin.

Ajoutons aussi le détail suivant qui porte avec lui son enseignement:

De Jehan Chanteprime, escuyer seigneur de Bonneil demorant à Paris
qui la veille de l'ascension Notre Seigneur, audit an mil iliie xxxvii fist
passer par dessoubz lesdits pons d'Ionne xvi muis de blef, n'en a rens
maté receu par ledit procureur, tant parce que oudit jour il estoit en la
ville de Monstereau pour les besongnes et affaires de ladite ville comme
parce que François de Villuis, pour lors lieutenant de mgr le bailli de
Sens, fist rompre, au desceu desdits esleuz, la chesne de l'arche desdits
pons pour faire passer ledit blef sans en rens payer, et de fait fist mectre
en prison Jaquin Talon, sergent royal qui avoit la garde dudit pous en
l'absence dudit procureur, pour ce que icelui Talon ne lui voult bailler
les clefz de ladite chesne, jaçoit ce qu'il ne les eust pas, et que l'un des
esleuz les eust. Pour ce.... Néant. » CC. 1. f° 14.

En marge en lit: Transeat veu les lettres royaulx obtenues par ledisprocureur et le serment de Guillaume Brouchet lors esteu.... 1822- 350

1 : 1

trouva avoir encaissé pour la première année de se administration, 329 l. 13 s l l d. t. qui represente: 7912 fr. 70. L'année avait été malheureuse et ne pronous donner une idée exacte des recettes ordinaires de la ville. Jetons un coup d'œil sur les comptes de l'année suivante.

Le droit de maille affermé à raison de 60 l. p. pur Geuffron Paslon ne produit que 40 l. 3 s. 4 d. 1 ob. 1 por geoise tournois. La différence est complétée par descedules et une quittance : les cédules qui s'élèvent à 71 7 d. 1 ob. p. montrent que la consommation de la maison de la maison de 1 à rachevêque et du chapitre fut de 70 sextiers 2 blonce et 1 boisseau, dont 63 sextiers 7 bichets et un boisseau pour le chapitre; la quittance est de 20 l. 16 s 8 d. p., div représente les gages de Paslon comme gouverneur de l'horloge.

L'entrée du vin fut adjugée à Johan Picart pour 10 s. p.

La sortie du vin, affermée à raison de 30 l. p. p. Paslon, ne produisit que 28 l. 13 s. 8 d. p., les élus nyus fait remise des droits à Myr l'Arcevesque et à Myr baille, seigneur de Treignel, pour certaines causes à ce bi mouvans.

L'impôt sur le sel que Jehan Perdrier avait obten sur la mise à prix de 61.12 s. p. produisit, du 29 octobr au 15 mars suivant, 53 s. 10 d. p. A cette époque, le ra établit à Sens un grenier à sel; et levant lui-même et impôt, il interdit à la ville le droit de le percevoir.

L'impôt sur la vente du chanvre fut adjugé à Gabriel Ymbert moyennant 41. p.

L'aide, que levait la ville sur la vente du vin en gros

et détail, lui fut retiré, comme la gabelle, et remplacé par un droit perçu par le roi. Ce droit était de un huitième sur le vin vendu en détail au lieu de un vingt-quatrième.

L'impôt sur l'huile ne produisit rien; les noyers avaient été gelés. Et l'on ne trouva pas d'adjudicataire pour l'impôt sur la laine. Ce dernier détail montre à quel point la guerre avait ruiné l'agriculture le commerce et l'industrie, puisque Sens figurait au nombre des dix-sept villes drapantes portées sur plusieurs listes du moyen-âge (1)

Le passage du vin et du blé sous les ponts d'Yonne produisit 241 l. 15 s? 10 d. t. pour 2610 muids de vin et 536 muids l sextier de blé (2), c'est-à-dire 7,099 hecto-litres de vin et 12,462 hectolitres de blé.

(i) Les coutumes et péages de Sens par A. Lecoy de la Marche, p. 20.

(2) Le dépouillement de ce long chapitre du registre CG. 2. f° 90 à f° 106 nous montre que pour le blé les mesures employées étaient le sextier, de 8 bichets, le trentain, qui valait 2 setiers, la queue 8 setiers et le muid 12 setiers.

Pour le vin les mots muid, poinçon et trentain sont indifféremment employés et paient les mêmes droits; la queue de vin vaut un muid et demi.

Cela ressort des articles sulvants :

F° 96. De la Maihotesse de Monstereau, pour huit sextiers de grain, ledit jour. iii s. iiii d. t.

Le setier paie 5 d. t.

F. 91. De Jehan Misère, qui ledit jour fit avaller par dessoubz lesdits pons xii xxx. ains de blef. x s. t.

Le trentain paie 10 d. t., le double du setier.

F° 99. De Agnès la Sainnocte, pour deux queues de blef, le xx° jour dudit mois. li s. vi d. t.

La queue paie 30 d. t., le triple du setier.

F° 92. De Hébert Charblanche, qui, ledit tiers jour, passa par dessoubs lesdits pons trois muis de blef. xv s. t

Le muid paie 5 s. t. ou 60 d. t., douze fois plus que le setier.

La ville louait ordinairement la maison de son modin sise sur la place du marché au blé, la pêche des sois qui baignaient ses murs d'enceinte, et un jardin stué près de la porte Saint-Didier. Pendant ces deux mannées, le moulin ne fut pas loué, le locataire de la pêche des fossés ne rendit rien à la ville qui avait contracté des engagements avec lui, et le jardin ne rapper tait que 2 s. 1 d. t. Enfin les élus pour certaines causes ce les mouvans avaient supprimé l'impôt sur les grans sortis de la ville.

Jehan Misée réunissant toutes les recettes que nouvenons d'énumérer et y ajoutant un reliquat de 301 9 s. 5 d. 1 ob. t. (1), avait reçu cette année là 416 l. 15 s 3 d. 1 ob. 1 pogeoise tournois (2), environ 10,000 france de notre monnaie.

P. 96. De l'Abbesso des Isles, pour le passage de neuf muis de vin, less jour

Le muid pale 10 d. t.

1 21 - 20 1

Fous. De Johan de la Court, pour vint queues de vin, leditjour, zzv a. t. La queue paie 15 d. t., une fois et demi plus que le muid.

F° 91. De Arnolet Turgis, qui, ledit jour, ilt avaller par dessoubs lealin pons laviii queues de vin et lin trentains de vin et mi e de blef, reçeu vin l. mi s. n d.t.

3 muids de blé paient 15 s. t.; 68 queues de vin 4 l. 5 s. t. Total . L t qui déduites de 7 l. 4 s. 2 d. t. donnent 2 l 4 s. 2 d. t. pour les 53 tratains ou 10 d. t. par trentain comme par muid.

Ensin dans le titre du chapitre, nous lisons: Et de chacun pourme de vin x d. t. de même que pour le muid-

D'une dépense portée f 53, il résulte que deux sotiers de vin, à 10 d.t.. la pinte, ont coûté 13 s. 4 d. t., ce qui met la pinte a 5 a. 8 d. t., et donc au setier une contenance de 8 pintes.

(1) CC. 2. f- 86, 87 et 115 ft.

(2) Deux pogeoises faisaient une obole; et deux oboles, un denier. La pogeoise était donc la quarante-huitième partie du sou.

A cette somme il devait ajouter le quart des aides ordonnés pour la guerre et levés sur la ville et les faubourgs, selon l'octroi qui en avait été fait aux bourgeois et habitants de la ville. Cette somme s'éleva cette année à 155 l. 10 s. 5 d. t. que Milet de Bragelongue, receveur royal, versa entre les mains de notre procureur. Mais la disette, qui avait déjà forcé les élus à fermer les yeux, et à tolérer l'introduction de vins étrangers (1), les obligea encore à supprimer la partie de ces droits pesant sur les vendeurs de blé et de pain qui venaient du dehors. Malgré l'adjudication qui en avait été faite en la chambre de ville, l'impôt cessa d'être levé pour eschever la famine qui ou temps de ce présent compte estoit grande, afin que les marchans admenassent et vinssent plus volontiers vendre blef et pain à cause de ladite franchise (2).

### G. JULLIOT.

(1) De la confiscation appartenant à ladite ville des vins estranges creux hors de la banlieue d'icelle ville qui ne se peuvent ou doivent descendre en ladite ville sur peine de confiscation sans le congé et licence des esleux au gouvernement d'icelle n'a aucune chose esté receu, pour ce que sans préjudice des priviléges de ladite ville, il fut en ladite année tolléré et permis par lesditz esleux d'y en povoir admener et descendre, considéré le temps de la guerre et la faulte et charté de vin, en payant au proufût d'icelie ville l'ayde devant dû de ladite descendue du viz, pour ce cy... Néant.

CC. 2. f. 106 v.

(2) CC. 2. P 114 V\*.

ulg.

#### NOTICE

SUR

# LE DOCTEUR VICTOR BALLY

Membre de la Société archéologique de Sens

Le vendredi, 4 juin 1847, le Congrès archéologique de France qui avait choisi la ville de Sens pour y tenir a 14° session, s'était livré, sous la direction de M. de Carmont, fondateur de la Société française pour la conservation des Monuments historiques, à une excursion ayant pour but d'examiner les portes, la tour du donjet et l'église de Villeneuve-le-Roi dont l'origine remontra au 13° siècle.

Après les fatigues d'une journée fructueusement employée pour la science, les personnes qui avaient pris part à cette excursion sedisposaient à retourner à Sens,

- « lorsque, guidées par M. le Maire de Villeneuve-le-Roi,
- « elles arrivèrent dans un jardin escarpé en labvrinthe,
- « dominant une maison de plaisance dit de la Butte. Au
- « détour d'un sentier, dans un ancien four à chaux con-
- « verti en une charmante salle de verdure, elles furent
- « agréablement surprises à la vue d'une table abondam-
- " ment couverte d'une excellente collation et dont M. le



- D' Bally, environné de sa famille, leur fit gracieusement
- " les honneurs.
  - " Mais (ajoute M. Vignon dans le compte rendu qu'il
- · fut chargé de faire de cette excursion) une hospitalité
- · si bienveillante ne pouvait nous retenir toujours, il
- fallait partir. Alors, M. l'abbé Crosnier, avec un bon-
- · heur d'expression que je renonce à rendre, porte un
- \* toast de remerciments à notre hôte vénérable, un des
- · patriarches de la médecine, dont le dévouement célèbre
- parriaments at at meaderne, about the accomment between
- à l'humanité et à la science suffit pour immortaliser un
- " homme de bien et de savoir!... "

Ce peu de mots, messieurs, renferme un éloge bien digne pour la personne à laquelle ils s'appliquaient. Aujourd'hui, M. Bally n'est plus, mais beaucoup d'entre nous se rappellent encore safigure douce et grave, ses manières affables, ses rapports bienveillants. Il était membre de la Société archéologique de Sens, et à ce titre, j'ai pensé que la lecture des documents que je possède sur les différentes phases de son existence ne serait pas sans vous offrir un certain intérèt.

Le D' Victor Bally naquit le 2 avril 1775 à Beaurepaire, en Dauphiné. Elevé au collége de Grenoble où il se fit distinguer par son intelligence précoce et par son ardeur au travail, il avait terminé ses études à l'âge de 14 ans.

En 92, à cette époque où 80,000 Prussiens avantgarde de la coalition formée contre nous par l'empereur d'Allemagne et le roi de Prusse, s'apprétaient sous les ordres du duc de Brunswick à envahir notre territoire, l'Assemblée législative confiante dans le dévouement des populations pour la défense du pays, venait de déclarer . . 2 . 2 . .

- 336 -

la patrie en danger. Cet appel, d'un bout de la France à l'autre, avait, comme une étincelle électrique, enfinte tous les cœurs; la jeunesse demandait des armes, partout, les municipalités se tenaient en permaneur pour recevoir les enrôlements.

Bally voulut se joindre aux bandes de volontaire p se rendaient à la frontière des Alpes, mais la failem de sa constitution s'opposa à l'exécution de ce prod Cet obstacle ne le rebuta point ; il savait que l'un per encore servir son pays autrement que par les arme. ' c'est à l'une de ces professions qui semblent res= dans leur pratique tout ce que l'œuvre de l'human peut inspirer d'abnégation et de dévoûment, c'est 12 médecine qu'il vint demander les moyens de sausis aux nobles aspirations de son cœur. Il entra en qui d'élève à l'hôpital militaire de Grenoble, et bientit, ce même champ de bataille où il ne lui avait pas permis d'agir comme soldat, il prodigua ses soins. qualité de chirurgien-major aux blessés, vainqueurs vaincus, sans distinction de nationalité. Au bou! & 4 ans, il obtint un congé et se fit recevoir à Montpelie docteur en médecine. Il avait 19 ans à peine....

A partir de cette époque, Bally fut employé à l'arme d'Italie et assista le 14 juin 1800 à cette triple batalle de Marengo où la victoire un moment infidèle fut rame née sous nos drapeaux par le valeureux Desaix qui part de sa vie son éclatant succès.

Attaché ensuite comme médecin aux hôpitaux d'Antibes et de Toulon, il fut dirigé de cette dernière ville sur l'armée d'Espagne et fut investi des fonctions de médecin en chef de l'hôpital de Valladolid.

Un peu plus tard, il est envoyé en Portugal et attaché comme médecin en chef au corps d'armée du général Leclerc, beau-frère du premier consul. Bally allait avoir bientôt une occasion nouvelle d'exercer son dévouement.

Parmi les colonies restituées à la France par le traité d'Amiens, la plus importante, Saint-Domingue, avait cherché à s'affranchir du joug de la métropole pour se constituer en état indépendant. Le premier consul Bonaparte, pour ramener Haïti à l'obéissance, envoya 30,000 hommes sous le commandement du général Leclerc. Bally s'embarqua avec le corps d'expédition et fut placé à la tête du service de santé civile et militaire de cette belle colonie. Il était alors âgé de 27 ans.

Personne n'ignore la triste issue de cette expédition. Après quelques succès, l'armée française fut littéralement exterminée par la fièvre jaune. Le général Leclerc lui-mème, succomba. « Quant à Bally, fixé au quartier « général, il s'y était réservé d'une manière absolue la

- « direction de l'hópital affecté au traitement du vomito.
- « Il en faisait une étude chimique approfondie, et, de
- " l'atmosphère pestilentielle des salles il passait, sans
- « transition, dans celle de l'amphithéatre où, pendant
- « des matinées entières et sous ce ciel brûlant, il inter-
- « rogeait la dépouille des morts pour saisir les causes
- " du fléau qu'il était destiné à revoir plus tard en Europe." (Extrait de la Gazette du Midi).

Après la capitulation de notre armée, Bally resta quelque temps prisonnier des Anglais à la Jamaïque, puis ayant été mis en liberté sur parole, il revint en France par la Hollande, après avoir visité successivement la Havane et les Etats-Unis, dans le seul but de poursuivre dans ces contrées ses études de la fièvre jaune,

En 1805, à l'occasion de la nouvelle apparition de cette maladie en Europe, il fit partie avec les D<sup>n</sup> Desgenette et Duméril, d'une commission envoyée en Espagne par le gouvernement français pour rechercher l'origine

exotique et locale mois à visiter le Barcelone et Ca mission que de re de son grade da vile. Son âge (31 a

u. Il employa près de six is localités comprises entre it après avoir remplicette ince, il donna sa démission pour rentrer dans la vie cii) et son amour du travail se

lui permettaient pas de rester inactif, et c'est alors qu'il composa son traité de la fièvre jaune, ouvrage qu'il assura tout d'abord une place distinguée parmi ses colègues.

D'autres occupations plus modestes, mais non mo utiles, s'ajoutèrent encore pour remplir ses loisirs. I pinion publique réclamait depuis longtemps de nbreuses réformes dans les méthodes si défectueuses vies à cette époque pour l'enseignement primaire.

Le D' Bally était sympathique à l'enfance, comme les esprits sérieux, il comprenait l'influence que peu exercer sur l'avenir des classes laborieuses une é lucation bien dirigée, et ses idées, à cet égard, étaien t trop bien connues pour qu'une place ne lui fut pas résertes dans les différentes commissions qui allaient avoir a s'occuper des réformes projetées. Aussi, voyons-lieus son nom figurer sur la première liste du Conseil d'administration de la Société fondée en juin 1815 pour l'institution.

truction élémentaire. Il fit partie des Comités créés pour la publication des bulletins, pour l'inspection des livres et des maitres. En 1834 il fut élu Vice-Président de cette Société, puis Secrétaire en 1835.

C'est lui qui fut chargé d'organiser la première école d'enseignement mutuel, fondée à Paris, rue de Popincourt, par les soins et aux frais de cette même société, dans un local mis pour cet objet à sa disposition par M. le comte Chabrol, préfet de la Seine (arrêté du 26 septembre 1815). C'est dans le salon même de M. Bally que furent exercés et formés les premiers moniteurs de l'école et le 19 février 1816, il présentait à l'assemblée générale un rapport dans lequel il rendait compte des résultats obtenus dès le principe par l'application de la méthode mutuelle dans l'école Popincourt :

- " En visitant (disait-il) l'enceinte que vous avez con-
- « sacrée à un genre de bienfaisance si bien entendu,
- " l'ami de l'humanité sent épanouir son cœur. Il sourit
- " de voir que tout s'y passe avec harmonie, que tout s'y
- · exécute avec hilarité. Il est heureux d'apprendre
- « qu'on ait enfin trouvé le secret de diriger une jeu-
- « nesse turbulente, sans lui infliger des peines corpo-
- · relles. Il cherche, et ne trouve pas ces disciplines qui
- · ne semblent destinées qu'à déchirer les membres dé-
- " licats de l'enfant: chez vous, l'âme n'est point contristée
- a par l'accent de la douleur : tout y respire la paix, la
- « satisfaction, parce que tout y est calculé sur les be-
- « soins du jeune age. Si vous voulez avoir la solution de
- « ce problème important, elle se trouve dans l'emploi
- « de deux grands mobiles, l'espoir des récompenses

5.4

- justement distribuées et la crainte de ne point les
- · mériter, ou celle du blame, plus pénible encore: elle
- · se trouve aussi dans l'art de faire passer rapidement
- " les élèves d'un objet à l'autre, sans les forcer à une
- « trop longue contention qui finit par altérer les facultés
- « morales et physiques. »

Nous lui devons mutuel qu'il compe miers tableaux de dans les écoles mutuimportants sur fants, sur l'utilité de la

guido de l'enseignemen 1 i à 1818, ainsi que les premaire française employ == un certain nombre d'arta cation physique des expmnastique et ses heuren effets pour les écoles, sur les divers modes d'enseignement considérés sous le rapport de la santé des enfants.

Enfin, après la mort du respectable abbé Gaultier, c'est le docteur Bally qui fut choisi pour le remplacer au Conseil d'instruction formé à la préfecture de la Seine.

Mais le moment allait arriver où le docteur Bally devait s'arracher à ces douces et paisibles occupations pour faire preuve une fois encore de son dévouement.

La fièvre jaune venait de se déclarer à Barcelow. L'émigration provoquée par la peur était devenue si considérable que sur une population de 150,000 âmes il ne resta dans cette ville que 80,000, d'autres vont jusqu'à dire 50,000 habitants. Il mourut jusqu'à 500 personnes par jour, et en moins de quatre mois, on évalue la perte totale à 22,000 individus. Des mesures étaient à prendre pour préserver de la contagion nos provinces du Midi, et une commission médicale fut nommée par le

BALLY.

#### - 341 -

gouvernement français pour recueillir et lui transmettre les renseignements dont il avait besoin à cet effet. Au nombre des membres qui composaient cette commission furent compris le docteur Bally, qui s'adjoignit son vieil ami le docteur François, son compagnon aux armées d'Espagne et de saint Domingue, et le docteur Pariset qui fit choix pour adjoint du jeune docteur Mazet.

Cette commission arrivée à Barcelone le 9 octobre dans la soirée entra immédiatement en fonctions. Parizet fut chargé de la correspondance et de la rédaction des documents; Bally et François, hommes d'action, eurent en partage les visites à l'hôpital et en ville. Quant à Mazet on lui avait prescrit un repos de quelques jours. Mais ne tenant aucun compte de cette défense, (dit un extrait de la Gazette du Midi) il vit un malade le 11, c'est-à-dire le surlendemain de son arrivée, sentit à la seconde visite une bouffée miasmatique le pénétrer pendant qu'il examinait de très-près le fond de la gorge de son malade, s'alita le 12 et mourut le 22 avec le vomissement noir, au milieu d'un délire épouvantable. Bally ne le perdit pas de vue un seul instant pendant sa maladie et le soigna avec la plus grande affection, le prenant à bras le corps pour le remettre en place lorsque celui-ci, dans son délire, s'échappait de son lit.

Le 24, deux jours après la mort de Mazet, le docteur Bally fut atteint lui-même de la fièvre jaune et resta huit jours en danger de mort; mais une sueur extraordinaire qui se prononça chez lui au moment le plus critique lui sauva la vie. Cette sueur dura six jours. Elle était ruisselante; un malheureux domestique français dont la besogne consistait à changer le malade de linge,

toutes les heures, fut emporté en une seule nuit, après avoir offert les symptômes les plus redoutables du fléau. (Extrait de la Gazette du Midi, mois de mai 1866.)

La convalescence de Bally fut pénible et entravée surtout par son dévouement, car à peine pût il se tenir debout, et avant même que son estomac eut repris ses fonctions normale ;, poussé par l'énergie qui le caractérisait, rel pas les hôpitaux et reprendre ses recherches les. En vain le fléau destruc-

dre ses recherches teur entassait autoni jours calme dans i l'infection, rien ne pouvait vait prise sur son cœur, il

semblait qu'étonnée de l'audace et de l'énergie de cet homme, la mort, au milieu même de ses sinistres conquêtes, reculât devant lui.

Enfin dans le courant de novembre, la Commission médicale, ayant terminé ses travaux, revint à Paris où elle fut accueillie avec un véritable enthousiasme. La mission de Barcelone fut mise au concours par l'Académie française, et ce fut Delphine Gay (M<sup>me</sup> de Girardin) dont le poème fut couronné. La sculpture, la peinture, la musique se montrèrent aussi reconnaissantes que la poésie, et le docteur Bally si modeste, et habituellement si heureux de cacher sa vie, dut se résigner, dit un auteur contemporain, à entendre son nom au théâtre et dans les chants populaires, à le lire dans les poètes et dans les historiens.

Je ne saurais non plus passer sous silence le moyen aussi touchant qu'ingénieux qui fut employé par la Société pour l'instruction élémentaire, pour témoigner au D' Bally l'estime et l'admiration que lui avait causé son noble dévoûment; dans sa séance du 16 janvier 1822 et sur la proposition d'une commission composée de M. de Gerando, de Lasteyrie, de Jomard et Francœur, le Conseil adopta un tableau de lecture où se trouvait exposée la conduite des médecins français. Ce tableau, dit M. de Gerando, rapporteur, n'est que l'exposition simple et fidèle de ce qui s'est passé à Barcelone, car il est des choses qui ne peuvent être mieux louées qu'en se bornant à les raconter. Ce sera aussi une sorte de médaille, une médaille animée, vivante, mais dont l'empreinte sera gravée dans les âmes. La voix des petits enfants répétera cet admirable récit, et en perpétuera le souvenir dans nos moindres villages... Comme une semence féconde, il y excitera l'émulation pour les actions généreuses.

Le gouvernement français et le gouvernement espagnol voulurent également payer leur dette de reconnaissance, et le Dr Bally fut décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur, du grand cordon de saint Nicolas et des ordres de saint Ferdinand et de Charles d'Espagne. Il fut nommé successivement président de l'Académie de médecine, membre du Conseil supérieur de santé du royaume, médecin en chef de l'hospice de la Pitié et de l'Hôtel-Dieu. Enfin le 22 février 1822, un projet de loi fut présenté au nom du roi, à la Chambre des députés, pour faire allouer à chaque membre de la Commission et à la mère de l'infortuné Mazet une pension viagère de 2,000 francs. Plus tard, le D' Bally fut chargé de rédiger le programme des mesures sanitaires demandé par Mehemet-Ali au Conseil supérieur de santé de France, à l'époque

où le cholèra menaçait l'Egypte de son invasion.

Enfin, lors de l'apparition de ce fléau à Paris, en 1832, on lui confia le service des salles des cholériques à l'Hôtel-Dieu. Dans cette lugubre periode qui dura depuis le mois de mars 1832 jusqu'au mois de janvier 1833, Bally s'acquitta de ses pénibles fonctions avec le zèle et le dévouement dont il avait fait preuve à Saint-Demingue et à Barcelone.

En 1839, le D' Bally, comblé d'honneurs, quittait la capitale pour habiter sa propriété de la Butte, pres Villeneuve-sur-Yonne; toutefois, il n'abandonna pas ses nombreuses relations avec les sociétés savantes dont il faisait partie.

Il assista en septembre 1846 au Congrès scientifique de Marseille où il fut élu président de la section de modecine. Il fut nommé président général du Congrès tenu à Tours en 1847 et vice-président de celui que en lieu à Grenoble en 1858. Ces distinctions témoignem suffisamment de la haute estime que l'on faisait de se mérite.

Accueilli avec la plus franche cordialité par M. Bablors de mon installation à Villeneuve-le-Roi, falis souvent le voir dans la retraite qu'il s'était choisie. Le vivait de l'existence du sage, entouré des soms du épouse chérie, partageant ses loisirs entre la leca des philosophes grees, ses auteurs favoris, et l'étalez la botanique, lorsqu'un accident affreux vint plonges vieillesse dans le deuil et detruire à jamais le bota i dont il jouissait.

Un chien de garde de forte taille et d'une nature is

BALLY 1966

-345 -

gereuse s'élança sur M<sup>mo</sup> Bally, dans sa propriété de la Butte, la terrassa et lui déchira horriblement les jambes. Elle succomba après 25 ou 30 jours de souffrances!

A partir de ce moment, une mélancolie profonde s'empara du D' Bally; son énergie voulut encore lutter, mais sa douleur était de celles qui, lorsqu'elles ont mordu au cœur, s'y attachent et le rongent jusqu'à ce qu'il ait cessé de battre.

Cédant aux sollicitations de sa famille qui avait espéré qu'en l'éloignant des lieux qui lui rappelaient chaque jour l'horrible catastrophe dont Mme Bally avait été victime, le temps apporterait un adoucissement plus facile aux souffrances morales qu'il endurait, le Dr Bally quitta en novembre 1865 sa propriété de la Butte pour aller vivre à Salon; mais arrivé dans cette ville, sa santé déclina rapidement. Peut-être cet exil volontaire, au lieu d'apporter un soulagement à ses peines, ne fit-il qu'ajouter à l'amertume de ses regrets. C'est qu'en effet, cette paisible retraite qu'il venait de quitter, si elle ravivait dans son àme de cruels souvenirs, lui rappelait aussi que c'était dans cette solitude auprès d'une épouse tendrement aimée qu'il avait passé les plus douces années de sa vie.

La perte de cette épouse, l'exil auquel il s'était résigné loin des lieux où tout lui parlait d'elle, c'était trop à la fois pour notre pauvre Bally, et cinq mois après son arrivée à Salon, le 21 avril 1866, il rendait sa belle âme aux mains de son Créateur....

Lorsqu'en 1822, M. de Gerando, au nom de la commission dont il était le rapporteur, présentait au Conseil

d'instruction formé à la préfecture de la Seine, le tableau de lecture destiné à retracer le dévoument du De Bally et de ses collègues à Barcolone, il terminait son rapport en s'excusant de n'avoir peut-être pas su se défendre d'un juste orgueil en voyant au nombre des membres qui composaient ce Conseil, l'un de ces hommes intrépides qui n'avaient d'exposer leur vie pour prodiguer leurs soins malheureux atteints par le fléau pestilentiel o dit cette ville.

Qu'il nous soit permis gitime orgueil, car, nous Dr Bally au nombre des mer it cette ville.

rs, de partager ce léneus avons compté le
s de notre Société.

Mais je m'arrête; aussi bien, pourrais-je craindre d'avoir, par la longueur de cette notice, abusé de votre bienveillante attention.

Toutefois, si, dominé par le souvenir des relations affectueuses qui m'unissaient à notre ancien collègue, je me suis laissé entraîner, trop complaisamment peutètre, au delà des limites dans lesquelles j'aurais dù me renfermer, du moins, ai-je la conviction, dans le tribut d'éloges que j'ai cru devoir payer à sa mémoire, d'avoir été l'interprète des sentiments que ne pouvait manquer de susciter dans vos cœurs le récit d'une existence aussi noblement remplie au service de l'humanité.

BRISSAUD.

1622

3/17

N.D. N. LYS. (Maloy le Mis.)

## INVENTAIRE DE TITRES

CONCERNANT

A SEIGNEURIE QUE LES RELIGIEUSES DE L'ABBAYE

ROYALE N.-D. DU LYS, PRÈS MELUN,

POSSÉDAIENT A MALAY-LE-ROI.

#### § I". DONATIONS ET ACQUISITIONS.

1253. Charte latine. — Acquisition devant l'official de Sens, moyennant 100 l.t., par les religieuses du Lys, des prieur et couvent de Clairlieu, O. de Clairvaux, de moitié d'une vigne dite la Garenne, située entre les deux chemins, à Mâlay-le-Roi; plus, de l'aisance d'un pressoir et maisons pour reposer les vins; de la 4º partie de la saulsaie sur l'étang de Mâlay; le tout légué autrefois au couvent de Clairlieu par feu Guy Legaigneur, de Mâlay. — Par cette vente, le prieur se réserve deux arpents de vigne près la chapelle de Mâlay. — Il se trouvait joint à l'acte inventorié une ratification par Gilles dit Hermand, Marie, sa femme, et Guiberte, sœur de feu Guy Legaigneur, de la donation faite par ce dernier.

Mai 1252. — Denation par Guibert, de Mâlay, à

Guillaume, son cousin, et à Gilles de Tranglier, d'un bois au-dessus de Mûlay-le-Roi.

Décembre 1252. — Acquisition passée devant Pierre official de Sens, et Nicolas de Monet, bailli de Sens par les religieuses du Lys, de Félix de Pontarlier of d'Isabelle, sa femme, d'une maison, cellier et dépendances en la paroisse Sai laire de Sens, moyennament 1941. t.

Décembre 1253, Parchemin, Charte latine. - Acquis sition devant l'official de Sens : par les dames du Lyde Pierre de Châteauvieux, de Sens, et Félice, sa femmes, des maison, grange, pourpris, vignes et appartenances qu'ils avaient à Màlay, mouvant en censive et seigne rie du roi; saussaie devant la maison, contenant arperat et demi, et 14 quarelles sur la rivière de Vanne; plus 20 pièces de terre et une pièce de pré, contenant 24 a rpents et demi, sises à l'Épinette de Pasqui, joignant la petite terre de la Maison-Dieu de Sens, à l'île Pêche-Véron, à la terre feu Thibaut, à la terre Jacques Challe, etc.; plus 26 d. parisis de cens annuel à prendre à Mâlay le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, Le tout moyennant 665 l. t. Lesdits biens assujettis aux cens et dimes, mais exempts de tous fiefs et servitudes, si ce n'est la maison chargée d'un setier d'avoin, 2 pains et gélines de coutume annuelle, et la saussaie chargée de 3 setiers d'avoine, 6 pains et gélines ansi de contume.

Samedi après Latare, 1254. — Acquisition par les dames du Lys d'une maison à Mâlay, devant la maison desdites religieuses, provenant d'Étienne Juignes et d'Agnès, sa femme, moyennant 224, 10 s.

\_ 349 \_

N. I on hys, (malay la lin)

1254. Parchemin, Charte latine. — Donation devant l'official de Sens, par Guillaume, prêtre de la Chapelle, chapelain de feu Guy Le Gaigneur, de Mâlay-le-Roi, neveu du défunt, au profit des religieuses du Lys, de tout ce qui peut lui échoir dans la succession de son oncle, notamment d'un bois sis à Mâlay, entre les bois de Pasqui et les usages de Mâlay.

Janvier 1254, Charte latine. — Vente aux religieuses du Lys par Thomas, fils d'Hermand, et Marie, sa femme, de Mâlay, d'une terre joignant les corvées du roi et la terre de Hugon Charmiau, moyennant 11 l. 5 s. t.

Mars 1254. Charte latine. — Vente par Guillaume, prêtre de Noé, doyen de la ripaire de Vanne (?), Gilles, prêtre de Mâlay, et Renaud Ménard, de Tilly, exécuteurs testamentaires de feu Gilles Hermand, de Mâlay, au profit des dames du Lys: de 6 pièces de terre et une pièce de vigne, terroir du roi en la paroisse de Mâlay, lieux dits près la Croix, au Val Littré, devers Villiers, la Terre de Roche; en tout 18 arpents et demi de roi, moyennant 84 l. t.

1254. Charte latine. — Acquisition par les dames du Lys de la veuve de Gilles Hermand de Màlay, de tenures au terroir du roi à Màlay, lieux dits près le Bordel des Lépreux, le Champ Saint-Martin, la Terre d'Emelinette, etc., moyennant 401. t.

1254. Charte latine. — Acquisition devant l'official de Sens, par les religieuses du Lys, de Guillaume de Dimion et Isabelle, sa femme, d'une pièce sur la rivière de Vanne, paroisse de Màlay, franche de charges autres que la dime et 1 d. p. de cens; moyennant 40 l. t.

Décembre 1254. Charte latine. - Acquisition par les

Fontaine; de Guillaume de Dijon, et Isabelle, paroissiens de Mâlay-le-Roi; de Raoul de Villemor, clerc, et Pétronille, sa femme; des héritiers de feu Humbert, dit Foace, de Saint-Pierre-le-Vif de Sens; d'Etienne Paqui, dit le Riche; de Jacques, dit le Campenois; de Félix, de Mâlay-Saint-Pierre; de Jean, dit le Médecin, fils de feu Remy Charles de Mâlay-le-Roi; de P. Dubois, de Saligny, etc.

Ces actes sont passés devant l'official, devant Gilles Le Pelletier et Milles du Vieil-Marché, gardes du scel de la prévôté de Sens (1280), devant le prévôt, devant Jean Le Petit, garde-scel de la prévôté (1287), Guillaume de Dicy, garde-scel (1293), et Guillaume de Machault, id. (1296.)

1287. — Donation par dévotion, au profit des religieuses du Lys, par Etienne Raveneau, de Mâlay-le-Roi, d'une pièce de terre devant le Bourdel, à Mâlay.

1296. — Vente de maison à Målay, par Guillaume de Borron et Allix, sa femme, moyennant 15 l. t.

Juin 1306. Charte latine. — Donation aux religieuses du Lys, par Philippe-le-Bel, de 50 l. de rente perpétuelle sur la ferme du Bois de Mâlay, à condition de célébrer en leur église un anniversaire pour la reine Jeanne, et une messe du Saint-Esprit pour le roi, avec anniversaire après sa mort.

1341. — Vente devant Guillaume Le Pelletier, gardescel de la prévôté de Sens, par Guillaume de Trignel, et Césile, sa femme, d'une vigne sise à Màlay, moyennant 120 l. t.

23 février 1686. — Acquisition par les religieuses du Lys de 3 arpents de bois au finage de la Cave du Lys,



1273. — Autre, ave la Ruelle, son fils; 1340. Autre avec T

§ III. DE

24 mars 1339. — A les dames du Lys dan de leur terre de Målay Sacrocésar, chevalier.

10 mars 1497. — § confirmant les droits d gieuses sur les bois, les de Màlay-le-Roi, conti

3 janvier 1547. — dames du Lys: «... A tenant 300 arpents ave roi Philippe en 1306, a 17 janvier 1666. •—



18/2

N & Inlays, (maloy lerbin)

— 353 **—** 

eurie des Caves-Bois-le-Roi, consistant en cens, ites, haute, moyenne et basse justice, etc. 21 décembre 1682. — Bail de la terre de Mâlay, yennant 1,250 l. par an, plus les fagots, etc. 12 avril 1731. — Procès-verbal de visite des bois de llay incendiés, appartenant à l'abbaye du Lys.

### § IV. BAUX A CENS ET RENTES.

25 novembre 1478. — Bail à cens devant Guillaume bilesc, substitut juré de Gilles Odot, tabellion en la évôté de Sens: biens à Mâlay, concédés à Barthény Pierraut, Tassin, Gauchart, etc.

4 octobre 1490. — Bail à cens d'une place nommée 3 Caves, paroisse de Saligny, et de 120 arpents de rre, moyennant 6 s. t. pour la place et 6 s. parisis par pent de terre, à Jacques Naudet, laboureur à Saintément.

1498-1515. — Autres baux au profit de Jacques et in Naudet, Pierre de Labbaye, seigneur de Chante-p, etc.

### § V. BAUX A LOYER.

17 mars 1628. — Bail pour neuf ans, par les dames Lys, à Jean Garnier et Jean Doze, des terres de day: 50 arpents 32 carreaux 1/2 de terre, 10 arnts 1/2 16 carreaux de pré, 300 arpents de bois taillis, tout au finage et seigneurie des Caves, moyennant 0 l. t. par an.

20 janvier 1645. — Autre bail, avec location des cen-

3 janvier 1547. — Aveu et dénombrement comprenant: le taillis de Mâlay-le-Roi, près Sens, consistant en 300 arpents avec justice, donnés par le roi Philippe en 1366;... audit Mâlay, le manoir, 60 arpents environ de terres et prés baillés à 89 ans pour 20 l. t. et 2 l. de cire; droit de cens pouvant valoir 100 sols tournois; le manoir et la seigneurie des Caves, contenant 108 arp. de terre baillés à 3 vies, moyennant 60 sols parisis.

20 janvier 1669. — Aveu et dénombremeut comprenant de plus : fourneau à cuire tuiles et briques.

1727. — Déclaration au bureau du clergé de Sens des revenus que l'abbaye du Lys possède dans le diocèse:

L'abbaye du Lys, près Melun, etc. La seigneurie des Caves-Bois-le-Roi, près Sens, avec 195 arpents de bois taillis, plus 65 arpents en réserve, coupés en 1720 pour la provision de Paris; 50 arpents 33 carreaux 1/2 de terre, à Mâlay-le-Roi, et 30 arpents de bois taillis; 10 arpents 1/2, 16 carreaux de pré à Mâlay; des cens, rentes, lods et ventes; haute, moyenne et basse justice et prévôté; le tout loué moyennant 650 livres. »

### § VIII. PROCÈS.

24 mars 1339 (Pièce latine). — Arrêt du parlement rendu en faveur des Dames du Lys contre Louis de Sacrécœur, chevalier, au sujet de la justice des bois et forêt de Mâlay.

17 janvier 1666. — Inventaire de production de pièces, pour l'abbesse du Lys, contre Barthéliteau, leur fermier de la terre des Caves-Bois-i sujet d'arrérages de loyer. Pièces de procédu

- 1 m - 6.

13 février 1753. - Procès entre les religieuse ! Lys et maître Autoine de Mégret d'Etigny, cherais conseiller du roi en tous ses conseils, maître des pquêtes ordinaire, intendant de police, justice et finance seigneur de Theil et autres lieux, acquéreur de Chis-Gédéon de Conquérant, seigneur de Joigny, et de No deleine de Soisy, sa femme; au sujet de l'acquisité sur saisie de moitié indivise de la terre de Malay-Roi, de Conemore ou la Madeleine et du fles de lie et afin de distraire la moitié appartenant aux dame a Lys, à cause de leur seigneurie des Caves-Box-Roi, etc. - Etat des titres fournis à Mr Louis Laura de Cuffereau, seigneur de Travercy, et à M' Gdéon de Conquérant; notamment acquisition par les religieuses du Lys de P. de Vimy-Chartraut et sa semade maison et 32 arpents de dépendances (décombre 1253). -Charte de saint Louis, pour la remise des censure sur cette acquisition (décembre 1260); - Charte de Philippe (juin 1306) pour la remise de 50 1. de rente dues à cause de la ferme de Bois-Malay, etc.

20 février 1752. — Mémoire des habitants de Málayle-Roi à l'intendant de la généralité, au sujet d'une taxe
pour réparation de l'église, et de la part à imposer au
dames du Lys pour les travaux de la nef et du clocher
— Pouvoir donné au fermier des religieuses pour
payer 1,132 l. 10 s. à M<sup>ue</sup> de Grassin, à raison des réparations et construction à leur charge. — Réclamation
contre une taxe supplémentaire pour augmentation des
ouvrages.

1872

M. L. Jahys

—:357 —

### § IX. TERRIERS.

Terrier de la terre et seigneurie des Caves, proche Målay, dressé en 1669 par Bollogne, notaire à Sens; 1 vol. in-f° relié en parchemin, avec lettres royaux du 22 novembre 1668 et entérinement au bailliage.

30 déclarations; — en tout: 135 arpents 13 p. 1/4, chargés de 10 d. t. par arpent, plus une rente de 4 l. sur le moulin des Bénédictins de Saint-Pierre-le-Vif de Sens.

#### Pour extrait:

TH. LHUILLIER,

Secrétaire général de la Société archéologique de Seine-et-Marne.

### UNE CROSSE EN BRONZE ÉMAIL

Rapport présenté à la Société archéologie 3 mai 1869.

#### Messieurs .

L'église de Sainte-Colombe (1), entre vénérable et regretté collègue, M. l'abb pas encore prête à recevoir sa consécr travaux, suspendus pendant quelque t d'être repris avec activité. La crypte e puis longtemps, et vous avez tous pu a beauté et l'effet saisissant. Le sanctuai attendent des voûtes et des vitraux, e creuse les fondations des autres parties

- 359 -

rents ages, que M. l'abbé Brullée se faisait un devoir et un bonheur de nous communiquer (1).

Les tranchées, que l'on vient de faire pour asseoir les dernières fondations de la nouvelle église, ont mis à découvert plusieurs sépultures. On devait s'y attendre, puisque les dimensions du nouvel édifice sont moindres que celles de la dernière abbatiale, et que les tranchées actuelles traversent le sol de l'ancien vaisseau. Deux cercueils de pierre furent trouvés l'un au-dessus de l'autre dans la tranchée faite pour le mur du sud. (Voir la planche nºº 5 et 6.) Ils ont été brisés et les débris employés comme moellons.

Quatre autres furent découverts à 2 m. 70 au-dessous du sol actuel, dans la tranchée destinée à recevoir le mur occidental. Ils reposaient sur un sol que la main de l'homme n'avait pas encore entamé, parallèlement les uns à côté des autres, comme l'indique la planche nºº 1, 2, 3 et 4..

Le premier est remarquable par la nature de la pierre dont il est fait, et par les gravures qui en ornent la tête. Il est creusé dans un bloc de grès très-poreux et présente les dimensions suivantes : longueur 2 m. 10; largeur à la tête 0 m. 78, aux pieds 0 m. 43; épaisseur 0 m. 09. Il était fermé par un couvercle de même nature un peu plus large et bombé. Ce couvercle a été brisé, il n'en reste plus qu'un fragment. Voir la planche nº 7 et 8.

<sup>(1)</sup> Ces objets, et entre autres les premières pierres de la dernière abbatiale, posées en 1143 par l'abbé Théobald et l'archevêque de Sens Henri Sanglier, sont conservés précleusement; mais nous regrettons qu'il n'en solt pas de même du cercueil de pierre attribué au roi Raoul qui reste exposé aux injures de l'vir, et en ce moment, est utilisé par les maçons comme réservoir d'eau pour confectionner leur mortier.



remonter a une epoqu dater de la fin du XI' XII siècle. Et M. le co saxon de ce monumen faire attribuer à Thom torbéry.

On sait en effet que

evos pungir dannar, quos re meau d'or et émaillé; sur la 1 A. D. P. et au côté opposé u trouva aussi un calice et un maît tous ces divers objets, tête, il avait é pieds de long « La crosse d'Ataldus, dons était de cêdre, et le croison d'or était soudé; on a trouv le tombeau, deux petits mor une main qui avait ses deu autres fermés, et autour ces deux côtés de cette main un l'autre pièce il y avait un agi tour : Agnus Dei qui tollis. O



#### **\_ =** \_

MARY & GETTER IN SHIPLING & St. MANAGEMY, SHE'S meet ur recruies veni que com de la domilla in er granden bergeren berger er einerthe relative me mi least communication. Alors EL MERCE SI SCHEREUTET STEETWEFFELT WIEL TOman in dear market opposers i une best L. C. TOWNERS AND AREA TOWNERS THEIR OF A MA-. AS AND MARKE OF MARK VESS IN MARK OF MARK manus note seamer on to fine during the terall 5- se nombrest rinomit des lieurs 1600a reite de la gratifit must des fluors samplement · C' CISMON AND CONTROL STREET, SECURITY OF COLD VI " crae- . un-sorte de troie du rappolie it inrae LA ACTION OF THE PROPERTY AND SEED erren a reine entre un des differentes bures de The International Parties and Authorities and the Authorities and STREET, TOUT OF SOME AVEC AL MATTER TRANSPORT er arresport in inches and contraction at fruit.

HERTE UI BETTEIN IL VOINE, ES HOTME DE TYPE S PERLIME EMPLHEES TOURS, MAN EL MANN, MANY THE TRANSPORT OFFIT HEILIES DIES DELIES, SET IS TOUR ELLES TRANSPORT DE TRANSPORT DE TYPE DE SERVICE THE LES ENTREMISES DE TYPE DELIES DELIES DEPUBLICATION THERET DE LE TRANSPORT PRESIDOR.

L. L. CONTONIA. QU. YERE L. VOINE AVER SE MANG. 2.

INDUSCO D. MINISTER DES UNA MARI INDUSTRIA ASSET

EN- POUR EXPERIMENTARY UNA PERSONNALION MAIN AREA
TERROLDE.

complete de la hampe de bois subsistait succes;

linge qui avait servi à la maintenir dans la douille Cette crosse est presque identique à celle du musée d'Angers, trouvée dans un tombeau de l'église de l'ous saint, dessinée dans le Bulletin des Comités en 1850(1) et reproduite avec des variantes sous le nº 89 dans le B. ton pastoral du R. P. A. Martin. Elle en diffère par les dragons qui rampent : de sa douille, par la comronne et par la crête volute qui remplace douza petits crochets recourbés en arrière, et enfin par le dernier tour de spire qui est it or, tandis que la volute de la crosse de Toussaint entièrement émaillée, et ornée, à son extrémité supérieure, de quatre-feuilles et de globules d'or, qui se détachent sur l'émail.

La crosse de Sainte-Colombe est sans contredit ma des plus beaux spécimens connus de ces bâtons pasteraux à tige fleuronnée et à fleur épanouie, que certains orfèvres du XII° et du XIII° siècles essayaient de substituer aux crosses à serpent. Ces dernières en effet rappelaient la verge mystérieuse que Dieu changea en serpent devant Moïse, et à laquelle il rendit ensuite sa forme primitive, pour en faire, entre les mains de Moise et de son frère Aaron, l'instrument de sa puissance et du salut de son peuple (2). Tandis que les crosses a fleur épanouie rappelaient une autre verge mystérieuse, moins terrible que celle de Moise, celle d'Aaron, que Dieu ordonna à Moïse de mettre pour la tribu de Lévi

<sup>(1)</sup> Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, T. IV.

<sup>(2)</sup> Exode chapitre IV, 2, 3, 17 et 20. Glap. VII, 9, 16, 12, 15, 15, 18,
20. Ghap. VIII, 46, 47. Ghap. IX, 23, Ghap. X, 43, Ghap. XIV, 46.
Chap. XVII. 5, 6, 9. Nombres, Ghap. XV, 8, 9, 11.

#### - 365 --

c les verges des princes des douze tribus d'Israël, se le tabernacle de l'alliance devant l'arche du tégnage. Et Moïse les ayant mises devant le Seigneur, ouva, le jour suivant, lorsqu'il revint, que la verge aron, qui était pour la famille de Lévi, avait fleuri; qu'ayant poussé des boutons, il en était sorti des rs, d'où, après que les feuilles s'étaient ouvertes, il ait formé des amandes. » Nombres. Chap. 17, § 8. C'était le signe auquel Dieu avait dit à Moïse qu'il onnaîtrait l'élu de son choix pour le sacerdoce. Deux autres crosses fournies par le diocèse de Sens ivent être rapprochées de la crosse de Sainte-Conbe.

La première, publiée par Willemin, T. I, pl. 29, reduite dans le Bâton pastoral du R. P. Martin, fol. 88, lans le Bulletin du Comité de la Langue, de l'Histoire les Arts de la France, T. IV, p. 459, aurait été, selon exte de Willemin, qui s'était renseigné à Sens, troudans le tombeau du vénérable Ataldus, archevêque Sens, dans le chœur de la cathédrale (1). Or, ce pré-

<sup>)</sup> Les recherches que j'ai faites pour retrouver cette crosse ont été es. Elles m'ont seulement amené à la découverte du document suique je copie textuellement : « Le lundi 4 juin 1742, 10 heures du n, en fouillant dans le sanctuaire de la cathédrale pour les fondas du grand autel, que M. Languet a fait reconstruire et qu'il a fait rocher de l'autel de saint Pierre, on a trouvé, sous une tombe de lb, un corps dans un cercueil de pierre, dans sa situation naturelle, lieds vers l'Orient, revêtu d'habits pontificaux formant une espèce de sique, où on voyait des chiens et d'autres figures, une crosse de sagarnie de cuivre en haut et en bas, mais consumée par la rouille, ces mots autour de la douille en cuivre, caractères romains et en le gothiques : PRIMA TRAHIT PLACIDOS PARS, PUNGIT ACUTA PROTERVOS. lessus il y avait une autre inscription, dont une partie a été cassée :

lat mourut le 7 des calendes d'octobre 933 : et le lieu de sa sépulture est resté incertain malgré l'inscription moderne qu'on lit sur une dalle du sanctuaire de Saint-Etienne, puisque cette sépulture était revendiquée par les chanoines de Saint-Etienne, les moines de Saint-Pierre-le-Vif et ceux de Sainte-Colombe (1). D'autre part, cette crosse, d R. P. Martin, ne peut pas remonter à une énc i ancienne; elle pourrait dater de la fin du ou du commencement du XIIº siècle. Et M. le c Bastard pense que lestyle saxon de ce monum sans trop d'hésitation, le faire attribuer à Thomas & cquet, archevêque de Cantorbéry.

On sait en effet que ce saint prélat, persécuté par

quos pungit bannat, quos trahit illa beat. On y trouva aussi un anneau d'or et émaillé; sur la plus grande face il y avait le monogramme A. D. P. et au côté opposé une croix toute simple dans un rond. On y trouva aussi un calice et une patène d'étain; ce tombeau, qui renfermait tous ces divers objets, était plus étroit vers les pieds que vers la tête, il avait 6 pieds de long en dedans et était assez profond.

« La crosse d'Ataldus, dont nous donnons ici le dessin quant au trai, était de cèdre, et le croison de cuivre rouge émaillé et doré. L'annead'or était soudé; on a trouvé dans la crosse du vieux parchemin; dans le tombeau, deux petits morceaux carrés d'étoffes brodées, dans un etait une main qui avait ses deux doigts d'après le pouce étendus, et les autres fermés, et autour ces mots: Manus Domini. Il y avait aussi des deux côtés de cette main un croissant et une fleur à quatre pétales; dans l'autre pièce il y avait un agneau avec une croix et une bannière, et attour: Agnus Dei qui tollis. On trouva enfin dans le même tombeau den aiguilles d'argent petites et fort noires » [Histoire manuscrite des rechevêques de Sens, par J. Maucler, 1825, page 229.]

Rien ici n'indique que ce tombeau fut celui d'Ataldus plutôt que d'ut autre prélat sénonais.

(1) Gallia Christiana, T. XIII et D. Mathoud. Catalogus archiepiscoyrum senonensium. - 367 -

Henri II, roi d'Angleterre, demanda asile à Louis-le-Jeune, roi de France; qu'il vint à Sens trouver le pape Alexandre III, exilé comme lui; et qu'il se retira d'abord dans l'abbaye de Pontigny, où il prit l'habit de saint Benoît. Les menaces formulées par le roi d'Angleterre contre l'ordre qui avait offert l'hospitalité au pontife persécuté, le déterminèrent à quitter Pontigny. Il revint à Sens, où il resta quatre ans, logé dans l'abbaye de Sainte-Colombe aux frais du roi de France. Il a pu laisser à Sens, en reconnaissance de l'hospitalité qu'il y avait reçue, ses ornements et sa crosse. Et, de fait le trésor de la cathédrale de Sens a conservé, en souvenir de ce saint martyr, divers ornements sacerdotaux, dont voici la liste d'après un inventaire des premières années du dernier siècle: Item sancti Thomæ Cantuariensis, episcopi et martyris, casula sericea coloris violacei, stolaque cum manipulo et alba, cui insunt ante et retro paramenta textili auro facta, necnon crusmata ad stolam et manipulum appensa (1). Il n'y est point question de crosse. Du reste, la relation, fournie par M. Maucler, au sujet de la découverte de cette crosse, vient détruire la supposition de M. de Bastard, sans permettre de préciser à quel archevêque de Sens on peut l'attribuer.

Je regrette de ne point trouver, concernant la découverte de cette tombe archiépiscopale, des détails plus circonstanciés, et je regrette plus encore de ne pouvoir indiquer ce qu'est devenue cette crosse. Je n'en ai retrouvé

<sup>(1)</sup> Ces divers objets sont conservés encore aujourd'hui dans une des vitrines du trésor de la cathédrale de Sens. On y voit en plus une mitre, un bonnet et une cordelière.

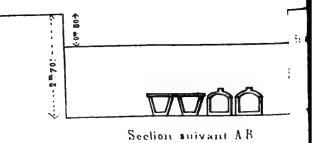
7 4 474

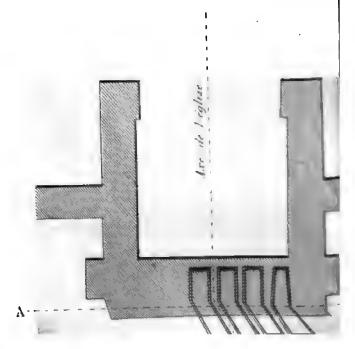
que le dessin conservé dans le manuscrit de M. Maucler. Ce dessin est-il celui qui a été communiqué a Willemin. On peut le croire. Le trait est le même, l'inscription donnée par le texte de M. Maucler manque sur l'un comme sur l'autre. Le dessin du manuscrit Maucler est colorié; mais nous avons quelques raisons de me pas nous fler à l'exactitude des couleurs indiquées.

"Il est difficile, dit le R. P. A. Martin, de rien voir de plus animé que le mouvement de la tige de cette crosse, et de plus radieux que l'épanouissement de la fleur. Ne dirait-on pas que l'artiste a voulu lutter de pompe avec la description de Moise: Et turgentibus gemmis, comperunt flores qui foliis dilatatis in amygdalas de formati sunt. Num. XVII, 8. Seulement la verve de l'artiste n'est pas encore modérée dans son élan par la juste mesure sans laquelle le goût éclairé ne saurait être satisfait. "Cette juste mesure nous croyons la trouver dans la crosse de Sainte-Colombe.

La seconde crosse, fournie par le diocèse de Sens, a été trouvée en 1856 dans le tombeau de Jean de Chaulay, évêque du Mans, mort en 1291 et inhumé dans l'abbaye de N. D. de Prully ou Preuilly. Cette crosse, reproduite au tiers de sa grandeur dans le travail de M. de Bastard, est de celles qui rappellent la verge de Moïse. La volute émaillée et fleuronnée, et ornée d'une crête à dentelures fines et rappelant des écailles, se termine par une tête de serpent à l'attitude menaçante. Le nœud est garni d'anges analogues à ceux de la crosse de Sainte-Colombe, et la douille est couverte d'entrelacs et de fleurons. Il semble que l'orfèvre ait voulu rappeler à la fois les deux verges mystérieuses, en remplaçant

1872 S'Colember Segulione Sinus









les écailles du serpent par des fleurs, mais ce n'est là qu'un timide essai.

Dans la crosse de Sainte-Colombe, la volute n'est plus un souvenir du serpent; c'est la courbe gracieuse de certaines inflorescences, tout y est fleurs et feuillages, et la tête du serpent a fait place à la fleur tripartite qui s'épanouit et donne des fruits, c'est toujours le symbole de la puissance divine; mais l'image en est plus agréable. La crête qui régnait tout le long du dos du serpent est rebroussée et transformée en une sorte d'épi; elle peut ainsi rappeler la jeune fronde du palmier.

Suivant quelques archéologues, le nœud qui relie la volute à la douille est le symbole du Messie envoyé pour réconcilier l'homme avec son créateur. Les anges, qui décorent les quatre médaillons de ce nœud, sont l'emblème des vertus qui doivent briller dans celui qui la tient entre ses mains comme marque de son autorité. Deux anges portent l'Evangile et deux autres le publient; ils sont tournés vers les quatre points cardinaux. Porter et publier l'Evangile aux nations des quatre vents du monde, n'est-ce pas la mission des apôtres et celle de leurs successeurs?

Enfin les quatre dragons qui voltigent autour de la douille caractérisent la vigilance avec laquelle les évêques et les abbés doivent veiller sur le troupeau dont la garde leur a été confiée, la fidélité avec laquelle ils doivent conserver, sans l'altérer, le trésor de la vérité dont ils sont les dépositaires, et la prudence dont ils doivent user à l'égard des pécheurs.

Je voudrais, en terminant, pouvoir dire à qui cette

1981 40

crosse a pu appartenir, et quels personnages realemaient les tombeaux; mais les documents que ju; réunir jusqu'à présent sont insuffisants. La serie babbés de Sainte-Colombe donnée par M. l'abbe lireme dans son histoire de cette abbaye, présente des differences nombreuses avec celle du Gallia Christians pu'à la fin du X° siècle; et la liste des personagemarquants indiqués par le même auteur comme qu'es reçu les honneurs de la sépulture dans le monastre est incomplète. Le lieu de ces sépultures n'est pas diqué et le plan de l'ancienne église fait défaut.

S'il fallait attribuer à l'un des abbés de Sainte-ilombe, cette crosse, dont les semblables ont éte, dans M. le comte de Bastard, en usage du commencement du XII siècle jusqu'à la fin du XIV, on pourrait a considérer comme ayant appartenu à l'abbé Henr: l'. qui en 1252 reçut du pape Innocent IV le privilege deficier pontificalement, avec les insignes de la digute épiscopale. Mais on sait que la crosse n'est pas conprise dans l'énumération que les souverains ponuis font de ces insignes en accordant de tels privilèges, « cela par la raison que depuis le VII siècle et peut-ètre antérieurement, les abbés, au jour de leur consécration. recevaient la crosse des mains de l'officiant, et note trouvons dans un pontifical sénonais du XIII siècle. conservé à la bibliothèque de Sens, la formule suivante qui accompagnait la remise de la crosse à un able. Accipe baculum pastoralitatis quem preferens caterie tibi commisse ad exemplum juste severitatis et carrationis.

D'ailleurs la crosse de Sainte-Colombe, par l'eta:

\_ 371 \_

dans lequel elle se trouve, montre qu'elle a fait un long service et probablement appartenu à plusieurs abbés; car diverses cassures aux petits crochets qui relient entre eux les tours de la volute et le raccommodage de la couronne annoncent des accidents arrivés pendant l'usage et non des détériorations produites par un ensevelissement séculaire.

Dans la tombe où elle se trouvait, les crues de la rivière pouvaient seules agir sur elle, en pourrissant la hampe de bois et en recouvrant l'émail et le métal de sédiments calcaires et d'une oxydation qui rendaient fort difficiles à voir tous les détails qu'à force de patience j'ai pu découvrir et dessiner pour vous en donner an aperçu.

G. JULLIOT.



# Séance du 3

# PRÉSIDENCE I

M. le Président donne le Préfet de la Seine-Inférieu ciété un échange de publ d'Antiquités instituée par l partement. Cette demande

M. le Président donne S. Exc. M. le Ministre de l mière accuse réception d des Inscriptions du Musée ( aux sociétés savantes; pa la Société une subvention

M. le Maire, président dépose sur ce bureau un e Archives hospitalières ant

#### **— 373 —**

rigine gallo-romaine. Cette statuette a été trouvée sous le pavage de la rue Saint-Didier. A ce don, M. de Caze ajoute un grand bronze d'Hadrien au revers dacia trouvée dans les terrassements de la nouvelle souspréfecture.

M. Julliot dépose sur le bureau divers fragments de poterie rouge trouvés au Clos-de-Bellenave par les cantonniers de la ville et un petit bronze de Valentinien au revers gloria romanorum, offerte par M. Sévelle avec une médaille religieuse.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note qui complète son travail sur le Séjour du Pape Alexandre III à Sens et d'un extrait de notes historiques insérées aux registres paroissiaux de Thorigny.

#### Séance du 5 Février 1866.

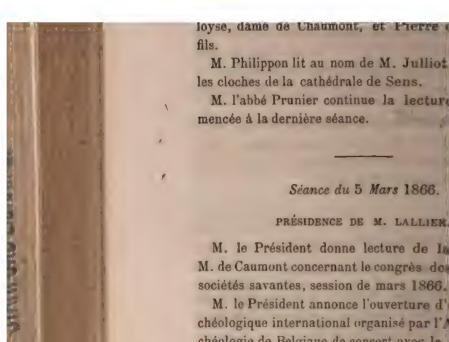
#### PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. le Président donne lecture 1° d'un passage de la Revue des sociétés savantes relatif au tome 8 du bulletin de la Société archéologique de Sens,

2° de la circulaire de S. E. M. le Ministre de l'instruction publique relative à la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne.

Le catalogue de la vente après décès des collections de M. Pernot, peintre à Vassy et membre correspondant, est déposé sur le bureau.

M. Bréan, ingénieur à Gien, présenté par MM. Julliot, Humblot et Lallier, M. Légier, percepteur à Thorigny, présenté par MM. Cornat, Bonnard, Carlier et



Séance du 5 Mars 1866.

PRÉSIDENCE DE M. LALLIER

M. le Président donne lecture de In M. de Caumont concernant le congrès do sociétés savantes, session de mars 1866.

M. le Président annonce l'ouverture d' chéologique international organisé par l' chéologie de Belgique de concert avec la çaise d'archéologie pour le 12 août 1866,

M. le Président rappelle la circulair concernant les réunions de la Sorbonne, i

1872

CANCES?

#### — 375 **—**

Quivières, conservateur des eaux et forêts à Pau, un vase de verre trouvé dans les sablières de Gisy-les-Nobles, où déjà l'on a rencontré plusieurs sépultures anciennes.

## Séance du 2 Avril 1866.

#### PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

- M. Lallier analyse un ouvrage de M. Lecoy de la Marche intitulé : Coutumes et Péages de Sens.
  - M. Julliot offre à la société:
- 1° Une meule de moulin à bras en granit trouvée à Saint-Paul-lès-Sens dans les fondations de la maison de M. Querelle.
- 2° Une petite hachette en jade poli parfaitement conservée et un fragment d'une autre. Ces deux objets ont été trouvés dans la plaine Champbertrand non loin de la Motte-du-Ciar.
- 3° Un cachet en cuivre de forme ronde et d'un diamètre de 0 m. 016. Il représente une lancette entrouverte placée dans le champ et la légende : s. 1. COLIN BARBIER.
- 4° Un autre cachet également en cuivre, de forme ronde et d'un diamètre de 0 m. 029. Le champ est rempli par une croix cantonnée de quatre molettes sans indication qui puisse donner la couleur des émaux. La légende qui l'entoure est: s. MIRCALDI D'ECILAICO MILITIS.
- 5° Deux vases trouvés dans des sépultures à Mâlay-le-Roi.





Le renouvellement du séance devait être fait a considération le désir ple membres de la société, qui chaque année remple pose de modifier l'article renouveler chaque année bureau ou bien de ne faitales que tous les deux o sera discutée à la séance

La parole est donnée à d'une Notice historique s

Séance d

PRÉSIDENCE DE M.

14)2 Sinces 1466.

## - 377 -

M. Julliot dépose sur le bureau un couteau de l'époque de la renaissance et de style allemand trouvé dans les déblais provenant des voûtes de la cathédrale.

M. Duquenelle, membre de de l'Académie de Reims, présenté par MM. Buzy, Genouille et Julliot est admis au nombre des membres correspondants ainsi que M. Lecoy de la Marche, archiviste aux Archives de l'empire, présenté par MM. Lallier Buzy et Julliot.

M. le Président donne lecture d'une circulaire qu'il a reçue de Rouen et tendant à obtenir de la société une souscription pour le rachat d'une tour dite de Jeanne-d'Arc, ancien donjon du Vieux-Château de Rouen. La souscription s'adresse à toute la France; elle est patronée par le conseil municipal de Rouen qui s'est inscrit pour une somme de 25,000 francs. Le bureau propose à la société d'adhérer à cette souscription pour un chiffre qui sera fixé à la prochaine séance.

L'ordre du jour appelle la révision de l'article XIII du règlement ainsi conçu: Les membres du bureau sont élus au scrutin secret et renouvelés tous les ans à la séance d'avril. Les membres sortant peuvent être réélus.

Il résulte de la discussion soulevée à ce sujet qu'une nouvelle modification apportée à un article du règlement rendra impossible aux nouveaux membres l'exécution d'articles disséminés dans les procès-verbaux. La société décide que l'on procèdera cette année au renouvellement du bureau suivant les anciens usages, et que le bureau reste chargé de réviser entièrement le règlement, comme il en avait déjà été chargé dans la séance du 4 février 1861.

Pro-secrétaire, PHILIPPON Archiviste, MAURICE. Vice-archiviste, PROU. Trésorier, JACQUEMU

Séance du 2 Juillet 1866.

PRÉSIDENCE DE M. LALLIE

Le titre de membre correspondant est « Forgeais sur la présentation de M. Délig Sens, et celle du bureau de la Société.

M. Leseur, architecte à Sens, est nome tulaire sur la présentation de MM. Ju Perrin.

M. le Président annonce pour le 11 l'ouverture d'un congrès scientifique à De M. Jacquemus offre à la société une n

module commémorative de la construction

DEO OPT. MAX. AVSPICE REGNANTE LUDOVICO XIIII. A DEO DATO, MAGNIS MAIORIBVS MAIORE, ANNA AVSTRIACA, PRINCIPIBVS RETRO FORMINIS LONGE EXCELLENTIORE REGIS IMPVBERIS NOMINE REGNVM ADMINISTRANTE, NIC. DE NEVFVILLE MARCH. VILLAREGIO LVDGD. PROV. MODERANTE BODEMOVE EDVCATIONI REG1Æ PREPOSITO. CAM. DE NEVFVILLE ATHENÆI ABBATE, PROREGE PERILLVST. VIR P. DE SEW BARO DE FLECHERES SANCTIORIS CONSILII REGIS CONSIL. IN LVGD. CVRIA PRIMARIVS PRÆTOR SECVNDVM MERC. PRÆFECTVS, NOBILES IO. VIDAVD D. DE LA TOVR IO. DE MOVLCEAV VRBIA SECRETIS, REM. SEVERATMILITYM TRIBVNVS FR. BASSET, CIVES ET COSS. COMITIALIS HVIVS BASILICÆ QVE LVGD. DECEAT CIVITATEM OMNIBVS TVM AD ORNAMENTVM PARTIBVS TVM AD VSVS PVBLICOS REQVISITIS VT PAR ERIT ABSOLVTÆ IDÆAM PROPOSVERVNT FVNDAMENTA **IECERVNT** LAPIDEM HVNC INITIALEM SOLEMNITER POSVERVNT.

M. de Caze offre, au nom de M. L. de Fontaine un exemplaire du Coran imprimé dans l'Inde et rapporté du Sénégal.

L'ordre du jour appelle une discussion sur la proposition de souscrire en faveur du rachat de la tour de Jeanne d'Arc à Rouen. La Société décide qu'il y a lieu de souscrire; mais vu l'état de ses finances, elle borne à 25 francs le chiffre de sa souscription.

M. le Président rappelle que depuis longtemps les Sociétés de Sens et d'Auxerre étaient dans l'usage de tenir chaque année une séance publique alternativement à Sens et à Auxerre, que depuis trois ans aucune réuarchiviste, qui exprime ses regrets de ne plus pouvoir prendre part aux travaux de la Société, par suite de son prochain départ.

MM. Déligand, Boudin et Philippon présentent, comme membre titulaire, M. Compérat, docteur-médecin à Sens.

MM. Déligand, membre titulaire chapelain de l'Ht

MM. Lallier, C membres correspo Villeneuve-la-Guyaro, e de l'Hôtel-Dieu de Tonnerre.

Leclair présentent comme vien, docteur en théologie, Sens.

nnard présentent comme l. l'abbé Séguin, curé de l'abbé Viardot, aumônier

Il sera statué sur ces présentations à la prochaine séance.

M. le Président annonce qu'il a reçu de M. Challe, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, et de M. l'abbé Gally, président de la Société d'études d'Avallon, des lettres qui assurent à la Société archéologique de Sens le concours de ces deux compagnies pour la séance publique de novembre prochain.

La question d'une exposition d'objets d'art et d'antiquité est de nouveau examinée et admise en principe. Une commission, composée de MM. Salleron, Petipas, Rolland, Duchemin et Fillemin, est chargée d'en préparer et d'en surveiller les détails.

Provisoirement la Société fixe la date de la séance publique au 22 novembre, si ce jour convient à S. G. Monseigneur l'Archevêque, membre d'honneur qui doit en être le président. **— 383** —

R. P. Cornat continue la lecture commencée à la ière séance.

Seance du 5 novembre 1866.

## PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. Prunier et Gouyer, membres correspondants, tent à la réunion.

le docteur Compérat et M. l'abbé Vivien sont élus bres titulaires, et M. l'abbé Séguin, ainsi que abbé Viardot, sont élus correspondants.

M. Lallier, Duchemin, Humblot et M. l'abbé Brisprésentent comme membre titulaire M. l'abbé de npgobert.

M. Lallier, Duchemin, Jacquemus et Tonnellier entent comme membre titulaire M. Brissaud, juge aix.

- . Bréan, membre correspondant, fait hommage moulage d'une terre cuite trouvée sur le chemin é près de Gien.
- . le Président donne lecture de quelques lettres ernant la séance du 22 courant. Les lectures anées seront suffisantes pour remplir la séance, et seigneur l'Archevêque accepte la présidence si sa é lui permet de venir à la réunion.

Séance générale du 22 novembre 1866.

PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

ennent place au bureau : à droite du Président

M. Challe, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne; M. Pichenot, vicaire général; M. Quantin, archiviste de l'Yonne; M. Giguet, M. Buzy, M. Philippon et M. Monceau; à gauche, M. Déligand, maire, membre d'honneur; M. Chérest, viceprésident de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yoni et M. Jacquemus,

Se sont excusé MM. Larabit, : général de l'Yc Melun; Blin, p Tridon, de Troye voir assister à la séance: cet, membre du Conseil membre correspondant à collége d'Auxerre; l'abbélbert de Luynes; Monty,

recteur de l'académie us mjon, et la Saussaie, recteur de l'académie de Lyon, qui fait hommage de son Histoire du Château de Blois.

M. le Président annonce que par suite du mauvais état de sa santé, Monseigneur l'Archevêque s'est vu dans la nécessité de renoncer à la présidence de cette réunion. Il lit ensuite une lettre de M. le Préfet, que ses nombreux travaux retiennent à la préfecture. Un événement de famille retient chez lui M. le sous-préfet de Sens.

M. Bréan, membre correspondant à Gien, qui assiste à la séance, offre une tuile romaine trouvée dans les fouilles faites près de Gien.

M. Lallier offre un exemplaire de la seconde édition de l'Ilias latina, par M. Lallier, ancien vicaire général et chanoine de Sens.

MM. Quantin et Cherest font également hommage du premier volume des Lettres de l'abbé Lebœuf.

M. Quantin donne lecture d'un travail intitulé: Origine des Archives du Sénonais.

#### **— 385 —**

- M. Déligand lit quelques passages de sa Notice sur Jean Cousin, notamment en ce qui concerne les personnages dont les portraits sont exposés.
- M. le docteur Fillemin lit au nom de son frère un travail intitulé: Considérations sur la cathédrale de Séville et la mosquée de Cordoue.
- M. Giguet donne lecture d'un travail : Sur l'eau potable.
  - M. Buzy lit une poésie intitulée : L'Ile d'Yonne.
- M. Lallier lit un mémoire sur le prix des façons de la vigne au XVI siècle.
- M. Prunier donne lecture d'une Notice sur le R. P. Chapet, d'Auxerre.

Enfin M. l'abbé Vidot clot la séance par une lecture sur le sens des mois sacerdoce et prêtre.

Après la séance, l'Assemblée se répand dans les salles d'exposition.

Séance du 3 décembre 1866.

#### PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, qui continue pour cette année la subvention de 300 francs, précédemment accordée.

M. l'abbé de Champgobert et M. Brissaud, juge de paix, sont à l'unanimité élus membres titulaires de la Société.

MM. Loriferne, Roblot, Lefort, Prou et Philippon présentent comme membre titulaire M. Alfred Tonnellier, avoué à Sens.

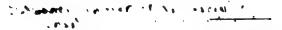


MM. Tonnellier, Loriferne, Roblot, Boudin, Pros et Philippon présentent également comme membre titalaire M. Charlochet.

M. le Président dépose sur le bureau une empreinte de sceau (Joseph Wistzky) offerte par M. Chailley, de Villeneuve-l'Archevèque; 2° un plomb de la manufacture revale de us, offert par M. Prou.

M. l'abbé Pr trouvaille fai Oreuse, sur le pour la plupar Au nom de l'aux quatre de ces pièces. ecture d'un travail sur la étant de Saint-Martin-surette commune, de 32 pièces : Genève de 1551 à 1567. ivaille, il fait hommage de

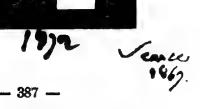
M. l'abbé Cornat continue la lecture de la liste des documents relatifs au diocèse de Sens et contenus dans la Patrologie de Migne.



# Séance du 7 janvier 1867.

#### PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

- M. Victor Petit, membre honoraire, fait hommage d'une lithographie qu'il vient de publier représentant le panorama de la ville de Sens.
- M. Déligand fait également hommage de divers échantillons de géologie et du moulage d'un meneau placé à l'une des fenètres du palais synodal.
- M. l'abbé Carlier offre au nom de M. Charpentier de Sergines une lettre autographe de Louis XVI adressée à Necker et conçue en ces termes :



Versailles, 16 juillet 1789.

Je vous avois écrit monsieur que dans un temps plus calme je vous donnerais des preuves de mes sentiments, mais cependant le désir que les Etats Généraux de la Ville de Paris témoigne m'engage à hâter le moment de votre retour. Je vous invite donc à revenir le plus tost possible, reprendre auprès de moi votre place. Vous m'avez parlé en me quittant de votre attachement, la preuve que je vous demende est la plus grande que vous puissiez me donner dans cette circonstance.

Louis.

MM. Tonnellier et Charlochet sont admis à l'unanimité comme membres titulaires.

MM. Julliot, Buzy, Déligand, Philippon et Al. Dubois présentent en qualité de membre titulaire M. Mauroy, propriétaire à Sens.

M. le Maire, présent à la séance, annonce que la famille Sallot de Montacher vient de lui envoyer, pour être réintégrés dans les archives de la ville, divers titres et chartes restés en sa possession depuis de nombreuses années. Parmi ces chartes se trouve l'acte de fondation des marchés du lundi daté de 1511; une autre pièce datée de 1773 constate la démolition de la grosse tour; d'autres concernent le collége, l'ancienne fontaine de la ville, etc.

M. le Président remercie M. le Maire de cette communication.

M. l'abbé Prunier dépose sur le bureau une série de monnaies et jetons trouvés à Saint-Clément et demande si la Société désire les acquérir.

M. l'abbé de Champgobert lit un mémoire intitulé : Utilité de l'Archéologie.

## Séance du 4 février 1867.

## PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Chavelot, maire de La Villeneuve-au-Roi (Haute-Marne) annonçant la découverte sur le territoire de sa commune,

d'un trésor de été dressé par l d'enrichir son mais elle ne I M. Chauvelot.

loises dont le catalogue a a Société serait désireuse e série de ces monnaies; les conditions faites par

M. Prou, pre bunal de Châteaudun, ancien président de la Société, qui, par suite de son éloignement de Sens avait été nommé membre honoraire, annonce qu'il vient prendre sa retraite à Sens et exprime le désir d'échanger son titre contre celui de membre titulaire. Un vote n'est pas jugé nécessaire, M. Prou rentrera dans ses droits anciens.

Dans la même lettre M. Prou demande à la Société si elle consentirait à échanger ses publications avec la Société Dunoise récemment fondée. Cette proposition est acceptée.

M. Julliot offre à la Société cinq carreaux en terre cuite émaillée provenant du château de Cudot; les dessins de plusieurs de ces carreaux sont encore inédits.

M. Amb. Dubois propose à la Société l'acquisition d'un florin d'or trouvé au Champ d'Allou près de la fabrique de noir animal. M. Dubois est autorisé à faire cette acquisition.

M. Mauroy est admis à l'unanimité comme membre titulaire.

1867.

**—** 389 **—** 

MM. Lallier, Dubois et Julliot présentent en qualité de membre titulaire M. Ch. Roy, sous-préfet en disponibilité.

M. l'abbé Prunier signale à la Société la découverte d'un trésor composé de monnaies françaises, anglaises et autrichiennes à Douchy (Loiret). Ces monnaies ont été acquises par un horloger de Sens avec lequel M. le Secrétaire est chargé de négocier l'acquisition d'une série de ces monnaies.

Le R. P. Cornat continue la lecture de son travail sur la Patrologie de Migne, et d'une dissertation sur l'emplacement de Juilly-les-Nonains qu'on place tantôt à Juilly-le-Châtel, tantôt à Juilly-sous-Ravières.

## Séance du 4 mars 1867.

## PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique fixant au 27 avril la distribution des récompenses accordées aux sociétés savantes des départements. Cette distribution sera précédée de 4 jours de lectures publiques les 23, 24, 25 et 26 avril.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. de Caumont fixant au 15 avril prochain l'ouverture de la 34 session du Congrès scientifique de France.

M. le Président annonce à la Société la mort de l'un de ses membres honoraires, M. le vicomte de Cussy.

M. Roy est admis à l'unanimité comme membre titlaire. M. Déligand offre à la Société: le un petit bronze de Valentinien; 2e un cachet dont la gravure représente une chèvre; et 3e une médaille commémorative du voyage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à Auxerre.

M. Julliot dans leature A'une note sur le trésor de Douchy et sur lt d'une série de ces pièces a pour le médai

Le trésor de aposait de 93 pièces d'or et d'un anneau r.

Les pièces se nsi: 66 royales de France frappées sous res Charles VII, Louis XI,

Charles VIII, Louis XII et François Ier; 3 du duché de Bretagne frappées par le duc François II et les rois Louis XII et François I'r; 15 du duché de Bourgogne frappées par Philippe-le-Bon et Philippe-le-Beau; 5 d'Angleterre frappées par Edouard VI et Henri VIII; une de Sigismond, roi de Hongrie; une du pape Jules II, et enfin une de Florence.

L'anneau est une chevalière ayant pour chaton un cristal en forme d'écu incolore transparent gravé en creux laissant par transparence voir les couleurs qui permettent de blasonner ainsi les armes du possesseur : de gueules à 3 bandes d'or accompagnées de 6 étoiles ou molettes disposées entre les bandes d'or 3 2 1.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un travail sur l'origine probable du puits qui-est-fait à Soucy.

1872

Venner 1807.

#### - 391 -

## Séance du 1er avril 1867.

## PRÉSIDENCE DE M. LALLIER.

M. Julliot offre à la Société: le divers fragments de poterie trouvés dans les terres amoncelées à l'intérieur du mur de ville démoli sur le Mail (maison Blaque); 2e une bague en bronze avec une clef pour chaton, un fragment intéressant de vase en verre et une monnaie romaine fruste. Ces trois derniers objets proviennent de la plaine Champbertrand, non loin de la Motte du Ciar.

M. le Président annonce à la Société la mort de deux de ses membres correspondants: M. le baron de Sarcus et M. C. Dormois de Tonnerre.

M. le Président rappelle à la Société les réunions qui doivent avoir lieu le 15, rue Bonaparte, pour le Congrès scientifique, et le 23, à la Sorbonne, pour les lectures publiques et la distribution des récompenses accordées aux sociétés savantes.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau qui sera ainsi constitué pour l'année 1867-1868.

Président M. Prou.

Vice-président M. Buzy.

Secrétaire M. Jullior.

Pro-secrétaire M. PHILIPPON.

Archiviste M. MAUROY.

Vice-archiviste M. L. Prou.

Trésorier M. JACQUEMUS.

20010,

Séance du 6 mai 1867.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président annonce que M. Julliot, secretaire de la Société, a reçu les palmes d'Officier d'Académie aux dernières réunions de la Sorbonne.

Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, ayant pour but la création de collections scientifiques destinées à l'Enseignement spécial. Une commission composée de MM. Jullist, Loriferne et Philippon est chargée d'aviser aux moyens de répondre au vœu de M. le Ministre.

M. A. Desjardins, avocat général, près la cour d'Aix. écrit pour savoir s'il a été publié à Sens un travail quelconque sur les mandats donnés ou les cahiers dressés pour les Etats généraux jusqu'en 1614 inclusivement. Aucun membre de la Société n'a connaissance d'une publication sénonaise relative à ce sujet.

M. Huillard-Bréholles, membre correspondant, s'informe si la Société a publié dans son Bulletin la suite du travail de M. Déy, sur la géographie du département de l'Yonne.

M. l'abbé Pigeon, présenté à l'une des précédentes séances, est admis en qualité de membre correspondant.

M. l'abbé Brissot et MM. Loriferne, Tonnellier, Charlochet, Julliot et Prou proposent de confèrer à M. l'abbé Choudey, membre titulaire, récemment nommé à la cure de Villeneuve-le-Roi, le titre de correspondant. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

**—** 393 **—** 



MM. Julliot, Philippon, Loriserne et Prou présentent comme membre titulaire, M. Pernot, pharmacien, à Sens.

M. Brissaud offre à la Société, l'une médaille à bélière en bronze doré, commémorative de la Confédération des Français, le 14 juillet 1790, 2° une monnaie en argent de Louis XIV, et 3° un moyen bronze d'Alexandre Sévère.

M. Deligand offre une chaine de fer très fortement oxydée, terminée par une sorte de serrure ou de cadenas trouvée près des Arènes avec deux grands bronzes de l'époque des Antonins et un petit bronze de Posthume.

M. Julliot offre un fragment de statue du moyen âge, représentant une main qui soutient la boule du monde.

M. Prou offre plusieurs fragments d'un fossile de la craie trouvé à Pont-sur-Yonne.

M. Lallier donne lecture d'une charte, datée de mars 1296, par laquelle Bouchard de Montmorency autorise Jean de Marcilly à vendre ou donner à l'Eglise N.-D. du Val de Provins, quatre-vingts arpents de terre, situés sur le territoire de Villiers-Saint-Georges.

M. l'abbé Prunier entretient la Société de quelques détails nouveaux concernant Jean Consin.

Scance du 2 juin 1867.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président donne lecture d'une circulaire de

· > 114.

- 394 -

MM. les Secrétaires généraux du Congrès scientifique qui doit s'ouvrir à Amiens, le 3 juin courant.

M. Lallier offre à la Société divers vitraux peints de XVI siècle, représentant des têtes de fantaisie et pentètre un portrait.

La Société, informée du prochain départ de Mr. Mellon Jolly qui a donné, à cause de sa mauvaise santé, sa démission d'Archevêque de Sens, confere a Mr. Jolly, comme titre attaché à sa personne, le titre de membre d'honneur qui jusqu'alors n'était attaché qu'à sa dignité. Elle délègue le bureau pour lui offrir, avec cotte faible marque de sa respectueuse sympathie et de son sincère attachement, l'expression des regrets que lu fait éprouver son départ.

M. l'Archiviste propose soit de modifier la forme des corps de bibliothèque existants, soit d'acquérir de nouveaux meubles, les anciens se trouvant trop étroits. A la suite d'une discussion entre divers membres, il est convenu qu'avant de rien décider, on demandera à l'administration municipale, si les bâtiments de l'Hôtel de ville ne pourraient pas offrir quelqu'endroit pour recevoir les archives de la Société.

M. le Secrétaire expose que, autorisé par la Societé, il a acheté pour elle, moyennant 15 fr., une pièce d'or de Philippe Auguste, et que depuis cette acquisition d's'est assuré que cette pièce a une grande valeur, et trouverait amateur pour 600 fr. Il demande à la Societé a elle entend laisser profiter de cette petite fortuse l'auteur de la trouvaille. Une discussion assez longue s'engage sur les circonstances de la découverte; et l'on décide que la monnaie sera rendue à celui qui l'a trouve-



M. Pernot est admis à l'unanimité comme membre titulaire.

M. Julliot expose sur le bureau des estampages d'inscriptions provenant de l'église de Lailly.

# Séance du 1er juillet 1867.

## PRÉSIDENCE DE M. PROU

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Bréan, membre correspondant à Gien, qui demande l'opinion de la Société sur l'inscription Avg. Rydiobo SACRYM etc., gravée sur le socle du cheval de bronze, trouvé à Neuvy en Sullias. M. le Secrétaire fait remarquer que le texte fourni par M. Bréan diffère sensiblement de celui qui a été publié par la Société archéologique de l'Orléanais, et qu'avant d'entrer en discussion, M. Bréan sera prié d'envoyer une photographie ou un estampage de l'inscription.

MM. Lallier, Duchemin, Carré, Al. Dubois, Charlochet et Prou présentent comme membre correspondant le R. P. Mémain de la congrégation de Saint-Edme de Pontigny au Mont-Saint-Michel.

MM. Humblot, Lallier, de Cazes, Prou et Julliot présentent en qualité de membre titulaire, M. Lévy, ingénieur des ponts et chaussées.

M. Charlochet rend compte des travaux contenus dans le dernier trimestre du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

M. Giguet lit une étude sur la traduction d'Homère en vers latins, par M. J. P. J. Lallier, chanoine de Sens.

# Séance du 5 août 1867.

## PRÉSIDENCE DE M. PROU.

- M. Julliot offre à la Société 12 jetons, un même poids, une médaille à bélière, une monnaie de Samun fac-simile de la monnaie d'or dont il a été questrue des précédentes séances.
- M. Lévy est admis à l'unanimité comme membre tulaire et le R. P. Mémain comme membre correst dant.
- M. Charlochet continue la lecture qu'il a comment à la dernière séance.
- M. l'abbé Prunier signale plusieurs passages du le geste Genévois ayant trait à l'histoire locale ; il indus plusieurs chartes de Guillaume de Champagne, arrèque de Sens, insérées dans le le Cartulaire de N.-L des Vaux de Cernay.

Avec une patience inconnue de nos jours, le mêmembre a extrait d'un morceau de carton une foule é fragments de parchemins qu'il a reconnus comme ayant appartenu aux archives ecclésiastiques du diocese é Sens, et dont la perte est fort regrettable.

## Seance du 14 octobre 1867.

PRÉSIDENCE DE M. BUZY, VICE-PRÉSIDENT.

M. l'abbé Carlier offre deux monnaies gauloises trosvées au château de Senan, arrondissement de Joigni (Yonne), toutes deux sont au type du cheval tres-denguré et portent pour revers une tête barbare.

Le même membre offre au nom de M. Mourrut, supe-

 $\supset_{\hat{I}}$ 

rieur du grand séminaire, les objets suivants qu'il a reçus de la Chine.

- 1° Une statuette en bronze doré avec retouches de peintures de diverses couleurs. Cette statuette est celle d'une divinité assise, les jambes croisées, ayant trois faces et huit bras qui semblent lui servir à distribuer des richesses.
- 2° Une autre statuette plus grande en bronze qui conserve des traces d'une dorure appliquée à l'aide d'un vernis. C'est encore une divinité assise comme la précédente, mais n'ayant qu'une face ornée de très-grandes oreilles et seulement deux bras ramenés en avant de la poitrine.
- 3° Une troisième statuette qui semble être celle de la déesse de la guerre. Elle est assise sur un animal monstrueux; ses vêtements sont très-compliqués et les attributs qu'elle porte sont incomplets.
- 4º Une statuette également en bronze représentant un personnage debout les mains jointes.
- 5º Une petite statuette représentant un personnage debout, le pied gauche appuyé sur un poisson; les attributs que portait ce personnage font défaut.
- 6º Un grotesque en terre émailée jaune représentant un personnage joufflu et ventru, à demi couché, laissant voir ses épaules, sa poitrine et ses seins retombant d'une manière hideuse sur son vaste abdomen.
  - 7º Une bonbonnière en laque.
- La Société prie M. l'abbé Carlier de vouloir bien transmettre à M. l'abbé Mourrut, l'expression de ses remerciements.

MM. Buzy, Genouille et Julliot, présentent comme

membre correspondant, M. l'abbé Cerf, changine benoraire de Reims.

M. Charlochet demande si lors de la mort de M. l'ale Chauveau, ancien grand vicaire du diocèse et archive de la Société, une notice nécrologique a été presentes la Société.

M. le Secrétaire répond qu'aucune notice de ce par n'existe aux archives de la Société.

M. l'abbé Carlier ajoute qu'à cette époque la Sociétie l'a chargé de réunir les pièces nécessaires.

## Séance du 5 novembre 1867.

PRÉSIDENCE DE M. BUZY, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Président de la Société de Vitry-le-France, écrit pour demander à la Société un échange en pulcations. Il est fait droit à cette demande. M. le President donne lecture d'une analyse du dernier Bulletin de la Société insérée par M. P. Clément, dans la Revue des Sociétés sayantes.

M. l'abbé Cerf est admis à l'unanimité comme mesbre correspondant.

M. Deligand donne lecture d'une notice sur Jean Cousin.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une analyse des parchemins laissés par M. l'abbé Laureau d'Auxerre qu' intéressent l'histoire de Sens.

M. le Maire present à la séance annonce que le depouillement des archives municipales de Sens confic à M. Quantin, archiviste de l'Yonne, est terminé.

. 399 .

## Séance du 2 décembre 1867.

#### PRÉSIDENCE DE M. PROU.

Le R. P. Mémain fait hommage de ses Etudes chronologiques pour servir à l'histoire de N. S. Jésus-Christ.

M. Julliot offre à la Société au nom de M. Adolphe Lorne un torque en bronze trouvé à la Tournerie près du chemin de grande communication nº 28, dans une marnière où l'on a déjà rencontré des armes et des colliers analogues.

Le même membre offre au nom de M. Blaque, serrurier rue Thénard, une poignée d'épée trouvée dans le terrain compris entre sa maison et le mur de ville.

M. Mou écrit à M. le Président de vouloir bien faire accepter à la Société sa démission de membre titulaire, sa santé ne lui permettant pas de prendre part aux travaux, ni d'assister aux séances.

MM. Déligand, Prou et Juliot présentent comme membre titulaire M. Morin de Champrousse, ancien professeur.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un travail sur un compte de recettes et dépenses des Ursulines de Sens en 1711 et 1712.

M. Charlochet rend compte d'une brochure de M. Lemaitre de Tonnerre intitulée: Marguerite de Bourgogne, reine de Naples et de Jérusalem et comtesse de Tonnerre.

M. Taillar est admis à l'unanimité comme membre honoraire; M. Muleur est également admis comme membre titulaire.

M. Prou donne lecture d'un travail de M. Barbey & Fismes, intitulé l'Ane bacchique à propos d'un bronz trouvé à Brasle (Marne).

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur le Centenaire de la Virgo paritura de Jean Cousia à Soucy.

## Séance du 2 mars 1868.

## PRÉSIDENCE DE M. PROU.

S. G. Monseigneur l'Archevéque assiste à la seince l'ainsi que M. le Supérieur général des Lazaristes, M. le Procureur général et plusieurs autres ecclésiastiques

M. Prou donne lecture de quelques extraits d'un travail qu'il prépare sur la baronnie de Bray, ancien del des archevêques de Sens.

M. Julliot donne lecture d'un mémoire en réponse à une proposition faite à S. G. Monseigneur Bernaden de lui remettre, pour la replacer dans sa sepulture, une tele que l'on prétend être celle du cardinal chanceller les Prat. Contrairement à l'opinion de M. P. Margry, autor de la proposition, M. Julliot croit que la sépulture de l. lustre chanceller n'a pas été violee.

M. Buzy, lit au nom de M. Giguet, une note sur les monuments celtiques et en particulier sur les tombelles de Saint-Martin-du-Tertre, et sur divers objets recuel·lis dans les ferriers de l'arrondissement.

Monseigneur l'Archevêque adresse à la Société que-

ques paroles d'encouragement et de félicitations auxquelles répond M. le Président qui se fait l'interprète des sentiments de la Société.

Monseigneur entretient ensuite la Société du projet de suppression des jubés de la cathédrale. Ce projet a été approuvé autrefois par la majorité de ses membres. Aujourd'hui, il réunirait certainement tous les suffrages, puisqu'en eux-mêmes les jubés ne sont point un travail artistique, qu'ils nuisent à l'harmonie de l'édifice, et qu'ils empêchent les fidèles de voir les cérémonies de l'office.

## Séance du 6 avril 1868.

#### PRÉSIDENCE DE M. PROU-

L'ordre du jour appelle le renouvellement des membres du bureau. Les élections confirment chaque membre dans ses fonctions. Le bureau reste donc constitué comme il l'était l'année précédente.

M. Prou donne quelques détails de vive voix sur un fragment de poterie provenant de la plaine de Sainte-Colombe. Il le considère comme un tuyau pour la conduite de la vapeur. On en a trouvé de semblables dans de divers Thermes; il en a rencontré lui-même à la Motte du Ciar et à Champigny.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur le Stabat Mater qu'il croit d'origine Sénonaise et qu'il attribue à Pierre de Corbeil, archevêque de Sens.

41,29

#### - 404 -

## Séance du 4 mai 1868.

PRÉSIDENCE DE M. BUZY, VICE-PRÉSIDENT.

M. Amb. Dubois écrit pour donner sa démission motivée par son départ de Sens. Pour continuer avec M. Dubois les bonnes relations qui durent depuis longtemps déjà, la Société lui confère le titre de correspondant.

MM. Duchemin, Carlier et Julliot présentent comme membre correspondant M. l'abbé Blondel, cure de Lainsecq. Les mêmes membres auxquels se joint M. Jacquemus présentent M. Bréard, propriétaire à Villeneuve-l'Archevêque comme membre correspondant.

M. l'abbé Gouyer combat l'opinion émise par M. l'abbe Prunier à la dernière séance au sujet du Stabat il ne croit pas qu'on puisse l'attribuer à Pierre de Corbed mais à Jacopone (Jacobus de benedictis).

Le même membre donne lecture d'une notice sur l'union du prieuré de Saint-Bond au grand séminaire de Sens destinée à completer le sens de l'article des Bollandistes sur saint Bond.

M. Créteil expose les motifs qui l'ont engage à traduire de l'hébreu certains passages des Saintes-Errtures qu'il se propose d'étudier au point de vue littéraire.

M. Brissaud lit une notice sur Villeneuve-le-Roi.

Le R. P. Cornat continue la lecture de ses extraits de la Patrologie de Migne.

1872

1 86 8.

- 405 -

Scance du 1er juin 1868.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. l'abbé Blondel et M. Bréard sont admis à l'unanimité comme membres correspondants.

M. Julliot offre à la Société le plan en relief réduit au 20° d'une pierre ayant servi à polir les haches de silex. Ce polissoir, analogue à celui de Cérilly aujourd'hui transporté à Paris, et à celui de Marcilly-le-Hayer transporté au Musée de Troyes, se trouve dans le bois du Fauconnais, commune de Courgenay, non loin du hameau appelé le Marchais-au-Prieur. On le connait sous le nom de Pierre aux neufs coups. C'est un énorme bloc de grès long de 5 mètres et large de 4 mètres dans la partie qui émerge du sol. A une époque que l'on ne saurait indiquer, on a essayé d'exploiter ce rocher et il a été fendu en plusieurs blocs dont un seul a été enlevé. Ce travail a nécessité des fouilles dans lesquelles l'eau s'est accumulée et a formé une sorte de fontaine à côté de la pierre.

A la surface du bloc principal on voit neuf raînures dont la longueur varie de 0<sup>m</sup> 36 à 0<sup>m</sup> 74, la largeur de 0<sup>m</sup> 05 à 0<sup>m</sup> 65 et la profondeur de 0<sup>m</sup>, 011 à 0<sup>m</sup> 017. Ces rainures sont le résultat du travail par lequel on polissait les hachettes de silex, après les avoir dégrossies en enlevant des éclats par le choc d'une autre pierre.

M. Julliot signale encore dans un autre point du même bois appelé la Vallée d'Enfer, un autre polissoir qui a été brisé et dont il reste un bloc dont la partie visible mesure 1<sup>m</sup> 90 de long sur 0<sup>m</sup> 80 de large. Ce fragment ne présente que quatre rainures de 1<sup>m</sup> à 1<sup>m</sup> 35 de long sur

a un .

0<sup>m</sup> 05 de large et 0<sup>m</sup> 035 de profondeur. Il demande si l'on ne pourrait pas assurer, sans les déplacer, la conservation de ces monuments vénérables par leur antiquité, qui perdent une grande partie de leur intérêt quand ils se trouvent transportés au milieu des salles ou des cours d'un musée.

M. l'Inspecteur des forèts a donné une promesse formelle que ces deux pierres ne seraient pas livrées, comme celles du bois des Roches, aux ouvriers chargés d'approvisionner les entrepreneurs de maçonnerie.

M. Julliot offre un fragment en lave de Volvie de la meule supérieure d'un moulin à bras trouvé à Saint-Paul-lès-Sens. Déjà deux meules de granit ont été trouvées au même endroit.

M. Julliot donne ensuite quelques détails sur une exploration qu'il a faite en compagnie de M. Mauroy, archiviste de la Société, dans l'aqueduc gallo-romain, connu sous le nom de Conduit de Saint-Philbert, par lequel les eaux d'une fontaine (1), située à 12 kilomètres de la ville non loin de Pont-sur-Vanne, étaient amenées sur la place Saint-Etienne de Sens.

Cet aqueduc vient d'être mis à découvert dans la sablière de Mâlay-le-Vicomte à droite de la route de Sens à Troyes. On y a pratiqué une ouverture qui permet de le parcourir sur une étendue de 160 mètres. Des me-

<sup>(1)</sup> Cette fontaine, placée sous l'invocation de Saint-Philhert sum d'être acquise par la ville de Paris; et ses caux, reconnues d'une que lité supérieure par les Romains aussi bien que par les chimistes modernes, vont se rendre à Paris matgre les reclamations des Sénonaix qui s'aper-coivent mais trop tard que les puits de leur ville ne leur fournissent que des eaux de qualité inférieure.

sures prises par ces messieurs il résulte que l'aqueduc passe sous la chaussée de la route. Il serait intéressant de s'assurer s'il y a là une bifurcation ou simplement un coude; car de Sens à Malay, le conduit se trouve toujours sur la droite de la route. Et cependant les habitants du faubourg Saint-Savinien prétendent qu'un conduit souterrain existe sur la gauche, et se dirige vers les Arènes. Une somme de 100 francs est mise à la disposition de M. Julliot, pour continuer ses recherches sur l'aqueduc de Saint-Philbert.

M. l'abbé Prunier communique divers documents concernant Mgr. Fortin de la Hoguette, archevêque de Sens, mort en 1715.

## Séance du 6 juillet 1868.

## PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. Bréard et M. Blondel remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses correspondants.

M. le docteur Fillemin commence la lecture d'un travail de son frère intitulé: Visite aux pyramides d'Egypte.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une notice sur les aqueducs en général et termine par un essai d'étymologie du nom de Formeau donné à l'une des portes de la ville. Fenel et Lebœuf étaient tentés de dériver ce nom de formosa ou de firma ou bien encore de forum aquæ; parce que c'est par cette porte qu'entre dans la ville l'eau vive qui en parcourt les rues. M. l'abbé Prunier le ferait dériver de porta formarum, le mot formæ étant spécialement consacré dans les édits des empereurs pour dési-

2000

- 408 -

gner les aqueducs. Et il semble, d'après les récentes de M. Julliot, que les Romains ont les eaux de la fontaine de Saint-Philbert n cette porte.

M. Julijot dépose sur le bureau un certain cartes relevées surfes glans cadastraux. Il les divers points où il a pu recommattre d'un certaine l'agigtence du conduit de Saint-Phil

Sur la proposition de M. Genouille la Socié remerciements à M. Julliot.

Le même membre office à la Société une secon la la de Yolvic trouvée dans le circulture :

Clos de Bellemave.

Séance du 3 août 1868.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président annonce que M. le Ministr truction publique a mis à la disposition de la S allocation de 300 francs.

M. l'abbé Carlier soumet à l'appréciation de l'empreinte en cire rouge d'un sceau trou l'église de Cudot.

Ce sceau présente une légende que l'on s lire S. I. BART. I. N; mais le champ présen dans lequel M. l'abbé Carlier voit une ancre, u de pavillons et un porte-voix, tandis que M. voit qu'un arbre auquel une trompe de chas pendue.

M. l'abbé Carlier dépose sur le bureau les

d'un tuyau en terre cuite trouvés à 2<sup>m</sup> 50 de profondeur au-dessous du sol de l'aile droite de l'Hôtel-Dieu. La destination de ce tuyau donne lieu à diverses conjectures.

409 -

M. Julliot entretient la Société de plusieurs traditions qu'il a recueillies sur des conduits souterrains qui existeraient sous le sol de la ville. L'un d'eux partirait d'une maison rue du Plat-d'Etain pour se rendre sous la place Saint-Étienne, où il aboutirait au milieu d'une grande salle voûtée, d'où rayonneraient d'autres conduits semblables. Un autre partirait de la porte Saint-Didier pour rejoindre l'abbaye de Sainte-Colombe. L'existence de ce dernier conduit es contestée par M. Lefort qui a relevé le plan d'un conduit semi-lunaire destiné sans doute à protéger l'entrée de la porte Saint-Didier. Il ne peut admettre, comme le fait M. Quantin dans le Cartulaire de l'Yonne, t. 1, p.129, que ce passage de la charte d'Eudes en faveur de l'abbaye de Sainte-Colombe, suppose des passages souterrains: « Statuimus etiam pro Dei amore et sanctorum ejus veneratione atque monachorum congrua utilitate et imminenti necessitate posternam ad præfatam aream pertinentem semper habere apertam, quæ iter secretius eis ad monasterium præbeat, et totius substantiæ intus mittendi aut foras expellendi aditum absque cujus libet contradictione tribuat. »

Un troisième souterrain règnerait sous les rues Beaurepaire et Saint-Didier; un quatrième rue de l'Epée; d'autres, Grande-Rue, maison Pléau, rue de l'Ecrivain maisons Lorne et Durand.

La Société émet le vœu que M. Julliot continue ses recherches à ce sujet.

1806.

M. Fillemin continue la lecture commencée à la dernière séance.

Scance du 5 octobre 1868.

PRÉSIDENCE DE M. PROL.

M. Julliot appelle l'attention de la Société sur un brochure de M. F. Lenoir concernant un polissoir trouve par lui en 1866 à Marcilly-le-Hayer. La brochure de M. Lenoir est accompagné de planches qui reprodusent très-fidèlement les divers détails de cette purire et d'autres analogues.

M. le Président soumet à l'examen des membres presents la photographie et le dessin d'un des monumer's du musée lapidaire. Ce monument déjà publié dans le tome les du Bulletin de la Société represente une seme incomplète dans laquelle le personnage principal es assis dans un fauteuil d'osier. Rapprochant ce suit d'une statuette de déesse-mère trouvée autrefois à Seme dans le faubourg Saint-Antoine, M. Prou croit voir du ce fauteuil la cyste mystique que l'on retrouve dans le cérémonies du culte de Céres et de Bacchus. M. le l'essident n'a pas encore reçu les renseignements mémories pour arrêter le prix de revient d'une planche de t présenter à la Société un projet de publication de notre Musée lapidaire.

M. le Secrétaire annonce à la Société que par les some de M. l'Archiviste et les siens les livres et objets d'autreuité de la Société ont été transférés dans le nouve meuble installé dans la grande salle de la Ribliothème et que provisoirement les anciens meubles de la Société

ont été déposés rue Allix dans une maison où M. Lallier a bien voulu offrir un local. Les autres petits meubles contenant les médailliers et les collections de minéralogie trouveront aussi leur place dans la salle de la Bibliothèque.

Séance du 2 novembre 1868.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

Par exception la réunion a lieu dans la salle des séances du Conseil municipal, le lieu ordinaire des réunions étant occupé par des ouvriers qui restaurent le parquet et les peintures.

M. le Président annonce qu'il attend de M. Cocheris qui a bien voulu les demander, les renseignements nécessaires pour publier le Musée lapidaire par la Phototypie. M. Cocheris affirme en outre que si la Société entreprenait une publication de cette importance, elle trouverait certainement un appui près du gouvernement. Des essais de ce genre ont déjà été tentés autrefois mais le chiffre énorme des dépenses nécessaires pour obtenir de bonnes reproductions a toujours fait ajourner cette publication.

Une discussion s'élève au sujet de l'annonce d'une publication entreprise par l'Annuaire de l'Yonne. Il s'agit de dessins des monuments du Musée lapidaire formé par la Société archéologique de Sens, signés par M. E. Daudin, ancien archiviste de la Société et publiés par lui à l'insu de la Société. La Société décide qu'il sera écrit à ce sujet à M. Perriquet, éditeur de l'Annuaire.

Sur la présentation de MM. Charlochet, Lefort et Ro-

-13/2

9131

#### - 412 -

blot, M. Dubois, professeur de musique, est admis mombre titulaire de la Société.

## Séance du 7 décembre 1868.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. Gaultry, ancien membre titulaire de la Société qui avait quitté Sens, ayant témoigné à M. le Proplet le désir de rentrer dans le sein de la Société à titre membre titulaire, la Société sans procéder au scrute secret admet à l'unanimité M. Gaultry au nombre de ses membres titulaires.

Sur la proposition de M. le Président, et apres us examen fait par le bureau, et une discussion à laquelle prennent part divers membres de la Société, il est decidé que le bureau fera exécuter par M. Dujardin, que exploite un procédé de photogravure (Procédé Garmet dont les résultats ont paru supérieurs à tous les autres trois planches du Musée lapidaire à titre d'essai.

Une longue discussion s'engage au sujet de la publication entreprise par l'Annuaire de l'Yonne et des lettres reçues par M. le Président de MM. Perriquet d'Daudin. Plusieurs membres sont d'avis de s'opposer à cette publication faite sans autorisation, d'autres persent qu'il vaut mieux la laisser suivre son cours et que la comparaison des planches éditées par la Sociéte aver celles de l'Annuaire montrera d'une manière ésident le peu de valeur de ces dernières au point de sue de l'exactitude et de l'exécution.

M. le Président informe la Société que M. l'Archiviste veut bien se tenir le vendredi de chaque semaine, de une

00

heure à deux, à la disposition des membres qui voudraient prendre communication des livres ou autres objets conflés à sa garde.

Séance du 4 janvier 1869.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. l'Inspecteur d'Académie relative à un projet émané de S. M. l'Empereur de fonder dans chaque académie un prix de mille francs qui serait donné chaque année au mémoire ou à l'ouvrage jugé le meilleur sur quelque point d'archéologie, d'histoire politique et littéraire ou de science intéressant les provinces comprises dans le ressort aca démique. Une commission formée en majorité des présidents ou des membres des Sociétés savantes de l'Académie décernerait ce prix.

Une commission composée de MM. Buzy, Cornat, Genouille, Julliot, Lallier et Prou est chargée de répondre à M. l'Inspecteur d'Académie.

M. le Président dépose ensuite sur le bureau une épreuve des photographies obtenues par M. Dujardin pour les trois planches qu'il doit exécuter. Ces photographies comparées aux dessins de l'Annuaire montrent d'une manière évidente que ces dessins ne peuvent donner qu'une idée fausse et fâcheuse des richesses de notre Musée.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. l'abbé de Champgobert donne sa démission de membre titulaire, démission motivée par son départ de Sens, et sollicite le titre de correspondant. La Société fait droit à cette demande.

MM. Tonnellier père et fils et M. Jacquemus présentent comme membre titulaire M. Cornaille, notaire à Sens.

M. l'abbé Gouyer rend compte des travaux contens dans le dernier volume de mémoires publié par la Société des antique ce.

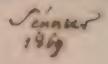
février 1869.

B M. PROU.

M. le Président que conformément à l'avis émis par la commission nommée à la dernière séance, il a répondu à M. l'Inspecteur d'Académie que la Société applaudissait à cette nouvelle fondation d'un prix academique, qu'elle émettait le vœu de voir le choix du sujet laissé à l'initiative des Sociétés savantes ou même au choix des auteurs, et enfin qu'elle pensait que le jury d'examen pourrait être formé des présidents ou des délégués des Sociétés, et des membres du Conseil academique.

Lecture est donné d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative aux réunions de la Sorbonne aux 30, 31 avril 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mars.

M. le Président dépose sur le bureau les premiers exemplaires des planches photogravées du Musée lapidaire parmi lesquelles se trouvent l'Orestéide et le Sommeil d'Endymion. La Société décide qu'elle publiera immédiatement quinze autres planches et que pour subvenir aux premiers frais elle s'imposera d'une cotisation supplémentaire s'il est nécessaire.



M. Cornaille, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire.

M. Genouille, Julliot et Buzy présentent M. Aublé, professeur au Lycée, comme membre titulaire.

MM. Julliot, Jacquemus et Genouille présentent comme membre correspondant M. Segond-Cresp, avocat à Marseille.

Le R. P. Cornat continue la suite de ses lectures.

Scance du 1er mars 1869.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Boudin, qui vient d'être appelé à la Bibliothèque impériale demande à échanger son titre de membre titulaire contre celui de correspondant; il est fait droit à cette demande.

MM. Bonnard, Charlochet, Julliot, Morin et Prou sont délégués par la Société pour les réunions de la Sorbonne.

M. Aublé est nommé à l'unanimité membre titulaire et M. Segond-Cresp membre correspondant.

M. Buzy donne lecture d'une pièce de poésie intitulée les Bourdons Sénonais.

M. Prou continue la lecture de son travail sur les fiefs de Montereau et de Bray.

La Société, avertie que M. Prou se propose de lire son mémoire aux prochaînes réunions de la Sorbonne, décide que ce mémoire, conformément à la dernière circu-

laire, sera envoyé au Ministre en même temps que les noms des délégués.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur la Chapelle des Cinq joies de Marie, aujourd'hui chapelle du Lycée, et sur quelques fragments de pierres tombales qu'elle renferme.

M. l'abbé Gu la dernière séan sa lecture commencée à

weit 1869.

PRÉSIDENCA

Y, VICE-PRÉSIDENT

M. Buzy qui préside la séance annonce à la Société que M. Prou, son président, a éténommé officier d'Académie à la dernière réunion de la Sorbonne. M. De Caze, se fait l'interprète de la Société, pour féliciter M. Prou.

L'ordre du jour amène le renouvellement des membres du bureau.

Le scrutin confirme chacun des membres dans ses fonctions et le bureau reste ainsi constitué.

Président

M. Prov.

Vice-président M. Buzy.

Pro-secrétaire

Secrétaire

M. Juliot.

Archiviste

M. Philippon. M. MAUROY.

Vice-archiviste M. Prou fils.

Trésorier

M. JACQUEMUS.

M. Cocheris cherche à réunir à la Bibliothèque impériale la collection des Bulletins des Sociétés savantes et sollicite l'envoi d'une collection complète des Bulle-

1969

- 417 -

tins de la Société archéologique de Sens. La Société décide qu'il sera fait droit à cette demande.

#### Séance du 3 mai 1869.

#### PRÉSIDENCE DE M. PROU

M. le Trésorier dépose sur le bureau un état de la caisse de la Société.

M. Julliot rend compte de la découverte de diverses sépultures dans l'abbaye de Sainte Colombe. Au nombre des objets trouvés dans les cercueils figure une magnifique crosse en bronze émaillé et doré que l'on a bien voulu confier à M. Julliot pour qu'il la communique à la Société. Il en donne la description et en présente un dessin colorié et rehaussé d'or.

## Séance du 7 juin 1869.

#### PRÉSIDENCE DE M. BUZY.

- M. Créteil donne lecture d'une traduction qu'il a faite de l'hébreu du troisième chapitre d'Habacuc.
- M. Buzy donne lecture d'un travail qu'il intitule : Chant funèbre sur la bataille de Fontenay livrée en 841 un samedi 25 juin.
- M. l'abbé Gouyer dépose sur le bureau l'indication des Bulles d'Alexandre III datées de Sens que renferment certains manuscrits de la Bibliothèque impériale.



PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. le Président annonce que le M. le Ministre de l'Instruction publique a mis à la disposition de la Société une subvention de 500 francs applicable à la publication du Musée

M. le Présid destinés au coadressés à l'Ala Société est présenter au s la Société que les mémoires nique de 1869 doivent être : le 31 juillet. Il ajoute que aer un délégué pour la reamission qui doit former le

jury d'examen. M. Julliot est chargé de cette mission.

Scance du 2 août 1869.

PRÉSIDENCE DE M. BUZY.

- M. le Président annonce à la Société la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de M. Philippon son pro-secrétaire et se fait l'interprète des sentiments de la Société.
- M. Créteil donne lecture de la traduction qu'il a faite de l'hébreu du psaume 89.
- M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note intitulée Requête au futur concile sur l'unité du chant liturgique.
- M. Buzy donne lecture d'une notice historique et archéologique sur sainte Théodéchilde.

Séance du 11 octobre 1869.

PLÉSIDENCE DE M. BUZY.

M. le Vice-président donne lecture d'une lettre de

M. le Président retenu chez lui par un deuil de famille. Il résulte des démarches faites par M. le Président qu'une nouvelle subvention de 300 francs a été accordée le 11 août dernier par M. le ministre de l'Instruction publique, et que le Conseil municipal a voté de son côté une allocation de 500 francs. Ces deux sommes réunies aux fonds qui restent en caisse permettront de faire face aux premières dépenses nécessitées par la publication du Musée lapidaire.

Le R. P. Cornat termine la lecture de son travail sur la Patrologie de Migne.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur les événements Sénonais de 1669.

M. Julliot rend compte de sa mission en qualité de délégué à Dijon pour représenter la Société au concours académique. Huit ouvrages avaient été adressés pour ce concours; celui qui a été couronné est l'Histoire de Vézelay par M. Chérest d'Auxerre. Avant de se séparer, les membres du jury ont émis le vœu que chaque Société voulut bien désigner deux délégués, l'un devant remplacer l'autre dans le cas où le premier ferait défaut, et que les réunions eussent lieu au commencement ou à la fin des vacances.

### Séance du 8 novembre 1869.

#### PRÉSIDENCE DE M. BUZY.

M. le Président annonce à la Société la perte nouvelle qu'elle vient de faire en la personne de deux de ses membres M. l'abbé Bonnard et M. le docteur Fillemin. Se faisant l'organe de la Société, il demande qu'un dernier témoignage de douleur et de regrets soit mentionné au procès-verbal.

La Société, pour arriver plus activement à la publication de son Musée Gallo-romain, décide qu'une cotisation extraordinaire sera versée par chaque membre titulaire entre les mains du trésorier.

M. Charloche par la revue pi gogne.

, 13 00 000

M. l'abbé Pri toriques à prop nien trouvée à Sc alyse des travaux publiés sous le titre de La Cour-

nt la Société de détails histe monnaie en or de Justi-

#### Scance du 6 décembre 1869.

#### PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. l'abbé Vivien donne lecture de la première partie d'un travail sur le temps de l'Apostolat de saint Savinien à Sens.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une note sur un écu au soleil de François Ier trouvé à Soucy et portant au revers une croix cantonnée de deux F et de 2 fleurs de lys.

## Séance du 3 janvier 1870.

### PRÉSIDENCE DE M. BUZY.

M. l'abbé Gouyer donne lecture d'une note tendant à remplir une lacune dans le tome XII du Gallia Christiana et concernant le premier concile de Sens tenu au VII° siècle, sous le pontificat de saint Arthème, archevêque de Sens.

1999:18)0.

**- 421 --**

M. Juliot demande si quelque membre de la Société aurait connaissance de la devise: Deus rex amici senonenses accompagnant les armes de la ville de Sens, et si l'on pourrait en trouver l'origine. Il a rencontré cette devise et ces armes sur des boutons d'uniforme en cuivre doré remontant au siècle dernier.

## Séance du 7 février 1870.

#### PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. Tonnellier a fait des recherches pour répondre à la demande de M. Julliot concernant le bouton d'uniforme par lui indiqué à la dernière séance. Il a trouvé dans les registres des arrêtés de la municipalité de Sens, à la date de septembre 1789, un règlement pour la milice bourgeoise, dont l'article 2, ainsi conçu, fournit les renseignements demandés:

Art. 2. L'habillement de la milice nationale de Sens sera un habit de drap bleu, collet, revers et parements écarlat. Le collet sera montant et proportionné à la hauteur du col; les vestes et les culottes seront blanches; les boutons et distinctions seront jaunes; les boutons seront timbrés aux armes de la ville et auront pour légende: Deus rex amici senonenses.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique relative à la neuvième réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, qui doit avoir lieu les 20, 21, 22 et 23 avril prochain, et pour laquelle les dispositions restent les mêmes que les années précédentes.



prevenue en temps ture qui pouvait offi M. l'abbé Vivien d' l'Apostolicité de sa. M. Julliot donne étude sur Sens au x

Séas

PRÍ

La Société délégi
pour la représenter
M. Noel, présent
comme membre titu
M. le Président au
l'avis d'une allocati
blication du Musée
M. Julliot continu
au xv\* siècle d'apn
Misée progresses

ment nommé évêque de Tarbes, ayant manifesté le désir de conserver, malgré son éloignement, des relations avec la Société archéologique de Sens, est à l'unanimité proclamé membre honoraire.

M. le docteur Mouchet est présenté comme membre titulaire par MM. Julliot, Mauroy, Jacquemus, Vivien, Morin et Tonnellier.

L'ordre du jour amène le renouvellement des membres du bureau.

Le scrutin donne la composition suivante du bureau pour l'année 1870-1871.

Président M. G. JULLIOT.

Vice-président M. le docteur Compérat.

Secrétaire M. l'abbé VIVIEN.

Pro-secrétaire M. L. Prou.

Archiviste M. Mauroy.

Vice-archiviste M. Loriferne.

Trésorier M. Jacquemus.

M. Julliot offre, au nom de M. Compérat, propriétaire à Sens, faubourg Saint-Antoine, une statuette en pierre du xv° siècle représentant une sainte debout tenant un chapelet de la main droite et un livre de la main gauche. Malgré les mutilations qu'a subies cette statuette, on voit qu'elle est l'œuvre d'une main habile. Elle a été trouvée dans les fondations d'un mur de jardin à l'angle du Mail et du faubourg avec quatre chapiteaux du xir° siècle, dont M. Compérat fait également hommage à la Société. La Société vote des remerciements à M. Compérat.

M. Déligand offre un petit bronze de Marc-Aurèle et un méreau allemand trouvés près du mur d'enceinte de



la ville, autant qu'on en pe taille des pierres et la dispe

## Séance du

## PRÉSIDENCE 1

Sur la proposition de M. des remerciements à M. P. tout le zèle qu'il a déployé tions, et associe à ce vote l partage avec M. le Préside et des séances de la Sociét

M. le docteur Mouchet ess membre titulaire.

M. Challard, professeur qualité de membre titulaire et Julliot.

M. Garban, professeur at

a tentées pour activer la publication du Musée Galloromain.

M. Mauroy offre une hachette en silex qu'il a trouvée dans la plaine Champbertrand.

M. Julliot dépose sur le bureau un fer de lance, une clé de bronze et un fragment de poterie Samienne portant une marque de fabrique. Ces trois objets ont été trouvés à Saint-Paul-lès-Sens.

M. le Président annonce à la Société que Mgr Pichenot, évêque nommé de Tarbes et ancien membre de la Société, vient d'être nommé officier d'Académie. Il lit ensuite une notice sur Mgr Pichenot insérée dans La Bourgogne. La Société s'associe aux justes éloges que donne cette revue aux vertus et au mérite du nouvel élu.

M. l'abbé Prunier lit une note sur une monnaie de cuivre trouvée à Soucy.

# Séance du 13 juin 1870. PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président présente à la Société un vase antique trouvé à Armentières dans les fouilles opérées pour la dérivation de la Vanne. Ce vase est rempli de monnaies romaines en bronze au nombre d'environ 3,000 pièces, la plupart tellement empâtées par l'oxidation qu'il est impossible de les extraire du vase ou de les séparer les unes des autres sans les casser: quelques-unes cependant sont assez bien conservées pour pouvoir être classées et parmi ces dernières figurent deux pièces d'argent l'une à l'effigie de Constance Chlore et l'autre de Maximin Hercule.





M. Noel, offre une obole of MM. Julliot et Mauroy dans les tourbières de Mâl deur, entre autres une den vigne.

Sur l'invitation d'une co prend de faire frapper un M. Montalembert, la Sociét comme souscription.

Une lettre de M. Leras, Dijon pour le département a nommer un délégué pour la chargé de décerner le pri que M. Mignard, membre prié de vouloir bien se cha

M. Garban et Challardso membres titulaires de la Sc

M. Buzy donne lecture Héloise et Abailard

# Séance du 4 juillet 1870.

M. Jacquemus offre un petit bronze de Posthume trouvé à Sens sur l'emplacement des Arènes.

M. le Président lit une note de M. Lhuillier, secrétaire de la Société d'Archéologie de Seine-et-Marne, touchant les biens que possédaient les religieuses Bernardines de l'abbaye du Lys (paroisse de Dammarie) sur le territoire de Mâlay-le-Roi près Sens.

M. Loriferne lit un travail sur quelques espèces de la famille des Bombyx et de celle des Ichneumons.

M. l'abbé Prunier lit une note concernant sainte de Béate, martyre du pays Sénonais, qui aurait été confondue par le R. P. Mémain avec une autre sainte Béate, également vierge et martyre. M. l'abbé Prunier et M. l'abbé Carlier sont priés d'étudier la question avec le R. P. Mémain.

M. Julliot continue la lecture de son travail sur Sens au xvº siècle.

Une remarquable peinture sur bois appartenant à l'église de Cudot est présentée à la Société par M. le Maire et M. le Curé de Cudot qui assistent à la séance. Diverses opinions sont émises sur le mérite de ce tableau qui représente une Adoration des Mages, semble remonter à l'époque de la renaissance, et avoir une origine allemande.

Séance du 7 août 1870.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Cha-

bouillet, conservateur des Antiques de la Bibliothèque Impériale, à qui communication a été faite de la médaille de Titus au revers Judaca navalis faisant partie du médaillier légué à la Société par M. G. Dubois. M. Chabouillet s'appuyant de l'avis de tout le cabinet des médailles considère cette médaille comme fausse.

M. le Présider pondance échanges entre M. du Mersa: tale 3º année 8º lis

M. Julliot offre L le bois de la Chap lex taillé trouvées aux Hautes-Bergeries commune de

et de la Société.

Voisines.

e lecture de la corressujet de cette monnaie (La France départemen-

silex polie trouvée dans e et deux autres en si-

Dans une séance extraordinaire tenue au mois d'octobre à laquelle assiste M. le maire, des mesures sont arrêtées pour mettre en lieu de sûreté les objets les plus précieux des archives et des collections de la ville

Séance du 7 novembre 1870.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Tonnellier père donne donne lecture de divers extraits des délibérations du Conseil municipal de la ville de Sens de 1776 à 1790 présentant des analogies avec les tristes circonstances que nous traversons.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un travail sur les revenus des abbayes de Saint-Remy et de Saint-Pierrele-Vif.



L'occupation de la ville de Sens par l'armée prussienne entrée à Sens le 12 novembre, force la Société à suspendre ses réunions.

## Séance du 3 avril 1871.

#### PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président fait connaître à la Société le départ et la démission de M. Charles Dubois, la mort de M. Alexandre Dubois, et le départ de M. Charlochet, qui demande à échanger son titre contre celui de correspondant.

M. Couret, substitut du procureur de la République, est présenté comme membre titulaire par MM. Julliot, Lallier et Mauroy.

M. Hatton de Pont-sur-Yonne, est présenté comme membre titulaire par MM. Julliot, Loriferne et Mauroy.

M. Buzy donne lecture d'une pièce de vers intitulée: Nos soldats en Prusse.

L'ordre du jour amène le renouvellement du bureau pour l'année 1870-71. L'ancien bureau rééligible est confirmé dans ses fonctions.

M. Julliot offre deux petits bas-reliefs trouvés dans un mur du moulin des Boutours, et au nom de M. Bréard, de Villeneuve-l'Archevêque, membre correspondant, une pierre provenant de l'abbaye de Vauluisant, portant les armoiries de quelque abbé.

· TANKE

- 430 --

Séance du 1º mai 1871.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Déligand offre sept pièces de monns siennes, 2 belges, 2 badoises et une frança de Louis XV.

MM. Couret et Hatton sont à l'unanimité a membres titulaires.

M. Lévy, qui a quitté Sens, offre sa d membre titulaire; la Société lui confère le t bre correspondant.

M. le Président annonce à la Société M. Huillard-Bréholles, l'un de ses membres enlevé prématurément par suite de souffranc pendant le siège de Paris. La Société dema regrets unanimes soient consignés au pre

M. Charles Lucas, architecte à Paris, e comme membre titulaire par MM. Carlier Julliot et Roblot.

M. Julliot entretient la Société de la Ca Sens en 1144, et de sa suppression officielle er gnale un épisode peu connu. C'est le fait des de l'abbé Herbert et de son neveu en prés Louis VII, qui fait ériger, sur la tombe du n était cher, un monument existant encore au cle. A cette époque, les moines de Saint-Pie venaient encore chaque année au l'mai couv bes de violettes et réciter des prières solenne

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une no à l'archevêque de Sens, Hardouin Fortin guette.

Jaga Rayer

## Séance du 5 juin 1871

#### PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Ch. Lucas, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire.

M. Tonnellier donne lecture 1° d'une délibération de la Commune de Sens de l'année 1786 tendant à obtenir le maintien des Ursulines contre un arrêt du cardinal de Luynes qui les remplaçait par une autre communauté; 2° d'une autre délibération en date du 27 février 1784, relative à la plantation de la promenade qui va de la porte Saint-Didier à la porte d'Yonne.

M. l'abbé Prunier lit ensuite quelques extraits de délibérations de conseil de la Commune de Noé en 1793.

M. le Trésorier dépose sur le bureau le relevé des comptes de la Société.

## Séance du 3 juillet 1871

## PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Charles Roy ayant quitté Sens demande à échanger son titre de membre titulaire contre celui de correspondant. Cet échange est accordé à l'unanimité.

M. le Président est autorisé par la Société à faire l'acquisition de divers objets trouvés dans les fouilles du chemin de fer d'Auxerre à Clamecy. Ce sont 2 vases de terre cuite, un vase de verre, une patère ornée de feuillages, deux clés et deux fibules.

M. Brissaud lit une notice nécrologique sur M. le docteur Bally, ancien président de l'Académie de médecine, ancien membre correspondant de la Société. Vivement



din de M. de Mellanville. On a plication de cette couronne in la Vierge Mère.

M. Tonnellier donne lecture naire de l'année 1792, au suje incarcéré préventivement par par le peuple de Sens au me lois.

Séance du 7
PRÉSIDENCE DE

M. le Président dépose sur dailles romaines, l'une de fruste, une tenaille de forge: et un fragment de hache en toire de la commune de Parc

Sur une observation du b Président, la Société décide

- M. Ch. Lucas donne lecture d'une lettre adressée à lui par M. Engelhardt, secrétaire de la Société royale des antiquaires du nord à Copenhague, et destinée à rectifier un passage de la notice sur les comtes de Joigny par M. l'abbé Carlier touchant Isabelle de Joigny mariée en 1295 à Haquin fils puiné d'Eric, roi de Norvège.
- Le roi Erik Prestehader, mort en 1299, avait un frère le duc Haakon V, fils de Magnus, né en 1270 mort en 1319, pour qui Isabelle de Joigny fut demandée en mariage l'an 1296 ou 1295. Mais le mariage ne s'accomplit jamais; la princesse mourut, dit-on, pendant le voyage en Norwège et fut enterrée, dit-on, dans l'église de Fjore, baillage de Nedenes, province de Christiansand, où se trouve en effet une pierre tumulaire avec l'inscription:

#### HIC USMAC NATA RECUBET

DE PROLE BRATE REGIS NORVEGIE PRINCIPIS ET DACIE.

qu'on a voulu interprèter comme concernant la princesse de Joigny; mais comme elle parle d'une fille du roi de Norwège et d'une princesse danoise, il n'est pas probable qu'on l'ait fait avec raison. »

A la suite de cette note, M. Engelhardt cite diverses sources de renseignements.

M. Lucas donne ensuite lecture de quelques observations sur l'abus des liqueurs alcooliques et d'une pétition adressée à l'Assemblée nationale tendant à détruire cet abus déplorable.

Enfin déposant sur le bureau un fragment de porcelaine et une feuille de la collection des Conciles qu'il a recueillis dans les ruines fumantes de l'Hôtel-de-Ville



PRÉSIDENCE DE

Sur des demandes qui lui ( Bibliothécaire de la Préfectur Président de la Société d'Arc ciété décide qu'il sera envoy police qu'à la Société d'Arché lection des Bulletins.

Sur les instances de deux Lorrain, la Société joint à : d'Archéologie Lorraine une : tinée à concourir à la restat de Lorraine.

M. le Président annonce qu truction publique a mis à la di allocation de 500 francs.

M. le Président offre à la l'romaines trouvées dans les f

vases de verre trouvés dans des fouilles à Pont-sur-Seine (Aube).

M. Brissaud lit une note sur les manuscrits légués par M<sup>me</sup> veuve Crou à la bibliothèque de la ville de Sens.

M. l'abbé Prunier lit ensuite un travail sur un édit de Louis XVI contre les devins et débitants de produits vénéneux. Les transfers de la familie de la fam

Séance du 6 novembre 1871.

#### PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Garban qui, obligé de quitter Sens, demande à échanger son titre de membre titulaire contre celui de correspondant.

M. Julliot offre à la Société: 1° une clé et un clou en fer prouvés dans le ru de Mondereau par M. Gaujard; 2° deux haches en silex, l'une taillée, l'autre polie, et un grattoir également en silex, provenant de Cérilly (Yonne); 3° un fragment de hache en jade, trouvé à Sens, plaine Champbertrand.

M. l'abbé Carlier offre la copie suivante d'une épitaphe sur l'anagramme de très-noble et très-vertueuse damoiselle madame du Puy dame de Senan:

EPITAPHE SUR LANNAGRAMME DE TRÈS

NOBLE ET TRÈS VERTUEUSE DAMOISELLE

MARIE DV PVIS DAME DE SENAM FEMME

DE NOBLE SEIGNEVR GILLES DE BRACHET

ESCVIER SEIGNEVR DE VILLARS ET DANGÉ

LAQVELLE DÉCEDDA EN LAAGE DE XXV ANS

LE XXVIII<sup>MO</sup> DE IVILLET MIL VI° XXI.

## ANNAGRAMME MARIE DVPVIS

#### DIEV MA PRISE

Sy la mort dont la faulæ toutes choses moissone Ma prise en mon printemps en voici la raison Dieu veut faire durer ma plus belle saison

Et me fain Chasipa do Séchez ses des Et puis que 1 Benissez pou

ind'Autonne
Inuiqui vous maitrise
I tumbent de vos yeur
vy dedans les cieulz
ir que DIEV MA PRISE.
mort de M.V. Petit, des-

M. le Présid mort de M. V. Petit, dessinateur, membre correspondant. La Société demande que l'expression de ses regrets soit portée au procèsverbal.

M. l'abbé Prunier donne lecture de l'inventaire de la bibliothèque d'un château du Sénonais en 1787.

Scance du 4 décembre 1871.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Julliot offre à la Société divers fragments de poterie samienne trouvés à Saint-Paul dans la propriété de M. Querelle.

M. le Président donne connaissance d'un projet de règlement dont les divers articles seront discutés à la prochaine séance.

M. Julliot donne lecture de la traduction par Taveau de la Charte de la commune de Sens.

M. l'abbé Prunier lit une notice nécrologique sur M. V. Petit, membre correspondant.

## MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

#### DE SENS.

#### MEMBRES D'HONNEUR.

Monseigneur l'Archevêque de Sens.

MM. le Préfet de l'Yonne.

Le Sous-Préfet de Sens.

Le Maire de Sens.

Mgr Jolly, ancien archevêque de Sens, chanoine de Saint-Denis.

#### MEMBRES DU BUREAU

#### Année 1871-1872.

MM. G. Jullior, président.

A. Compérat, vice-président.

VIVIEN, secrétaire.

L. Prou, pro-secrétaire.

Mauroy, archiviste.

LORIFERNE, vice-archiviste.

JACQUEMUS, trésorier.

#### MEMBRES TITULAIRES.

MM. Laller, président du tribunal civil.	17 avril 1844.
Prou, président honoraire.	id.
Créteil, ancien inspecteur d'académie.	id.
DÉLIGAND *, conseiller général.	22 avril 1844.
Tonnellien, ancien greffier du tribunal civil.	id.
LEFORT, architecte.	15 mai 1847.
Provent, avoué.	15 mai 1847.
LECLAIR, notaire honoraire.	4 juin 1849.



- 438 -

L'abbé Carlier, *, chanoine.	
E. SALLERON, ingénieur civil.	
CH. DUCHEMIN, imprimeur.	
Rolland, docteur-médecin.	
Le R. P. Connat, aumonier de de St-A	ntoir
Paou (Louis), potaire.	
G. Jullior, professeur au Lycée.	
JACQUENUS, propriétaire.	
Loriperne, pharmacien de 1re classe	
Romor, architects.	
Buzy, professeur au Lycée.	
L'abbé Brissor, curé de St-Pierre-le-Roi	nd. 5
Pernin, juge au tribunal civil.	
Canus, agent-voyer d'arrondissement.	
Genouille, *, proviseur du Lycée.	4
L'abbé Vidor, archiprètre.	
Peripas, juge de paix du canton nord.	6
l'ennenne, docteur-médecin.	
Leseur, architecte.	2
Compenat, docteur-médecin.	5
L'abbé Vivien, chapelain de l'Hôtel-Die	u. 5
Brissaud, jugo de paix du canton sud.	3
A. Tonnellier, avoué.	7
Mauroy, propriétaire.	4
MORIN DE CHAMPROUSSE, biblioth. de la ville	e. 6
P. MULEUR, manufacturier.	3.9
GAULTRY, juge suppléant.	7 d
CORNAILLE, notaire.	fer
Aublé, professeur au Lycée.	for
Nost, O. *, chef d'escadron en retraite	. 7 n
MOUCHET, docteur-medecin.	2 0
Garban, professeur au Lycée.	13 j
CHALLARD, professeur de dessin.	13 j
Courer, substitut.	100
HATTON, à Pont-sur-Youne.	100
Lucas, Ch. architecte.	3 (



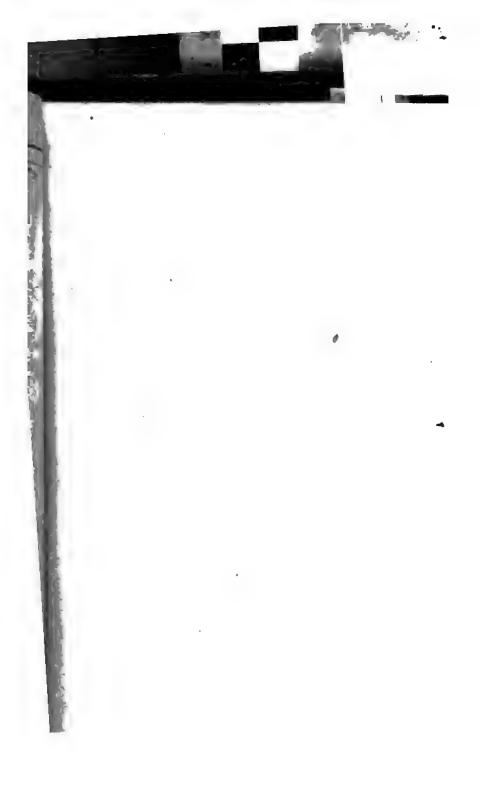
1872

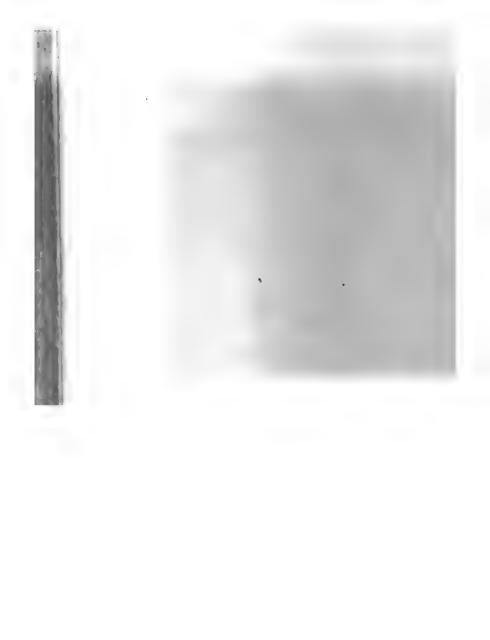
## TABLE DES MATIÈRES.

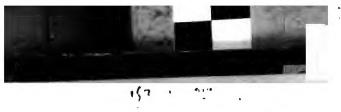
Le ru de Mondereau, par M. E. Déligand	1
La cathédrale de Séville et l'ancienne mosquée de Cordoue,	
par M. A. Fillemin	17
Des frais de culture de la vigne et particulièrement du salaire	
des vignerons, il y a 330 ans, par M. Lallier	42
Utilité de l'archéologie, par M. l'abbé Leclerc de Champgo-	**
	71
bert	11
Sur l'Iliade et l'Odyssée (traduites en vers latins par M. l'abbé	
Lallier, et éditées par M. F. Lallier) par M. Giguet	88
Notice historique sur Jean-Cousin, par M. E. Déligand	103
Notice sur Villeneuve-le-Roi, par M. Brissaud	129
Sur l'Eau potable, par M. Giguet	146
L'Ile d'Yonne, poésie par M. Buzy	155
Notice sur deux statuettes gallo-romaines trouvées à Sens	
(1re partie), par M. Prou	161
Chant funèbre sur la bataille de Fontenay livrée l'an 840,	
un samedi 25 juin ; texte latin avec traduction et remar-	
ques littéraires par M. Buzy	178
Les Bourdons sénonais ; poésie par M. Buzy	188
	100
Etude historique et littéraire sur sainte Théodéchilde, fon-	
datrice du monastère de Saint-Pierre-le-Vif, par M.	
	197
Notice historique et littéraire sur Héloïse et Abailard, par	
M. Buzy	210



Répertoire de ce qui concerne	le diocèse de Sens et le dé-
partement de l'Yonne dans l	a Patrologie latine de Migne
par le R. P. Cornat	
Sens en 1436-1438. Esquisses h	istoriques d'après les regis-
tres de compte de Jehan Mis	sée procureur et receveur de
la communauté de la ville st c	té de Sens, par M. G. Julliot. 275
Notice sur le docteur Victor I	Bally, membre de la Société
archéologique de Sen	esaud 334
Inventaire de titres conc	neurie que les religieu-
ses de l'abbaye roy	Lys près Melun, pos-
sédaient à Màlay-le	Ph. Lhuillier 347
Sur divers sépultures	'abbaye de Sainte-Co-
lombe et en particu	isse en bronze émaillée
et dorée. Rapport	lot v 358
Extrait des procès verbaux .	372
Liste des membres titulaires de	la Société 437







196 DA GAT WE FOR THE WAR

Mi Chan Black to

Vil.

17.



